

P. Simms Sculpt



P. Simms Sculpt

LES

PSEAUMES

DE

DAVID

Mis en vers François,

Jure AVEC *Blosset*

La LITURGIE, le CATECHISME,
& la CONFESSION DE FOI des
Eglises Reformées.

Nouvelle EDITION corrigée sur les Precedentes.

A DUBLIN,

Chez S. POWELL,

Aux depens de GEORGE RISK, GEORGE EWING,
GUILLAUME SMITH, & ABRAHAM BRADLEY,
Marchands Libraires demeurans en Dame's-Street,
MDCCXXXI.


BRITISH MUSEUM

Daniel Guion

Extrait des Actes du Synode Provincial de l'Isle de France, Picardie, Champagne, & Pays Chartrain, assemblé à Charenton, le vingt septiéme Avril, 1679.

LA compagnie ayant ci-devant exhorté feu Monſ. Conrart, Conſeiller & Secretaire du Roi, à travailler à la reviſion de l'ancienne verſion des Pſeaumes en vers, pour l'accommoder aux Changemens que le tems & l'Uſage ont apportez à la langue ; & depuis, ayant auſſi exhorté Monſr. de la Baſtide, que Mr. Conrart avoit chargé de cet ouvrage, à l'achever, le plûtôt qu'il ſe pourroit : elle a vû, avec joye, que cela a été fait heureuſement ; & a reconnu, tant par le témoignage des Miniſtres de Paris, nommez pour l'examen des Livres de cette Province, qui l'ont examiné avec ſoin, que par celui de pluſieurs autres de cette aſſemblée, qui l'ont auſſi lû avec plaiſir, qu'il y a par-tout, une trés grande exactitude, & fidelité, pour le ſens, & beaucoup de clarté, de pureté & de ſimplicité, dans les expreſſions ; & l'a jugé trés-pre-

pre pour servir à l'edification publique. Et en outre, elle a arrêté que ledit Sr. sera remercié de son travail, & exhorté à continuër d'employer ses beaux talens à la gloire de Dieu & à l'édification de l'Eglise ; ayant nommé, pour cet effet, les Srs. Fetison, Ministre, & de Villerai, Ancien. Signé de l'Angle, Moderateur, Varnier, Moderateur ajoint, Métayer, Secretaire, &c.

Il y a divers autres Actes semblables des autres Synodes, ômis ici, pour ne grossir pas le volume.

INDICE

INDICE *pour le choix des Pſeaumes les plus propres à l'édification ou à la conſolation, ſuivant les divers Etats, ſoit des particuliers, ſoit de l'Egliſe.*

POUR implorer la miſericorde de Dieu, particulierement quand on eſt malade, ou agité, ou affligé pour ſes péchez, les Pſeaumes 6. 25. 32. 38. 51. 130.

Pour l'Egliſe.

Opprimée par la calomnie, ou par la violence; les Pſ. 10. 12. 13. 14. 123.

Troublée, ou empêchée, dans l'exercice de la Religion; le 42.

Perſecutée, pour la verité; les 35. 44. 74. 88.

Attaquée, & forcée quelquefois de ſe défendre; les 17. 20. 80. 83.

Traverſée par de faux-freres le 94.

Captive ou reduite en un état qui nous oblige à prier; pour ſa delivrance; les 99. 102. 137.

Si c'eſt ſimplement pour ſa proſperité; le 67.

Pour Actions de graces.

Aprés quelque victoire, que Dieu a donnée à l'Egliſe; les 9. 18. 23. 149.

Aprés quelque délivrance; les 27. 34. 77. 124. 129.

Pour quelques bienfaits ſimplement; les 48. 81. 106.

Pour un commencement de délivrance; le 126.

Pour ſon augmentation; le 105.

Dans un état ordinaire; les 85. 121.

En langueur; les 16. 71.

Dans quelque affliction; les 88. 142. 143.

Quand on a des ennemis; les 3. 15. 43. 52. 53. 54. 59.

En grand danger; le 31.

Quand on voit le nom de Dieu blaſphemé; le 28.

Quand

Quand on eſt tenté, ou mortifié par la proſperité des méchans ; les 37. 73.

Quand on voit les Juſtes dans la ſouffrance ; le 41.

Dans un deſeſpoir, dans le crainte, ou dans l'impatience ; le 39.

Pour la défenſe de l'innocence ; le 58.

Quand on ne peut-être en aucune aſſemblée de fideles ; les 84. 120.

Contre la calomnie, & les faux témoins ; le 109.

Quand on va au combat ; le 144.

Pour Actions des graces.

Quand on ſe ſent délivré comme de la mort, les 30. 116. 138.

Aprés quelque ſecours ; le 40.

Pour adorer Dieu, & pour le loüer.

Ses œuvres ; les 8. 19. 29. 104. 111.

Sa bonté ; les 14. 33. 65. 66. 103. 118. 145.

Sa miſericorde, & ſa verité ; le 89.

Sa grandeur ; le 77.

Sa juſtice ; les 92. 93.

Sa providence ; les 75. 107. 113. 136. 139.

Sa Loi ; le 119.

De ce qu'il nous a choiſis pour ſon Peuple, & pour ſon Egliſe ; les 9. 60.

Pour ſe rejoüir en Dieu ; les 47. 95. 96. 118. 135.

Pour convier les Créatures à loüer Dieu ; les 148. 150.

Pour ne chercher du ſecours ou de la conſolation qu'en Dieu ; les 46. 62. 63. 88. 91. 97. 125. 127. 146.

Propheties touchant N. Seigneur, ſon Regne, & ſon Egliſe ; les 2. 22. 45. 50. 72. 110.

Deſcription de la vanité du monde ; 49.

Exhortation aux Princes & aux Magiſtrats ; le 82.

Un bon Prince ; 101.

La felicité de l'homme ; les 1. 112. 128.

La miſere humaine ; le 90.
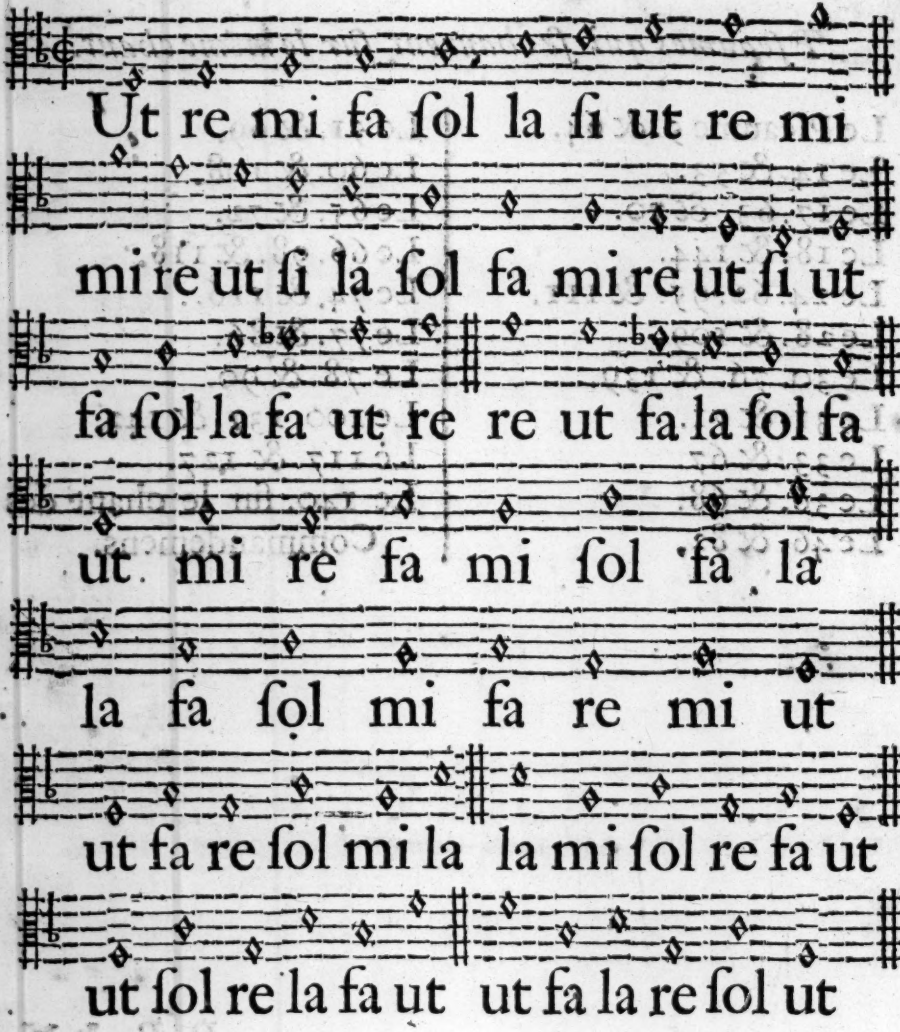
Pſe-

Pſeaumes qui ſe chantent ſur le même chant.

Le Pſeaume 5. & 64.
Le 14. & 53.
Le 17. 63. & 70.
Le 18. & 144.
Le 24. 62. 95. & 111.
Le 28. & 109.
Le 30. 76. & 139.
Le 31. & 71.
Le 33. & 67.
Le 36. & 68.
Le 46. & 82.
Le 51. & 69.
Le 60. & 108.
Le 65. & 72.
Le 66. 98. & 118.
Le 74. & 116.
Le 77. & 86.
Le 78. & 90.
Le 100. 131. & 142.
Le 117. & 127.
Le 140. ſur le chant des Commandemens.

PRIN-

PRINCIPES.

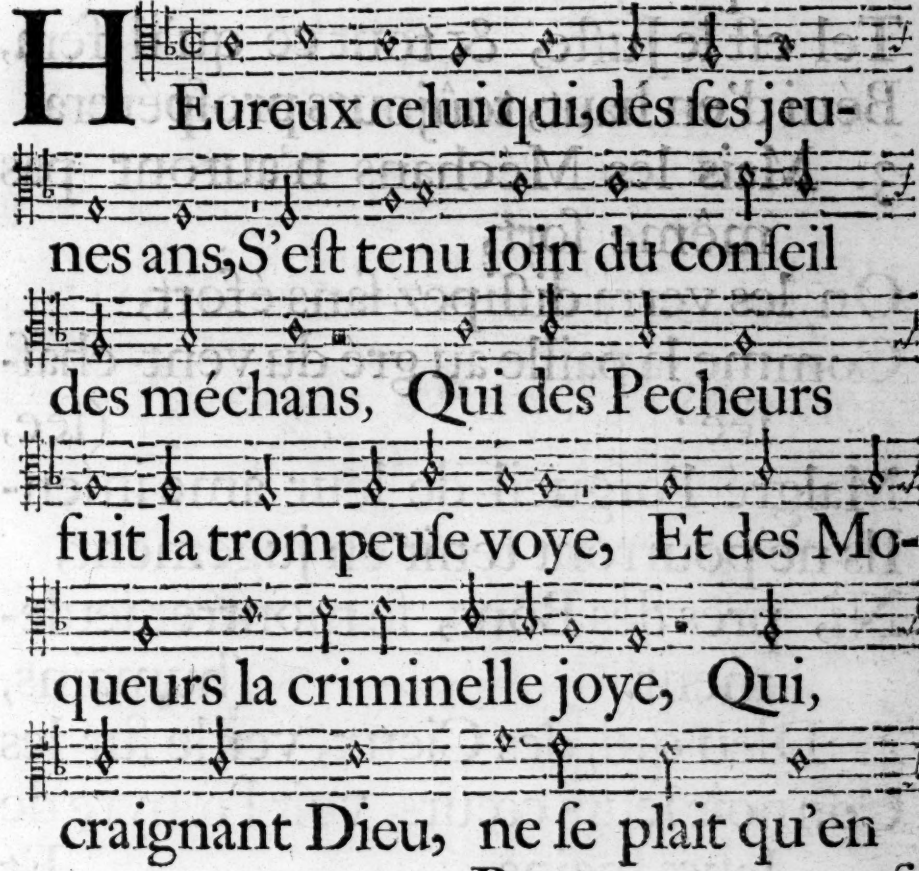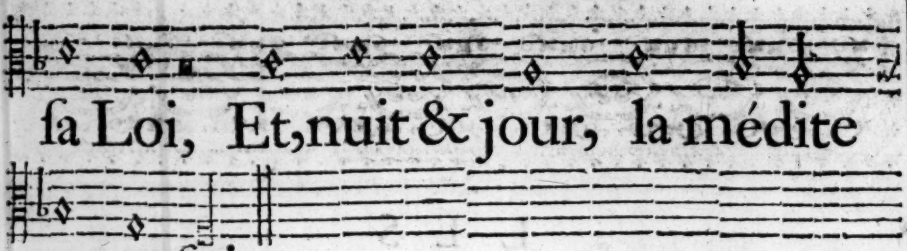


LES

LES

PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME I.





ſa Loi, Et, nuit & jour, la médite

avec foi.

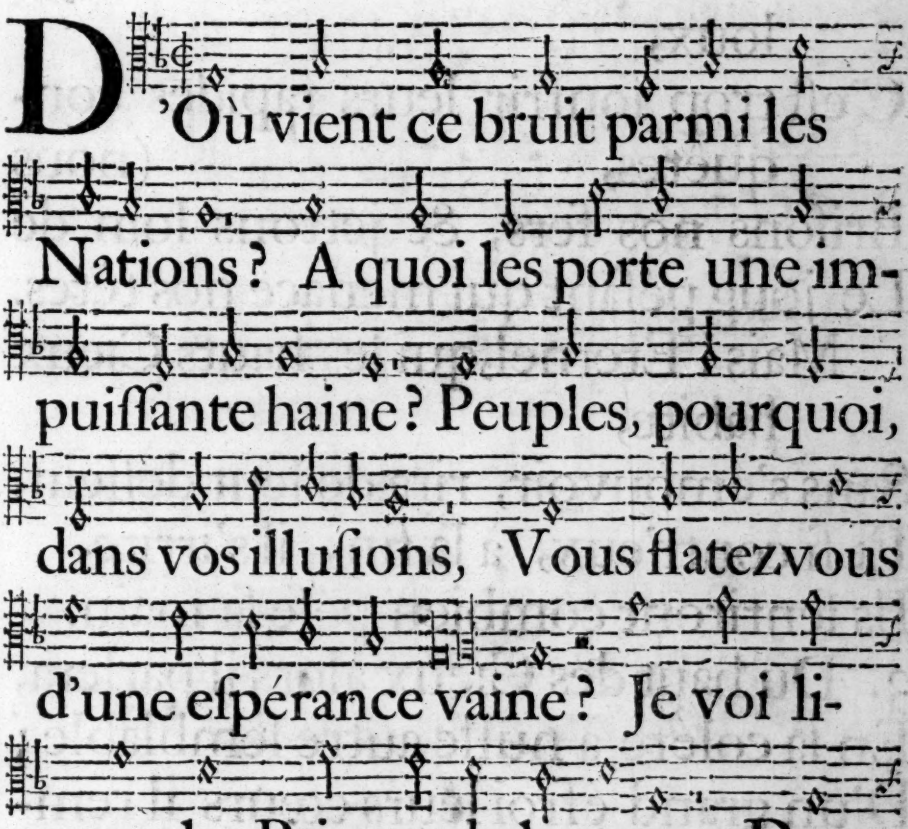
2. Tel que l'on voit, ſur le bord d'un ruiſſeau, (beau,
Croître & fleurir un arbre toûjours
Et qui ſes fruits, en leur ſaiſon, raporte, (morte;
Sans que jamais ſa feuille tombe
Tel eſt le Juſte, & tout ce qu'il fera,
Béni d'en haut, toûjours proſpérera.

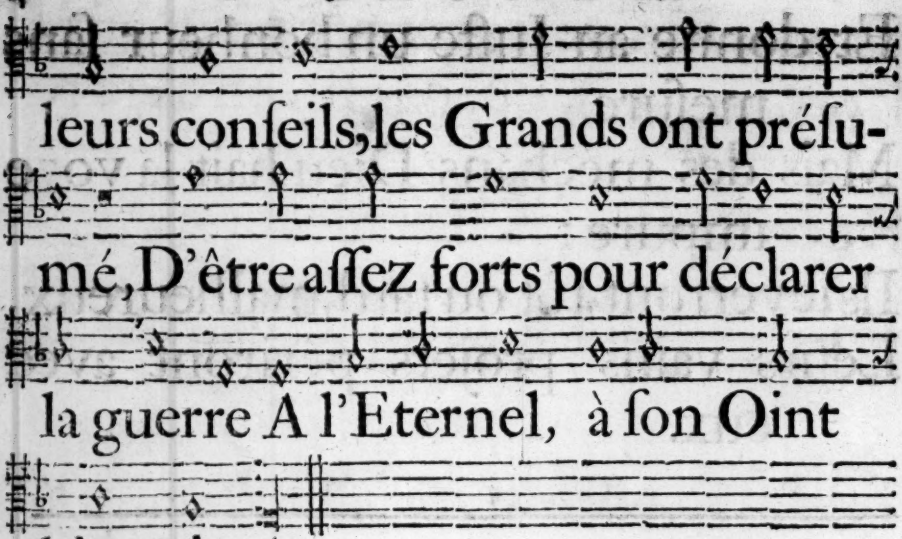
3. Mais les Méchans n'auront pas même ſort,
On les verra diſſipez ſans éfort,
Comme la paille au gré du vent chaſſée: (ſée,
Malgré l'orgueil de leur ame inſen-
Ils ne pourront tenir en jugement,
Ni, prés des Bons, ſe montrer ſeulement. (humains,

4. Dieu qui, des Cieux, veille ſur les
Connoît leurs cœurs, voit l'œuvre de leurs mains, Et

Et donne au Juſte un bonheur ſans
meſure.
Mais des méchans Dieu hait la voye
impure;
Ils ſe verront, tôt ou tard, malheureux,
Leurs vains projets périront avec
eux.

PSEAUME II.





leurs conſeils, les Grands ont préſu-
mé, D'être aſſez forts pour déclarer
la guerre A l'Eternel, à ſon Oint
bien-aimé.

2. C'eſt trop, ont dit ces ennemis ja-
loux,
C'eſt trop ſoufrir leurs rapides con-
quêtes, (nous
Briſons nos fers, & jettons loin de
Le joug péſant qui menace nos têtes.
Mais l'Eternel, qui les hauts Cieux
habite,
Sans s'émouvoir, rira de leur deſſein,
Et ſi contr'eux, à la fin, il s'irrite,
Ils ſentiront combien péſe ſa main.

3. Du haut des Cieux alors il parlera,
En ſa colére à nulle autre ſemblable;
D'un grand éfroi leurs cœurs il rem-
plira

Dans

Dans ſa fureur ardente & redoutable.
Rois, dira-t-il, quelle eſt votre entre-
priſe?
De ce Roi ſeul j'ai fait élection,
Et de ma main ſa couronne il a priſe:
Je l'ai ſacré ſur le mont de Sion.

PAUSE.
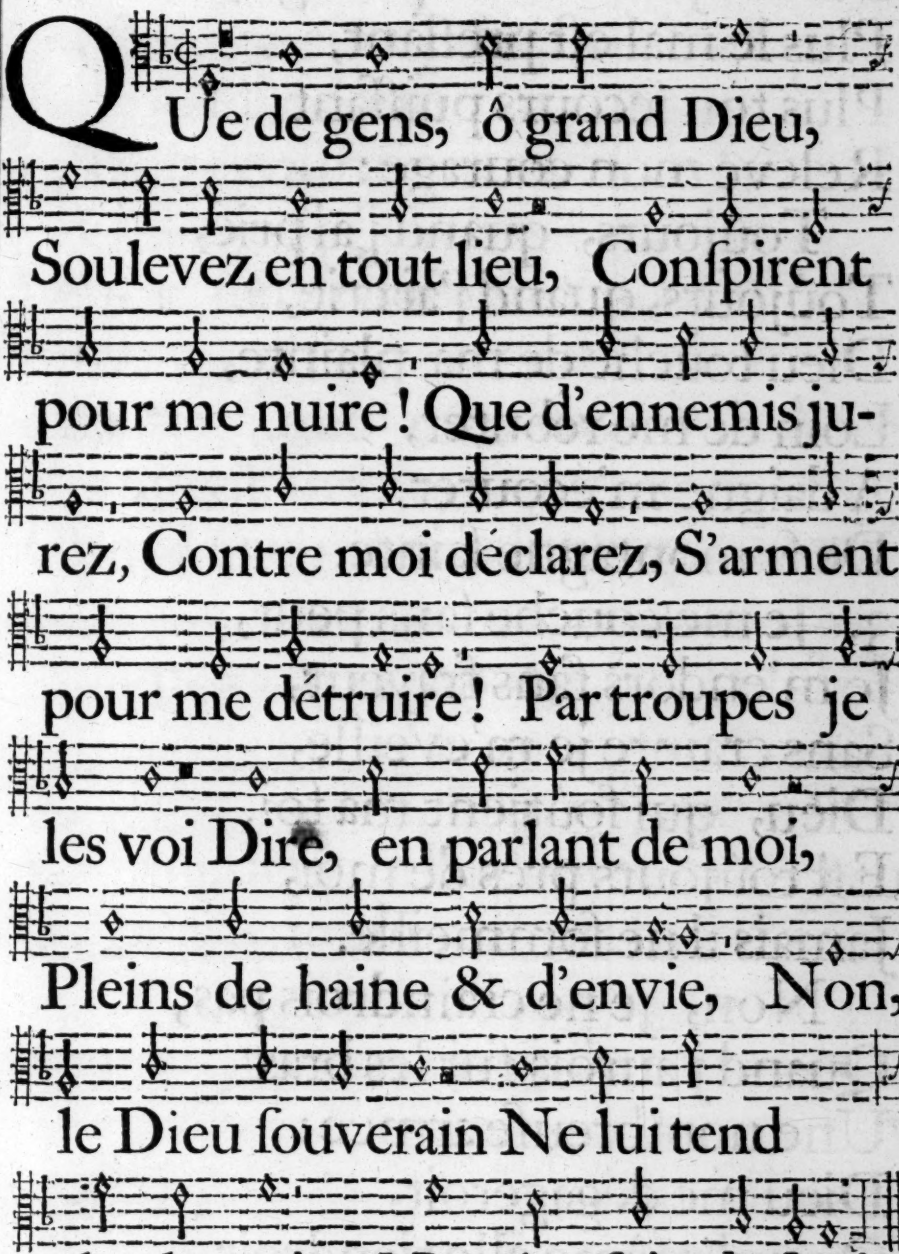
4. Et moi ſon Oint, je publie en tous lieux (me:
Le ſaint Décret du Monarque ſupré-
C'eſt toi, mon Fils, qui plais ſeul à mes yeux,
Je t'ai, dit-il, engendré ce jour même.
Demande moi, je veux pour ton par-
tage, (vers,
Sous ton pouvoir ranger tout l'Uni-
Les Nations ſeront ton héritage,
Juſques aux bouts de la terre & des
Mers. (mer,
5. Tu domteras, de l'une à l'autre
Les ennemis qui te feront la guerre,
Tu les tiendras ſous un Sceptre de
fer, (re.
Pour les briſer comme un vaſe de ter-

Main-

Maintenant donc, Vous, Monarques
& Princes, (voir:
Aprenez mieux quel eſt votre de-
Grands de la terre, Arbitres des Pro-
vinces,
Reconnoiſſez du Seigneur le pou-
voir. (vous,
6. A l'honorer ſans ceſſe, attachez
Soyez ſoûmis à ſa volonté ſainte:
Vivez heureux ſous un Maître ſi
doux,
Et le ſervez avec joye, avec crainte.
Rendez hommage au Fils qu'il
vous envoye,
Et prévenez un juſte jugement.
Si votre erreur vous montre une au-
tre voye
Vous périrez dans votre égarement.
7. Car tout d'un coup, ſon courroux
rigoureux (geance.
S'enflammera, pour hâter ſa ven-
Heureux alors, & mille fois heureux,
Qui met en lui toute ſa confiance.

PSEAU-

PSEAUME III.
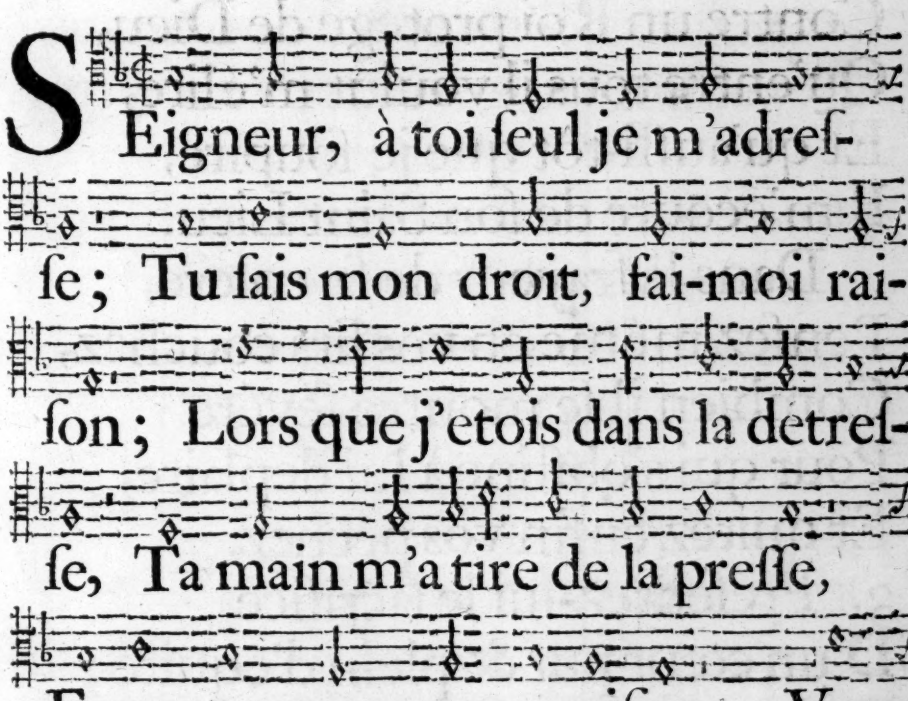


2. Mais ô Dieu, mon Sauveur,
Ta céleſte faveur.

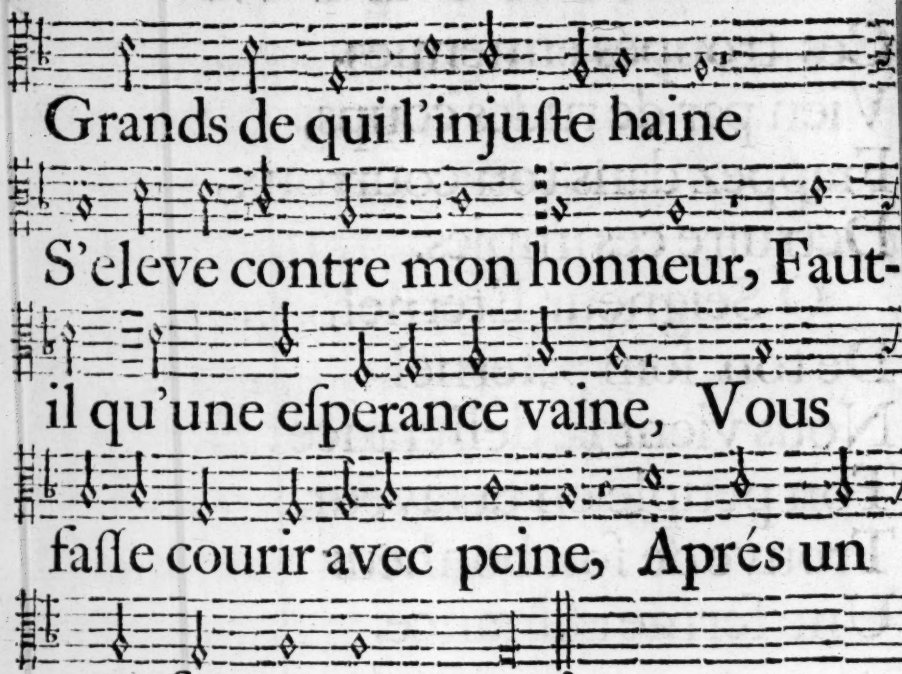
Fut

Fut toûjours mon partage;
Plus le mal eſt preſſant,
Plus ton ſecours puiſſant
Reléve mon courage:
Toûjours, quand j'ai prié,
Toûjours, quand j'ai crie,
Dieu toûche de ma plainte,
Loin de me rebuter,
A daigné m'écouter,
De ſa montagne ſainte.
3. Je me couche ſans peur,
Je m'endors ſans frayeur,
Sans crainte je m'éveille,
Dieu, qui ſoûtient ma foi,
Eſt toûjours prés de moi,
Jamais il ne ſommeille.
Non, je ne craindrois pas,
Quand j'aurois ſur les bras
Une nombreuſe armée:
Dieu me degageroit,
Quand même elle tiendroit
Ma perſonne enfermée.
4. Vien donc, mon Dieu, mon Roi,
Vien combattre pour moi,

Ces troupes ennemies,
Vien par de rudes coups,
Frappez dans ton courroux,
Detruire ces impies.
O Seigneur Eternel,
De ton ſoin paternel
Nous vient la delivrance:
Ton peuple en ta faveur
Trouve de ſon bonheur
Une ferme aſſurance.

PSEAUME IV.
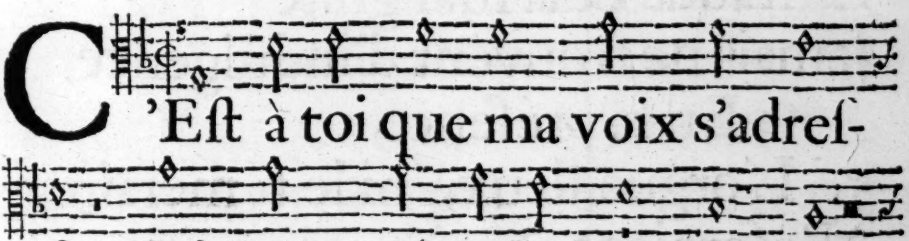




2. Aprenez qu'en vain l'on conſpire
Contre un Roi protégé de Dieu,
Qu'entre tous il voulut m'élire,
Et qu'auſſi-tôt que je ſoupire,
Il m'écoute de ſon Saint Lieu.
Dans la frayeur de ſa colére,
Penſez même en vos lits couchez,
Combien il ſe montre ſévére
Pour qui s'obſtine à lui déplaire,
Et quitez enfin vos péchez.
3. Préſentez-lui le ſacrifice
D'un cœur pur & plein d'équité;

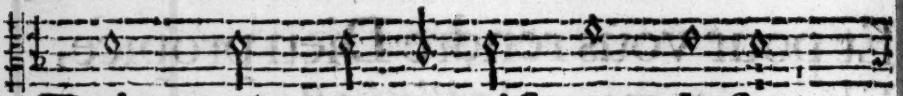
Et

Et pour vous rendre Dieu propice,
Eloignez-vous de l'injuſtice,
Et vous fiez en ſa bonté.
Les Mondains diſent, qui ſera-ce,
Qui nous pourra combler de biens ?
Fai luire, ô Dieu, ſur nous ta face,
Et nous daigne accorder ta grace,
Tu l'accordes toûjours aux tiens.
4. Plus de joye au cœur m'eſt donnée,
Par cette grace du Trés-haut,
Qu'à ceux qu'une abondante année,
De blez & de vins couronnée,
Fournit de tout ce qu'il leur faut.
Ainſi, dans une paix profonde,
Je repoſerai ſûrement :
Car, Seigneur, ſur toi je me fonde ;
Par toi ſeul, malgré tout le monde,
Mes jours vont couler doucement.

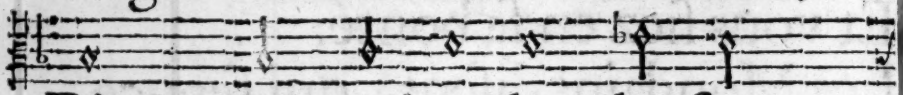
PSEAUME V.



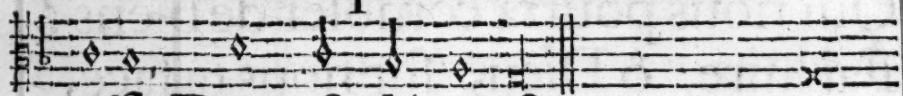
C'Eſt à toi que ma voix s'adreſ-
ſe, Seigneur, écoute mes ſoupirs :



Daigne être attentif aux deſirs,



D'un cœur qui te cherche ſans



ceſſe Dans ſa détreſſe.

2. Ecoute ma priére ardente, (ment,
Mon Dieu, mon Roi, dans ce mo-
Puiſque c'eſt à toi ſeulement,
Que dans ma douleur violente,
Je la préſente.

3. Source de lumiére & de vie,
Dés le matin, exauce-moi,
Quand dés le matin, devant toi,
J'implore ta grace infinie,
Et m'y confie.

4. La pureté de ton Eſſence
Te fait haïr l'iniquité.
La fraude & la malignité
Jamais ne trouvent d'indulgence,
En ta préſence.

5. L'orgueilleux, ni le téméraire,
N'oſeroient paroître à tes yeux:
Toû-

Toûjours te furent odieux
Ceux dont le métier ordinaire
Eſt de mal-faire.

PAUSE.

6. Ta fureur confond & ruïne
Le médiſant & le menteur,
L'homme de ſang & le trompeur,
Tôt ou tard ta force divine
Les extermine.

7. Moi, qui m'attache à ta Loi ſainte,
J'irai comblé de tes bienfaits,
Me proſterner dans ton Palais
Avec le reſpect & la crainte
D'un cœur ſans feinte.
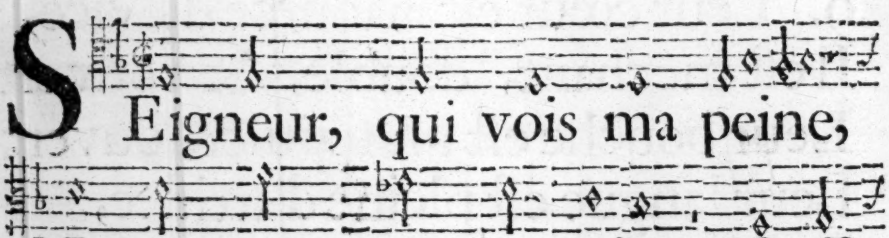
8. Dieu juſte & bon, pren ma défenſe;
Ne permets pas que je ſois mis
Sous la main de mes ennemis.
Fai que je marche avec conſtance,
En ta préſence.

9. Leur cœur eſt la ſource du vice,
Il eſt méchant, double, & couvert,
Leur bouche eſt un ſépulcre ouvert,
Leur langue eſt pleine d'artifice,
Et de malice.

10. Vi-

10. Vien les juger en ta colere ;
Confon les dans leurs vains projets,
Puni les de leurs grands forfaits ;
Ces méchans oſent te déplaire,
Sois leur ſevére.
11. Mais que les bons ſe réjouiſſent :
Et comme ils eſperent en toi,
Qu'ils vivent heureux ſous ta Loi,
Qu'avec plaiſir ils t'obeïſſent,
Et te béniſſent.
12. Ton bras fut toûjours ſecourable
A l'homme juſte, ô Dieu Sauveur,
Tu fus toûjours dans ta faveur,
Le bouclier impénétrable
Du miſérable.

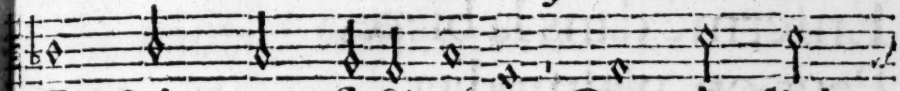
PSEAUME VI.



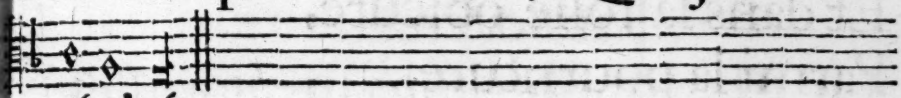
SEigneur, qui vois ma peine,
Ne me pren point en haine ; Ceſſe
d'être



d'être irrité : Dans ta juſte colére,



Ne ſois pas ſi ſévére, Que je l'ai



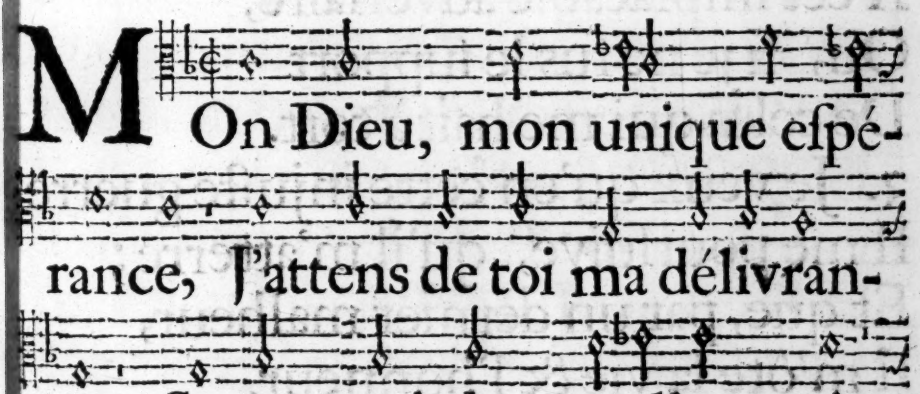
mérité.
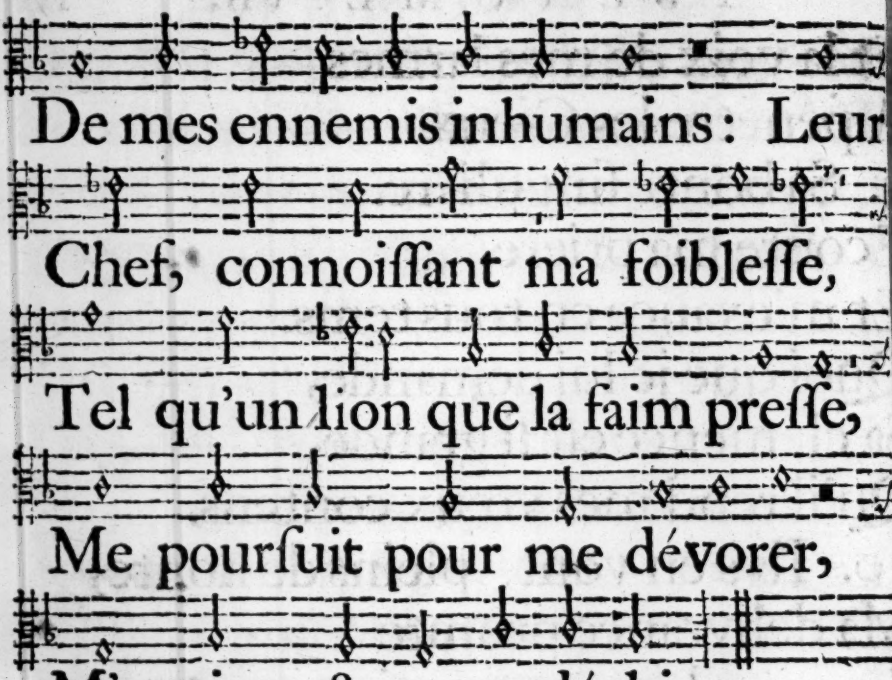
2. Que plûtôt ta tendreſſe
Soulage ma foibleſſe,
Dans les maux que je ſens,
Ma force m'abandonne,
Et la douleur étonne
Et mes os & mes ſens.
3. Ma triſteſſe redouble,
Et mon eſprit ſe trouble,
De crainte & de ſouci.
Mon Dieu, mon eſperancé,
Faut-il que ma ſouffrance
Dure toûjours ainſi ?
4. Helas ! Pere de grace,
Tourne vers moi ta face,
Et calme mon effroi,
Malgré ma faute extrême,
Pour l'amour de toi-même,

O grand Dieu, ſauve-moi.
5. Privé de la lumiére,
Enfermé dans la biére,
Peut-on pſalmodier ?
Et dans la foſſe obſcure,
Parmi la pourriture,
Tes hauts faits publier ?
PAUSE.
6. La nuit, quand tout ſommeille,
Je ſuis le ſeul qui veille,
Preſſé de mes douleurs,
J'ai la plainte à la bouche,
Et le lit où je couche
Eſt noyé de mes pleurs.
7. Je ſuis méconnoiſſable :
Le chagrin qui m'accable,
Se fait voir dans mes yeux ;
Je ſens croître ma peine
Par la joye inhumaine,
Qu'en ont mes envieux.
8. Allez hommes iniques ;
Fuyez peſtes publiques,
Abandonnez ces lieux :
Mon Dieu ſait mes alarmes ;

Et la voix de mes larmes
A pénétré les Cieux.
9. Sa bonté ſinguliere.
Ecoute ma priere,
Et m'exauce en tous tems.
Quoi que je lui demande,
Sa clemence eſt ſi grande,
Qu'il rend mes vœux contens.
10. Ils s'en vont, pleins de honte,
Ma delivrance promte
Surprend mes ennemis:
Dieu confond leur malice,
Et m'eſt toûjours propice,
Comme il me l'apromis.

PSEAUME VII.





De mes ennemis inhumains : Leur
Chef, connoiſſant ma foibleſſe,
Tel qu'un lion que la faim preſſe,
Me pourſuit pour me dévorer,
M'atteint, & me va déchirer.

2. Grand Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ai commis ce qu'il m'impoſe,
Et ſi contre lui j'ai tenté
Ni fraude, ni méchanceté
Si mal pour mal j'ai voulu faire
A cet implacable adverſaire,
Ou, ſi je ne fus le ſupport
De celui qui me hait à tort.

3. Je veux qu'en cette injuſte guerre
Il me pourſuive, qu'il m'atterre ;
Et que, par un dernier malheur,
Il m'ôte la vie & l'honneur.

Montre-

Montre-toi donc pour ma défenſe,
Fai qu'il éprouve ta vengeance:
Oppoſe à mes fiers ennemis,
Le ſecours que tu m'as promis.
4. Que de tous les climats on vienne,
Entendre ma cauſe & la ſienne,
Quand ſur ton Thrône glorieux,
Tu feras droit entre nous deux.
Là des peuples, ſouverain Juge,
O Dieu, tu ſeras mon refuge,
Pour me juger dans l'équité,
Et ſelon mon intégrité.

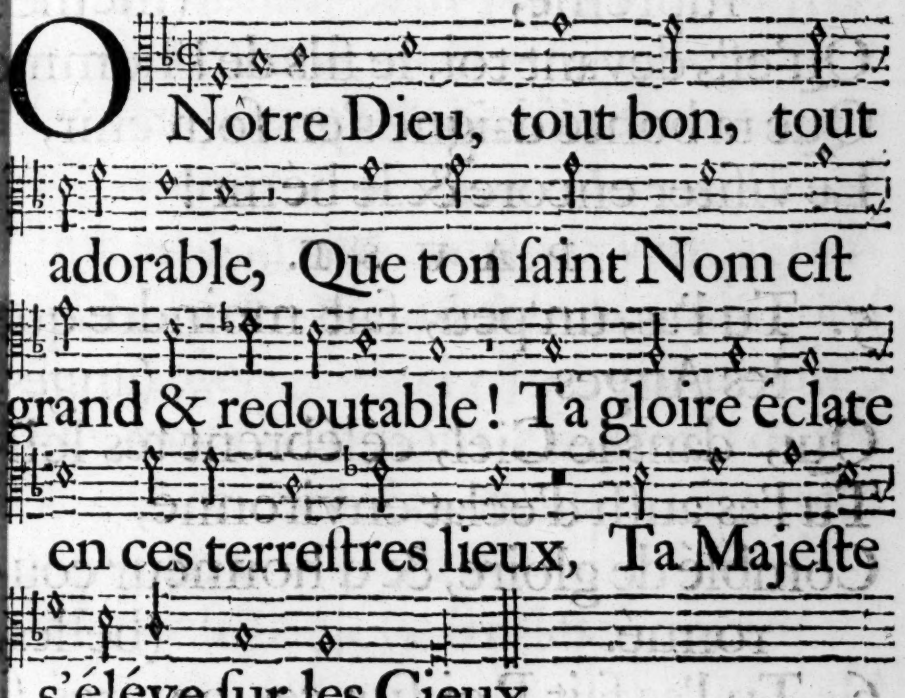
PAUSE.

5. Confon des Méchans la malice.
Et rens aux Juſtes la juſtice,
Toi, dont les yeux, toûjours ouverts,
Sondent les cœurs les plus couverts.
Dieu, qui connoît mon innocence,
Eſt mon bouclier, ma défenſe.
Son bras ſoûtient,& rend vainqueur
Tout homme juſte, & droit de cœur.
6. Dieu, dis-je, eſt le Juge équitable
De l'homme droit & véritable:
Mais on le voit ſe courroucer,

Quand on s'obſtine à l'offenſer.
Si celui qui cherche à me nuire
Ne vient enfin à ſe réduire,
Dieu prendra contre ce Méchant,
Son arc, & ſon glaive tranchant.
7. S'il n'appaiſe Dieu par ſes larmes,
Dieu lui fera ſentir ſes armes.
Ses flêches donneront la mort
A ceux qui m'en veulent à tort.
De ce méchant l'humeur hautaine
Conçoit du travail, de la peine,
Et, pour tout fruit de ſon deſir,
N'enfante que du déplaiſir.
8. Toûjours profond dans ſes malices,
Il me creuſe des précipices;
Mais dans tous ceux qu'il creuſera,
Lui ſeul ſe précipitera.
Le mal que ſa haine m'apprête
Lui va retomber ſur la tête,
Du trait que ſa main a lancé,
Lui-même ſe verra percé.
9. O Dieu, je bénis ta juſtice,
Qui ſe montre à mes vœux propice;
Et,

Et, tant que je reſpirerai,
Ton ſaint nom je célébrerai.

PSEAUME VIII.



O Nôtre Dieu, tout bon, tout adorable, Que ton ſaint Nom eſt grand & redoutable! Ta gloire éclate en ces terreſtres lieux, Ta Majeſte s'éléve ſur les Cieux.

2. Le tendre enfant, encore à la mammelle, (nelle:
Prêche à nos yeux, ta puiſſance éter-
Sa foible voix confond l'impiété,
Et du méchant condamne la fierté.

3. Quand, loin du bruit, en te rendant hommage, (vrage,
Seul, de tes doigts je contemple l'ou-

Les

Les Cieux, la Lune, & les Aſtres brillans, (rangs;
Que ta ſageſſe a placez en leurs
Je dis; qu'eſt l'homme, ô Monarque ſuprême, (même?
Qu'eſt, devant toi, le fils de l'homme
Que ta bonté daigne s'en ſouvenir,
Le viſiter encore & le bénir!
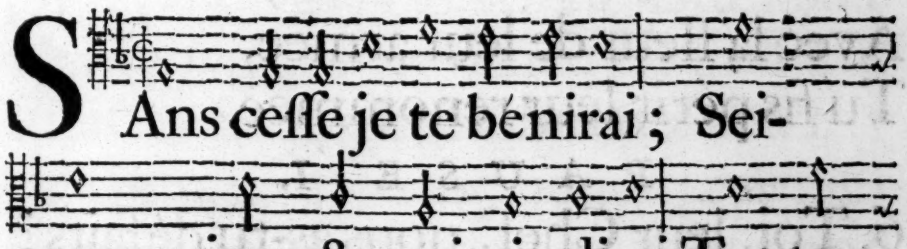
PAUSE.

5. Tu l'as, un peu, fait moindre que les Anges (anges,
Qui, dans le Ciel, célébrent tes loü-
Tu l'as auſſi d'éclat environné,
Comblé de gloire, & d'honneur couronné. (belles,
6. Tu l'as fait Roi ſur ces œuvres ſi
Que tu formas de tes mains immortelles;
Tes ordres ſaints ont, ſans exception,
Mis ſous ſes piez tout en ſujetion.
7. Tous les troupeaux, qui cherchent les montagnes,
Le gros bétail, qui paît dans les campagnes;

Les

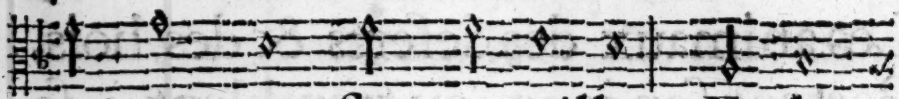
Les animaux des deſerts & des bois,
Portent ſon joug, ou tremblent à ſa voix,
(chantent,
8. Et les oiſeaux, qui volent & qui
Et les poiſſens, qui par troupes fréquentent
Fleuves, étangs, & les profondes mers,
(vers.
Tout eſt ſous lui dans ce vaſte Uni-
9. O nôtre Dieu tout bon, tout adorable,
(doutable;
Que ton ſaint nom eſt grand & re-
Ta gloire éclatte en ces terreſtres lieux.
Ta Majeſté s'éléve ſur les Cieux.

PSEAUME IX.

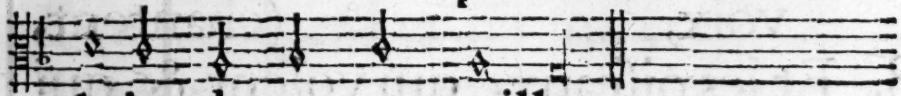


SAns ceſſe je te bénirai; Seigneur, jour & nuit, je dirai Toutes

tes



tes œuvres ſans pareilles, Et la



gloire de tes merveilles.

2. En toi je me veux réjouïr,
Des biens dont tu me fais jouïr :
Et je rendrai par mon Cantique
Ma reconnoiſſance publique.

3. De ton bras la ſeule vertu
Diſſipa l'ennemi battu,
On le vit manquer de courage,
Dès que tu montras ton viſage.

4. Contre ſon éfort inhumain,
Tu pris, Seigneur, ma cauſe en main,
Ton Tribunal fut mon réfuge,
Où je t'éprouvai juſte Juge.

5. J'ai vû les peuples mutinez
Par ta fureur exterminez ;
Avec la fleur de leur armée,
Tu fis périr leur renommée.

PAUSE I.

6. Toi, leur Chef, nous as-tu défaits ?
Nous as-tu détruits pour jamais ?

As-

As-tu raſé nos Citadelles?
Leur nom eſt-il mort avec elles?
7. Non, non, le Monarque des Cieux
Eſt ſur ſon Thrône glorieux,
Pour rendre à chacun la Juſtice,
Rude aux Mechans, aux Bons propice;
8. C'eſt là qu'il juge les humains,
Selon les œuvres de leurs mains,
Peſant, dans ſa juſte balance,
Et la peine, & la récompenſe.
9. Le Tout-puiſſant relévera
Le foible qu'on oprimera,
Et dans ſa plus grande detreſſe,
Lui ſervira de fortereſſe.
10. Ainſi ceux qui te connoîtront,
En toi, Seigneur, eſpéreront:
Car jamais ta main n'abandonne
L'homme droit, qui ſon cœur te donne.

PAUSE II.

11. Qu'on chante en toute Nation
Le Dieu qui réſide en Sion,
Et que le bruit de ſes loüanges

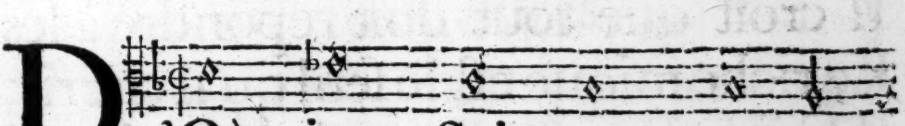
Vole juſqu'aux climats étranges,
12. L'Eternel, par ſon bras puiſſant,
Venge la mort de l'innocent,
Et jamais ce grand Dieu n'oublie
Celui qui le craint & le prie.
13. Seigneur, diſois-je en mon éfroi,
Daigne jetter les yieux ſur moi;
Toi, qui de la main ennemie,
As toûjours garanti ma vie.
14. Permets qu'encore, à l'avenir,
En Sion j'aille te bénir;
Que j'y chante encore à ta gloire
Un ſaint Hymne, aprés la Victoire.
15. J'ai vû tomber ces inſenſez
Dans les piéges qu'ils mont dreſſez:
Leur pié leger s'eſt venu prendre
Aux filets qu'ils m'ont oſé tendre.

PAUSE. III.

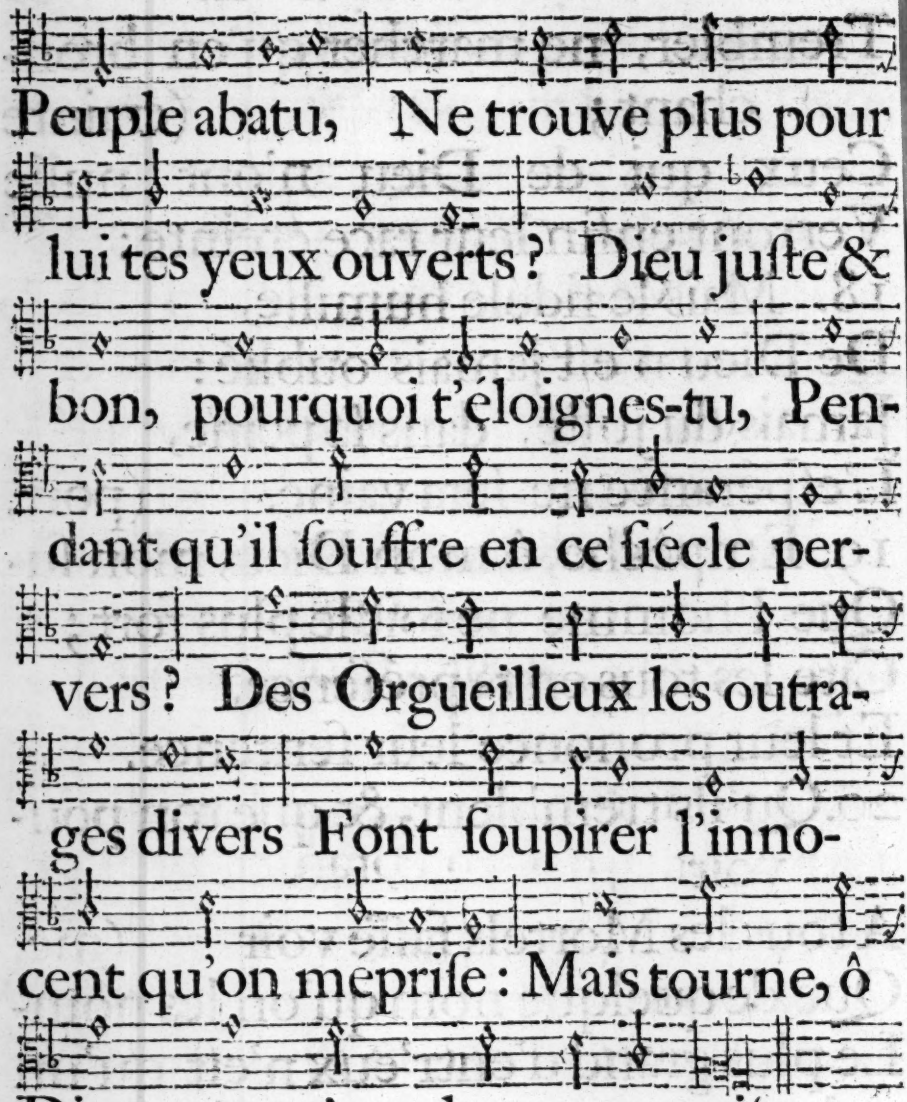
16. Ainſi le Monarque éternel,
Par un jugement ſolennel,
Leur a fait porter le dommage
Que m'avoit préparé leur rage.
17. On verra toûjours le Mechant
Trem-

Trembler, ne marcher qu'en bron-
chant; (crainte
Ceux qui de Dieu n'ont nulle
Verront enfin leur race éteinte:
18. Mais le fidéle humilié,
De Dieu n'eſt jamais oublié:
Jamais du juſte, dans ſa peine,
L'eſpérance ne ſera vaine. (port,
19. Empêche, ô mon Dieu, mon ſu-
Que l'homme ne ſoit le plus fort;
Cite les tous en ta préſence,
Et leur prononce leur ſentence.
20. Qu'ils tremblent, & que ton pou-
voir
A tous les Mortels faſſe voir (me,
Que, de quelque nom qu'on les nom-
Le plus grand d'entr'eux n'eſt qu'un
homme.

PSEAUME X.



D'Où vient, Seigneur, que ton



Peuple abatu, Ne trouve plus pour lui tes yeux ouverts? Dieu juſte & bon, pourquoi t'éloignes-tu, Pendant qu'il ſouffre en ce ſiécle pervers? Des Orgueilleux les outrages divers Font ſoupirer l'innocent qu'on mépriſe: Mais tourne, ô Dieu, contr'eux leur entrepriſe.

2. Dans ſon peché le Méchant s'aplaudit; (vœux;
Il croit que tout doit répondre à ſes
Le riche inique eſt le ſeul qu'il chérit;
Il hait le Pauvre, & fuit le Malheureux,

Bra-

Bravant le Ciel d'un air audacieux,
En rien, dit-il, je ne veux me contraindre:
Car il n'eſt point de Dieu, qu'on doive craindre.
3. Tout lui ſuccede, il fait mal ſans ceſſer;
Et foule aux pieds ton juſte jugement;
Il ſe promet de pouvoir renverſer
Ses ennemis d'un ſoufle ſeulement.
Il s'aplaudit, il dit à tout moment,
Lors qu'il voit tout à ſes projets répondre,
Qui peut jamais m'ébranler, me confondre?
4. Ses faux diſcours, pleins d'affectation,
Ont du venin caché ſous leur douceur:
Nuire & tromper, c'eſt ſa profeſſion,
Il n'a que fraude & qu'outrage en ſon cœur:
Tel qu'un voleur prés du chemin couché,
Qui tout d'un coup ſur le paſſant ſe jette,
Et tuë ainſi l'innocent en cachette.

PAUSE

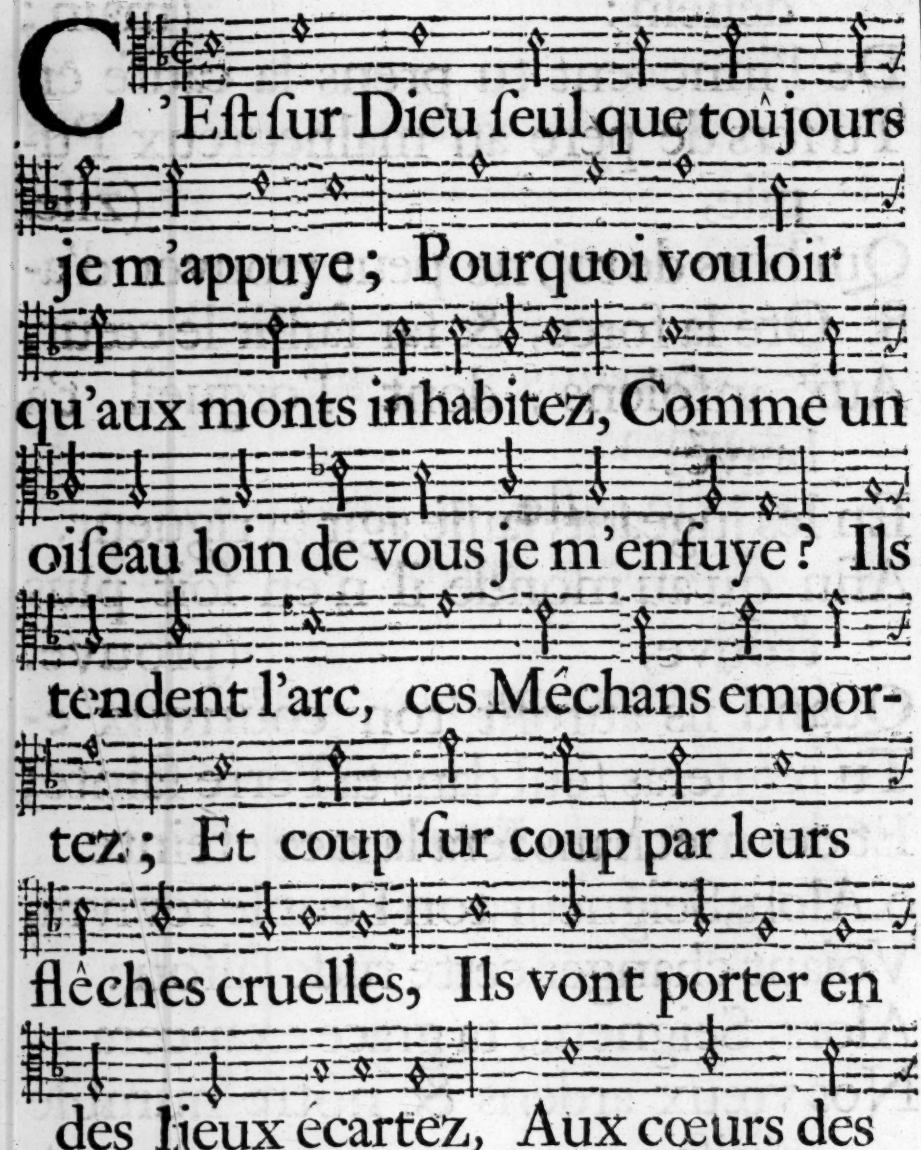
PAUSE I.

5. C'eſt un lion doublement dange-
reux, (bruit,
Qui, dans ſon fort couché ſans faire
A l'impourvû ſurprend les malheu-
reux,
Et de leur chair ſe repaît jour & nuit:
Voiant ſa proie, avec ruſe il la ſuit;
Il ſe tapit, il rampe contre terre,
Et ſoudain livre une mortelle guerre.
6. Quand il commet ces crimes odi-
cux, (voir;
Il croit que Dieu n'en pourra rien ſa-
Qu'il les oublie, ou qu'il ferme les
yeux, (voir.
Qu'il eſt trop loin pour s'en aperce-
Montre toi donc, Seigneur, & lui fai
voir, (cence,
Que lors qu'on veut oprimer l'inno-
Ton bras vengeur eſt prêt pour ſa dé-
fenſe. (ſes faits,
7 Quoi! le Méchant, exécrable en
Oſe irriter ainſi le Souverain! (mais,
De rien, dit-il, Dieu ne s'enquiert ja-

Tu

Tu vois pourtant, Seigneur, ſon noir deſſein :
De l'innocent tu prens la cauſe en main ;
Tu ſers de pere au malheureux Pupile,
Qui hors de toi, ne peut trouver d'azile.
8. Ote la force, & fai faillir le cœur,
Aux inſolens, dont l'orgueil t'a bravé :
En les jugeant, laiſſe agir ta rigueur,
Afin qu'au monde il n'en ſoit plus trouvé,
Quand ils auront ton courroux éprouvé.
Tu regneras ſeul dans ta Terre ſainte ;
Et dés méchans ſera la race éteinte.
9. Alors, Seigneur, ton Peuple revivra,
Voiant changer cette rude ſaiſon :
Alors, Seigneur, ta grace exaucera
Nos vœux ardens & nôtre humble oraiſon :
Ton bras mettant chacun à la raiſon,
L'homme mortel, qui n'eſt que cendre & terre,
A tes enfans ne fera plus la guerre.

PSEAUME XI.
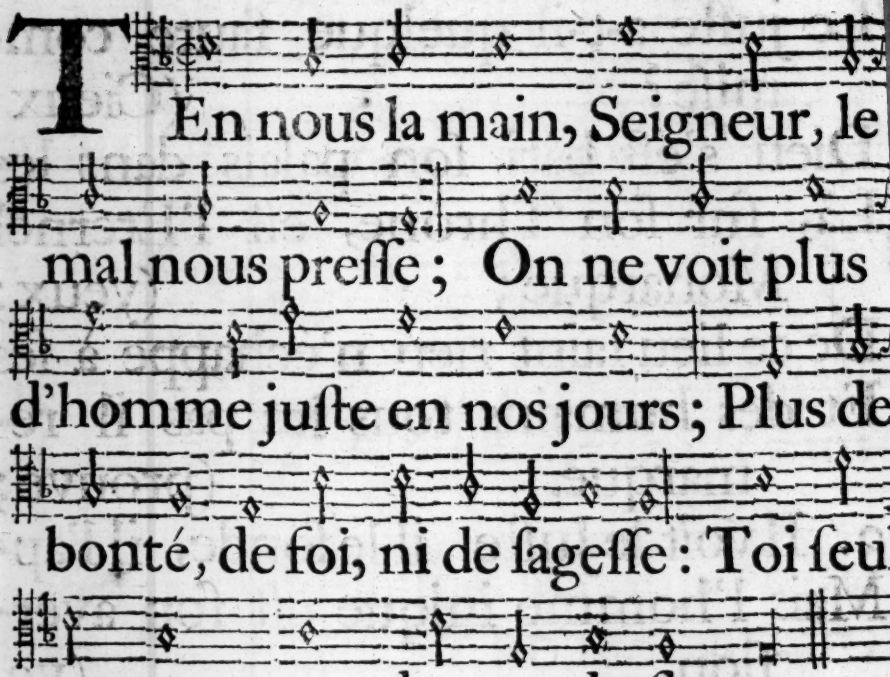


2. Mais c'eſt en vain qu'ils font cette entrepriſe:

Dieu

Dieu confondra tous ces audacieux:
Le juſte a-t-il quelque faute com-
miſe? (Cieux:
Dieu s'eſt bâti ſon palais dans les
Là, ſur ſon Thrône, eſt l'Eternel
Monarque; (yeux;
De ce lieu ſaint rien n'échappe à ſes
Et des humains tous les pas il re-
marque. (prouve;
3. Il voit le Juſte, il le ſonde, il l'ap-
Mais l'homme inique eſt ſon aver-
ſion, (ve.
Et jamais grace auprés de lui ne trou-
Sur les Mechans ſon indignation
Fera tomber un foudroyant orage;
Le feu du Ciel ſera leur portion,
Le ſoufre ardent leur unique breu-
vage. (ſtice;
4. Dieu juſte Juge à tous rend la Ju-
Et de ſon cœur la tendre émotion
A l'homme droit, en tout tems, eſt
propice.

PSEAUME XII.



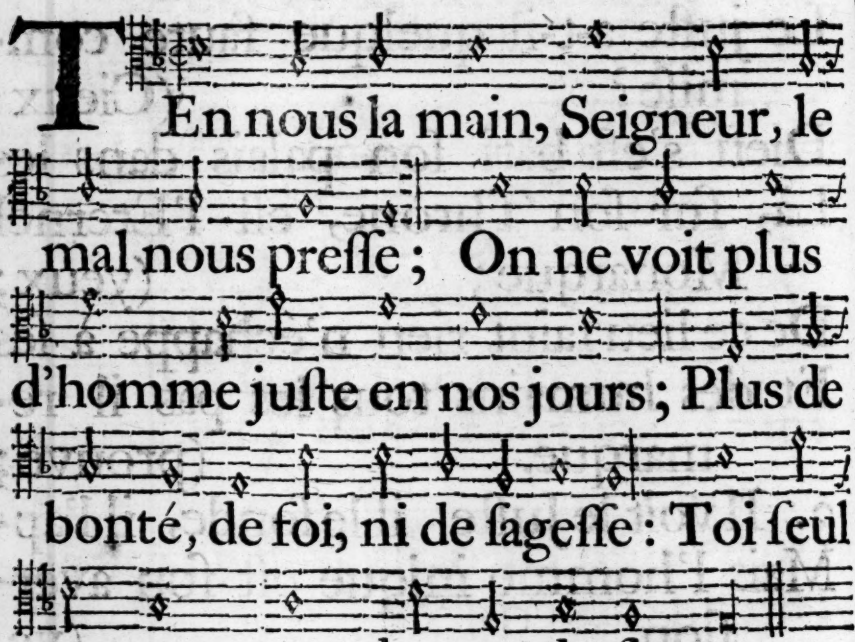
2. Les gens du ſiecle aiment la trom-
perie, (ment,
Le vain menſonge, & le déguiſe-
Tous leurs diſcours ſont pleins de fla-
terie ; (ment.
La bouche parle, & le cœur la dé-

3. Retranche, ô Dieu, ces lévres at-
trayantes, (buſez ;
Dont tous les jours nous ſommes a-
Perce, Seigneur, ces langues arrogan-
tes,

Dont

Dont tous les jours nous ſommes mépriſez.
4. Non, diſent-ils, à quoi bon nous contraindre?
Par nos diſcours nous l'emportons ſur tous: (en à craindre,
Flattons, mentons, nous n'avons ri-
Nous le pouvons, nos langues ſont à nous. (clame,
5. Mais mon Dieu dit, l'affligé me re-
J'entends ſes cris, & je me leverai;
Je ſai qu'à tort ſon ennemi le blâme,
De ſes filets je le délivrerai.
6. De ce grand Dieu la Parole ſe trouve (loix,
Conſtamment pure, & pures ſont ſes
Comme l'argent, lors que le feu l'éprouve, (ſept fois.
Quand on l'affine au fourneau par
7. Ton peuple, ô Dieu, gémit dans la ſouffrance, (vœux;
Montre toi donc plus facile à nos
Et reprimant une injuſte licence,
Pren ſoin de nous, dans ces tems malheureux.

PSEAUME XII.



2. Les gens du ſiecle aiment la trom-
perie, (ment,
Le vain menſonge, & le déguiſe-
Tous leurs diſcours ſont pleins de fla-
terie ; (ment.
La bouche parle, & le cœur la dé-

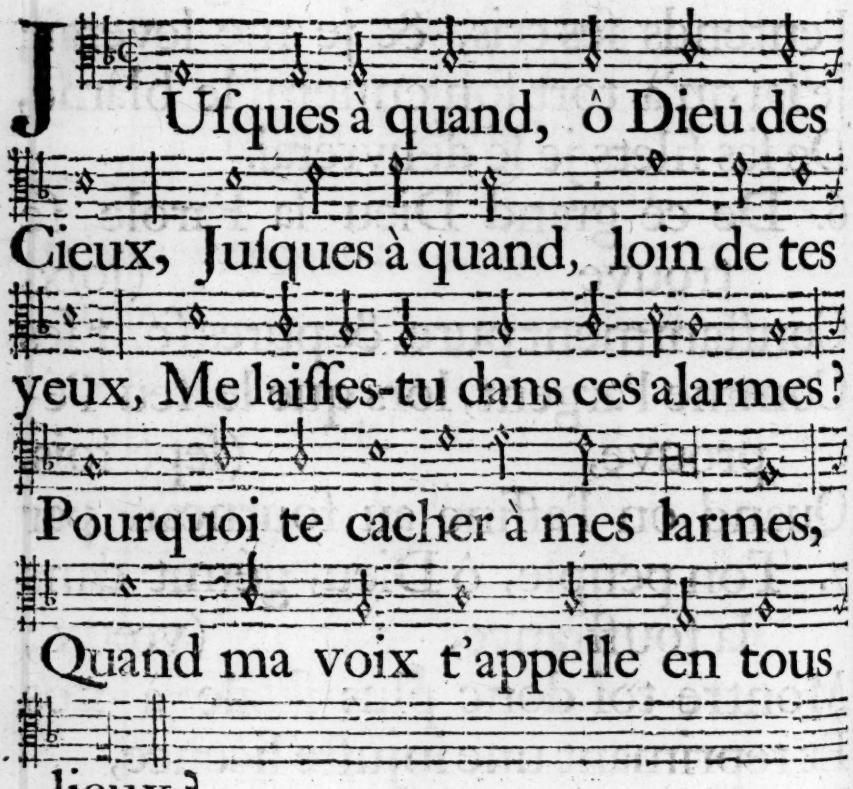
3. Retranche, ô Dieu, ces lévres at-
trayantes, (buſez ;
Dont tous les jours nous ſommes a-
Perce, Seigneur, ces langues arrogan-
tes,

Dont

Dont tous les jours nous ſommes
mépriſez.
4. Non, diſent-ils, à quoi bon nous
contraindre ?
Par nos diſcours nous l'emportons
ſur tous : (en à craindre,
Flattons, mentons, nous n'avons ri-
Nous le pouvons, nos langues ſont à
nous. (clame,
5. Mais mon Dieu dit, l'affligé me re-
J'entends ſes cris, & je me leverai ;
Je ſai qu'à tort ſon ennemi le blâme,
De ſes filets je le délivrerai.
6. De ce grand Dieu la Parole ſe
trouve (loix,
Conſtamment pure, & pures ſont ſes
Comme l'argent, lors que le feu l'é-
prouve, (ſept fois.
Quand on l'affine au fourneau par
7. Ton peuple, ô Dieu, gémit dans
la ſouffrance, (vœux ;
Montre toi donc plus facile à nos
Et reprimant une injuſte licence,
Pren ſoin de nous, dans ces tems mal-
heureux.

8. Tu vois, Seigneur, que les Méchans dominent,
Leur nombre eſt grand, la force eſt en leurs mains,
Les plus abjets contre nous ſe mutinent,
Et nous ſervons aux plus vils des humains.

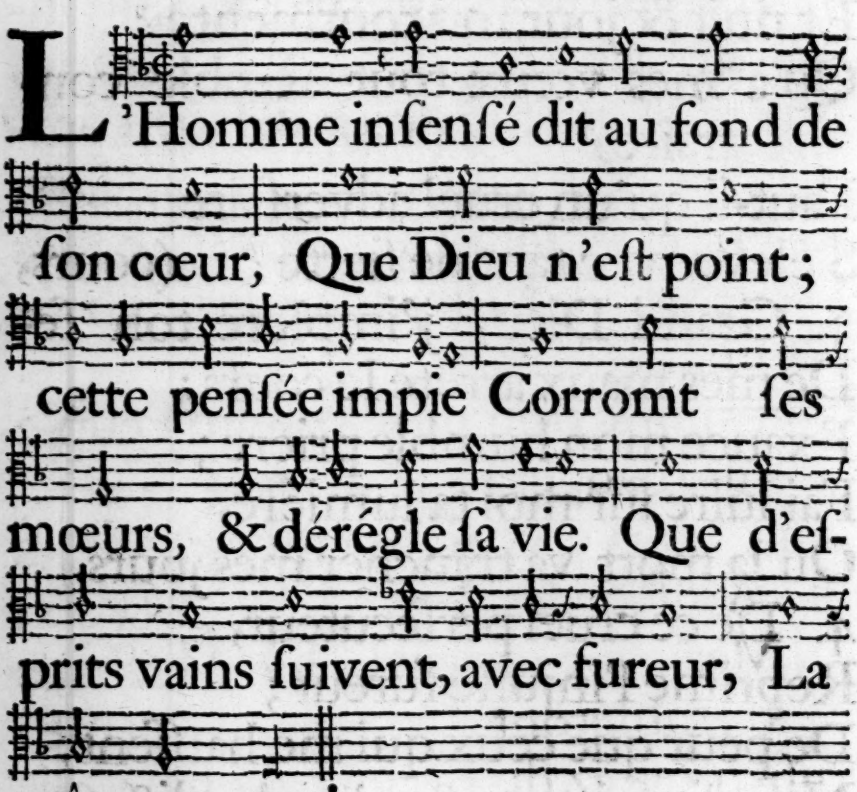
PSEAUME XIII.



2. Faut-

2. Faut-il que mon cœur agité,
Et nuit & jour ſoit tourmenté ?
Qu'à mes vœux tout ſemble contraire ?
Faut-il qu'un cruel adverſaire
S'éleve avec tant de fierté ? (cours,
3. Grand Dieu, j'implore ton ſe-
De mes maux arrête le cours ;
Exauce mon humble priére ;
Fai luire ſur moi ta lumiére,
Ou la mort va trancher mes jours.
4. De ce cruel perſecuteur,
Reprime l'injuſte fureur ;
De peur que ceux qui me haïſſent,
Ne m'inſultent, & n'applaudiſſent
Au triomphe de mon vainqueur.
5. Mon Dieu, je n'eſpére qu'en toi ;
Fai moi grace, & calme l'éfroi,
Qui cauſe mes peines étranges,
Et je chanterai tes loüanges,
Te voiant déclaré pour moi.

PSEAUME XIV.



2. Le Tout-puiſſant a regardé des Cieux (re,
Tous les humains que le Soleil éclai-
Cherchant quelqu'un qui prit ſoin de lui plaire,
Et n'a trouvé nul homme, en ces Sage & pieux. (bas lieux,

3. Loin d'en trouver, il a vû que chacun

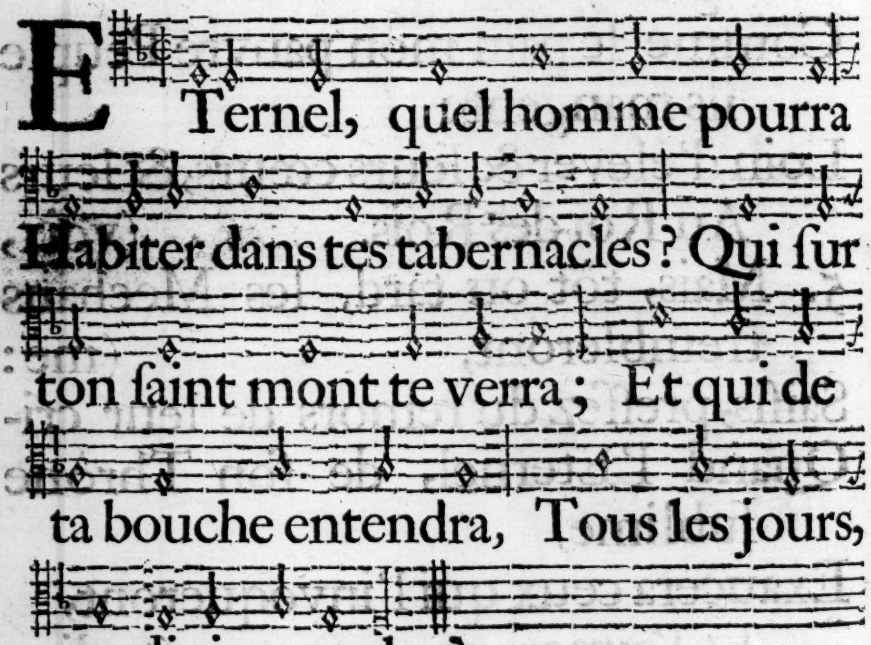
S'é-

S'étoit ſoüillé des ordures du vice:
Ce n'eſt par tout que fraude & qu'in-
juſtice; (mun,
Nul n'eſt éxemt de ce défaut com-
Non pas même un. (loix,
4. Privez de ſens, ils mépriſent mes
Dit le Seigneur, & jamais ils ne chan-
gent;
Comme le pain mon pauvre Peuple
ils mangent;
Loin d'élever & leurs cœurs, & leurs
Au Roi des Rois. (voix,
5. Mais, tôt ou tard, les Méchans
trembleront, (me:
Saiſis, preſſez du remors de leur cri-
Quand l'Eternel, de ſon Thrône
ſublime,
Exaucera ceux qui l'invoqueront,
Et l'aimeront. (tudiez
6. Ah Malheureux! vous vous é-
A vous moquer de cette confiance,
Dont l'affligé ſoûtient ſon eſpérance;
Et nous voiant ſur Dieu ſeul apuyez
Vous en riez.

7. Quand

7. Quand eſt-ce, hélas! quand de Sion viendra
L'Auteur divin de nôtre délivrance,
Qui d'Iſraël finira la ſouffrance?
Alors Jacob, qui des fers ſortira,
Triomphera.

PSEAUME XV.



2. Ce ſera l'homme ſeulement,
Qui marche droit en toute affaire,
Qui ne fait rien que juſtement,
Dont jamais la bouche ne ment,
Soit pour ſurprendre, ſoit pour plaire.

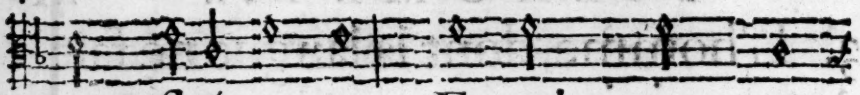
3. L'homme,

3. L'homme, dont la langue ne fait
Aucune injure, aucun dommage;
Le cœur aucun mauvais ſouhait,
Mais qui, de parole & d'éfet,
Défend ſon prochain qu'on outrage.
4. L'homme, qui fuit les vicieux,
Qui recherche & qui favoriſe
Ceux qui craignent le Dieu des Cieux;
Qui garde, en tout tems, en tous lieux,
Même à ſon dam, la foi promiſe.
5. Enfin, l'homme qui ne prendra
Nulle uſure, nul gain blâmable,
Qui jamais le droit ne vendra;
Celui qui ce chemin tiendra,
Jouïra d'un bonheur durable.
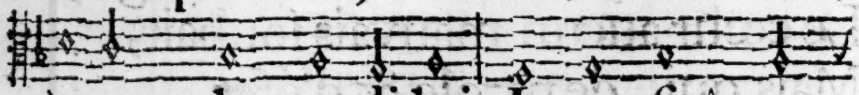
PSEAUME XVI.
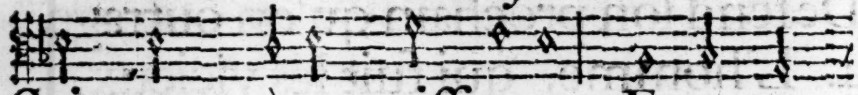


Sois, ô grand Dieu, ma garde & mon appui, Car en toi ſeul j'ai mis
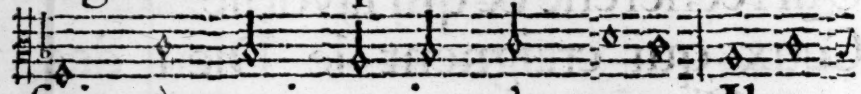


mon eſpérance; Et toi, mon ame,



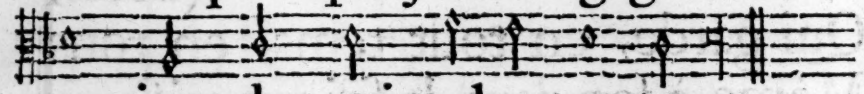
à toute heure di lui, Je me ſoûmets,



Seigneur, à ta puiſſance: Et toute-



fois, à quoi que je m'engage, Il ne



te vient de moi nul avantage.

2. J'aime les ſaints, j'aide les vertueux, (loüanges:
Qu'on voit ſe plaire à chanter tes
Mais mal ſur mal eſt réſervé pour ceux, (tranges.
Qu'on voit courir aprés les Dieux é-
Ma main jamais leurs victimes ne touche; (bouche.
Jamais leur nom ne paſſe par ma

3. Dieu fut toûjours le fonds qui m'entretient;
Et ſur ce fonds ma rente eſt aſſurée.
Jamais,

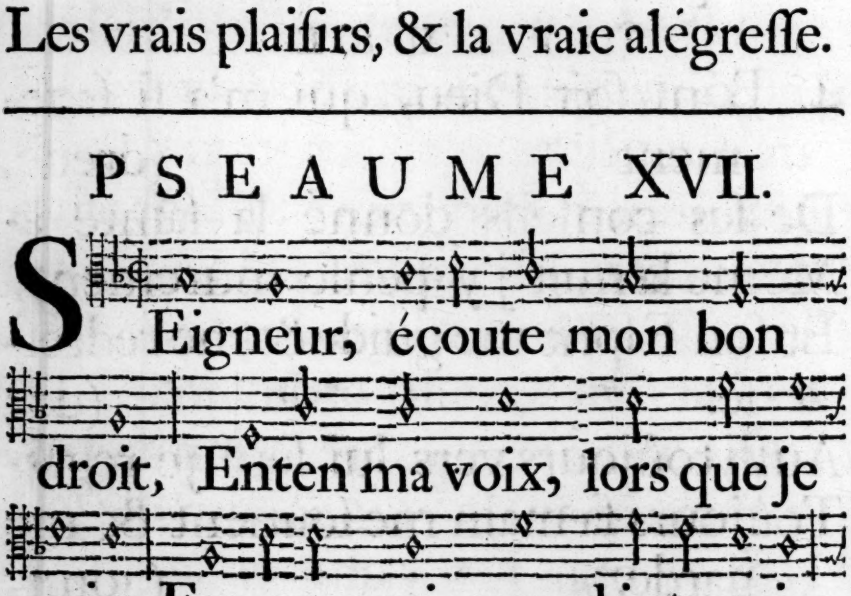
Jamais, Seigneur, la part qui m'appar-
tient (vrée.
En plus beau lieu n'eût pû m'être li-
Le meilleur lot de ton riche héritage,
Par ta bonté, ſe trouve en mon par-
tage.

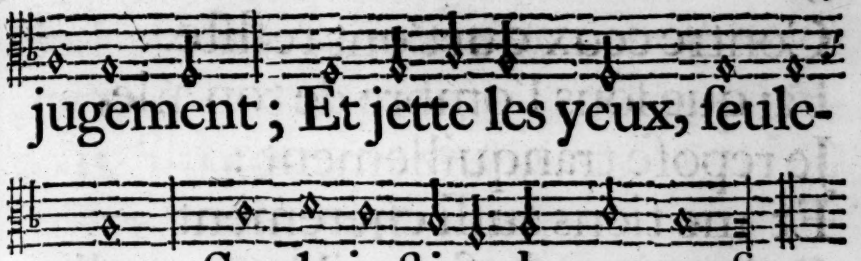
PAUSE.

4. Béni ſoit Dieu, qui m'a ſi ſage-
ment (dreſſe,
De ſes conſeils donné la ſainte a-
Même la nuit j'y penſe mûrement,
Et ſon Eſprit me guide & me redreſ-
ſe. (de;
Auſſi toûjours vers lui ſeul je regar-
Toûjours ſa main me ſoûtient & me
garde. (jouïr,
5. Dans cette paix, dont tu me fais
Ma joie éclate, & plein de confiance
On me verra chanter, me réjouïr.
Ma chair, ô Dieu, repoſe en aſſu-
rance: (ture,
Je ne crains point que dans la ſepul-
Jamais ton ſaint ſente la pourriture.
6. Tu me feras connoître le ſentier,

Qui de la mort méne à la vie heureuſe:
Car, ô Seigneur, nul plaiſir n'eſt (entier,
Si l'on ne voit ta face glorieuſe:
C'eſt dans ta main que ſe trouvent, ſans ceſſe,
Les vrais plaiſirs, & la vraie alégreſſe.

PSEAUME XVII.





jugement ; Et jette les yeux, ſeule-

ment, Sur la juſtice de ma cauſe.

2. N'as-tu pas éprouvé mon cœur,
La nuit, même au lit où je couche ?
Il eſt d'accord avec ma bouche ;
Tu l'as ainſi trouvé, Seigneur,
Quoi que les hommes puiſſent faire,
Je veux toûjours ſuivre ta Loi ;
Et toûjours laiſſer loin de moi
Des Pervers la route ordinaire.

3. O Dieu, veuille afermir mes pas,
Au chemin, où ta voix m'appelle ;
Fai que jamais je n'y chancelle,
Et que mes piez ne gliſſent pas.
Mon Dieu, ſi je te prie encore,
C'eſt que tu m'exauces toûjours,
Prête l'oreille à mes diſcours ;
Enten l'affligé qui t'implore.

4. Fai qu'on admire ta bonté,
Et qu'on redoute ta puiſſance :
Toi qui protéges l'innocence

Con-

Contre ceux qui t'ont réſiſté.
Fai que ſous l'ombre de ton aîle,
Je repoſe tranquillement :
Et me tiens auſſi chérement,
Qu'on tient de ſon œil la prunelle.

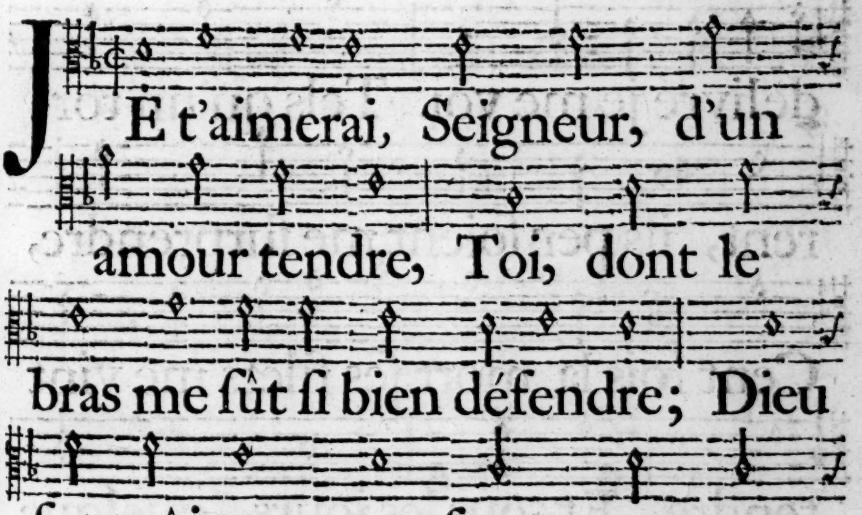
PAUSE.
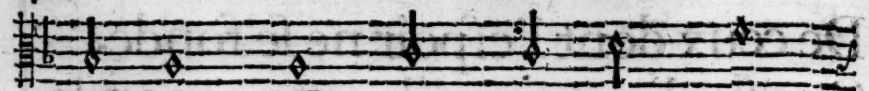
5. Sans toi je ne puis échaper
A ceux qui tant d'ennuis me donnent,
A ces cruels, qui m'environnent,
Dont la main eſt prête à fraper.
Ils crévent d'orgueil & de graiſſe,
Leurs diſcours ſont audacieux,
Et par-tout leur œil envieux
Tend des piéges à ma foibleſſe.
6. Sur-tout leur Chef ſuperbe & fier
Eſt tel que le lion qui quête,
Qui voit un fân, & qui l'arrête,
Sortant ſur lui de ſon halier.
Prévien le donc, mets le par terre,
Délivre moi de ce Méchant ;
Qu'il ſente le glaive trenchant,
Dont aux Méchans tu fais la guerre.
7. Seigneur, ſauve moi par ton bras,

De

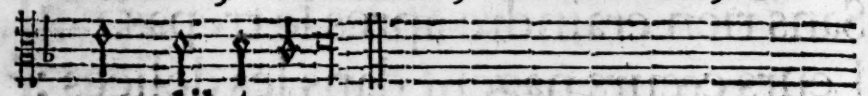
De ceux dont l'eſpoir ne ſe fonde,
Que ſur l'appui qu'ils ont au monde,
Sans rien craindre aprés le trépas.
Leurs cœurs nagent dans les délices ;
Tout ſemble répondre à leurs vœux,
Leurs enfans même ont, aprés eux,
Leur abondance avec leurs vices.
8. Mais moi, dans un éclat nouveau,
Je jouirai de ta préſence,
Quand, paré de mon innocence,
Je me leverai du tombeau.

PSEAUME XVIII.





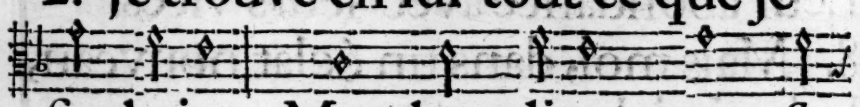
tecteur, Ma tour, ma roche, &



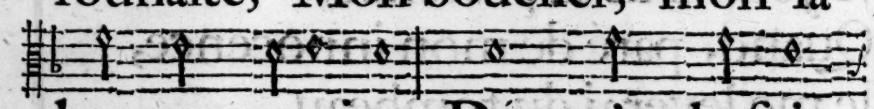
mon libérateur.



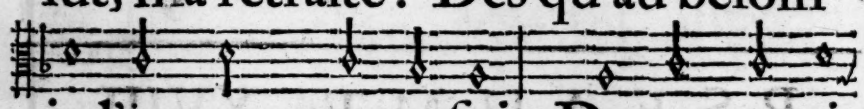
2. Je trouve en lui tout ce que je
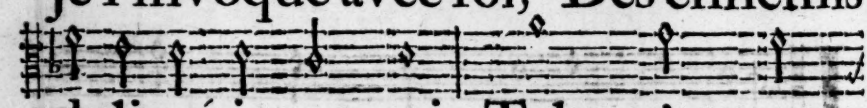


ſouhaite, Mon bouclier, mon ſa-



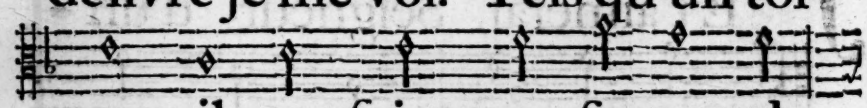
lut, ma retraite: Dés qu'au beſoin
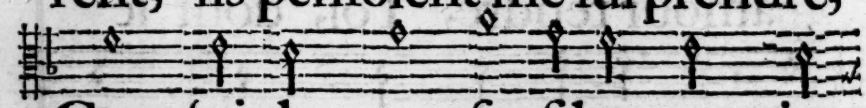


je l'invoque avec foi, Des ennemis
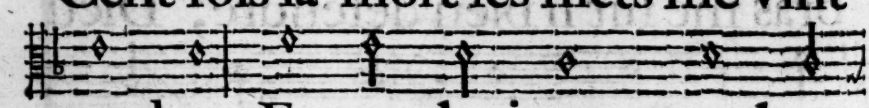


delivré je me voi. Tels qu'un tor-



rent, ils penſoient me ſurprendre,



Cent fois la mort ſes filets me vint



tendre, Et tous les jours, quelque

péril



peril nouveau Me conduiſoit ſur le bord du tombeau.

2. Dans cet éfroi, le grand Dieu que j'adore,
Prête l'oreille à ma voix qui l'implore;
Et de ſon Thrône écoutant mes ſoûpirs,
Se laiſſe vaincre à mes juſtes deſirs.
Soudain par-tout tremblerent les campagnes;
On vit ſoudain les plus hautes montagnes
Frémir, crouler du faîte au fondement,
Tant ſon courroux ſe montra véhément.
3. De tous côtez s'étendoit la fumée,
Qui s'exhaloit de ſa bouche enflammée;
Il en ſortoit des charbons embraſez,
Qui conſumoient tous les lieux opoſez.
Le Ciel s'abaiſſe, il y fait ouverture,

L'air ſous ſes piez forme une nuit
obſcure;
Environné de Chérubins volans,
Il eſt porté ſur les ailes des vents.
PAUSE I.
4. Il ſe couvroit des plus épaiſſes nuës,
Comme une tente autour de lui tenduës;
D'où s'échappoit une vive clarté,
Qui devant lui chaſſoit l'obſcurité.
Les feux ardens, la grêle, le tonnerre,
S'entrechoquant, épouvantoient la
terre: (airs,
Sa forte voix, qui rouloit dans les
Et dévançoit, & ſuivoit les éclairs.
5. Des ennemis les frayeurs furent
grandes:
Dans un inſtant Dieu foudroïa leurs
bandes: (cez,
Par mille traits, coup aprés coup lan-
Tous ces Méchans ſe virent renver-
ſez. (l'onde,
D'un ſoufle alors ouvrant le ſein de
Il découvrit les fondemens du
Monde. Du

Du haut des Cieux ſa main il me tendit,
Et hors des eaux ſur le bord me rendit.
6. Il a détruit mes plus fiers adverſaires ;
Et diſſipé tous les partis contraires ;
Ses yeux perçans ont prévû mon danger,
Sa main puiſſante a ſû m'en dégager.
J'étois preſſé, mais le Seigneur, qui m'aime,
M'a ſecouru dans mon angoiſſe extrême.
Dieu, de mes mains voiant la pureté,
Me rend auſſi ſelon mon équité.
7. Il ſe ſouvient que, malgré mes diſgraces,
De ſes ſentiers je ſuis toûjours les traces,
Qu'avec ardeur je m'attache à ſa Loi,
Que ſa parole eſt l'objet de ma foi.
Toûjours ſoûmis à ſa volonté ſainte,
Je fui le mal, je marche dans ſa crainte :

Et le Seigneur, qui voit ma pureté,
Me rend enfin ſelon mon équité.

PAUSE II.

8. Grand Dieu, le juſte éprouve ta juſtice,
A l'homme doux tu te montres propice;
Et pur au pur, mais l'inique obſtiné
A tes rigueurs ſe voit abandonné.
Les afligez jamais tu ne délaiſſes:
Des orgueilleux le ſourcil tu rabaiſſes.
Tu m'as tiré de la nuit de mes maux,
Et ta lumiere adoucit mes travaux.
9. Conduit par toi, je gagne les batailles;
Par ton ſecours je force les murailles;
Ta Providence eſt un guide aſſûré;
Et ta parole eſt de l'or epuré:
C'eſt le rempart, c'eſt la forte défenſe
De ceux qui n'ont qu'en lui leur eſperance.
Quel Dieu ſemblable au nôtre ſe peut voir?
Et quelle force égale ſon pouvoir?

10. C'eſt

10. C'eſt l'Eternel qui ſoûtient ma foibleſſe,
Dans les chemins où ſa clarté m'adreſſe:
Aux piés des cerfs les miens il rend égaux,
Et m'afermit ſur les lieux les plus hauts.
De lui ma main tient ſon adreſſe exquiſe;
Par lui ſans peine un arc d'acier je briſe:
Il me protége en mon adverſité,
Il me ſoulage en mon infirmité.
11. Tant de faveurs, que ſa bonté m'envoie,
Hauſſant mon rang, élargiſſent ma voie:
Il aplanit mon chemin ſous mes pas;
Il m'affermit, je ne chancéle pas.
J'ai pourſuivi, juſques à les ateindre,
Ces ennemis, qui ſe faiſoient tant craindre;
Et par mes coups ces ennemis percez,
Malgré leur force, ont été térraſſez.

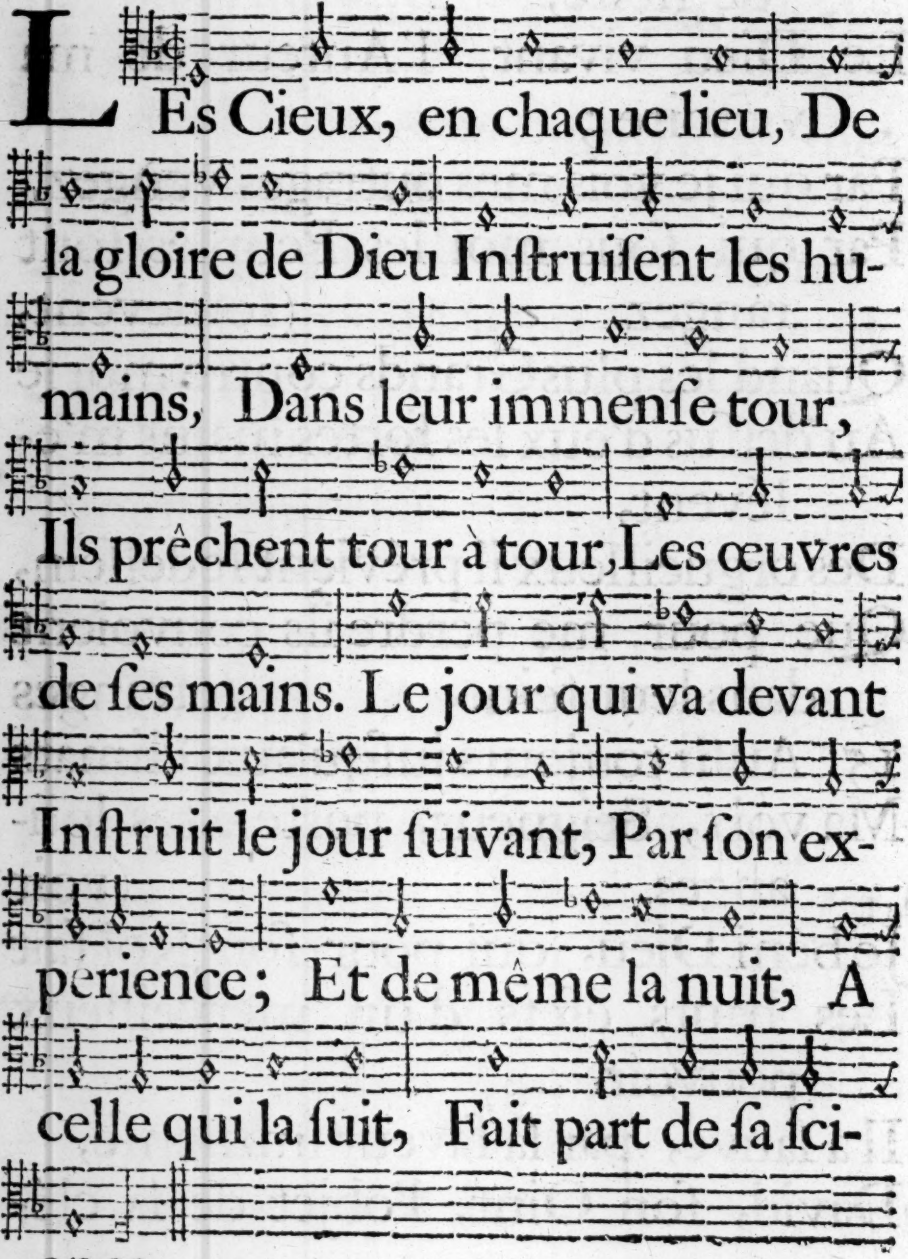
PAUSE III.

12. Dieu me renforce au milieu des alarmes, (armes:
Et fait que tout plie enfin ſous mes
Il me fit voir le dos des ennemis,
Quand ſa colére en fuite les eût mis
Leurs cris alors juſqu'au ciel ils pouſ-
ſerent, (doublérent.
Le Ciel fut ſourd aux cris qu'ils re-
A grands ruiſſeaux par tout leur ſang
couloit; (loit.
Comme la bouë aux piés on les fou-
13. Dieu m'a ſauvé des fureurs po-
pulaires,
Il m'a rendu les Princes tributaires.
Pour m'honorer, les Peuples incon-
nus (venus.
Du bout du monde à mes piés ſont
Mille Etrangers, diſſimulant leur
crainte, (trainte,
M'ont reveré, ſeulement par con-
Les Rois voiſins, redoutant mes é-
forts, (leurs forts.
Malgré leur garde, ont tremblé dans

14. Loué

14. Loüé ſoit donc le Seigneur plein
de gloire,
Le Dieu vivant, l'Auteur de ma
victoire ;
Par qui je vois mes outrages vengez,
Par qui ſous moi les Peuples ſont
rangez. (ſoulévent,
Quand les plus Grands contre moi ſe
Au deſſus d'eux ſes fortes mains m'é-
lévent,
Des orgueilleux il prévient le deſſein,
Que pour me perdre ils couvoient
dans leur ſein. (étranges
15. Auſſi toûjours juſqu'aux climats
Ma voix, Seigneur, portera tes loü-
anges. (voir
Je béni Dieu, qui pour ſon Roi fait
Les hauts éfets d'un merveilleux
pouvoir.
Il a ſauvé, par ſa faveur immenſe,
David, ſon Oint, l'objet de ſa clé-
mence ;
Et pour jamais, ce Dieu de vérité.
Sera le Dieu de ſa poſtérité.

PSEAUME XIX.



2. Toutes les Nations,
Par ces inſtructions.,

Aux

Aux plus ſauvages lieux
Diſcernent bien le ſon,
Et la docte leçon,
Du langage des Cieux.
Cette leçon s'aprend,
Celangage s'entend,
Sur la terre & ſur l'onde ;
Sur-tout quand le Soleil,
Sous ce Dais ſans pareil,
Vient ſe montrer au Monde.
3. Tel qu'un nouvel epoux,
Qu'on voit riant & doux,
Quand de ſa chambre il ſort ;
Tel qu'un Prince fameux,
Qui ſur un char pompeux,
Paroit brillant & fort.
D'un jour à l'autre jour,
Du Monde il fait le tour,
Tant il court juſte & vite ;
Cet Aſtre glorieux
Ne voit rien ſous les Cieux
Qui ſa chaleur évite.

PAUSE.

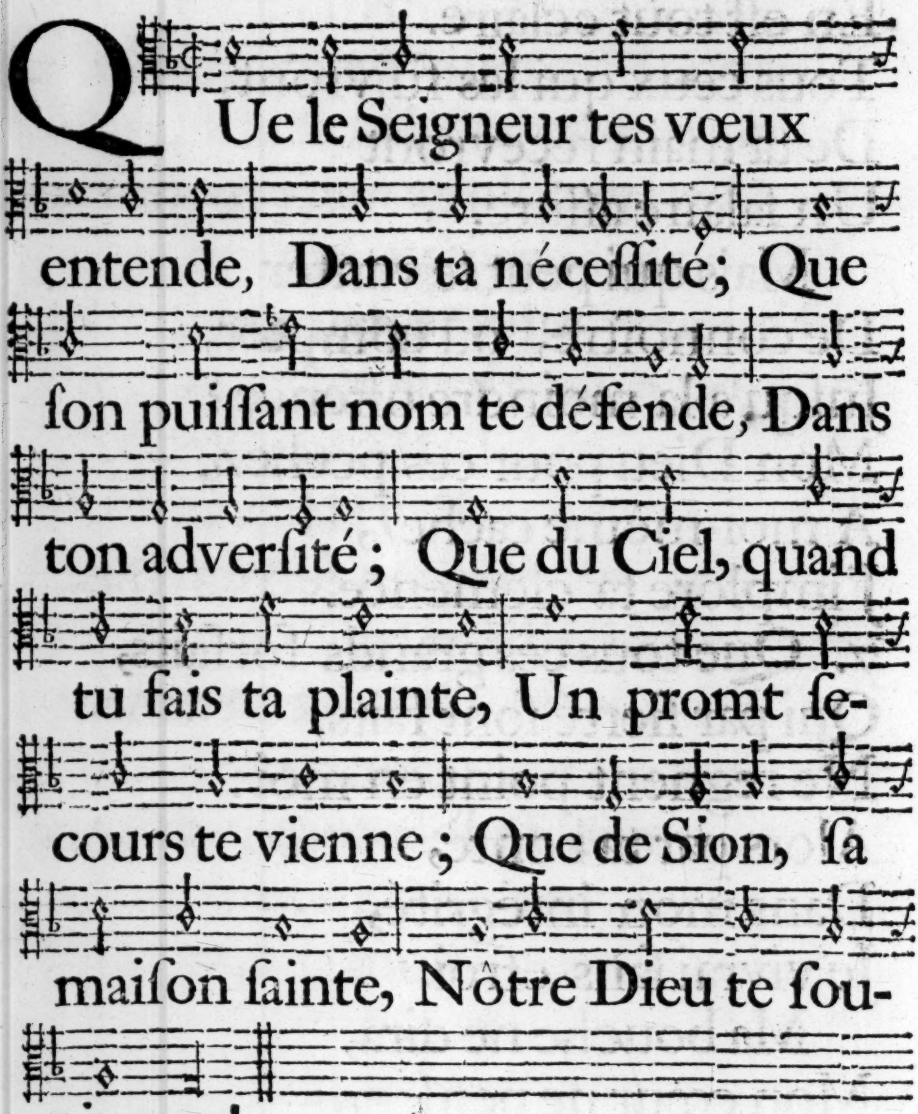
4. La ſage & juſte Loi

De notre divin Roi
Ranime le mourant ;
Et ſes oracles ſaints,
Toûjours clairs & certains,
Inſtruiſent l'ignorant.
Que de ce Roi des Rois
Les reglemens ſont droits !
Le cœur ils rejouiſſent :
Ses conſeils precieux
Illuminent les yeux
De ceux qui les chériſſent.
5. La crainte du Seigneur
Aſſûre leur bonheur
A perpétuité.
Tous ſes commandemens,
Et tous ſes jugemens
Sont remplis d'équité.
C'eſt un riche thréſor.
Plus précieux que l'or,
Qu'au creuſet on affine ?
Et le miel le plus doux,
L'eſt beaucoup moins pour nous,
Que leur vertu divine.
6. Auſſi ton ſerviteur,

Qui

Qui les porte en ſon cœur,
En eſt tout éclairé.
Tous ceux qui les ſuivront,
De ta main recevront
Un ſalaire aſſûre.
Mais qui peut ſe vanter
De connoitre, ou compter,
Juſqu'a la moindre offence ?
Mon Dieu pour ces péchez,
A moi-même cachez,
J'implore ta clémence.
7. Que tous ces grands forfaits,
Qui par fierté ſont faits,
Ne regnent point en moi :
Alors par ta bonté,
Dans mon intégrité,
Je vivrai ſans éfroi.
Ma bouche ne dira,
Mon cœur ne penſera,
Ma main ne pourra faire,
Rien, ô Dieu, mon Sauveur,
Rien, ô mon Redempteur,
Qui te puiſſe déplaire.

PSEAUME XX.



2. Que ton offrande & tes ſervices
Puiſſent plaire à ſes yeux;
Qu'il faſſe ſur tes ſacrifices
Tomber ſon feu des Cieux;

Que

Que par des ſuccés ſalutaires,
Tels que tu les demandes,
Il rende heureuſes tes afaires,
Et petites & grandes.
3. Dieu veuille exaucer tes priéres;
Et notre camp joyeux
Déploira toutes ſes baniéres,
En ſon nom glorieux.
Je le voi, ce Dieu favorable,
Qui montre au Roi ſa face,
Et qui, par ſa main ſecourable,
Le ſauve de diſgrace.
4. L'un en ſes chars a confiance,
Et l'autre en ſes chevaux;
Mais nous implorons ta puiſſance,
Seigneur, en tous nos maux.
Auſſi, voyons-nous abolie
Leur vanité ſi fiere;
Et notre force rétablie
En ſa gloire premiére.
5. O grand Dieu, veuille nous dé-
Seigneur, fai que le Roi (fendre;
Puiſſe, au beſoin, nos cris entendre,
Et calmer notre éfroi.

PSEAUME XXI.



2. L'heureuſe fin de ſon ſouhait
Lui vient d'être accordée,
Comme il l'a demandée;
Et bien que ſa bouche ne l'ait
Qu'à peine prononcé,
Il ſe trouve exaucé.

3. Tu le préviens du haut des Cieux;
Ta faveur ſinguliére
N'attend pas ſa priére:
D'un Diadême glorieux,
Richement façonné,

Ta

Ta main l'a couronné.
4. Il te demandoit ſeulement
De garantir ſa vie,
Qu'il voyoit pourſuivie :
Et, par un heureux changement,
Seigneur, tu lui permets
De regner à jamais.
5. Par ta grace, & par ta bonté,
On voit ſa renommée,
En mille lieux ſemée :
Ta main l'a toûjours aſſiſté ;
Tu l'as comblé d'honneur,
De gloire, & de bonheur.
6. Tu veux qu'aux ſiecles à venir,
Il ſoit un grand exemple,
Où ta force on contemple :
Seigneur, il t'a plû le bénir,
Lui donnant de tes yeux
Un regard gracieux.
7. Puis que le Roi, dans tout aſſaut,
Met, avec aſſûrance,
En Dieu ſon eſpérance ;
Par l'apui ferme du Trés haut,
Il eſt ſûr, déſormais,

De ne tomber jamais.
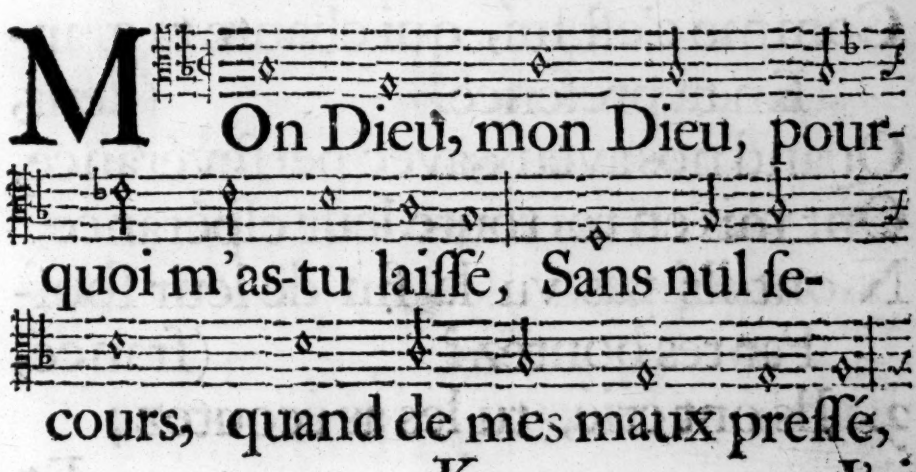
PAUSE.

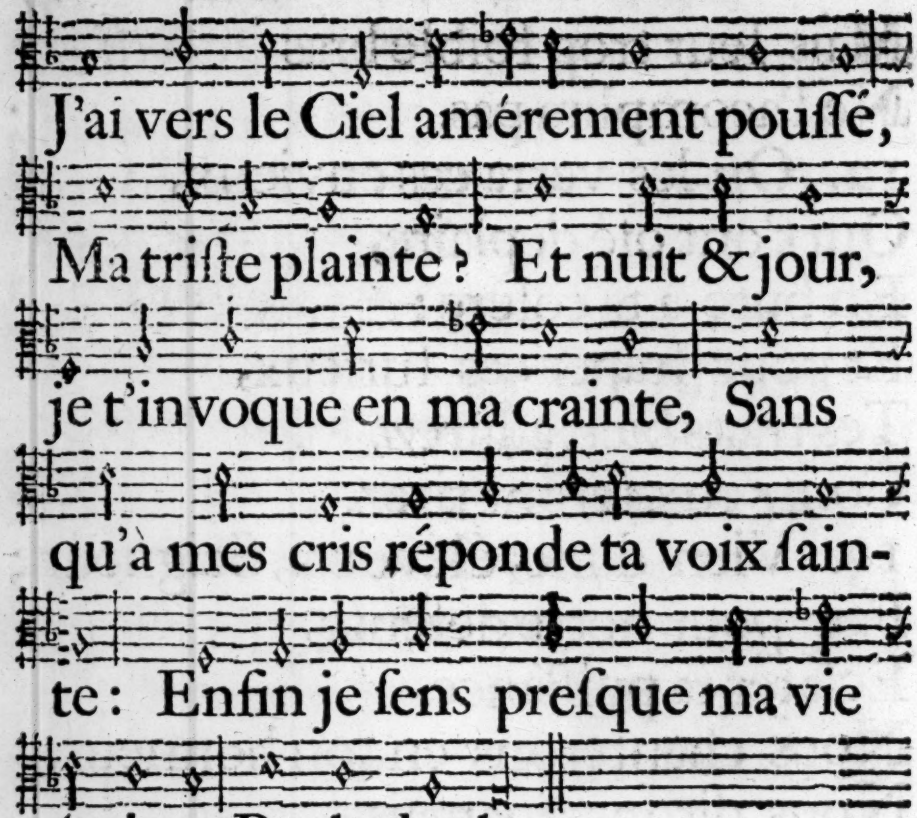
8. Ton bras, ô Roi, ſaura fraper;
On le verra défaire,
Quiconque t'eſt contraire:
Ton bras ſaura, dis-je, atraper
Tous ces lâches eſprits,
Et punir leur mépris.
9. Ton brûlant courroux les rendra
Semblables à la braiſe
D'une ardente fournaiſe.
Le Dieu des Cieux les détruira:
Par ſes feux allumez
Ils ſeront conſumez.
10. Ils périront entiérement,
Sans qu'il reſte de trace,
Ni d'eux, ni de leur race;
Dieu tiendra par ce jugement
Dans l'éternel oubli
Leur nom enſeveli.
11. Ces Méchans avoient entrepris,
Avec trop d'inſolence,
D'abatre ta puiſſance;
Entr'eux le conſeil en fut pris;

Mais

Mais leur trop foible bras
Ne l'acomplira pas.
12. On les verra ces envieux,
Qui t'ont osé déplaire,
En bute à ta colere :
Et pour fraper ces furieux,
Tes traits bien assûrez,
Contr'eux seront tirez.
13. Vien donc, éléve toi, Seigneur ;
Fai, pour notre défense,
Eclater ta puissance.
Nous chanterons en ton honneur,
Nous dirons à jamais
La gloire de tes faits.

PSEAUME XXII.





J'ai vers le Ciel amérement pouſſé,
Ma triſte plainte ? Et nuit & jour,
je t'invoque en ma crainte, Sans
qu'à mes cris réponde ta voix ſain-
te : Enfin je ſens preſque ma vie
éteinte, Par la douleur.

2. C'eſt toi, Dieu ſaint, c'eſt toi, dont
la faveur
Fait d'Iſraël la force & le bonheur ;
Comme c'eſt lui, qui chante ta gran-
En ta préſence. (deur,
Quand nos ayeux, avec perſévérance,
Ont mis en toi toute leur eſpérance,
N'ont-ils pas vû la fin de leur ſouf-
Par tes bontez ? (france,
3. Ils ont crié, tu les as écoutez ;

Et

Et t'invoquant dans leurs adverſitez,
Ils ont ſenti, loin d'être rebutez,
Ta grace promte. (l'on conte,
Moi, tel qu'un ver, que pour un rien
Bien moins qu'un homme, & des
hommes la honte,
Je ne ſers plus que de fable & de con-
Au peuple bas. (te

PAUSE I.

4. Chacun qui voit, Seigneur, que
tu m'abas,
Rit de ma peine, & ne s'en cache pas,
Me montre au doit, m'inſulte à cha-
Branlant la tête. (que pas,
C'eſt, diſent-ils, c'eſt à Dieu qu'il
s'arrête:
Il fait à Dieu requête ſur requête:
Que ſon Dieu donc un promt ſecours
S'il l'aime tant. (lui prête:
5. C'eſt toi, Seigneur, qui m'as for-
mé pourtant,
Tu me ſoûtins dés le premier inſtant,
Que l'on me vit les mammelles tet-
De ma nourrice. (tant

Et même avant que la clarté je visse,
Je te fus cher, tu me fus Dieu propice;
Depuis aussi ta main fut ma tutrice,
Quand je fus né.
6. De moi ton œil ne soit plus détourné:
De mille maux je suis environné:
Et je me voi de tous abandonné,
Dans ma disgrace.
De gros Taureaux, de la plus forte race,
Taureaux nourris à Basan, terre grasse,
Viennent sur moi, pleins d'une aveugle audace.
Me menaçant.
7. L'ennemi fier de me voir languissant,
Pour s'abreuver de mon sang innocent,
Tel qu'un lion terrible & rugissant,
Sur moi s'élance.
Je sens mes os déjoints par ma souffrance,
Mon cœur se fond, je tombe en défaillance,
De

De tant de maux, qui laſſent ma con-
Nul n'eſt touché. (ſtance,

PAUSE II.

8. Mon corps n'eſt plus qu'un ſque-
lete ſéché,
J'ai le palais à la langue attaché:
Me voilà prêt d'être au tombeau
Réduit en cendre. (couché,
Des chiens cruëls s'ameutent pour
me prendre: (me défendre:
Leur nombre eſt grand; tu peux ſeul
Ces furieux m'oſent percer & fendre
Et piez & mains.
9. Je puis compter mes os; Ces in-
humains
Me font l'objet de leurs regards hau-
tains,
Et je ne ſers à tous ces hommes vains,
Que de riſée. (viſée,
Quand ma dépouille eſt entr'eux di-
Ma robe entiére eſt à part réſervée,
Afin qu'au ſort elle ſoit expoſée,
A qui l'aura. (chera,
10. Le Seigneur, donc de moi s'apro-

Il eſt ma force, il me délivrera :
Et ton ſecours, ô grand Dieu, me viendra,
En diligence.
Ne permets pas que le glaive m'ofenſe :
Sauve ma vie, & foible, & ſans défenſe,
Des dents du chien, qui contre moi s'avance,
Chien enragé.
11. Fai par tes ſoins, que bientôt dégagé
Du fier lion, qui me tient aſſiégé,
Je ſois auſſi des licornes vengé,
Bêtes cruelles.
J'annoncerai tes vertus immortelles,
Ton nom ſi ſaint à mes freres fidéles :
J'irai bénir aux fêtes ſolemnelles,
Mon bien faiteur.

PAUSE III.

12. Vous qu'il chérit montrez la même ardeur,
Fils de Jacob, célébrez ſa grandeur ;
Qu'en Iſraël on chante à ſon honneur,
Qu'on l'y révére.

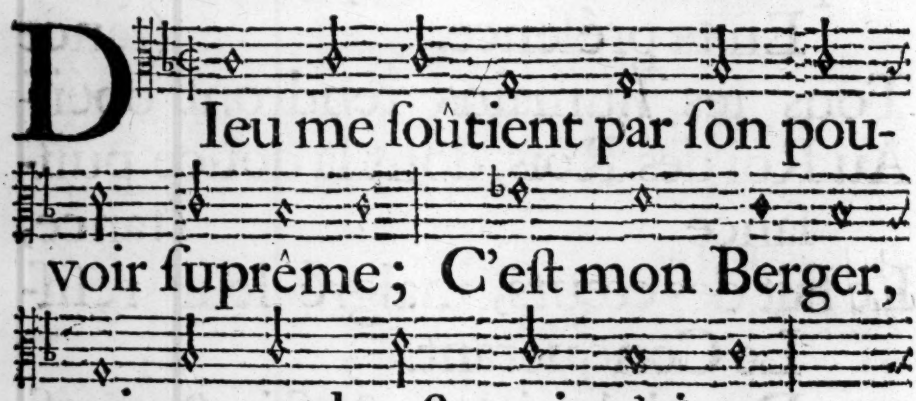
Pour

Pour l'affligé, qui ſon ſecours eſpére,
Il a toûjours des tendreſſes de Pere,
Il ſent ſes maux, & de ſa plainte amé-
Entend les cris. (re,
13. Devant tous ceux qui te craig-
nent, Seigneur, (neur;
J'irai chanter un hymne à ton hon-
Et m'aquiter des vœux, que fit mon
Dans ma détreſſe; (cœur,
LesBons ſeront nourris de ta largeſſe;
Et, de concert, béniront Dieu ſans
ceſſe. (promeſſe,
Vous, qui n'avez d'eſpoir qu'en ſa
Vos cœurs vivront. (ſauront;
14. En tous climats tous Peuples le
A toi, Seigneur, ils ſe convertiront:
Et, pleins de zéle, ils ſe proſterneront
En ta préſence. (ſance
Tous les humains rendront obéiſ-
Au Roi des Rois, dont la douce puiſ-
ſance (tance,
Le fait des cœurs, malgré leur réſiſ-
Le Conquerant.
15. Depuis le riche, & ſain & proſ-
pérant, Juſqu'au

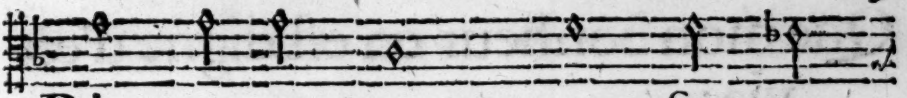
Juſqu'au plus pauvre, en langueur expirant,
Tous à l'envi ſeront vûs, l'adorant,
Chanter ſa gloire:
Leurs décendans, inſtruits de ma victoire,
Le ſerviront, en lui ſeul voudront croire,
Et, d'âge en âge, il ſera fait mémoire
Du Tout-puiſſant.

16. Toûjours quelcun ſa juſtice annonçant
Au peuple ſaint, à l'avenir naiſſant,
De ſon Empire heureux & floriſſant
Fera l'hiſtoire.

PSEAUME XXIII.



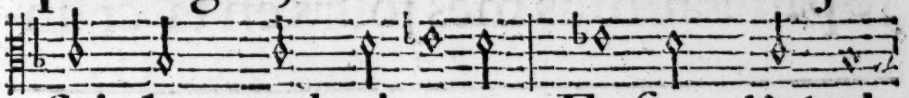
Rien



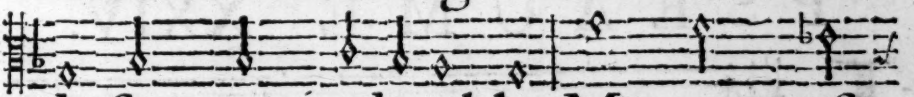
Rien ne me manque, en ſes gras
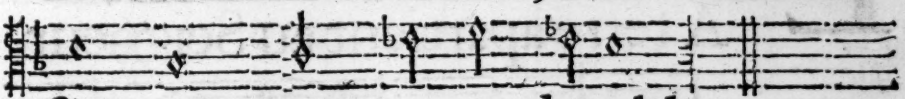


pâturages; Des clairs ruiſſeaux je



ſuis les verds rivages: Et ſous l'abri



de ſon nom adorable, Ma route eſt
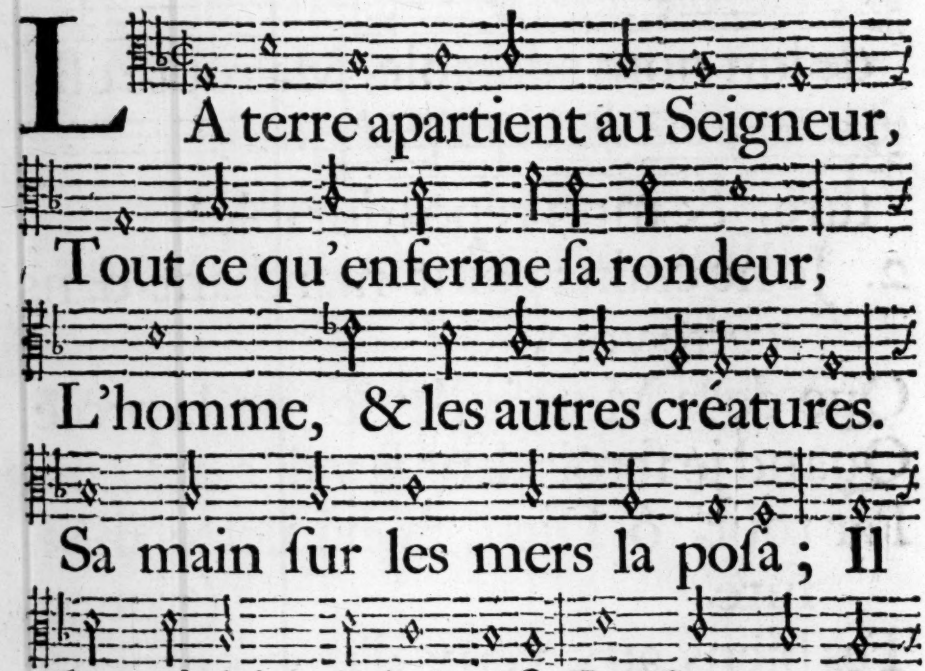


ſûre, & mon repos durable.

2. Je ne crains point marchant dans cette voie,
Que de la Mort je devienne la proie,
Quand je ſerois dans ſa valée obſcure;
Par tout, ô Dieu, ta houlette m'aſſûre.
Tes biens aux yeux d'une envieuſe troupe,
Couvrent ma table, & tu combles ma coupe.
3. De tous mes jours tu fais des jours de fête,
Et de ſenteurs tu parfumes ma tête.
Tant de douceurs acompagnent ma vie,

Que mon bonheur en eſt digne d'envie;
J'eſpére ainſi que dans ta maiſon ſainte,
Je paſſerai tous mes jours en ta crainte.

PSEAUME XXIV.



2. Mais qui peut monter au ſaint Lieu,

Au

Au ſacré Mont, au Mont de Dieu,
Qui pourroit y trouver ſa place ?
L'homme net de mains & de cœur,
Qui n'eſt parjure, ni trompeur,
Qui marche, ô Dieu, devant ta face.
3. Cet homme, Dieu le bénira,
Dieu ſon Sauveur l'enrichira
Des tréſors de ſa bien-veillance.
Telle eſt l'heureuſe nation,
Qui cherche avec dévotion,
O Dieu de Jacob, ta préſence.
4. Hauſſez vos têtes, grands Portaux:
Huis éternels, tenez vous hauts,
Laiſſez entrer le Roi de gloire.
Quel eſt ce Roi ſi glorieux ?
C'eſt le Dieu fort, le Roi des Cieux,
Qui méne aprés lui la victoire.
5. Hauſſez vos têtes, grands Portaux,
Huis éternels, tenez vous hauts;
Pour le Roi que ſuit la victoire.
Quel eſt ce Roi ſi glorieux ?
C'eſt le Dieu fort, le Roi des Cieux;
Ce grand Dieu, c'eſt le Roi de gloire.

PSEAUME XXV.



2. O Seigneur daigne m'apprendre,
Le chemin qui méne à toi,
Fai que je vienne me rendre,
Dans les ſentiers de ta Loi.
Que ta vérité, Seigneur,
Et me dirige, & m'éclaire:

Tu

Tu fus toûjours mon Sauveur,
Et le ſeul en qui j'eſpére.
3. Souvien-toi de ta clémence,
Car elle fut de tout tems.
Pren pitié de ma ſoufrance,
C'eſt ta grace que j'attens.
Mets loin de ton ſouvenir
Les péchez de ma jeuneſſe,
Et daigne encor me bénir,
Seigneur, ſelon ta promeſſe.
4. Dieu fut toûjours véritable,
Juſte & bon, & le ſera;
Et du pécheur miſérable
La voie il redreſſera.
Sous ſa main les bons toûjours
Marcheront dans la droiture;
Les humbles, par ſon ſecours,
Tiendront une route ſûre.

PAUSE.

5. La juſtice, & la clémence,
Sont les ſentiers du Seigneur,
Pour qui de ſon alliance
A ſû garder la teneur.
Dieu Tout-puiſſant & tout-bon,

Pour

PSEAUME XXV.



2. O Seigneur daigne m'apprendre,
Le chemin qui méne à toi,
Fai que je vienne me rendre,
Dans les ſentiers de ta Loi.
Que ta vérité, Seigneur,
Et me dirige, & m'eclaire:

Tu

Tu fus toûjours mon Sauveur,
Et le ſeul en qui j'eſpére.
3. Souvien-toi de ta clémence,
Car elle fut de tout tems.
Pren pitié de ma ſoufrance,
C'eſt ta grace que j'attens.
Mets loin de ton ſouvenir
Les péchez de ma jeuneſſe,
Et daigne encor me bénir,
Seigneur, ſelon ta promeſſe.
4. Dieu fut toûjours véritable,
Juſte & bon, & le ſera;
Et du pécheur miſérable
La voie il redreſſera.
Sous ſa main les bons toûjours
Marcheront dans la droiture;
Les humbles, par ſon ſecours,
Tiendront une route ſûre.

PAUSE.
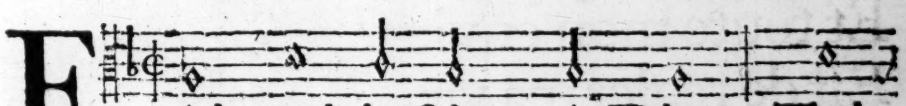
5. La juſtice, & la clémence,
Sont les ſentiers du Seigneur,
Pour qui de ſon alliance
A ſû garder la teneur.
Dieu Tout-puiſſant & tout-bon,

Pour

Pour l'amour de ton nom même,
Accorde moi mon pardon,
Malgré mon offenſe extrême.
6. Qui craint Dieu, qui veut bien vi-
Jamais ne s'égarera ; (vre,
Dans le chemin qu'il doit ſuivre
Dieu même le conduira :
A ſon aiſe, & ſans ennui,
Il verra le plus long âge ;
Et ſes enfans, aprés lui,
Auront la terre en partage.
7. L'Eternel ſe communique
A ceux dont les cœurs ſont droits,
A qui le craint il explique
Ses ſecrets, ſes ſaintes Loix.
Je ne m'en écarte pas,
Mes yeux ſont ſur lui ſans-ceſſe ;
Il détournera mes pas
Des piéges que l'on me dreſſe.
8. Jette donc ſur moi la vûe,
Et que ta compaſſion
Donne à mon ame éperdue
Quelque conſolation.
Sans ſecours, prêt d'expirer,
Mon

Mon cœur ſe fond de triſteſſe ;
Vien, ô Dieu, me retirer
D'une ſi grande détreſſe.
9. Fai luire ſur moi ta face ;
Voi ma peine & mes travaux ;
Et tous mes péchez éface,
Qui m'attirent tant de maux.
Voi mes ennemis vainqueurs,
Dont le nombre eſt innombrable,
Et qui pour moi, dans leurs cœurs,
Ont une haine implacable.
10. De leurs embûches ſubtiles,
Eternel délivre moi ;
Ren leurs éforts inutiles,
Tout mon eſpoir eſt en toi.
Soûtien mon intégrité,
Protége mon innocence ;
Et dans toute adverſité,
Sois d'Iſraël la defenſe.

PSEAUME XXVI.



FAi moi juſtice, ô Dieu, Toi qui



2. Sonde moi donc, Seigneur;
Et que par toi mon cœur,
Comme l'argent, ſoit éprouvé:
Que toutes mes penſées,
Par le feu ſoient paſſées;
Pour voir quel je ſerai trouvé.
3. A toute heure mes yeux
Se tournent vers les Cieux;
Je ne penſe qu'à ta bonté,
Et toute mon envie
Eſt de régler ma vie,
Par tes loix, par ta vérité.

4. Pour

4. Pour les eſprits flateurs,
Ou cachez, ou menteurs,
J'eus toûjours de l'éloignement;
Ceux, en qui l'artifice
Se joint à la malice,
Me rechercheroient vainement.
5. De leurs deſſeins couverts,
De leurs complots divers,
Je me ſuis toûjours écarté:
Toûjours leur compagnie
Loin de moi j'ai bannie,
De crainte d'en être infecté.
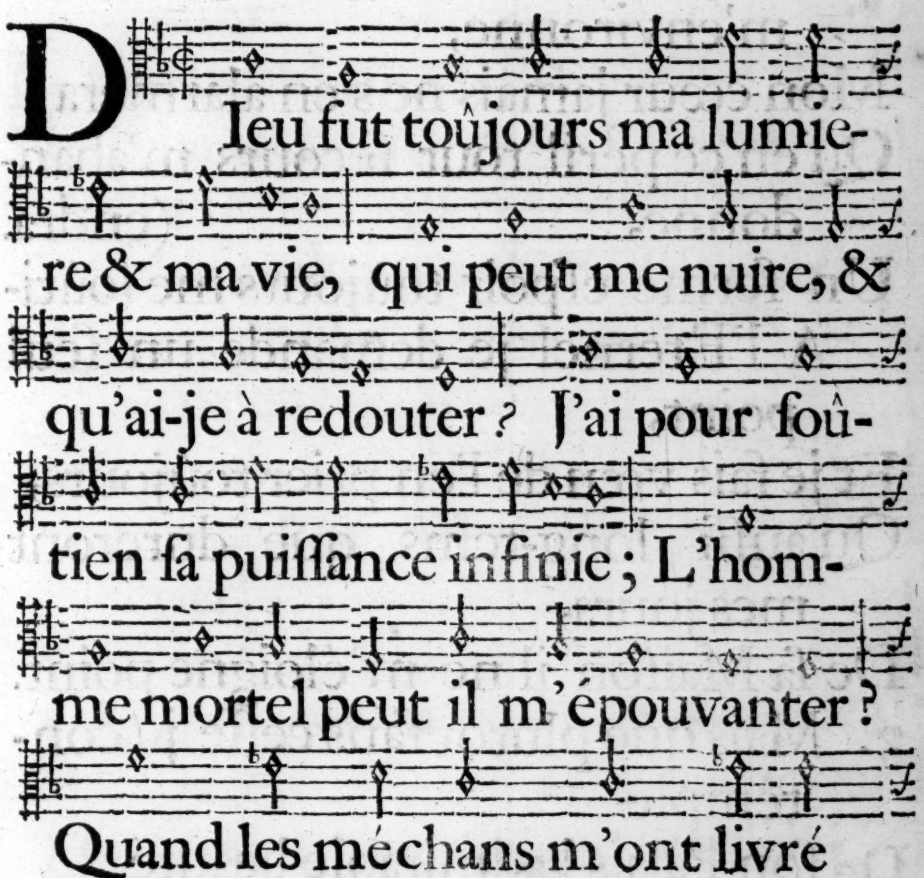
PAUSE.

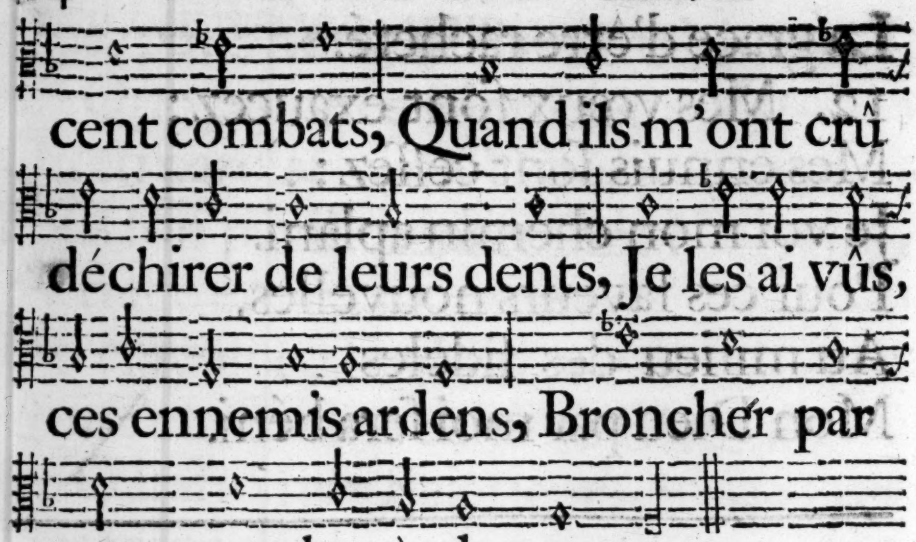
6. Suivant tes ordres ſaints,
Je laverai mes mains;
Et puis, autour de ton Autel,
Je ferai le ſervice
De l'humble ſacrifice,
Qu'on ofre à ton Nom immortel:
7. C'eſt là que, chaque jour,
Brûlant de ton amour,
Au Ciel j'éléverai ma voix;
Chantant tes ſaints oracles,
Et tant de grands miracles,

Que, pour nous, tu fis autrefois.
8. Que j'aime ce ſaint Lieu,
Où tu parois, mon Dieu,
Sous ton pavillon précieux !
J'y trace en ma memoire
Un crayon de la gloire,
Qui t'environne dans les Cieux.
9. Garanti moi Seigneur,
Des traits de ta fureur,
Quand tu fraperas les méchans ;
Que ma vie innocente,
De leurs crimes exemte,
Le ſoit auſſi de leurs tourmens.
10. Toûjours un noir deſſein
Se couve dans leur ſein,
Fraude, injuſtice, oppreſſion.
Leur ame eſt inhumaine ;
Et leur main toûjours pleine
De rapine & d'extorſion.
11. Mais moi, par ton ſecours,
Je veux ſuivre toûjours
Le droit ſentier de l'équité.
Fai moi miſéricorde,
O Seigneur, & m'acorde

La grace d'être racheté.
12. Mes vœux ſont exaucez;
Mes ennuis ſont ceſſez:
Je voi mon chemin aplani.
Pour ces faveurs nouvelles,
Au milieu des fidéles
Mon Dieu par moi ſera béni.

PSEAUME XXVII.





cent combats, Quand ils m'ont crû déchirer de leurs dents, Je les ai vûs, ces ennemis ardens, Broncher par tout, tomber à chaque pas.

2. Que tout un camp m'aproche & m'environne,
Mon cœur jamais ne s'en alarmera:
Qu'en ce péril tout ſecours m'abandonne, (endra.
Un ferme eſpoir toûjours me ſoûti-
A l'Eternel je demande un ſeul point,
Et je fais vœu de l'en prier toûjours,
Qu'auſſi long-tems que dureront mes jours,
De ſa Maiſon il ne m'éloigne point.

3. Mais que plûtôt ſans ceſſe je contemple
De ſon Palais l'admirable beauté;

Et

Et que je puiſſe, en viſitant ſon Temple,
Y méditer ſa gloire & ſa bonté.
Au mauvais tems, ſi je me ſens preſſé,
Son Pavillon, qui m'eſt toûjours ouvert,
M'ofre un azile où je ſuis à couvert,
Là je me vois au plus haut lieu placé.

PAUSE.

4. Déſormais donc je marcherai ſans crainte,
La tête haute entre mes envieux:
J'irai chanter dans cette Maiſon ſainte
Des chants de joie, & rendre à Dieu mes vœux.
Quand donc, ô Dieu, je viens pour te prier,
Fai que ma voix arrive juſqu'à toi;
Et quand mes maux me forcent de crier,
Veüille, Seigneur, avoir pitié de moi.
5. Mon cœur entend ton céleſte langage,
Et, de ta part, me le repéte ainſi;

Sois

Sois diligent à chercher mon viſage,
Tu vois, Seigneur, que je le cherche
auſſi. (loin;
Que de moi donc il ne ſoit jamais
De ton courroux garanti moi, mon
Dieu, (tout lieu:
Tu fus mon aide, en tout tems, en
Et voudrois-tu me laiſſer au beſoin?
6. Quand je n'aurois pour moi pere,
ni mere. (main;
Quand je n'aurois aucun ſecours hu-
Le tout-puiſſant, en qui mon ame eſ-
pére, (main.
Pour me ſauver, me prendra par la
Condui moi donc, ô Dieu, qui m'as
aimé,
Délivre moi de mes perſécuteurs;
Ferme la bouche à mes acuſateurs;
Ne permets pas que j'en ſois oprimé.
7. Si je n'euſſe eu cette douce eſpé-
rance, (vaux,
Qu'un jour en paix, aprés tant de tra-
Des biens de Dieu j'aurois la joüiſ-
ſance,

Je

Je ſuccombois ſous le poids de mes maux.
Toi donc mon ame, en ton plus grand tourment,
Atten de Dieu la grace & le ſecours:
Son bras puiſſant t'afermira toûjours:
Atten, mon ame, atten Dieu conſtamment.

PSEAUME XXVIII.



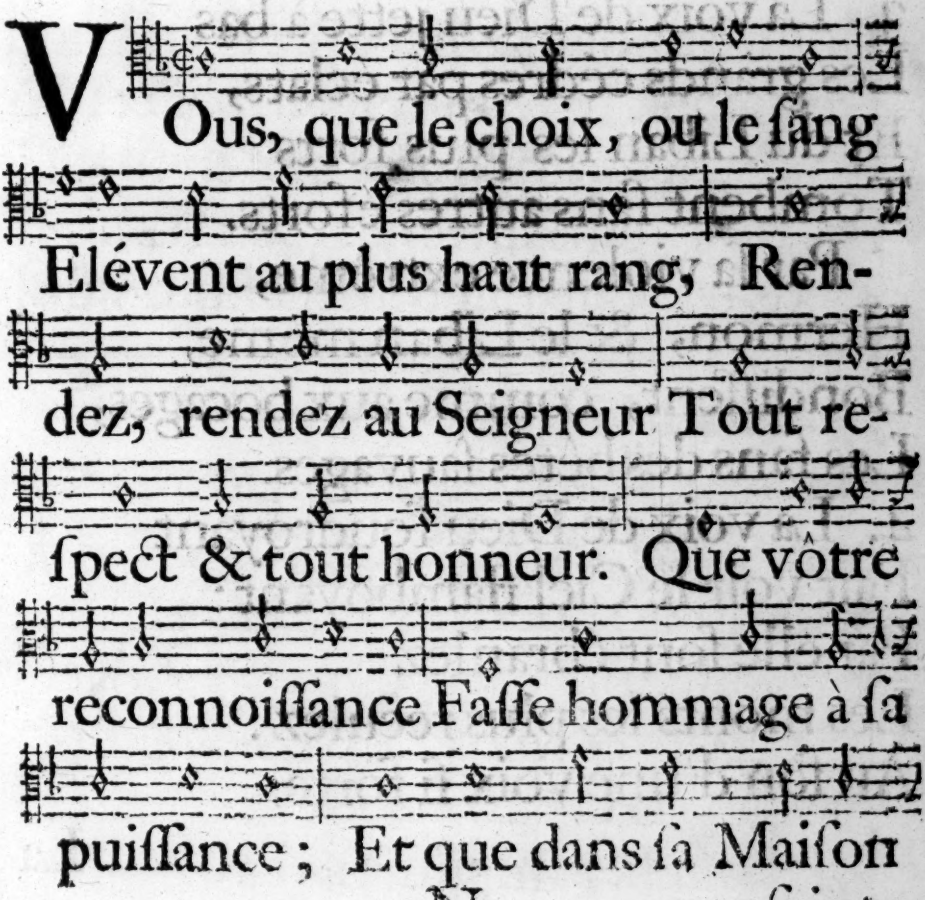
2. En-
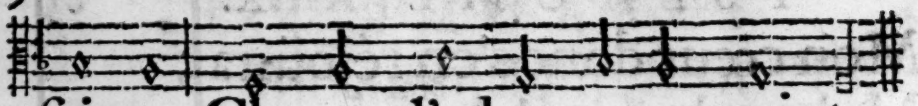
2. Enten ma voix, lors que je crie :
Exauce-moi, quand je te prie,
Du lieu ſaint, où je me viens rendre.
Grand Dieu, voudrois-tu me comprendre,
Parmi les Méchans obſtinez,
Qui ſont au tourment deſtinez ?
3. Dans la bouche ils n'ont que concorde,
Mais leur cœur à tout mal s'acorde.
Donne leur le juſte ſalaire,
De tout le tort qu'ils oſent faire :
Egale à leurs iniquitez,
Les tourmens qu'ils ont méritez.
4. Ils ont fait à Dieu mille outrages ;
Ils ont mépriſé ſes ouvrages,
Et rejetté la connoiſſance
Des hauts éfets de ſa puiſſance :
Mais Dieu les fera tous périr ;
Sans qu'on puiſſe les ſecourir.
5. Loüé ſoit Dieu, dont la tendreſſe
M'écoute & m'exauce ſans ceſſe ;
J'ai dans ſa bonté ſecourable,
Un bouclier impénétrable.

Mon

Mon cœur donc s'en réjoüira ;
Ma bouche le célébrera.
6. Il eſt la force des fidéles ;
Il couvre ſon Oint de ſes ailes.
Regarde, ô Dieu, ton héritage ;
Beni ton Peuple d'âge en âge ;
Que comblé de biens & d'honneur,
Il trouve en toi tout ſon bonheur.

PSEAUME XXIX.
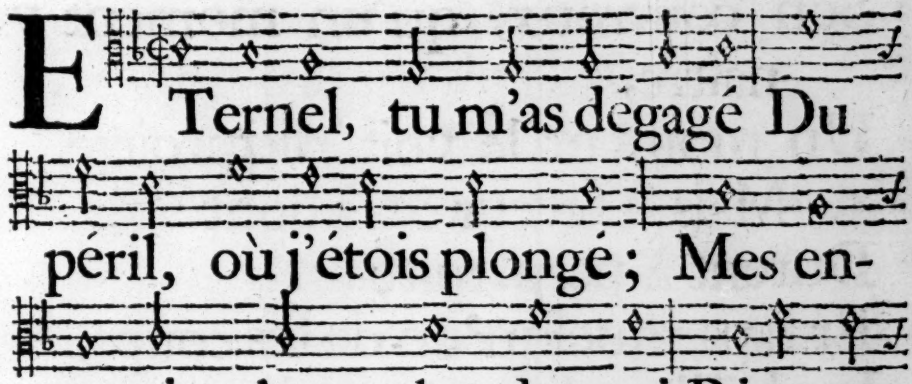




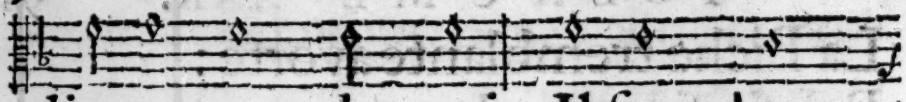
ſainte, Chacun l'adore avec crainte.
2. Quand Dieu tonne dans les airs,
Sa voix ſouléve les mers ;
Et ſur les lambris des Cieux,
S'entend le Dieu glorieux.
La voix de Dieu fait connoître,
Que du Monde il eſt le Maître.
Sa voix eſt inimitable,
Et comme lui redoutable.
3. La voix de Dieu jette à bas
Les grands cédres par éclats,
Et du Liban les plus forts
Tombent ſans autres éforts.
Par ſa violence extrême,
Hermon, & le Liban même,
Bondiſſent, comme aux bocages,
Les fans des bêtes ſauvages.
4. La voix de Dieu foudroyant
Fait voir le Ciel flamboyant :
Par elle ſont ébranlez
Les monts les plus reculez :
Au ſon d'une voix ſi forte,

La
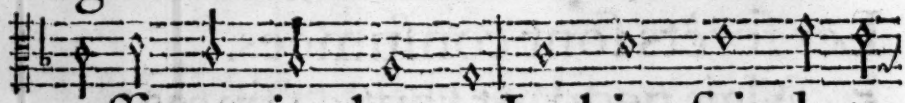
La Biche tremblante avorte :
Par ſes fureurs alumées,
Les forêts ſont conſumées.
5. Mais pendant tout ce fracas,
Son Peuple ne laiſſe pas
D'aller au Temple, ſans peur,
Chanter cet Hymne au Seigneur.
Dieu ſur les eaux du déluge
Préſide en Souverain Juge :
Son Throne eſt inébranlable,
Son Regne à jamais durable.
6. Le Roi des cieux, le Dieu fort,
Des ſiens ſera le ſuport :
Il nous fera, déſormais,
Joüir d'une heureuſe paix.

PSEAUME XXX.





lignement de moi: Il faut donc



auſſi que je chante Le bienfait de ta



main puiſſante.

2. Ta pitié, qui fut mon recours,
Me montre encore de beaux jours;
Me ranimant d'un feu nouveau,
Tu m'as relevé du tombeau;
Sans toi je perdois la lumiere,
Tu me rens ma vigueur premiere.

3. Vous qui révérez ſon pouvoir,
Tel que ſes œuvres le font voir,
Fidéles vantez hautement
Le ſaint nom d'un Dieu ſi clement:
Son courroux, qu'un moment vit naître,
Un moment le voit diſparoître.

4. Mais ſa faveur & ſa bonté
Durent à perpétuité;
Et ſi par quelqu'un de ſes coups,
Le deüil, au ſoir, entre chez nous,

Au

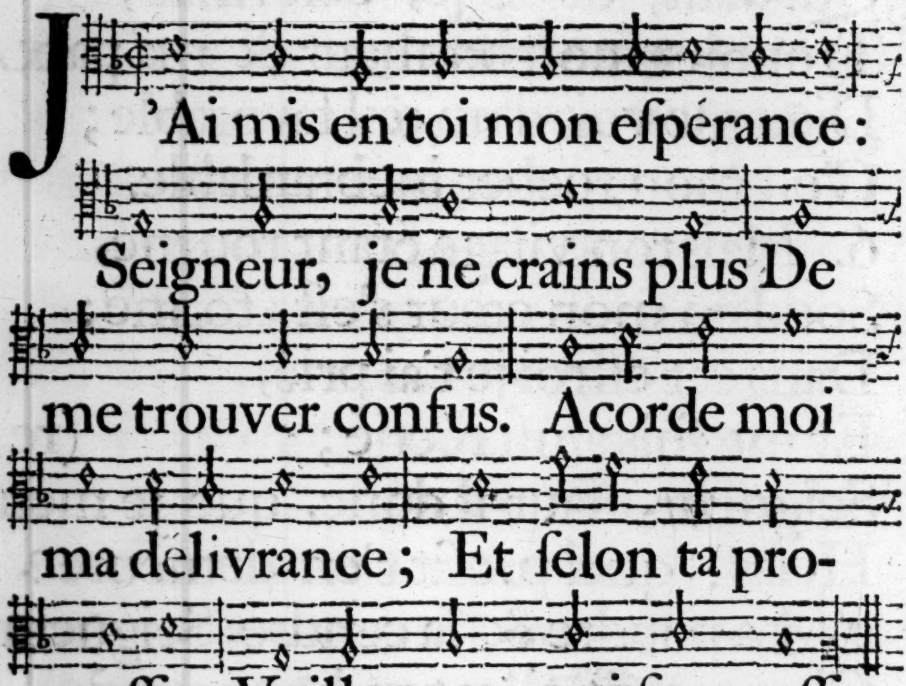
Au matin la clarté nouvelle
Raméne la joie avec elle.

PAUSE.

5. Quand j'étois ſain & vigoureux,
Quand tout ſembloit rire à mes vœux,
Qui peut, diſois-je, deſormais,
Troubler mon bonheur & ma paix?
Dieu me voit d'un œil favorable;
C'eſt mon rocher inébranlable.
6. Mais ton viſage étant tourné,
Soudain mon cœur s'eſt étonné:
Dans cet effroi je t'ai prié,
Et me ſuis ainſi récrié; (re?
Seigneur, faut-il donc, que je meu-
Helas! quel profit t'en demeure?
7. La poudre & la cendre, Seigneur,
Chanteront-elles ton honneur?
Diront-elles ta vérité,
Ton pouvoir, ta fidélité?
Mon Dieu, regarde ma ſoufrance;
Seigneur, hâte ma délivrance.
8. Alors, touché de mes ſoûpirs,
Tu changes mon deüil en plaiſirs.

Au lieu d'un ſac, par ta vertu,
De joie & d'honneur revêtu,
Ma langue à te loüer s'empreſſe,
Mon ame te bénit ſans ceſſe.

PSEAUME XXXI.



2. Prête une oreille favorable
A mes triſtes diſcours;
Hâte, ô Dieu, ton ſecours:
Sois ma tour, ma place imprenable,
Où je ſauve ma vie,
Quand elle eſt pourſuivie.

3. Tu

3. Tu fus toûjours ma fortereſſe;
Pour ton Nom glorieux,
Sois mon guide en tous lieux.
Tu vois les piéges qu'on me dreſſe;
Et que pour ma défenſe,
Je n'ai que ta puiſſance.
4. En tes mains je remets mon ame;
Car tu m'as racheté,
O Dieu de vérité.
C'eſt toi, mon Dieu, que je réclame;
Et dans toutes mes peines,
Je fui les erreurs vaines.

PAUSE I.

5. Saiſi d'une ſainte alégreſſe,
Je publirai, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur;
Quand ta bonté, dans ma détreſſe,
D'un regard favorable,
Me ſera ſecourable.
6. Loin de livrer ma vie en proie
A l'adverſaire armé,
Qui m'avoit enfermé,
Tu m'as fait une ſûre voie,
Où hors de toute atteinte,

Je puis marcher ſans crainte.
7. Seigneur, ſoulage ma foibleſſe,
Expoſé que je ſuis
A de nouveaux ennuis.
Mes yeux languiſſent de triſteſſe,
Mon ame s'inquiéte;
Mon corps n'eſt qu'un ſquelete.
8. Mes péchez conſument ma vie;
Mille ſoucis cuiſans
Acourciſſent mes ans:
De douleur mon ame eſt ſaiſie;
Mes forces m'abandonnent,
Mes os même s'étonnent.

PAUSE II.

9. Parmi tous ceux qui me haïſſent,
On voit au premier rang
Ceux de mon propre ſang:
Mes amis même me trahiſſent,
Ils ont, quand je me montre,
Horreur de ma rencontre.
10. Tel qu'un mort, hors de leur mémoire,
Tel qu'un vaſe briſé,
Je me voi mépriſé:
On m'acuſe, on noircit ma gloire:
Mille maux me travaillent, Mille

Mille frayeurs m'aſſaillent.
11. Soir & matin on délibére
Comment me mettre à mort:
Mais, ô Dieu, mon ſuport,
C'eſt en ta bonté que j'eſpére,
Et je dis, en moi-même,
Je ſai que mon Dieu m'aime.
12. Tu tiens mes jours en ta puiſſan-(ce;
Fai qu'à mes ennemis
Je ne ſois point ſoûmis;
Sauve-moi par ton aſſiſtance
De la bande traîtreſſe,
Qui me pourſuit ſans ceſſe.
13. Tu vois la main qui me menace,
Montre-moi ta clarté,
Qui fait ma ſûreté;
Seigneur, garde-moi, par ta grace,
De peur qu'on ne ſe moque
De celui qui t'invoque.

PAUSE III.

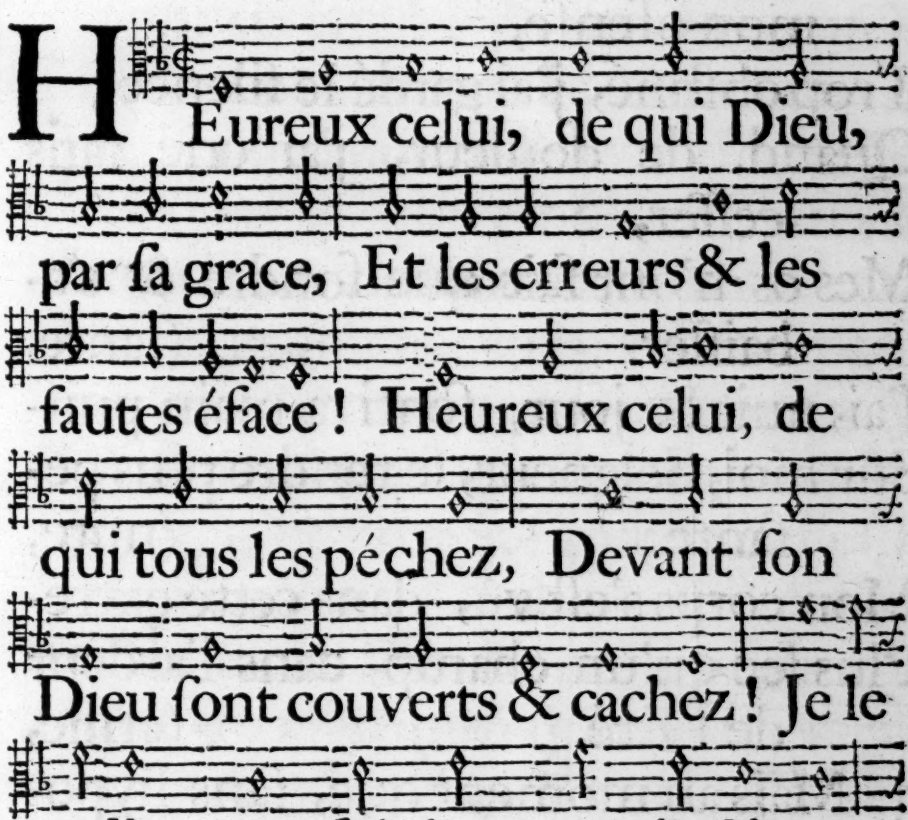
14. O Dieu tu les feras décendre,
Par un promt jugement,
Juſques au monument;
Sur le Juſte ils oſent répandre,

Avec trop d'inſolence,
Leur noire médiſance.
15. O que de graces ſans pareilles;
Que de céleſtes biens
Tu gardes pour les tiens!
Que pour eux tu fais de merveilles,
Même au ſiecle où nous ſommes,
Aux yeux des fils des hommes!
16. Ton ſanctuaire eſt leur retraite,
Au tems le plus fâcheux,
Quand tout s'arme contr'eux:
C'eſt là que ta bonté parfaite
Défend contre l'envie,
Leur innocente vie.
17. Loué ſoit Dieu, qui, par ſa grace,
Me fait voir en ce jour
Juſqu'où va ſon amour.
Il m'eſt une ſi forte place,
Qu'il n'eſt lieu ſur la terre,
Si ſûr en tems de guerre.
18. Un jour, dans l'excés de ma crainte,
Je dis, Dieu m'a laiſſé;
Helas! il m'a chaſſé.
Mais, touché de ma triſte plainte,

Au
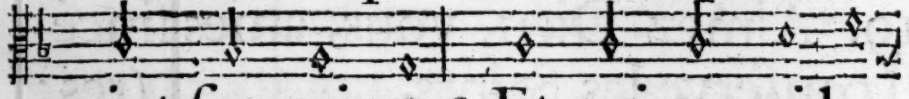
Au fort de ma détreſſe,
Tu ſoutins ma foibleſſe.
19. Aimez Dieu, vous, ames ſincé-
Il conſerve les Saints, (res;
Il perd les eſprits vains:
Tenez-bon, dans les tems contrai-
Sa grace fortifie (res;
Quiconque en lui ſe fie.

PSEAUME XXXII.

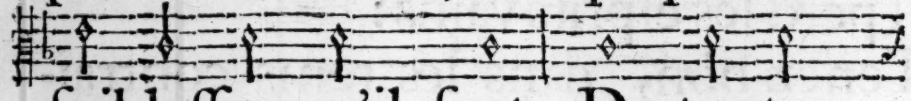




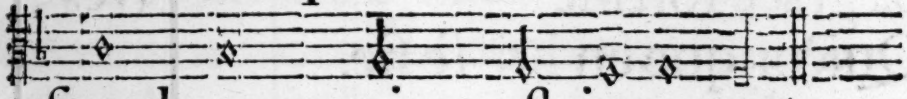
L'homme à qui Dieu n'impute



point ſon crime ; Et qui parmi les



foibleſſes qu'il ſent, De toute



fraude, au moins, eſt innocent.

2. Quand, dans les maux qu'atiroit
mon ofenſe,
Trop obſtiné, j'ai gardé le ſilence ;
Quand, de douleur, j'ai crié ſans
ceſſer,
Mes os n'ont fait que fondre & s'a-
baiſſer. (ſante,
J'ai, nuit & jour, ſenti ta main puiſ-
Sur moi, Seigneur, ſe rendre plus pe-
ſante ; (mité,
Mon corps s'eſt vû, dans cette extré-
Plus ſec qu'un champ, dans l'ardeur
de l'Eté. (criſie,

3. Mais au moment que, ſans hypo-
J'ai déploré les fautes de ma vie,

Dés

Dés que j'ai dit, Confeſſons mon forfait;
De ton pardon j'ai reſſenti l'éfet.
Ainſi celui que ton amour éprouve,
Te cherchera dans le tems qu'on te trouve,
Et quand de maux un déluge courroit,
Aucun danger de lui n'approcheroit.

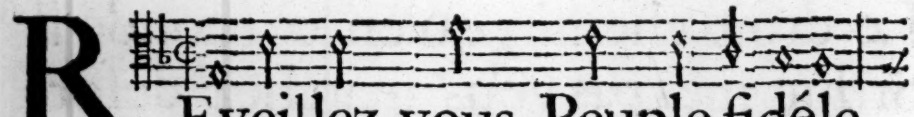
PAUSE.
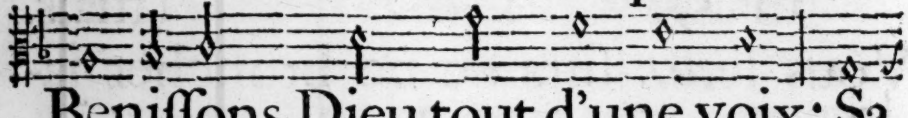
4. En toi, Seigneur, je trouve un ſûr aſile,
Rien ne m'alarme, & mon ame eſt tranquile;
Et, chaque jour, j'ai de nouveaux ſujets
De te loüer des biens que tu me fais.
Venez à moi, Mortels, venez aprendre
Le droit chemin qu'en ce monde il faut prendre:
Si ſur mes pas vous marchez déſormais,
Vous ſerez ſûrs de ne broncher jamais.
5. Ne ſoyez point à des chevaux ſemblables,
D'intelligence ils naiſſent incapables:
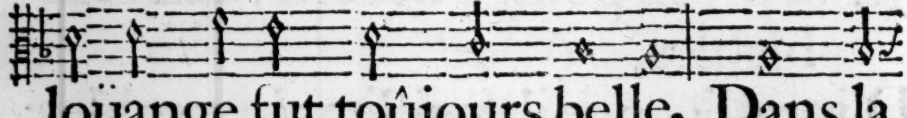
Pour

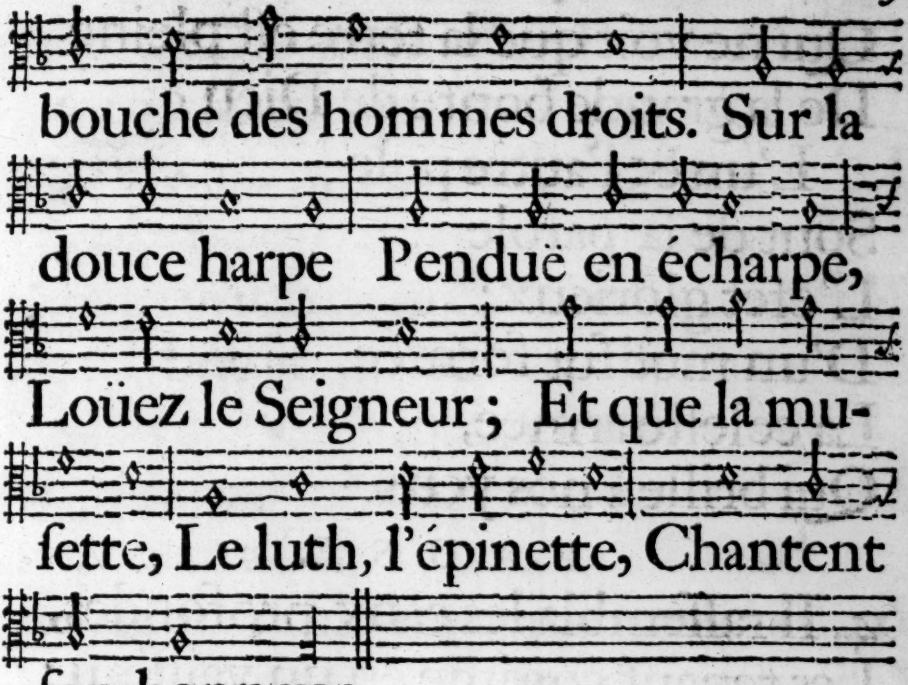
Pour retenir leur violens éforts,
L'art inventa des brides & des mors.
L'homme endurci ſera domté de
même, (trême ;
Par les douleurs d'un châtiment ex-
Mais quand quelqu'un prend Dieu
pour ſon ſoûtien,
Dieu le protége, & le comble de
bien. (vous voie
6. Fidéles donc, qu'en ce jour on
Chanter, loüer l'Auteur de vôtre
joie ;
Et que vos cœurs, avec humilitié,
De l'Eternel adorent la bonté.

PSEAUME XXXIII.









2. Loüez ſon nom, par l'harmonie
Des vers nombreux & meſurez:
Ajoutez-y la ſimphonie
De tous les inſtrumens ſacrez.
Ce que Dieu demande,
Ce qu'il nous commande,
Tout ce qu'il a fait,
Tout ce qu'il propoſe,
Et ce qu'il diſpoſe,
Eſt juſte & parfait.
3. Il veut par ſa Loi ſouveraine,
Que par tout la juſtice ait lieu ;

Qui

Qui ne voit que la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu ?
L'un & l'autre pole
Sont de ſa parole
L'éfet glorieux :
D'un mot fut formée
La céleſte armée,
Qui brille à nos yeux.

PAUSE.

4. Il raſſembla les eaux profondes,
Les tenant comme en un vaiſſeau ;
Il mit les ondes ſur les ondes,
Comme un tréſor en un monceau.
Que toute la terre
Craigne ſon tonnerre,
Et qu'humiliez,
Tous ceux qui l'habitent
Sa colére évitent,
Soûmis à ſes piez.
5. La choſe, auſſi-tôt qu'il l'eut dite,
Eut ſon être dans le moment.
Une obeiſſance ſubite
Répondit au commandement.

L'Eternel

L'Eternel mépriſe
La vaine entrepriſe
Des peuples divers:
Sa juſte puiſſance
Confond la prudence
Des hommes pervers.
6. Mais ſa ſageſſe invariable
Jamais ne change ſon deſſein,
Et ſa providence immuable
Marche toûjours le même train.
Heureuſe la race,
Dont Dieu par ſa grace,
Veut être le Dieu,
Et que, d'âge en âge,
Comme ſon partage,
Il garde en tout lieu.

PAUSE II.

7. L'Eternel ici-bas regarde,
Nuit & jour, du plus haut des Cieux;
A tous les mortels il prend garde,
Et rien ne ſe cache à ſes yeux.
De ſon Thrône auguſte,
Ce Roi ſaint & juſte
Voit diſtinctement

Tout ce qui ſe paſſe,
Dans l'immenſe eſpace,
Du bas élément.
8. C'eſt Dieu ſeul, qui par ſa puiſ-(ſance,
Fit le cœur de tous les humains ;
Il démêle, avec connoiſſance,
Toutes les œuvres de leurs mains.
Non, dans les alarmes,
Ni camp, ni gendarmes,
Ne ſauvent le Roi ;
Le fer, le courage,
Sont de nul uſage,
Eternel, ſans toi.
9. En vain on penſeroit peut-être
Qu'un cheval adroit & léger,
Pourra ſeul retirer ſon maître,
Du milieu d'un preſſant danger.
Mais Dieu, de ſes aîles,
Couvre les fidéles ;
Et veille toûjours
Pour qui le révére,
Pour qui rien n'eſpére
Que de ſon ſecours.

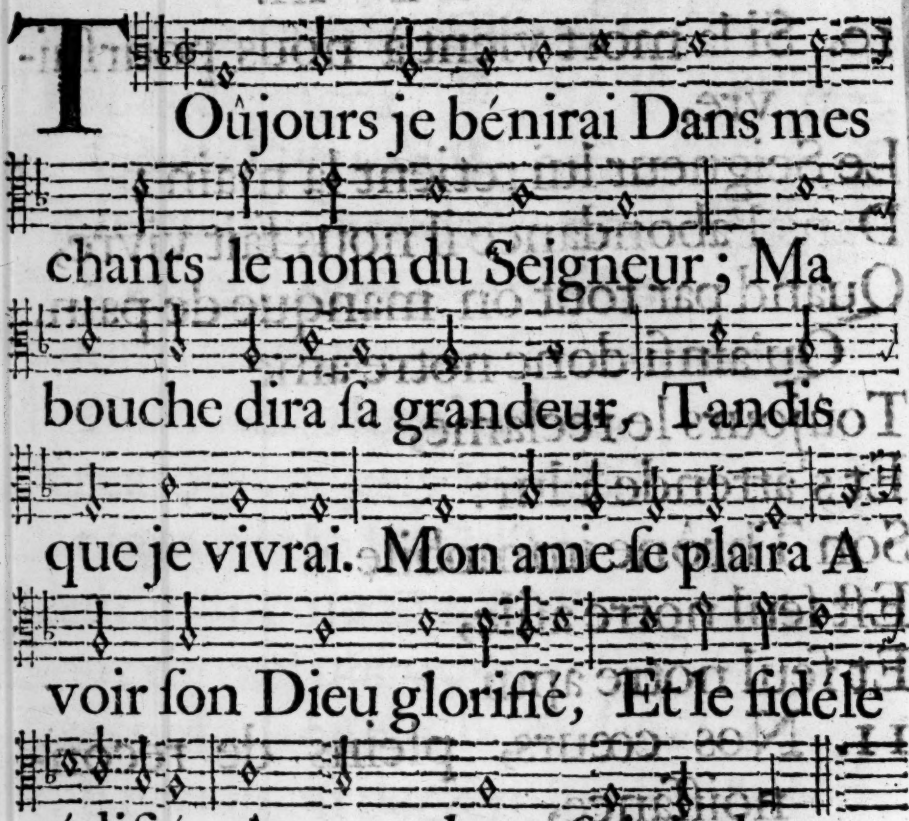
PAUSE

PAUSE III.

10. Si la mort vient à nous pourſuivre,
Le Seigneur lui retient la main ;
Dans l'abondance il nous fait vivre,
Quand par tout on manque de pain.
Qu'ainſi donc notre ame
Toûjours le reclame,
Et s'attende à lui :
Son Thrône immobile
Eſt ſeul notre aſile,
Et ſeul notre apui.

11. Nos cœurs, pleins de reconnoiſſance,
Béniront le nom du Seigneur ;
Nous repoſant ſur ſa clemence,
Nous célébrerons ſon honneur.
Que ta bonté grande
Sur nous ſe répande,
O Dieu notre Roi :
Rempli notre attente :
Notre ame contente
N'eſpére qu'en toi.

PSEAUME XXXIV.



2. Que donc du Roi des Rois
Le nom reſonne juſqu'aux Cieux ;
Célébrons ſes faits glorieux
D'une commune voix.
Dans toutes mes douleurs,
Je l'ai cherché d'un cœur ardent,
Et ſa bonté, me repondant,
A calmé mes frayeurs.

3. Qui le regardera

S'en

S'en trouvera tout éclairé ;
Jamais ſon front deshonoré
Rougir on ne verra.
Le pauvre, en ſon beſoin,
Crie au Ciel, & Dieu l'exauçant,
Le délivre des maux qu'il ſent,
Et le garde avec ſoin.

PAUSE I.

4. Les Anges du Seigneur
Campent autour de ſes enfans,
Ils veillent pour eux en tout tems,
Aſſûrant leur bonheur.
Venez donc aujourd'hui,
Et goûtez combien il eſt doux !
Heureux, cent fois heureux, vous (tous
Qui n'eſpérez qu'en lui.
5. Craignez le Dieu trés haut,
Vous dont le cœur eſt pur & ſaint ;
Car à tout homme qui le craint,
Jamais rien ne défaut.
Le Lion afamé
Cherche, & ſouvent ne trouve rien ;
Mais l'Eternel comble de bien
Ceux qui l'ont réclamé.

6. Vous,

6. Vous, enfans bien heureux,
Venez m'écouter en ce lieu ;
Venez aprendre à craindre Dieu,
Il entendra vos vœux.
Qui de vous veut en paix,
Prolonger de ſes ans le cours,
Et qui veut voir couler ſes jours
Au gré de ſes ſouhaits ?
7. Que jamais du prochain
Sa langue n'attaque l'honneur ;
Qu'il ne ſoit ni faux, ni trompeur,
Ni queréleux, ni vain.
Fui le mal, fai du bien,
Aime la paix, & la pourſui :
Le Seigneur veille pour celui,
Qui cherche à faire bien.

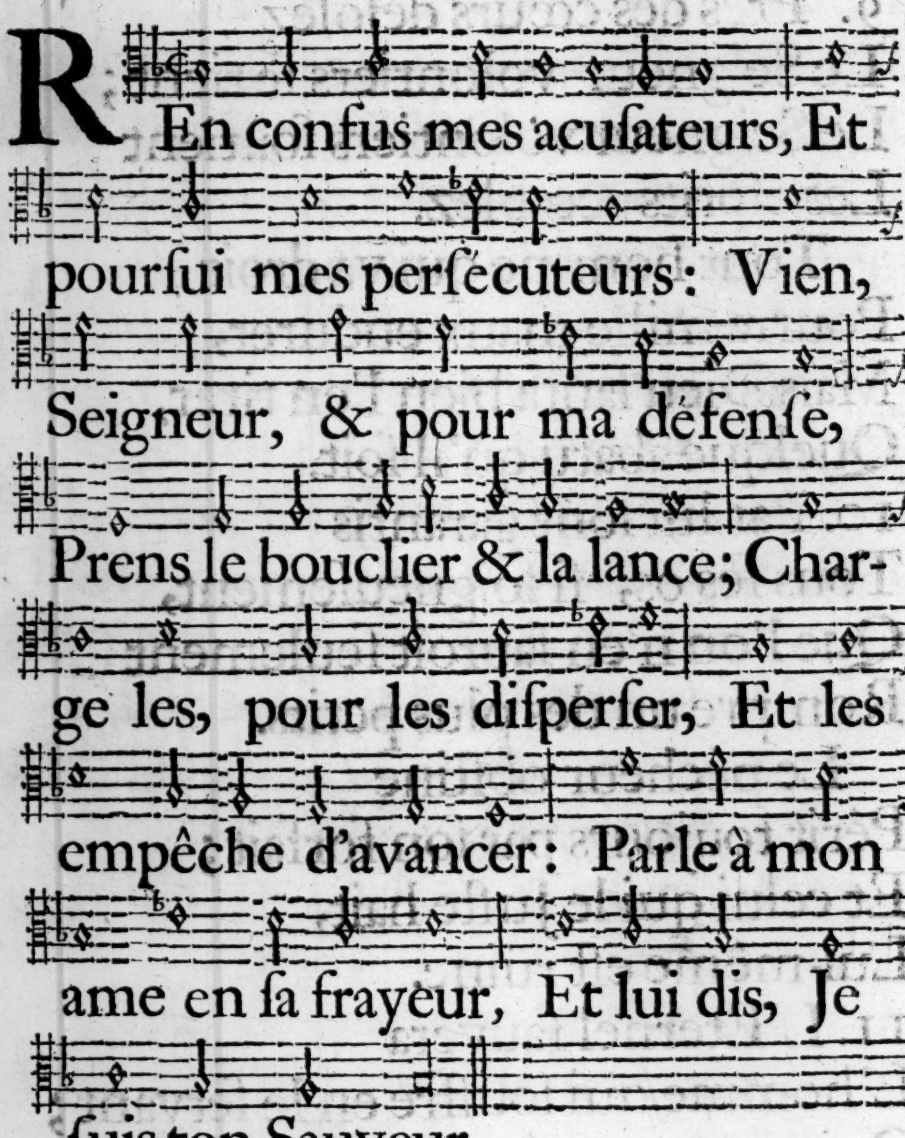
PAUSE II.

8. Dieu, d'un œil courroucé,
Voit les Méchans, & tous leurs faits ;
Il veut que du Monde, à jamais,
Leur nom ſoit éfacé,
Les Juſtes, dans leurs maux,
A l'Eternel ont leur recours,
Et l'Eternel par ſon ſecours,

Met

Met fin à leurs travaux.
9. Prés des cœurs déſolez
Le Seigneur volontiers ſe tient;
Le Seigneur volontiers ſoûtient
Les eſprits accablez.
Tout homme qui va droit
Pourra mille maux eudurer,
Mais Dieu ſaura bien l'en tirer,
Quelque abatu qu'il ſoit.
10. Par lui ſont garantis
Tous ſes os, ſi ſoigneuſement,
Que l'on n'en ſauroit ſeulement
Rompre un des plus petits.
Le pécheur obſtiné
Périt toûjours par ſon forfait;
Et celui qui le Juſte hait,
Lui-même eſt rüiné.
11. L'Eternel ſauvera
L'homme qui ſouffre en le ſervant;
Quiconque eſpére au Dieu vivant,
Jamais ne périra.

PSEAUME XXXV.



2. Tous ces perfides ennemis
S'en iront honteux & ſoûmis;
Ces Méchans, dont la noire envie
Fait des complots contre ma vie,

Seront

Seront comme la poudre au vent,
Et ſon ange, les pourſuivant,
Leur fera la guerre par-tout,
D'un bout du monde à l'autre bout.
3. Leur chemin ſera tenebreux ;
Ton ange combattant contr'eux,
Et les ſuivant de place en place,
Ils tomberont devant ſa face.
Car ils m'avoient dans un foſſé,
Un dangereux piége dreſſé ;
Tu le vois, & tu ſais qu'à tort,
Leur haine a conjuré ma mort.
4. Ainſi le Méchant dépourvû,
Et frapé d'un coup imprévû,
Au filet qu'il ma voulu tendre,
Verra ſon pié ſe venir prendre :
Lui-même, dis-je, il tombera,
Dans la foſſe qu'il prépara.
Et mon ame bénira Dieu,
Qui m'aura conduit en tout lieu.

PAUSE I.

5. Animé d'une ſainte ardeur,
Tous mes os te diront, Seigneur,
Eſt-il quelqu'un à toi ſemblable ?

Ta main ſoûtient le miſérable ;
Par toi, l'innocent afligé
De l'oppreſſeur ſe voit vengé.
Tu ſais que des gens révoltez
M'impoſent mille fauſſetez.
6. Pour me perdre ils n'épargnent rien,
Me rendant le mal pour le bien,
A moi qui, pendant leurs alarmes,
Vêtu d'un ſac, en jeûne, en larmes,
Formois dans mon ſein mille vœux,
Pour les voir un jour plus heureux ;
Enfin pour eux je m'etois mis,
Comme on ſe met pour ſes amis :
7. Je marchois comme un fils en deüil,
Dont on met la mere au cercueil :
Mais eux, au fort de mon martyre,
Se ſont aſſemblez pour en rire.
Juſqu'aux plus vils, à mon inſû,
Tous m'ont fait le mal qu'ils ont pû :
A haute voix ils m'ont blâmé,
Et par leurs chanſons difamé.
8. Par-

8. Parmi tous mes perſécuteurs,
Se montrent de lâches flateurs,
Des eſprits bas & mépriſables,
Qui vont médire aux bonnes tables.
Seigneur, qui le vois, qui l'entens,
Sera-ce encore pour long tems ?
Foible & ſeul n'eſpérant qu'en toi
De ces lions délivre-moi.

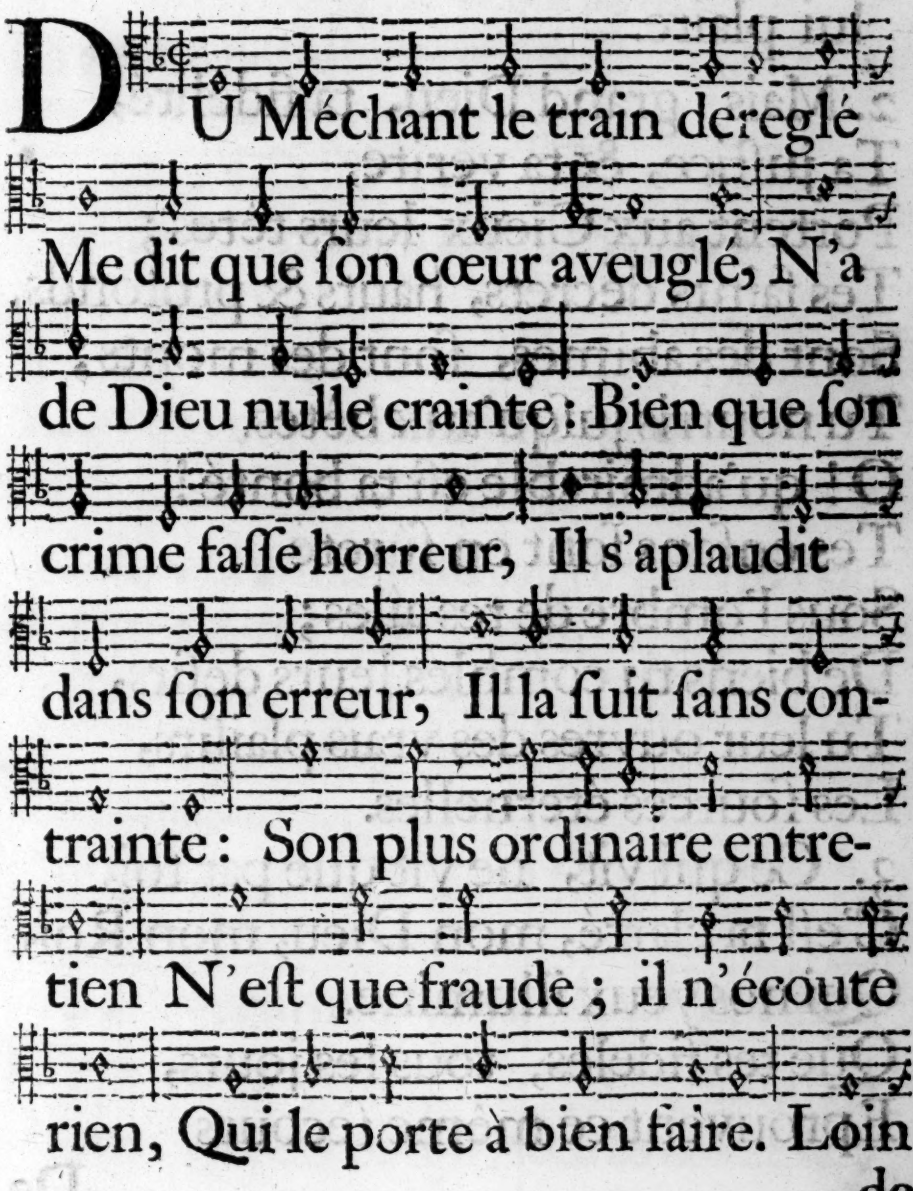
PAUSE II.

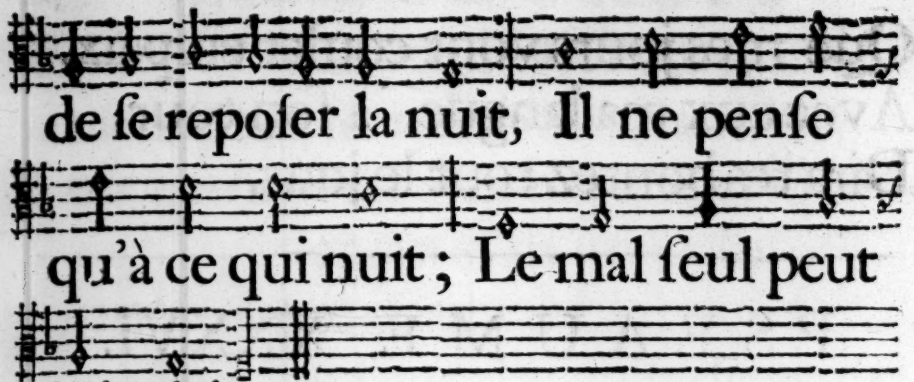
9. J'irai te bénir, ô mon Dieu ;
Devant ton Peuple, en ton ſaint lieu,
J'irai, parmi tous les fideles,
Loüer tes vertus immortelles.
Ne ſouffre donc pas, ô Seigneur,
Que ſans cauſe on m'ôte l'honneur,
Ni que d'un air injurieux,
On m'oſe inſulter à tes yeux.
10. Ils ſont ennemis de la paix,
Ces cruels n'en parlent jamais ;
Mais plûtôt, par des tours obliques,
Ils opriment les pacifiques.
Toûjours prêts à me dévorer,
Toûjours promts à me déchirer,
On les entend crier ſur moi,

Ha le malheureux ! je le voi.
11. Seigneur, tu le vois, tu l'entens,
Le ſouffriras-tu plus long-tems ?
Faut-il que ta main m'abandonne,
Quand tu ſais que ma cauſe eſt bonne ?
Ha ! plûtôt, Seigneur, leve toi,
Et vien te déclarer pour moi ;
Confon le criminel plaiſir
Qu'ils prenent à me voir périr.
12. Que trompez dans leurs vains projets,
Ils ne diſent plus déſormais,
Sa perte enfin eſt aſſûrée,
Sa vie en nos mains eſt livrée. (cours,
Fai, Seigneur, par un promt ſe-
Que ceux qui menacent mes jours
Ne remportent de leur deſir,
Que des honneur, que déplaiſir.
13. Mais béni ceux, qui ſous tes loix,
Combattent pour mes juſtes droits ;
Fai que pleins de réjouiſſance
Ils chantent, ô Dieu, ta puiſſance :
Qu'ils diſent, que c'eſt toi qui fais
Que

Que mes jours vont couler en paix.
Avec eux ma langue, à ſon tour,
Dira tes bontez tout le jour.

PSEAUME XXXVI.





de ſe repoſer la nuit, Il ne penſe qu'à ce qui nuit ; Le mal ſeul peut lui plaire.

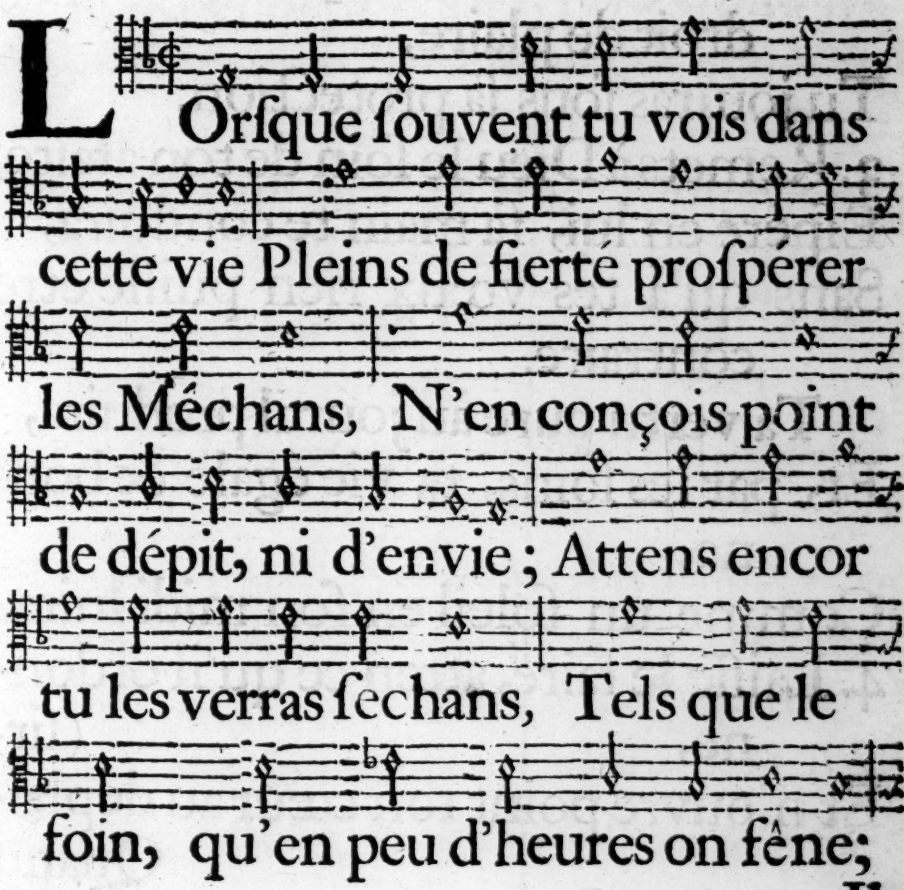
2. Mais, grand Dieu, ta fidélité,
Ta juſtice, & ta vérité,
Portent aux Cieux leurs têtes ;
Tes ſaints décrets, hauts & profonds,
Sont des abîmes, ſont des monts ;
Tu nourris juſqu'aux bêtes.
O ! qu'admirable eſt ta bonté !
Tes enfans ſont en ſûreté
Sous l'ombre de tes aîles ;
De biens tu combles leurs deſirs,
Tu leur ouvres des vrais plaiſirs,
Les ſources éternelles.

3. Ce qui vit, ne vit que par toi,
C'eſt ta clarté, mon Dieu, mon Roi,
Qui nos yeux illumine.
Que tes fideles, tous les jours,
Eprouvent ce même ſecours

De

De ta grace Divine.
Seigneur, ſoûtien moi par ta main ;
Ne permets pas que l'homme vain
M'inſulte, ni m'outrage,
C'eſt fait, les Méchans tomberont,
Jamais ils n'en releveront,
La mort eſt leur partage.

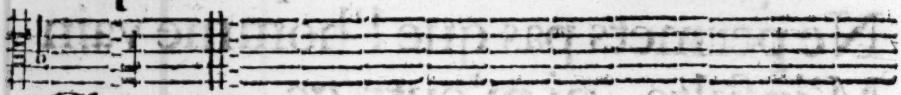
PSEAUME XXXVII.



Ils



Ils paſſeront comme l'herbe des



Champs.

2. Crain Dieu, fai bien, ſa bonté ſouveraine
Metra la terre en ta poſſeſſion ;
Car ſa promeſſe eſt fidele & certaine.
Cherche en lui ſeul ta conſolation ;
Et des vrais biens, qui ſeuls ont droit de plaire,
Tu joüiras ſous ſa protection.

3. Remets à Dieu le ſoin de ton afaire,
Eſpére en lui, ſa main te conduira,
Sans qu'à tes vœux rien puiſſe être contraire.
Ta vertu pure au jour il produira,
Et, par ſes ſoins, ta vie égale & bonne,
Comme un ſoleil en ſon midi luira.

4. Laiſſe le faire, atten ce qu'il ordonne,
Et n'ouvre point ton cœur au déplaiſir,
Quand

Quand à quelqu'un d'heureux ſuccés il donne,
D'aucun dépit ne te laiſſe ſaiſir ;
Et que jamais l'exemple ne t'engage
A faire mal, pour ſuivre un vain deſir.
5. Sur les Méchans fond toûjours (quelque orage ;
Mais qui craint Dieu, qui l'attend conſtamment,
Poſſedera la terre en heritage.
Oüi, le pécheur périt ſi promtement,
Que ſi l'on va le chercher dans ſa place,
On n'y voit plus ſa trace ſeulement.

PAUSE I.

6. Mais pour les Bons, Dieu les tient en ſa grace,
Et ſur la terre, il prévient leurs ſouhaits ; (nace ;
Eloignant d'eux le mal qui les me-
En vain contr'eux, ſans ſe laſſer jamais, (machine ;
Grinçant les dents l'homme inique
Dieu confondra ſes injuſtes projets.

7. Dans tous les tems la juſtice di-
vine (verts,
Rit des Méchans, & de ſes yeux ou-
Voit aprocher le jour de leur ruïne.
Contre le juſte on verra les pervers
Tendre leur arc, & tirer leur épée,
Pour lui livrer mille combats divers.
8. Mais, aprés tout, leur attente eſt
trompée, (défaut;
Leur arc ſe rompt, & le cœur leur
Leur propre fer a leur trame coupée.
Mille fois mieux le peu du juſte vaut,
Que des pécheurs la plus riche abon-
dance, (haut.
Que tout l'éclat de leur rang le plus
9. Dieu de leur bras rompt l'injuſte
puiſſance;
Il ſe ſouvient du traité ſolemnel,
Qui fait des ſiens la force & l'aſſu-
rance; (nel
C'eſt lui, qui tient en ſon ſoin pater-
Les jours de ceux, dont l'ame eſt in-
nocente,
Et qui fait ſeul leur bonheur éternel.
10. Au

10. Au mauvais tems il remplit leur attente,
Il les nourrit, lorſque les champs ſans (blez
Font la famine & longue & violente:
Mais les Méchans, triſtes & deſolez,
S'écouleront, s'en iront en fumée,
Comme la chair des agneaux immolez.

PAUSE II.

11. Leur main ſera d'emprunter afamée,
Sans pouvoir rendre; & du juſte on (verra
Par tout l'aumône abondamment ſemée.
De qui craint Dieu le partage ſera
Un païs gras abondant en richeſſe,
Mais, tôt ou tard, le Méchant périra.
12. Dieu tous les pas de l'homme ſage adreſſe;
Unit la voie, où ſon pié va marcher,
Et l'apuyant ſoulage ſa foibleſſe.
Si de tomber il ne peut s'empêcher,
De ſe bleſſer il n'aura nulle crainte:

Dieu le retient quand il vient à bron
cher. (teinte,
13. Jeune autrefois, j'ai la vieilleſſe at-
Sans auoir vû le Juſte abandonné,
Ni ſa famille à mendier contrainte:
J'ai vû plûtôt qu'il a prêté, donné;
Et qu'aprés tout Dieu l'a même, en
ſa race, (ronné.
Rempli de biens & d'honneur cou-
14. Fui donc le mal, & du bien ſui
la trace, (mité,
Si d'un bonheur, qui n'eſt point li-
Tu veux que Dieu t'acorde enfin la
grace:
Car en tout tems il aime l'équité;
Toûjours des ſiens il prend un ſoin
fidele,
Et des Méchans perd la poſtérité.

PAUSE III.

15. Des hommes ſaints la joïe eſt é-
ternelle;
Et c'eſt pour eux que la terre produit
Les biens divers, que l'on admire en
elle.

Auſſi
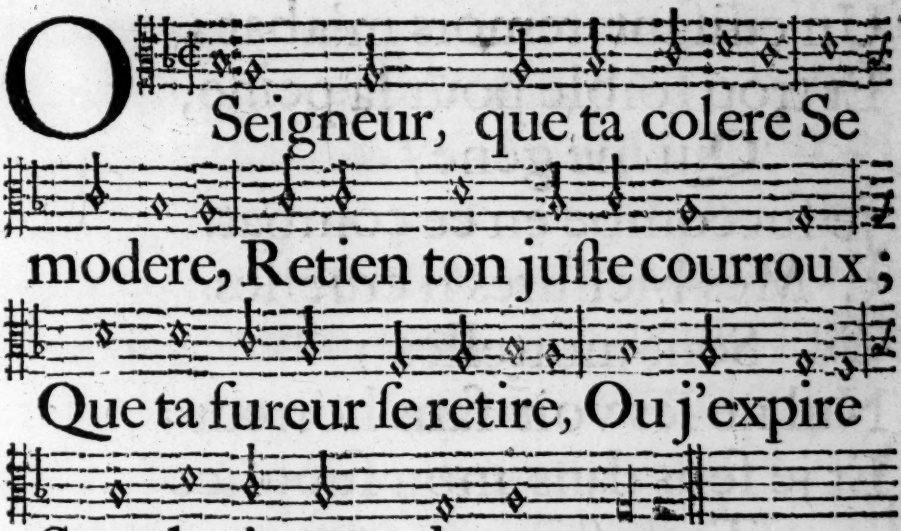
Auſſi le Juſte, en la ſageſſe inſtruit,
Quelque diſcours que ſa bouche propoſe,
N'y mêle rien qui ne ſoit plein de fruit.
16. La Loi de Dieu, qui dans ſon cœur repoſe,
Le ſoûtiendra dans un chemin gliſſant,
A quelque aſſaut que ſa vertu l'expoſe.
Si quelquefois l'Inique trop puiſſant
Le perſécute, & ſemble ſe promettre
De ſe baigner dans le ſang innocent;
17. Dieu, toûjours bon, ne le ſauroit permettre,
Ni ne verra le Juſte condamner,
Quand à ſon Juge il viendra ſe ſoûmettre.
Eſpére en Dieu, laiſſe le gouverner:
Tu jouïras de la terre féconde;
Et les Méchans verras exterminer.
18. Je vis l'Inique heureux aux yeux du monde,
Qui s'élevant croiſſoit & verdiſſoit,

Comme

Comme un laurier, qui de rameaux abonde:
Puis repaſſant aux lieux qu'il rempliſſoit,
Je n'y vis plus ni branche, ni feüillage;
Même du tronc rien ne me paroiſſoit.
19. Pour ton repos, pren garde à l'homme ſage,
Voi l'homme droit; car enfin ſon loïer
Eſt le bonheur, la paix eſt ſon partage.
Mais des Méchans, promts à ſe fourvoïer,
Tout doit périr, & leur juſte ſalaire
Sera que Dieu les viendra foudroïer.
20. Enfin de Dieu la grace ſalutaire
Dans tous leurs maux les ſiens ſoulagera;
Les ſoûtenant au tems le plus contraire,
Par ſa main forte il les délivrera;
Car au Seigneur chacun d'eux voudra plaire,
Et chacun d'eux ſur lui s'aſſûrera.

PSE-

PSEAUME XXXVIII.



2. Tes flêches, ſur moi tirées,
Sont entrées
Juſqu'au dedans de mes os,
Et ta main appeſantie,
Me châtie,
Sans me laiſſer de repos.
3. Je n'ai plus ni chair, ni veine,
Qui ſoit ſaine,
Dans l'état où tu m'as mis:
Et je voi qu'à ta vengeance
Mon ofence
Trop juſtement m'a ſoûmis.
4. Mon crime eſt ſi déteſtable,

Qu'il

Qu'il m'accable :
Un cuiſant remors m'abat ;
Et trop foible pour la peine,
Qui me gêne,
Je ſuccombe en ce combat.
5. Mes bleſſures ſi cruëlles
Sont mortelles ;
Nul ne les voit ſans horreur ;
Et je ſens dans mon ſupplice
Ta Juſtice,
Qui punit ma folle erreur.

PAUSE I.

6. Le mal, qui me fait la guerre,
Vers la terre
Courbe mon corps chancelant :
Chacun voit comme avec peine
Je me traine,
Marchant d'un pas triſte & lent.
7. Le feu brûlant, dont mes veines
Sont ſi pleines,
Me conſume nuit & jour,
Et la ſource de ma vie
Eſt tarie,
Sans nul eſpoir de retour.

8. Mon

8. Mon mal n'eſt plus ſupportable,
Il m'accable ;
Je n'ai plus nulle vigueur ;
On me voit mourant & pâle,
Rien n'égale
Mon tourment & ma langueur.
9. Seigneur, tu ſais mes alarmes ;
C'ar mes larmes
Sont préſentes à tes yeux ;
Tu ſais de quoi je te prie,
Quand je crie,
Sans que je m'explique mieux.
10. Mon cœur cede à la triſteſſe,
Qui me preſſe ;
Mon corps languit tout perclus :
Mes yeux perdent leur lumiere
Toute entiere ;
Mais, que dis-je ? Ils ne ſont plus.
11. D'une maniere inhumaine
De ma peine,
Mes amis ſe tiennent loin.
Je puis faire à mon plus proche
Le reproche,
Qu'il m'abandonne au beſoin.

PAUSE II.

12. Les uns à ma mort s'attendent,
Et me tendent
Des pieges dans mon malheur ;
D'autres des crimes ſupoſent,
Qu'ils m'impoſent,
Afin de m'ôter l'honneur.
13. Je garde avec patience,
Le ſilence ;
Et de leur haine l'objet,
Je n'ouvre non plus ma bouche,
Qu'une ſouche ;
Je ſuis & ſourd & muet.
14. Je ſuis comme une ſtatue,
Abbatue,
Sans vie & ſans mouvement :
J'écoute leurs calomnies
Infinies,
Sans dire un mot ſeulement.
15. Mais, ô Dieu, Pere propice,
Ta juſtice
Contre tous eſt mon recours :
Et puis qu'en toi ſeul j'eſpere,

Ma

Ma miſere
Ne durera pas toûjours.
16. Pren garde à ceux qui m'épient,
Et qui rient
De l'état où je me voi :
Si-tôt que le pié me gliſſe,
Leur malice
Fait qu'ils ſe moquent de moi.
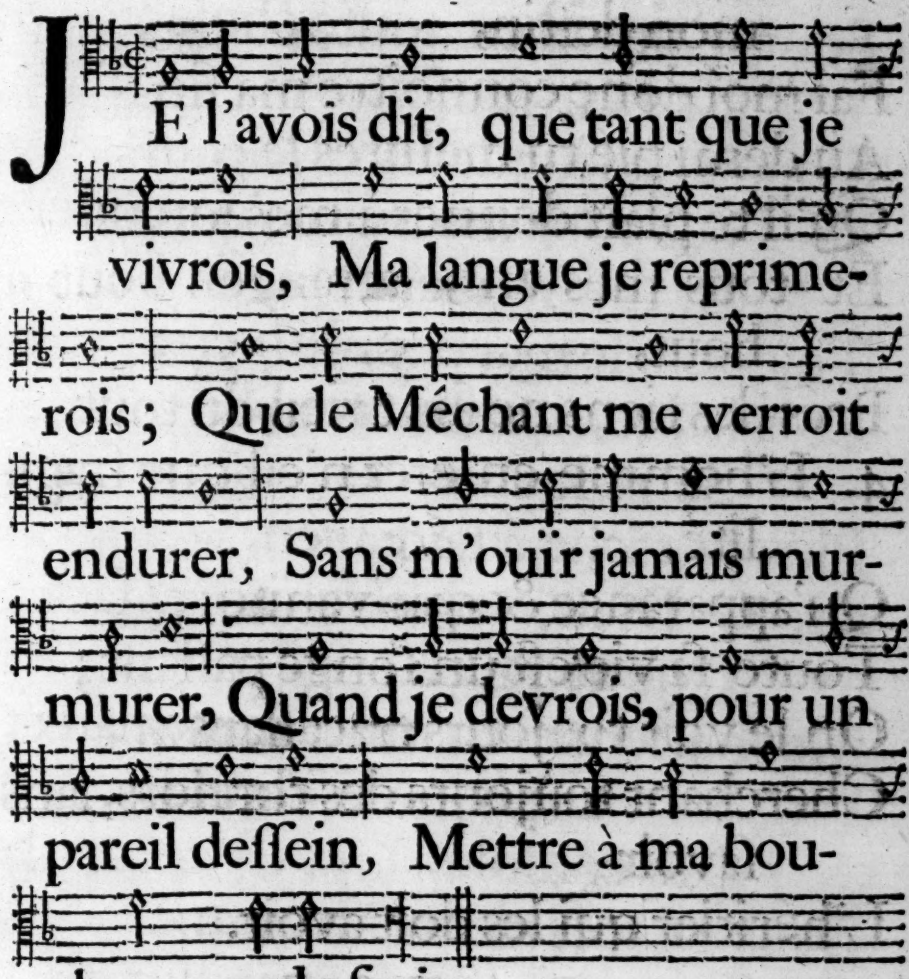
PAUSE III.

17. Dans ma foibleſſe mortelle,
Je chancelle,
Prêt de tomber à tous coups :
Car devant les yeux, ſans ceſſe,
Ma détreſſe
Me peint ton juſte courroux.
18. Quand dans mon cœur je repaſſe
La diſgrace,
Qui de ma faute eſt l'éfet,
Je me hai, je me tourmente,
Et j'augmente
Le mal que je me ſuis fait.
19. Ceux, de qui l'injuſte haine,
Dans ma peine,

Trouve ſon plus doux plaiſir,
Sont heureux en toute choſe;
Et rien n'oſe
S'opoſer à leur deſir.
20. Tous pour me nuire s'entendent,
Et me rendent
Toûjours le mal pour le bien;
Et la haine, qui les trouble,
Se redouble,
Plus je tâche à faire bien.
21. Ô Dieu, montre-moi ta face;
Que ta grace
Me ſoûtienne en tous mes maux:
Fai, Seigneur, que ta Parole
Me conſole
Dans l'excés de mes travaux.
22. Tes tendreſſes paternelles,
Des fideles
Te font toûjours prendre ſoin;
Hâte, ô Dieu, ton aſſiſtance;
Ma ſoufrance
D'un promt ſecours a beſoin.

PSE-

PSEAUME XXXIX.



2. Châcun a vû le ſilence obſtiné,
Auquel je m'étois condamné :
J'ai tû le bien, contre ma volonté,
Bien que mon cœur fût agité ;
Mais, dévoré par un cuiſant ſouci,
Il a falu parler ainſi.

3. Dieu

3. Dieu tout-Puiſſant, qui régles
mon deſtin,
Fai moi donc connoître ma fin :
Au demi pié tu meſures le cours,
Qu'il te plaît donner à mes jours,
Et tous mes ans, arrangez bout à
bout,
Prés des tiens ne ſont rien du tout.
4. L'homme en éfet n'eſt que fragi-
lité,
Qu'apparance & que vanité :
Toute ſa vie eſt un ſonge paſſant ;
On le voit toûjours tracaſſant,
Cherchant toûjours des thréſors, ſans
ſavoir
L'héritier qui les doit avoir.

PAUSE.

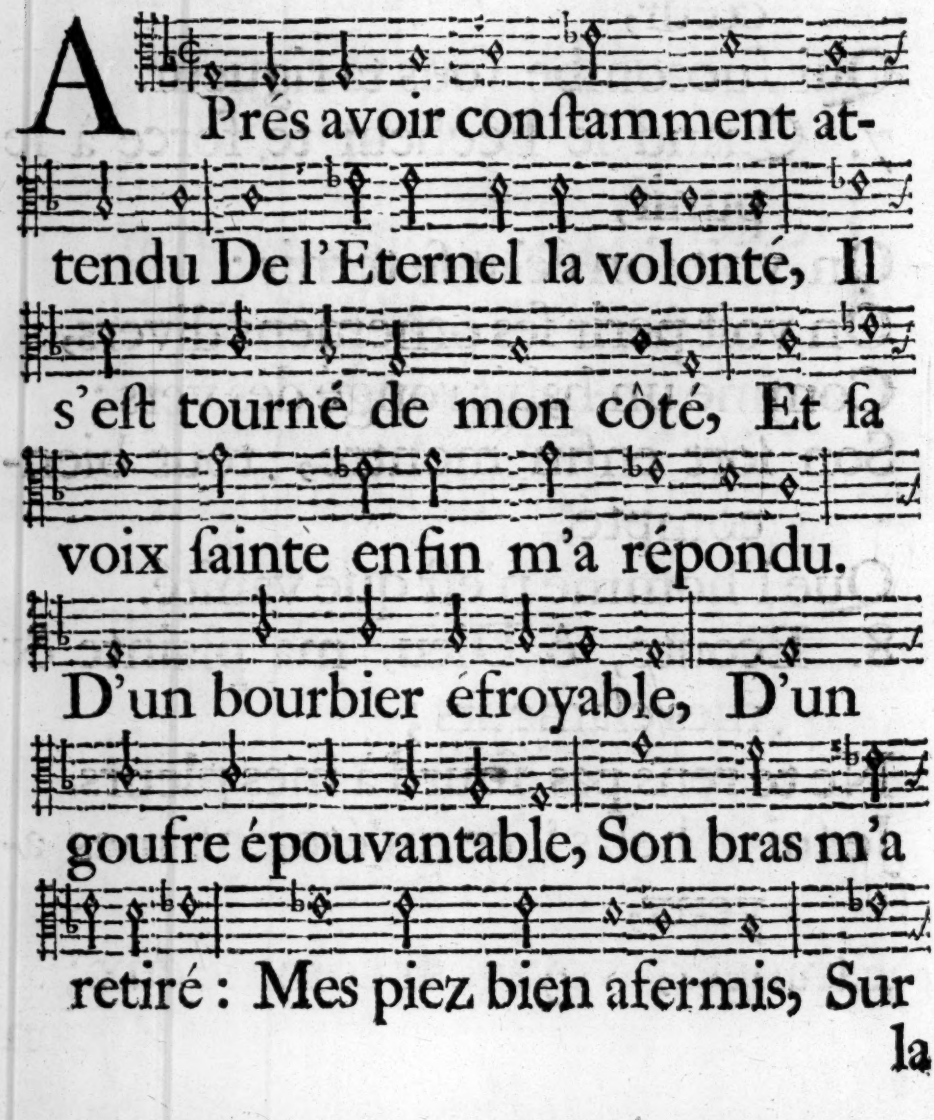
5. Hélas ! Seigneur, en qui puis-je
eſperer ?
En toi, qui peux me raſſûrer.
Délivre moi des maux que j'ai com-
Empêche que mes ennemis, (mis ;
Ces inſenſez, qui mépriſent ta loi,
Ne puiſſent ſe rire de moi.

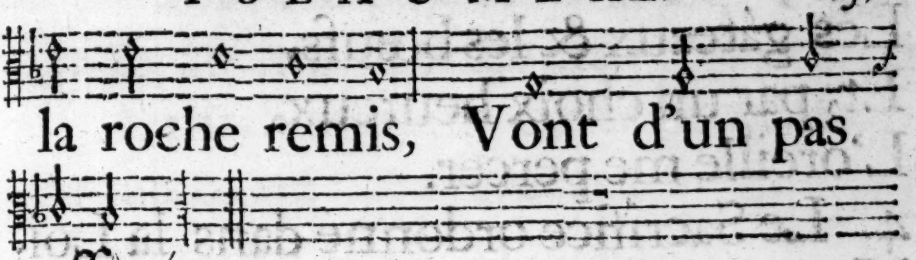
6. Je

6. Je me ſuis tû dans mes plus grands
malheurs,
Je fus muet dans mes douleurs,
Baiſant ta main, qui frapoit tous ces
coups :
Mais, ô Dieu, calme ton courroux ;
Gueri ma plaie, & conſole mon
cœur,
Qui ſuccombe ſous ta rigueur.
7. Quand le Pécheur te force à le
punir,
On voit ſon éclat ſe ternir ;
On voit périr ſes ornemens divers,
Comme un habit rongé des vers ;
Son ſort enfin montre, tout bien-
compté,
Que l'homme n'eſt que vanité.
8. Ecoute, ô Dieu, ma plainte &
mes clameurs ;
Ne te rens pas ſourd à mes pleurs.
Je ſuis, hélas ! ce qu'étoient mes a-
yeux,
Etranger, voyageur comme eux ;

Retien ton bras, je ſuis prêt de mourir,
Daigne, Seigneur, me ſecourir.

PSEAUME XL.





la roche remis, Vont d'un pas

assuré.

2. Ouvrant ma bouche, il fait qu'à
son honneur,
Par tout mes chants retentiront;
Par tout les peuples aprendront
A ne rien craindre, en craignant le
Seigneur.
Heureux est l'homme au monde,
Qui sur son Dieu se fonde,
Qui s'en fait un rempart,
Laissant les esprits vains,
Dans leurs projets hautains,
S'égarer à l'écart. (tes hauts faits,
3. Seigneur mon Dieu, tes conseils,
Surpassent nôtre entendement;
Quelcun pourroit-il seulement
Faire un calcul des biens que tu nous
Pour moi, si je les compte, (fais?
Le nombre me surmonte.
On t'a vû refuser,

Les gâteaux & les bœufs,
Et, par un choix heureux,
L'oreille me percer.
4. Le Sacrifice ordonné dans la Loi,
Ne pouvant pas te contenter,
Je viens, ô Dieu, me préſenter
Comme en ton Livre il eſt écrit de moi.
Sans regret, ſans contrainte,
A ta volonté ſainte,
J'ai ſoûmis mes deſirs;
Tes ſaints commandemens
Réglent mes mouvemens,
J'en fais tous mes plaiſirs.

PAUSE.

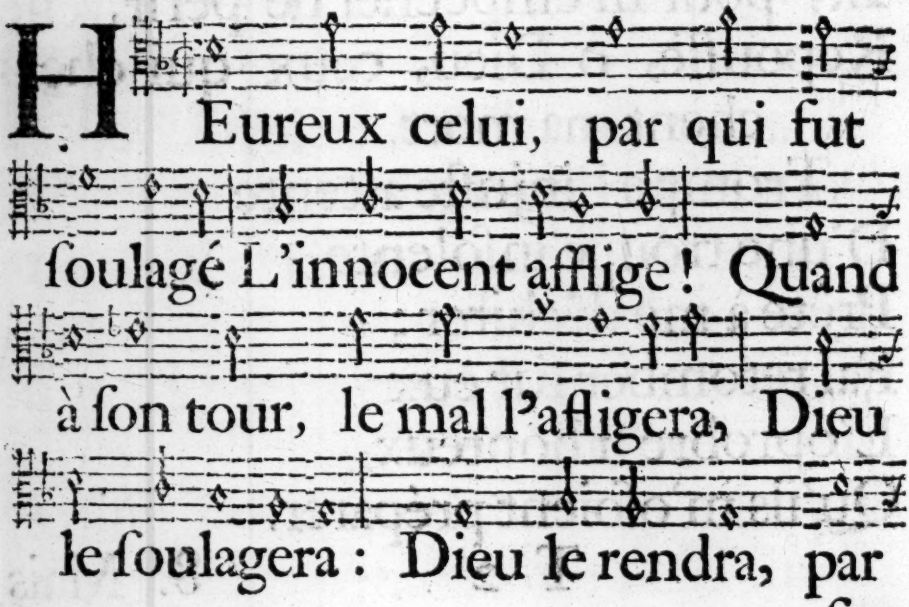
5. J'ai publié ta juſtice, ô mon Dieu;
Je n'en ai rien diſſimulé.
Tu ſais comme j'en ai parlé,
Devant ton peuple, à toute heure, en tout lieu.
C'eſt ainſi que je chante
Ta bonté ſi conſtante;
Et qu'encor tous les jours,
De ta fidelité,
Et de ta vérité,

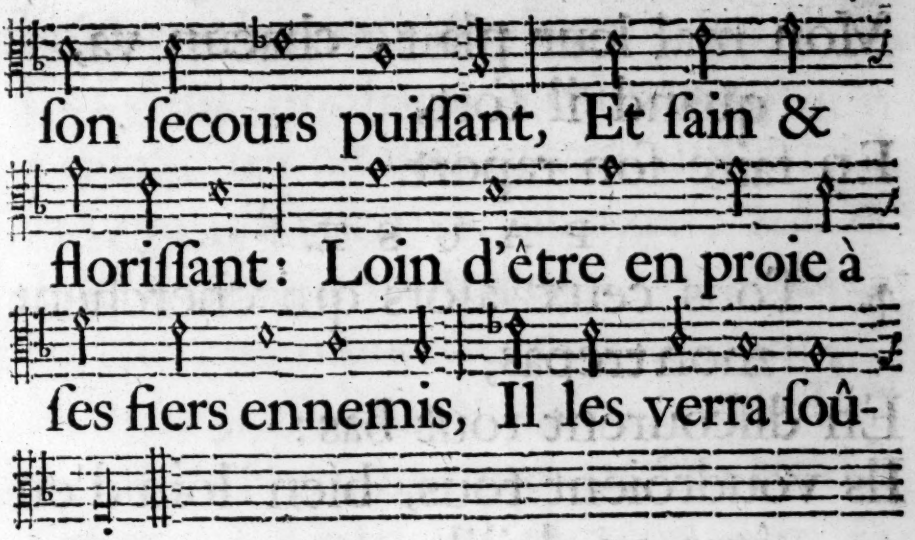
Je

Je fais tous mes discours.
6. Aussi, Seigneur, de ta protection
Jamais tu ne me priveras ;
Mais plûtôt tu m'accorderas
Les tendres soins de ta compassion.
Mes maux sans cesse augmentent,
Mes péchez m'épouvantent,
J'en ai l'esprit troublé :
Ils sont bien plus nombreux,
Que ne sont mes cheveux,
Et j'en suis accablé.
7. Ta main me peut délivrer sans
éfort :
Hâte toi de me secourir ;
Et, pour m'empêcher de périr,
Repousse, ô Dieu, ceux qui cherchent ma mort.
Trompe l'injuste attente
D'une troupe insolente,
Prête à me déchirer ;
Fai retomber sur eux
L'oprobre si honteux,
Qu'ils m'osoient préparer.

8. Mais comble, ô Dieu, de tes biens précieux
Ceux qui ſuivent tes ſaintes loix ;
Nous chanterons, tout d'une voix,
Gloire au Dieu fort, gloire au Maître des Cieux.
Hélas ! je ſouffre encore,
Mais le Dieu que j'adore
De moi veut prendre ſoin ;
Seigneur, tu m'as aidé,
Seigneur, tu m'as gardé,
Accours à mon beſoin.

PSEAUME XLI.





ſon ſecours puiſſant, Et ſain & floriſſant: Loin d'être en proie à ſes fiers ennemis, Il les verra ſoûmis.

2. Quand il ſoûpire, accablé de langueur,
Dieu lui rend ſa vigueur ;
Et change enfin ſon lit d'infirmité
En un lit de ſanté : (à toi,
Ainſi, Seigneur, quand je m'adreſſe
Tourne les yeux vers moi ;
Gueri mon ame, éface le péché,
Dont je me ſens tâché.

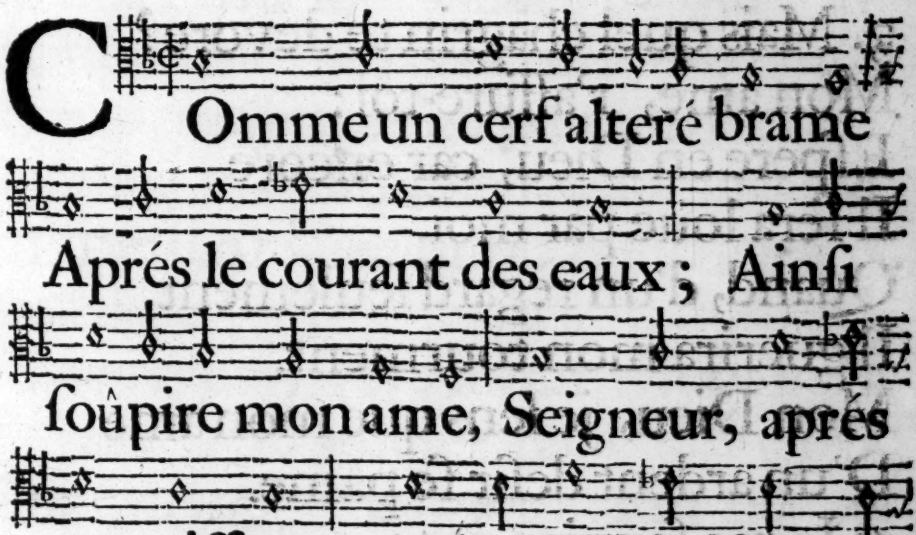
3. A ces Méchans ma fin ſemble tarder,
Ils oſent demander, (mou-
Eſt-il bien mal ? ne pourra-t-il
Même ſon nom périr ? (rir ?
Si quelques-uns viennent me viſiter,
Ils ont beau me flater ;
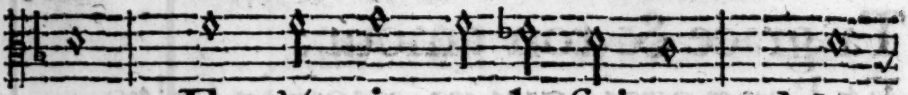
Mon

Mon mal leur plaît, chacun va,
quand il ſort,
En faire ſon raport.
PAUSE.
4. Tous ceux alors qui cherchent
mon trépas,
En diſcourent tout bas:
Ils voudroient tous, bien loin d'en
être en deüil,
Me voir dans le cercueil.
Il eſt au lit, diſent-ils, ataché,
Pour quelque grand péché:
Il eſt ſi mal, qu'il n'en peut relever,
Rien ne peut le ſauver. (mon pain,
5. Mon confident, qui mangeoit de
S'eſt révolté ſoudain;
Il a levé le talon contre moi,
M'aiant manqué de foi.
Vien donc, Seigneur, & pren com-
De mon affliction: (paſſion
Ren moi la vie: & je leur ferai voir
Quel étoit leur devoir.
6. Tu m'as montré, Seigneur, juſ-
qu'à ce jour,
Ta
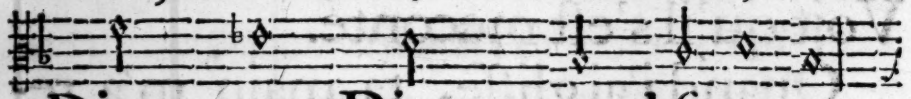
Ta grace & ton amour:
Et l'ennemi, qui m'avoit inſulté,
Voit qu'il s'eſt méconté.
Quand j'ai gliſſé, ta main m'a re-
Ton bras m'a ſoûtenu: (tenu;
Et tu veux bien encore à l'avenir,
M'aider, me ſoûtenir.
7. Loüé ſoit donc à jamais l'Eternel,
Le grand Dieu d'Iſraël,
De ſiecle en ſiecle, à lui ſoit tout
honneur;
Amen, Amen, Seigneur.

PSEAUME XLII.
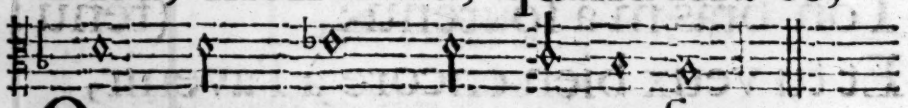




vant ; Et s'écrie, en le ſuivant, Mon



Dieu, mon Dieu, quand ſera-ce,



Que mes yeux verront ta face ?

2. Pour pain je n'ai que mes larmes,
La nuit, le jour, en tout lieu,
Lors qu'en mes dures alarmes,
On me dit, que fait ton Dieu ?
Je regrete la ſaiſon,
Où j'alois dans ta maiſon,
Chantant avec les fidelles,
Tes loüanges immortelles.
3. Mais quel chagrin te dévore ?
Mon ame, r'aſſure-toi :
Eſpere en Dieu, car encore
Il ſera loüé par moi.
Quand, d'un regard ſeulement,
Il guerira mon tourment.
Mon Dieu, je ſens que mon ame
D'un ardent deſir ſe pâme.
4. Je me ſouviens à toute heure
Qu'étant

Qu'étant outre le Jourdain,
J'avois pour triſte demeure
Hermon, où j'errois en vain,
Et Miſar, & tous ces lieux,
Où j'étois loin de tes yeux.
Par tout, mes maux me pourſuivent,
Comme des flots, qui ſe ſuivent.

PAUSE.

5. Les torrens de ta colere
Sur moi, cent fois, ont paſſé,
Mais, par ta grace, j'eſpere
Qu'enfin l'orage eſt ceſſé :
Tu me conduiras le jour,
Et moi, la nuit, à mon tour,
Loüant ta Majeſté ſainte,
Je t'adreſſerai ma plainte.
6. Dieu, ma force & ma puiſſance,
Dirai-je, as-tu donc permis
Qu'une ſi longue ſoufrance
M'expoſe à mes ennemis ?
Leurs fiers, leurs malins propos
Me pénetrent juſqu'aux os,
Quand ils diſent à toute heure,
Où fait ton Dieu ſa demeure ?

7. Mais pourquoi, mon ame, encore,
T'abattre avec tant d'éfroi ?
Eſpere au Dieu que j'adore,
Il ſera loüé de moi.
Un regard, dans ſa faveur,
Me dit qu'il eſt mon Sauveur ;
Et c'eſt auſſi lui, mon ame,
Qu'en tous mes maux je reclame.

PSEAUME XLIII.



2. Toi,

2. Toi, grand Dieu, qui fus ma défenſe,
Je marche en deüil tout languiſſant;
Pourquoi me cacher ta préſence,
Et me livrer à l'inſolence
De l'ennemi perſécutant,
Par qui je ſoufre tant?
3. Que ſur moi ta clarté reluiſe,
Et me montre ta vérité;
Qu'au ſaint Mont elle me conduiſe,
Et qu'elle même m'introduiſe
Dans ton Palais, dont la beauté
Fait voir ta Majeſté.
4. Là d'une ſainte hardieſſe,
J'aprocherai de ton Autel,
Là, plein d'une juſte alégreſſe,
Ma voix & ma harpe, ſans-ceſſe,
Chanteront, ô Dieu d'Iſraël,
Ton honneur immortel.
5. Quoi! tes fraïeurs durent encore!
Mon ame, enfin, r'aſſure-toi;
Eſpere en celui que j'adore,
Atten ſon aide que j'implore;

Comme mon Dieu, comme mon (Roi,
Il veillera pour moi.

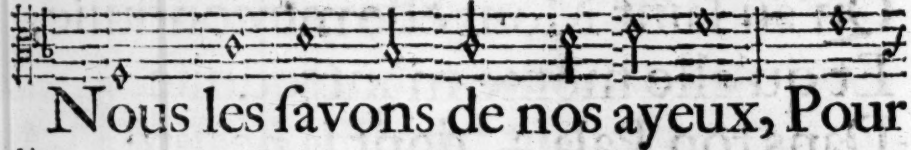
PSEAUME XLIV.



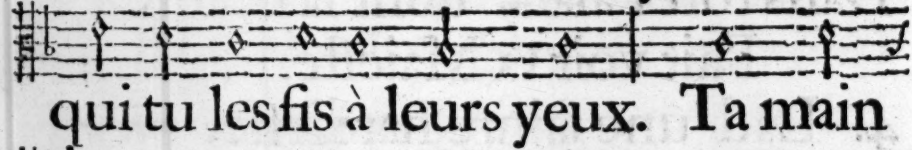
O Dieu, le bruit de tes merveil-
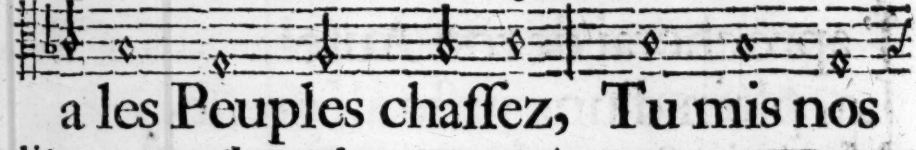


les Reſonne encore à nos oreilles,



Nous les ſavons de nos ayeux, Pour



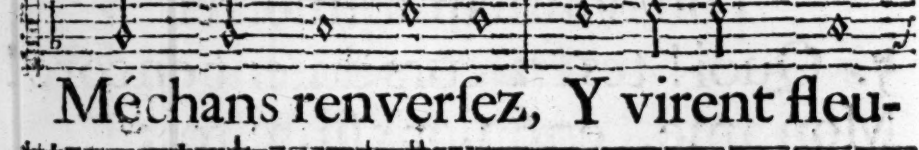
qui tu les fis à leurs yeux. Ta main



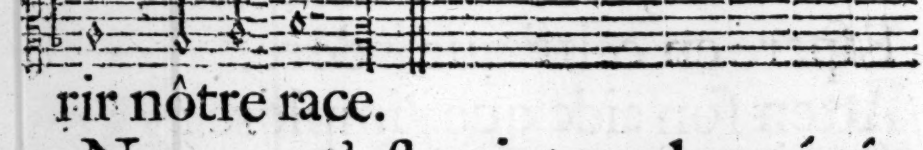
a les Peuples chaſſez, Tu mis nos



peres en leur place; Et tous ces



Méchans renverſez, Y virent fleu-



rir nôtre race.

2. Non, ce n'eſt point par leur épée,
Qu'ils

Qu'ils ont cette terre ocupée,
Ni par la force de leur bras,
Qu'ils ſont échapez des combats.
Eternel, tu fus leur Sauveur,
Ta main, tes graces ſalutaires
Rendirent ton peuple vainqueur,
Et défirent ſes adverſaires. (ſance
3. O Dieu, mon Roi, dont la puiſ-
Toûjours des tiens fut la défenſe,
Sauve Jacob, ton bien aimé,
Par ton ſecours acoûtumé.
Par toi ſeront humiliez
Ceux qui s'élévent pour nous nuire,
Par toi, nous foulerons aux piez
Tous ceux qui voudroient nous détruire.
4. Ni mon arc, ni mes autres armes,
Ne peuvent rien, dans les alarmes;
Et dans les périls que je cours,
Mon Epée eſt un vain ſecours.
C'eſt toi, qui nous as défendus,
Seigneur, contre nos adverſaires;
Et par toi ſeront confondus (res.
Tous ceux qui nous ſeront contrai-

PAUSE.

PAUSE I.

5. Dieu ſeul fut toûjours nôtre gloire;
Ses faits ſont dans nôtre mémoire:
Et nous faiſons vœu deſormais,
De le célebrer à jamais.
Mais, cependant, tu te tiens loin;
Le cœur nous manque en leur préſence,
Et de nos guerriers, au beſoin,
Tu ceſſes d'être la défenſe.
6. Souvent, notre armée eſt réduite
A prendre une honteuſe fuite:
Et l'ennemi ſe vient ſaiſir
De tous nos biens, à ſon plaiſir.
Diſperſez parmi ces Méchans,
Tu nous livres à leur furie,
Comme des agneaux dans les champs,
Deſtinez à la boucherie.
7. Enfin, ta nation éluë
Voit que pour rien tu l'as venduë;
Au lieu d'en rehauſſer le prix,
Tu la laiſſes dans le mépris.
Tu permets qu'étant maltraitez
De ceux qui prés de nous habitent,

Nous

Nous ſoïons encore inſultez
Par les faux contes qu'ils débitent.
8. Nous ne ſervons comme nous ſommes,
Que de riſée aux autres hommes,
Chacun nous montre, & nous choquant,
Branle la tête en ſe moquant.
La honte marche devant moi;
La crainte m'abat le courage;
Par-tout, la triſteſſe & l'éfroi
Peignent leurs traits ſur mon viſage.
9. Nous n'entendons que des injures;
Ils nous acablent d'impoſtures;
Toûjours prêts à fondre ſur nous,
Pour nous porter les derniers coups.
Mais dans ce grand abaiſſement,
Avons nous, par impatience,
Oublié ton commandement,
Ou mépriſé ton alliance?

PAUSE II.

10. Ailleurs qu'à toi nôtre penſée,
Seigneur, ne s'eſt point adreſſée;

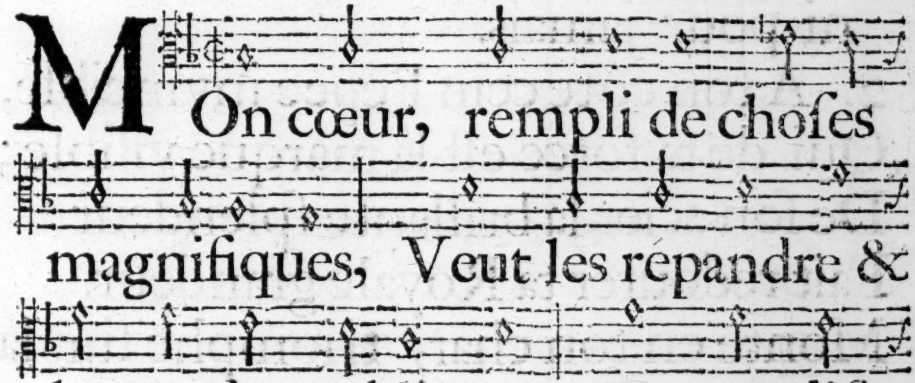
Nous

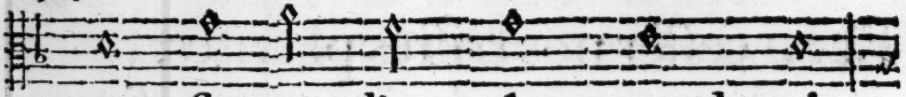
Nous avons tous de bonne foi,
Suivi le ſentier de ta loi :
Nous l'avons ſuivi, même aux lieux,
Où les Dragons font leur demeure ;
La mort préſentant à nos yeux
Ses noires horreurs à toute heure.
11. Si d'un cœur timide, ou volage,
Nous euſſions ceſſé notre hommage;
Si nous avions à d'autres Dieux,
Elevé nos mains, & nos yeux ;
Ne s'en fut-il pas aperçû,
Ce grand Dieu, qui voit & qui ſonde
Tout ce que les cœurs ont conçû,
Même les plus cachez du monde ?
12. Pour toi, nous ſoufrons mille peines :
Tels, hélas ! dans nos dures chaînes,
Que des brebis, qu'on garde exprés,
Pour les égorger tôt aprés.
Helas ! Seigneur, pourquoi dors tu ?
Réveille-toi pour voir nos craintes,
Réveille, dis-je, ta vertu,

Et

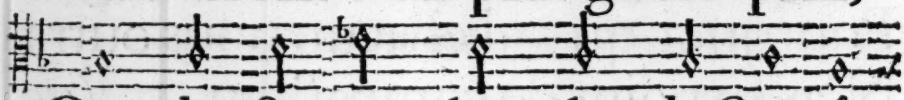
Et fai ceſſer nos triſtes plaintes.
13. Pourquoi caches-tu ton viſage;
Pourquoi, quand chacun nous outra-
N'as tu point de compaſſion (ge,
De nôtre extrême affliction?
Nôtre ame gémit ſous les coups
Dont ta juſtice nous atterre;
Nous expirons par ton couroux,
Nos corps ſont étendus par terre.
14. Vien donc, Seigneur, & nous acorde
Ta grace & ta miſéricorde;
Et, pour l'amour de ta bonté,
Délivre-nous d'adverſité.

PSEAUME XLV.

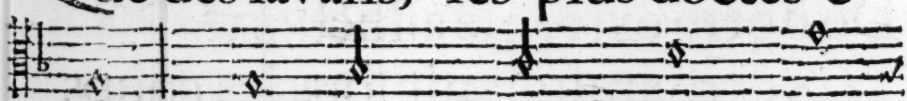




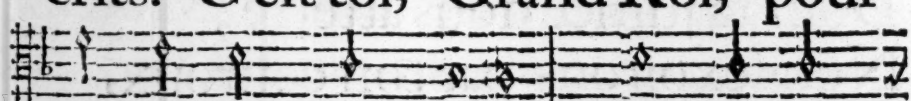
cours ſeront d'un plus grand prix,



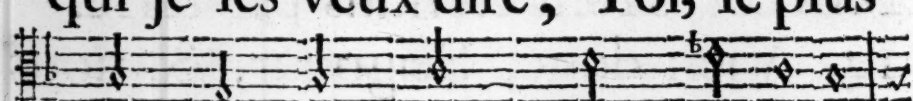
Que des ſavans, les plus doctes é-



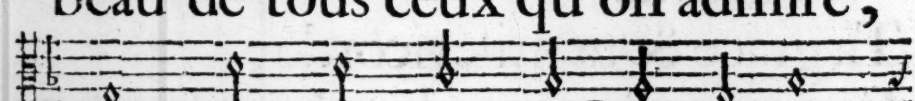
crits. C'eſt toi, Grand Roi, pour



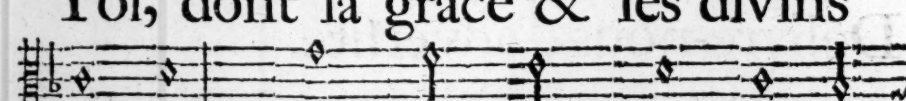
qui je les veux dire; Toi, le plus



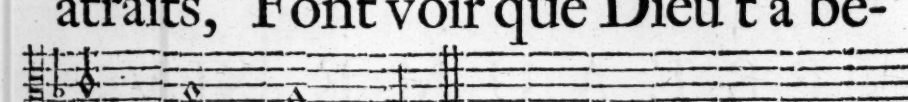
beau de tous ceux qu'on admire;



Toi, dont la grace & les divins



atraits, Font voir que Dieu t'a bé-



ni pour jamais.

2. A ton côté cein l'épée invincible,
Qui de ta force eſt la marque viſible;
De ſon acier la brillante ſplendeur
Fait redouter ta Royale grandeur.
Monte en ton char, triomphe ſur la terre,

Mene

Mene avec toi, ſoit en paix, ſoit en
guerre,
La verité, la clemence, & la foi:
Ta main fera des coups dignes de toi.
3. De ton carquois les flêches ſont
mortelles, (rebelles;
Pour tous les cœurs qui ſe montrent
Tes ennemis en ſeront tout percez;
Ils tomberont, à tes piez renverſez.
Ton thrône, ô Dieu, fut toûjours
immuable;
On le verra d'âge en âge durable:
Ton Sceptre doux, autant qu'il eſt
puiſſant, (ſant.
Rend ton Empire heureux & floriſ-
4. Tu hais le mal, tu chéris la juſtice:
Pour cela même, ô Dieu, ton Dieu
propice,
De ſes enfans t'aïant le plus à gré,
D'huile de joie à jamais t'a ſacré:
Tes vêtemens, quand tu ſors de ta
chambre, (d'ambre:
Parfument tout d'un air de muſc &

Ils furent faits d'un tiſſu précieux,
Pour t'atirer & les cœurs, & les yeux.

PAUSE.
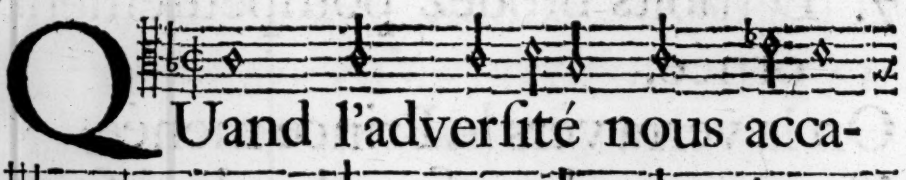
5. Des plus grands Rois les filles les mieux nées (nées;
Sont, devant toi, de tes préſens ornées;
Là, ton Epouſe eſt ſeule à ton côté,
Qui d'or d'Ophir couronne ſa beauté.
Ecoute donc, ô Fille ſans pareille,
A mes conſeils daigne prêter l'oreille;
Pere, & patrie, il faut tout oublier,
Pour d'autres nœuds dont tu dois te lier.
6. Le Roi, touché de ta grace divine,
Pour ſon Epouſe unique te deſtine,
Et puis-qu'il eſt ton Seigneur & ton Roi,
Ton cœur lui doit ſon hommage & ſa foi:
Tyr à tes piez portera ſes richeſſes,
Les Nations te feront des largeſſes:
Mais tous ces dons, ces dehors éclatans
N'égalent pas la gloire du dedans.

7. D'

7. D'habits brodez pompeuſement ornée,
On la verra vers le Prince menée,
Cent autres chars, ſon char doré ſuivront,
Où des grands Rois les filles brillent.
A ce Monarque, enfin, on la préſente,
Avec ſa troupe & pompeuſe & riante;
Il la conduit au ſuperbe Palais,
Où regneront & la joie & la paix.
8. Sans regretter la maiſon de tes peres,
En celle-ci voi comme tu proſpéres;
Penſe au bonheur de te voir des enfans,
Que tu feras, par tout, Rois triomphans.
Pour moi, ravi, je conſacre à ta gloire
Des chants ſacrez d'éternelle memoire,
Qui porteront les peuples à venir
A te loüer ſans ceſſe, à te bénir.

PSE-

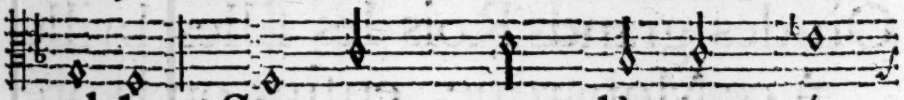
PSEAUME XLVI.



QUand l'adverſité nous acca-
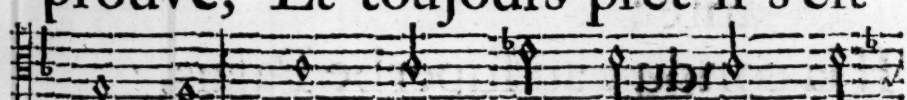


ble, Dieu nous tend ſa main ſecou-



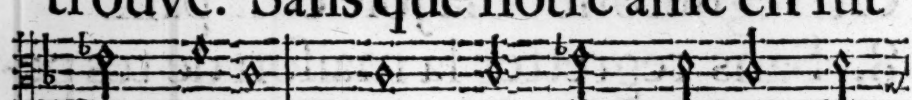
rable; Souvent nous l'avons é-
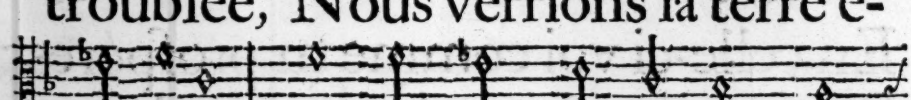


prouvé, Et toûjours prêt il s'eſt



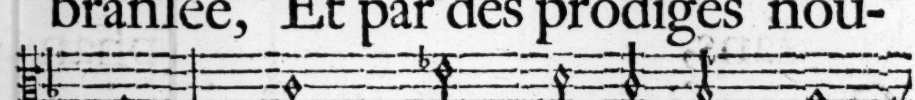
trouvé. Sans que notre ame en fût



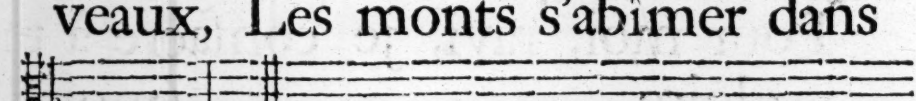
troublée, Nous verrions la terre é-



branlée, Et par des prodiges nou-



veaux, Les monts s'abîmer dans



les eaux.

2. Duſſions-nous voir les mers pro-
fondes
Bruire, écumer, enfler leurs ondes;

Et

Et par leur orgueilleux pouvoir
Les plus hauts rochers ſe mouvoir ;
Au milieu des plus grands orages,
Nos ruiſſeaux, gardant leurs rivages,
Réjouïront nôtre Cité,
Où Dieu fait voir ſa Majeſté.
3. Dans cette ville ſainte & belle
Dieu fait ſa demeure éternelle ;
Jamais rien ne l'ébranlera ;
Le Tout-puiſſant la ſoûtiendra.
Les peuples émus s'éleverent ;
Les Royaumes ſe ſouleverent ;
Mais Dieu parla, l'air ſe fendit ;
A ſa voix la terre fondit.
PAUSE.
4. L'Eternel qui préſide aux armes,
Fut avec nous dans nos alarmes :
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort
Eſt nôtre Tour, nôtre ſuport.
Que chacun contemple en ſoi même,
Ce qu'a fait ſon pouvoir ſuprême :
Les lieux aujourd'hui déſertez,
Qu'on vit autrefois habitez.
5. En-

PSEAUME XLVI.



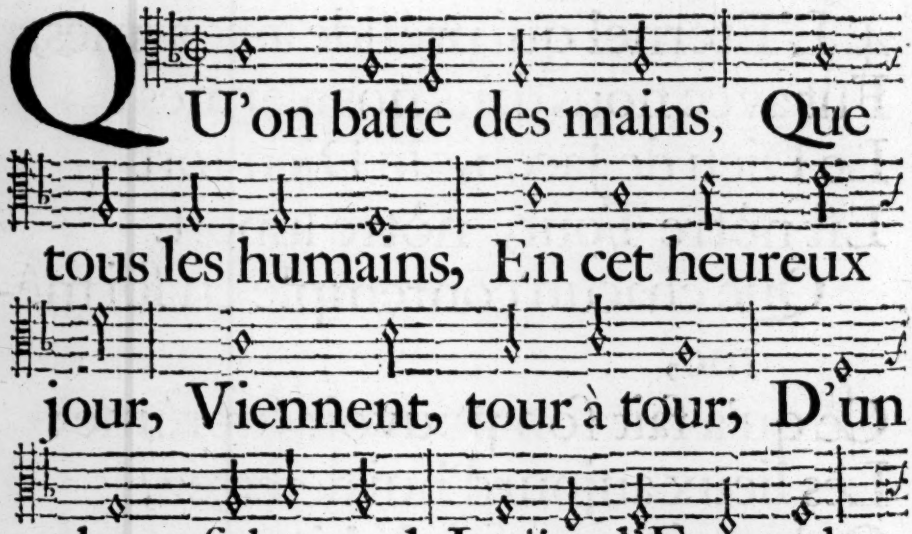
2. Duſſions-nous voir les mers profondes
Bruire, écumer, enfler leurs ondes;

Et

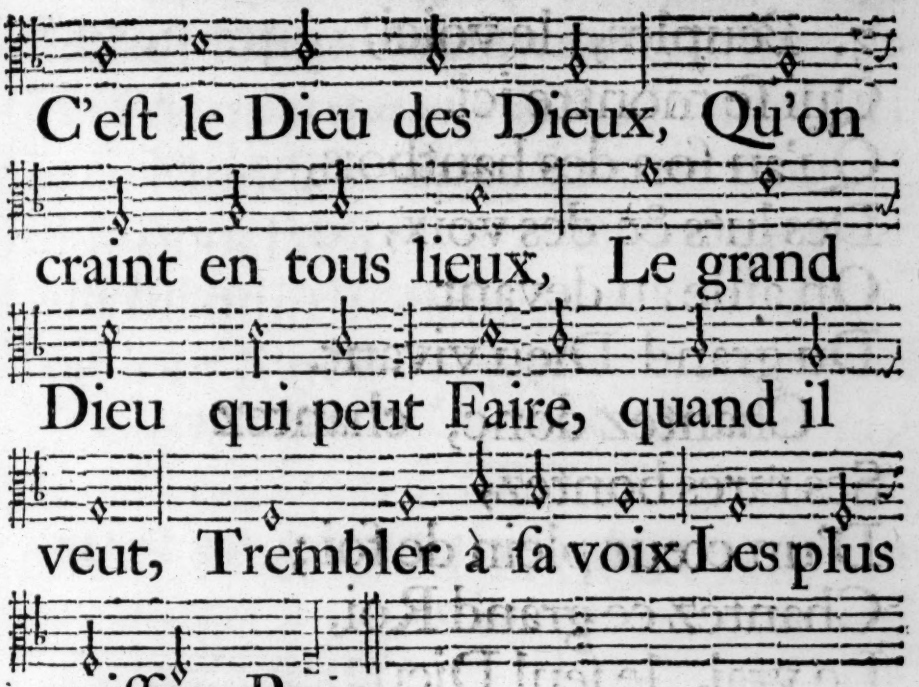
Et par leur orgueilleux pouvoir
Les plus hauts rochers ſe mouvoir ;
Au milieu des plus grands orages,
Nos ruiſſeaux, gardant leurs rivages,
Réjouïront nôtre Cité,
Où Dieu fait voir ſa Majeſté.
3. Dans cette ville ſainte & belle
Dieu fait ſa demeure éternelle ;
Jamais rien ne l'ébranlera ;
Le Tout-puiſſant la ſoûtiendra.
Les peuples émus s'éleverent ;
Les Royaumes ſe ſouleverent ;
Mais Dieu parla, l'air ſe fendit ;
A ſa voix la terre fondit.
PAUSE.
4. L'Eternel qui préſide aux armes,
Fut avec nous dans nos alarmes :
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort
Eſt nôtre Tour, nôtre ſuport.
Que chacun contemple en ſoi même,
Ce qu'a fait ſon pouvoir ſuprême :
Les lieux aujourd'hui déſertez,
Qu'on vit autrefois habitez.
5. En-

5. Enfin, il fait ceſſer la guerre,
Et donne la paix à la terre :
En tous lieux il brûle les chars,
Rompt les lances, briſe les dards.
Ceſſez, dit-il, vôtre inſolence ;
Mortels, reverez ma puiſſance :
Craignez le Dieu de l'Univers,
Adoré des Peuples divers.
6. L'Eternel, qui préſide aux armes,
Fut avec nous, dans nos alarmes:
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Eſt nôtre asile & nôtre fort.

PSEAUME XLVII.



C'eſt



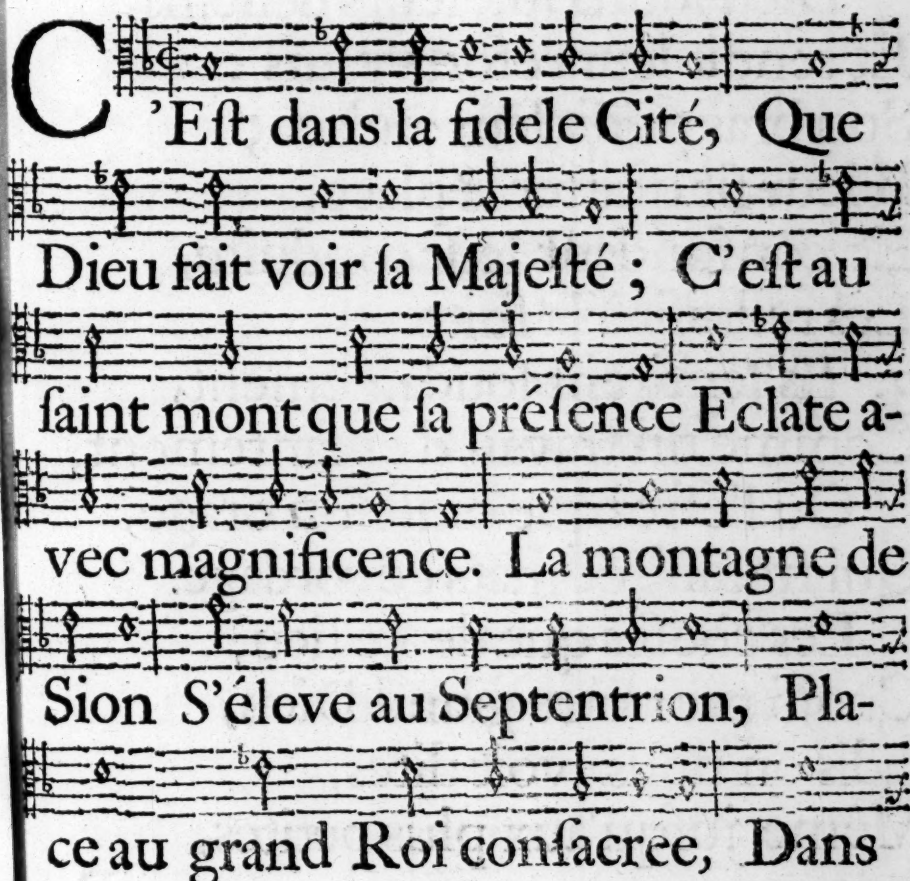
2. Par ſon grand pouvoir,
Il nous a fait voir
Nos fiers ennemis,
Vaincus & ſoûmis,
Même humiliez
Juſques ſous nos piez.
Ce maitre ſi doux
A choiſi pour nous
La meilleure part,
Qu'il a miſe à part ;
Dont il enrichit
Jacob qu'il chérit.
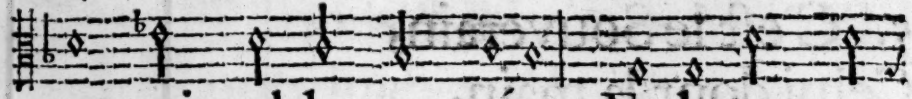
3. Peuples, le voici,
Qui ſe montre ici.
Qu'au ſon des hautbois,
Des luts & des voix,
On aille au devant
Du grand Dieu vivant.
Chantez donc, chantez
Ses rares bontez,
D'un cœur plein de foi;
Chantez ce grand Roi,
Le vrai, le ſeul Dieu,
Qui regne en tout lieu.
4. Sages, célebrez
Ses ordres ſacrez;
Puis qu'aſſujettis
On voit les gentils,
Baiſer avec nous
Son thrône, à genoux.
Les Princes puiſſans,
Promts, obeïſſans,
Vers nous ſont venus,
Pour être tenus
Sujets du Dieu ſaint,
Qu'Abraham a craint.

5. C'eſt

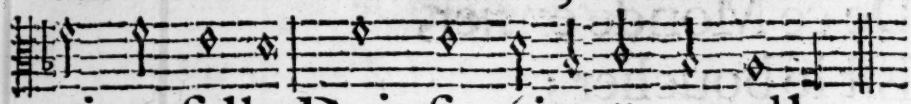
5. C'eſt le Souverain,
Celui dont la main,
De ce Monde entier,
Eſt le bouclier ;
C'eſt lui qui, des cieux,
Voit tout ſous ſes yeux.

PSEAUME XLVIII.





une aimable contrée ; Et la terre u-



niverſelle Doit ſe réjouïr en elle.

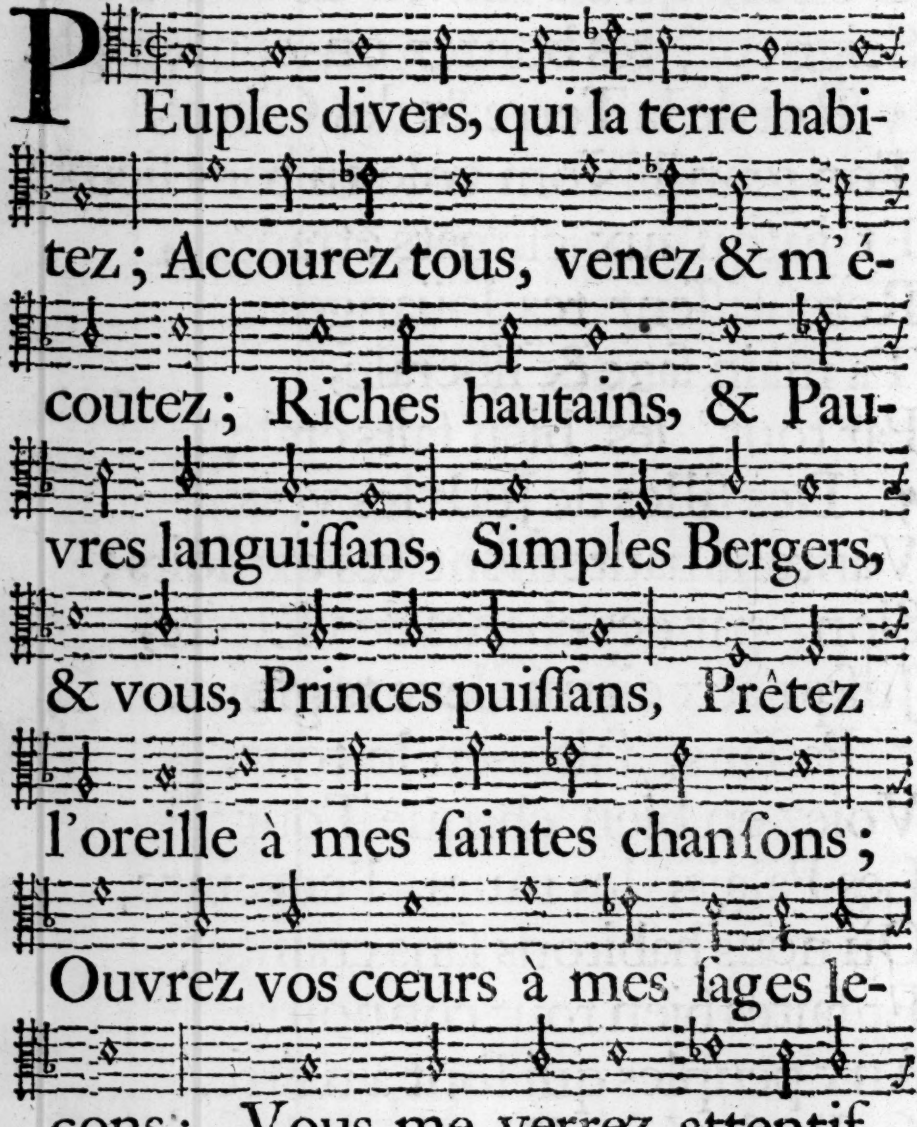
2. Dieu ſouvent en elle a fait voir,
Et ſon amour, & ſon pouvoir :
Un jour que les Rois s'aſſemblerent,
Et tous, de complot, l'aſſiegerent,
Dieu ſoufla ſur leurs deſſeins,
Et rendit leurs éforts vains :
Son bras punit leur audace ;
Il leur fit quitter la place,
Et confondant leur conduite,
Les reduiſit à la fuite.
3. Ils ſentirent ſoudainement,
Comme un travail d'enfantement,
Ou l'éfroi que cauſe un orage,
Qui fracaſſe & mats & cordage.
Les choſes que de ce lieu,
Choiſi par nôtre grand Dieu,
Jadis on nous avoit dites,
Même juſqu'aux plus petites,

Par

Par l'Eternel des armées,
A nos yeux ſont confirmées.
PAUSE.
4. Dieu fonda pour l'éternité
Cette glorieuſe Cité:
C'eſt là, qu'au milieu de ton Tem-(ple,
Seigneur, tes bontez on contemple.
Roi de la Terre & des Cieux,
Ton grand Nom vole en tous lieux;
Et juſqu'aux climats étranges,
Retentiſſent tes loüanges:
Ta main ſage & liberale,
Par tout, ſes bien faits étale.
5. Des filles de Juda les voix
Vantent hautement tes exploits;
Sion, par des chants de victoire,
Juſqu'aux cieux éleve ta gloire.
Paſſans, faites-en le tour,
Voiez en bien chaque Tour,
Les Palais, les murs, l'enceinte,
Où nous habitons ſans crainte;
Et faites bien tout connoître
Aux peuples qui ſont à naître.
6. Il eſt nôtre Dieu pour jamais,
C'eſt

C'eſt lui qui nous donne la paix,
Et qui juſqu'à l'heure derniere,
Nous conduira par ſa lumiere.

PSEAUME XLIX.



ſur



ſur ma lyre, Vous enſeigner ce que



le Ciel m'inſpire.

2. Pourquoi ſerois-je, en mes maux étonné ;
Bien que je ſois ſans ceſſe environné
De ſoins cuiſans qui ne me quittent pas, (pas ?
Et de malheurs qui marchent ſur mes
Les gens du monde, aux grandeurs parvenus, (nus ;
Ont le cœur fier de leurs gros reve-
Mais nul ne peut de ſon heure derniere,
Se racheter ſoi même, ni ſon frere.

3. C'eſt vainement qu'on auroit entrepris
Un tel rachat, il eſt à trop haut prix.
En vain quelqu'un deſireroit des jours, (cours.
Dont rien jamais n'interrompit le
Ne voit-on pas les plus ſages mourir ; Le

Le fou, l'injuſte également périr;
Et de leurs biens aquis en abondance,
Aux inconnus laiſſer la jouïſſance?
4. Et cependant, les projets qu'ils
ſe font, (dureront;
C'eſt que toûjours leurs maiſons
Et que leurs noms, donnez à leurs
Palais, (mais:
Vaincront le tems & ne mourront ja-
Mais ils ont beau ſe plaire en leurs
erreurs: (deurs
Et leurs Palais, & leurs vaines gran-
Cedent au tems; eux-mêmes ont
leurs chutes, (brutes.
Mourant enfin, comme les bêtes

PAUSE.

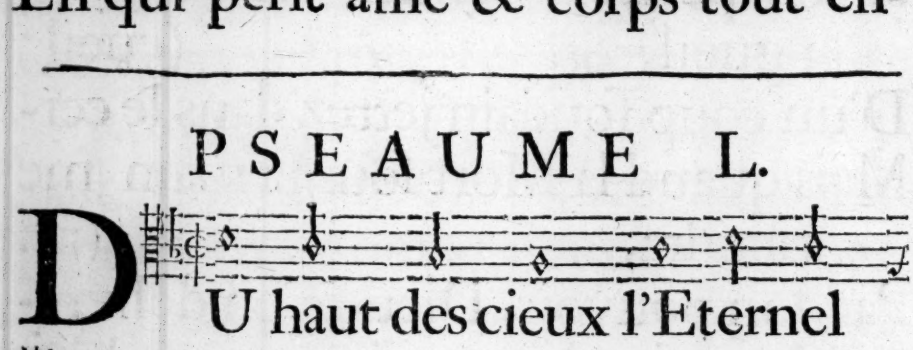
5. Tous leurs projets ne ſont que va-
nité:
Et même on voit que leur poſterité
Succede encore à leur aveuglement;
Et ſuit leurs pas dans leur égarement.
Un jour pourtant, la mort, dans
leurs tombeaux, (ceaux:
Se repaitra de leurs corps par mon-

Le

Le juſte alors, au comble de ſa gloire,
Aura, ſur eux, une pleine victoire.
6. Ils périront, enfin, dans leur or-
gueil, (cueil;
D'un coup ſoudain jettez dans le cer-
Mais quand la Mort ſous ſa main me
tiendra, (ra.
Par ſon pouvoir, Dieu m'en délivre-
Ne crain donc point, quand tu
verras quelqu'un (mun;
Croître en richeſſe au-deſſus du com-
Ni les tréſors qu'il amaſſe, & qu'il
ſerre, (terre.
Ni ſes honneurs ne le ſuivent ſous
7. En cette vie, ils flatent leurs de-
ſirs, (ſirs:
Et vantent ceux qui ſont dans les plai-
Mais ils ſuivront leurs peres dans les
lieux,
Où ne luit point la lumiere des Cieux.
Celui de qui les biens & les hon-
neurs (mœurs,
Troublent le ſens, & déreglent les

Ceſſe d'être homme, aux bêtes il reſ-
ſemble, (ſemble.
En qui périt ame & corps tout en-

PSEAUME L.



2. Devant ſes pas marche un feu con-
ſumant ;

Autour

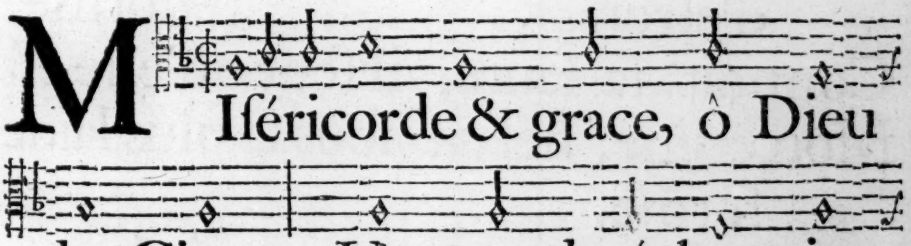
Autour de lui ſoufle un vent véhé-
ment. (cours,
La terre ſtable, & les Cieux dans leur
Prêtent l'oreille à ſes graves diſcours:
Faites, dit-il, venir en ma préſence
Le peuple élû, qui prit mon alliance.
3. Cieux, vous direz, en tout tems,
en tout lieu,
Quelle ſera la juſtice de Dieu.
Vien, pourſuit-il, mon Peuple, écou-
te moi;
Je veux ici conteſter avec toi:
Je ſuis ton Dieu: Non que ſur tes
offrandes (des.
J'aye à former ni plaintes, ni deman-
4. Ne penſes pas qu'en aucune ſaiſon,
J'euſſe beſoin des bœufs de ta maiſon,
Ni de tes boucs; mais que dis-je des
tiens? (ſont miens;
Mille troupeaux ſur mille monts
Tout eſt à moi, les bêtes des campag-
nes, (tagnes.
Tous les oiſeaux des bois & des mon-

PAUSE.

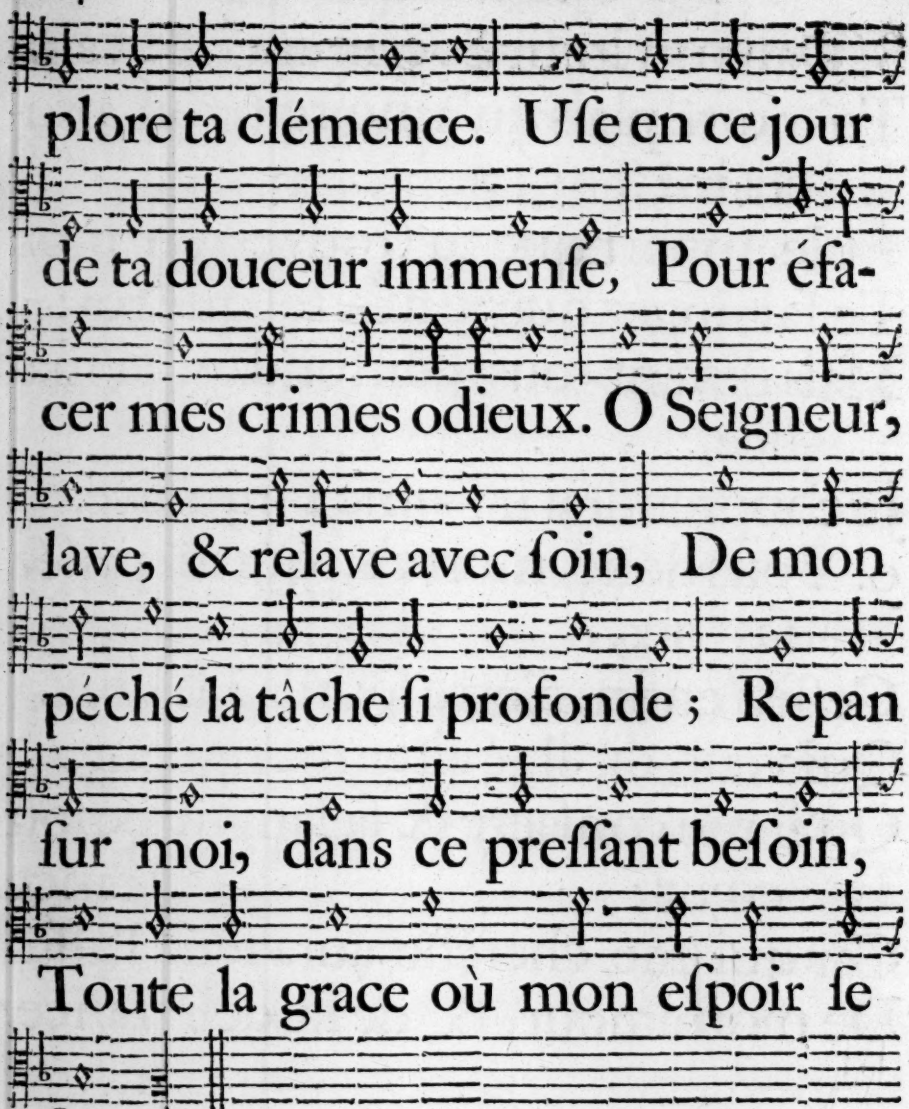
5. Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien;
Le monde entier eſt mon fonds, eſt mon bien.
Suis-je mangeur de chair de gras taureaux?
Bois-je le ſang des boucs & des chevreaux?
Non, ſi tu veux te rendre Dieu propice,
Préſente-lui ton cœur en ſacrifice.
6. Invoque-moi dans ton adverſité:
Je t'aiderai; tu diras ma bonté.
Puis s'adreſſant au pécheur endurci,
Quoi! dira-t-il, quoi! toûjours vivre ainſi!
Que fait mon Nom, ou ma Loi dans ta bouche,
Si de ma part jamais rien ne te touche?
7. Foulant aux piez mon ſaint commandement,
Tu cours au mal avec emportement;
On te voit ſuivre & défendre celui
Qui prend le champ, ou la femme d'autrui;
Ta bouche impure à médire s'adonne;
Ta fauſſe langue à nuire s'abandonne.
8. Dans

8. Dans un loiſir & criminel, & vain,
Tu ne te plais qu'à noircir ton prochain ;
Et le ſuport que tu trouves en moi,
Te fait juger que je ſuis tel que toi :
Mais devant tous, confondant ta malice,
Je t'apprendrai ſi j'aime l'injuſtice.
9. Vous donc, mortels, qui mépriſez ſes loix,
Ceſſez enfin, d'être ſourds à ſa voix.
Qui veut, dit-il, éviter ma rigueur,
Qu'il me conſacre & ſa langue & ſon cœur :
Car qui me cherche aura ſeul l'aſſûrance
De mon amour, & de ſa délivrance.

PSEAUME LI.



Miſéricorde & grace, ô Dieu des Cieux, Un grand pécheur implore



plore ta clémence. Uſe en ce jour
de ta douceur immenſe, Pour éfa-
cer mes crimes odieux. O Seigneur,
lave, & relave avec ſoin, De mon
péché la tâche ſi profonde ; Repan
ſur moi, dans ce preſſant beſoin,
Toute la grace où mon eſpoir ſe
fonde.

2. Mon cœur, rempli de triſteſſe & d'éfroi,
Connoit ſa faute, il ſent qu'elle eſt (énorme :
Mon crime, hélas ! ſous ſa plus laide forme,
Me ſuit par tout, & par tout je le voi.

J'ai

J'ai contre toi commis ce grand forfait;
C'eſt à toi ſeul à punir mon ofenſe:
Tu peux le faire, & quand tu l'auras fait,
Tu paroîtras juſte dans ta vengeance.
3. Je le ſai trop, & je l'ai toûjours ſû,
J'étois ſouillé, même avant que de naître,
Hélas! Seigneur, j'ai commencé de l'être,
Dés qu'en ſon ſein ma mere m'a conçû.
Mais toi, grand Dieu, qui n'es que ſainteté,
Tu veux des cœurs où regne l'innocence;
Et tu m'avois, par ta grande bonté,
De tes ſecrets donné la connoiſſance.
4. Avec l'hyſope arroſe-moi, Seigneur,
Lave mon ame, éface ſa ſouillure;
Tu te plairas à la voir ainſi pure,
Et l'emporter ſur la neige, en blancheur.

Je

Je ſens mes os briſez par ton cour-
roux ; (prie ;
Parle de paix à mon cœur qui t'en
Je ſuis guéri, Seigneur, ſi tu m'abſous,
Et ton ſalut me va rendre la vie.

PAUSE.

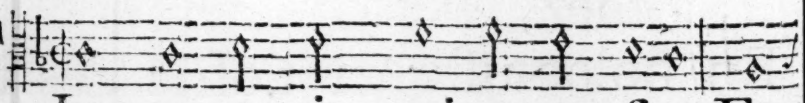
5. N'arrête plus tes yeux ſur mes for-
faits ; (colere :
Ils ne pourroient qu'enflammer ta
Oublie, ô Dieu, pour finir ma miſere,
Ce crime atroce, & tous ceux que j'ai
faits. (moi
Daigne, Seigneur, daigne créer en
Un eſprit pur, un cœur brûlant de
zéle.
Pour ranimer & rafermir ma foi,
Que ton eſprit en moi ſe renouvelle.
6. Trop loin de toi je me voi reculé ;
Guéri les maux qui font que je ſoû-
pire.
Que ton eſprit jamais ne ſe retire,
Quand tu l'auras en moi renouvellé.
Mon Dieu, ren moi ta conſolation;
Elle peut ſeule adoucir ma triſteſſe :

Que
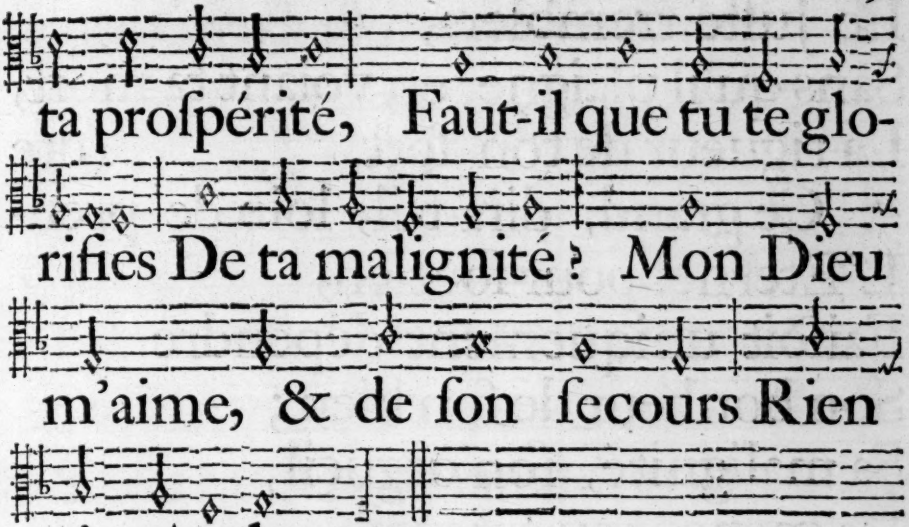
Que ton eſprit, dans cette affliction,
Par ſa vertu ſoûtienne ma foibleſſe.
7. Alors, Seigneur, rentré dans tes ſentiers,
Aux egarez je les ferai reprendre;
A mon exemple, on les verra s'y rendre,
Et revenir à toi plus volontiers.
Dieu mon Sauveur, tout-puiſſant & tout-bon,
Le ſang verſé te demande vengeance;
Mais ſi de toi j'en obtiens le pardon,
Je publirai ta grace & ta clémence.
8. Ouvre, Seigneur, mes levres déſormais, (fermées;
Que mes frayeurs ont ſi long-tems
Et par mes chants tes loüanges ſemées,
Vont en tous lieux retentir à jamais.
Si tu voulois que pour de tels péchez, (mes,
En holocauſte on t'ofrît des victi-
J'en euſſe ofert; mais des cœurs ſi tachez

Le ſang des boucs n'éface pas les crimes,
9. Le ſacrifice agréable à tes yeux,
C'eſt le regret d'une ame pénitente;
Un cœur briſé d'une douleur preſſante,
Celui là ſeul, grand Dieu, t'eſt préci-(eux.
Témoigne encore à Sion ta bonté:
Protege, ô Dieu, conſerve, & fortifie
Jeruſalem, ta fidele Cité;
Hauſſe ſes murs, & ſes tours rédifie.
10. Alors, Seigneur, nos cœurs mieux diſpoſez;
Seront pour toi d'agréables offrandes;
Et les taureaux, comme tu le commandes,
Sur ton autel par nous ſeront poſez.

PSEAUME LII.



Fier ennemi, qui te confies En ta



ta proſpérité, Faut-il que tu te glo-
rifies De ta malignité ? Mon Dieu
m'aime, & de ſon ſecours Rien
n'arrête le cours.

2. Ta langue, qui médit ſans-ceſſe,
Et qui ſans ceſſe ment, (bleſſe,
Eſt comme un fer trompeur, qui
S'il touche ſeulement :
Ton cœur aime la fauſſeté ;
Il eſt ſans équité.
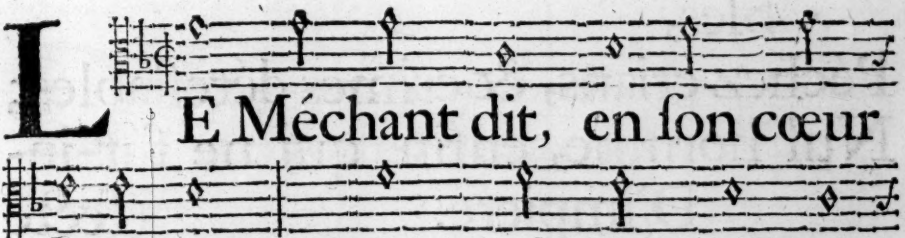
3. Les entretiens qui peuvent nuire
Sont ceux où tu te plais :
Auſſi le Seigneur va détruire
Ta maiſon pour jamais :
Du monde où tu t'es attaché,
Tu ſeras arraché.

4. Comme un arbre qu'on déracine,
Dieu te renverſera ;
Epouvanté de ta ruïne,

Le Juſte tremblera,
Sans qu'il plaigne, en voiant ta mort,
La rigueur de ton ſort. (dre
5. Ce grand, dira-t-il, loin de pren-
L'Eternel pour ſoûtien,
Faiſoit uniquement dépendre
Son bonheur de ſon bien ;
Sa malignité, ſon orgueil,
Le menent au cercueil.
6. Mais moi, grand Dieu, qui ne me
Qu'en ta ſeule bonté, (fonde
On me verra, malgré le monde,
Dans ta maiſon planté,
Tel qu'un olivier verdiſſant,
Qu'on voit toûjours croiſſant.
7. C'eſt là, Seigneur, qu'en ta pré
ſence,
Je te célebrerai ;
A l'ombre de ta providence
Je me repoſerai ;
Car les fideles, chaque jour,
Eprouvent ton amour.

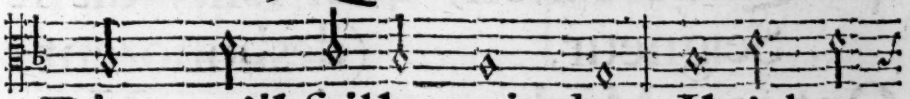
PSE-

PSEAUME LIII.



LE Méchant dit, en ſon cœur

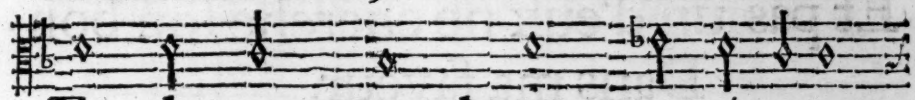
folement, Qu'en vain on croit un
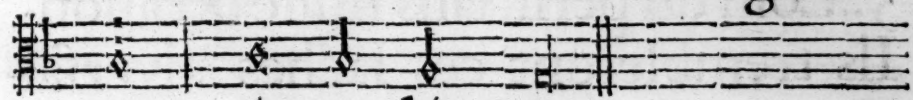


Dieu qu'il faille craindre: Il s'aban-



donne au mal, ſans ſe contraindre:



Et chacun marche en cet égare-



ment, Aveuglément.

2. Dieu regardant des Cieux tous les humains,
En cherchoit un qui fut ſage & ſincere,
Dont tout le ſoin s'atachât à lui plaire,
Et qui n'eût point d'objets trompeurs & vains,
Dans ſes deſſeins.

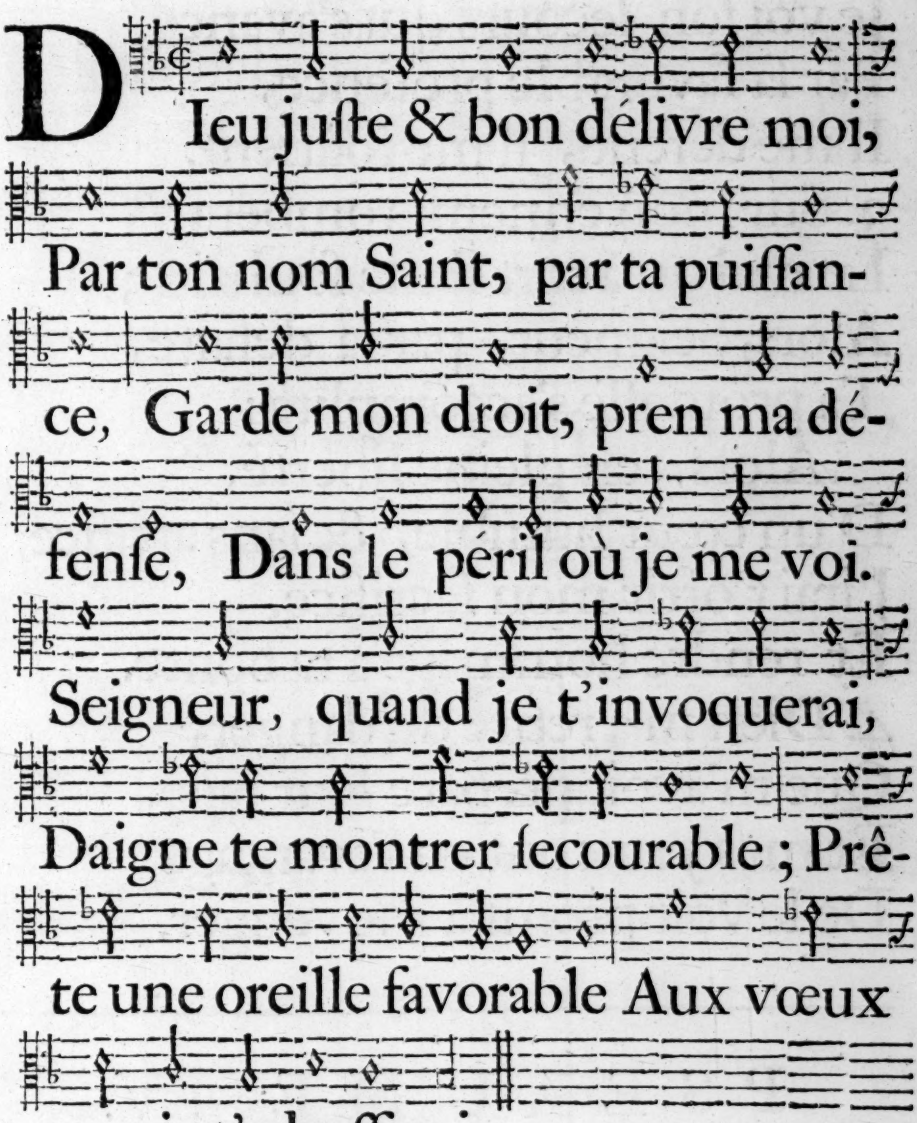
3. Mais quoi! ſes yeux, d'un & d'autre côté,

N'ont

N'ont découvert que faits abominables,
Péchez crians, & crimes déteſtables;
Nul homme, enfin, qui ne fût infecté
D'impieté.
4. Quelle raiſon, quel ſens, dit le Seigneur,
Ont ces Méchans, qui mon Nom deshonorent?
Comme du pain, mon ſaint Peuple ils dévorent,
Et pas un d'eux ne cherche ſon bonheur
Dans ma faveur.
5. Loin du péril, ſans nulle occaſion,
Ils trembleront ces lâches adverſaires:
Dieu renverſant leurs éforts téméraires,
Tu les verras pleins de confuſion,
Sainte Sion.
6. Un jour, un jour, de ton ſein ſortira
Le Rédempteur de ſon peuple fidele,
Qui finira nôtre peine cruelle:
Iſraël libre, enfin triomphera;
Jacob rira.

PSE-

PSEAUME LIV.



2. Des Etrangers audacieux,
Qu'animent la haine & l'envie,
Ont conſpiré contre ma vie ;
Ils n'ont point Dieu devant les yeux.

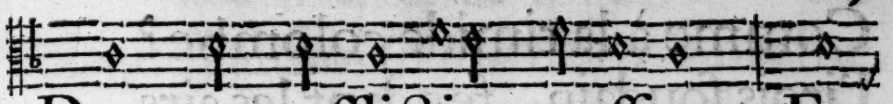
Son

Son bras, toutefois, les prévient;
Je voi ſon ſecours qui s'avance,
Par ſa favorable préſence,
Il me défend, il me ſoûtient.
3. Sur mon ennemi tombera
Le mal qu'à tort il me ſouhaite;
Alors, Seigneur, par ſa défaite,
Ta promeſſe s'accomplira:
Alors, en pleine liberté,
D'un cœur humble, & ſans artifice,
J'irai t'ofrir mon ſacrifice,
Et rendre hommage à ta bonté.
4. Dieu m'a retiré du danger,
Que m'avoit préparé leur rage,
Et mes yeux ont eu l'avantage
De le voir promt à me venger.

PSEAUME LV.



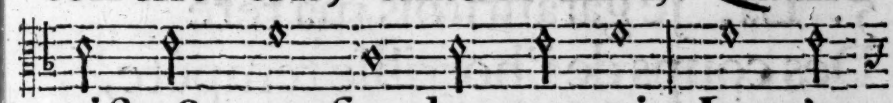
Ecoute, ô grand Dieu, m'a pri-
ere, Ne me cache point ta lumiere,
Dans
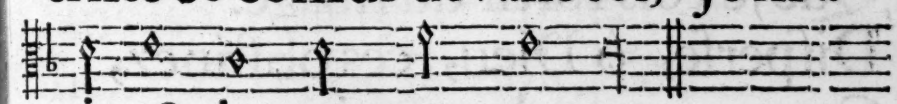


Dans cette affliction preſſante ; En-



ten mes cris, exauce-moi, Quand



triſte & confus devant toi, Je m'a-



gite & je me tourmente.

2. Dans tout le cours de mes diſgra-ces,
J'entens les cruelles menaces
De mes ennemis pleins d'envie :
Leur fureur, & leur lâcheté,
Qui m'ont toûjours perſécuté,
Soûlevent tout contre ma vie.

3. La mort de ſes frayeurs armée,
Aſſiege mon ame allarmée ;
Je la vois prête à me détruire :
Et, dans l'excés de mon tourment,
Je ſens la crainte à tout moment,
A cette plainte me réduire.

4. Hélas ! dans mes tranſes mortel-les,
Qui pourroit me donner des aîles,

Comme à la timide colombe?
J'irois ſoudain, fendant les airs,
Chercher un aſile aux déſerts,
De peur qu'ici je ne ſuccombe.
5. Là, je garantirois ma tête
Des coups de l'horrible tempête,
Que je vois ſortir du nuage.
Diſperſe, ô Dieu, ces obſtinez,
Contre ton ordre mutinez,
Et confon leur aveugle rage.
6. Leur ville eſt pleine de querelles;
Et parmi ces peuples rebelles,
Ce n'eſt qu'audace & que furie:
Ils foulent aux piez l'équité;
Et joignent à la cruauté,
L'artifice & la tromperie.

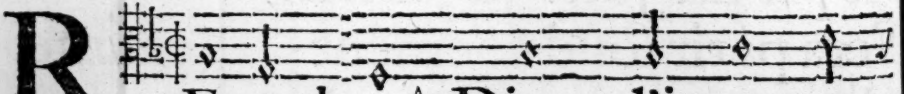
PAUSE.

7. Si le Méchant, dont l'ame noire
Ne cherche qu'à flétrir ma gloire,
N'eût diſſimulé ſa malice;
S'il n'eût, par un dehors trompeur,
Caché le venin de ſon cœur,
J'euſſe ſoufert ſon injuſtice.
8. Mais tu me fais ce mal extrême,
Toi,
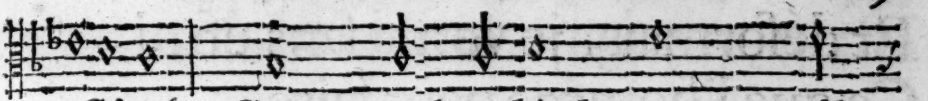
Toi, que j'aimois comme moi-même,
Et que je prenois pour exemple;
Toi, confident de mon deſſein;
Toi, qui ſemblois m'ouvrir ton ſein,
Et qui m'acompagnois au Temple.
9. Qu'une mort terrible & ſoudaine,
Dans le ſépulcre les entraîne!
Chez eux regne la violence;
Ils me pourſuivent en tout lieu;
Mais moi, j'invoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu prendra ma défenſe.
10. Trois fois le jour, dans mes alarmes,
Par mes clameurs, & par mes larmes,
Je cherche du Seigneur la grace;
Le matin, à midi, le ſoir,
J'implore ſon divin pouvoir,
Contre le mal qui me menace.
11. Dieu, qui fut avant le tems même,
L'Eternel, ce Juge ſuprême,
Ecoutera ma triſte plainte;
Et par un juſte jugement,
Fera périr ſoudainement
Ces cœurs fiers, qui n'ont point ſa crainte.

12. Sur ſon ami le plus fidele,
Il porte ſa main criminelle,
Contant pour rien la foi donnée:
Les diſcours afectez qu'il fait,
Plus doux que le miel, que le lait,
Couvrent ſa fureur obſtinée.
13. Sa parole, quoi que flateuſe,
Eſt pénetrante & dangereuſe
Comme un trait, qui vole & qui bleſſe:
Mais eſperons au Tout-puiſſant;
Sa main protege l'innocent,
Et le ſoûtient dans ſa foibleſſe.
14. C'eſt toi, grand Dieu, dont la juſtice
Fait tomber dans le précipice
Ceux qui s'éloignent de ta face:
Les meurtriers, les mal faiſans,
Meurent en la fleur de leurs ans;
Mais moi, je m'aſſûre en ta grace.
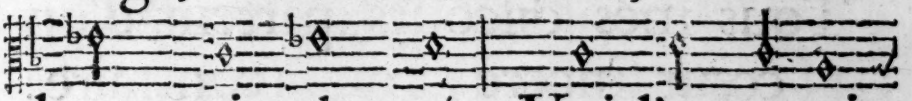
PSEAUME LVI.



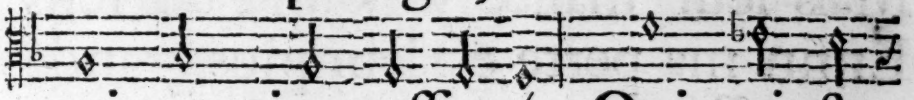
REgarde, ô Dieu, l'innocent afli-
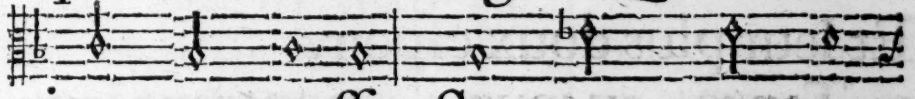


affligé, Sans nul relâche, en mil-



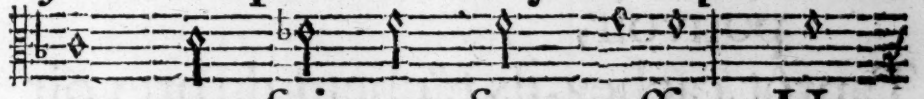
le ennuis plongé ; Voi l'ennemi,



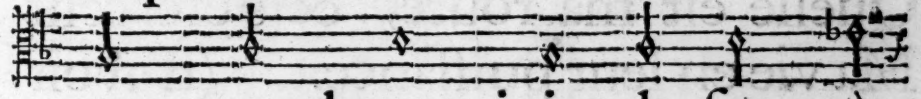
qui me tient aſſiegé, Qui nuit &



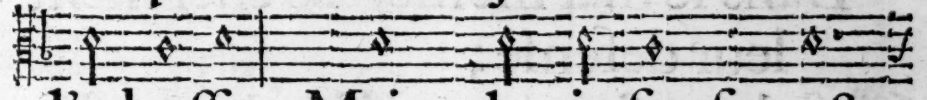
jour me preſſe. Ses yeux, par tout,



me pourſuivent ſans ceſſe ; Un



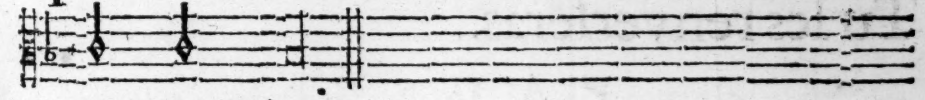
camp nombreux joint la force à



l'adreſſe : Mais, plus je ſoufre, &



plus, dans ſa détreſſe, Mon ame eſ-



pere en toi.

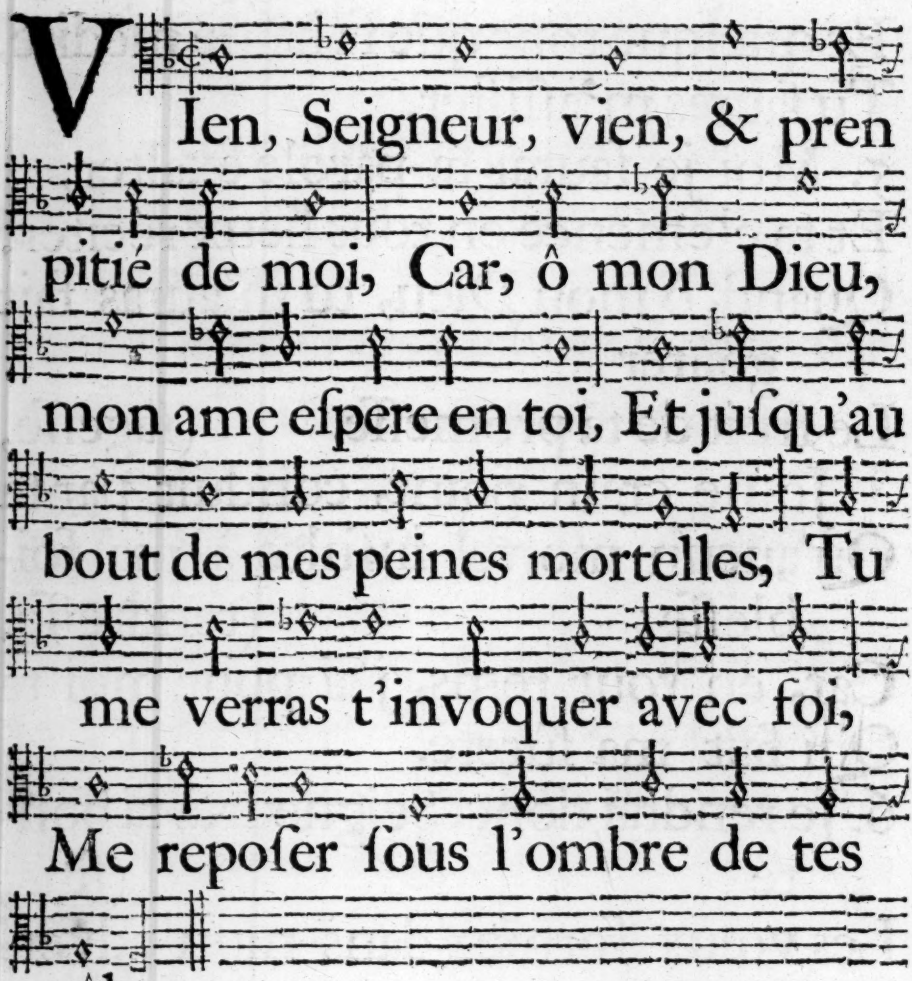
2. Ta voix, Seigneur, à raſſûré ma foi ; (moi ;
Tes ſaints décrets ſeront loüez par

Et déſormais, je verrai ſans éfroi
Ce que l'homme peut faire.
Tous mes diſcours partent d'un cœur ſincere ; (contraire :
Mais leur malice y donne un ſens
Enfin ma perte eſt leur plus grande affaire ;
Et leur plus doux eſpoir.
3. Tantôt, au jour, ils montrent leur pouvoir,
Tantôt, cachez, ils tâchent de prévoir
Quelle eſt ma route, & s'éforcent
Ma vie en leur puiſſance. (d'avoir
Dans le mal méme, ils cherchent leur défenſe ;
C'eſt leur fierté, qui fait leur aſſûrance : (geance,
Mais toi, Seigneur, dans ta juſte ven-
Tu les renverſeras.
PAUSE.
4. J'allois errant, mais tu contois mes pas : (mettras ;
Dans tes vaiſſeaux, mes larmes tu
Ma

Ma moindre plainte auſſi-n'eſt-elle pas
Dans tes livres écrite ? (licite,
Ton bras puiſſant, que ma voix ſol-
De l'orgueilleux la honte précipite,
Et quelque tour que ſa haine medite,
Tu ſauras m'aſſiſter.
5. Moi je ſaurai ta parole exalter,
Et ta clemence en tous lieux réciter,
Quand, ô mon Dieu, tu m'auras fait goûter
Le fruit de ta promeſſe. (ſageſſe,
Je ne crain point, conduit par ta
Qu'aucun mortel inſulte à ma foi-
bleſſe ; (tendreſſe,
Car, en tout tems, j'ai pour moi ta
Qui fait ma ſûreté.
6. Je rendrai donc, Seigneur, à ta bonté (ſité ;
Les vœux formez dans mon adver-
Aprés avoir, par ta grace, évité
Une ruïne entiére : (liere
Et puis qu'ainſi ta faveur ſingu-
Me laiſſe encor jouïr de la lumiere,
Tu

Tu me verras, juſqu'à l'heure dernie-
Suivre ta vérité. (re

PSEAUME LVII.



2. Au Dieu trés-haut, mon cri s'a-
dreſſera, (ra
Qui de ſon Trône à mon aide enver-

Sa

Sa Sainte grace, & ſa foi, que j'implore:
De mes frayeurs il me délivrera,
Rendant confus celui qui me dévore.
3. Mon ame, hélas! vit parmi des lions,
Des boute-feux, de lâches eſpions;
Leur dent maligne eſt une lance aiguë;
Leur langue promte aux accuſations,
Un trait qui bleſſe, une flêche qui tuë.

PAUSE.

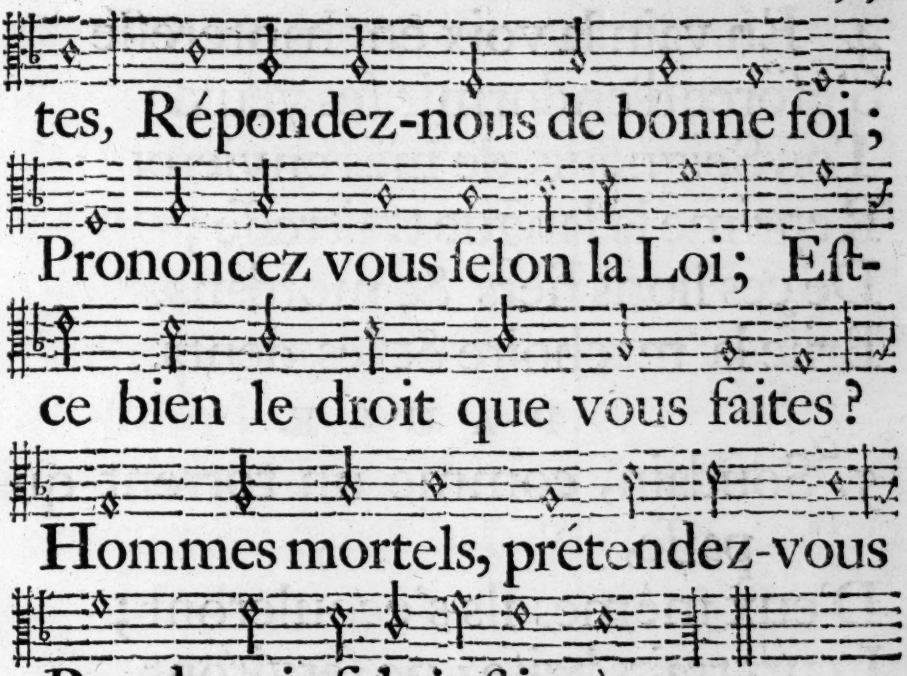
4. Eleve, ô Dieu, ta grandeur ſur les Cieux; (rieux.
Qu'en l'Univers ton Nom ſoit glo-
Dans leurs filets ils m'ont voulu ſurprendre;
Et, ſous mes pas, ces lâches envieux
Avoient dreſſé leurs pieges, pour me prendre.
5. Mais les voilà tombez dans leur foſſé;

Mon cœur en ſent ſon eſpoir re-
dreſſé, (rance:
Mon cœur en eſt tout rempli d'aſſû-
Et connoiſſant que tu m'as exaucé,
Je chanterai ta force & ta clémence.
6. Maintenant donc, ma langue, é-
veille toi; (de moi;
Mon luth, ma harpe, aprochez vous
Au point du jour le repos j'abandon-
ne; (mon Roi,
Et, devant tous, je veux, mon Dieu,
Que ta loüange en ma bouche reſon-
ne.
7. Juſques au Ciel s'éleve ta bonté;
Juſqu'à la nuë atteint ta vérité.
Montre d'énhaut tout l'éclat de ta
gloire. (ſoit chanté,
Fai qu'en tous lieux ton grand Nom
Et qu'à jamais en vive la mémoire.

PSEAUME LVIII.



MAlheureux Juges que vous é-
tes,



tes, Répondez-nous de bonne foi ;
Prononcez vous ſelon la Loi ; Eſt-
ce bien le droit que vous faites ?
Hommes mortels, prétendez-vous
Rendre ainſi la juſtice à tous ?

2. On ſait que vos ames vénales
N'aiment que la méchanceté ;
Vos mains peſent l'iniquité,
Dans vos balances inégales.
A peine le Méchant eſt né
Qu'au mal il ſe montre obſtiné.

3. Il eſt menteur dés ſon enfance,
Son fiel en tous lieux ſe répand,
Tel que le venin d'un ſerpent
Qui ſur le voiageur s'élance :
C'eſt un aſpic ſourd, & bouchant
Son oreille aux douceurs du chant.

4. En vain la voix enchantereſſe
S'éforce d'endormir ſes yeux.
Toi, Seigneur, de mes envieux
Reprime la langue traitreſſe ;
De ces lions fiers & mordans,
Briſe la machoire & les dents.
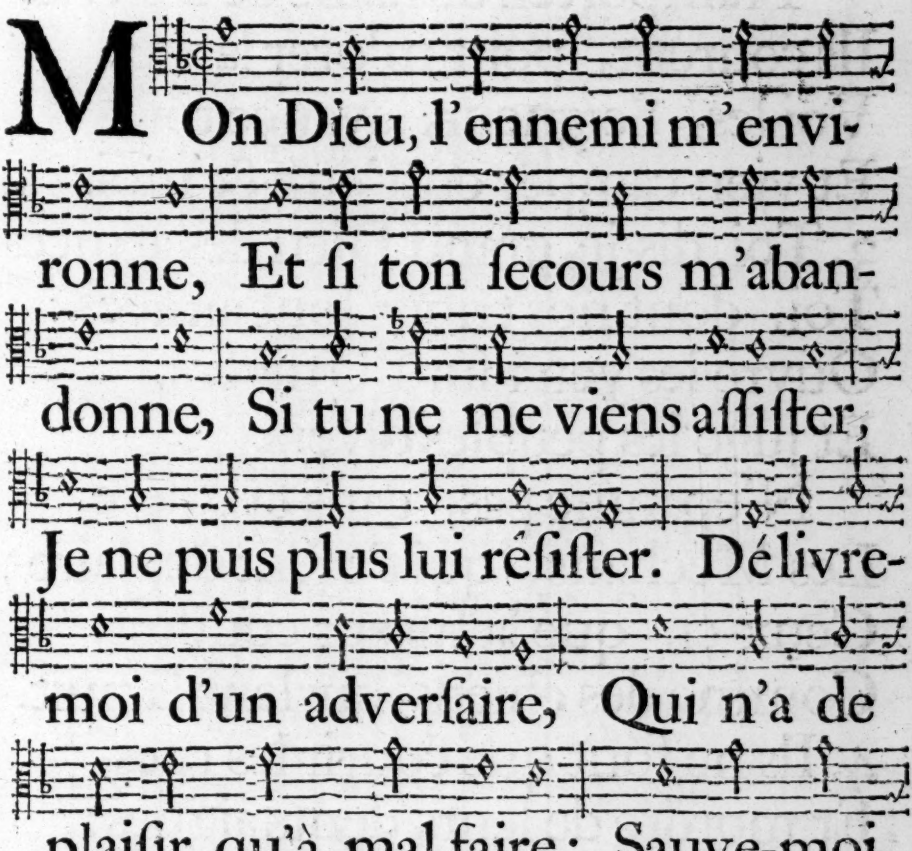
PAUSE.

5. Soudain, comme un torrent qui paſſe,
D'eux mêmes ils s'écouleront ;
Leurs traits briſez ne ſerviront
Qu'à confondre leur vaine audace ;
Ils fondront de même façon,
Que l'on voit fondre un limaçon.
6. Tels que l'enfant qui perd la vie,
Avant qu'il ait vû la clarte ;
Leur trompeuſe felicité,
De trouble & de honte eſt ſuivie :
Un feu d'épines véhément
Se conſume moins promtement.
7. Par une ſi juſte vengeance
Leur orgueil étant renverſé,
L'innocent qu'ils ont ofenſé,
Baigne ſes piez, plein d'aſſûrance,

Dans

Dans le ſang de tous ces Pervers ;
Et par tout, on chante ces vers.
8. Le juſte ne perd point ſa peine,
Le fruit en eſt trop aſſûré;
Quelque mal qu'il ait enduré,
Son eſperance n'eſt point vaine :
Il eſt un Dieu qui juge ici
Les Bons & les Méchans auſſi.

PSEAUME LIX.



des



des cruelles mains De ces meurtri-

ers inhumains.

2. Les voilà, qui par tout me guettent;
Les plus puiſſans ſur moi ſe jettent,
Sans que je me ſois attiré
Le malheur qu'ils m'ont préparé.
Tranſportez de haine & d'envie,
Ils courent, pour m'ôter la vie:
Voi les, Seigneur, avance toi,
Et vien camper entr'eux & moi.

3. Toi, dis-je, grand Dieu des armées,
Toi, dont nos tribus ſont aimées:
Ouvre les yeux ſur l'Univers,
Et juge les peuples divers.
N'épargne pas, dans ta colere,
Les Méchans, qui t'oſent déplaire;
Ceux-ci, que la fureur conduit,
Comme des chiens, hurlent la nuit.

4. Ils ne font que courir les rues,
Et mordre de leurs dents aigues:

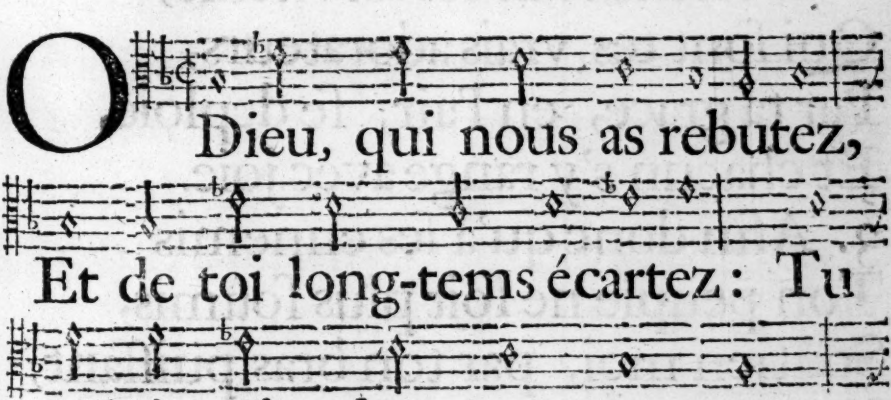
Car,

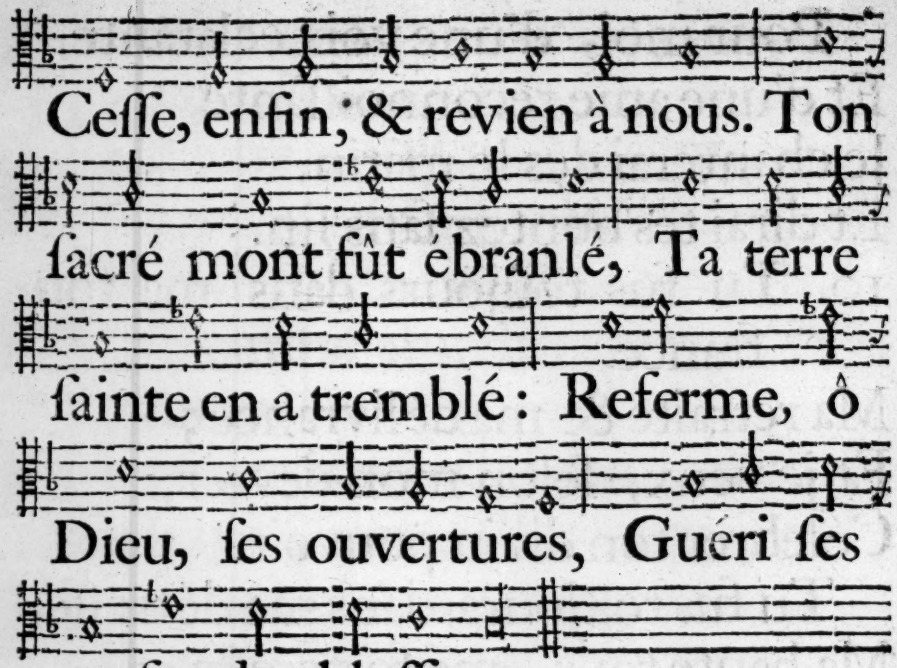
Car, diſent-ils, quoi qu'il en ſoit,
Perſonne ne nous aperçoit.
Toi qui les vois, qui les mépriſes,
Tu riras de leurs entrepriſes ;
Et des Peuples audacieux
Tu te moqueras, à leurs yeux.
5. Leur force ſurpaſſe la mienne ;
Mais qui peut égaler la tienne ;
A toi ſeul j'aurai mon recours,
Et ſeul tu ſeras mon ſecours.
Mon Dieu, qui m'eſt toûjours propice,
Préviendra leur noire malice,
Me fera voir mes ennemis,
A mon gré vaincus & ſoûmis.
PAUSE.
6. Mais ne leur ôte pas la vie,
De peur qu'Iſraël ne l'oublie :
Pour exemple au peuple à venir
Ne fai, d'abord, que les banir.
Sois, mon bouclier, ma défenſe,
Diſperſe les par ta puiſſance :
Leurs horribles emportemens
Ont provoqué tes jugemens.
7. Con-

7. Confon les par leur orgueil même,
Et par leur injuſtice extrême,
Par leurs ſouhaits, par leurs deſſeins,
Et par leurs ſermens faux & vains.
Que contre eux ton courroux s'allume,
Qu'enfin ta fureur les conſume ;
Mais les conſume tellement,
Qu'ils périſſent entierement.
8. Dieu de Jacob, fai-toi connoitre
Pour le ſeul & ſouverain Maître ;
Fai voir que tu regnes par-tout,
D'un bout du monde à l'autre bout.
On les reverra, pleins d'audace,
Courir le ſoir de place en place,
Comme des chiens, dont la fureur
Remplit tout de bruit & d'horreur.
9. Mais qu'une faim preſſante & forte
Les chaſſe encor, de porte en porte ;
Et que loin de ſe ſoulager,
Ils ne trouvent rien à manger.
Pou

Pour moi, d'une voix éclatante,
Et d'une ame reconnoiſſante,
Je chanterai dés le matin,
Et dirai tes bontez ſans fin.
10. Tu fus toûjours dans ma ſou-
france,
Ma retraite & ma délivrance;
Et je veux, ſelon mon devoir,
Célebrer ton divin pouvoir.
Tu fus toûjours, dans ma détreſſe,
Ma haute tour, ma fortereſſe;
Tu fus, dans mon adverſité,
Un Dieu pour moi, plein de bonté.

PSEAUME LX.





2. Iſraël tomba rudement,
Quand d'un vin d'étourdiſſement
Tu permis qu'il fût abreuvé:
Mais, grand Dieu, tu l'as relevé.
L'étendart de tes ſerviteurs,
Qui ſont tes vrais adorateurs,
Par ta grace, en l'air, ſe déploie,
Et chacun s'y range avec joie.
3. Afin donc qu'à ſes ennemis
Ton peuple ne ſoit plus ſoûmis,
Soûtien moi, par ton bras puiſſant,
Et m'exauce en ce mal preſſant.

Je

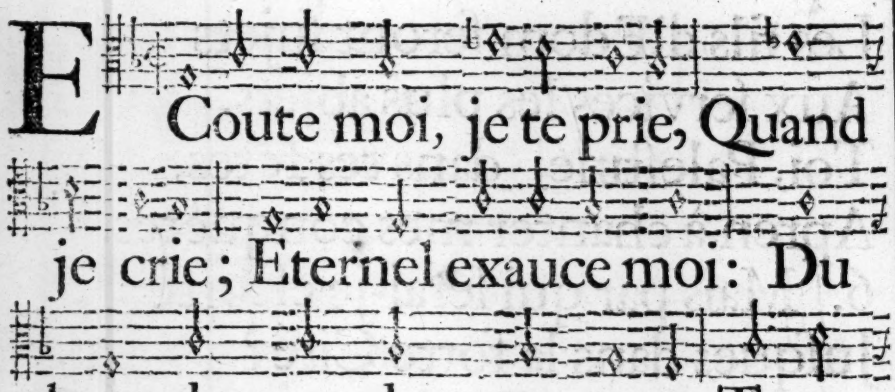
Je m'en réjouïs, ô mon Dieu;
Tu me répons de ton ſaint lieu;
Sichem ſera mon héritage,
Le val de Succot mon partage.

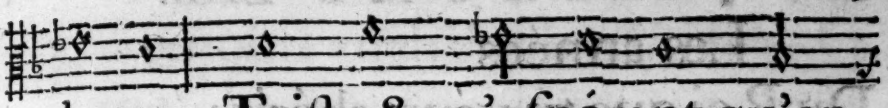
PAUSE.

4. Galaad, me donnant ſa foi,
Me regarde comme ſon Roi;
Et Manaſſé de tous ſes biens,
Veut encore augmenter les miens.
Ephraïm, ce peuple ſi fort,
Sera mon plus ferme ſuport;
Et la Royauté, d'âge en âge,
De Juda ſera le partage.
5. De Moab, malgre ſa fierté,
On verra le pouvoir domté;
Et ſes Princes humiliez,
A genoux me laver les piez.
Les fils d'Edom ſeront ſujets
Aux ſervices les plus abjets.
Toi, Paleſtine, dans tes fêtes,
Apren à chanter mes conquêtes.
6. Mais par qui ſerai-je eſcorté
Juſques dans la forte Cité?

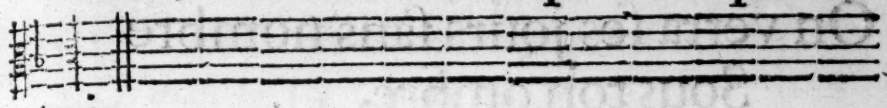
Qui m'introduira dans Edom,
Et dans ſes places de grand nom ?
Ce ſera toi, Dieu tout-puiſſant,
Toi-même, qui nous puniſſant,
As ſouvent privé nôtre armée,
De ta préſence accoutumée.
7. Déſormais donc, en tout aſſaut,
Montre nous ton ſecours d'enhaut ;
Le bras de l'homme, ſans le tien,
N'eſt que foibleſſe, il ne peut rien.
C'eſt par toi que nos ennemis
Nous ſeront pleinement ſoûmis ;
Et par toi nous aurons la gloire,
D'obtenir ſur eux la victoire.

PSEAUME LXI.





clame, Triſte & n'eſpérant qu'en



toi.

2. Fai que de ta haute roche
Je m'aproche;
Que l'accés m'en ſoit permis.
Tu fus toûjours mon refuge,
Juſte Juge,
Contre tous mes ennemis.
3. Mon ame, en ton Sanctuaire,
Veut ſe plaire,
Tout le tems que je vivrai:
Dans cet aſile fidele,
Sous ton aile,
Sans peur, je repoſerai.
4. A ce que mon cœur deſire
Tout conſpire,
Et de toi je tiens ce don.
Heureux, d'avoir en partage
L'héritage
De ceux qui craignent ton Nom.
5. Jamais ne ſeront bornées

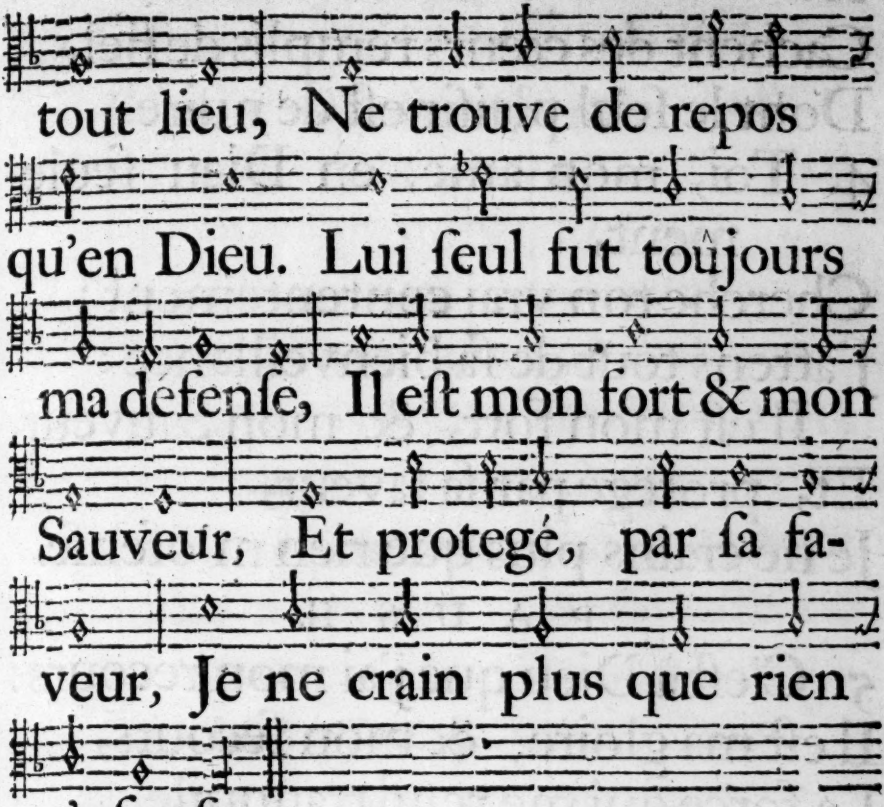
Les

Les années
Du Roi que tu veux chérir :
On verra ſes jours ſans nombre
Sous ton ombre,
De ſiecle en ſiecle fleurir.
6. Son trône ſera ſi ferme,
Que pour terme
Il aura l'éternité ;
Et pour gardes immortelles,
Et fideles,
Ta grace & ta vérité.
7. Je veux donc, par des cantiques
Magnifiques,
Dire tes faits merveilleux.
Mon cœur, rempli d'alégreſſe,
Veut ſans ceſſe,
S'aquiter de tous ſes vœux.

PSEAUME LXII.



MOn ame, en tout tems, en tout

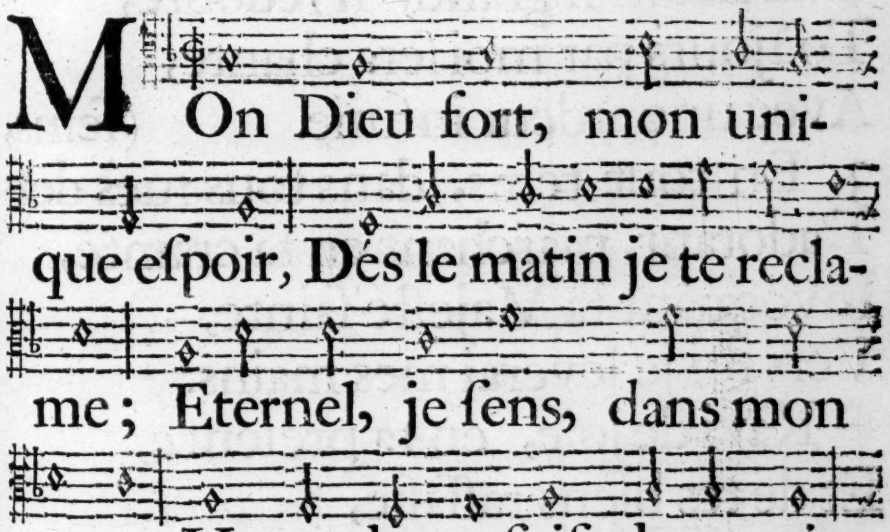


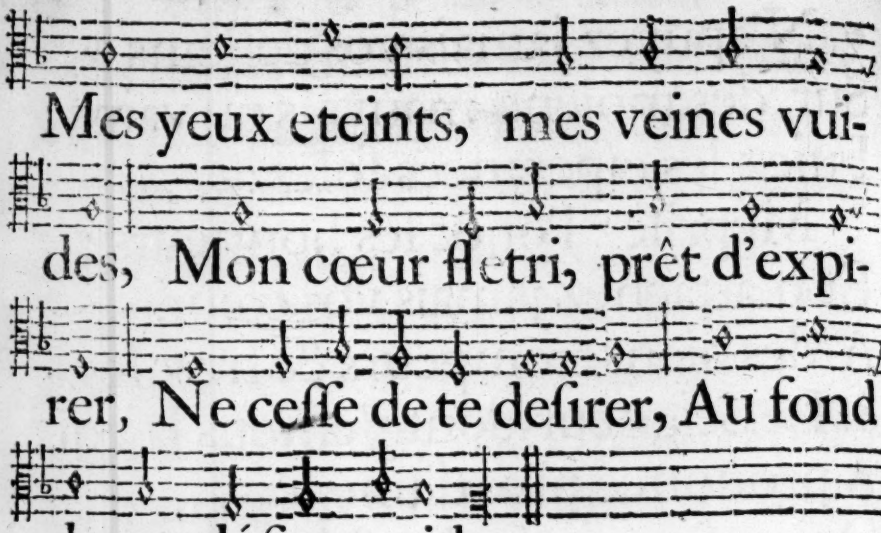
2. Ne ceſſerez-vous donc jamais,
Cruels, de troubler nôtre paix ?
Craignez la juſtice divine.
Soudain tu vas périr, Méchant,
Comme on voit un vieux mur pan-
S'ouvrir & tomber en ruïne. (chant,
3. Dieu veut-il quelqu'un élever ?
Ces jaloux ſongent â trouver
Mille détours pour le détruire :
Leurs diſcours, plus doux que le
miel, Cachent

Cachent des cœurs remplis de fiel,
Dont le ſeul plaiſir eſt de nuire.
4. Toi, mon ame, en Dieu ſeulement,
Cherche ton vrai contentement;
J'attens tout de ſa bienveillance:
Il eſt mon fort, & mon Sauveur,
Et, protegé par ſa faveur,
Je ne crains plus que rien m'ofenſe.
PAUSE.
5. C'eſt à Dieu que j'ai mon recours:
Il eſt ma gloire, & mon ſecours,
La force qui me rend tranquile.
Peuples prenez le pour apui,
Répandez vos cœurs devant lui;
Dieu ſeul fut toûjours nôtre aſile.
6. Les hommes mortels ne ſont rien; (bien,
Les plus grands, même avec leur
N'ont qu'un faux éclat qu'on adore:
Qui l'homme, & le rien peſeroit,
Par cette épreuve il trouveroit
Que l'homme eſt plus leger encore.
7. N'apuyez

7. N'apuyez jamais vos deſſeins
Sur des moiens mauvais ou vains;
Fuiez les eſperances foles:
Mépriſez l'or & les honneurs;
Et n'attachez jamais vos cœurs
A des biens trompeurs & frivoles.
8. Le Seigneur, dont j'entens la voix,
A prononcé plus d'une fois,
Qu'en ſa main ſeule eſt la puiſſance:
Et nous ſavons, Dieu juſte & doux,
Qu'enfin tu nous donnes à tous,
Et la peine & la récompenſe.

PSEAUME LXIII.





Mes yeux eteints, mes veines vui-
des, Mon cœur flétri, prêt d'expi-
rer, Ne ceſſe de te deſirer, Au fond
de ces déſerts arides.

2. Souffre, ô Dieu, qu'encore une (fois,
Brûlant du deſir de te plaire,
Je puiſſe, dans ton Sanctuaire,
Voir ta gloire, entendre ta voix.
Ta grace vaut mieux que la vie:
Ton Nom ſi grand, ſi redouté,
Toûjours par moi ſera chanté,
Avec une ardeur infinie. (ſeins,

3. En tout tems, dans tous mes deſ-
T'adorant, marchant en ta crainte,
Invoquant ta Majeſté ſainte,
Vers toi je leverai mes mains.
Ravi de joie, en ta préſence,
Et de tes biens raſſaſié,

Mon

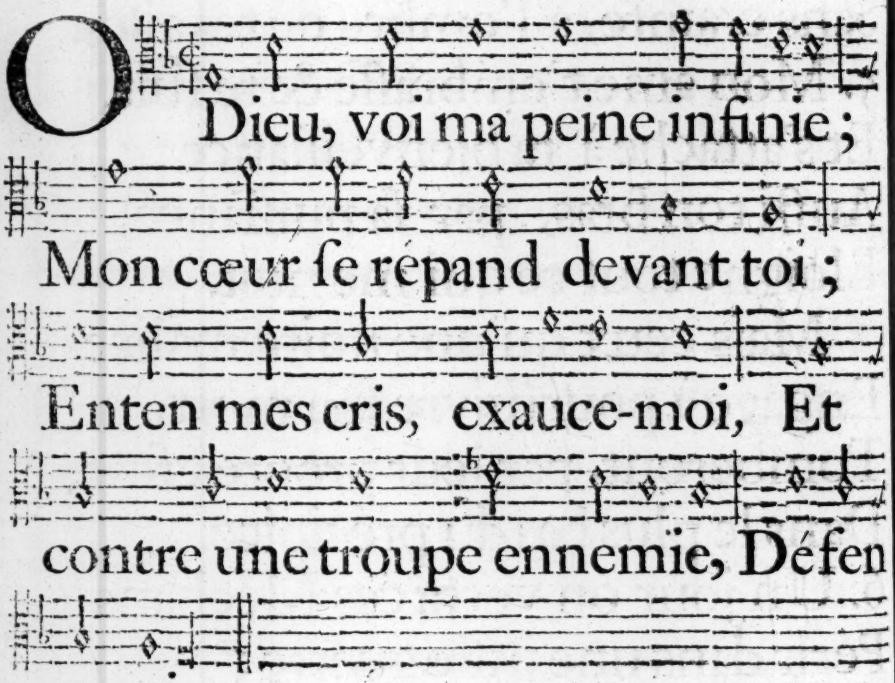
Mon cœur à toi ſeul dédié.
Benit ſans ceſſe ta clémence.

PAUSE.

4. Dans mon lit même, il me ſouvient
De la gloire de tes merveilles;
Mon eſprit, dans mes longues veilles,
Toutes les nuits s'en entretient;
Et puis qu'en mes douleurs mortelles
Tu m'as fait ſentir ton ſecours,
Je veux me repoſer toûjours,
Sans crainte, à l'ombre de tes ailes.
5. Mon ame t'embraſſe & te ſuit,
Et s'attache à ta bienveillance:
Auſſi ton bras, par ſa puiſſance,
Eloigne tout ce qui me nuit.
Mais ceux qu'une noire malice
Engage à pourſuivre ma mort,
Tomberont, par leur propre éfort,
Dans le plus bas du précipice.
6. Un jour on verra ces Méchans
Périr dans une juſte guerre;
Et leurs corps épars ſur la terre

Etre en proye aux bêtes des champs.
Ainſi le Roi, comblé de gloire,
En toi, Seigneur, triomphera ;
Et ton ſaint Peuple mêlera
Son chant à mon chant de Victoire.
7. Alors, le menteur étonné,
Malgré ſa premiere inſolence,
Demeurera dans le ſilence,
A quoi Dieu l'aura condamné.

PSEAUME LXIV.



2. Ga-

2. Garanti moi des mains cruelles
De ces Méchans fins & couverts ;
Diſſipe leurs complots divers ;
Confon les ruſes criminelles
De ces rebelles.

3. Ils ont des langues acerées,
Plus perçantes que des poignards ;
Leurs diſcours ſont comme des dards,
Dont les ames ſont pénétrées,
Et déchirées.

4. Le juſte en a reçû l'atteinte,
Dans les lieux les plus reculez :
Par leurs coups, ſouvent redoublez,
Ils ont preſque ſa vie éteinte,
Sans nulle crainte.

5. Le crime ſeul plaît à leur ame :
Ils tendent leur piege en ſecret,
Et péchant ſans aucun regret,
Qui voit, diſent-ils, cette trame ?
Et qui nous blâme ?

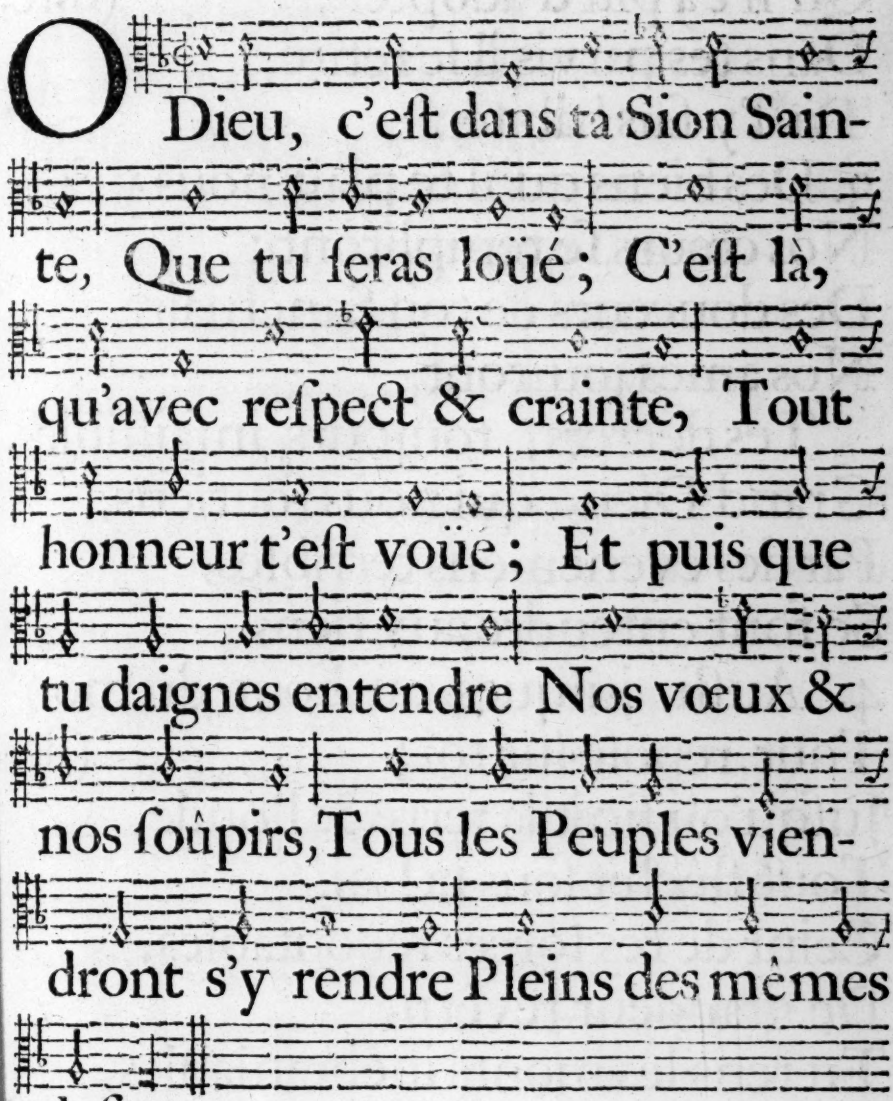
PAUSE.

6. Leur malice eſt toûjours habile,
A contenter leur paſſion ;

Pour

Pour eux, aucune invention
Ne fut jamais trop dificile,
Ni trop ſubtile.
7. Mais le Dieu, ſur qui je m'aſſûre,
Pour détruire ces malheureux,
Lancera mille traits ſur eux,
Dont chacun fera ſa bleſſure,
Soudaine & ſûre.
8. Par leur propre langue damnable
Je les voi déja confondus :
Il courent par tout, éperdus,
Gémiſſant du mal éfroiable,
Qui les acable.
9. Tout, enfin, rendra ſes homma-
Au pouvoir du Dieu ſouverain ; (ges
Tout dira l'éfort de ſa main,
Dont on voit tant de témoignages
Dans ſes ouvrages.
10. Sur-tout, le Juſte, en ſa préſence,
Le benira d'un hymne ſaint ;
Et le fidele qui le craint,
Chantera, plein de confiance,
Sa délivrance.

PSEAUME LXV.



2. Hélas ! mes erreurs & mes vices
Allumoient ton courroux ;
Mais, Seigneur, tes bontez propices
T'apaiſent envers nous.

O

O qu'heureux l'homme ſe peut (dire,
Qu'il t'a plû d'adopter!
Dans tes parvis il ſe retire,
Tu l'y fais habiter.
3. Des biens qu'il te plaît nous y faire
Nos cœurs ſe rempliront;
Des douceurs de ton Sanctuaire
Nos ames jouïront.
Tes décrets, toûjours infaillibles,
Grand Dieu, qui nous ſoûtiens,
Par des évenemens terribles,
Se font entendre aux tiens.
4. Auſſi, juſques au bout du mon- (de,
Tout repoſe ſur toi;
Juſqu'où finit la terre & l'onde,
Tout flêchit ſous ta Loi.
Ceint de tes forces redoutables,
De grandeur revêtu,
Tu rens les monts inébranlables,
Par ta ſeule vertu.
5. Ta voix fait de la mer bruyante
Les vagues abaiſſer;
Des Peuples l'émeute inconſtante,
D'un mot tu fais ceſſer.

Voiant

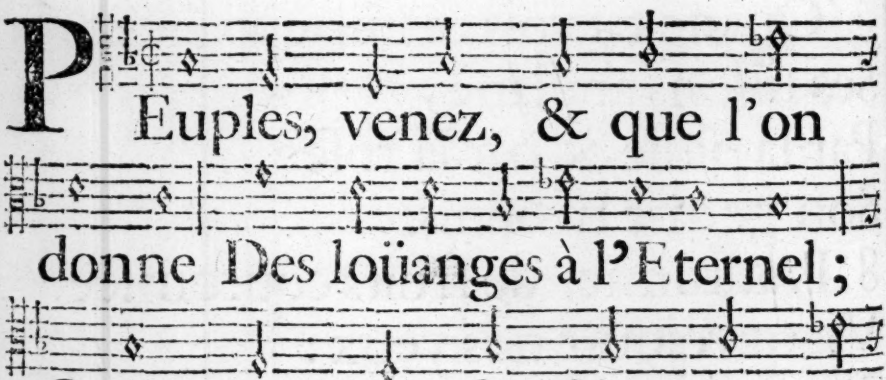
Voiant tes œuvres ſans pareilles,
Les Peuples étonnez
Admirent tes hautes merveilles,
Même aux lieux éloignez.

PAUSE.

6. Des bords où le Soleil ſe leve,
Ramenant la clarté,
Aux bords où ſa courſe s'acheve,
Tout chante ta bonté.
Si nos guerets & nos prairies
Languiſſent, faute d'eau,
Tu leur rends, par tes riches pluies,
Un air riant & beau.
7. L'eau, qui de tes canaux regorge,
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge
Puiſſent croître & mûrir.
Quand tu vois ſa ſoif appaiſée,
Ses ſillons applanis,
Par la pluie & par la roſée,
Son germe tu bénis.
8. L'autonne, de fruits couronnée,
Vient réjouïr nos yeux:
Ta main verſe toute l'année

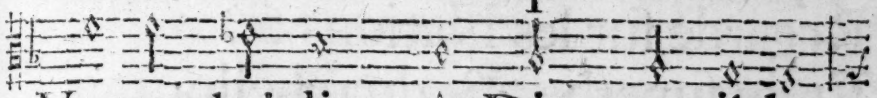
Tes biens, du haut des Cieux.
On voit, juſqu'aux plaines déſer-
Les bergers en jouïr ; (tes,
Les côteaux, & leurs croupes vertes,
Semblent s'en réjouïr. (nes,
9. On voit, par-tout dans les campag-
Mille troupeaux divers ;
Les valons, au pié des montagnes,
De grands blez tout couverts ;
Et cette richeſſe champêtre,
Par de muets acords,
Chante auſſi l'auteur de ſon être,
Qui répand ſes tréſors.

PSEAUME LXVI.
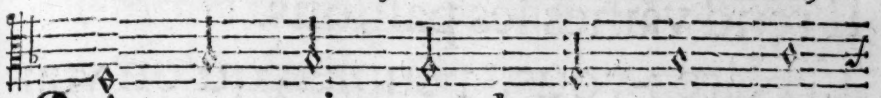




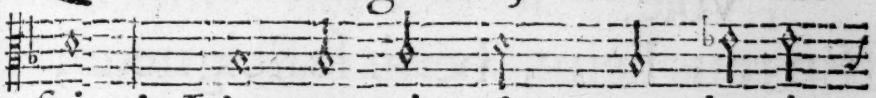
ſonne, Par un cantique ſolemnel.
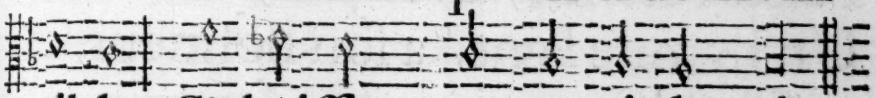


Venez lui dire, ô Dieu terrible,



Qu'on te voit grand, en tous tes



faits ! L'ennemi qu'on crut invin-



cible, S'abaiſſe, pour avoir la paix.

2. Que ta Majeſté glorieuſe
Soit adorée en l'Univers ;
Que ta loüange précieuſe
Soit la matiere de nos vers.
Peuples, rendez lui vos hommages,
Et jugez, d'un commun acord,
Si tant de merveilleux ouvrages
Sont d'un autre que du Dieu fort.

3. Iſraël vit la mer profonde,
Tout d'un coup, tarir à ſes yeux ;
Le fleuve retenant ſon onde,

Le peuple paſſa, tout joieux.
Sa providence univerſelle
Regarde ſur les Nations :
Et du ſuperbe, & du rebelle,
Il rend vaines les paſſions.
4. Hâtez-vous, peuples, qu'on vous voie,
En tous lieux, benir le Seigneur ;
Faites retentir, avec joie,
Un hymne ſaint, à ſon honneur.
C'eſt lui, qui garde nôtre vie,
Qui conduit ſûrement nos pas :
C'eſt lui, dont la force infinie
Nous a garantis du trépas.
5. Seigneur, ta juſtice divine
Voulut épurer notre foi,
Comme l'argent que l'on afine,
Pour le rendre de bon alloi.
Tu nous avois mis dans les pieges,
Que nous tendoient nos ennemis ;
Au joug de leurs loix ſacrileges
Ton courroux nous avoit ſoûmis.
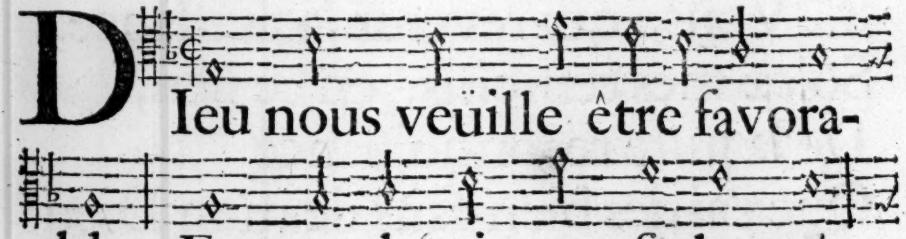
PAUSE.

6. Ces Méchans montoient ſur nos têtes,
Comme ſur le dos des Chameaux ;
On nous menoit comme des bêtes,
Et par les feux, & par les eaux.
Enfin, délivrez par ta grace,
Nous verrons des jours plus heureux ;
Et moi, j'irai devant ta face,
O Seigneur, te rendre mes vœux ;
7. Ces vœux ardens, qu'en ma ſouffrance,
Et durant mes malheurs paſſez,
Mon cœur formoit en ta préſence,
Et que ma bouche a prononcez.
Tu verras, ſous tes yeux propices,
L'holocauſte ſe conſumer ;
Et des agneaux, & des geniſſes,
La chair & la graiſſe fumer.
8. Vous, qui reverez ſa puiſſance,
Soiez mes témoins, en ce lieu,
De la juſte reconnoiſſance
Que j'ai des bien-faits de mon Dieu.
Lors que je lui fais ma priere,

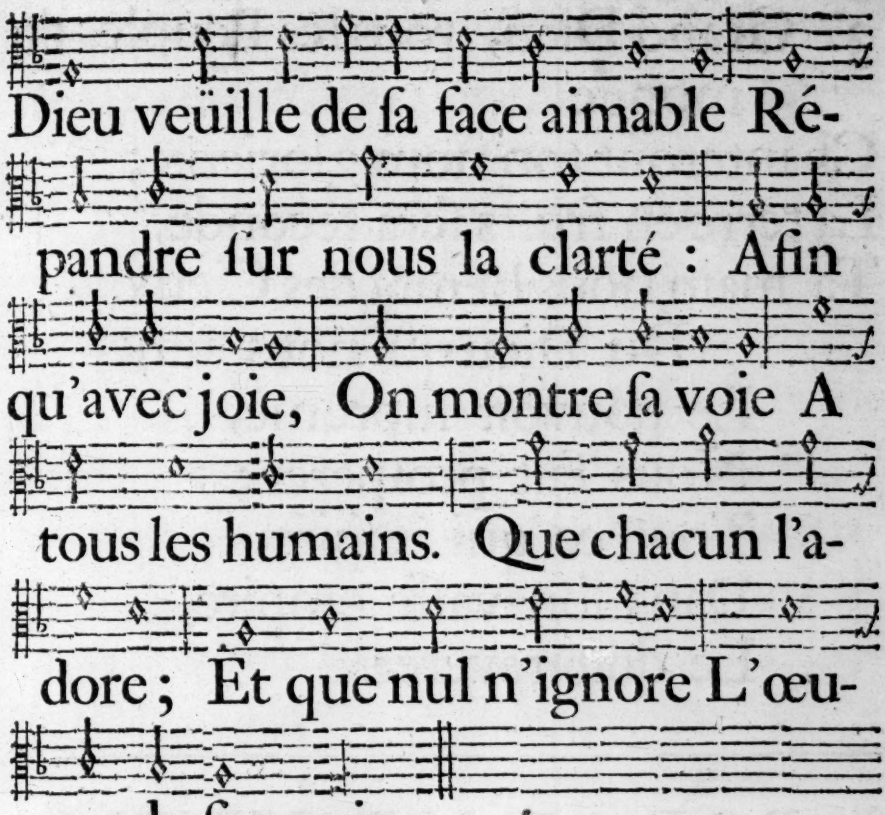
Ce

Ce grand Dieu répond à ma voix ;
Ainſi, chaque jour, j'ai matiere
De le bénir cent & cent fois.
9. S'il eut connu que l'injuſtice
Se fût mêlée à mes deſirs,
Bien loin de m'être ſi propice,
Il eut mépriſé mes ſoupirs.
Mais, enfin, je puis bien le dire,
Jamais je ne le prie en vain ;
Et quoi que mon ame deſire,
Il m'exauce, il me tend la main.
10. Béni donc ce grand Dieu, mon ame,
Lui qui m'a toûjours écouté ;
Et qui, lors je le réclame,
Jamais ne retient ſa bonté.

PSEAUME LXVII.



Dieu

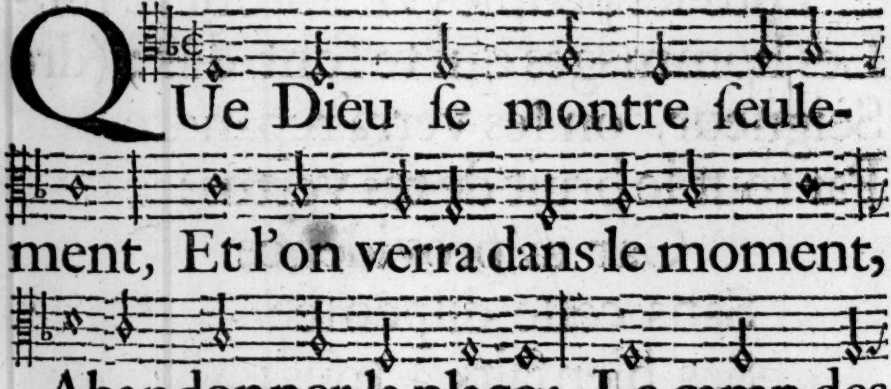


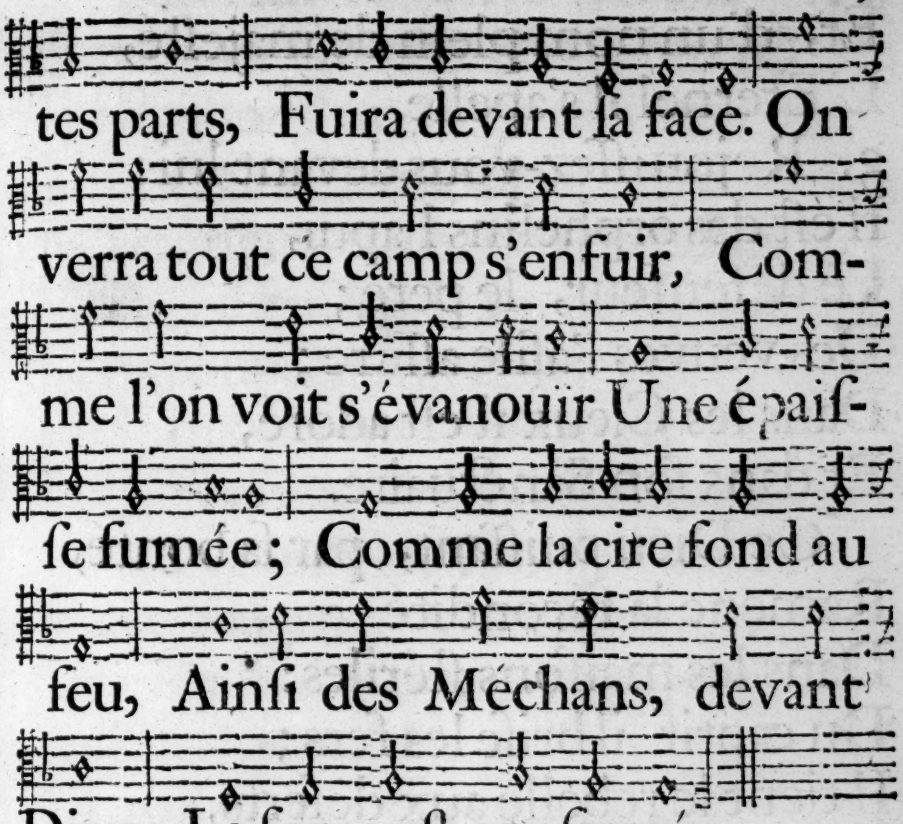
2. Tous les peuples viendront te rendre
Les hommages qui te ſont dûs ; (dre
Seigneur, on les verra répandre
Par tout le bruit de tes vertus :
Car ta providence
Sans ceſſe diſpenſe
Ses bienfaits à tous ;
Et dans tes ouvrages,
Montre aux plus ſauvages
Un Dieu juſte & doux.

2. Grand

3. Grand Dieu, tous les Peuples du monde
Chanteront ton nom glorieux ;
La terre en fruits ſera féconde,
Ta main nous bénira des Cieux.
Du Dieu qui nous aime,
Le pouvoir ſuprême,
Nous fait proſperer ;
Tout ce qui reſpire,
Dans ſon vaſte empire,
Le doit reverer.

PSEAUME LXVIII.





2. Mais, en préſence du Seigneur,
Les Bons célebrent ſa grandeur,
Sa force & ſa ſageſſe ;
Et dans les vifs tranſports qu'ils ont,
De voir les Méchans qui s'en vont,
Ils ſautent d'allegreſſe.
Juſtes, chantez tout d'une voix,
Du Dieu des Dieux, du Roi des Rois,
La loüange immortelle ;
Car ſur la nüe il eſt porté,

Et, d'un nom plein de majeſté,
L'Eternel il s'apelle.
3. Rejouïſſez-vous devant lui;
Il eſt des orphelins l'apui,
Le défenſeur, le pere;
Des veuves l'aſile aſſûré;
Dans les Cieux il eſt adoré,
Et dans ſon Sanctuaire.
Ce Dieu puiſſant, par ſa bonté,
Ramene la fécondité
Dans les maiſons ſtériles:
Du captif il briſe les fers;
Il tient le rebelle aux déſerts,
Relegué loin des Villes.
PAUSE I.
4. Quand par tes ſoins & par ta voix,
Tu menas ton peuple autrefois
Dans le déſert horrible,
Les Cieux fondirent en ſüeur,
La terre trembla de frayeur,
A ton aſpect terrible.
Le mont de Sina, tout troublé,
Dieu d'Iſraël, fut ébranlé,
En voiant ton viſage:
Et

Et par ton merveilleux pouvoir,
Tu fis abondamment pleuvoir
Sur ton ſaint héritage.
5. Seigneur, tu le mis en oubli,
Mais, enfin, tu l'as rétabli,
Ton troupeau s'y retire:
Tu le benis, tu le ſoûtiens;
Et ton peuple, comble de biens,
A tout ce qu'il deſire.
Du Seigneur les exploits divers
Ont fait parler tout l'Univers;
La fête fut publique,
Quand voiant l'ennemi s'enfuir,
Nos Vierges, pour ſe réjouïr,
Chanterent ce cantique.
6. Les grands Rois ont tourné le dos,
Leur fuite nous met en repos;
Livrons nous à la joie.
Celles qui gardoient la maiſon,
Sortant, enfin, de leur priſon,
Vont partager la proie.
Vous, qui, parmi ces durs travaux,
Avez eſſuyé tant de maux,
Ardens à nous défendre;

On vous vit tels par vos ennuis,
Que ceux qui les jours & les nuits,
Se traînent ſur la cendre.
7. Mais vous luirez, comme feroit
L'aile d'un pigeon, qu'on verroit
D'argent bruni parée;
Et qui, d'un émail ſans pareil,
Se montre aux raions du Soleil,
Comme peinte & dorée.
Quand Dieu, qui preſide aux combats,
Diſſipa des fiers Potentats
La troupe ſacrilege,
Tout le païs devint plus beau,
Que n'eſt Salmon, quand ſon cou-
Brille couvert de neige. (peau

PAUSE II.

8. Le mont de Dieu paſſe en beauté
Baſan, dont le ſommet vanté
S'éleve juſqu'aux nuës.
Vous, qui le devez reſpecter,
Hauts monts, oſez vous le heurter
De vos cimes cornuës?

Sur

Sur ce mont qu'il voulut choiſir,
Il nous fait voir avec plaiſir,
Sa préſence à toute heure ;
L'Eternel, dis-je, deſormais,
Sur ce ſacré mont, à jamais,
Veut faire ſa demeure.
9. Ici, d'Anges, par millions,
Il compoſe ſes légions,
Qui font ce qu'il deſire ;
Et, parmi ces eſprits heureux,
Ici, comme en Sina, ſur eux,
S'exerce ſon Empire.
Vainqueur tu montas aux Saints lieux,
Tu menas captifs à nos yeux,
Les peuples infideles ;
Tu répandis à pleines mains
De riches dons ſur les humains
Et les rendis fideles.
10. Ceux même qui t'ont réſiſté
Viennent, avec humilité,
Au Palais de ta gloire.
Béni ſoit donc ce Dieu puiſſant,
Qui, des hauts Cieux nous exauçant,

Nous

Nous donne la victoire.
L'Eternel eſt nôtre recours;
Nous obtenons par ſon ſecours,
Plus d'une délivrance;
C'eſt lui, qui fut nôtre ſuport,
Et qui tient les clefs de la mort,
Lui ſeul en ſa puiſſance.

PAUSE III.

11. A nous défendre toûjours promt
Il frape le ſuperbe front
De la troupe ennemie.
On verra tomber ſous ſes coups
Ceux qui provoquent ſon courroux,
Par leur méchante vie.
Mon Peuple ſaint, dit le Seigneur,
Echapera par ma faveur,
De Baſan la cruelle;
A travers la mer & les flots,
Je veux le conduire au repos,
Où ma bonté l'appelle.
12. Il marchera dans les torrens
Du ſang de ces cruels Tyrans,
Plein d'ardeur, plein de joie:
Et leurs corps de ſes traits percez,

Sur

Sur la pouſſiere renverſez
Seront des chiens la proie.
Seigneur, on te vit autrefois
Triomphant, aprés mille exploits,
Marcher avec ton Arche:
Les chantres ſaints te devançoient;
Les jouëurs d'inſtrumens ſuivoient
D'une même démarche.
13. Les vierges, dans leurs beaux atours,
Y joignoient au ſon des tambours
Mille voix redoublées;
Diſant, O Peuple d' Iſraël,
Que chacun chante l'Eternel,
Aux ſaintes aſſemblées.
Là, Benjamin fut aperçû,
Qui, bien que petit, s'étoit vû
Chef des autres Provinces:
Là, Juda le fort arriva;
Et là, Nepthali ſe trouva,
Zabulon & ſes Princes.

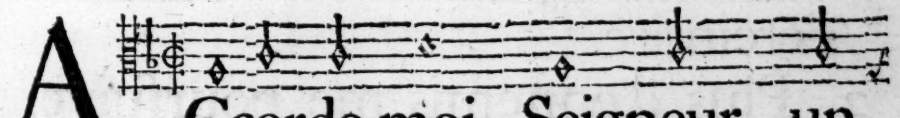
PAUSE IV.

14. Iſraël, ton Dieu t'a fait voir,
Et ſon amour, & ſon pouvoir,
Dans

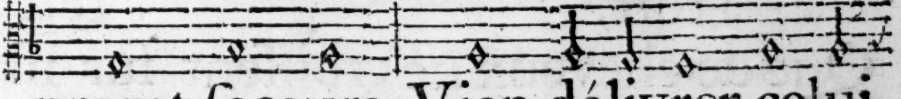
Dans toute ta conduite. (jour,
Grand Dieu montre encore, en ce
De ce pouvoir, de cet amour,
Une conſtante ſuite.
Protege toûjours ta Cité ;
Et les Rois, malgré leur fierté,
Te viendront rendre hommage :
Romps les dards de tes ennemis ;
Et fai que vaincus & ſoûmis,
Ils dépouillent leur rage.
15. Dompte la force des taureux,
De ces Peuples, qui par troupeaux,
S'aſſemblent pour nous nuire.
Diſſipe les cruëls deſſeins
De ces ennemis fiers & vains,
Qui voudroient nous détruire.
Les Princes d'Egypte viendront,
Les Mores ſe proſterneront,
Dans ta demeure ſainte.
Peuples, célebrez le Seigneur ;
Chantez par-tout, à ſon honneur,
Et vivez dans ſa crainte.
16. Louëz ce Dieu ſi glorieux,
Qui voit ſous ſes piez les hauts
Cieux, Qu'il

Qu'il a formez lui-même;
Et de qui la tonnante voix
Fait trembler & Peuples & Rois,
Par ſa force ſuprême.
Soûmettez-vous à l'Eternel;
Reconnoiſſez qu'en Iſraël
Sa gloire eſt établie;
Comme on voit luire dans les airs,
Parmi la foudre & les éclairs,
Sa puiſſance infinie.
17. Grand Dieu, que ton nom glorieux
Paroît terrible des ſaints lieux,
Qu'honore ta préſence!
A toi, qui fais nôtre bonheur,
A toi, grand Dieu, ſoit tout honneur,
Force & magnificence.

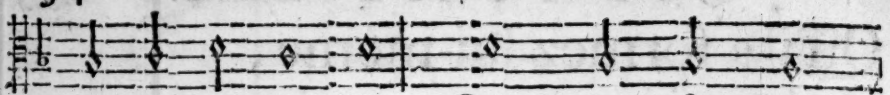
PSEAUME LXIX.



ACcorde moi, Seigneur, un



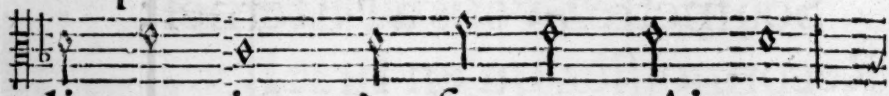
promt ſecours, Vien délivrer celui



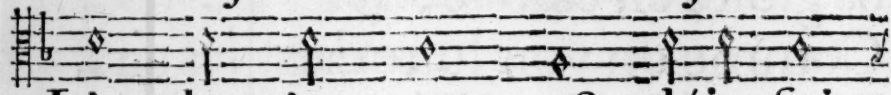
qui te réclame: Couvert de flots,



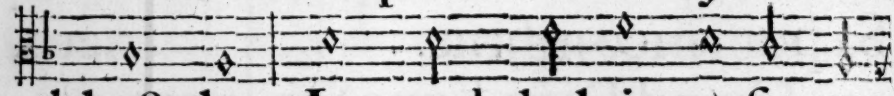
& prés de rendre l'ame, Dans le



limon je m'enfonce toûjours.



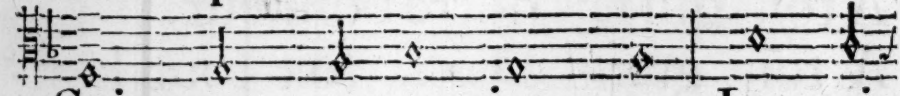
L'onde m'emporte; & déja foi-



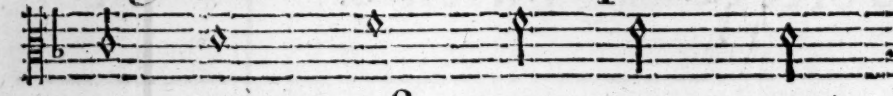
ble & las, Je perds haleine à force



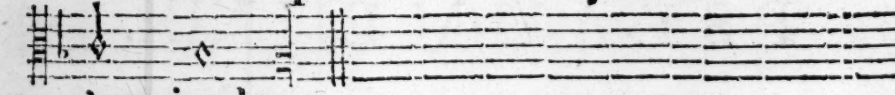
de me plaindre; A mon ſecours,



Seigneur, tu ne viens pas; La voix



me manque & mes yeux vont



s'eteindre.

2. Plus d'ennemis me pourſuivent à tort, Que de cheveux ne croiſſent ſur ma tête; Ceux

Ceux dont la main à ma perte s'aprête,
Pour m'acabler, ont un nouveau renfort:
Je ſoufre hélas! ſans l'avoir mérité.
Toi, qui vois tout, tu connois mon ofenſe;
Tu ſais, grand Dieu, ſi j'ai rien attente
Qui dût ainſi m'attirer leur vengeance.

3. Dieu tout-puiſſant, regarde mon ennui;
Ne permets pas que mon malheur extrême
Trouble tes ſaints en m'accablant moi même,
Qu'on ſoit confus en cherchant ton apui.
Dieu d'Iſraël, quand on t'a réclamé,
Ne permets pas qu'on ſoufre un tel outrage.
C'eſt pour toi ſeul que je ſuis difamé;
Pour toi, la honte a couvert mon viſage.

PAUSE I.

4. Ceux de mon ſang m'ont traité d'étranger;

J'ai paru tel aux enfans de ma mere;
Lors qu'on a vû, dans toute ma mi-
sere,
De ta maiſon le zéle me ronger.
Quand les pervers ont parlé con-
tre toi, (le blâme;
C'eſt ſur mon front qu'en eſt tombé
J'en ai pleuré, jeuné, mon Dieu,
mon Roi, (ame.
Mais ma douleur n'a pû toucher leur
5. Je m'affligeois, en cent & cent fa-
çons,
Vêtu d'un ſac, & la cendre au viſage;
Les Grands n'ont fait qu'en rire da-
vantage: (chanſons.
Et les beuveurs m'ont mis dans leurs
C'eſt donc à toi, mon Dieu, que
j'ai recours; (preſſe;
J'attens ton heure, & le peril me
Fai moi ſentir l'éfet de ton ſecours;
Vien, Seigneur, vien dégager ta pro-
meſſe. (fond;
6. Arrache moi de ce bourbier pro-
Romps les éforts de ceux qui me
haïſſent; Retire-

Retire moi de ces eaux qui groſſiſ-
ſent;
Elles n'ont plus, ni rivage, ni fond:
Empêche, ô Dieu, que l'onde où
je me voi,
Ne me ſurmonte, & qu'au goufre
je n'entre;
On le verroit ſe refermer ſur moi,
Et dans ſes eaux m'engloutir juſ-
qu'au centre.
7. Par la grandeur de tes compaſſions,
Daigne, en ce jour, écouter mes de-
mandes; (grandes,
Répan ſur moi tes graces les plus
Et me ſoûtien dans mes afflictions.
Ne cache plus la clarté de tes yeux
A l'innocent que tu vois en détreſſe;
Mais hâte toi d'ouïr, du haut des
Cieux, (dreſſe.
Les vœux ardens que ſa douleur t'a-

PAUSE. II.

8. Vien à mon aide, en cette extre-
mité,
Soûtien mon ame, & rachete ma vie;
Garanti

Garanti moi de la main ennemie,
Et me remets en pleine liberté.
Tu vois l'etat, où leur fureur m'a mis,
Mes maux divers, ma honte, ma ſoufrance;
Tu les connois, ces cruels ennemis;
Ce qu'ils me font ſe paſſe en ta préſence.
9. Ce grand oprobre a déchiré mon cœur:
En vain j'attens qu'un ami me conſole;
Un ſeul jamais d'une ſeule parole,
N'a de ma peine adouci la rigueur.
De ces Méchans, qui veulent mon trépas,
Juſqu'à la fin j'ai la rage éprouvée;
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre, ont ma ſoif abreuvée;
10. Fai, qu'à leur tour, les feſtins qu'ils feront,
Soient un poiſon, qui leur vie extermine;
Fai leur tourner en mortelle ruine
Et le repos, & le plaiſir qu'ils ont.

Pour

Pour étoufer leurs diſcours inſolens,
Plonge leurs yeux dans une nuit profonde; (chancelans;
Fai que leurs reins ſoient toûjours
Que ton courroux les perde & les confonde.

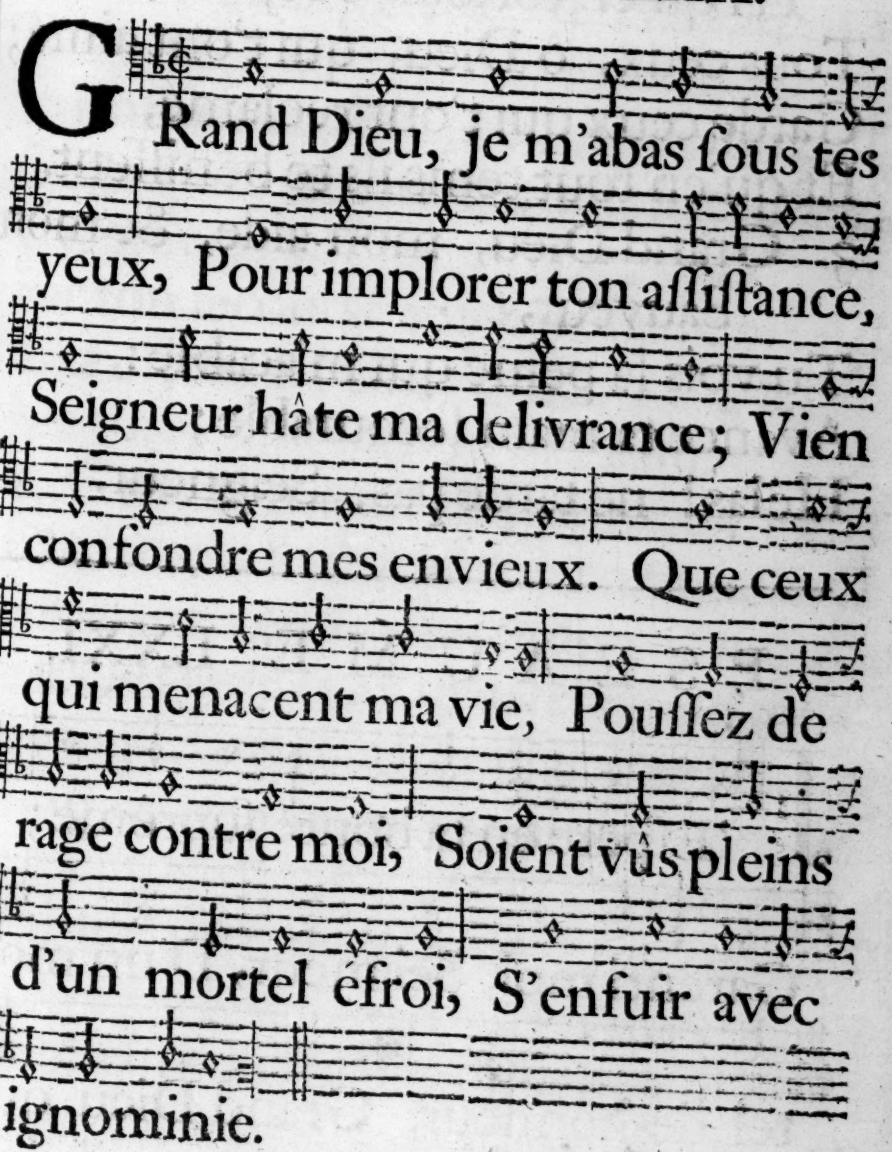
PAUSE III.

11. Répan ſur eux ton indignation;
Qu'ils ſoient livrez à ta juſte vengeance; (bondance,
Qu'en leur Palais, où regnoit l'a-
Ce ne ſoit plus que déſolation.
Car d'inſulter le fidele aux abois,
Ces inhumains n'eurent jamais de honte;
Et ſi ta main le frape quelquefois,
Loin de le plaindre, ils en vont faire un conte. (leur peche,
12. Mets mal ſur mal, pour punir
Et que, pour eux, ta bonté ſoit tarie;
Ote leur nom de ton livre de vie;
Qu'avec les Bons il n'y ſoit point couché. Moi,

Moi, je m'aſſûre, en mes plus grans ennuis,
Que tu ſeras ma force & ma retraite;
Auſſi ma bouche, & les jours & les nuits,
Célebrera ta loüange parfaite.
13. Mes hymnes ſaints plairont à l'Eternel, (geniſſes;
Mille-fois mieux que taureaux ni
Les bons auſſi, pour de tels ſacrifices, (lemnel.
Me repondront, dans un chant ſo-
La joie, alors, dans nos cœurs renaîtra; (bles;
Car l'Eternel prend ſoin des miſera-
Du haut du Ciel toûjours il entendra
De ſes captifs les plaintes lamentables. (ſes bontez,
14. Vous, Terre & Cieux, publiez
Mer & Poiſſons, célebrez ſa puiſſance:
Car de Sion ſa main prend la défenſe,
Et de Juda rebâtit les Citez.
Là ſe verront les Elus du Seigneur,
Eux & leurs fils proſpérer d'âge en âge; Tous

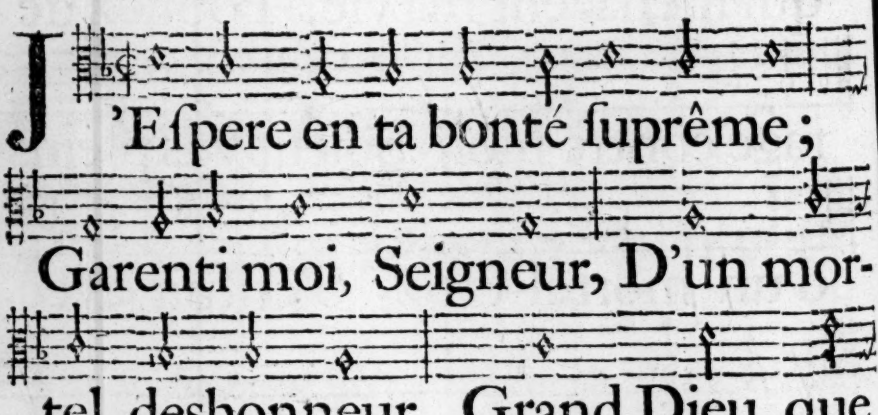
Tous ceux, enfin, qui cherchent ſon
honneur,
Poſſederont la terre en héritage.

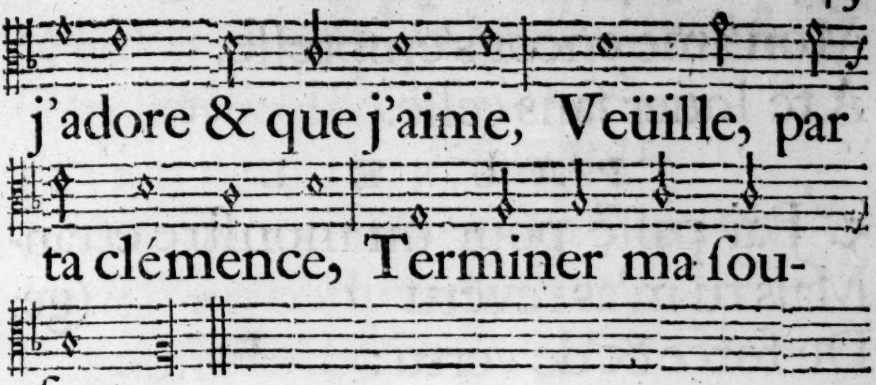
PSEAUME LXX.



2. Ah ah! diſent-ils fierement,
C'eſt à ce coup, qu'il faut qu'il meure ;
Mais que la honte leur demeure
Pour prix de leur emportement.
Fai qu'en toi ſeul ſe réjouïſſent,
Tous ceux, ô Dieu, qui t'ont aimé;
Garde ceux qui t'ont reclamé,
Et qu'en tout tems ils te béniſſent.
3. Grand Dieu, mon aide, & mon Sauveur,
Tu vois la peine qui m'acable :
Avance ta main ſecourable ;
Hélas! ne tarde pas, Seigneur.

PSEAUME LXXI.





j'adore & que j'aime, Veüille, par ta clémence, Terminer ma ſouffrance.

2. Enten ma plainte & me délivre ;
Ouvre, en tout tems, chez toi,
Un aſile pour moi.
Par ton ſecours, je vais revivre ;
Mon Dieu ſera ſans ceſſe,
Ma tour, ma fortereſſe.

3. Garanti-moi de l'injuſtice
Du Méchant inhumain ;
Seigneur, retien ſa main,
Et me garde de ſa malice :
Car, dés ma tendre enfance,
J'eus en toi confiance.

4. J'étois dans le ſein de ma Mere
Sur ton bras appuié ;
Je t'ai glorifié
Si-tôt que j'ai vu la lumiere :

Mon ame encor s'empreſſe,
A te loüer ſans ceſſe.

PAUSE I.

5. J'ai paſſé pour un monſtre étran-
Mais tu m'as revêtu (ge,
De force & de vertu :
Que j'anonce donc ta loüange,
Et ta gloire infinie,
Tous les jours de ma vie.
6. Au tems de ma langueur extrême,
Dans un âge avancé,
M'aurois tu délaiſſé ?
Que plûtôt ta force ſuprême,
Quand ma vigueur me laiſſe,
Soûtienne ma foibleſſe.
7. Ces Méchans qu'anime la haine,
Propoſent, tour-à-tour,
De me priver du jour :
Et pour y réüſſir ſans peine,
Tous contre moi ſe lient,
Nuit & jour ils m'épient.
8. Vite, ont-ils dit, qu'on le ſaiſiſſe ;
Dieu, qui fut ſon apui,
L'abandonne aujourd'hui.

Mais,

Mais, ô Dieu, qui me fus propice,
Hâte-toi de décendre,
Et vien pour me défendre.
9. Puis qu'ils en veulent à ma vie,
Tous d'un commun acord,
Repouſſe leur éfort,
Et confon leur cruelle envie :
Pendant qu'avec conſtance
J'attens ton aſſiſtance.

PAUSE II.

10. Animé d'une ardeur ſincere,
Je te célebrerai :
Grand Dieu, je publirai
Les graces qu'il te plaît me faire,
Bien que, ſi je les conte,
Leur nombre me ſurmonte.
11. J'irai par tout ſans nulle crainte,
Ne penſant deſormais,
Seigneur, qu'à tes hauts faits.
De ta juſtice pure & ſainte
Je conterai l'hiſtoire
Gravée en ma memoire.
12. Tu m'as inſtruit, dés ma jeuneſ-
Et moi, j'ai récité (ſe;

Ta

Ta force & ta bonté.
Veuille, ô mon Dieu, ſur ma vieil-
Répandre ta lumiere, (leſſe
Juſqu'à l'heure derniere.
13. Laiſſe-moi vanter ta puiſſance,
Tant aux vivans, qu'à ceux
Qui naîtront aprés eux:
Car ta juſtice & ta clémence,
Par tes faits ſi connuës,
S'élevent juſqu'aux nuës.

PAUSE III.

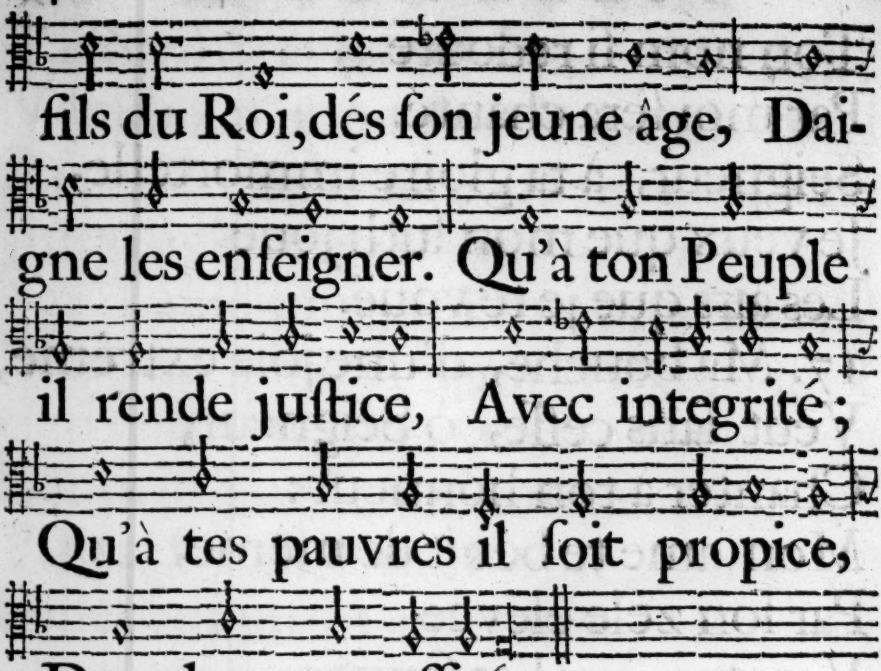
14. Eſt-il quelqu'un à toi ſemblable?
Aprés pluſieurs aſſauts,
Aprés de ſi grans maux,
Ta main puiſſante & ſecourable,
Qui toûjours me délivre,
Me fait encor revivre.
15. Des creux abîmes de la terre
Il t'a plû me tirer,
Tu m'as fait proſperer:
Et lors que l'on m'a fait la guerre,
Ta divine préſence
M'a rempli d'aſſûrance.
16. Auſſi, dans l'ardeur de mon zéle,
Ton

Ton nom ſi redouté
Par moi ſera chanté.
Seigneur, à ta gloire immortelle,
Je veux que mon luth jouë
Les airs que je te vouë.
17. Ma bouche, d'une joie extrême,
Veut ſans ceſſe, ô Seigneur,
Chanter à ton honneur:
Mon ame te bénit de même,
Par ſon zéle élevée
Vers toi, qui l'as ſauvée.
18. Ma langue, auſſi, de ta juſtice,
Et de tous tes bien-faits,
Ne ſe taira jamais;
Puis-que, par ton ſecours propice,
La honte eſt le partage
De celui qui m'outrage.

PSEAUME LXXII.



Donne tes loix, Dieu juſte & ſage, Au Roi, pour bien regner; Au fils



fils du Roi, dés ſon jeune âge, Daigne les enſeigner. Qu'à ton Peuple il rende juſtice, Avec integrité; Qu'à tes pauvres il ſoit propice, Dans leur neceſſité.

2. Que l'on puiſſe voir, aux montagnes,
La paix croître & fleurir;
Puiſſent, & coteaux, & campagnes
La juſtice nourrir.
Que des malheureux, dans leur peine,
Il ſoit le protecteur,
Et qu'il faſſe ſentir ſa haine
A leur perſécuteur.

3. Ainſi tous, d'une ardeur commune,
Grand Roi, t'honoreront,
Tant que le Soleil & la Lune
Au monde éclaireront.
Telle vient la roſée aimable
Sur

Sur les ſillons ſechez ;
L'eau du Ciel eſt moins favorable
Aux prez qu'on a fauchez.
4. Les juſtes, ſous ſa main puiſſante,
Fleuriront en tous lieux,
Tant que la Lune diligente
Fera le tour des Cieux.
Par-tout, ſur la terre & ſur l'onde,
Ce Roi dominera ;
Et de l'Euphrate aux bouts du mon-
Son pouvoir s'étendra. (de
5. Ceux des déſerts les plus ſauvages,
Ses plus fiers ennemis, (ges
Viendront lui rendre leurs homma-
Et lui ſeront ſoûmis.
Les Rois de Tarſis, & des Iſles
A l'envi s'empreſſans,
L'Arabe, & ſes plus riches villes,
Lui feront des préſens.
PAUSE.
6. Sans fin, du Couchant à l'Aurore,
Les Peuples & les Rois,
Ceux de Tyr, l'Indien, le More,
Reſpecteront ſes loix.

Je voi le juſte en ſa ſouffrance,
N'avoir recours qu'à lui ;
Son bras eſt la ſûre défenſe
Des foibles ſans apui.
7. Il entend les cris pitoïables
Du pauvre languiſſant ;
Il rend la vie aux miſerables,
Par ſon ſecours puiſſant.
Il reprime la violence
Des Méchans furieux ;
Des Bons la vie & l'innocence
Sont cheres à ſes yeux.
8. Dans tous les tems, l'or d'Arabie
Ses tréſors remplira ;
Tous feront des vœux pour ſa vie,
Chacun le bénira.
Aux monts peu de grains vont pro-(duire
Tant d'épics chacun an,
Qu'au vent on entendra moins brui-(re,
Les cedres du liban.
9. On verra, par ſes ſoins utiles,
Les bourgeois, les marchans,
Fleurir & croître dans les villes,
Comme fait l'herbe aux chams.

De
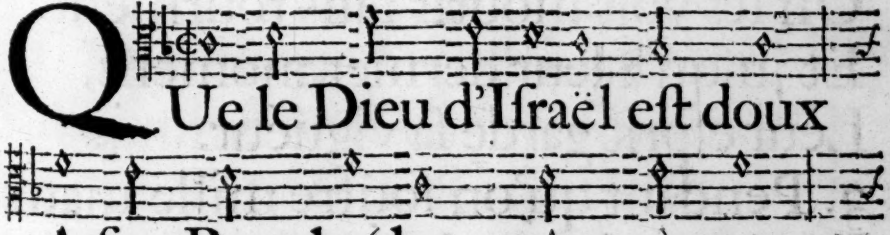
De ce Roi Juſte, & plein de gloire,
Et d'un nom ſans pareil,
On verra durer la mémoire
Autant que le Soleil.

10. Enfin, tous les Peuples du monde,
Sous lui, ſelon leurs vœux,
Jouïront d'une paix profonde,
Et le diront heureux.

Béni ſoit donc, dans tous les âges,
Le Dieu fort, l'Eternel,
Seul admirable en ſes ouvrages,
Et ſeul Dieu d'Iſraël.

11. Qu'on chante ſa grandeur im-
Dans les climats divers ; (menſe,
Et que le bruit de ſa clemence
Rempliſſe l'Univers.
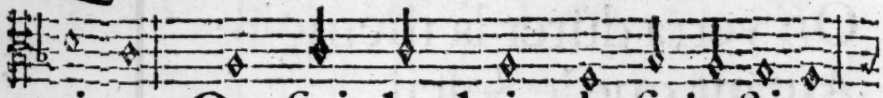
PSEAUME LXXIII.



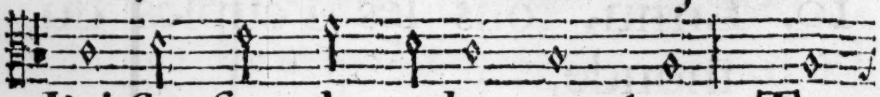
QUe le Dieu d'Iſraël eſt doux
A ſon Peuple élu, même à tous ;



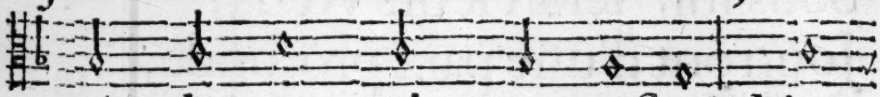
Quand d'un cœur ſincere & ſans



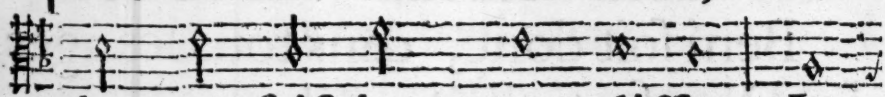
vice, On ſuit les loix de ſa juſtice !



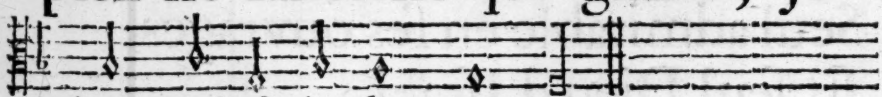
J'ai ſoufert de rudes combats ; Tout



prêt de me voir renverſer, Mes



piez ne faiſoient que gliſſer ; Je



chancelois à chaque pas.

2. Je regardois d'un œil jaloux
L'état tranquile de ces fous,
De ces Méchans, qui dans le monde,
Jouïſſent d'une paix profonde.
Ils ne traînent point en langueur ;
On les voit mourir ſans tourment ;
Et juſqu'à leur dernier moment,
Leur eſprit garde ſa vigueur.
3. Pendant qu'on ſoufre mille maux,
Ils n'ont ni chagrin, ni travaux ;

Et

Et l'on ne voit pas qu'ils pâtiſſent,
Tandis que les autres gémiſſent.
Pour parure, & pour ornement,
Autour de leur col gros & fier,
Ils ont l'orgueil comme un colier;
La malice eſt leur vêtement.
4. Tout rit à ces audacieux;
La graiſſe leur couvre les yeux;
Et quoique leur vanité tente,
Le ſuccés paſſe leur attente.
Ils ont tout ſelon leur deſir;
Ils ne ſont, ces Eſprits hautains,
Dans leurs projets méchans & vains,
Que ſe vanter, que s'applaudir.

PAUSE I.

5. Leur bouche oſe bien, juſqu'au Ciel,
Porter ſon venin & ſon fiel:
Et leur langue legere & vaine,
Par tout le monde ſe promene.
Cependant, le Juſte en ſouci
Eſt comme noïé dans ſes pleurs;
Et dans l'excés de ſes douleurs,
On l'entend, qui ſe plaint ainſi.

6. Le

6. Le Dieu fort ſait-il, dans les Cieux,
Ce qui ſe paſſe en ces bas lieux ?
Se peut-il, qu'il y prene garde ?
Ou ſeulement qu'il y regarde ?
Les plus indignes des humains,
Sont toûjours heureux & contens ;
Le Ciel ſur eux verſe, en tout tems,
Ses richeſſes à pleines mains.
7. C'eſt donc en vain que j'ai tâché
D'épurer mon cœur de péché.
Je lave en vain dans l'innocence
Et mes mains, & ma conſcience.
Sans ceſſe de nouveaux malheurs
Viennent m'accabler tour-à-tour ;
Tous les matins, avec le jour,
Je voi renaître mes douleurs.
8. Mais quoi ! ce diſcours emporté
Outrage la Divinité,
Bleſſe ſes vertus immortelles,
Et fait injure à ſes fideles.
Ainſi rappellant ma raiſon,
J'ai tâché de me redreſſer ;
Mais mon trouble n'a pû ceſſer,
Seigneur, qu'en ta ſainte Maiſon :
9. C'eſt

9. C'eſt là, qu'abatu devant Dieu,
Et méditant dans ce ſaint lieu,
Des Méchans la derniere iſſuë
S'ofrit auſſi-tôt à ma vuë.
Je m'aperçus que le chemin,
Que tiennent tous ces faux heureux,
Eſt ſi gliſſant, ſi dangereux,
Qu'un précipice en eſt la fin.

PAUSE II.

10. Chacun alors eſt étonné
De voir leur ſort infortuné,
Et cette chute grande & promte,
Qui couvre leur orgueil de honte.
Dieu parle, & l'on voit éfacé
L'éclat trompeur de leur faux bien,
Tel qu'un ſonge, qui n'eſt plus rien,
Dés que le ſommeil a ceſſé.
11. Hélas! je fus ſourd à ta voix;
J'avois preſque oublié tes loix,
Le chagrin troubloit mes penſées,
Je n'en formois que d'inſenſées.
Mon Dieu, j'avois perdu l'eſprit,
J'étois abruti devant toi,
Ma raiſon n'étoit plus à moi,

Quand

Quand ce deſeſpoir me ſurprit.
12. Mais, Seigneur, je veux deſormais
M'atacher à toi pour jamais;
Car quelque danger qui me preſſe
Ta main me ſoûtient & m'adreſſe.
Tes conſeils, en tout tems, Seigneur,
Heureuſement me conduiront;
Tes ſoins, enfin, m'eleveront
Au comble de gloire & d'honneur.
13. De tout ce qu'au Ciel j'aperçoi,
Qui peut être mon Dieu, que toi?
M'irai-je forger, dans le monde,
Quelque Divinité ſeconde? (jours,
Le cœur me manquoit tous les
Et mon corps ſechoit de langueur:
Mais ta bonté, dans ce malheur,
Fut mon remede, & mon ſecours.
14. Ceux qui de toi s'éloigneront,
Confus, tôt ou tard, périront:
Ceux qu'on voit quitter ton ſervice,
Tombent tous dans le précipice.
Pour moi, m'aprocher du Seigneur,
Sera

Sera toûjours mon plus grand bien ;
De lui ſeul, qui fut mon ſoûtien,
Je veux célebrer la grandeur.

PSEAUME LXXIV.



Faut-il, ô Dieu, que nous ſoïons épars ? Et que ſans fin, ta colere enflamée Jette ſur nous ſon épaiſſe fumée, Sur nous, jadis, le troupeau de tes parcs ?

2. Ha ! ſouvien-toi d'un Peuple racheté,
Qui de tout tems, t'échut, comme (en partage,
Et du ſaint Mont, qui fut ton héritage
Et qui ſe vit de toi-même habité.

3. Hâte tes pas, vien confondre à jamais
Des ennemis les troupes infideles,
Dont la fureur, & les mains criminelles (lais.
Ont tout détruit dans ton ſacré Pa-
4. Où tes hauts faits jadis furent chantez, (crables,
Ces malheureux, ces Peuples exé-
Rempliſſent l'air de leurs cris éfroiables: (tez.
C'eſt là qu'ils ont leurs étendars plan-
5. Sous les éforts des ſoldats inſolens,
On vit crouler tes ſaintes fortereſſes;
Comme l'on voit, dans les forêts épaiſſes, (blans.
Les hauts ſapins ſous la hache trem-
6. Ces beaux lambris taillez ſi richement,
Dont autrefois ta maiſon fut ornée,
En mille éclats, volant ſous la coignée,
Sont renverſez du faîte au fondement.

7. Leur

7. Leur troupe impie, helas! a profané (ſainte;
Ton Tabernacle, & ta demeure
L'a mis en cendre, & ſans égard ni crainte, (ruiné.
Sous tes yeux même, ils ont tout
8. Qu'on les ſacage, ont dit ces furieux: (guerre,
Et trop cruëls, dans cette injuſte
Ils ont par tout ravagé nôtre terre,
Et par le feu conſumé tes ſaints lieux.

PAUSE I.

9. Nous n'avons plus aucun ſigne pour nous: (Prophetes,
Déja par tout nous manquent les
Les conducteurs, les ſacrez Interpretes. (roux?
Quand s'éteindra le feu de ton cour-
10. Juſques à quand, Dieu ſi juſte, & ſi bon, (outrage?
Juſques à quand faut-il qu'on nous
Soufriras-tu que leur aveugle rage
Mépriſe encor la vertu de ton Nom?

11. D'où vient qu'ainſi tu te tiens loin de nous, (re?
Et que ta main dans ton ſein ſe reti-
Il faut pourtant qu'un jour elle s'en tire; (coups.
Que les Méchans en reſſentent les
12. Dieu fut le Roi qui nous garda toûjours: (ſance,
Ton Peuple ſaint, par ta juſte puiſ-
Vit autrefois plus d'une delivrance,
Par tout, Seigneur, éprouva ton ſecours. (ment,
13. Ton bras fendit la mer en un mo-
Tu fis périr, dans les eaux, les baleines, (pleines,
De monſtres morts les rives furent
Qui de ta force étoient le monument. (des eaux,
14. Ta main donna le grand monſtre
Dans le déſert, aux bêtes pour pâture: (pure,
Tu fis, du roc, ſortir l'eau vive &
Qu'on vit couler en cent & cent ruiſſeaux.

15. Tu

15. Tu fis tarir des grans fleuves le cours :
Tu fis le jour, ſur la nuit tu préſides ;
Tu donnas l'être au ſoleil, tu le guides,
Et par ton ordre il diſpenſe les jours.
16. C'eſt toi, Seigneur, de qui la volonté
Borna jadis de ce monde l'eſpace :
L'Eté brûlant, & l'Hiver plein de glace
Sont les effets de ta ſage bonté.

PAUSE II.

17. Souvien toi donc comment tes ennemis,
Avec audace, ont ta gloire abaiſſée :
Reprime, enfin, cette race inſenſée,
Qui contre toi, Seigneur, s'eſt tout permis.
18. Revien à nous, & n'abandonne (pas
A ces vautours ta foible tourterelle :
Sois le ſoûtien de ton Peuple fidele,
Prêt de périr, dans ces rudes combats.

19. Jet-

11. D'où vient qu'ainſi tu te tiens loin de nous, (re?
Et que ta main dans ton ſein ſe reti-
Il faut pourtant qu'un jour elle s'en tire; (coups.
Que les Méchans en reſſentent les
12. Dieu fut le Roi qui nous garda toûjours: (ſance,
Ton Peuple ſaint, par ta juſte puiſ-
Vit autrefois plus d'une delivrance,
Par tout, Seigneur, éprouva ton ſecours. (ment,
13. Ton bras fendit la mer en un mo-
Tu fis périr, dans les eaux, les baleines, (pleines,
De monſtres morts les rives furent
Qui de ta force étoient le monument. (des eaux,
14. Ta main donna le grand monſtre
Dans le déſert, aux bêtes pour pâture: (pure,
Tu fis, du roc, ſortir l'eau vive &
Qu'on vit couler en cent & cent ruiſſeaux.

15. Tu

15. Tu fis tarir des grans fleuves le cours :
Tu fis le jour, ſur la nuit tu préſides ;
Tu donnas l'être au ſoleil, tu le guides,
Et par ton ordre il diſpenſe les jours.
16. C'eſt toi, Seigneur, de qui la volonté
Borna jadis de ce monde l'eſpace :
L'Eté brûlant, & l'Hiver plein de glace
Sont les effets de ta ſage bonté.

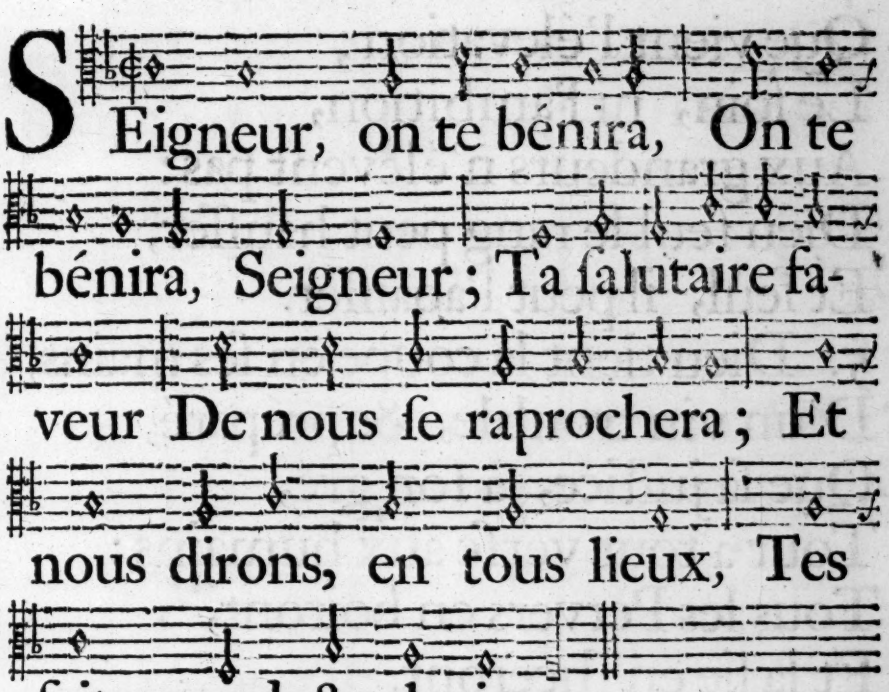
PAUSE II.

17. Souvien toi donc comment tes ennemis,
Avec audace, ont ta gloire abaiſſée :
Reprime, enfin, cette race inſenſée,
Qui contre toi, Seigneur, s'eſt tout permis. (pas
18. Revien à nous, & n'abandonne
A ces vautours ta foible tourterelle :
Sois le ſoûtien de ton Peuple fidele,
Prêt de périr, dans ces rudes combats.

19. Jet-

19. Jette les yeux, ô Dieu, ſur ton traité :
La terre entiere eſt comme enſevelie,
Dans la nuit ſombre, & de Méchans remplie,
Qui font par tout regner l'iniquité.
20. Des afligez, en ce tems malheureux,
Sois la retraite & la ferme eſperance,
Défen leurs jours, ſoûtien leur innocence ; (leurs vœux.
Et dans ton temple, ils te rendront
21. Réveille-toi, défen tes droits, Seigneur : (fame
Voi ces pervers, de qui la langue in-
T'oſe charger de reproche & de blâme, (neur.
Et qui ſans ceſſe attaquent ton hon-
22. Voi leur malice, & leur cœur plein de fiel ; (même ;
En nous bravant, ils te bravent toi-
Enten leurs cris, qui vont juſqu'au blaſphême, (Ciel.
Tels que des traits, pouſſez contre le

PSEAUME LXXV.
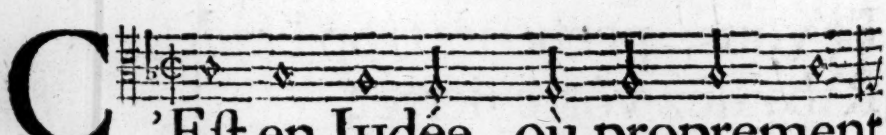


2. Quand l'heureux tems paroîtra,
Qui doit remplir mes ſouhaits,
Sur la juſtice & la paix,
Mon trône s'aſſermira ;
Et l'on verra refleurir
L'Etat, tout prêt de périr.

3. Quittez cette vanité,
Dirai-je, à ces étourdis :
Et vous, pécheurs trop hardis,
Rabaiſſez vôtre fierté ;
Ayez moins d'emportement ;

Vivez

Vivez plus modeſtement.
4. Ce n'eſt d'aucun des climats,
Que vient l'élevation ;
Le ſoin, ni l'ambition,
Aux grandeurs n'élevent pas :
Dieu ſeul le rang peut hauſſer,
Et ſeul, il peut l'abaiſſer.
5. Dieu tient la coupe en ſes mains,
D'un vin trouble, & préparé,
Que ſa juſtice, à ſon gré,
Tour à tour verſe aux humains :
Tous les Pervers en boiront,
Et la lie en ſuceront.
6. Pour moi, je louë, en mes chants,
Du Dieu de Jacob les faits :
Je veux confondre, à jamais,
Le vain orgueil des Méchans.
Les Bons ſeuls, par mon ſecours,
S'éleveront tous les jours.

PSEAUME LXXVI.



C'Eſt en Judée, où proprement
Se

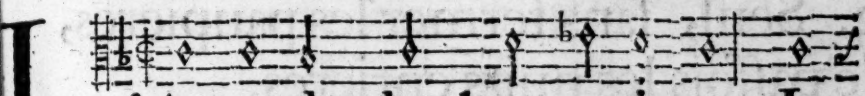


2. C'eſt là, que l'on voit fracaſſez,
Par ſa main forte, & ſans travail,
Glaives, écus, traits entaſſez,
La guerre, & tout ſon attirail :
Les monts ſont moins hauts que la gloire,
Qui ſuit l'éclat de ſa victoire.

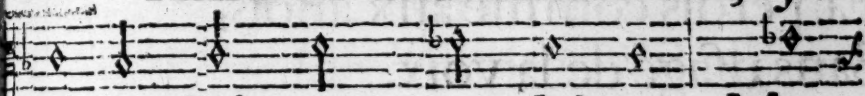
3. On les a frapez endormis,
Ces cœurs ſi fiers & ſi hautains :
De tous ces vaillans ennemis,
Un ſeul n'a ſû trouver ſes mains :
Dieu, d'un ſeul mot, dans ces alarmes,
Endormit, chevaux & gendarmes.

4. Devant toi marche la terreur,
Tes yeux rempliſſent tout d'éfroi;
Et ſi tu te mets en fureur,
Qui peut ſubſiſter devant toi?
Ta voix qui forme le tonnerre,
Seigneur, a fait trembler la terre.
5. Elle ſe tut, pour t'écouter,
Quand tu t'aſſis en jugement.
Tu promis de nous aſſiſter,
Et ton bras le fit hautement.
Plus le Méchant a d'inſolence,
Et plus éclate ta puiſſance.
6. Un jour, Dieu viendra ſe venger
Du reſte de ces furieux.
Vous donc, qui ſavez vous ranger
Auprés de lui, dans ces ſaints lieux,
Fideles, ofrez lui ſans-ceſſe,
Vos vœux & vos chants d'alegreſſe.
7. Offrez lui vos vœux à genoux,
Avec de ſaints empreſſemens:
Deſarmez ſon juſte courroux,
Et prévenez ſes jugemens.
Dans ſa colere épouvantable
Aux Rois meme il eſt redoutable.

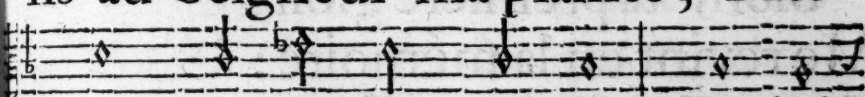
PSEAUME LXXVII.



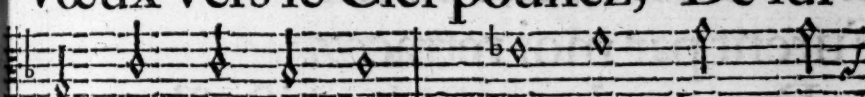
L'Ame de douleur ateinte, Je



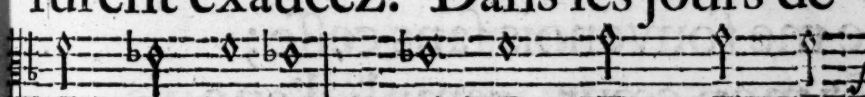
fis au Seigneur ma plainte; Mes



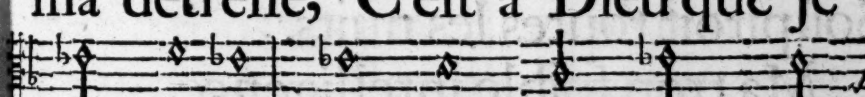
vœux vers le Ciel pouſſez, De lui
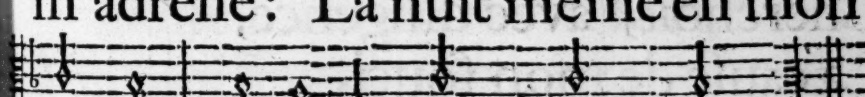


furent exaucez. Dans les jours de



ma détreſſe, C'eſt à Dieu que je



m'adreſſe: La nuit même en mon



ennui, Je leve mes mains vers lui.

2. Mon ame, dans ſa ſoufrance,
Refuſoit toute aſſiſtance;
Mon Dieu même m'etonnoit,
Si-tôt qu'il m'en ſouvenoit.
Plus je penſois en moi-même
A ſa juſtice ſuprême,
Plus mon eſprit agité

Etoit en perplexité.
3. Seul, ſans fermer les paupieres,
Je paſſois les nuits entieres,
Et j'étois comme aux abois,
Sans uſage de la voix.
Sion, ta premiere gloire
Me revint en la mémoire :
Et tous les ſiecles paſſez
Furent par moi retracez.
4. De mes chants, avec triſteſſe,
Je me ſouvenois ſans ceſſe ;
Et mon cœur, rempli d'ennuis,
Soûpiroit toutes les nuits.
Ma trop foible intelligence
Cherchoit, avec diligence,
La cauſe de mon ſouci,
Et je me plaignois ainſi.
5. L'Eternel cache ſa face,
Voudroit-il m'ôter ſa grace ?
Dois-je croire deſormais,
Qu'il ne m'aimera jamais ?
Sa clémence ſi priſée
Eſt-elle toute épuiſée ?
La promeſſe de mon Dieu
N'aura-

N'aura-t-elle plus de lieu?

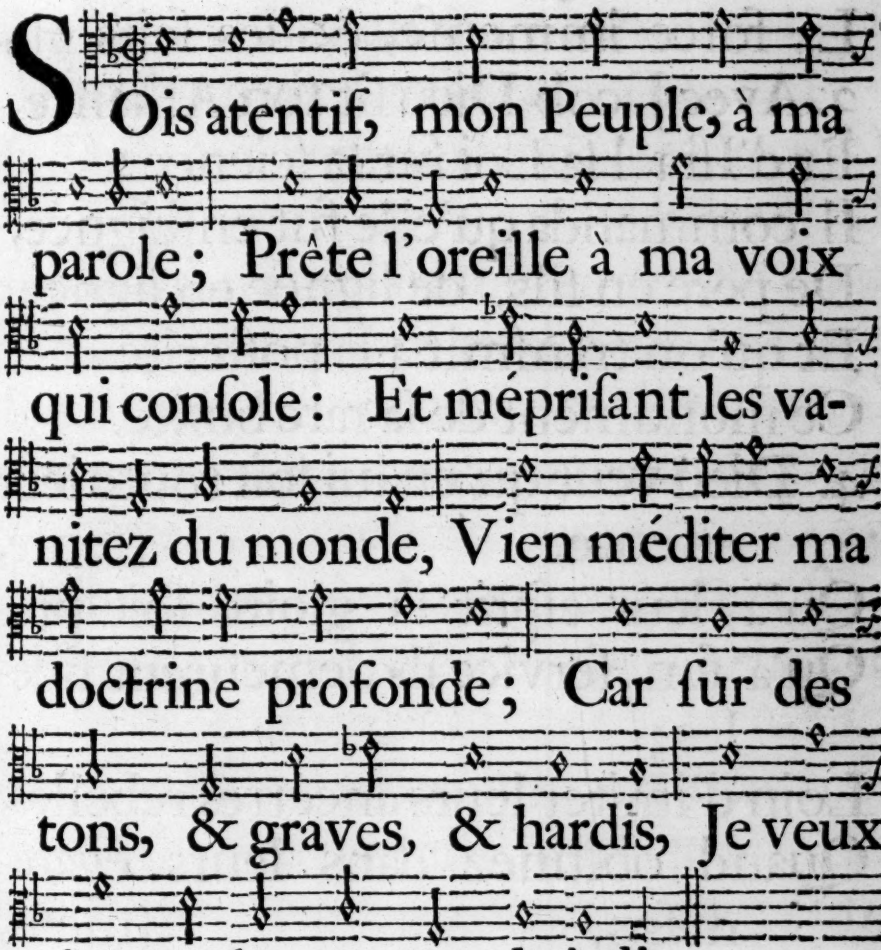
PAUSE.

6. Peut-il oublier lui-même
Sa miſericorde extrême?
Faut-il que ſur ſa bonté
Son courroux l'ait emporté?
C'eſt, ai-je dit, à cette heure,
Que mon Dieu veut que je meure;
Le Trés-haut a retiré
La main qui m'a délivré.
7. Sa gloire, ſi fort connuë,
S'offroit enſuite à ma vûë,
Avec tous les grands exploits,
Que ſon bras fit autrefois.
Toutes ſes œuvres ſacrées,
Par moi furent admirées;
Et dans mon raviſſement,
Je m'écriai hautement.
8. Grand Dieu, ce que tu ſais faire
Se voit dans ton Sanctuaire:
Et quelle Divinité
S'égale à ta Majeſté?
Seigneur, toutes tes merveilles
Sont grandes, & ſans pareilles:

Aux yeux de tous, tu fais voir
Juſqu'où s'étend ton pouvoir.
9. A ta dextre, à ta puiſſance,
Jacob doit ſa délivrance,
Et de Joſeph les enfans
Par toi furent triomphans.
Les eaux, les eaux, avec crainte,
Ont vû ta Majeſté ſainte:
Le goufre le plus profond
En a tremblé, juſqu'au fond.
10. On vit éclater les nuës,
Comme en torrens repanduës;
Et du bruit qu'on entendit,
Le Ciel même ſe fendit.
Tes traits en tous lieux volerent,
Tes gros tonnerres roulerent;
Et l'on crut voir l'Univers
Enflamé par mille éclairs.
11. La terre fut ébranlée;
Et ta force ſignalée,
Au travers des grandes eaux,
Ouvrit des chemins nouveaux.
Enfin, Aaron & Moïſe,
Juſqu'à la terre promiſe,
Com-

Comme un troupeau jour & nuit,
Ton Iſraël ont conduit.

PSEAUME LXXVIII.



2. Nous les avons avec ſoin écou-
tées, (contées;
Quand nos ayeux nous les ont ra-

A nos enfans nous les ferons con-
noître, (naître:
Et même à ceux qui ſont encore à
Nous leurs dirons du Monarque des
Cieux, (rieux,
La force immenſe, & les faits glo-
3. Avec Jacob Dieu fit ſon Alliance,
Et d'Iſraël ſa Loi fût la ſcience;
Il commanda qu'elle fut enſeignée,
De pere en fils, de lignée en lignée:
Et qu'on tranſmît à la poſterité
Ce monument de ſa rare bonté.
4. Dieu veut qu'en lui ſoit toute leur
attente, (ſente,
Qu'à leur eſprit ſa gloire ſoit pré-
Qu'à ſon ſervice ils demeurent fide-
les;
Loin d'imiter leurs ancêtres rebelles,
Quand obſtinez dans leurs égare-
mens, (mens,
Ils furent ſourds à ſes commande-

PAUSE I.

5. Tels d'Ephraïm les enfans ſe mon-
trerent:

Bien

Bien qu'exercez à l'arc dont ils s'armerent,
(fuite,
Dans les combats on les vit tous en
Perdre courage, & manquer de conduite;
A l'Eternel ils fauſſerent leur foi,
Abandonnant les ſentiers de ſa Loi.
6. Du Souverain les divines merveilles,
(pareilles,
Qu'il fit, pour eux, grandes & ſans
En un moment ſe virent oubliées:
Ses vertus, diſ-je, en Soan déploiées,
Et que l'Egypte éprouva, ſous les yeux
De leurs ingrats & perfides ayeux.
7. Son bras fendit les eaux les plus profondes:
(des,
Il fit paſſer ſon peuple entre les on-
En retenant la mer amoncelée.
De jour la troupe eſt conduite & voilée,
Par le nüage; & la flamme à ſon tour,
Fait, dans la nuit, pour eux, un nouveau jour.

8. Des durs rochers, frapez par ſa puiſſance,
Il fit ſortir des eaux en abondance ;
On vit ſoudain, de leurs arides veines,
Par mille endroits, couler mille fontaines,
Et ſe former des lacs, & des ruiſſeaux,
Pour rafraichir le Peuple, & ſes troupeaux.

PAUSE II.

9. Mais endurcis dans leur vieille habitude,
Ils n'ont montré que de l'ingratitude ;
Péchant toûjours contre le Dieu ſuprême,
Ils ont douté de ſa puiſſance même ;
Et deſiré, comme en dépit des Cieux,
Des mets exquis, aux plus ſtériles lieux.
10. Dieu, dirent-ils, dans ces terres déſertes,
Nous feroit-il voir nos tables couvertes ?
Du roc frapé mille ſources s'ouvrirent,
Qui de leurs eaux nôtre ſoif éteignirent :

Mais

Mais pourroit-il appaiſer nôtre faim,
Nous envoïer de la chair & du pain ?
11. Dieu les ouït ; ſa colere enflammee,
Contre Jacob fut ſoudain allumée ;
Et d'Iſraël l'injuſte défiance
De l'Eternel reveilla la vengeance ;
Quand, mépriſant ſa force & ſon apui, (lui.
Ils n'eurent plus leur confiance en
12. Car, même avant ces plaintes avenuës, (nuës,
Il avoit fait commandement aux
Comme s'il eût du Ciel ouvert la porte,
Que de la manne il plût en telle ſorte,
Que ces mutins, pour apaiſer leur faim, (pain.
Viſſent tomber, du Ciel même, du

PAUSE III.

13. L'homme mortel, ô merveilles étranges !
Etoit nourri du pain même des Anges,

Qu'à pleines mains on recueilloit ſans peine.
Ce n'eſt pas tout, d'une force ſoudaine,
Dieu fit lever, en l'air, un double vent,
L'un au Midi, l'autre vers le Levant.
14. Un tourbillon de vent & de pouſſiere
Eſt moins obſcur, que n'eſt la fourmiliere
D'oiſeaux volans tombez dans cet orage:
La mer a moins de ſable en ſon rivage,
Qu'il n'eſt d'oiſeaux par tout le camp ſemez,
Pour contenter ces ventres afamez;
15. De tous auſſi l'avidité ſi grande,
Avec excés ſe gorgea de viande,
Dieu rempliſſant leur vaſte convoitiſe:
Leur faim ceſſa, non pas leur gourmandiſe;
Car on voïoit les corps froids, & mourans
Avoir encor la chair entre les dents.
16. Du

16. Du Tout-puiſſant la main juſte & ſevere (lere;
Sur les plus Grands fit tomber ſa co-
Il retrancha de ſon ſaint héritage,
Les plus vaillans, dans la fleur de leur âge:
Et toutefois, ce Peuple criminel
N'entendit pas la voix de l'Eternel.

PAUSE IV.

17. Auſſi, depuis ils virent leurs années, (nées:
Par ſon courroux, à peu de jours bor-
Chacun, enfin, ſentant ſa mort préſente (main peſante:
Craint, mais trop tard, de Dieu la
Dés le matin, ils paroiſſent portez
A réclamer du Seigneur les bontez.
18. Chacun, alors, dit & redit ſans ceſſe, (fortereſſe,
Qu'en tous les tems, Dieu fut leur
Que du Trés-haut la force ſouveraine
Fut leur refuge, & les tira de peine;
Mais ce langage, & ſoûmis, & flateur, (point du cœur.
N'eſt qu'en leur bouche, & ne part

19. Ja-

19. Jamais leur ame inconſtante & legere, (leur Pere,
Ne fut ſoûmiſe aux loix de Dieu,
Et, cependant, ſa pitié ſecourable
Couvrit ſouvent leur crime déteſtable:
Dieu modera le feu de ſon courroux,
Et ſe retint, tant il eſt tendre & doux.
20. Il ſe ſouvint que la nature humaine (vaine,
N'eſt, apres tout, qu'une figure
Qui fuit ſoudain, comme le vent qui paſſe. (ce,
Combien de fois, abuſant de ſa gra-
Ce Peuple fier l'a-t-il mécontenté?
Combien de fois dans le déſert ten-
PAUSE V. (té?
21. A l'ofenſer cette race adonnée,
A ſon murmure eſt toûjours retournée;
Sa crainte impie a donné des limites
Au Tout-puiſſant, Dieu des Iſraëlites, (ſentir
Contant pour rien les maux qu'il fit

Aux

Aux ennemis, qui penſoient l'engloutir.
22. L'Egypte vit ſes miracles terribles;
Soan trembla des prodiges horribles,
Que fit ſa dextre en cent & cent manieres:
L'eau devint ſang, aux ſources, aux rivieres;
Et loin d'en boire, aprés ce changement,
On frémiſſoit à la voir ſeulement.
23. On vit dans l'air, par millions volantes,
Des légions de Mouches dévorantes;
Par ſon pouvoir des grenouilles formées,
A les punir ſe montroient animées.
Il donne aux vers les fruits de ces Méchans,
Et leurs moiſſons aux inſectes des champs.
24. Leurs pampres verts ſentirent ſes tempêtes:
De leurs figuiers il abatit les têtes;

Et

Et leurs troupeaux confondus pêle-
mêle, (le:
Furent frapez des feux & de la grê-
Tout éprouva ſon courroux rigou-
reux,
Et ſa fureur fondit toute ſur eux.
25. Les meſſagers de ſa juſte ven-
geance (outrance:
Les pourſuivoient par-tout, à toute
Pour leur ſuplice, une mortelle peſ-
te (te;
Fit; en tous lieux, un ravage funeſ-
Et tout d'un coup, leurs yeux virent
périr
Tout le bétail, qui les devoit nourrir.

PAUSE VI.

26. Leurs premiers nez, par un coup
mémorable,
Furent frapez de l'Ange redoutable;
Aux pavillons de Cam, race traitreſ-
ſe, (ſe:
Dieu retrancha les chefs de la Jeuneſ-
Puis il mena ſon peuple, à grands
troupeaux,

Dans

Dans le déſert, par des ſentiers nou-
veaux. (éteinte
27. D'un Roi barbare on vit l'armée
Dans cette mer, où nos ayeux, ſans
crainte, (paſſage;
Tous, à pié ſec, avoient trouvé
Dieu les mena, ſoûtenant leur cou-
rage, (combats,
Vers le ſaint Mont, qu'après divers
Il s'eſt aquis, lui-même, par ſon bras.
28. De Canaan les Nations il chaſſe,
Il établit Iſraël en leur place,
Lui partageant leurs maiſons déſo-
lées:
Mais, oubliant ces graces ſignalées,
Ce peuple indigne ofenſa l'Eternel,
Et mépriſa ſon traité ſolemnel.
29. Leurs cœurs ingrats, & leurs a-
mes legeres, (leurs peres:
L'ont irrité, comme avoient fait
A l'arc qui trompe ils ont été ſembla-
bles, (dannables;
Servant l'idole, en leurs Hauts lieux

Ils firent tant que le grand Dieu ja-
loux (roux.
Laiſſa, ſur eux, déborder ſon cour-

PAUSE VII.

30. Dieu fut, enfin, ſi las de leurs
caprices,
Si mécontent de leurs noires malices,
Qu'il retira d'Iſraël ſa clémence,
Et que Silo, le lieu de ſa préſence,
Où ſi long-tems il avoit habité,
Dans ſon courroux fut pour toûjours
quitté. (niere
31. Son bras livra ſon Arche priſon-
A la merci d'une main meurtriere;
Et délaiſſant les ſiens, dans les alar-
mes,
Les fit périr, par la force des armes,
Tant ſon dépit fut, alors enflammé
Contre Iſraël, jadis ſon peuple aimé.
32. Des feux ardens les Jeunes dé-
vorerent;
Dans le mépris les vierges demeure-
rent, (age:
Sans poſſeder l'honneur du mari-

Des

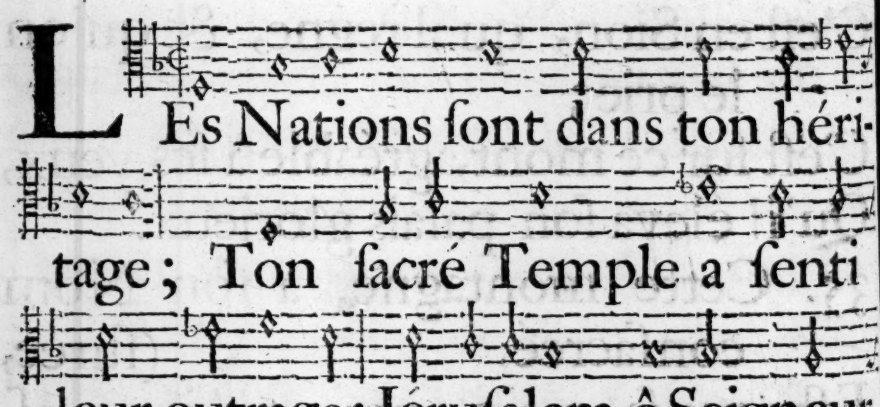
Des Prêtres ſaints on fit un grand carnage: (malheurs,
Les veuves même, à peine en ces Eurent le tems de repandre des pleurs.
33. Enfin, pourtant, comme l'on voit qu'un homme (ſomme,
Plein de vapeurs, & vaincu par le Tout en ſurſaut, s'écrie, & ſe réveille,
Dieu ſe leva, pour rendre la pareille
Aux ennemis du peuple d'Iſraël,
Et les couvrit d'un oprobre éternel.

PAUSE VIII.
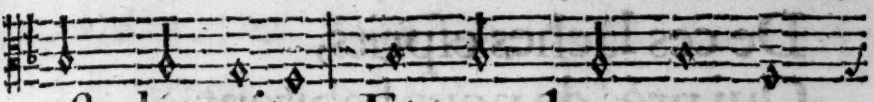
34. Mais il priva Joſeph de ſa préſence; (gence;
Pour Ephraïm il n'eut plus d'indul-
Et Juda ſeul fut ſa tribu chérie.
C'eſt en Sion, qu'il regne, & qu'on le prie;
C'eſt ſur ce mont, agréable à ſes yeux,
Qu'il éleva ſon palais glorieux.
35. Cette montagne, à ſon Nom conſacreé, (ſûrée,
Eſt, par ſa main, pour toûjours aſ-

Autant & plus, que le globe du monde; (les ſonde,
Et Dieu, qui voit les cœurs, & qui
Choiſit David, qu'à peine on connoiſſoit, (ſoit.
Le retirant des troupeaux qu'il paiſ-
36. Il le chercha, juſqu'en ce lieu champêtre, (tre;
Et lui donna ſon peuple, pour le paî-
Il lui commit Iſraël, ſon partage,
Son peuple aquis, & ſon ſaint héritage:
Ainſi David, avec ſoin l'a mené, (né.
Et, ſous ſa main, juſtement gouver-
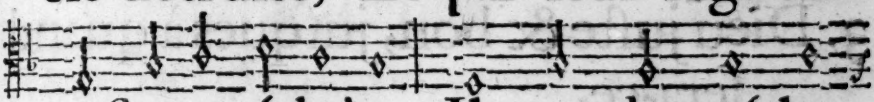
PSEAUME LXXIX.



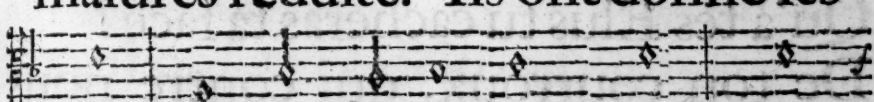
eſt
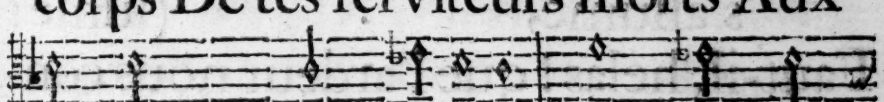


eſt détruite, Et par leur rage en



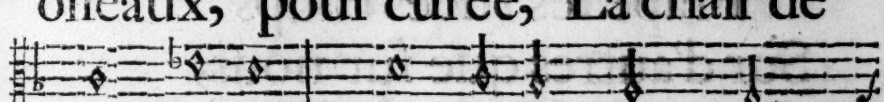
maſures réduite. Ils ont donné les



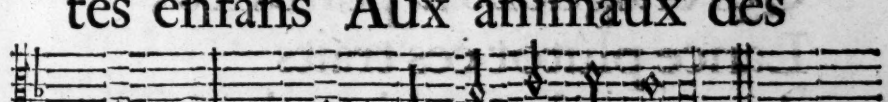
corps De tes ſerviteurs morts Aux



oiſeaux, pour curée, La chair de



tes enfans Aux animaux des



champs, Pour être devorée.

2. Autour des murs, où l'on nous vint ſurprendre, (pandre,
Nos triſtes yeux ont vû leur ſang ré-
Comme de l'eau, qu'on jette à l'avanture, (ture.
Sans que l'on pût leur donner ſepul-
Nos voiſins emportez,
Par mille indignitez,
Sans-ceſſe nous irritent;
Nous ſommes le mépris

De

De ces lâches eſprits,
Qui prés de nous habitent.
3. Dieu juſte & bon, juſques à quand ſera-ce,
Qu'à tes Elus tu cacheras ta face ?
De ton courroux, qui contre nous s'allume, (ſume ?
Faut-il, hélas ! que l'ardeur nous con-
Frape tes rudes coups
Sur d'autres que ſur nous,
Qui craignons ta puiſſance ;
Lance plûtôt ces traits
Aux peuples qui jamais,
N'ont eu ta connoiſſance.
4. Du bon Jacob la poſterité ſainte
Par ces Méchans eſt preſque toute éteinte :
Ils ont changé ſon Palais admirable
En un déſert afreux & lamentable.
Ne nous ren pas confus,
Et ne te ſouvien plus
De toutes nos offenſes :
Dans cette extremité
Hâte,

Hâte, par ta bonté,
La fin de nos ſoufrances.

PAUSE.

5. O Dieu ſauveur, pour l'amour de ta gloire,
Pour conſerver de ton Nom la mémoire,
Regarde nous avec des yeux propices,
Et ſauve nous malgré nos injuſtices.
Les prophanes Gentils
Nous demanderoient-ils
Où nôtre Dieu demeure?
Vien venger, à nos yeux,
Ce ſang ſi précieux,
Qu'on répand à toute heure.
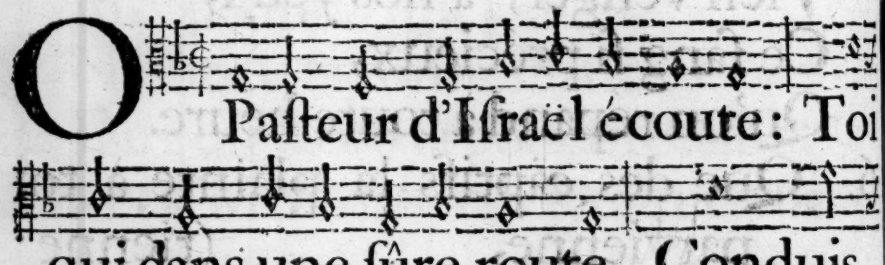
6. Que des captifs la plainte à toi parvienne,
Et, par ton bras, leur délivrance obtienne:
Briſe leurs fers, & ſauve, par ta grace,
Ceux qu'on oprime, & que la mort menace.
De nos voiſins auſſi
Voi le cœur endurci;
Veuille ſept fois leur rendre
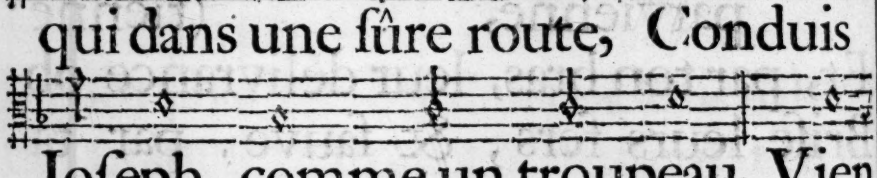
Ce

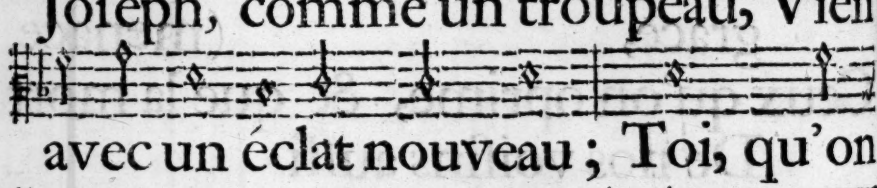
Ce qu'ils osent, Seigneur,
Contre ton propre honneur
Fierement entreprendre.

7. Et nous, ton Peuple, & ton trou-
peau fidele, (telle,
Nous consacrant à ta gloire immor-
De ta bonté, Seigneur, dans tous les
âges, (vrages.
Nous publirons les merveilleux ou-

PSEAUME LXXX.
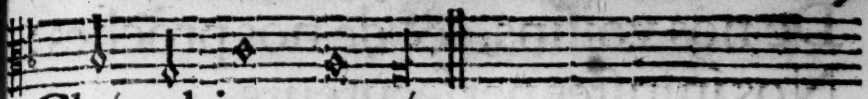












Chérubins porté.
2. Grand Dieu, marche avec ta puiſ-
ſance;
Guide Ephraïm, par ta préſence;
Qu'à Manaſſé, qu'à Benjamin,
Ta voix montre le droit chemin;
Qn'enfin, aprés tant de travaux,
Nous puiſſions voir ceſſer nos maux.
3. O Dieu, nôtre eſpoir, nôtre aſile,
Ren nous un état plus tranquile;
Donne nous encor, de tes yeux,
Un regard doux & gracieux;
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſûreté.
4. Juſques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre les prieres des tiens?
Tu nous as privez de tes biens;
Tu nous as abreuvez de pleurs,
Et nourris d'un pain de douleurs;
5. Tu nous mets en bute aux repro-
ches

De nos voiſins, & de nos proches ;
Nos injuſtes perſecuteurs
Nous inſultent dans nos malheurs :
Mais, grand Dieu, ren nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſûreté.

PAUSE.

6. Ta vigne en Egypte portée,
Fut, par toi, depuis, tranſplantée
Dans ces fertiles régions
D'où tu chaſſas les nations ;
Et de ſes pampres beaux & verds,
Les champs furent bien-tôt couverts.
7. On vit ſon ombre répanduë
Cacher des hauts monts l'etenduë ;
Ses jets à la hauteur montez,
Des Cedres au Liban plantez :
Même, les rameaux qu'ils pouſſoient,
Du Fleuve à la Mer s'avançoient.
8, D'où vient que ſa haie eſt briſée ;
Qu'elle eſt aux paſſans expoſée ;
Que des Sangliers furieux
Ravagent ſes ſeps précieux ?

Qu'en-

Qu'enfin, tant de fiers animaux
Ont dévoré tous ſes rameaux ?
9. Tu vois nos ames alarmées ;
Revien à nous, Dieu des armées ;
Revien ta vigne viſiter,
Que ta main a daigné planter,
Ces provins, par toi cultivez,
Et que tes ſoins ont élevez.
10. Aprés que le fer l'a détruite,
La flame en cendre l'a réduite.
Nous périſſons, par ton courroux :
Mais, ô grand Dieu, revien à nous.
Que ton bras ſoûtienne, aujourd'hui
Tes enfans dont tu fus l'apui.
11. Ranime nous, ren nous ta grace ;
Nous marcherons devant ta face :
Et toûjours ſoumis à ta loi,
Nous ne rendrons nos vœux qu'à toi.
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons en ſûreté.

PSEAUME LXXXI.



2. Que pour vos chanſons
Toute la muſique
Epuiſe ſes tons;
Et que, tour-à-tour,
Et fifre, & tambour
Soient de ce cantique.
3. Au premier du mois
Sonnez la trompete;
Et tous à la fois,
Pour rendre l'honneur
Qu'on doit au Seigneur,
Célebrez la fête.
4. Jadis nôtre Dieu

En

En fit l'ordonnance,
Pour être en ce lieu,
Au peuple à venir,
Un doux ſouvenir
De ſon Alliance.
5. Quand, aprés le cours
D'un long eſclavage,
Dieu par ſon ſecours
Le vint réjouïr,
Et lui fit ouïr
Un nouveau langage.

PAUSE I.

6. De deſſus ton dos
J'ai la charge ôtée;
Du travail des pots,
Dit la voix des Cieux,
Ta main, en ces lieux,
Se trouve exemtée.
7. Au fort du danger,
Ma bonté connuë
Sut te ſoulager:
Tu me réclamois,
Je te répondois,
Du ſein de la nuë.

8. Puis,

8. Puis, je t'éprouvai,
Aux eaux des querelles;
Et quand je trouvai
Ton cœur endurci,
Ma parole ainſi,
Reprit les rebelles.
9. Mon Peuple, enten moi
Avec confiance,
Ton Dieu parle à toi:
Au moins cette fois,
Ecoute ſa voix
Sans impatience.
10. Ne ſers point les Dieux
Des Nations foles;
N'adore en tous lieux,
Que le Souverain;
Et d'or, ou d'airain,
Ne fai point d'Idoles.
11. Je ſuis ton vrai Dieu,
Ton guide fidele,
Qui dans ce ſaint lieu
T'ai fait habiter,
T'aïant fait quitter,
L'Egypte cruëlle.
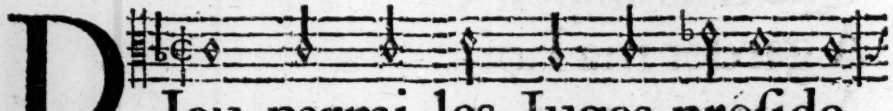
PAUSE II.

12. Parle, tu le peux,
Avec confiance ;
Deſormais je veux
Pourvoir par mes ſoins
A tous tes beſoins,
Avec abondance.
13. Mais mon Peuple élu,
Au lieu de me rendre
L'honneur, qui m'eſt dû,
Rebelle à mes loix,
Eſt ſourd à la voix
D'un amour ſi tendre.
14. Pour ſon châtiment,
Je le livre en proie
A l'aveuglement
D'un cœur obſtiné,
Qui s'eſt détourné
De la droite voie.
15. Ha ! Peuple inſenſé !
Loin d'être infidele,
Que n'as tu penſé
A garder ma Loi,
A venir à moi,

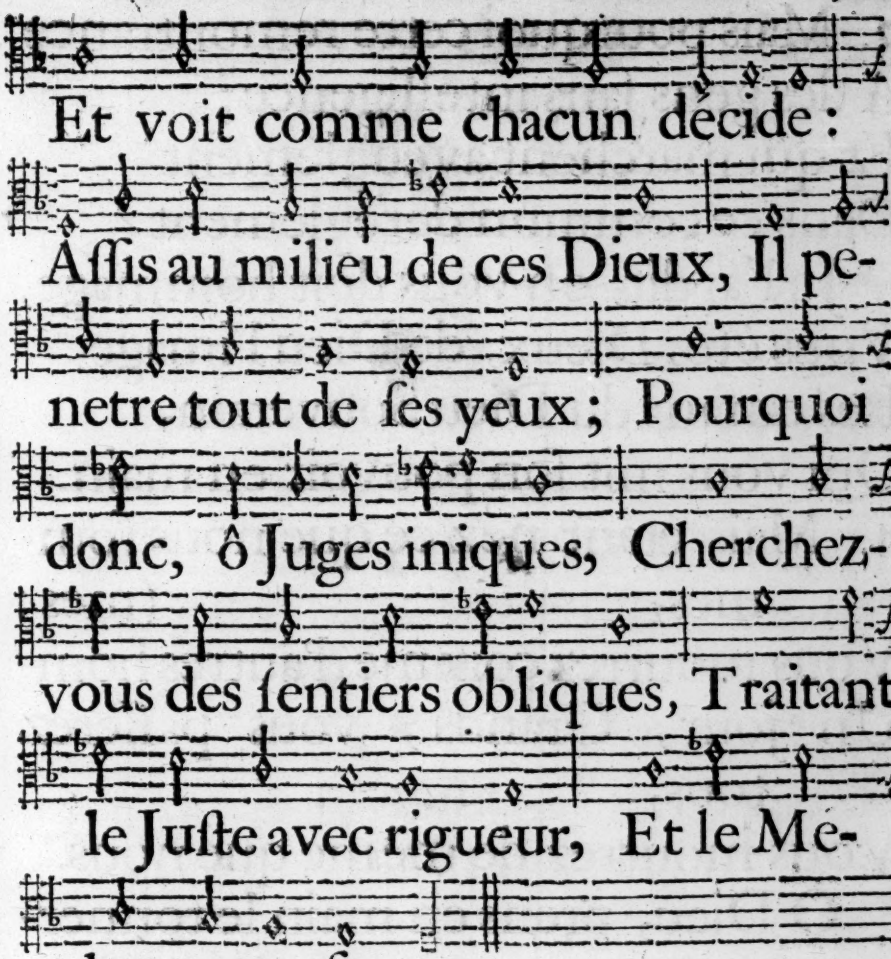
Quand

Quand ma voix t'appelle.
16. Si moins inconſtant,
Il m'eut voulu plaire;
J'euſſe, en un inſtant,
Etendu mon bras,
J'euſſe mis à bas
Son fier adverſaire.
17. Tous ſes ennemis,
Déguiſant leur haine,
Lui ſeroient ſoûmis;
Et ſes heureux jours
Couleroient toûjours
Sans trouble & ſans peine.
18. Un grand revenu,
Pour ſa recompence,
Lui ſeroit venu
Du froment, du miel,
Envoiez du Ciel
Pour ſa ſubſiſtance.

PSEAUME LXXXII.



Dieu parmi les Juges préſide,
Et



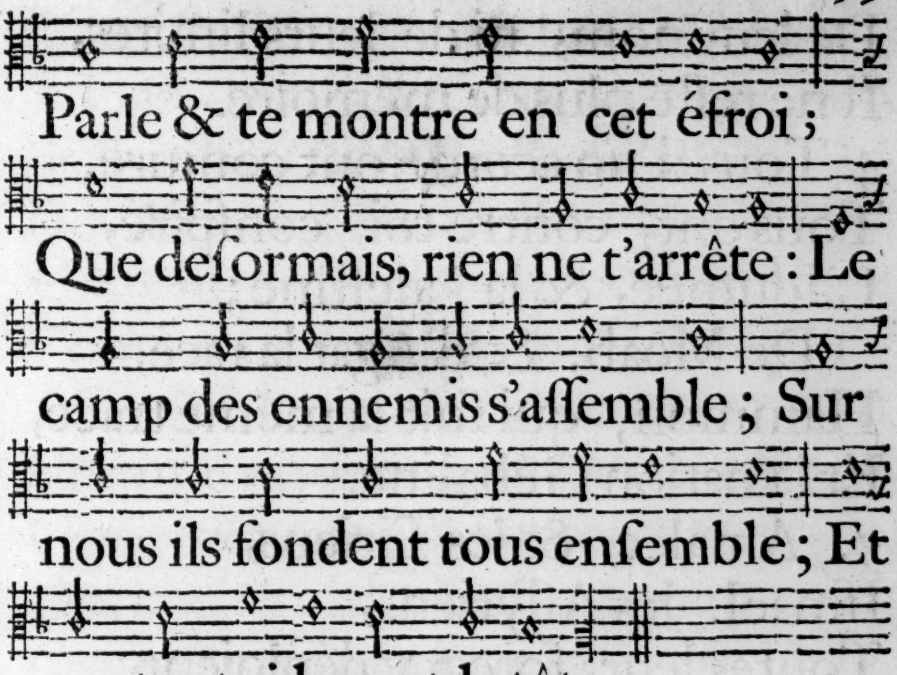
2. Rendez à chacun la juſtice,
Au pauvre, qu'on voit ſans malice,
A l'orphelin, s'il eſt foulé,
Au foible, s'il eſt accablé.
Ecoutez l'afligé, qui prie,
L'innocent, qui ſoufre & qui crie :
Retirez-les d'entre les mains
De leurs oppreſſeurs inhumains.

3. Mais pourquoi cette remontrance
A des gens ſans intelligence ;
Et qui marchent aveuglément
Dans ce commun déréglement ?
Je l'ai dit, on vous doit hommage,
Vous êtes Dieux, de Dieu l'image,
Les enfans du Dieu Souverain,
Qui vous mit ſon pouvoir en main.
4. Mais étant nez ce que nous ſommes, (mes :
Vous mourrez comme d'autres hom-
Un jour, Grands, vous paſſerez tous,
Vous mourrez de même que nous.
O Dieu, prens en main le tonnerre ;
Vien toi-même, juger la terre ;
C'eſt à toi ſeul qu'elle apartient,
Avec tout ce qu'elle contient.

PSEAUME LXXXIII.



O Nôtre Dieu, réveille toi ;
Parle



Parle & te montre en cet éfroi ;
Que deſormais, rien ne t'arrête : Le
camp des ennemis s'aſſemble ; Sur
nous ils fondent tous enſemble ; Et
contre toi levent la tête.

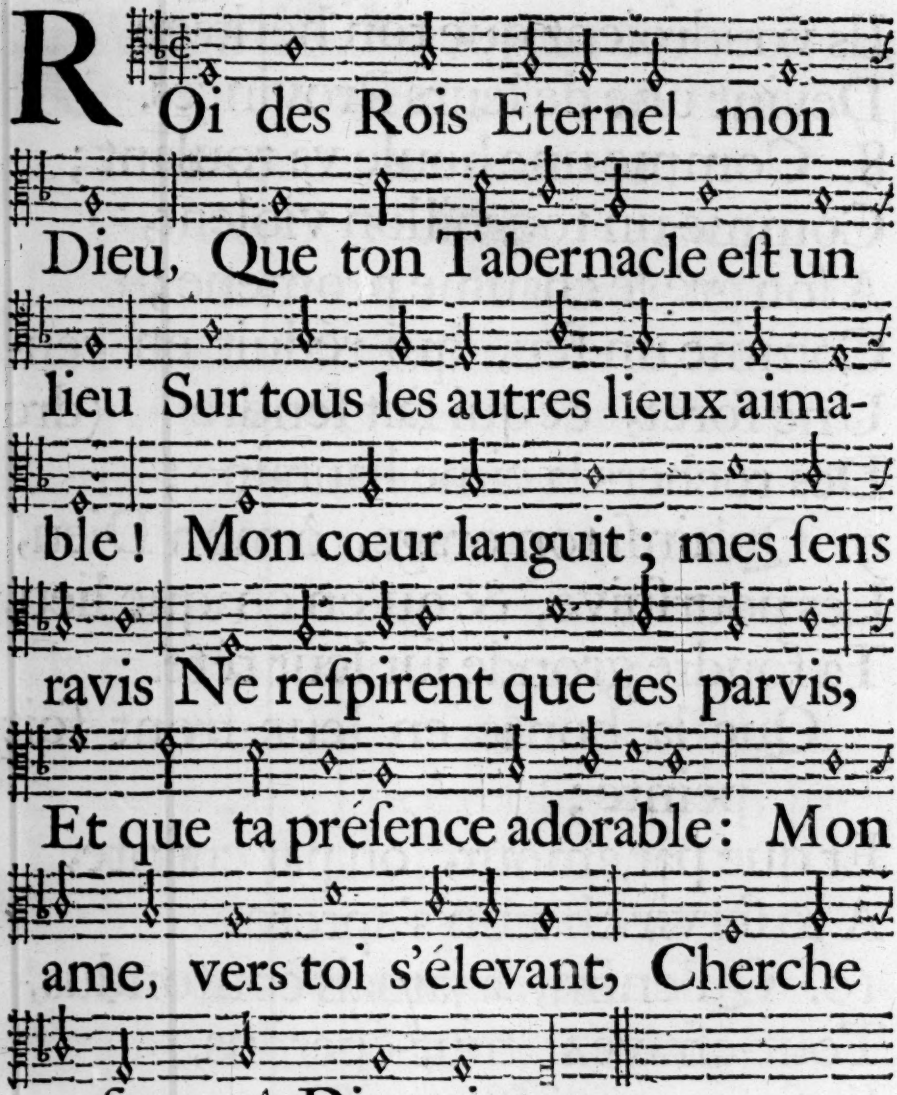
2. Ils ont, avec habileté,
Contre ton Peuple concerté
Ce que leur malice imagine :
De tous ceux qu'ils ont vû ſe plaire
A l'ombre de ton Sanctuaire,
Ils ont reſolu la ruïne.

3. Qu'ils ſoient, diſent-ils, tous défaits ;
Que de ces gens, & de leurs faits,
Tombe à nos piez toute la gloire ;
Et qu'enfin, des Iſraëlites,

De leur nom, ni de leurs limites,
Il ne reſte plus de mémoire.
4. Tous d'un acord, ont conjuré,
Tous ont, contre-toi, conſpiré,
L'Idumée, & la Paleſtine;
De Moab, & d'Agar la race,
Hammon, qui ſuit la même trace,
Et la nation Gébaline.
5. Amalec, & les Tiriens,
Iſmaël, les Aſſyriens,
Toutes leurs forces y déploient;
Dans la fureur qui les tranſporte,
Ils courent, pour donner main forte
Aux fils de Lot qui les emploient.
6. Rappelle l'heureuſe ſaiſon,
Lors que Jabin, ſur le Ciſon,
Vaincu dans une juſte guerre,
Servit de fumier ſur la terre;
Quand les cruels Madianites
Furent chaſſez de nos limites.
PAUSE.
7. Renverſe leurs Chefs, comme Oreb,
Et comme l'orgueilleux Zéeb,
Zébac

Zébac & Salmuna, leurs Princes:
Car, pouſſez d'une aveugle rage,
Ils voudroient que ton héritage
Devint une de leurs Provinces.
8. Comme une boule va roulant;
Comme un tourbillon violent,
A ſon gré le chaume promene;
Comme un feu, qui réduit en cen-
Une forêt, & qui fait fendre (dre
Des rochers la cime hautaine;
9. Qu'ainſi ton orage, ô mon Dieu,
Les pourſuive, & qu'en chaque lieu,
Ta foudre gronde ſur leur tête.
Que la honte en leur front ſoit peinte;
Et que par amour, ou par crainte,
A te ſervir chacun s'aprête.
10. Qu'enfin, à jamais confondus,
Tout-éfrayez, tout-éperdus,
Ils ſentent ta juſte puiſſance;
Qu'au nom d'Eternel, que tu portes,
La terre entiere, en toutes ſortes,
Rende une promte obéïſſance.

PSEAUME LXXXIV.



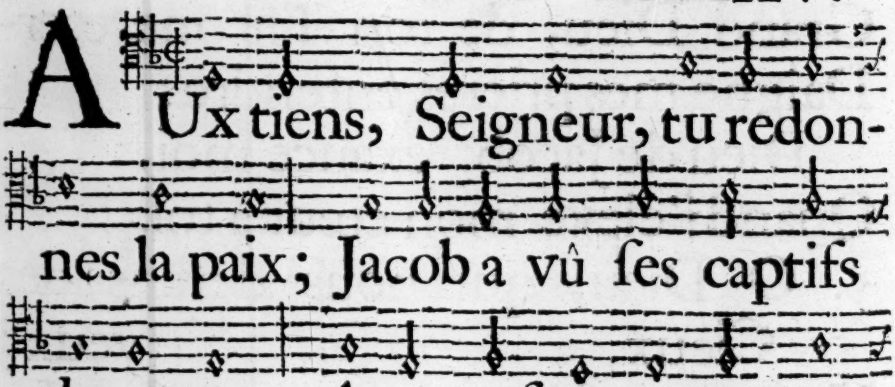
2. Hélas ! on voit le moindre oiſeau,
L'hirondelle & le paſſereau,
Trouver ſon nid & ſa retraite :
Et moi, dans mes ennuis mortels,

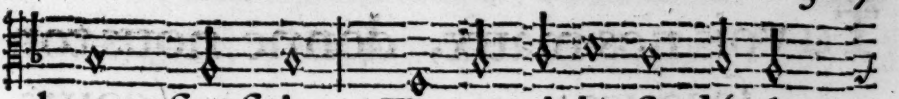
Je

Je languis loin de tes autels ;
C'eſt en vain que je m'y ſouhaite.
Heureux, qui peut, dans ta Mai-
Te louër en toute ſaiſon. (ſon,
3. O mille fois heureux celui,
De qui toûjours tu fus l'apui,
Et qui d'une route conſtante,
Paſſe, pour te rendre ſes vœux,
Le valon ſec & ſablonneux,
Sans que la peine l'épouvante !
L'eau vive ſous ſa main naîtra,
L'eau du Ciel ſes Puits remplira.
PAUSE.
4. Toûjours plus forts ils marcheront,
Juſqu'à-ce qu'enfin ils viendront
Dans Sion, devant Dieu ſe rendre.
Toi, qui veilles ſur Iſraël, (nel,
Grand Dieu, de ton Thrône éter-
Daigne mes prieres entendre ;
Dieu de Jacob, exauce moi,
Quand j'éleve mon cœur à toi.
5. O Dieu, qui nous défens des
Cieux, (yeux ;
Vers ton Oint tourne, enfin, les
Il

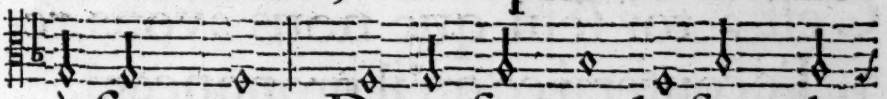
Il aime mieux, en toutes ſortes,
Un jour chez toi, que mille ailleurs;
Il croit les emplois bien meilleurs
Des ſimples gardes de tes portes,
Que d'habiter dans ces palais
Où la vertu n'entre jamais.
6. Qui veut en toi ſe confier,
T'a pour Soleil, pour Bouclier;
Tu donnes la gloire, & fais grace:
Jamais ta divine bonté,
A qui vit dans l'integrité,
De faire du bien ne ſe laſſe.
O l'homme mille fois heureux,
Qui n'adreſſe qu'à toi ſes vœux.

PSEAUME LXXXV.

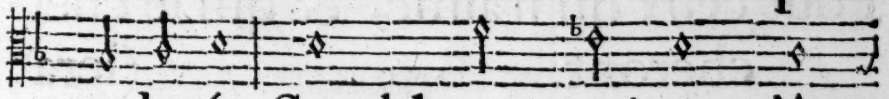




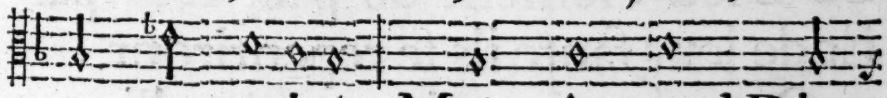
leurs forfaits, Et ta pitié ſe déclare



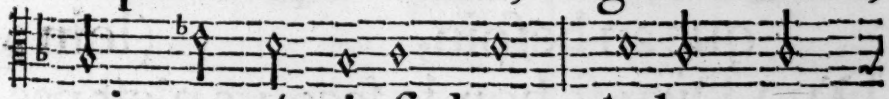
à ſon tour : De ta fureur le feu plus



moderé, Semble, en ce jour, s'être



un peu retiré: Mais, ô grand Dieu,



qui nous étois ſi doux, Acheve, en-



fin, d'éteindre ton courroux.

2. Eſt-ce à jamais que tu veux nous punir ?
Eſt-ce ſans fin, que ta main frapera ?
Plûtôt, Seigneur, tu viendras nous bénir ;
Et tout ton Peuple, auſſi, te bénira.
Dieu tout-puiſſant, que nôtre indignité
N'arrête point le cours de ta bonté ;

Tu vois nos maux, donne nous ton
secours ; (cours.
C'eſt à toi ſeul que nous avons re-
3. J'écouterai ce qu'il prononcera,
Pour ceux qu'il aime, & qui le cher-
cheront. (lera ;
Ce Dieu clément de paix leur par-
Et de leur faute ils ſe repentiront.
Quand on le craint, qu'on l'invo-
que au beſoin, (loin ;
D'un Dieu ſi bon le ſecours n'eſt pas
Par ſa faveur nous verrons de nos
yeux, (lieux.
Sa gloire encore habiter dans ces
4. La Grace, alors, à la foi s'unira,
Et la Juſtice embraſſera la paix ;
La vérité de la Terre naîtra,
Et Dieu d'enhaut comblera nos ſou-
haits : (ſons ;
Il répandra ſes biens dans nos mai-
Nos champs rendront leurs fruits en
leurs ſaiſons ;
Devant ſes pas marchera la bonté ;
Par tout, ſous lui, regnera l'équité.

PSEAUME LXXXVI.



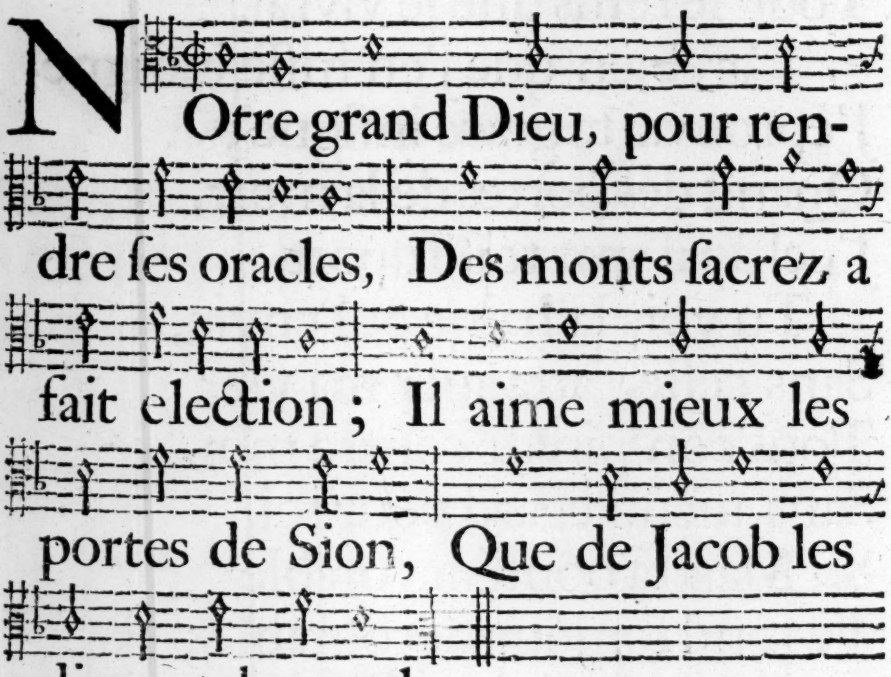
2. Délivre-moi, par ta grace,
Du péril qui me menace,
Quand plein de zele & d'amour,
Je t'invoque nuit & jour.
Conſole & ſoûtien mon ame,
Qui ſans ceſſe te réclame,

Et qui vers toi, Dieu des Dieux,
S'éleve juſques aux Cieux.
3. Seigneur ta bonté ſuprême,
A qui te craint, à qui t'aime,
Fait reſſentir, tous les jours,
Les éfets de ton ſecours.
Puis qu'à toi ſeul je m'arrête,
Seigneur, enten ma requête:
Et puiſque j'eſpere en toi,
Daigne prendre ſoin de moi.
4. A toute heure, en ma ſoufrance,
J'implore ton aſſiſtance;
Car ta pitié, chaque fois,
Répond à ma triſte voix.
Eſt-il quelque Dieu ſemblable
A toi, ſeul Dieu redoutable?
Qui peut former tes projets?
Qui peut imiter tes faits?
PAUSE.
5. Sage Autheur de la Nature,
Le monde, ta créature,
Un jour, viendra tout entier
A tes piez s'humilier.
De toutes parts tes merveilles
Sont

Sont grandes & ſans pareilles ;
Et tu regnes en tout lieu,
Comme le ſeul & vrai Dieu.
6. Seigneur, montre moi ta voie,
Fai que j'y marche, avec joie ;
Fai que, ſelon mon devoir,
Je revere ton pouvoir.
Mon Dieu, je béni ſans ceſſe,
Ta puiſſance, & ta ſageſſe :
Et je te célebrerai,
Tout le tems que je vivrai.
7. Car, bien-que j'en fuſſe indigne,
J'éprouvai ta grace inſigne ;
Quand des portes de la mort,
J'echapai par ton ſuport.
Tu vois la haine & l'envie,
Sans ceſſe, attaquer ma vie :
Tous conſpirent contre moi,
Sans aucun égard pour toi.
8. Mais ta bonté favorable
Te rend toûjours ſecourable ;
Toûjours lent à t'irriter ;
Toûjours promt à m'aſſiſter.

Vien donc, vien, & me regarde;
Que ta force ſoit ma garde :
Puis qu'étant né ſous ta Loi,
Je ſuis doublement à toi.
9. Donne moi, par ta clémence,
Un ſigne de ta préſence ;
Mes ennemis auront peur,
Te voïant mon Protecteur.

PSEAUME LXXXVII.



2. O que de toi, de merveilles ſont dites,

Jéruſalem,

Jéruſalem, ton deſtin ſera tel,
Que l'on verra d'Egypte & de Babel
Le peuple entier, rangé dans tes limites.
3. Du Tyrien, du Philiſtin, du More,
Il ſera dit, qu'ils ſortent de ton ſein;
Tous s'uniſſant, par un pieux deſſein,
Craindront le Dieu, qu'en Sion l'on adore.
4. C'eſt là que Dieu, deploïant ſa puiſſance,
Tout autre peuple à ſon peuple joindra;
Enfin, chacun de Sion ſe dira,
Et de Salem vantera ſa naiſſance.
5. Des chantres ſaints l'agréable harmonie
Retentira, par-tout, à ſon honneur;
Je répandrai ſur toi, dit le Seigneur,
De mes tréſors l'abondance infinie.

PSEAUME LXXXVIII.



MOn Dieu, mon unique Sauveur,



2. Seigneur, tu me vois ſurmonté
Par les maux qui me font la guerre;
Entre les morts, que l'on enterre,
Déja je puis être conté;
Abatu par un long orage,
Je pers la force & le courage.
3. On me laiſſe ſeul au beſoin,
Preſſé d'une douleur trop forte;
Et tel qu'une perſonne morte,
Dont tu ne prens plus aucun ſoin,

Que

Que ta main propre a retranchée,
Et dans le ſépulcre couchée.
4. Hélas ! Seigneur, tu m'as jetté
Dans des goufres épouvantables ;
Tes jugemens ſi redoutables,
Sur moi, par-tout, ont éclaté ;
Ton courroux a couvert ma tête
De tous les flots de ta tempête.
5. Tu m'as privé de mes amis,
A qui je deviens exécrable :
Des mortels le plus miſerable,
Dans l'état triſte où tu m'as mis,
Sans ſecours, ſans nulle eſperance
De voir jamais ma délivrance.

PAUSE.

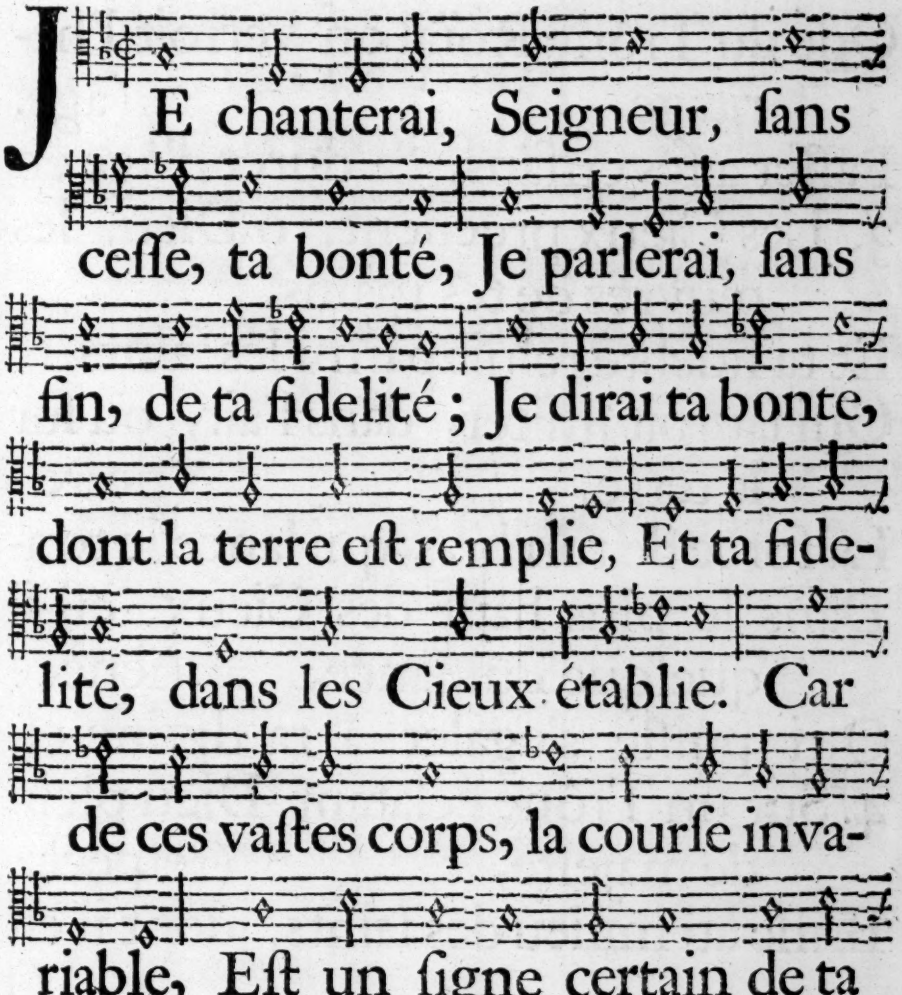
6. Mes yeux ſont ternis de langueur,
Et tous les jours, devant ta face,
Tu me vois implorant ta grace :
Hélas ! attendras-tu, Seigneur,
A montrer ta force divine,
Dans ceux, ſur qui la mort domine ?
7. Verra-t'on du tombeau ſortir
Les morts, pour chanter tes merveilles ?

Et tes loüanges ſans pareilles,
Dans le ſepulchre retentir ?
Ta grace & ta vertu reluire
Où la mort a pu tout détruire ?
8. Voit-on que ta fidelité
Dans les tenebres ſe publie ?
Et ſous la terre, où tout s'oublie,
Se ſouvient-on de ta bonté ?
Mais pour moi, de toute mon ame,
Dés le matin je te réclame.
9. Pourquoi donc m'as-tu rejetté ?
Pourquoi me cacher ton viſage ?
Je fons en pleurs dés mon jeune âge,
En mille ſortes tourmenté ;
Acablé de douleurs cruelles,
Craignant tes menaces mortelles.
10. Tes fureurs ont paſſé ſur moi :
Tes vengeances les plus terribles,
Comme des déluges horribles,
Nuit & jour, m'ont rempli d'éfroi ;
Preſſé des maux qui m'environnent,
Mon corps frémit, mes ſens s'étonnent.
11. Ta colere éloigne de moi,

L'ami

L'ami que j'avois cru fidele ;
C'eſt vainement que je l'appelle,
Dans le malheur où je me voi.
Hélas ! au fort de ma détreſſe,
On ſe retire, on me délaiſſe.

PSEAUME LXXXIX.





grace immuable.
2. J'ai fait, avec David, un acord aſ-
ſûré, (juré,
J'ai, dit le Tout-puiſſant, à mon Elu
Que, juſques à la fin, je bénirois ſa
race; (grace,
Et que, ſelon ſes vœux, je lui ferois la
Que du Trône Roïal on verroit l'hé-
ritage (âge.
Paſſer à ſes enfans, & durer d'âge en
3. Les Cieux prêchent, ô Dieu, les
œuvres de tes mains,
Et ta fidelité reluit parmi les ſaints.
Qui ſauroit imiter, dans l'air, ou ſur
la terre, (nerre?
La force de ton bras, qui lance le ton-
Dans le plus haut des Cieux, eſt-il
quelque Puiſſance, (ſence?
Qui puiſſe s'égaler à ta divine eſ-
4. Sur un Trône éclatant, Dieu plein
de majeſté, (reſpecté.
Brille au milieu des ſaints, dont il eſt

O Seigneur, dont la force eſt ſeule redoutable,
Eternel, qui peux tout, nul n'eſt à toi ſemblable ; (eſt ceinte
Ta ſuprême grandeur de toutes parts
Des raïons lumineux de ta vérité ſainte.

PAUSE I.

5. Quand tu veux, de la mer tu ſouleves les flots ;
Tu lui rens, quand tu veux, le calme, le repos : (coups d'épée ;
Tu ſçus vaincre l'Egypte, ainſi qu'à
Ton bras, des ennemis la force a diſſipée : (l'être,
A l'Univers entier ta main a donné
Et la terre & les Cieux t'ont reconnu pour Maître. (quilon ;
6. Tu créas le Midi, tu formas l'A-
Hermon & le Tabor font reſonner ton nom : (forte & robuſte ;
Ton bras eſt tout-puiſſant, ta main,
Ta dextre eſt élevee, & de ton Trône auguſte

L'é-

L'équité, la juſtice, ont afermi la
place;
La clémence & la foi marchent de-
vant ta face. (ſait reverer!
7. Que le peuple eſt heureux, qui te
On le verra toûjours, fleurir & proſ-
perer, (taire:
Et ſuivre de tes yeux la clarté ſalu-
Ton Nom fait le ſujet de ſa joie ordi-
naire, (té fidele,
Quand il te plaît, Seigneur, de ta bon-
Lui donner, chaque jour, quelque
marque nouvelle.
8. Si nous ſommes vainqueurs, l'hon-
neur t'en apartient,
Et ſi nous triomphons, ce bonheur
ne nous vient (veillance,
Que de ta ſeule main, & de ta bien-
Elle eſt, dans les périls, nôtre unique
aſſûrance: (l'adreſſe,
Du Roi, qui nous défend, la force ni
Sans le Saint d'Iſraël, ne ſeroient que
foibleſſe.

PAUSE

PAUSE II.

9. Autrefois, dans ta grace, avant tous nos malheurs, (ſeurs;
Parlant par viſions à nos prédéceſ-
Je promis, leur dis-tu, ma divine aſ-ſiſtance (en ma préſence.
Au plus fort d'entre vous, qui marche
Je veux dire, à David, mon ſerviteur fidele, (Peuple j'apelle.
Que j'ai pris d'entre ceux, que mon
10. Comme par ma ſainte huile, il me fut dédié, (puié:
Je veux que de ma main, il ſe ſente a-
Mon bras le ſoûtiendra, dans toutes les alarmes; (mes,
Et jamais, abatu par la force des ar-
Il ne ſoûpirera ſous un joug tiranni-que, (que.
Ni ne ſera foulé d'aucun tribut ini-
11. C'eſt moi, qui fraperai ſes plus fiers ennemis, (ſoûmis.
Ils ſeront à ſes piez, & vaincus, &
Ma clémence, & ma foi ſeront ſa compagnie;

Sa

Sa force s'acroîtra, par ma force infinie:
De l'une de ſes mains, la Mer il pourra prendre; (ves s'étendre.
Et de l'autre, il ſaura juſqu'aux Fleu-
12. O mon Pere, ô mon Dieu, qui ſeul es mon recours,
Me dira-il, ſans ceſſe, implorant mon ſecours; (connoître;
Moi, pour mon fils ainé, je le ferai
Et des Rois les plus craints je le rendrai le maître; (ſûrée,
Ma faveur lui ſera, pour jamais, aſ-
Et ferme la parole à lui-même jurée.

PAUSE III.

13. J'établirai les ſiens, à perpétuïté; (mité;
Son regne, d'aucun tems, ne ſera li-
Tel que le cours des Cieux: & ſi jamais ſa race, (grace;
Trop ingrate ou legere, abuſe de ma
S'ils tranſgreſſent les loix de ma ſainte alliance (vengeance.
Ils ſentiront les coups de ma juſte

14. Je

14. Je ſaurai m'enquerir, & d'eux
& de leurs faits;
Leur reprocher leur faute, & punir
leurs forfaits; (éteinte;
Mais ma grace, pour eux, ne ſera point
Et bien-tôt mes bontez feront ceſſer
leur crainte. (ma promeſſe,
Non, rien ne peut changer l'effet de
Ce que j'ai dit eſt ſtable, & le ſera ſans
ceſſe. (nellement
15. C'eſt par ma ſainteté que ſolem-
A mon Oint, à David, j'en ai fait le
ſerment, (place,
Que le ſiege Roïal, où ma bonté le
Sans interruption fleurira dans ſa
race; (luiſante,
Comme on voit le Soleil, & la Lune
Annoncer, dans les Cieux, ma vé-
rité conſtante. (abandonné,
16. Et toutefois, Seigneur, tu l'as
Ce Roi, de toi chéri, de ta main
couronné; (ance,
Irrité contre lui, tu romps ton alli-

Et tu foules aux piez ſa gloire & ſa puiſſance;
Tu fais tomber les murs de ſes plus (fortes places;
Et rien n'égale, enfin, ſes cruëlles diſgraces.

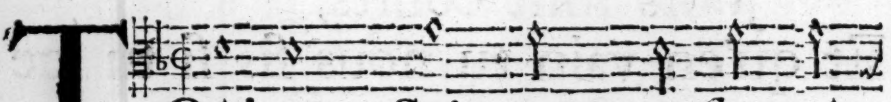
PAUSE IV.

17. Il ſe voit, ſans ſecours, aux paſſans expoſé;
Il eſt, de ſes voiſins, durement mé- (priſé;
Tu releves le cœur de ſes fiers adverſaires, (contraires;
Et tu fais proſperer ceux qui lui ſont
Loin de le ſoûtenir, ta main, dans la bataille, (& la taille.
De ſon épee émouſſe, & la pointe,
18. On voit tout ſon éclat, par toi même éfacé; (verſé;
Et de ta propre main, ſon Trône ren-
Tu retranches, Seigneur, le cours de ſa jeuneſſe, (de triſteſſe.
Et le couvres par-tout, de honte &
Eſt-ce donc à jamais, que, cachant ton viſage, (héritage?
Le feu de ton courrox détruit ton
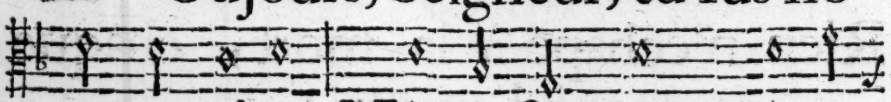
19. Daigne

19. Daigne conſiderer combien nos
jours ſont courts,
Et qu'en vain tu nous fis ſi tu ne
nous ſecours;
Rien n'échape à la mort, chaque
moment l'avance;
Viendroit-elle plutôt que nôtre deli-
vrance! (ſi connuë,
Cette bonté, Seigneur, ſi grande &
Tant promiſe à David, qu'eſt-elle
devenuë?
20. Seigneur, prens intéret aux af-
fronts qu'on nous fait,
Et voi, des Nations, l'orgueil & le
forfait. (duite,
Elles ont de ton Oint diffamé la con-
Fai nous voir leur fureur ſous ton
pouvoir réduite.
Béni ſoit l'Eternel, que ſon Peuple
fidele, (mortelle.
Célebre inceſſament ſa loüange im-

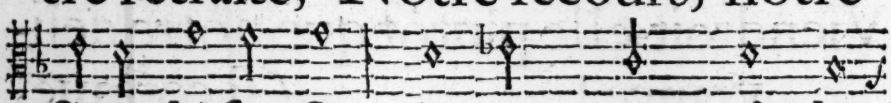
PSEAUME XC.
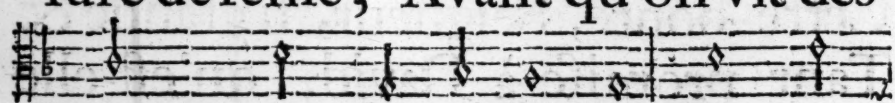


TOûjours, Seigneur, tu fus nô-



tre retraite, Nôtre ſecours, nôtre



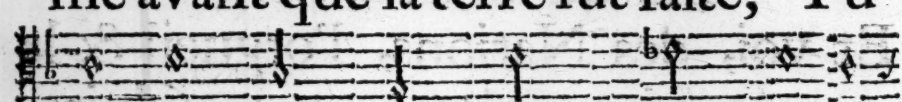
ſûre défenſe ; Avant qu'on vit des



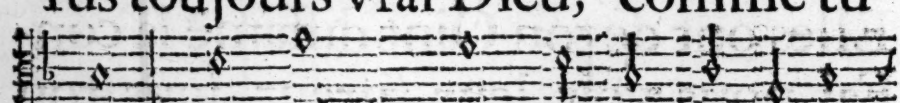
hauts monts la naiſſance, Et mê-



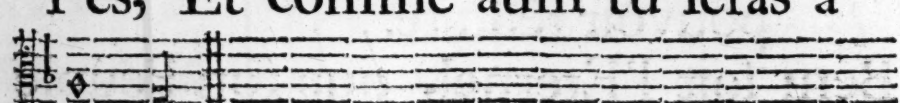
me avant que la terre fut faite, Tu



fus toûjours vrai Dieu, comme tu



l'es, Et comme auſſi tu ſeras à



jamais.

2. D'un mot, tu peux nos foibles
corps diſſoudre,
Si tu nous dis, Créatures mortelles,
Ceſſez

Ceſſez de vivre, & retournez en pou-
dre. (les,
Mille ans, à toi, qui l'Eternel t'apel-
Sont comme à nous, le jour d'hier
qui s'enfuit,
Ou ſeulement une veille en la nuit.
3. Dés que, ſur eux, tu fais tomber
l'orage, (qui paſſe,
Ils s'en vont tous, comme un ſonge
Qu'avec le jour, un promt réveil é-
face: (verd herbage,
Ou comme, aux champs on voit un
Frais, le matin, dans ſa plus belle
fleur,
Perdre, le ſoir, ſa grace & ſa couleur.
4. Ton jugement nous trouble, &
nous acable; (ſommes,
Rien n'eſt égal à la peine où nous
Quand, tout d'un coup, ta fureur
redoutable (hommes;
Met devant toi, tous les péchez des
Car tu vois tout; tes yeux toûjours
ouverts (couverts.
Sondent le fond des cœurs les plus

PAUSE.

PAUSE.

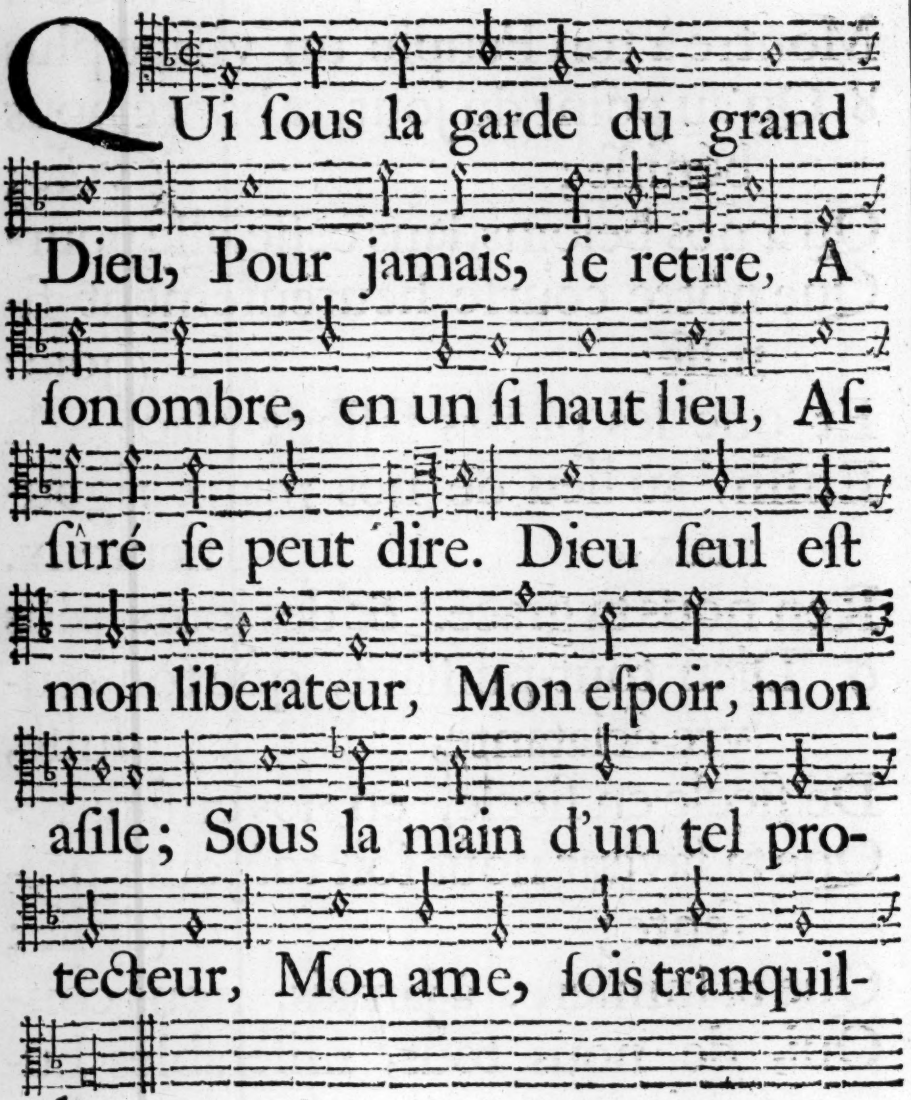
5. Par ton courroux, nôtre courſe
eſt bornée;
Et nôtre vie auſſi vite s'envole,
Que fait, en l'air, le ſon de la parole;
Des plus longs jours la ſuite eſt ter-
minée (ceux
A ſeptante ans, à quatre-vingts pour
De qui le corps eſt fort, & vigoureux.
6. Même la fleur de cette vie eſt tel-
le, (miſere:
Qu'on n'y reſſent que peine & que
Elle s'enfuit, nous fuions avec elle.
Hélas! qui ſait juſqu'où va ta colere?
Qui craint aſſez ce qu'elle nous fait
voir (pouvoir?
De ta vengeance, & de ton grand
7. Donne nous donc, Seigneur, de
bien entendre
Combien eſt court le tems de nôtre
vie; (envie,
Pour deſormais n'avoir plus d'autre
Que de pouvoir tes ſaintes loix ap-
prendre.

Revien,

Revien, hélas! combien languirons nous? (doux.
Montre à ton Peuple un viſage plus
8. Qu'au point du jour, ta bonté nous béniſſe; (voie;
Qu'à nos beſoins, ſans ceſſe, elle pour-
Que nôtre courſe heureuſement finiſſe, (joie:
Et que les pleurs faſſent place à la
Enfin, au lieu de nos maux rigoureux, (heureux.
Ren nous ta grace, & des jours plus
9. Dieu tout-puiſſant, que ton œuvre éclatante, (luiſe,
De ſiecle en ſiecle, en nos enfans re-
Que ta faveur nous ſoit toûjours préſente; (duiſe;
Que ta lumiere, à jamais, nous con-
Oui, de nous tous, miſerables humains, (mains.
Condui, Seigneur, & le cœur & les

PSE-

PSEAUME XCI.



2. Des filets du ruſé chaſſeur
Son ſecours te délivre;
Malgré le cruël opreſſeur,
Sa bonté te fait vivre.

En

En tout tems, il te couvrira
De l'ombre de ſes ailes ;
Son bouclier te ſauvera
Des atteintes mortelles.
3. Tu ne craindras jamais, de nuit,
Les ſoudaines alarmes ;
Ni de jour, au milieu du bruit,
Le dur éfort des armes :
Ni la peſte, nous ſurprenant,
Lors qu'endormis nous ſommes ;
Ni ſa fureur exterminant,
En plein midi, les hommes.
4. Mille à ta gauche tomberont
Des traits qu'elle décoche,
Dix mille à ta droite en mourront,
Sans qu'aucun mal t'aproche ;
Tes yeux pourront voir, ſans ef-
Le jugement ſévere (froi,
Lors que les Méchans, devant toi,
Recevront leur ſalaire.

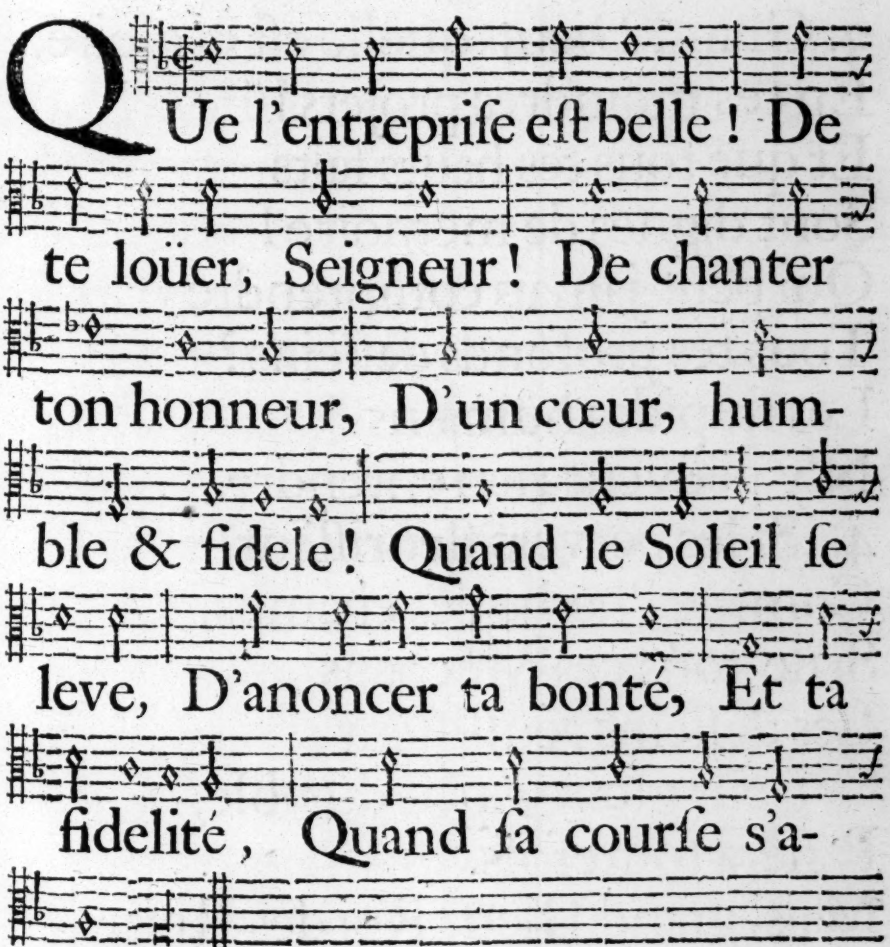
PAUSE.

5. Heureux d'avoir choiſi ton Dieu
Pour Protecteur, pour Juge ;
Tu trouves, dans un ſi haut lieu,

Un assûré refuge.
Aucun mal ne sçauroit toucher,
Qui l'a pour sa défence,
Ni de sa maison aprocher
Jamais rien qui l'offence.
6. Il aura soin de commander
Aux Anges, ses ministres,
D'être avec toi, pour te garder
D'évenemens siniſtres.
En leurs mains ils te porteront,
Rendant ta route sûre;
Tes piez jamais ne heurteront
Contre la pierre dure.
7. Tu pourras fouler les aspics,
Les lions, pleins de rage,
Les dragons, & les basilics,
Sans danger, sans dommage.
Car Dieu dit, en parlant de toi,
Il me craint, il m'adore,
Seroit-il délaissé de moi,
Lui, qui m'aime & m'honore?
8. A tous ses vœux je répondrai,
Et quoi qu'il entreprenne,
Au-

Auprés de lui je me tiendrai,
Pour le tirer de peine.
A ſouhait il verra ſes jours,
Et proſperer, & croître ;
Et toûjours, pour lui, mon ſecours,
Sera prêt à paroître.

PSEAUME XCII.



2. A la douce harmonie,
Que ſait former la voix,
Des flutes, des hautbois
Joignons la ſymphonie.
Le cœur, plein d'alegreſſe,
Je publie aux humains,
Qu'aux œuvres de tes mains
Eclate ta ſageſſe.
3. Grand Dieu, quelle eſt ta gloire,
En tes moindres projets!
Et que tous tes hauts faits
Sont dignes de mémoire!
Qui peut jamais comprendre
Tous tes profonds deſſeins?
Les ſtupides humains
N'y peuvent rien entendre.
4. Si les pervers fleuriſſent,
Comme l'herbe des champs,
Si de tous ces Méchans
Les deſſeins réuſſiſſent;
Leur gloire, peu durable,
Paſſera toutefois.
Mais, grand Dieu, Roi des Rois,
Ta force eſt immuable.

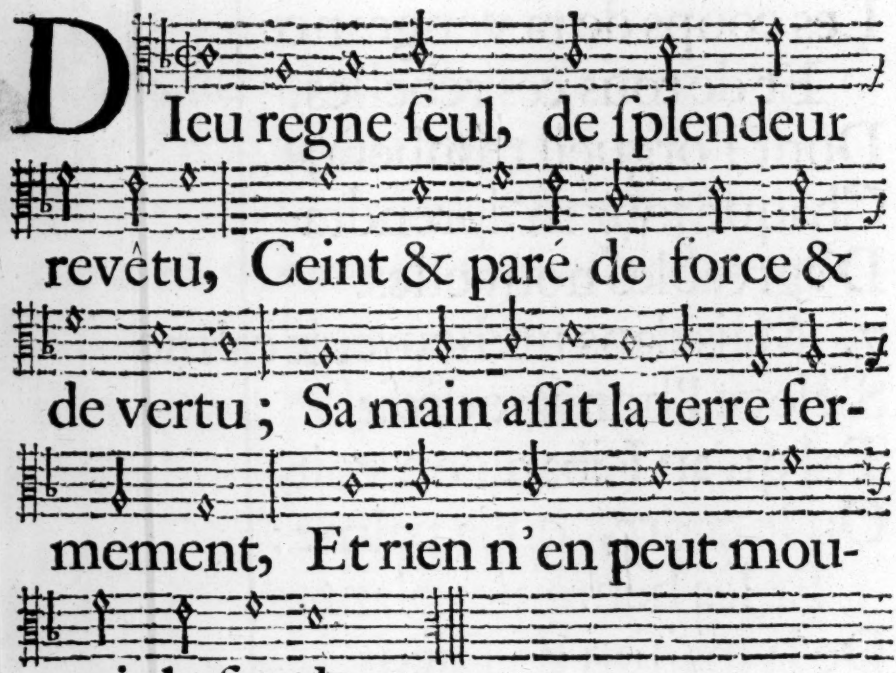
PAUSE.

PAUSE.

5. De tous tes adverſaires
La race périra ;
Ton bras diſſipera
Ceux qui te ſont contraires.
Moi, dans ces jours de fête,
Sans peur je marcherai ;
Joïeux je répandrai
Des parfums ſur ma tête.
6. Vivant dans l'abondance,
Je verrai de mes yeux,
Sur tous mes envieux,
Les coups de ta vengeance ;
Et de tous ces rebelles,
Dont l'orgueil tombera,
Chaque jour m'aprendra
D'agréables nouvelles.
7. Mais dans un heureux calme
S'éleve l'homme droit,
Tel qu'au Liban l'on voit,
Ou le cedre, ou la palme :
Et les heureuſes plantes ;
De la maiſon de Dieu
Croîtront en ce ſaint lieu,

Belles & fleuriſſantes.
8. On y verra ſans ceſſe,
Des arbres toûjours verds
Chargez de fruits divers,
Juſques dans leur vieilleſſe.
Ainſi, mon Dieu propice,
Qui des ſiens eſt l'appui,
Ne laiſſe voir en lui
Nulle ombre d'injuſtice.
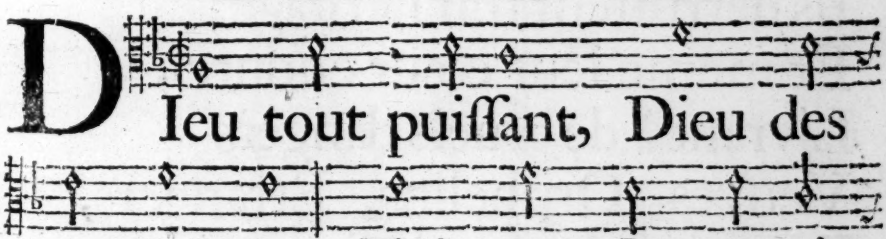
PSEAUME XCIII.



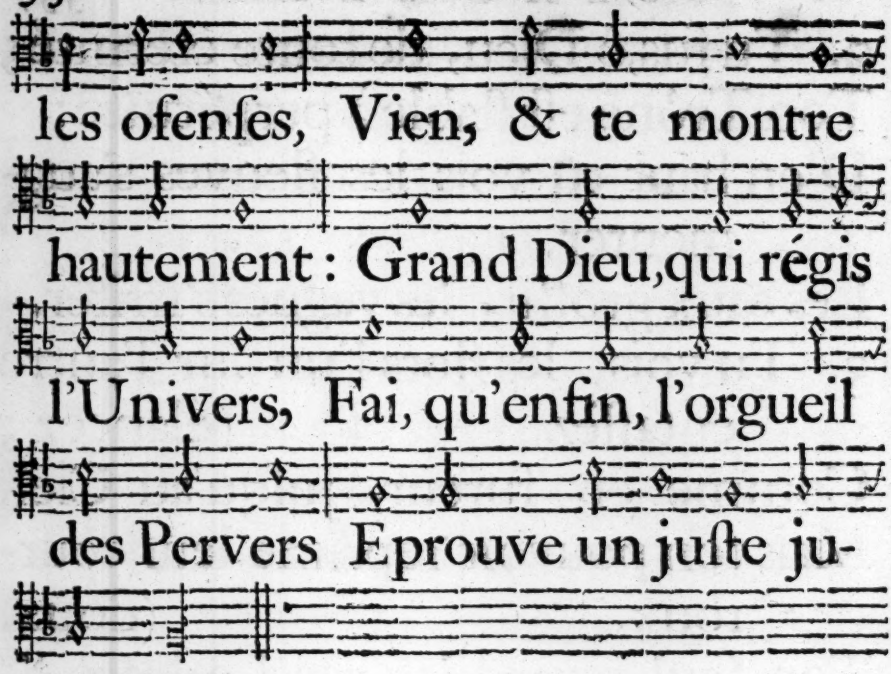
2. Tu

2. Tu fus, ô Dieu, de toute éternité ;
Ton Trône eſt ſtable à perpétuïté ;
D'en haut tu vois les fleuves s'augmenter,
Les eaux groſſir, les vagues s'irriter.
3. Tu vois, les flots l'un ſur l'autre entaſſez, (élancez ;
Comme en fureur, juſqu'au Ciel,
Mais ton pouvoir réprime leur courroux, (doux.
Ton ſeul regard les rend calmes &
4. Dieu tout-puiſſant, dont les oracles ſaints
Furent toûjours fideles & certains,
Fai qu'on te craigne, & qu'en toute ſaiſon,
La ſainteté puiſſe orner ta maiſon.

PSEAUME XCIV.



les



2. Juſques à quand, ces infideles
Qui te furent toûjours rebelles,
Jouïront ils de leur bonheur ?
Juſques à quand, leurs fiers propos
Troubleront-ils nôtre repos,
S'élevant contre ton honneur ?
3. Ton peuple eſt en bute à leur rage;
Ils détruiſent ton héritage;
Et même leur cœur endurci,
Livrant à de cruëls dangers
Veuves, Orphelins, Etrangers,
Ils ont oſé parler ainſi.

4. L'E-

4. L'Eternel n'en peut rien apprendre,
Peut il nous voir, ou nous entendre ?
Nos faits ſont trop bien concertez.
Méchans, miſerables humains,
Serez-vous toûjours faux & vains,
Toûjours folement emportez ?
5. Celui qui ſut former l'oreille,
Et qui de l'œil fit la merveille,
N'entendra donc, ni ne verra ?
Lui qui diſpenſe le ſavoir,
Qui, par-tout, montre ſon pouvoir,
Jamais ne vous reprimera ?

PAUSE.
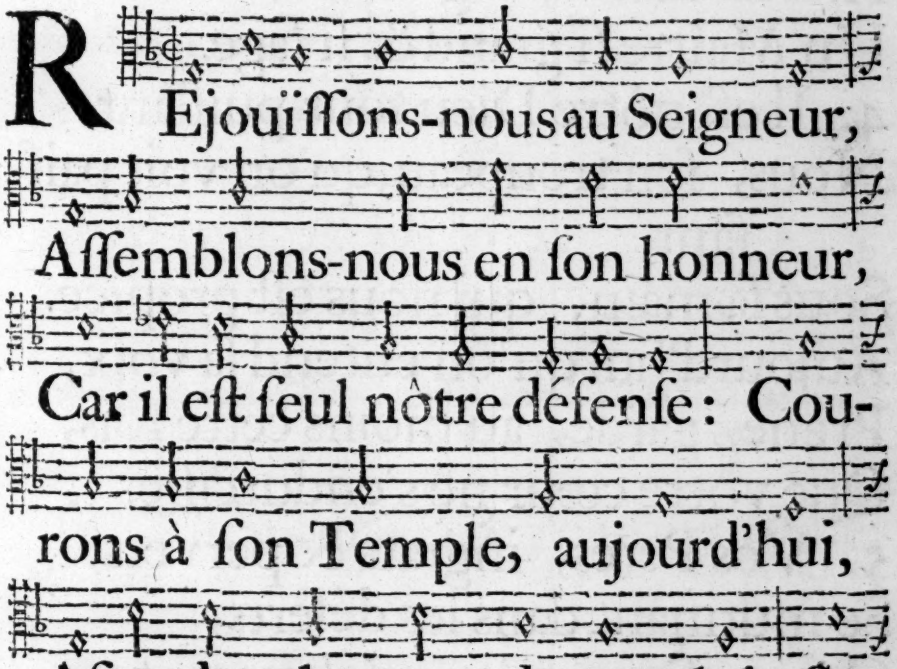
6. Dieu, qui connoît ce que nous ſommes,
Sait bien que les projets des hommes
Ne ſont que pure vanité.
Heureux, Seigneur, qui dans ta loi,
Inſtruit & redreſſé par toi,
En a ſagement profité !
7. Quand le dur tems à lui s'opoſe,
C'eſt ſur tes ſoins, qu'il ſe repoſe ;
Et garanti, par ton ſecours,

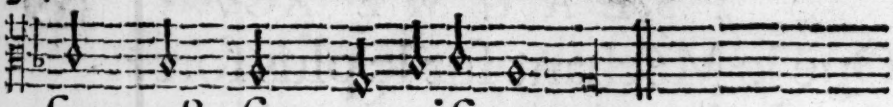
Il voit ſous ton ombre, à couvert,
Le ſépulcre au Méchant ouvert,
Au milieu de ſes plus beaux jours.
8. Nôtre Dieu ne veut, en nul âge,
Abandonner ſon héritage;
Il eſt de ſon peuple l'apui:
Tournant enfin les yeux vers nous,
Il rendra la juſtice à tous,
Et les Bons iront aprés lui.
9. Quelcun, dans ma dure ſoufrance,
M'a-t-il ofert ſon aſſiſtance?
M'a-t-on regardé ſeulement?
Privé de tout ſecours humain,
Si Dieu ne m'eût tendu la main,
J'allois décendre au monument.
10. Seigneur, quand les piez me gliſ-
ſerent,
Et qu'à toi mes vœux s'adreſſerent,
Tu me ſoûtins par ta bonté;
Et ranimant tous mes eſprits,
Que la fraïeur avoit ſurpris,
Tu me remis en ſûreté.
11. Comment permettroit ta juſtice,
Qu'on vît triompher la malice,

Que

Que le Méchant fût le plus fort ?
Ces furieux ne craignent rien,
Ils oppriment les gens de bien,
Ils mettent l'innocent à mort.
12. Mais le Dieu fort, ce juſte Juge,
Eſt mon rocher, eſt mon refuge ;
Il punira tous leurs forfaits :
L'Eternel les acablera,
Son bras vengeur les détruira,
Par les maux mêmes qu'ils ont faits.

PSEAUME XCV.



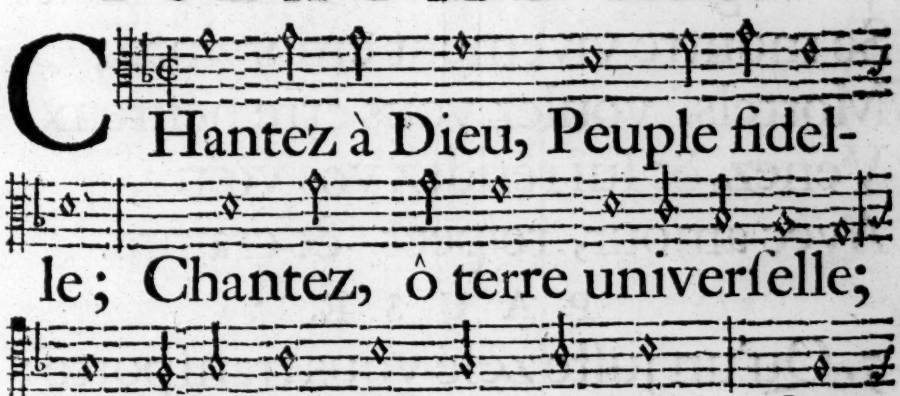


force & ſa magnificence.
2. C'eſt le Dieu grand & glorieux,
Le Roi des Rois, le Dieu des Dieux,
Qui ſeul dans ſa main tient le Monde,
Qui domine ſur les hauts monts,
Et dans les abîmes profonds,
Maître de la terre & de l'onde.
3. La mer & ſes eaux ſont à lui,
Il en eſt l'Autheur & l'apui;
La terre eſt auſſi ſon ouvrage;
C'eſt le Dieu qui nous forma tous;
Allons adorer, à genoux,
Un Maître ſi grand & ſi ſage.
4. Il eſt nôtre Dieu tout-puiſſant,
Nous, ſon troupeau, qu'on voit paiſſant,
Sous ſa main, qui nous eſt propice.
Aujourd'hui qu'on entend ſa voix,
Prenez garde, au moins cette fois,
Que vôtre cœur ne s'endurciſſe.
5. Vos Peres, ingrats & pervers,
Se mutinant dans les déſerts,
Contre Dieu même s'éleverent:

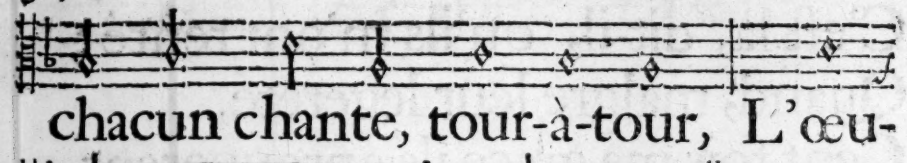
C'eſt

C'eſt là, dit-il, qu'ils m'ont tenté ;
Quand, malgré leur legereté,
Cent fois ma grace ils éprouverent.
6. Durant quarante ans, en éfet,
Cette race indigne n'a fait
Que m'ofencer par mille outrages ;
Leur cœur ſéduit s'eſt égaré,
Et n'a jamais conſideré
Ma volonté, ni mes ouvrages.
7. Enfin de ma gloire jaloux,
Et pouſſé d'un juſte courroux,
J'ai cette parole jurée ;
Que jamais ce peuple endurci,
Puis qu'il me réſiſtoit ainſi,
Dans mon repos n'auroit entrée

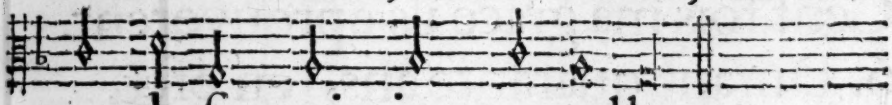
PSEAUME XCVI.



chacun



chacun chante, tour-à-tour, L'œu-



vre de ſa main immortelle.

2. Célebrons, ſans-ceſſe, ſa gloire,
Et ſes faits dignes de mémoire ;
C'eſt l'Eternel, peut-on douter,
Qu'il ne ſoit plus à redouter,
Que des Dieux de bois, & d'yvoire ?
3. Ces Dieux, à qui le monde encenſe,
Sont des Idoles ſans puiſſance:
Mais l'Eternel a fait les Cieux ;
Il voit marcher, devant ſes yeux,
La pompe & la magnificence.
4. Sa grandeur dans ſa Maiſon ſainte
Se montre vivement empreinte ;
Mortels, voulez vous être heureux ?
Venez, & lui rendez vos vœux,
Avec amour, reſpect, & crainte.

PAUSE.

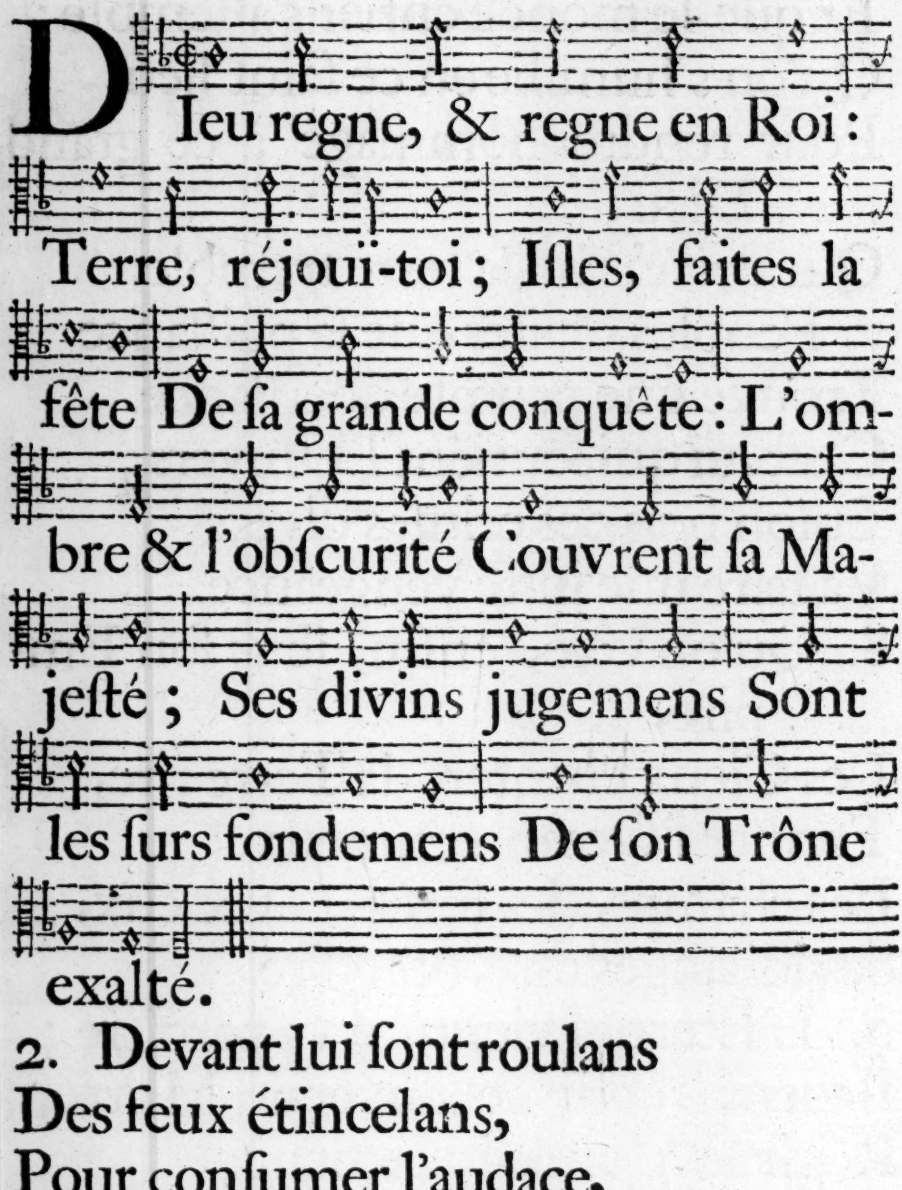
5. Qu'un juſte zéle vous tranſporte ;
Qu'à ſa gloire tout ſe raporte.

Entrez

Entrez au Temple, Nations,
Portez-lui vos oblations ;
Sa grace vous ouvre la porte.
6. Exaltons ſon nom tous enſemble,
Et que le monde entier s'aſſemble ;
Qu'on s'humilie en ce ſaint lieu,
Pour rendre hommage à ce grand Dieu ;
Que devant lui la terre tremble.
7. Peuples, faites que ſa puiſſance
Trouve une promte obeïſſance.
C'eſt lui qui ſoûtient l'Univers ;
Et ſon bras des crimes divers
Va faire une juſte vengeance.
8. Qu'on voie, enfin, ſous ſon Empire,
Les Cieux chanter, la Terre rire,
Tonner l'Ocean écumeux,
Les champs, les forêts, avec eux,
Ses loüanges dire, & redire.
9. L'Eternel vient, il va paroître ;
Il vient, comme ſouverain Maître,
Régir le Monde juſtement ;

Et, ſous un doux gouvernement,
La joie en tous lieux va renaître.

PSEAUME XCVII.



2. Devant lui ſont roulans
Des feux étincelans,
Pour conſumer l'audace,
Qui lui réſiſte en face.

Son

Son éclair foudroïant,
Qui vole flamboïant,
Fend le vuide des airs ;
Et la terre, & les mers
Tremblent, en le voïant.
3. Comme la cire au feu,
En préſence de Dieu,
Les plus hautes Montagnes
Fondent dans les campagnes.
Les Cieux, à haute voix,
Prêchent ſes ſaintes loix ;
Et du vaſte Univers,
Tous les peuples divers
Chantent le Roi des Rois.

PAUSE.

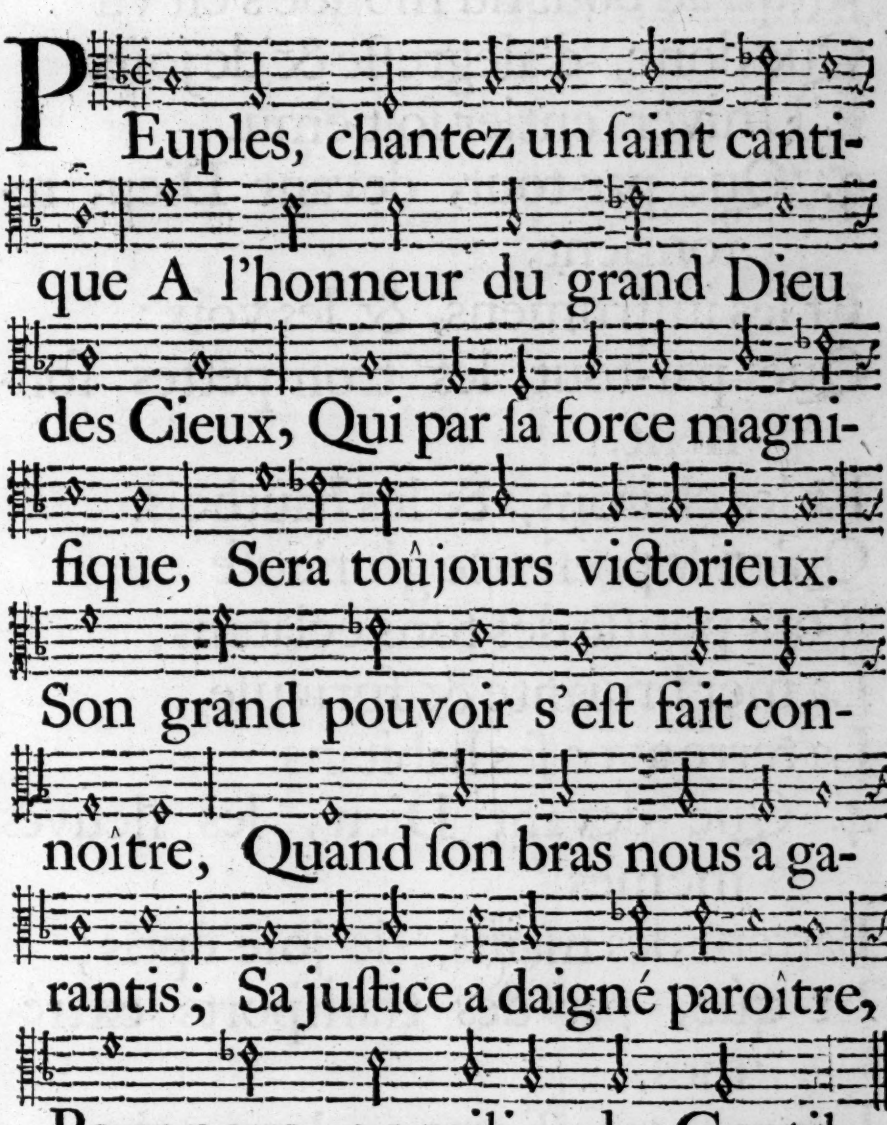
4. Loin de nous, pour toûjours,
Ces Dieux muets & ſourds,
Et les Nations foles
Qui ſervent les Idoles.
Vous, anges, toûjours prêts
A loüer ſes hauts faits,
Eſprits ſaints, venez tous,
L'adorer avec nous,
Le bénir a jamais.

5. Sion chante, Seigneur,
Un hymne à ton honneur ;
Les filles de Judée
Ta gloire ont célebrée ;
De toute éternité,
Ta haute Majeſté
S'éleve ſur les Cieux,
Et là, ſur tous les Dieux
Tu te vois exalté.
6. Vous donc, que l'Eternel,
Par un ſoin paternel,
Engage à lui complaire,
Gardez vous de mal faire.
Il tient entre ſes mains
Les jours des hommes ſaints,
Il eſt leur défenſeur ;
Et de leur aggreſſeur
Il rend les projets vains.
7. Pour ceux qui l'ont aimé,
L'Eternel a formé
Le bonheur, la lumiere,
Et leur joye eſt entiere.
Vous donc, ſon peuple heureux,
Ralumez tous vos feux :

Célebrez

Célebrez du Seigneur
La force & la grandeur,
Et lui rendez vos vœux.

PSEAUME XCVIII.
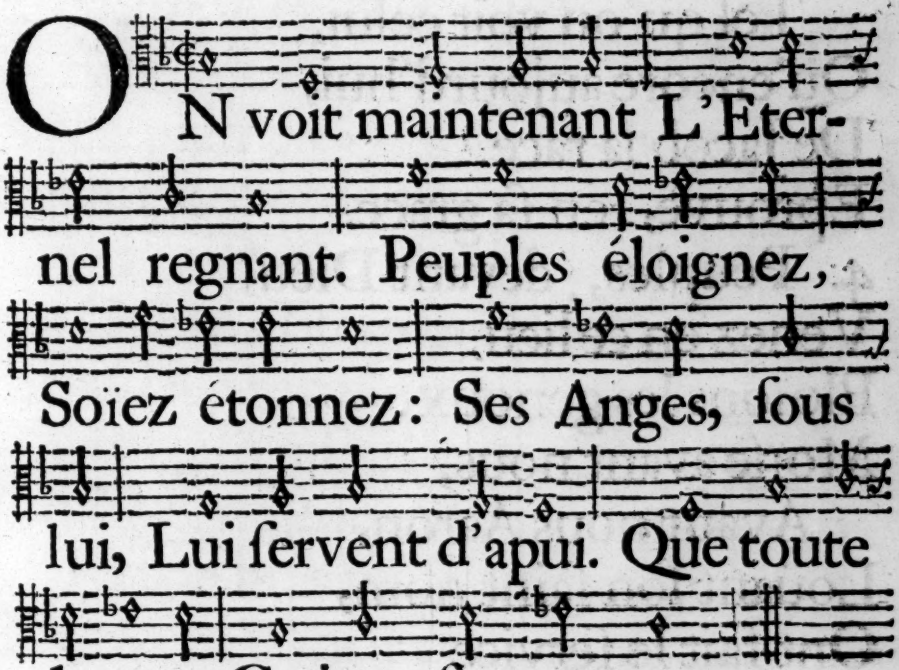


2, Dieu de ſa bonté ſecourable
A bien voulu ſe ſouvenir :
Selon ſa promeſſe immuable,
Il veut ſon peuple maintenir.
Le ſalut que Dieu nous envoïe,
Juſqu'au bout du monde s'eſt vû
Que donc, d'alégreſſe & de joïe,
L'Univers entier ſoit émû.
3. Que par-tout, devant Dieu, reſonnent,
Et les inſtrumens, & les voix :
Que par-tout, les trompettes ſonnent,
Et les clairons, & les hautbois.
Qu'en ſa préſence glorieuſe
Tout pouſſe des tons éclatans,
La mer bruiante & furieuſe,
La terre avec ſes habitans.
4. Que devant Dieu, les fleuves mêmes
Battent des mains, de joïe épris ;
Et que, par des tranſports extrêmes,
Les monts faſſent ouïr leurs cris.

Dieu

Dieu vient pour gouverner le
monde,
Selon le droit, & l'équité;
Et par tout, d'une main féconde,
Répandre la félicité.

PSEAUME XCIX.



2. A ce Dieu ſi grand
Tout honneur ſe rend:
Au Mont de Sion,
Toute Nation

Le

Le vient adorer,
Y vient célebrer,
De ſon Nom terrible
La force invincible.
3. Ce Roi renommé
A toûjours aimé
Un gouvernement
Réglé juſtement;
Tel qu'on voit celui,
Qu'encore aujourd'hui,
De Jacob la race
Eprouve, en ſa grace.
4. Peuples, devant Dieu,
Venez en ce lieu,
Ploïons les genoux:
Moïſe avant nous,
Avant nous Aaron,
Loüant ſon ſaint nom,
Ont fait le ſervice
De ſon ſacrifice.
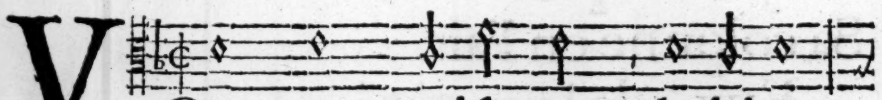
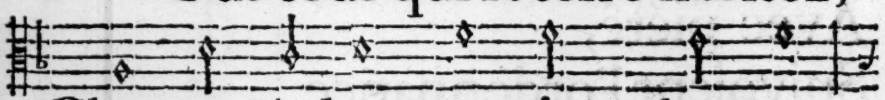
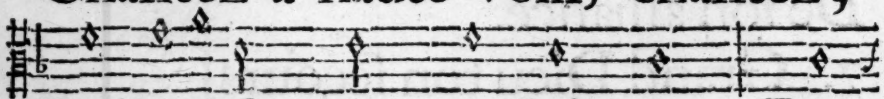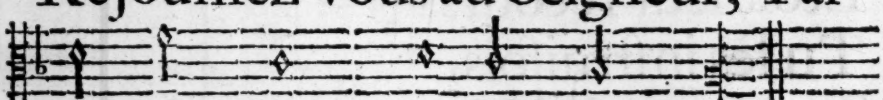
PAUSE.

5. Comme eux, Samuël
Servoit l'Eternel;
Le Peuple, comme eux,

Lui rendoit ſes vœux ;
Dieu les entendoit,
Dieu leur répondoit;
Touché de leurs plaintes,
Il calmoit leurs craintes.
6. Il parla des Cieux,
Montrant, à leurs yeux,
Au jour le plus clair,
Sa colonne en l'air.
Eux, de leur côté,
Avec piété,
Suivoient l'ordonnance
De ſon alliance.
7. Grand Dieu ton ſecours
Etoit leur recours.
Tu les inſtruiſois,
Tu les conduiſois :
Et ton bras puiſſant,
Même en puniſſant,
Et faiſant juſtice,
Se montra propice.
8. Que ce Dieu ſi ſaint
Soit loüé, ſoit craint ;
Qu'il ſoit reveré,

Qu'il ſoit adoré,
Au mont qui lui plaît.
C'eſt lui qui ſeul eſt
Le vrai Dieu ſuprême,
La ſainteté même.

PSEAUME C.


Vous tous qui la terre habitez,

Chantez à haute voix, chantez;

Réjouïſſez-vous au Seigneur, Par

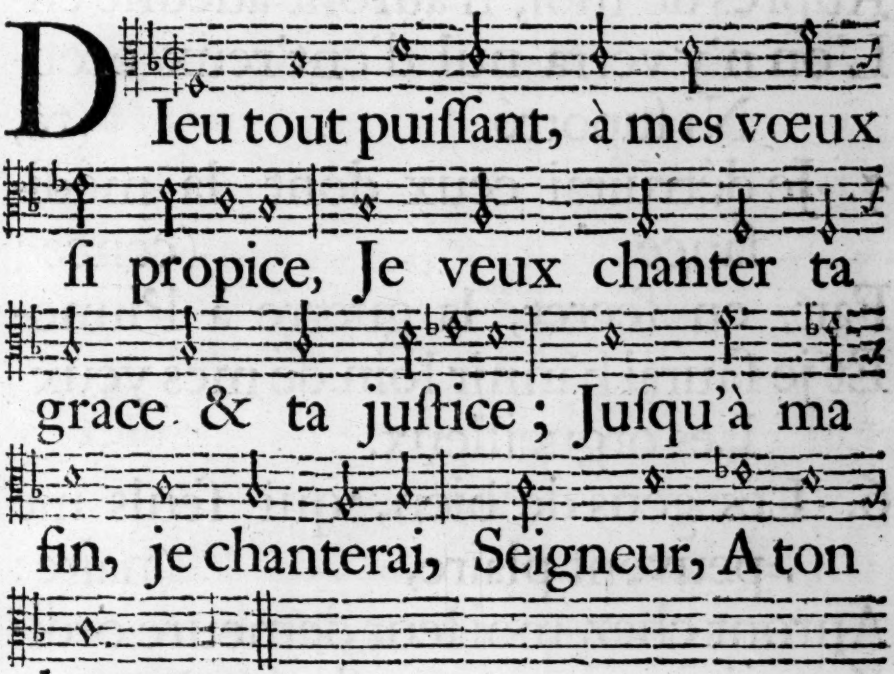
un ſaint hymne à ſon honneur.

2. Sachez qu'il eſt le ſouverain,
Qui, ſans nous, nous fit de ſa main,
Nous, le peuple qu'il veut chérir,
Et le troupeau qu'il veut nourrir.

3. Entrez dans ſon temple, aujourd'hui:
Que chacun vienne devant lui,
Céle-

Célebrer ſon nom glorieux,
Et qu'on l'éleve juſqu'aux Cieux.
4. C'eſt un Dieu rempli de bonté,
D'une éternelle vérité,
Toûjours propice à nos ſouhaits;
Et ſa grace dure à jamais.

PSEAUME CI.



2. Vien donc, ô Dieu, ſoûtien moi,
par ta grace; (face;
Tu me verras marcher devant ta
Dans ma maiſon la juſtice toûjours

Aura ſon cours.

3. Je hai le crime, & déteſte la voïe
De ces Méchans qui s'y livrent en (eux,
proïe.
Je ſçai combien tout commerce, avec
Eſt dangereux.

4. Ceux qui ſuivront une route éga- (tree,
rée,
Auprés de moi, n'auront aucune en-
L'on n'y verra nul d'ent'reux ecou- (té,
Ni ſuporté.

5. Je détruirai ceux dont la médi- (cence;
ſance
Fait, en ſecret, la guerre à l'inno-
Et je ſaurai bannir loin de mes yeux
Les orgueilleux.

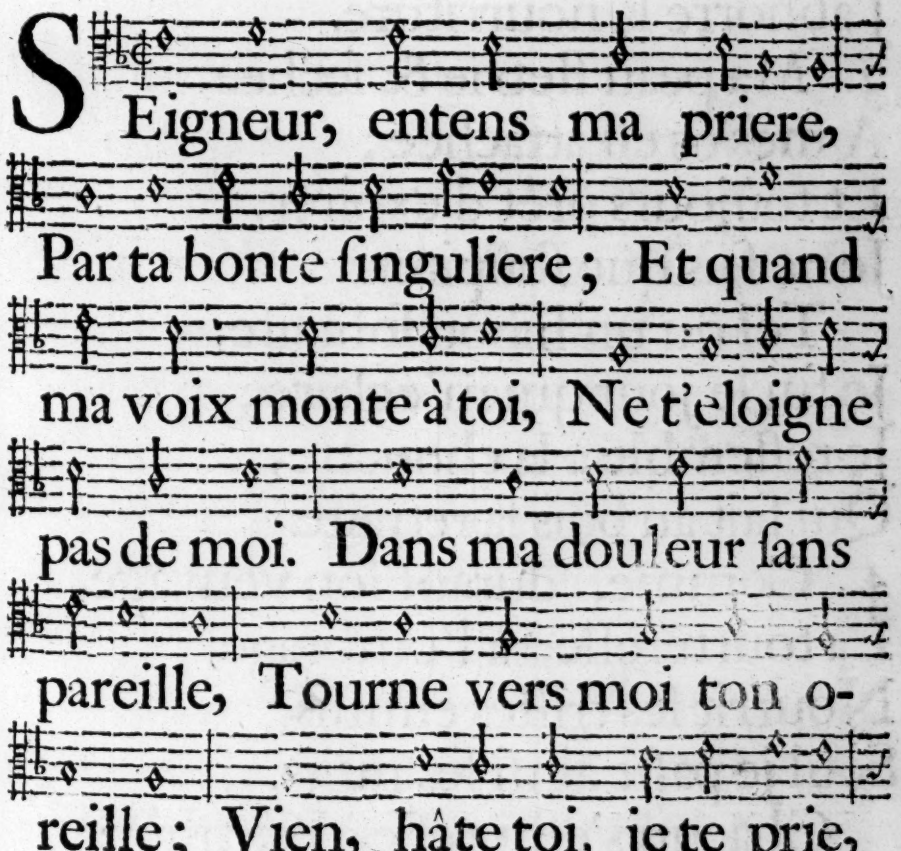
6. Les gens de bien, qui ſeuls me (naire:
peuvent plaire,
Auront chez moi leur demeure ordi-
Et qui, toûjours le droit chemin (tiendra,
Me ſervira.

7. Ni les flateurs, ni les ames obli- (ques;
ques,
Ne ſeront point entre mes domeſti-

Et

Et les menteurs ne recevront jamais
De mes bienfaits.
8. Du païs ſaint j'ôterai de bonne heure,
Tous les Méchans, ſans qu'un ſeul y demeure;
Mes ſoins, Seigneur, purgeront ta Cité,
D'iniquite.

PSEAUME CII.





De m'exaucer quand je crie.

2. Car ma force conſumée,
S'en va comme la fumée ;
Et dans mes os, un feu lent,
Mine mon corps chancelant.
Toute ma vigueur ſe paſſe,
Comme une fleur qui s'éface :
Dans les tourmens que j'endure,
J'abhorre la nourriture.
3. Ma peau flétrie & ſechée,
A mes os eſt attachée ;
Et toûjours prêt d'expirer,
Je ne fais que ſoûpirer.
Tel qu'un hibou ſolitaire,
Je fui le jour qui m'éclaire ;
Je reſſemble à la chouëtte,
Qui fait au bois ſa retraite.
4. Comme, durant ſon veuvage,
La tourterelle, à l'ombrage,
Nourrit ſes triſtes ennuis,
Seul je paſſe ainſi les nuits.
Chacun s'empreſſe à me nuire ;

Tous

Tous cherchent à me détruire ;
Leurs cœurs contre moi s'uniſſent ;
Et leurs langues me maudiſſent.

PAUSE I.

5. Je n'ai pour pain ordinaire,
Que la cendre & la pouſſiere ;
Et je fais, dans mes douleurs,
Mon breuvage de mes pleurs.
O Dieu, c'eſt dans ta colere,
Que ta juſtice ſevere,
Du faîte de la puiſſance,
M'a plongé dans la ſoufrance.
6. Mes jours paſſent comme une ombre,
Qui ſe perd dans la nuit ſombre ;
Et je ſuis plus deſſeché,
Que le foin qu'on a fauché.
Mais ton Trône, toûjours ferme,
Demeure ſans fin ni terme ;
Et de ton Nom plein de gloire
Dure à jamais la mémoire.
7. Vien donc, vien ſans plus atten-
Hâte-toi de nous défendre ; (dre,
Aïe, ô Dieu, compaſſion

De

De ta fidele Sion.
Elle attend de ta clémence
Une promte delivrance:
Le tems aſſigné te preſſe
De dégager ta promeſſe.
8. Ton peuple, en ſes maux extrêmes,
En aime les pierres mêmes:
A l'aſpect de ſes malheurs,
Il verſe un torrent de pleurs.
Les Nations alarmées,
Craindront le Dieu des armées;
Les Rois, malgré leur puiſſance,
Redouteront ſa vengeance.
9. Car ſa Cité démolie
Sera bien-tôt rétablie:
Son Dieu, qui l'aime toûjours,
Vient des Cieux, pour ſon ſecours.
Ses yeux ont vû les miſeres
De ſes triſtes ſolitaires;
Et ſon oreille attentive
Ecoute leur voix plaintive.
PAUSE II.
10. Ses hauts faits, ſi pleins de gloire,
Se

Se liront dans nôtre hiſtoire :
Jamais les tems à venir
N'en perdront le ſouvenir.
Le nouveau Peuple, avec joie,
Suivant du Seigneur la voie,
Chantera, plein d'alégreſſe,
Et ſa force, & ſa ſageſſe.
11. Car Dieu, de ſon ſanctuaire,
Ne nous ſera plus contraire ;
Se baiſſant du haut des Cieux,
Sur nous il jette les yeux.
Il voit les cruëlles peines
De ſes enfans dans les chaines ;
Il les ſauve, par ſa grace,
De la mort, qui les menace.
12. Il veut que, dans la Judée,
La mémoire en ſoit gardée ;
Et qu'en Sion ſoient chantez
Les doux fruits de ſes bontez.
Là, les Nations mêlées
Par lui ſeront aſſemblées.
Les plus grands, ſans réſiſtance,
Lui rendront obéïſſance.

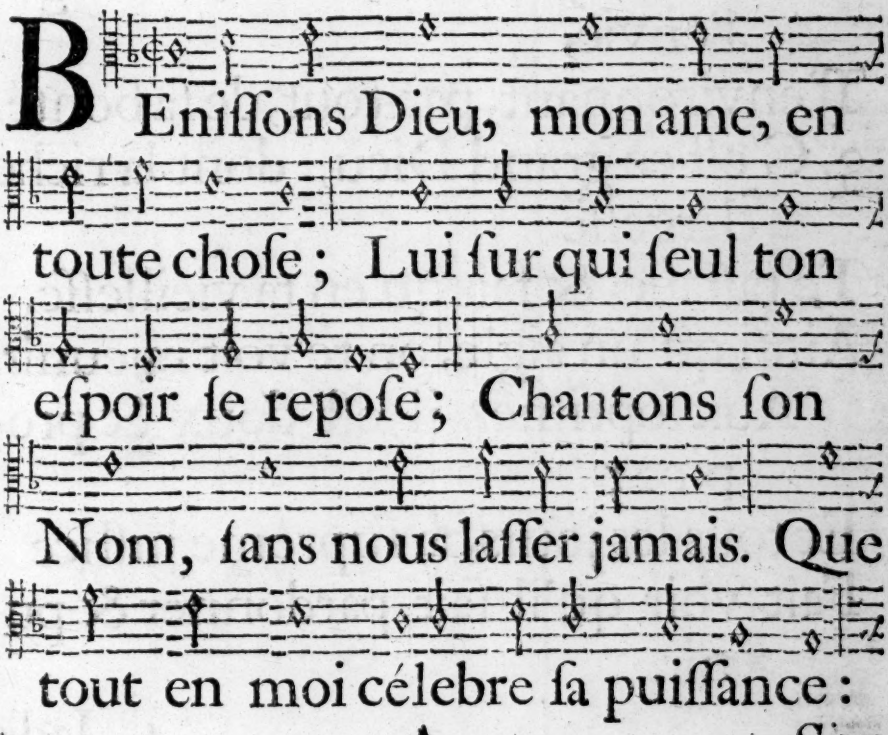
PAUSE III.
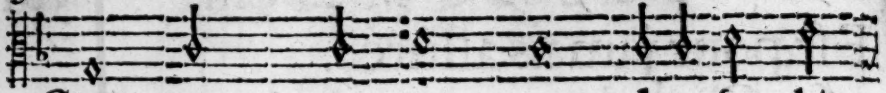
13. Ma force étoit abatuë,
Et la douleur qui me tuë
Abregeant mes triſtes jours,
J'ai dit, ô Dieu, mon ſecours,
Ne me pers pas ſans reſſource
Dés le milieu de ma courſe;
Toi, grand Dieu, dont les années
Ne ſeront jamais bornées.
14. La terre fut ton ouvrage;
C'eſt ta main puiſſante & ſage,
Qui ſût les Cieux compaſſer;
Et tout cela doit paſſer.
Du ſiege où tu te repoſes,
Tu vois vieillir toutes choſes,
Et ſe conſumer par l'âge,
Comme un habit par l'uſage.
15. Comme une robe qui paſſe,
Avec le tems qui l'efface,
Terre & Cieux, tout changera,
Leur éclat diſparoîtra:
Mais ta Majeſté ſuprême
Demeure toûjours la même;
Et ta conſtante durée

Eſt

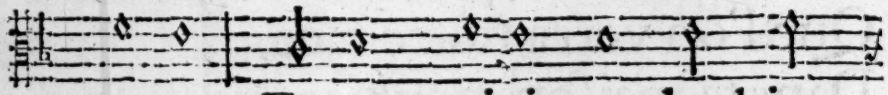
Eſt pour jamais aſſûrée.
16. C'eſt donc par ta ſeule grace,
Que l'on verra nôtre race,
Dans ta maiſon, pour jamais,
Vivre, & repoſer en paix.
Nos enfans, par ta clémence,
Jouïront, en ta préſence,
Et ſous ta main adorable,
D'un bonheur toûjours durable.

PSEAUME CIII.

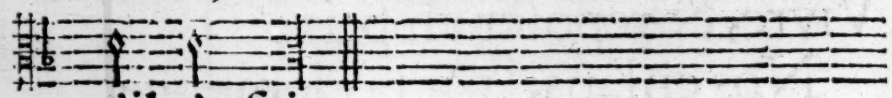




Sur tout, mon ame, exalte ſa clé-



mence, Et conte ici tous les biens



qu'il t'a faits.

2. C'eſt ce grand Dieu, qui par ſa ſeule grace,
De tes péchez les ſouillures éface,
Qui te guérit de toute infirmité ;
Du tombeau même il retire ta vie;
Il rend tes jours heureux, malgré l'envie,
T'environnant, par-tout, de ſa bonté.

3. C'eſt ce grand Dieu, dont la riche largeſſe
Te raſſaſie, & fait qu'en ta vieilleſſe,
Ainſi qu'un aigle, on te voit rajeunir.
Aux oprimez il eſt doux & propice ;
Et tous les jours, ſa ſuprême juſtice
Fait voir qu'il ſait pardonner & punir.

4. Jadis

4. Jadis Moïſe, avec crainte, avec joïe,
Vit du Seigneur la merveilleuſe voïe;
Tout Iſraël vit auſſi ſes hauts faits.
Toûjours clément, & rarement ſevere,
Promt au pardon, & lent à la colere,
Il eſt ſi bon, qu'il remplit nos ſouhaits.
5. Si quelquefois, abuſant de ſa grace,
Nous l'ofenſons, il s'rrite, il menace;
Mais ſa rigueur ne dure pas toûjours;
Il nous épargne; & ſa juſte vengeance
N'égale pas les peines à l'ofenſe;
Car ſa bonté vient à nôtre ſecours.
6. A qui le craint, à qui pleure ſa faute,
Cette bonté ſe fait voir auſſi haute
Que ſur la terre il éleva les Cieux;
Et comme eſt loin le couchant de l'aurore,
Ce Dieu clément, quand ſa grace on implore,

Met loin de nous nos péchez odieux.

PAUSE.

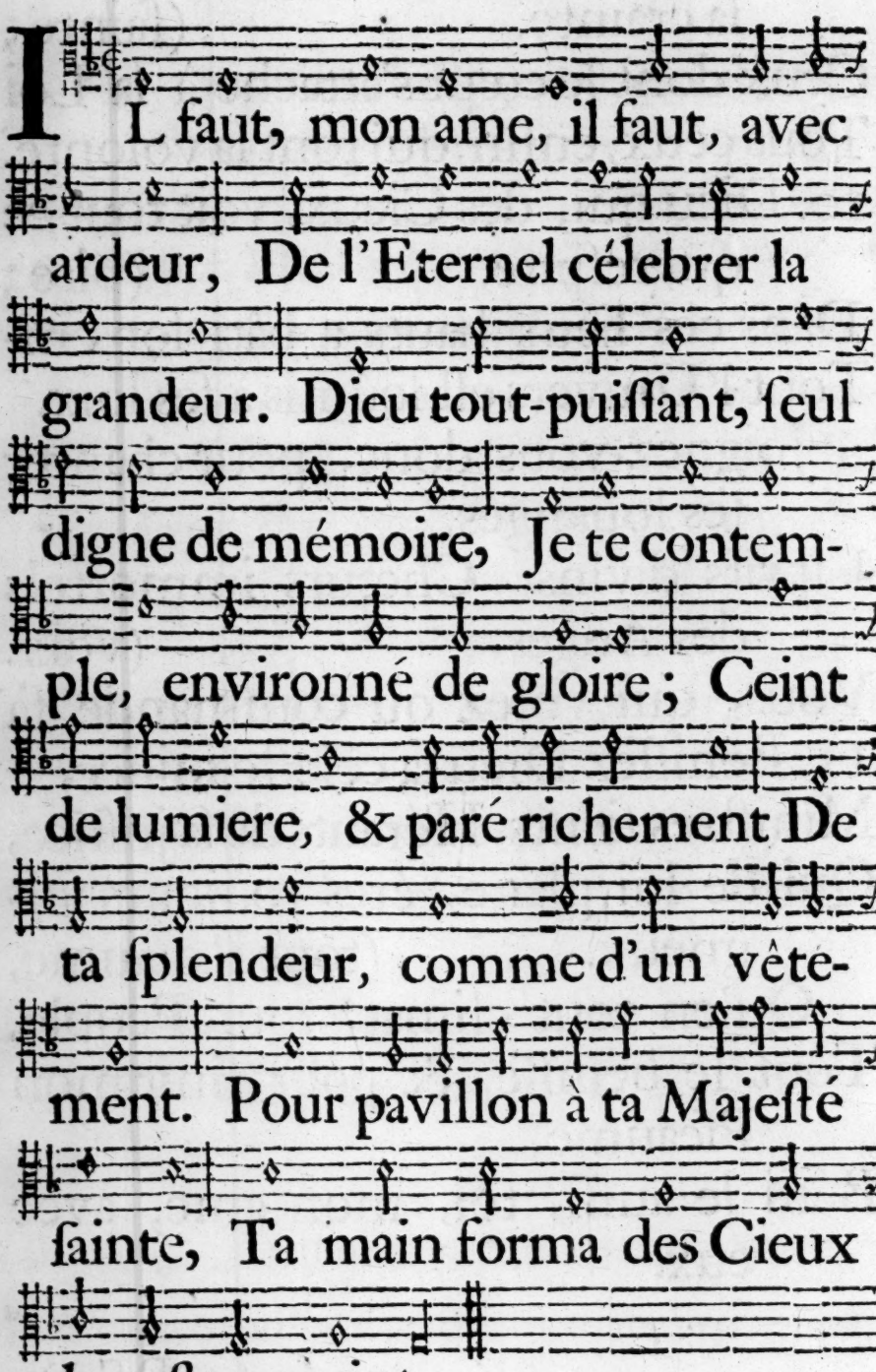
7. Comme à ſon fils un Pere eſt doux & tendre,
Si nôtre cœur vient au Seigneur ſe rendre,
Il nous reçoit avec compaſſion:
Car il connoît dequoi ſont faits les hommes;
Il ſait, hélas! il ſait que nous ne ſommes
Que poudre & cendre, & que corruption.
8. Les jours de l'homme à l'herbe je compare,
Dont, à nos yeux, la campagne ſe pare,
Qu'un peu de tems a vû croître & mûrir;
Et qui ſoudain, de l'Aquilon batuë,
Tombe, ſe fane, & n'eſt plus reconnuë,
Même du lieu, qui la voïoit fleurir.
9. Mais tes faveurs, ô Dieu, ſont éternelles,
Pour qui t'invoque; & toûjours les fideles,
De ſiecle en ſiecle, éprouvent ta bonté.

Dieu

Dieu garde ceux qui marchent en
ſa crainte, (ſainte;
Ceux dont le cœur s'attache à ſa Loi
Tous ceux, enfin, qui font ſa volonté.
10. Dieu qui, des Cieux, voit tout ce
qui reſpire, (pire;
Dans ces lieux hauts a bâti ſon em-
Tout l'Univers eſt ſoûmis à ſes loix.
Joignez-vous donc, pour chanter
ſes loüanges,
Eſprits divins, Chœurs immortels
des Anges, (voix.
Vous, qui volez où commande ſa
11. Béniſſez Dieu ſa céleſte milice,
Miniſtres ſaints, Hérauts de ſa juſtice,
Qui de lui plaire, étes toûjours ſoi-
gneux. (tout Roïaume,
Qu'en tout climat, tout Peuple,
Tout le béniſſe, & pour finir mon
Pſeaume,
Béni le auſſi, toi, mon ame, avec
eux.

PSE-

PSEAUME CIV.



2. Ton

2. Ton haut Palais eſt d'eaux tout lambriſſé ;
Pour toi, la nuë eſt un char exhauſſé ;
Les vents aîlez, lors que tu te promenes, (leines.
Pour te porter redoublent leurs ha-
Et de ces vents, auſſi forts que legers, (gers ;
Quand il te plait, tu fais tes meſſa-
Les feux brûlans ſont prêts à ton ſervice,
Lors que tu veux exercer ta juſtice.
3. Tu fis la terre, & l'aſſis fermement : (ment ;
Son propre poids lui ſert de fonde-
Rien ne l'ébranle, & nous la voïons être (tre.
Ce qu'elle fut le jour qui la vit naî-
Auparavant, d'un grand abime d'eau, (manteau ;
Tu la couvrois, comme d'un noir
Tes eaux flotoient encor ſur les montagnes, (campagnes.
Comme elles font dans les baſſes

4. Mais

4. Mais d'un ſeul mot, qu'il te plût proferer,
Toutes, ſoudain, tu les fis retirer;
Ta forte voix, qui forme le tonnerre;
Avec fraïeur, leur fit quitter la terre.
Alors, on vit mille monts ſe hauſſer;
Mille valons, à leurs piez, s'abaiſſer:
Tous ſe plaçant, avec obéïſſance,
Aux mêmes lieux qu'ordonna ta Puiſſance.

PAUSE I.

5. La mer, alors, ſous tes yeux ſe forma,
Et dans ſes bords toute ſe renferma,
N'oſant franchir les bornes éternelles,
Qui de ſes flots ſont les gardes fideles.
Entre les monts, tu fis ſortir les eaux;
Tu fis, par-tout, couler mille ruiſſeaux,
Qui décendant, des plus hautes collines,

Vont

Vont rejouïr les campagnes voiſi-
nes.
6. Les animaux y vont chercher le
frais, (traits:
Et dans leur ſoif y boivent à longs
Tous à l'envi, même l'ane ſauvage,
Courent en foule à ce commun
breuvage. (courans,
Le long des bords de ces ruiſſeaux
On voit voler mille oiſeaux differens,
Qui, ſe poſant ſous le ſombre feuil-
lage, (mage.
Font, tour-à-tour, entendre leur ra-
7. Du haut des Cieux, les monts, ſans
art humain,
Sont largement arroſez de ta main :
Et des doux fruits de ton travail, ſans
peine, (ne.
Toute la terre heureuſement eſt plei-
Elle ſoûtient l'homme & les ani-
maux ; (vaux,
Elle produit l'herbe, pour les che-
Les blez, la vigne, & toute autre
verdure,

Pour le plaiſir, ou pour la nourriture.
8. Le pain, qui fait la force & la vigueur,
Le vin, qui ſert à réjouïr le cœur,
Viennent de toi, l'huile auſſi, dont l'uſage
Rend la fraicheur & la joie au viſage.
C'eſt par tes ſoins, que malgré les hivers,
On voit s'étendre & monter dans les airs
Les cedres hauts que ta bonté ſuprême,
Sur le liban, a plantez elle-même.
9. Là, ſous l'abri des plus épais rameaux,
Cachent leurs nids mille petits oiſeaux,
Pendant qu'on voit la cigogne tranquile
Sur les ſapins ſe choiſir un aſile;
C'eſt vers les monts que le chevreüil s'enfuit,
Pour s'éloigner du chaſſeur, qui le ſuit;
Et le lapin, que la peur acompagne,
Dans

Dans les lieux creux ſe ſauve à la campagne.

PAUSE II.

10. Tu fis la Lune, & tu regles ſon cours, (les jours;
Pour nous marquer, & les mois, &
Et le Soleil, au moment qu'il ſe leve,
Sait où, le ſoir, ſa carriere s'acheve.
Tu couvres l'air d'un voile ténebreux,
Qui de la nuit rend le viſage afreux;
Et c'eſt alors, que les bêtes ſauvages,
Sortant des bois, cherchent les pâturages. (preſſant,
11. Le lionceau, dans ſon beſoin
Aprés la proie, en fureur, rugiſſant,
Crie au Seigneur, auteur de la Nature,
Et par ſes cris demande ſa pâture.
Puis, le Soleil nous ramenant le jour, (jour;
Tigres, lions rentrent dans leur ſé-
Cachez alors dans leur demeure ſombre

Ils trouvent tous, & le repos, & l'ombre. (& ſans danger,
12. L'homme, a ſon tour, ſe montre,
A ſon travail on le voit ſe ranger:
Chacun s'empreſſe, & ſa tâche etant faite, (te.
Chacun, le ſoir, va chercher ſa retrai-
Grand Dieu, combien, dans ce vaſte Univers, (vers!
Sont merveilleux tes ouvrages di-
Tu les fis tous, avec ordre & ſageſſe,
Et tu bénis la terre avec largeſſe.
13. Mais qui pourroit décrire dignement,
La vaſte mer, & ſon flot écumant;
Tout ce qui vit, qui nage dans ſon onde; (conde?
Tant de poiſſons, dont elle eſt ſi fé-
Là, jour & nuit, voguent mille vaiſſeaux; (eaux,
Là tu formas le grand monſtre des
L'éfroi des yeux, cette énorme baleine, (ne
Qui ſur la vague, à ſon gré, ſe prome-

PAUSE III.

14. Par-tout, Seigneur, à ton divin ſecours,
Les animaux ſans ceſſe ont leur re- (cours.
Chacun attend, dans ſon beſoin ex-trême,
D'être nourri par ta bonté ſuprême;
Tu leur répans tes biens du haut des Cieux; (lieux;
Et tous, en foule, y courent en tous
C'eſt par tes ſoins, & par ta provi-dence, (abondance.
Qu'ils ont, pour vivre, une heureuſe
15. Que ſi ta main ſeulement ſe re-tient,
Si tu reprens l'eſprit qui les ſoûtient,
Soudain, Seigneur, on les voit ſe diſ-ſoudre,
Et défaillir, & retourner en poudre;
Mais ton courroux venant à ſe cal-mer,
Si ton Eſprit daigne les ranimer,
On les voit prendre une face nou-velle.

Toute

Toute la terre alors ſe renouvelle.
16. Béni ſoit donc le ſaint Nom du Seigneur ; (neur ;
Que tout conſpire à vanter ſon hon-
Et qu'à jamais ſes yeux daignent ſe plaire (faire.
Aux grands objets, que ſa main a ſû
C'eſt lui qui peut, d'un regard ſeulement,
Faire trembler tout ce bas élément,
Et qui, s'il donne aux monts la moindre ateinte, (crainte.
Les fait fumer, les fait fondre de
17. Pour moi, ſans fin, tandis que je vivrai,
A haute voix je le célebrerai ;
Et chaque jour, par de nouveaux cantiques,
Je publirai ſes œuvres magnifiques.
Dieu voit, des Cieux, mes pieuſes leçons ; (ſons :
Il prend plaiſir à mes ſaintes chan-
Retirez-vous, douleurs, ſoucis, triſteſſe ;

Je

Je veux en lui, me réjoüir ſans ceſſe.
18. Tous les Méchans, dans leur crime obſtinez,
Seront un jour, enfin, exterminez:
Mais toi, mon cœur, beni le Roi du monde;
Et qu'à ma voix tout l'Univers ré-(ponde.

PSEAUME CV.



VEnez, & du Seigneur, ſans ceſſe, Loüez la force & la ſageſſe:
Que ſon grand nom, par-tout ſemé, Soit auſſi par-tout reclamé;
Qu'on faſſe éclater, en tous lieux, Le bruit de ſes faits glorieux.

2. Qn'on

2. Qu'on s'aſſemble, quon pſalmo-
Qu'on le loüe avec mélodie; (die,
Que tout fidele, qui le craint,
Chante, & triomphe en ſon nom
ſaint:
Qu'enfin, tout cœur reconnoiſſant
Soit joïeux, en le béniſſant.
3. Que Chacun cherche ſa préſence;
Qu'on vante ſa magnificence;
Que ſes hauts faits ſoient admirez,
Et ſes oracles reverez.
Qu'on célebre ſes jugemens,
Et qu'on craigne ſes châtimens.
4. Vous, Iſraël, race immortelle
D'Abraham, ſon ſujet fidele,
De Jacob la poſterité,
Son peuple élu par ſa bonté,
Souvenez-vous que nôtre Dieu
Eſt le ſeul qui regne en tout lieu.

PAUSE I.

5. Ce Dieu, dont la grace eſt im-
menſe,
Se ſouvient de ſon alliance:
Il la fit, ſelon ſes ſouhaits,

Pour

Pour la conſerver à jamais ;
Avec Abraham il traita
Les articles qu'il arrêta.
6. Pour Iſaac elle fut jurée ;
Depuis à Jacob aſſûrée ;
Ainſi, l'on peut dire qu'elle eſt
Un ferme, un éternel arrêt,
Un traité ſaint & ſolemnel
Du Seigneur avec Iſraël.
7. Je veux, dit-il, que d'âge en âge,
Canaan ſoit ton héritage ;
Quoi que foibles, quoi qu'étrangers,
Tes enfans, malgré les dangers,
Auront ce partage aſſûré,
Que ma main leur a préparé.
8. D'un païs à l'autre ils paſſerent ;
Divers climats ils traverſerent ;
Et Dieu, qui les guidoit toûjours,
Les conſerva par ſon ſecours ;
Même, à cauſe d'eux quelquefois,
Il châtia de puiſſans Rois.

PAUSE II.

9. Reſpectez, dit-il, mes Prophetes,
Mes oints, mes ſacrez interpretes ;

Par-tout, il fit venir la faim,
Par-tout, on vit manquer le pain :
Mais aux ſiens ſa bonté pourvût
D'un précurſeur, qu'il leur élut.
10. C'eſt Joſeph qu'une injuſte rage
Vendit, & mit en eſclavage ;
Captif dans ſes plus jeunes ans,
Chargé de fers durs & peſans ;
Juſqu'au tems qu'il fut reconnu
Pour Prophete, du Ciel venu.
11. Quand la Divine providence
Eût éprouvé ſa patience,
Le Prince des Egyptiens
Envoïa rompre ſes liens ;
Cet eſclave de Dieu chéri
Devint du Roi le favori.
12. De ſerviteur il le fit Maître :
Pour tel il le fit reconnoître :
Et ſes ſûjets, grands & petits,
Lui furent tous aſſujettis :
Seul il donnoit inſtruction
Aux ſages de la Nation.

PAUSE III.

13. Alors Jacob fit ſon entrée

En

En Egypte, & dans la contrée
Que Cam à ſes fils partagea.
C'eſt là qu'Iſraël ſe logea,
Et s'acrût ſi fort en bonheur,
Que l'Egypte même en eût peur.
14. Le tems vint, que Dieu juſte & ſage
Permit que d'une aveugle rage
L'Egyptien fût animé,
Contre Iſraël ſon bien aimé,
Qu'il l'acablât de durs travaux,
Et lui fit ſoufrir mille maux.
15. Mais, pour punir cette entrepriſe,
Il envoïe Aaron & Moïſe;
Et ces deux zélez ſerviteurs,
Sur les cruëls perſécuteurs,
Par cent prodiges, firent voir
L'éfet d'un céleſte pouvoir.
16. Dieu couvrit l'air d'épaiſſes ombres, (bres;
Plus que dans les nuits les plus ſom-
Moïſe, au nom du Tout puiſſant,
Parle, & tout eſt obéïſſant:

En ſang il change les ruiſſeaux;
Les poiſſons meurent dans les eaux.

PAUSE IV.

17. Du ſein du fleuve Dieu fit naitre,
Des grenouilles qu'on vit paroitre,
Juſques dans les Palais des Rois.
Il dit & ſoudain, à ſa voix,
Par eſſains, on voit dans les airs
Voler des moucherons divers.
18. Au lieu de pluie, on voit la grêle,
Avec la foudre, pêle-mêle,
Abatre vignes & figuiers,
Et leurs autres arbres fruitiers;
Les ſauterelles, par monceaux,
Leur font mille dégats nouveaux.
19. Leur herbe, par-tout, eſt rongée,
Et leur campagne ravagée;
Dans leurs maiſons, les premiers nez,
Sont par un Ange exterminez;
Rien n'échape, tout fut détruit,
Dans l'horreur d'une ſeule nuit.
20. De l'Egypte, alors, toute en larmes,
Les Hebreux ſains, & ſans allarmes,
Sortent chargez de ſes tréſors,

Pendant qu'elle pleure ſes morts.
Sa fraïeur la fit conſentir,
Sans regret, à les voir partir.

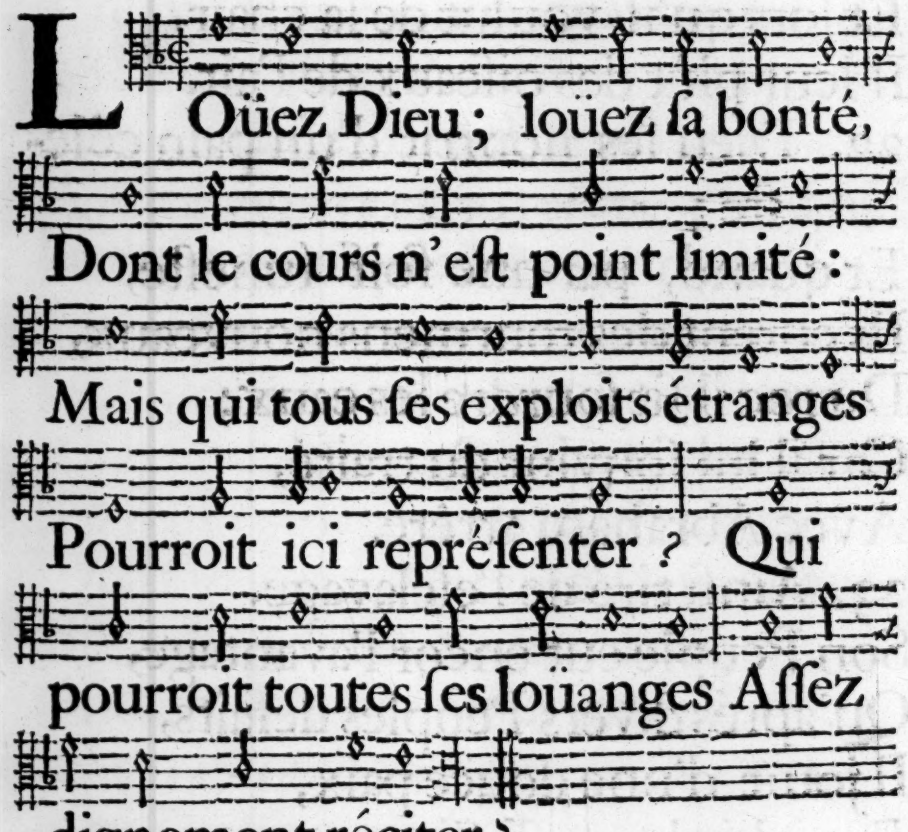
PAUSE V.

21. Pour leur couverture, une nuë,
De jour, fut dans l'air étenduë ;
Par un feu, qui luiſoit la nuit,
Tout ce grand peuple fut conduit :
Et lors qu'il voulut de la chair,
Il leur plût des oiſeaux de l'air.
22. Dieu les nourrit d'un pain céleſte ;
Et quand, par une ſoif funeſte,
Ils eurent des tourmens nouveaux,
Du roc il fit ſourdre les eaux ;
Car il lui ſouvint du traité,
Avec Abraham arrêté.
23. Ainſi tiré de l'eſclavage,
Son Peuple eut encor l'avantage,
Qu'aprés divers Peuples défaits,
Il jouït d'une douce paix,
Enrichi des poſſeſſions,
Et du travail des Nations.
24. Mais il ne leur fit tant de graces,

Qu'afin

Qu'afin que ſuivant d'autres traces,
Et moins endurcis qu'autrefois,
Ils obéïſſent à ſa voix.
Nous, auſſi, d'un vœu ſolemnel,
Servons, & loüons l'Eternel.

PSEAUME CVI.



2. Heureux, Seigneur, qui ſous ta Loi

Sait

Sait toûjours marcher devant toi!
Mon Dieu, qu'enfin il te ſouvienne,
Que tu me mis au rang des tiens;
Mon Dieu, que ta main me ſoûtienne,
Comme tes Elus tu ſoûtiens.
3. Fai que, par un ſuccés heureux,
J'éprouve ta grace, avec eux;
Et qu'entrant moi-même en partage
Des biens dont tu les fais jouïr,
Du bonheur de ton héritage,
Mon cœur ſe puiſſe réjouïr.

PAUSE I.

4. Nous avons, nos Peres & nous,
Attiré ton juſte courroux,
Par le mépris de tes oracles;
Même, nos Peres malheureux
Furent peu touchez des miracles,
Qu'en Egypte tu fis, pour eux.
5. Ingrats à de ſi grans bienfaits,
Leurs cœurs n'y penſerent jamais:
La mer rouge les vit rebelles:
Mais Dieu, toûjours puiſſant & bon,

Sauve

Sauva leurs troupes criminelles,
Pour la gloire de ſon grand Nom.
6. Il parle, & la mer, qui l'entend,
S'ouvre, & leur montre, au même inſtant,
A travers ſes goufres horribles,
Un chemin ſûr, qui les conduit,
A pié ſec, loin des coups terribles
Du fier Tyran qui les pourſuit.
7. Dieu les garantit de l'éfort
D'un ennemi cruël & fort,
Sur qui tous les flots retournerent ;
Ses chars avec lui ſubmergez,
Nos Ayeux, ſur les bords, chanterent
Le bras qui les avoit vengez.

PAUSE II.

8. Mais, par un oubli criminel
Des merveilles de l'Eternel,
Ils rentrerent en défiance ;
Et, par leurs vains deſirs ſurpris,
Ils parlerent de ſa Puiſſance
Avec un inſolent mépris.
9. Leur cri pourtant fut écouté ;

Dieu

Dieu remplit leur avidité ;
Mille & mille en langueur moururent,
De Moïſe enviant l'honneur ;
Tous, au camp, contre lui s'émeurent,
Et contre Aaron, l'Oint du Seigneur.
10. La terre s'ouvrit ſous Dathan ;
La terre couvrit Abiran ;
Des flames, à leur camp ſe prirent ;
Le feu pluſieurs en dévora :
Les autres un Veau d'or fondirent,
Qu'en Oreb le Peuple adora.
11. Ainſi, fut changé le Seigneur,
Jadis leur gloire & leur bonheur,
En l'image d'un bœuf qui broute ;
Lui même, & ſes faits publiez,
Et dans l'Egypte, & ſur leur route,
Furent auſſi-tôt oubliez.

PAUSE III.

12. Ils n'écouterent plus ſes Loix ;
Ils mépriſerent les exploits,
Que Cam, & la mer rouge même,
Avoient vû faire, en leur faveur :

Auſſi ſa patience extrême
Se tourna, contr'eux en fureur.
13. Moïſe, en ce terrible aſſaut,
Arrêta le bras du Trés-haut,
Pria, gémit en ſa préſence,
Et cette fois, ſut détourner
Les coups d'une horrible vengeance,
Qui les alloit exterminer.
14. Dégoutez de ce beau Païs,
Que leur Dieu leur avoit promis,
Ils douterent de ſa promeſſe,
Et murmurant cent & cent fois,
Loin de ſuivre ſa ſainte adreſſe,
Il firent les ſourds à ſa voix.
15. Ce fut alors, que l'Eternel,
Leur fit ce ſerment ſolemnel,
Qu'errans, bannis loin de ſa face,
Ils languiroient dans les déſerts ;
Qu'aprés eux, on verroit leur race,
Le joüet des peuples divers.

PAUSE IV.

16. Cependant, ces Méchans, encor
Firent des vœux à Belpéor,
Mangerent des morts les ofrandes :

Et

Et Dieu, plein d'indignation,
Punit, par des peines plus grandes,
Leur aveugle dévotion.
17. Animé d'une ſainte ardeur
Phinée, en vengeant le Seigneur,
Fit ceſſer ſa juſte colere :
Ce coup fut du Ciel avoüé ;
Et juſte autant qu'il fut ſevere,
Il en ſera toûjours loüé.
18. A Mériba, Dieu mépriſé,
D'un nouveau courroux embraſé,
N'épargna pas même Moïſe,
Lors qu'aigri d'un ſi long tourment
Il douta de ſon entrepriſe,
Et parla trop legerement.

PAUSE V.

19. Les Peuples de Dieu condamnez,
Loin d'être tous exterminez,
Les firent tomber dans le Piege :
Ils encenſerent les faux Dieux ;
Et par un culte ſacrilege,
Firent mille actes furieux.
20. On vit les peres inhumains
Immoler, de leurs propres mains,

Aux Demons, leurs fils & leurs filles;
Et faire du ſang innocent
De leurs deplorables familles,
A leurs idoles un preſent.
21. Ainſi, fut ſoüillé leur païs,
Par tant de meurtres inouïs;
Ainſi, dans ce culte damnable,
Le Peuple au crime abandonné,
Par cette revolte exécrable,
Du vrai Dieu s'étoit detourné.
22. Auſſi, ſon courroux s'aluma,
Et contr'eux ſi fort s'enflama,
Qu'il rejetta ſon héritage;
Et depuis, parmi les Gentils,
Sous un long & rude eſclavage,
Sa main les tint aſſujettis.

PAUSE VI.

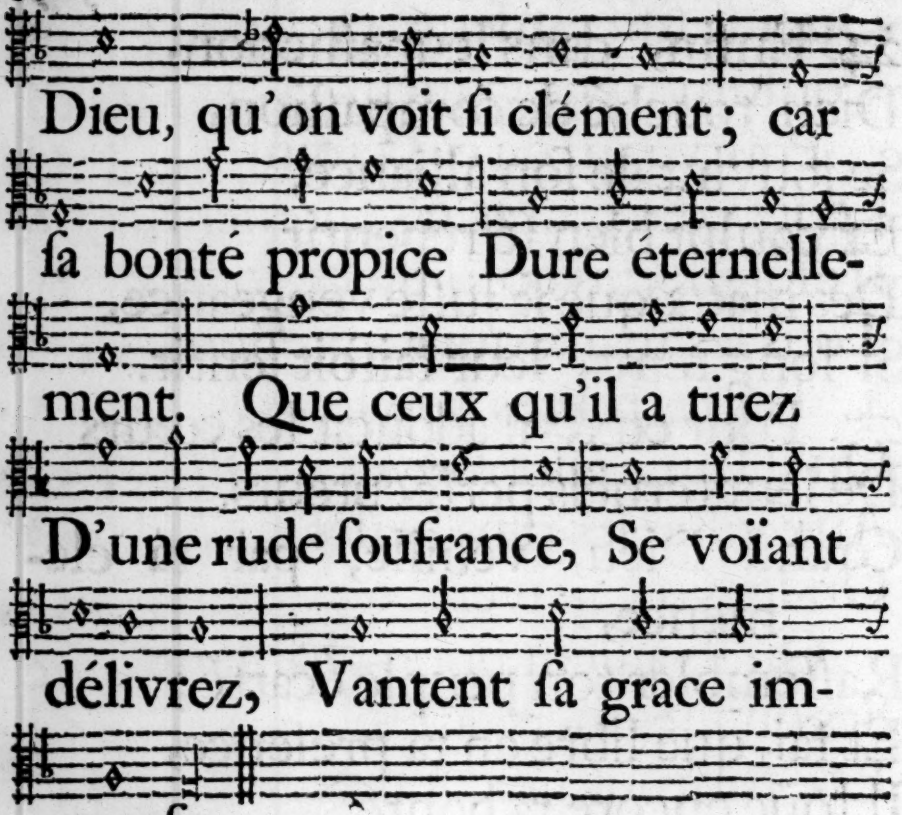
23. Ils ſe virent long-tems ſoûmis
Au pouvoir de leurs ennemis;
Et ſouvent Dieu briſa leurs chaînes:
Mais toûjours au mal obſtinez,
Toûjours à de nouvelles peines
Ils ſe trouverent condannez.
24. Enfin,

24. Enfin, dans leur affliction,
Dieu, touché de compaſſion,
Se ſouvint de ſon alliance,
Et voulut bien ſe repentir
Des maux que ſa juſte vengeance,
Si long-tems, leur faiſoit ſentir.
25. Pour eux, il adoucit les cœurs
De leurs cruëls perſécuteurs.
Grand Dieu, veüille, par ta clémence,
Raſſembler ton peuple écarté ;
Et fai, que libre en ta préſence,
Il loüe encore ta bonté.
26. Dés ce jour, au Dieu d'Iſraël,
Voüons un culte ſolemnel :
Célebrons ſa gloire ſans ceſſe,
Que chacun chante à ſon honneur,
Avec une ſainte alégreſſe,
Loüé ſoit le nom du Seigneur.

PSEAUME CVII.



QU'en tout tems on béniſſe Dieu



Dieu, qu'on voit ſi clément; car ſa bonté propice Dure éternellement. Que ceux qu'il a tirez D'une rude ſoufrance, Se voïant délivrez, Vantent ſa grace immenſe.

2. C'eſt lui, qui les ramaſſe
D'Orient, d'Occident,
Du Nord, rempli de glace,
Et du Midi brûlant.
S'ils vont dans le déſert,
Aride & ſans culture,
N'aïant point de couvert,
Errans à l'avanture:
3. Si la faim les tourmente,
Par ſon âpre rigueur,

Ou

Ou ſi la ſoif ardente
Conſume leur vigueur :
Pourvû qu'en ce beſoin,
Leurs vœux à Dieu s'adreſſent,
Il éloigne, avec ſoin,
Tous les maux qui les preſſent.
4. Par les routes fidelles,
Qu'il leur a fait trouver ;
Aux villes les plus belles
On les voit arriver.
Qu'ils aillent donc chantant
Ses divines merveilles,
Et, par-tout, racontant
Ses bontez ſans pareilles.

PAUSE I.

5. Le pauvre il raſſaſie,
Qui de faim languiſſoit ;
Il ranime la vie,
Qui de ſoif périſſoit.
Ceux qui ſont enchaînez
Dans les priſons obſcures,
Prêts d'être abandonnez
Aux peines les plus dures ;
6. Qui, par un vain caprice,

Ont

Ont mépriſé ſa voix ;
Ou qui, par leur malice,
Ont violé ſes Loix.
Quand leurs maux redoublez
Abatent leur courage,
Et qu'ils ſont acablez,
Sans qu'aucun les ſoulage.
7. Au fort de leur miſere
Implorant le Seigneur,
Il calme ſa colere,
Et leur rend ſa faveur.
Il les vient retirer
De leurs mortelles peines ;
Il les vient délivrer
De leurs peſantes chaînes.
8. Que par reconnoiſſance,
En pleine liberté,
Ils chantent ſa Puiſſance,
Et ſa grande bonté.
Il ouvre, de ſa main,
Les priſons les plus fortes ;
Rompt le fer & l'airain
Des grilles & des portes.
9. Ceux

9. Ceux qui ſont à leurs vices
Folement atachez ;
Qui ſoufrent les ſuplices,
Qu'atiroient leurs péchez ;
Malades, en danger
De perdre la lumiere ;
Abhorrant le manger,
Prés de l'heure derniere :
10. Qu'au Seigneur ils preſentent
Une ardente oraiſon,
Les maux qui les tourmentent,
Auront leur guériſon ;
Et les jours, & les nuits,
Lui même il les conſole ;
Il calme leurs ennuis,
D'une ſeule parole.
11. Qu'ainſi donc, on les voie
Retablis en ſanté,
Celebrer avec joie,
Sa divine bonté.
Qu'ils ofrent au Seigneur
Leur vie en ſacrifice,
Voüant à ſon honneur
Leur fidele ſervice.

PAUSE II.

12. Ceux qui, pour des voyages,
Montent ſur les vaiſſeaux ;
Qui, malgré les orages,
Trafiquent ſur les eaux :
Ceux là ſavent de Dieu
Les œuvres merveilleuſes,
Quand ils ſont au milieu
Des vagues périlleuſes.
13. Les vents, dés qu'il l'ordonne,
Font ſoûlever les flots ;
Et leur fureur étonne
Les hardis matelots.
Le vaiſſeau monte aux Cieux ;
Il retombe aux abîmes ;
Alors les vicieux
Se reprochent leurs crimes.
14. A la crainte ils ſe livrent ;
On les voit chancelans,
Tels que ceux qui s'enyvrent,
Et qui perdent le ſens.
Mais ſi, dans ce danger,
Ils font à Dieu leur plainte,
Dieu les vient dégager,

Et

Et fait ceſſer leur crainte.
15. Il impoſe ſilence
A ces vents irritez,
Calme la violence
De ces flots agitez.
L'orage retiré,
La peur cede à la joie,
Quand au port deſiré
Le Seigneur les envoie.
16. Alors, ſur le rivage,
En toute ſûreté,
Ils lui rendent hommage,
Et chantent ſa bonté.
Au peuple curieux,
Au conſeil des plus ſages,
Du Monarque des Cieux
Ils vantent les ouvrages.

PAUSE III.

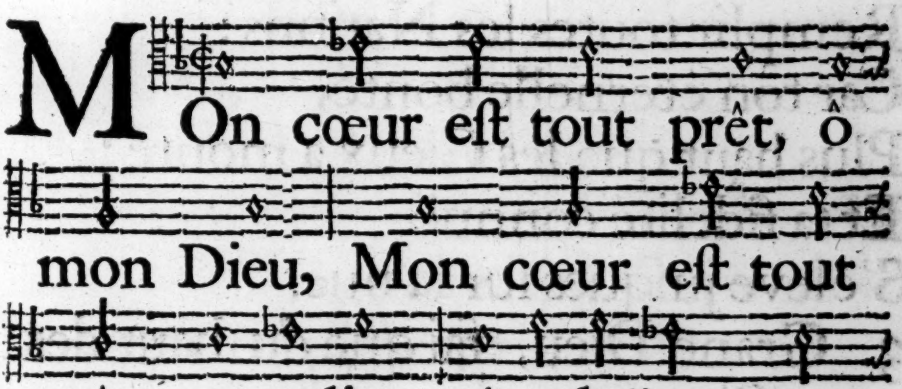
17. Des eaux les plus profondes
Il découvre le lit;
Et des ſources fécondes
Le cours il divertit.
Pour punir les Méchans,
Ils renverſe leurs villes;

Et des fertiles champs,
Fait des ſables ſtériles.
18. Dans les arides plaines,
Il fait ſourdre les eaux ;
Y forme des fontaines,
Et des fleuves nouveaux.
Là même on voit venir
Des troupes afamées,
Qui, pour s'y maintenir,
Font des villes fermées.
19. Les champs, par leur culture,
Paroiſſent ſe hâter
De rendre, avec uſure,
Dequoi les contenter.
Dieu bénit leur travail ;
Et ſa grace abondante
Fait croître leur bétail,
Et leur richeſſe augmente.
20. Mais, lors que ſa colere
Vient fraper le Pécheur,
On voit que la miſere
Suit de prés ſon bonheur.
Il abat les plus grands,
Les chaſſe, & les envoie

Errer

Errer à travers champs,
Et ſans guide, & ſans voie.
21. Les pauvres il délivre
De leur preſſant ennui,
Les garde, & les fait vivre,
Comme un troupeau, ſous lui.
A loüer ſes hauts faits,
Que le ſage ſe plaiſe ;
Que confus à jamais,
L'incredule ſe taiſe.
22. Que le Juſte, ſans ceſſe,
Médite, dans ſon cœur,
La bonté, la ſageſſe
De leur divin auteur.

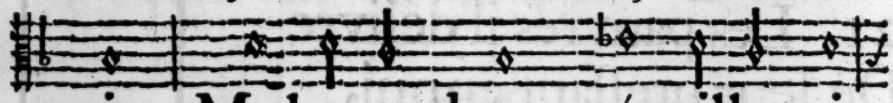
PSEAUME CVIII.



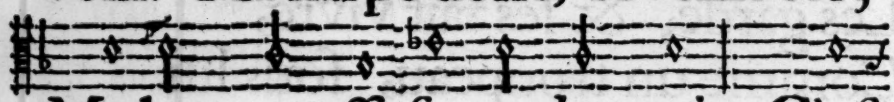
à



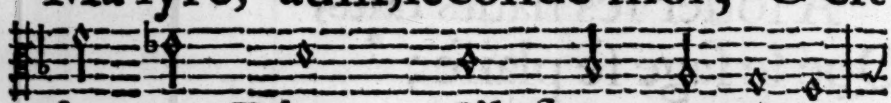
à la fois, Et de la main, & de la
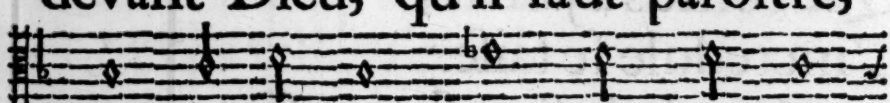


voix. Ma harpe donc, réveille toi;



Ma lyre, auſſi, ſeconde moi; C'eſt



devant Dieu, qu'il faut paroître,



Dés que le jour commence à naî-



tre.
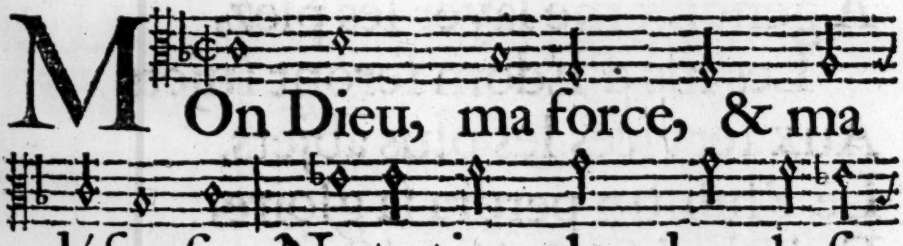
2. Je veux te célebrer, Seigneur;
Je veux chanter à ton honneur,
Et du bruit de tes actions,
Remplir toutes les Nations:
Car ton éternelle bonté,
Plus haut que les Cieux a monté;
Et ta fidelité connuë
S'éleve juſques ſur la nuë.
3. Grand Dieu, fai que du haut des Cieux,

Ta

Ta gloire ſe montre à nos yeux ;
Et, pour nous mettre hors d'efroi,
Ten nous la main, exauce-moi.
Mais quoi ! déja tu m'as ouï,
Et, de ton ſaint lieu, rejouï :
Sichem ſera de mon domaine ;
Succoth va m'obéïr ſans peine.
PAUSE.
4. Galaad, auſſi, ſous ma loi,
N'a plus d'autre maître que moi :
Et c'eſt pour moi que Manaſſé
Avoit un grand Peuple amaſſé.
Ephraïm, encor plus que lui,
Sera ma force & mon apui.
De Juda viendra l'ordonnance,
Qui doit maintenir ma puiſſance.
5. Toi, Moab, malgré ta fierté,
Tu verras ton orgueil domté,
Et tes Princes humiliez
A genoux me laver les piez.
Les fils d'Edom ſeront ſujets
Aux ſervices les plus abjets.
Le Philiſtin perdra ſa gloire,
Et j'aurai ſur lui la victoire.
6. Mais

6. Mais qui pourra m'ouvrir ces lieux,
Dont les tours menacent les Cieux ?
Qui dans Edom m'introduira ?
Et quel guide m'y conduira ?
Ne ſera-ce pas toi, Seigneur ;
Toi, qui retirant ta faveur,
Dans le plus fort de nos alarmes,
Ceſſois d'acompagner nos armes ?
7. Dieu tout-puiſſant, qui vois nos maux,
Aſſiſte-nous dans nos travaux :
Celui qui ſur le bras humain,
Se repoſe, le fait en vain.
Elevons tous à Dieu nos cœurs,
Lui ſeul peut nous rendre vainqueurs :
Il nous donnera l'avantage
Sur l'ennemi qui nous outrage.

PSEAUME CIX.





lence. Tu connois la langue trai-
treſſe, Qui me perſécute, ſans ceſ-
ſe: Tu connois la bouche qui ment,
Et qui m'acuſe fauſſement.

2. Leur malice cherche à me nuire;
Sans cauſe, ils voudroient me dé-
truire,
Païant mon amitié fidele
D'une envie injuſte & cruelle:
Mais la priere fut toûjours
Le remede où j'eus mon recours.

3. Le Méchant, qui cauſe ma peine,
Pour l'amour, m'a rendu la haine.
Seigneur, par ta juſte vengeance,
Il tombera ſous la puiſſance
D'un adverſaire furieux,
Et ſera toûjours ſous ſes yeux.

4. Quand il ira devant ſon Juge,
Au lieu d'y trouver un refuge,

Sa défence inutile & vaine,
Ne fera qu'agraver ſa peine;
Il mourra jeune, & plein d'éfroi,
Un autre prendra ſon emploi.
5. Ses fils laiſſez dans le bas âge,
Sa femme pauvre en ſon veuvage,
Preſſez d'une triſte indigence,
Languiront tous dans la ſoufrance
Et leur miſerable maiſon
Sera vuide, en toute ſaiſon.
6. Un étranger, par ſon uſure,
Enlevera leur nourriture;
Et perſonne, dans leur miſere,
Ne plaindra leur douleur amere:
Pour ces orphelins, l'amitié
N'agira plus, ni la pitié.

PAUSE I.

7. Aprés ſa mort, ſa race impie
Dans peu de tems ſera finie,
Et juſqu'à la trace détruite;
Dieu punira la longue ſuite
De tous les énormes péchez,
Dont ſes peres furent tâchez.
8. Les iniquitez de ſa Mere,

Trou-

Trouveront un Juge ſévere ;
Ces injuſtices ſi criantes,
A Dieu ſeront toûjours préſentes ;
Son nom, qu'il croit bien établi,
Sera pour toûjours dans l'oubli.
9. Car loin de donner aſſiſtance
A l'afligé, dans ſa ſoufrance,
Si-tôt qu'il le voit miſerable,
De nouveaux malheurs il l'acable ;
Et lui faiſant la guerre à tort,
Il le pourſuit juſqu'à la mort.
10. Le bien d'autrui fait ſon martire ;
Il rit quand ſon prochain ſoupire :
Mais Dieu, pour punir ſa malice,
Lui prépare un rude ſuplice ;
Mille & mille calamitez,
Le preſſeront de tous côtez.
11. Dieu dont la colere s'alume,
Veut qu'il ne boive qu'amertume,
Que juſques dans les os il ſente
La douleur la plus pénetrante,
Et que le mal ſoit conſtamment
Sa ceinture & ſon vêtement.

12. Tel ſera le juſte ſalaire,
Que Dieu garde à mon adverſaire,
Au Méchant, dont la haine ouverte,
Sans cauſe, à conſpiré ma perte ;
Vien donc, Seigneur, aproche toi ;
Et pour ta gloire, ſauve moi.

PAUSE II.

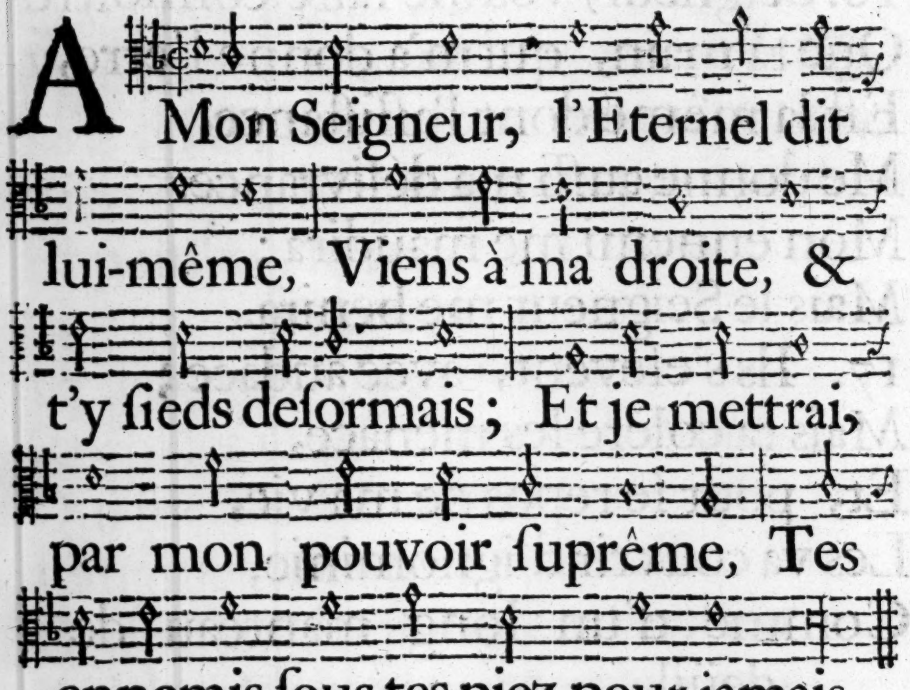
13. Eternel, ſois moi favorable :
Reçoi les vœux d'un miſerable,
Qui ſuccombant dans ſa détreſſe,
Languit & ſoûpire ſans ceſſe ;
Qui paſſe, & qui ſe ſent déchoir,
Ainſi qu'une ombre ſur le ſoir.
14. Toûjours comme une ſauterelle,
Je cherche une place nouvelle ;
Le jûne, & les maux qui m'agitent,
Font qu'enfin mes forces me quitent,
Mon corps, jadis robuſte & fort,
N'a plus que les traits de la mort.
15. Même dans mes peines ſi dures,
Ces cruëls me chargent d'injures ;
Et par mépris, ou par colere,
Ils inſultent à ma miſere.
Mon Dieu, montre-moi ta faveur,

Et

Et te déclare mon Sauveur.
16. Seigneur, veüille faire connoître
Que ta main, qui m'a donné l'être,
Eſt la même dont l'aſſiſtance,
Me donne auſſi ma délivrance.
Mon ennemi me maudira;
Mais le Seigneur me bénira.
17. Ils s'élevent, avec audace;
Mais ta colere les menace,
Et, pour le repos de ma vie,
Les va couvrir d'ignominie,
Comme d'un long manteau de deüil,
Juſqu'à ce qu'ils ſoient au cercuëil.
18. Ma bouche, auſſi, par ſes cantiques,
Toûjours, dans nos fêtes publiques,
Fera reſonner ta clémence:
Chacun ſaura que ta puiſſance
Sauve l'innocent de l'éfort
Des Méchans, qui cherchent ſa mort.

PSE-

PSEAUME CX.



2. Ton ſceptre fort, ton floriſſant Empire
Va, de Sion, s'étendre en mille lieux :
Le Toutpuiſſant l'ordonne, il te vient dire,
Regne au milieu de tous tes envieux.

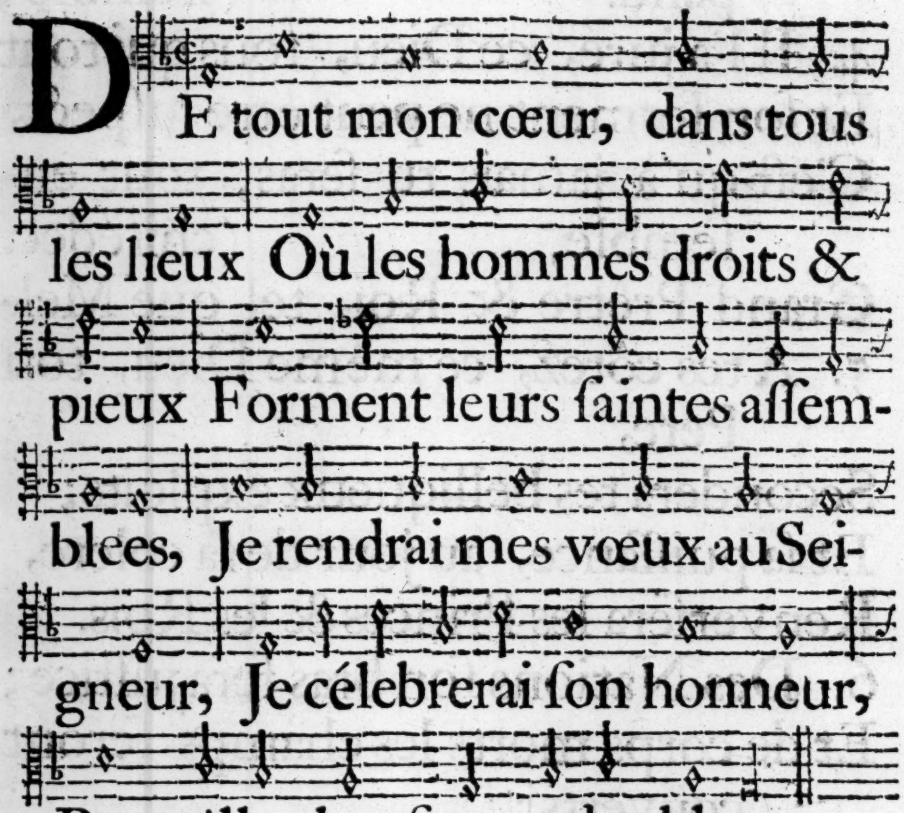
3. Ton peuple ſaint, ta jeuneſſe empreſſée,
Honorera ton triomphe éclatant,
Couvrant la terre ainſi que la roſée,

Que

Que de ſon ſein l'aube du jour ré-
pand. (tremble ;
4. Il l'a juré, ce Dieu, ſous qui tout
Et ſon ſerment ne peut être ſuſpect,
C'eſt qu'à jamais tu ſeras, tout en-
ſemble, (chiſédec.
Grand Prêtre & Roi, tel que Mel-
5. A tes côtez, ce même Dieu, ton
Pere,
Secondera tes belliqueux exploits ;
Et ſa puiſſance, au jour de ſa colere,
Renverſera les Princes & les Rois.
6. Des Nations ſon bras fera juſtice ;
Et de corps morts les champs ſeront
couverts :
Il détruira, par un dernier ſuplice,
Le fier Tiran de cent peuples divers.
7. Il pourſuivra l'ennemi dans la
plaine ;
Sans s'arrêter, du torrent il boira :
Et remportant une victoire pleine,
La tête haute, enfin, il marchera.

PSE-

PSEAUME CXI.



2. Qu'ils ſont grands, ô Dieu, tes projets! (faits!
Qu'ils ſont merveilleux, tes hauts
Que l'étude en eſt agréable!
Par-tout brille ta Majeſté;
Et pour nous, Seigneur, ta bonté
Eſt un tréſor inépuiſable.
3. Par des miracles glorieux,

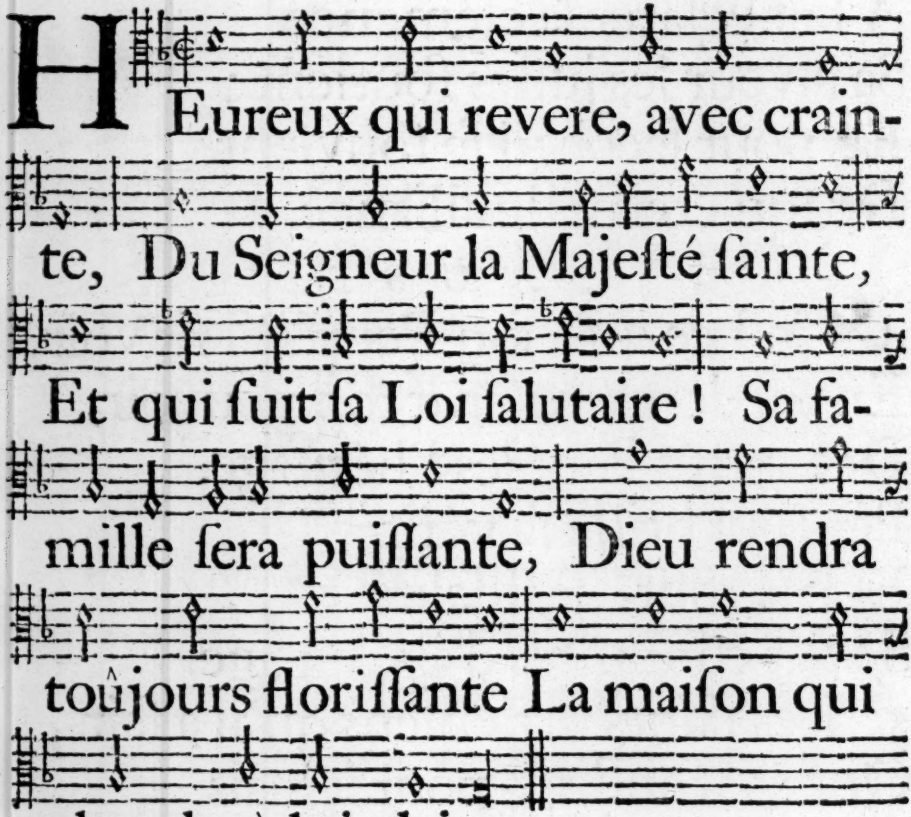
Son

Son bras puiſſant, devant nos yeux,
A fait éclater ſa clémence.
Sa faveur les juſtes ſoûtient ;
Et, pour Jacob, il ſe ſouvient
De ſon éternelle alliance.

PAUSE.

4. C'eſt ce qu'à ſon Peuple il fit voir,
En lui donnant, par ſon pouvoir,
Des autres Peuples l'héritage.
Par-tout brille ſa vérité,
Et par-tout, ſa fidelité
Se fait connoître d'âge en âge.
5. Les ſaints reglemens qu'il a faits,
Ont été fondez, pour jamais,
Sur l'équité, ſur la clémence.
Il a ſon Peuple delivré,
Et jadis, avec lui, juré
Une inviolable alliance.
6. Craindre ſon Nom terrible & (ſaint,
Garder ſes Loix d'un cœur non feint,
C'eſt l'abrégé de la ſageſſe.
Heureux l'homme qui vit ainſi !
Il peut bien s'aſſûrer, auſſi,
Qu'il en ſera loüé, ſans ceſſe.

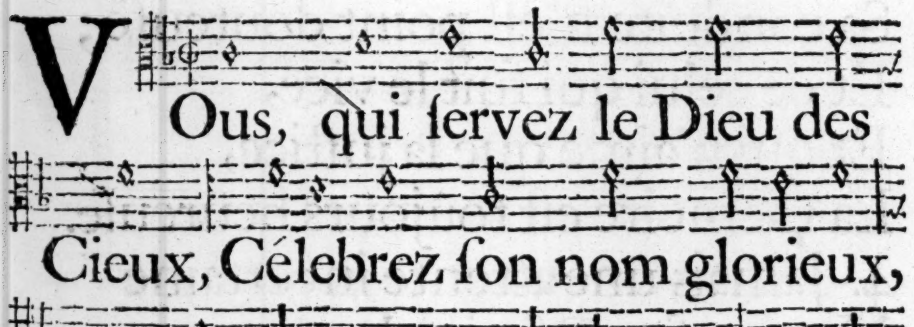
PSEAUME CXII.



2. Sa poſterité vertueuſe
Sera toûjours riche & nombreuſe,
Et ſa félicité durable.
Dieu, dans la nuit la plus obſcure,
Lui montre ſa lumiere pure,
Le voïant juſte & charitable.
3. L'homme de bien, & donne, & prête,

Il eſt ſincere, en ce qu'il traite,
Sa conduite n'eſt point douteuſe ;
Et de celui qui fuit le vice,
Et qui n'aime que la juſtice,
La memoire eſt toûjours heureuſe.
4. Jamais une attente incertaine
Ne tint ſon Eſprit à la gêne ;
Car en Dieu ſeul il ſe confie ;
Et tranquile en ſa conſcience,
Il attend, ſans impatience,
Que Dieu ſes ennemis châtie.
5. Ses biens largement il diſpenſe
A ceux qui ſont dans l'indigence :
Jamais ſa vertu ne ſe trouble :
Et ſi de l'abatre on s'éforce,
On ſent, à la fin que ſa force,
Dans les maux même, ſe redouble.
6. Les Méchans d'un œil plein d'envie,
Voïant la gloire de ſa vie,
En grincent les dents de colere ;
Et, trompez par leur injuſtice,
Ils n'ont pour fruit de leur malice,
Que confuſion, que miſere.

PSEAUME CXIII.



VOus, qui ſervez le Dieu des Cieux, Célebrez ſon nom glorieux, Prêchez ſa force & ſa ſageſſe : Unis par un vœu ſolemnel, Loüez le nom de l'Eternel, Et dans ce moment, & ſans ceſſe.

2. D'un bout du monde à l'autre bout,
Son nom ſe montre grand par-tout,
Digne d'éternelle memoire.
Ils s'éleve au deſſus des Cieux,
Sa vertu s'étend en tous lieux,
Et par-tout reſonne ſa gloire.

3. Quel Dieu reſſemble à nôtre Dieu,

Qui

Qui tranquile, dans ce haut lieu,
D'où ſa voix forme le tonnerre,
Veut bien ſes regards abaiſſer,
Et, toûjours bon, daigne penſer
A ce qui ſe fait ſur la terre ?
4. Le juſte, qu'il voit afligé,
Le pauvre, qu'il voit négligé,
Il le retire de la bouë,
Le comble de biens, & d'honneurs,
Et le met au rang des Seigneurs
De la Nation qu'il avouë.
5. Quand il lui plaît, par ſa bonté,
Il donne la fécondité
A la femme qui fut ſterile ;
Et lui fait la grace de voir,
Qu'elle devient, par ſon pouvoir,
En enfans heureuſe, & fertile.

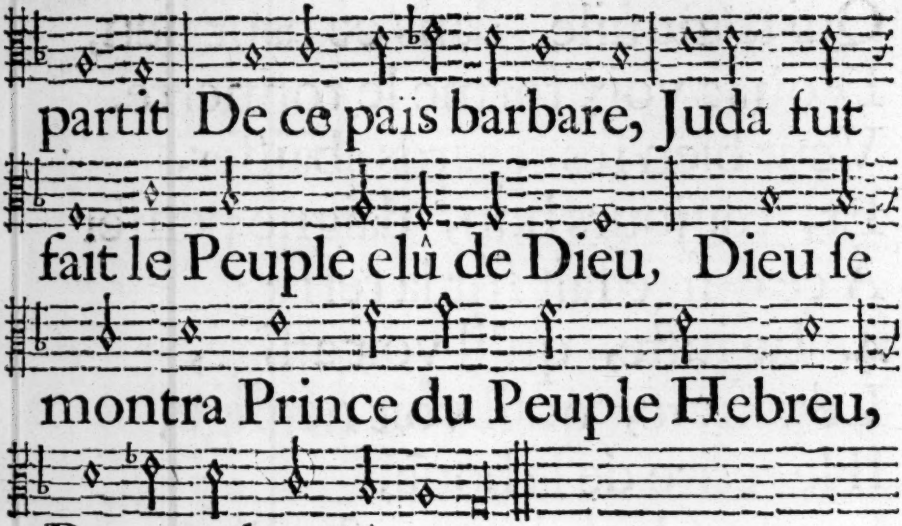
PSEAUME CXIV.



QUand Iſraël de l'Egypte ſor-



tit, Quand de Jacob la famille partit



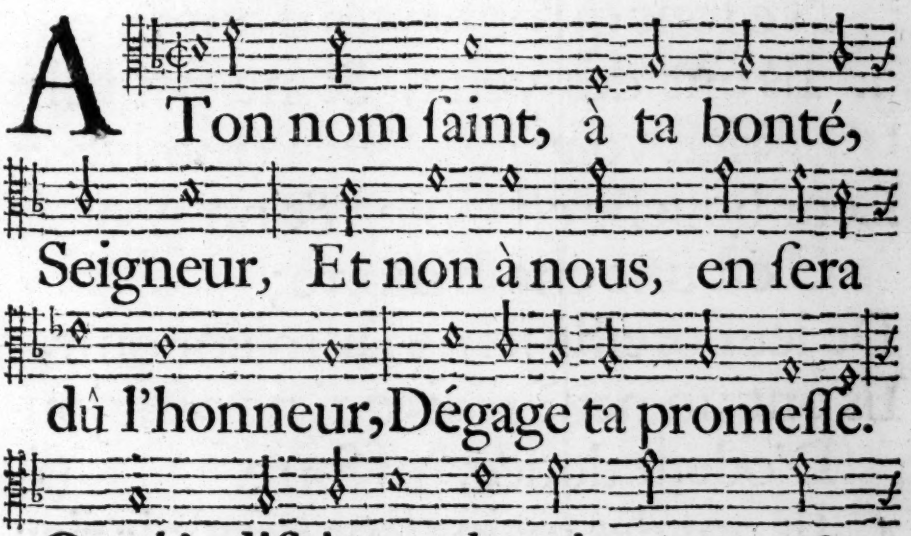
2. La mer le vit, elle s'enfuit ſoudain ;
On vit auſſi remonter le Jourdain
Devant la troupe ſainte :
Les plus hauts monts, les côtaux verdiſſans, (bondiſſans,
Comme moutons, comme agneaux
Treſſaillirent de crainte.

3. Qu'avois tu, mer, à t'enfuir ſi ſoudain ?
Qui te faiſoit, ô rapide Jourdain,
Remonter vers ta ſource ?
Monts, qui vous fit comme moutons bondir,

Et

Et vous, côteaux, comme agneaux treſſaillir,
Dans leur timide courſe ?
4. De l'Univers vous redoutiez le Roi,
La terre tremble, il la remplit d'effroi,
Par ſa ſeule préſence.
C'eſt le Dieu fort, qui d'un coup étonnant
Fend le rocher, d'où ſort en bouillonnant
L'eau vive en abondance.

PSEAUME CXV.





de nous, Où ſe tient-il ce Dieu fort, & jaloux, Qu'ils invoquent ſans ceſſe?

2. Oui, nôtre Dieu réſide dans les Cieux; (lieux;
D'où, comme il veut, il régit ces bas
Nous fait ce que nous ſommes;
Mais ces faux Dieux, ces Dieux d'or & d'argent,
Que les gentils ſervent aveuglément
Ne ſont qu'ouvrages d'hommes.

3. Ils ont des yeux, & ne peuvent rien voir; (mouvoir;
Leur bouche eſt cloſe, & ne peut ſe
C'eſt une choſe morte;
De leur oreille ils ne ſauroient ouïr,
Ils ont un nez, mais qui ne peut jou-
D'odeur douce, ni forte. (ïr

4. Ils ont des mains ſans pouvoir rien toucher;

Ils

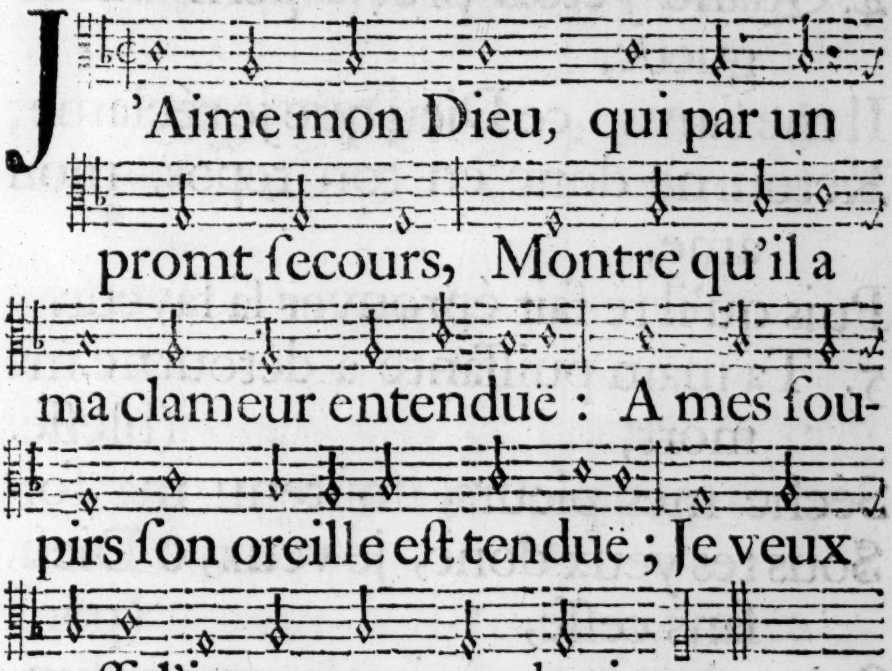
Ils ont des piez, & ne ſauroient mar-
Un goſier inutile. (cher;
Tels ſoient, auſſi, les hommes qui
les font, (cheront
Ceux qui, prés d'eux, folement cher-
Leur aide, leur aſile.

PAUSE.

5. Fils de Jacob, ne mettez vôtre
eſpoir (pouvoir
Qu'au Dieu des Cieux, dont le divin
Eſt ſeul vôtre défenſe;
Maiſon d'Aaron, repoſez vous ſur
lui; (pui;
Il fut toûjours nôtre plus ferme ap-
Vivez en aſſûrance.
6. Repoſez vous ſur ſon divin ſuport,
Vous, que l'on voit craindre de ce
Dieu fort
La Majeſté ſuprême.
Il a, pour vous, un amour paternel;
Il bénira la maiſon d'Iſraël,
Celle d'Aaron de même.
7. Les hommes ſaints, qui ſervent
le vrai Dieu,

Grans & petits, en tout tems, en tout lieu,
Sont l'objet de ſa grace.
Vous l'avez vû ſurpaſſer vos ſouhaits ;
Vous le verrez répandre ſes bienfaits
Sur toute vôtre race.
8. O trop heureux, vous, qu'il a tant aimez ! (formez,
Car ce grand Dieu les hauts Cieux a
Et la terre où nous ſommes :
Il s'eſt bâti ſon Trône dans les Cieux ;
Mais pour la terre, & ſes biens précieux,
Il en fit don aux hommes.
9. Grand Dieu, les morts ne ſauroient te prier ;
Ton nom ſi ſaint, ne peut ſe publier
Où regne le ſilence :
Nous, qui vivons, nous ſaurons te bénir,
Et faire entendre aux ſiecles à venir
Ta force & ta clémence.

PSEAUME CXVI.



2. Je ſuccombois ſous le poids de mes maux; (chaines;
Déja, la Mort me tenoit dans ſes
Mon cœur ſoufroit les plus cruëlles peines, (mots.
Quand je lui fis ma priere, en ces
3. Délivre-moi du péril où je ſuis :
Et dés lors même, il me fut favora-
ble; (rable,
L'Eternel, dis-je, eſt juſte & ſecou-
Et toûjours promt à calmer nos en-
nuis.

4. Quand j'étois prêt à périr de langueur,
Il me ſauva, ce Dieu que je réclame;
Retourne donc en ton repos, mon ame,
Puis qu'il te fait éprouver ſa faveur.
5. Ta main puiſſante a détourné ma mort; (bleſſe.
Séché mes pleurs, ſoûtenu ma foi-
Sous tes yeux donc, je veux, ô Dieu, ſans ceſſe, (port.
Suivre la voïe, où je t'eus pour ſup-

PAUSE.

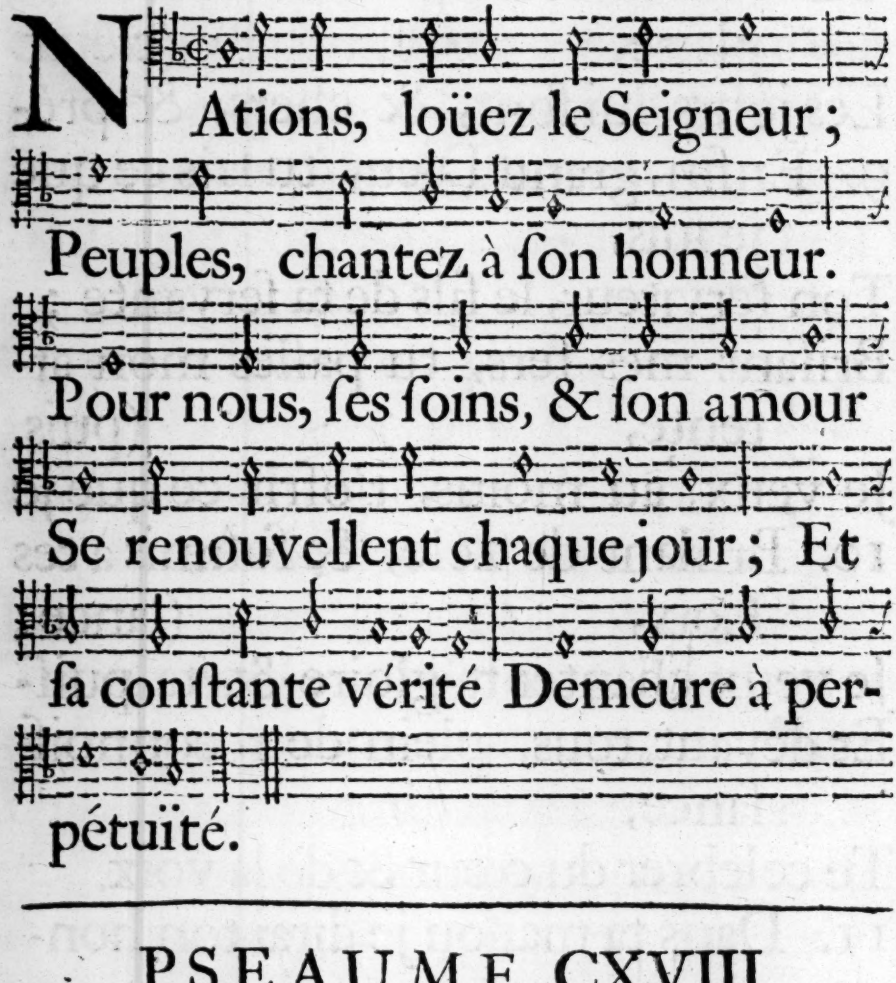
6. J'ai crû, Seigneur, c'eſt pourquoi j'ai parlé: (qu'un ſonge:
La vie, hélas! n'eſt qu'une ombre,
Tout homme eſt faux, il n'eſt rien que menſonge, (blé.
Diſoit mon cœur, de ſes maux acca-
7. Mais que rendrai-je à Dieu pour ſes bienfaits? (ges:
Ma main prendra la coupe des loüan-
Ma voix fera, juſqu'aux climats étranges,

De

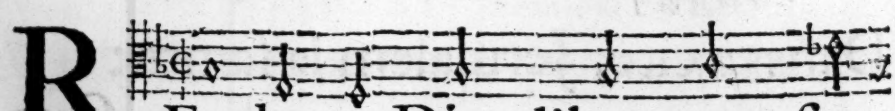
De ſa bonté retentir les éfets.
8. Dés ce moment, je lui rendrai
mes vœux,
Devant ſon Peuple & dans ſon Sanc-
tuaire:
Car de tous ceux qui cherchent à lui
plaire, (cieux.
Les jours lui ſont, & chers, & pré-
9. Enfin, grand Dieu, tu ſais ce que
je ſuis,
Ton ſerviteur, le fils de ta ſervante;
Briſant mes fers, tu paſſes mon at-
tente, (puis.
Je veux, au moins, t'ofrir ce que je
10. Brûlant de zéle, & ſoûmis à tes
Loix, (ſance;
Je veux chanter ta gloire & ta puiſ-
Et devant tous, plein de reconnoiſ-
ſance,
Te célebrer du cœur & de la voix.
11. Dans ta maiſon je dirai ton hon-
neur,
Dans ta cité, Jeruſalem la ſainte;
Que

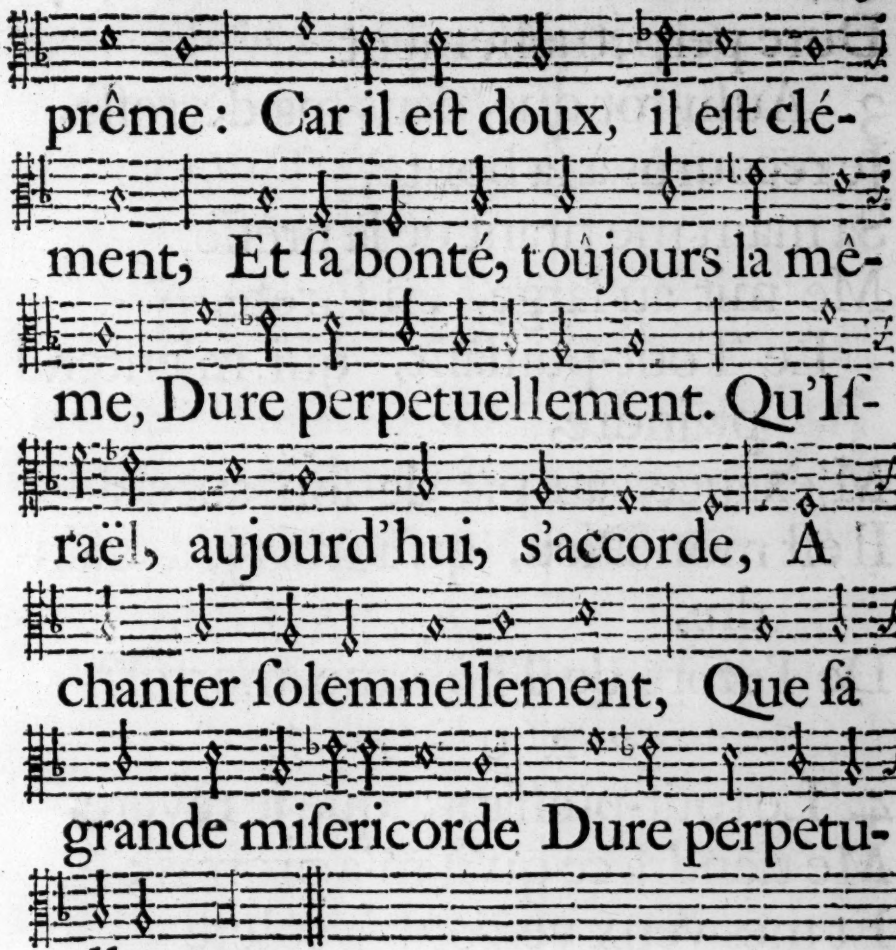
Que chacun donc, avec zéle, avec crainte,
M'aide, en ce jour, à loüer le Seigneur.

PSEAUME CXVII.



PSEAUME CXVIII.





prême : Car il eſt doux, il eſt clé-
ment, Et ſa bonté, toûjours la mê-
me, Dure perpetuellement. Qu'Iſ-
raël, aujourd'hui, s'accorde, A
chanter ſolemnellement, Que ſa
grande miſericorde Dure perpétu-
ellement.

2. Que d'Aaron la famille entiere
Publie, avec raviſſement,
Que ſa clémence ſinguliere
Dure perpétuellement.

Que ceux qui vivent dans ſa crainte
Viennent, avec empreſſement,
Déclarer, que ſa bonté ſainte

Dure

Dure perpétuellement.
3. Auſſi-tôt que, dans ma détreſſe,
Je recourus à ſa bonté,
Sa main me tirant de la preſſe,
Me mit au large, en ſûreté.
Le Tout-puiſſant, qui m'entend plaindre,
M'exauce, au pié de ſon autel:
Il eſt mon Dieu, qu'aurois-je à craindre,
De l'éfort de l'homme mortel?
PAUSE I.
4. Le tout-puiſſant, que je revere,
Me tiendra ce qu'il m'a promis;
Et mes yeux verront ſa colere
Fondre ſur mes fiers ennemis.
Il vaut mieux avoir eſperance
En l'Eternel, qu'en l'homme vain;
Il vaut mieux avoir confiance
En Dieu, qu'en nul pouvoir humain.
5. On vit leurs troupes animées
M'environner, de tous côtez;
Mais, au nom du Dieu des armées,
Mon bras les a tous écartez:
Ils

Ils s'étoient raſſemblez encore,
Cherchant à me faire mourir :
Mais, au nom du Dieu que j'adore,
C'eſt moi qui les ai fait périr.
6. Tels qu'un épais eſſain d'abeilles,
Ils fondoient ſur moi, ces hautains ;
Ils ſont, par le Dieu des merveilles,
Comme un feu d'épines, éteins.
Cruël, qui me faiſois la guerre,
Tu m'avois vivement preſſé ;
Tu croïois me porter par terre,
Mais le Seigneur m'a redreſſé.
7. Le Dieu des Cieux eſt ma puiſſance ;
C'eſt le ſujet, c'eſt le diſcours
De mes chants de rejouïſſance ;
C'eſt de lui que vient mon ſecours.
Aux tentes de ſon Peuple juſte,
On louë, on chante le Dieu fort ;
Chacun dit que ſon bras robuſte
A fait un merveilleux éfort.

PAUSE II.

8. De l'Eternel la main puiſſante
S'eſt ſignalée, à cette fois :

C'eſt là ce que ſon Peuple chante,
Tout d'un cœur, & tout d'une voix.
Me voilà donc, malgré l'envie,
Des mains de la mort racheté ;
Le Dieu fort m'a rendu la vie,
Je célebrerai ſa bonté.
9. Il m'a plongé dans la ſoufrance ;
Il m'a châtié rudement ;
Mais, ſoûtenu par ſa clemence,
Je n'ai point vû le monument.
Qu'on m'ouvre les portes ſi belles
Du ſaint Temple au Seigneur voüé ;
Et qu'en préſence des fideles,
Son Nom y ſoit par moi loüé.
10. Ce ſont les portes magnifiques
De la maiſon de nôtre Dieu ;
Les Juſtes, par de ſaints cantiques,
Viendront l'adorer en ce lieu :
C'eſt là que, d'une ardeur nouvelle,
Tout haut, je veux le célebrer,
Puis que, dans ma douleur mortelle,
Sa main a ſû me déliver.

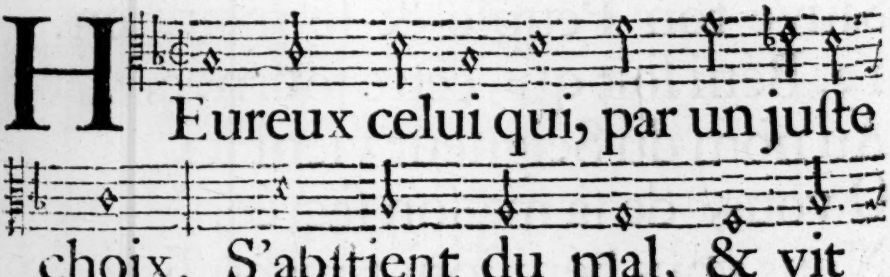
PAUSE III.

11. La pierre qu'avoient mépriſée
Les conducteurs du bâtiment,
A l'angle pour jamais poſée,
En fait la force & l'ornement.
C'eſt, ſans doute, une œuvre céleſte,
Une œuvre du grand Dieu des Cieux:
C'eſt un miracle manifeſte,
Qu'il fait éclater à nos yeux.
12. La voici, l'heureuſe journée,
Qui répond à nôtre deſir;
Loüons Dieu qui nous l'à donnée,
Faiſons en tout nôtre plaiſir.
Grand Dieu, c'eſt à toi que je crie,
Garde ton oint, & le ſoûtien:
Grand Dieu, c'eſt toi ſeul que je prie,
Sauve ton Peuple & le maintien.
13. Béni ſoit qui, cette journée,
Au nom du Seigneur vient ici.
O vous, de ſa maiſon ſacrée,
Nous vous béniſſons tous auſſi.

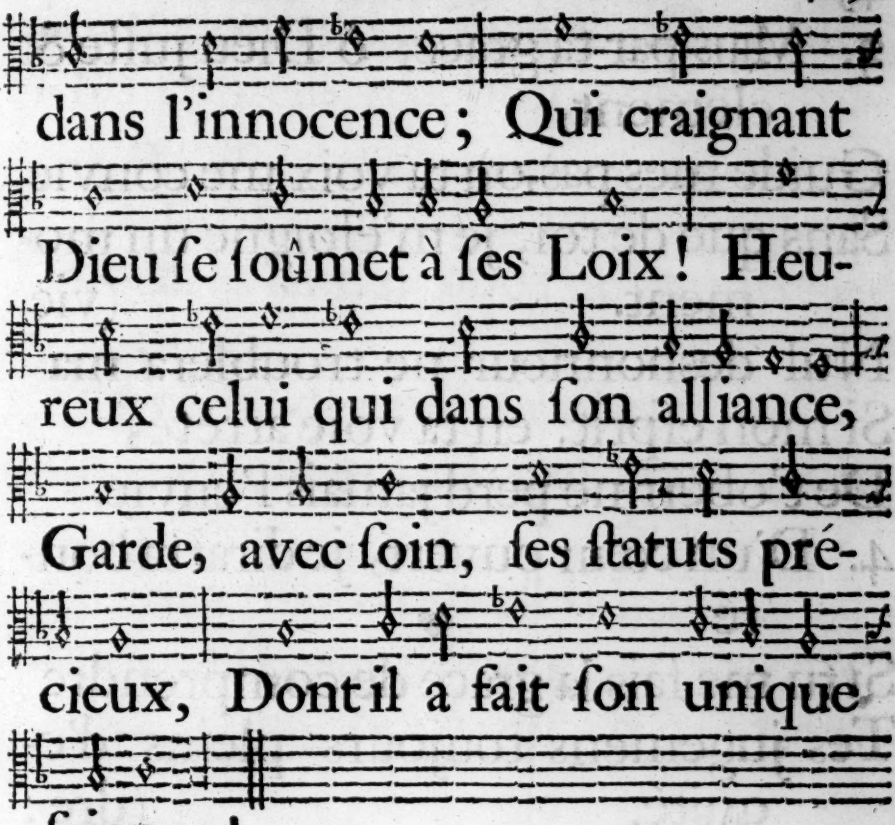
Sur nous Dieu jette un œil propice,
Tout ſon Peuple en eſt éclairé ;
Liez le bœuf du ſacrifice
Aux cornes de l'Autel ſacré.
14. Mon Dieu, c'eſt toi ſeul que j'adore ;
Sans fin je dirai tes hauts faits ;
Mon Dieu, c'eſt toi ſeul que j'honore ;
Je veux te loüer à jamais.
Rendez à Dieu l'honneur ſuprême ;
Car il eſt doux, il eſt clément ;
Et ſa bonté toûjours la même,
Dure perpetuellement.

PSEAUME CXIX.

ALEPH I.



HEureux celui qui, par un juſte choix, S'abſtient du mal, & vit dans



2. Loin de ſe plaire à des faits odieux,
Le juſte marche, ainſi que Dieu l'or-
donne, (des Cieux.
Dans le chemin qu'il nous montra
Tu veux, Seigneur, qu'en ce monde
on s'adonne
A ſe former ſur ton commande-
ment, (ne.
Et que ta Loi jamais on n'abandon-

3. Mais

3. Mais par ta grace, ô Dieu juſte & clément,
Guide mes pas, où ta voix me convie,
Sans que de toi, je m'éloigne un moment. (vie,
Nul deshonneur ne troublera ma
Si mon eſprit, en ta voïe arrêté,
De t'obéïr ne perd jamais l'envie.

4. D'un cœur ouvert, je dirai ta bonté
Si tu me fais la grace de comprendre
Tes jugemens toûjours pleins d'équité. (dre;
C'eſt là le but, où mon ame veut ten-
Mais j'ai beſoin, dans mon infirmité,
De ton ſecours, ſans qu'il ſe faſſe attendre.

BETH II.

5. Les jeunes gens veulent-ils s'amender? (adreſſe,
Dans ce deſſein, qu'ils prennent pour
Ce qu'il te plut en ta Loi commander. (ſans-ceſſe;
Pour moi, Seigneur, je te cherche

Mais

Mais je pourrois m'égarer aiſément,
Si tes conſeils n'appuïoient ma foi-
bleſſe. (dément
6. J'ai dans mon cœur gravé profon-
Tes ordres ſaints, pour ne te plus dé-
plaire,
Et j'ai tâché de vivre ſaintement.
Ton nom eſt grand, par tout on le
revere,
Et ſous ta main tout eſt humilié.
Ren moi ſavant dans ta Loi ſalutaire.
7. Ma voix, Seigneur, a toûjours
publié
Les jugemens de ta bouche équita-
ble, (blié.
Sans que j'en aie un ſeul point ou-
Ta diſcipline, & ta Loi véritable
Ont fait ma joïe, & mon bien le plus
cher;
Rien ici bas ne leur eſt comparable.
8. A tes Edits je ſaurai m'attacher,
Et ſi j'en ai la pleine connoiſſance,
Dans tes ſentiers on me verra mar-
cher.

On me verra les ſuivre avec conſtance;
Et rien jamais ne pourra m'arracher
Le Souvenir de ta ſainte alliance.

GUIMEL III.

9. Répan tes dons ſur moi, ton ſerviteur;
Ranime, ô Dieu, ma languiſſante vie; (cœur.
Je garderai tes Loix, de tout mon
Ren la lumiere à ma vuë afoiblie;
Sur tes Edits j'attacherai mes yeux,
Pour contempler ta grandeur infinie. (lieux;
10. Comme étranger, je voïage en ces
Sers moi de guide, & quelque part que j'aille,
Condui mes pas dans le chemin des Cieux. (le;
Soir & matin, mon eſprit ſe travail-
Et ſur ta Loi veillant inceſſamment,
Je crains qu'enfin le cœur ne me défaille.

11. Tu

11. Tu maudis ceux qui péchent fierement (gage,
Contre le culte où ta Loi nous en-
Et qui ſont ſourds à ton commandement. (trage,
Sauve moi donc de la main qui m'ou-
Et du mépris que je ſoufre pour toi,
Quand à toi ſeul, on me voit rendre hommage. (me voi:
12. Les grands ont ri des maux où je
Sont-ils enſemble ? ils ne peuvent s'en taire, (Loi;
Tandis, Seigneur, que je penſe à ta
Mais cependant, je veux toûjours, m'y plaire. (moi,
C'eſt le conſeil que je tiens pres de
Pour m'en ſervir au tems le plus contraire.

DALETH IV.

13. Je ſuis, hélas ! ſur le bord du tombeau ;
Fai-moi ſentir l'éfet de ta promeſſe,
Et de mes jours ralume le flambeau.
Souvent, Seigneur, en pareille détreſſe,

A mes ſoupirs tes ſoins ont répondu ;
Fai que ta voix m'inſtruiſe & me re-
dreſſe. (tendu
14. Dés que j'aurai clairement en-
Ta volonté, que ta Loi nous préſen-
te,
A t'obéïr j'aurai l'eſprit tendu.
Tu vois mon ame, & triſte, & lan-
guiſſante,
Je n'en puis plus, veuille me raſſûrer,
Par ta parole éficace & puiſſante.
15. Dans cet état, où je puis m'é-
garer, (voïe
Que ta clémence à mon ſecours en-
Un feu divin, qui vienne m'éclairer.
Je veux choiſir la ſûre & droite voïe ;
Et mon eſprit à tes Loix attaché,
Sans plus tarder, les va ſuivre avec
joïe. (ché ;
16. De les garder, avec ſoin, j'ai tâ-
Ne permets pas, Seigneur, qu'en
ta préſence,
Je ſois confus pour t'avoir recherché.
Tu te plairas à ma perſeverance,

Lors

Lors que mon cœur, des faux biens detaché,
Aura réçû de toi ſa délivrance.

HE V.

17. De tes ſtatuts, qui ſont tous mes ſouhaits, (m'aprendre;
Daigne, Seigneur, le droit chemin
J'y marcherai conſtamment deſormais. (dre;
Accorde-moi le don de les compren-
Et, m'éforçant à les bien retenir,
Je tâcherai de ne m'y plus méprendre. (venir
18. Condui mes pas, & me fai par-
Au droit ſentier d'une vie innocente;
Seul il me plaît, & je veux m'y tenir.
Fléchi mon cœur par ta vertu puiſſante; (nez;
Qu'à te ſervir mes deſirs ſoient bor-
Et que jamais, nul faux bien ne me tente.
19. Des vains objets, que mes yeux détournez,
Soient attentifs à conduire ma vie,

Par les conſeils que tu m'auras donnez;
Sur ta parole, ô Dieu, je me confie,
Confirme la par des ſuccés heureux;
Et que ta main toûjours me fortifie.
20. On me prépare un opprobre honteux; (table:
Mais j'ai recours à ton Trône équi-
Ne me ſois pas un juge rigoureux.
A ta promeſſe, à ta Loi véritable,
Mon cœur s'attend, j'y borne tous mes vœux:
Fai moi revivre & ſois moi favorable.

VAU VI.

21. Vien, par ta grace, où mon eſpoir j'ai mis,
Me retirer des dangers de ce monde,
Viens accomplir ce que tu m'as promis; (fonde,
Afin qu'auſſi les Méchans je con-
Par qui je ſuis, à toute heure, inſulté,
Sur ce qu'en toi tout mon eſpoir ſe fonde. (rité
22. Qu'ainſi, toûjours, ta ferme vé-

Soit

Soit dans ma bouche, & que je m'en ſouvienne ;
Dans tous mes maux je m'y ſuis arrêté ; (maintienne ;
Que juſqu'au bout, Seigneur, je la
Et qu'en tout tems, fidele à mon devoir,
Ma volonté, ſe conforme à la tienne.
23. Fai moi ſentir de tes Loix le pouvoir ;
Je marcherai dés lors en aſſûrance,
Et je mettrai ma gloire à les ſavoir.
A haute voix, & plein de confiance,
Devant les Rois, Seigneur, j'en parlerai, (ſance.
Sans m'effraïer de leur vaine puiſ-
24. De tout mon cœur, je me rejouïrai (ſée ;
Dans cette Loi, que tu nous as laiſ-
Je la chéris, & je l'obſerverai.
A t'exalter j'aurai l'ame empreſſée,
Avec plaiſir, ta voix j'écouterai,
Pour te ſervir d'éfet & de penſée.

ZAIN VII.

25. Tu ſais, Grand Dieu, que tu me
l'as promis ; (meſſe,
A moi, Seigneur, qui depuis ta pro-
Eſpere en toi, d'un cœur humble &
ſoûmis. (bleſſe,
C'eſt cet eſpoir, qui ſoûtient ma foi-
Qui me fait vivre, & me rend la vi-
gueur,
Quand mon eſprit eſt ſaiſi de triſteſſe.
26. Les orgueilleux ont ri de ma lan-
gueur,
Et blaſphemé contre ton alliance ;
Mais ſans pouvoir en détourner mon
cœur.
Je me ſouviens de ta juſte vengeance,
Dont, autrefois, ils ſentirent l'éfet :
Ce ſouvenir adoucit ma ſouffrance.
27. Je tremble encor, penſant à leur
forfait : (ſée,
Leur fole humeur de ta Loi s'eſt laſ-
Pour agraver tout le mal qu'ils ont
fait. (laiſſée,
Mais, moi, Seigneur, loin de l'avoir

Dans

Dans mon exil, dans mes plus grands ennuis,
J'ai, par mes chants, ta parole annoncée.
28. Je la médite, & les jours & les nuits,
Pensant à toi, marchant devant ta face:
Tout accablé, tout foible que je suis,
Je veux, Seigneur, soûtenu par ta grace,
Et sous tes yeux, autant que je le puis,
De tes sentiers suivre toûjours la trace.

HETH VIII.

29. C'est mon partage, ai-je dit, ô Seigneur,
C'est tout mon soin, de garder ta parole,
Seule elle fait, ma gloire & mon bonheur:
Que ta pitié m'exauce & me console:
Tu l'as promis; & même avec serment;
Et ton serment ne peut être frivole.
30. A tous mes pas je veille incessamment;

Et

Et par mes ſoins, je m'éforce à me
mettre (ment.
Au droit chemin de ton commande-
Je n'ai voulu, ni tarder, ni remettre ;
A tes edits mon eſprit s'eſt rangé,
Et pour jamais, eſt prêt de s'y ſoû-
mettre. (trage ;
31. Tes ennemis m'ont cent fois ou-
Mais nonobſtant leur fureur ſi cru-
ëlle, (point changé :
Pour toi, Seigneur, mon cœur n'a
Ta Loi m'enflame, & me paroît ſi
belle, (ter
Que je me leve à minuit, pour chan-
De ton ſaint nom la loüange immor-
telle. (quenter
32. Je prens, Seigneur, plaiſir à fré-
Ceux dont les jours ſe paſſent dans ta
crainte,
Et qui tes Loix veulent exécuter.
Par ta bonté, la terre, en ſon enceinte,
Ne laiſſe rien à l'homme à ſouhaiter ;
Mais je me borne à ta doctrine ſainte.

TETH IX.

33. Sur moi, Seigneur, ta main a répandu (meſſe;
Mille bienfaits, me tenant ta pro-
Toûjours auſſi je m'y ſuis attendu.
Eclaire moi, ſoulage ma foibleſſe;
Puis que déja je m'avance, avec foi,
Dans le chemin où ta bonté m'adreſſe. (toi;
34. Tes châtimens m'ont ramené vers
Auparavant j'errois à l'avanture;
Mais aujourd'hui je vis ſelon ta Loi.
O Dieu, qui vois tous les maux que j'endure, (ment,
Et qui pour moi fus toûjours ſi clé-
Veuille m'inſtruire en ta doctrine pure. (ment;
35. Mes envieux m'accuſent fauſſe-
Par leurs diſcours ils m'outragent ſans ceſſe; (ment.
Mais ta Loi fait tout mon attache-
Leur cœur ſéduit ſe fond dans la molleſſe;
Et moi, Seigneur, je ne puis recevoir

De vrai plaiſir, qu'en ta ſeule ſageſſe.
36. Le plus grand bien, que je pouvois avoir,
Ce fut le mal, dont j'eus l'ame preſſée;
Avant cela j'ignorois mon devoir.
D'or ou d'argent l'abondance amaſſée
N'égale pas le bonheur de ſavoir
La Loi qu'aux tiens ta bouche a prononcée.

JOD X.

37. Tes propres mains, ô grand Dieu, m'ont formé:
Fai que ta grace, & me guide, & m'éclaire,
Et qu'en ta Loi mon cœur ſoit confirmé.
Alors, Seigneur, celui qui te revere,
Si de ton bras je parois appuïé,
Prendra plaiſir à voir que je proſpere.
38. Avec raiſon, ta main m'a châtié,
Je méritois ta ſevere vengeance;
Mais ton amour ne m'a point oublié.

Vien

Vien donc, Seigneur, par ta grande clémence,
Me ſoûtenir, dans mon affliction:
C'eſt ta promeſſe, & c'eſt mon eſperance.
39. Voi mes douleurs, avec compaſſion;
Et je vivrai, moi, qui de ta Loi ſainte
Ai toûjours fait ma conſolation.
Confon, Seigneur, ceux qui n'ont point ta crainte:
Perſecuté, j'ai mon recours à toi;
On me verra te reverer ſans feinte.
40. Que tous les bons, raſſemblez avec moi,
Prennent plaiſir à ton divin ſervice;
Qu'un même amour nous attache à ta Loi;
Fai que toûjours je t'offre en ſacrifice
Une ame pure, un cœur rempli de foi;
Et qu'en t'aimant, jamais je ne rougiſſe.

CAPH XI.

41. J'atens, Seigneur, l'éfet de ton ſecours:

A tant de maux ne puis-je voir l'iſ-
ſuë? (jours.
Bien-tôt la mort va terminer mes
Déja, laſſé d'avoir en haut la vuë,
J'ai dit, ô Dieu, quand auras-tu pitié
Du triſte état de mon ame abatuë?
42. Je ſuis flétri, tant je ſuis ennuïé,
Comme une fleur, que le vent a ter-
nie;
Mais de ta Loi je n'ai rien oublié.
Quel terme, enfin, as-tu mis à ma
vie;
Et quand ta main nous fera-t-elle voir
De ces Méchans l'injuſtice punie?
43. Ils m'ont creuſé, flatez d'un vain
eſpoir, (damnables,
Des puits profonds, par des ruſes
Contre tes Loix, & contre leur de-
voir. (bles;
Tes jugemens ſont toûjours équita-
Et puis qu'à tort je ſuis perſecuté,
Fai moi ſentir tes bontez ſecoura-
bles;
44. Peu s'en falut que leur malignité
N'eût

N'eût le plaiſir de ma ruïne entière,
Sans que de toi, je me ſois écarté.
Ren moi, Seigneur, ta céleſte lumiere:
Mon cœur alors, ravi de ta bonté,
Suivra tes Loix juſqu'à l'heure derniere.

LAMED XII.

45. Dans ces hauts Cieux, que tu formas jadis,
Se lit toûjours, viſiblement gravée,
La fermeté de tout ce que tu dis.
On l'a toûjours, d'âge en âge, éprouvée;
Tu ſuſpendis la terre dans les airs,
Où, pour jamais, ſa place elle a trouvée. (divers,
46. Juſqu'à ce jour, par des reſſorts
Et ſous les Loix de ta ſage conduite,
On voit, encor, ſubſiſter l'Univers:
Et ſi mon ame, auſſi, n'étoit inſtruite (port,
A ne chercher, qu'en ta Loi, ſon ſu-
C'en étoit fait, ma vie étoit détruite.

47. De

47. De tes ſtatuts, dont je fais tout
mon fort,
Avec plaiſir la mémoire je garde ;
Par eux, ta main m'a tiré de la mort.
Je ſuis à toi, pren moi donc ſous ta
garde.
Avec ardeur je ſui ta volonté,
Et nuit, & jour, à toi ſeul je regarde.
48. On a ſouvent à ma vie attente,
Et moi toûjours, à ta pure doctrine,
De tout mon cœur, je me ſuis arrê-
té.
On ne voit rien, que le tems ne ru-
ine ;
Tes ordres ſeuls ont de la fermeté,
Et leur vertu jamais ne ſe termine.

MEM XIII.

49. O que ta Loi m'eſt un puiſſant ſe-
cours !
Je la chéris d'un cœur rempli de zéle ;
Je la médite, & les nuits, & les jours ;
Elle m'éclaire : & ma conduite eſt
telle,
Que je confons mes plus fiers enne-
mis,
Parce qu'elle eſt ma compagne fidele.
50. Ta

50. Ta grace en moi ſes plus grands dons a mis,
Et des docteurs je paſſe la ſcience,
A tes ſtatuts aïant l'eſprit ſoûmis.
Des plus âgez la longue expérience
Cede aux raïons dont tu m'as éclairé,
En m'élevant dans ta ſainte alliance.
51. Des pas gliſſans je me ſuis retiré,
Et je tiendrai, ſi ta main me délivre,
Le droit chemin que tu m'as preparé. (ſuivre,
Tes ſeuls edits ſont ceux que je veux
Car, ô Seigneur, tu nous aprens par eux, (bien vivre.
Comment l'on doit, & bien faire, &
52. Que ta parole eſt un bien précieux ! (tage
Dans ſa douceur je me plais davan-
Qu'au goût du miel le plus délicieux.
Tes ſeuls conſeils ont ſû me rendre ſage,
Ils m'ont apris combien ſont odieux
Tous les détours où le menſonge engage.

NUN XIV.

53. Ta verité, comme un flambeau qui luit,
Me ſert de guide, & ſa vive lumiere
Me vient montrer mon chemin, dans la nuit. (ere;
Enten, Seigneur, mon ardente pri-
Je l'ai juré, je veux aimer toûjours
Ta ſainte Loi d'une amour ſinguliere. (ſecours:
54. Acorde moi, Seigneur, un promt
Tu le promis, & je te le demande,
Je n'en puis plus, vien raſſûrer mes jours. (frande,
Daigne, Seigneur, recevoir mon of-
Je te la fais, du cœur & de la voix,
Enſeigne moi ce que ta Loi commande. (bois,
55. Ma triſte vie eſt réduite aux a-
Elle eſt ſans ceſſe aux dangers expoſée,
Sans que jamais j'aïe oublié tes Loix.
Sur mon chemin, une foſſe eſt creuſée;

Mais

Mais nul péril ne peut m'épouvanter; (ſée.
Et c'eſt ta loi, qui rend ma route ai-
56. Je l'ai choiſie; & loin de la quitter, (héritage,
J'en fais mon fonds, mon plus riche
L'unique bien, qui peut me contenter. (tage,
Sans que jamais mon eſprit ſe par-
Dans tes ſentiers je me veux arrêter;
J'y veux toûjours marcher avec courage.

SAMECH. XV.

57. Je n'eus jamais que de l'averſion,
Pour le Méchant, qui ſans ceſſe t'offence;
Et ta Loi fait toute ma paſſion;
Je t'ai choiſi pour ma ſeule défenſe;
J'ai, par ta grace, un aſile chez toi;
Et ta promeſſe eſt ma ferme aſſûrance.
58. Que les pervers s'éloignent donc de moi; (muſe;
Qu'à nul faux bien mon eſprit ne s'a-

Tout mon deſir eſt de garder ta Loi;
Ne permets pas qu'un vain eſpoir m'abuſe. (ſoûtien,
Tu l'as promis; ſois, ô Dieu, mon
Et des Méchans vien confondre la ruſe. (plus rien;
59. Vien m'aſſiſter, je ne craindrai
Si quelque mal me preſſe ou me menace,
Ta Loi ſera mon unique entretien.
Tes ennemis s'éloignent de ta face:
Mais, tôt ou tard, aux piez tu fouleras
Ces obſtinez, indignes de ta grace.
60. Comme l'écume, au feu tu jetteras (bandonne:
Tous ces Méchans, dont le cœur t'a-
Et leur orgueil un jour tu confondras. (tonne;
Déja, Seigneur, ta vengeance m'é-
Je vois les coups qui partent de ton bras, (ſonne.
Et de fraïeur, tout le corps m'en friſ-

HAIN XVI.

61. Tu ſais, ô Dieu, que j'aime l'équité ;
Souffrirois-tu que je fuſſe la proïe
De ceux qui m'ont, à tort, perſécuté ?
Qu'en ma faveur ton ſecours ſe deploïe ;
Pren ma querelle, & confon hautement,
De l'orgueilleux la criminelle joïe.
62. Mes yeux ſont las d'attendre vainement
D'où me viendra l'apui que je ſouhaite,
Et que tu m'as promis ſi ſaintement.
Que ta juſtice avec douceur me traite ;
Ren moi ta grace, & me fai recevoir
De tes ſtatuts la ſcience parfaite.
63. Je ſuis à toi, rempli moi de ſavoir ;
Et fai qu'enfin, par ta bonté propice,
Tes hauts ſecrets je puiſſe concevoir.
Qu'aux yeux de tous éclate ta juſtice :
Ces inſenſez aboliſſent ta Loi,

Et rien ne peut reprimer leur malice.
64. Tu vois mon cœur, tu ſais, mon Dieu, mon Roi,
Que plus que l'or, ou qu'autre choſe exquiſe,
Tes ordres ſaints ſont eſtimez de moi.
Plus qu'un tréſor, je les aime & les priſe:
Ils ſont la regle & l'objet de ma foi;
J'ai déteſté toute injuſte entrepriſe:

P E XVII

65. Dans tes Edits, Seigneur, ſont contenus (fonde;
Tes grands ſecrets, ta ſageſſe pro-
Auſſi, toûjours je les ai retenus.
Oui, dans ta Loi tant de lumiere abonde,
Que, dés l'abord, on en eſt éclairé,
Et qu'elle inſtruit les plus ſimples du monde.
66. Avec ardeur j'ai toûjours aſpiré
A t'obéir, au bonheur de te plaire,
Et conſtamment mon cœur l'a deſiré.

Avec

Avec pitié, regarde ma miſere ;
Et, comme à ceux qui t'ont donné leur cœur,
Fai moi ſentir ta grace ſalutaire.
67. Condui mes pas, préſerve moi d'erreur : (donne,
Que ton eſprit jamais ne m'aban-
Et que le mal ne ſoit pas mon vain- (ronne :
queur.
Voi le danger qui, par tout, m'envi-
Délivre moi de cette adverſité,
Et je ferai ce que ta loi m'ordonne.
68. Montre à mes yeux ta divine clar- (comprendre
té ;
Daigne m'inſtruire, & me fai bien
Tes reglemens, ta ſainte volonté.
L'excés des pleurs, que l'on me voit (té,
répandre,
Vient du dépit, dont je ſuis tranſpor-
De voir, qu'en vain ta voix ſe fait en- (mens ;
tendre.

TSADE XVIII.

69. On te voit juſte en tes commande-
Juſte en tes faits, Seigneur, quoi que tu faſſes, L'é-

L'équité regne en tous tes jugemens.
Tu veux, auſſi, qu'on marche ſur les traces, (Loi;
Que nous marqua ta ferme & juſte
Et le pécheur doit craindre tes menaces. (je voi,
70. Mais je m'afflige, ô Dieu lors que
Par ces Méchans, ta parole oubliée,
Sans nul reſpect, ſans nul égard pour toi.
Elle eſt ſi ſainte, eſt ſi purifiée,
Que j'en ai fait toute ma paſſion,
Et qu'à l'aimer ma vie eſt dediée.
71. Dans mes travaux, dans mon affliction, (france,
Quelle que ſoit ma peine & ma ſou-
Ta Loi ſera ma conſolation.
A ta promeſſe eſt jointe la conſtance;
Et d'âge en âge, on voit ta verité
Se confirmer dans ta ſainte alliance.
72. De toutes parts je ſuis perſécuté;
Et l'on diroit que ma perte eſt jurée;
Mais tes Edits reglent ma volonté.
Ta parole eſt d'éternelle durée;

Vien

Vien me l'apprendre, ô Dieu plein
de bonté;
Je jouïrai d'une vie aſſûrée.

COPH XIX.

73. De tout mon cœur, j'éleve à toi
ma voix;
Sois favorable à ma juſte demande,
Et je ferai ce qu'ordonnent tes Loix.
Je te réclame, & te fais mon offran-
de;
Sauve-moi donc : je ſaurai maintenir
Le culte ſaint que ta Loi nous com-
mande. (venir
74. Combien de fois m'as tu vû pré-
Le point du jour, quand je prie ou
médite,
De tes leçons gardant le ſouvenir?
Quand le guet paſſe, & les quartiers
viſite, (verts
Je veille encore, & j'ai les yeux ou-
Sur cette Loi que tu nous as preſcri-
te. (mens divers,
75. Enten ma voix, dans mes tour-

Et

Et rétabli mes forces, qui languiſſent:
Par ta bonté, garde moi des Pervers,
Leur troupe approche, & leurs mains me ſaiſiſſent
Pendant qu'en eux regne l'iniquité,
Et que toûjours ils te desobéïſſent.
76. Mais tu te tiens ſans ceſſe à mon côté,
Toûjours propice, & toûjours ſecourable,
Toûjours le même en ta fidelité,
Ton alliance eſt ferme, eſt immuable:
Auſſi jamais, mon cœur n'en a douté;
Le fondement en eſt inébranlable.

RESCH XX.

77. Regarde, ô Dieu, l'état où je me voi;
Mets quelque fin à ma peine mortelle,
Puis que jamais je n'oubliai ta Loi.
Protege moi dans ma juſte querelle:
Fai moi revivre, & me vien ſecourir;
Pour dégager ta promeſſe fidele.
78. De tes Edits nul ne veut s'enquérir;
Mais

Mais les Méchans éprouvent ta vengeance;
Et, tôt ou tard, tu les feras périr.
Pour moi, Seigneur, j'eſpere en ta clémence, (mé;
Aime moi donc, comme tu m'as ai-
Et, pour ton nom, hâte ma délivrance. (mé
79. A tes ſtatuts mon cœur acoûtu-
Les ſuit toûjours, bien que je ſois la proïe (mé.
De tout un Peuple, à ma perte ani-
Je meurs hélas! lors qu'il faut que je voïe
Tous ces ingrats oſer ſi lâchement
De ton ſalut abandonner la voïe.
80. J'aimai, toûjours, ton ſaint commandement, (ce,
Jette ſur moi quelque regard propi-
Et me ſoûtien, dans cet acablement.
Que ta parole, ô grand Dieu, s'acompliſſe,
Comme il arrive indubitablement
De tout arrêt donné dans ta juſtice.

SCHIN XXI.

81. Des Grands, à tort, je ſuis perſécuté ; (ſance ;
Mais je crains peu leur injuſte puiſ-
Tes jugemens m'ont ſeuls épouvante.
J'ai plus de joie & plus de confiance,
Par tes conſeils, que ſi j'avois trouvé
Quelque tréſor d'une richeſſe immenſe. (prouvé,
82. Je hai la fraude, & j'ai bien é-
Que c'eſt ta Loi, qui rend l'ame contente ;
Je trouve en elle un bonheur achevé,
Sept fois le jour, à ton honneur je chante, (leux,
Loüant toûjours les ordres merveil-
Dont nous inſtruit ta verité conſtante. (ceux,
83. Un doux repos eſt reſervé pour
Qui ſont ſoûmis à ta Loi ſouveraine ;
Et tout s'acorde à répondre à leurs vœux.

C'eſt

C'eſt toi, Seigneur, qui peux finir
ma peine :
Auſſi ta Loi ſera mon ſeul objet,
Ma guide ſûre, & ma regle certaine.
84. A ta Loi ſainte entierement ſu-
jet,
J'ai reſolu de l'aimer, & d'en faire
Ma ſeule étude, & mon bonheur
parfait ;
A la garder je veux toûjours me plai-
re. (promet,
Seigneur, qui vois ce que mon cœur
Tu ſais auſſi que mon zéle eſt ſincere.
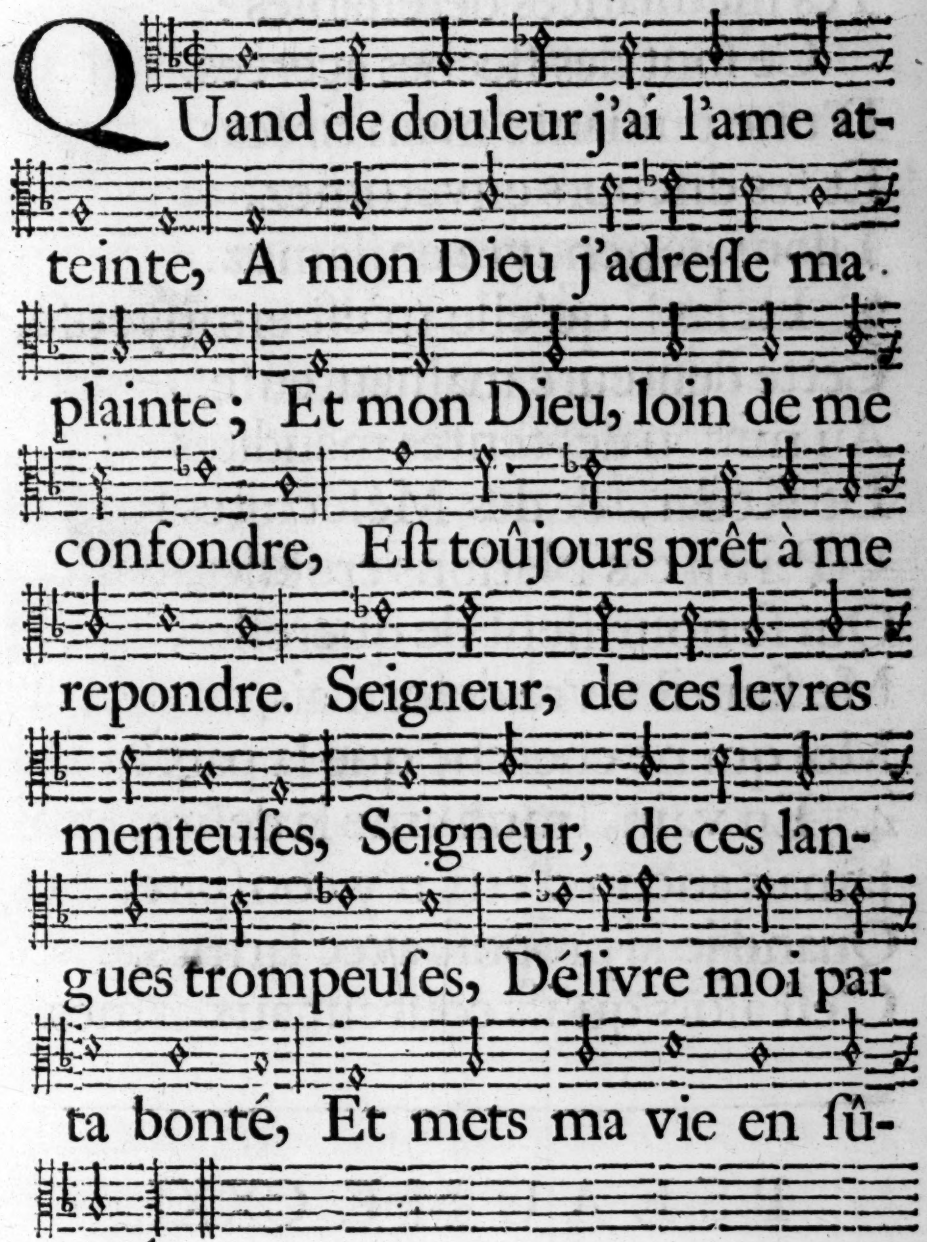
THAU XXII.

85. Fai que mon cri puiſſe aller juſ-
qu'à toi,
Acorde moi le don d'intelligence ;
Tu l'as promis, Seigneur, exauce
moi,
Que ma priere arrive en ta préſence :
Ten moi la main, dans mon adver-
ſité, (rance.
Comme ta voix m'en donne l'eſpe-

86. Ma bouche, ô Dieu, prêchera ta bonté,
Si, m'exauçant, tu m'acordes la grace
De bien ſavoir ta ſainte volonté.
De l'ennemi mépriſant la menace,
Je parlerai, je dirai hautement,
Que de ta Loi je veux ſuivre la trace.
87. Daigne, Seigneur, daigne donc promtement,
Pour mon ſecours ta forte main étendre;
Car je m'attache à ton commandement.
C'eſt de toi ſeul, que je veux tout attendre;
Et, deſormais, mon unique plaiſir
Sera celui qu'en ta Loi je veux prendre.
88. Si j'ai de vivre encor quelque deſir,
C'eſt pour ta gloire, & mon ame éclairée
Pour ſon objet, veut toûjours la choiſir.
Hélas! je ſuis la brebis egarée:
De me chercher, Seigneur, pren le loiſir;
Car dans le cœur, ta Loi m'eſt demeurée.

PSE-

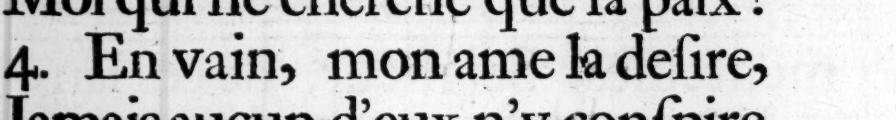
PSEAUME CXX.
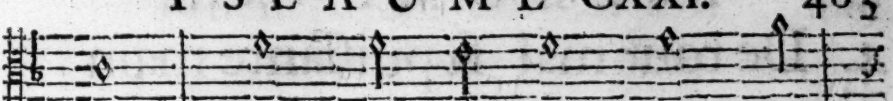


2. Di moi, menteur, quel avantage
Te revient d'un ſi faux langage ?

A quoi te ſeront profitables,
Tes médiſances deteſtables ?
Ce ſont des fleches acerées,
D'une puiſſante main tirées :
Et tes diſcours envenimez,
Tiſons de genévre enflamez.
3. Hélas ! qu'elle m'eſt ennuyeuſe,
Cette demeure malheureuſe,
Au milieu des tentes maudites
De Kédar, & des Méſéchites !
Parmi ces Nations cruëlles,
Qui ſe nouriſſent de querelles,
Me faut-il vivre deſormais,
Moi qui ne cherche que la paix ?
4. En vain, mon ame la deſire,
Jamais aucun d'eux n'y conſpire,
Quand je la propoſe avec larmes,
C'eſt alors qu'ils courent aux armes.

PSEAUME CXXI.



VErs les monts je levois mes yeux,



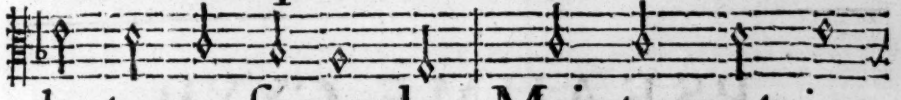
yeux, D'où j'attendois toûjours



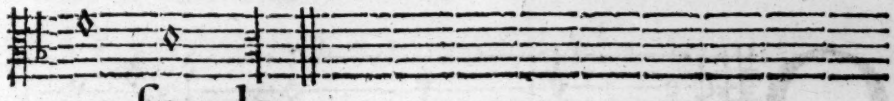
Que viendroit mon ſecours ; Mais



ſur Dieu qui fit les hauts Cieux, Et



la terre féconde, Maintenant je
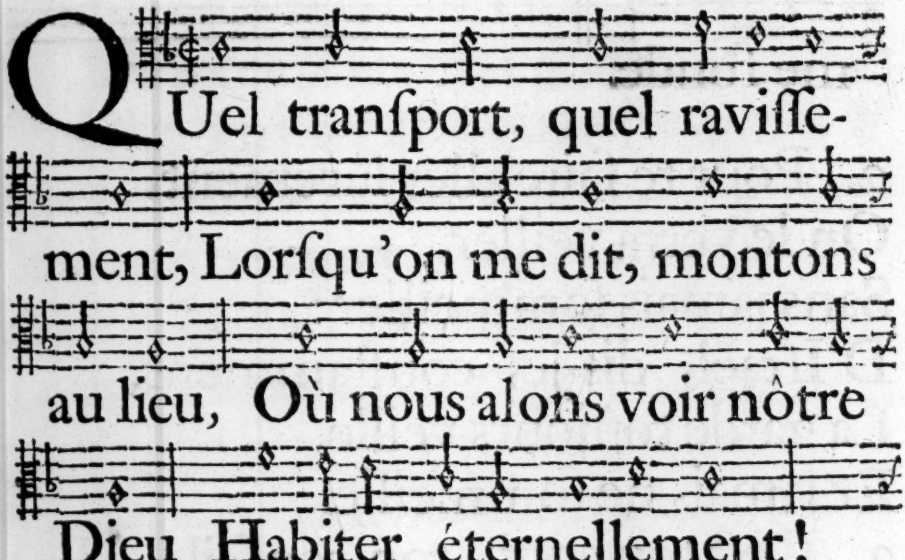


me fonde.

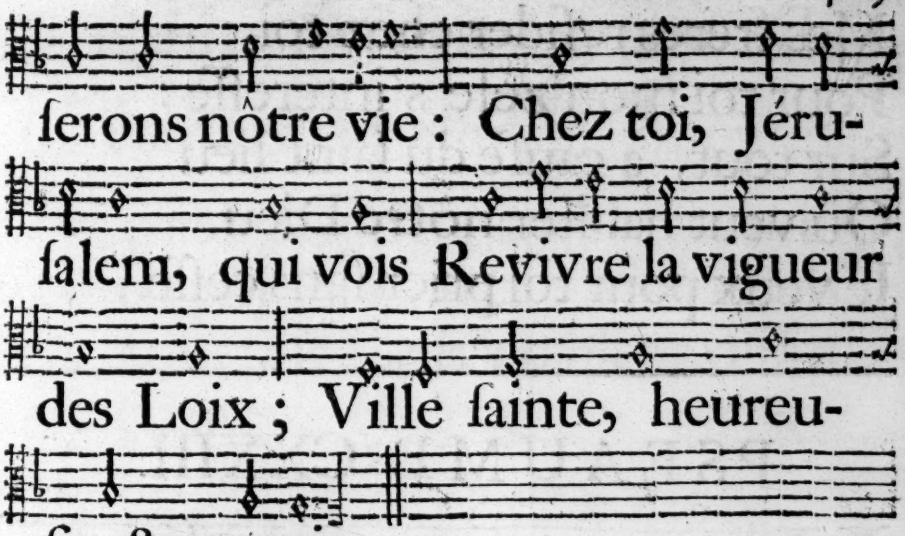
2. Pour te faire aller ſûrement,
On le verra veiller,
Sans jamais ſommeiller :
D'Iſraël, dis-je, conſtamment,
La garde toûjours veille,
Et jamais ne ſommeille.
3. Il eſt ton apui, ton conſeil,
Sa droite te conduit,
Et le jour, & la nuit.
Sur toi la Lune & le Soleil,
Tour à tour, ſans te nuire,
Toûjours tu verras luire.

4. De

4. De tout mal ſa puiſſante main
Ton ame gardera :
Il te protegera,
Donnant toûjours à ton deſſein
Un entrée agréable,
Un ſuccés favorable.

PSEAUME CXXII.





ſerons nôtre vie : Chez toi, Jéru-
ſalem, qui vois Revivre la vigueur
des Loix ; Ville ſainte, heureu-
ſe, & munie.

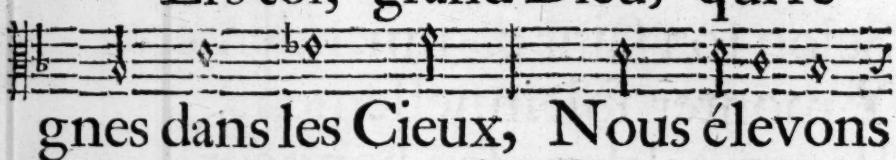
2. On voit les Tribus du Seigneur,
Selon ſon ſaint commandement,
Y monter ſolemnellement,
Pour y célebrer ſon honneur.
Là ſont les ſieges reverez,
A la juſtice conſacrez ;
Et le Trône de David même.
Priez pour la ſainte Cité ;
Priez pour ſa proſperité,
Et pour tout fidele, qui l'aime.
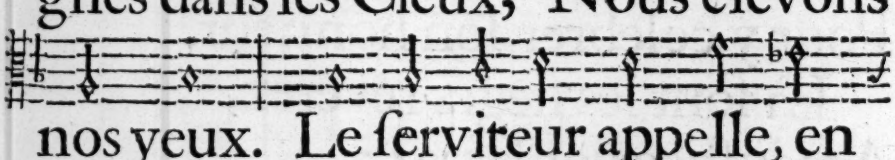
3. Puiſſent l'abondance & la paix
Fleurir à jamais ſur tes bords !
Puiſſe le Ciel, de ſes tréſors,
Remplir tes ſuperbes Palais !
Oui, Sion, puis qu'encor je voi
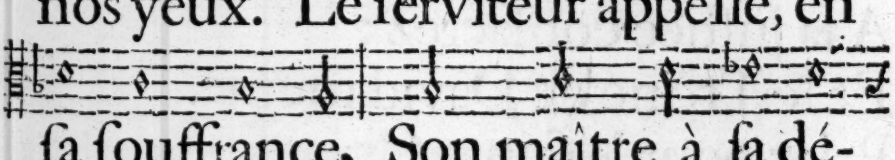
Mes freres réſider chez toi,
Pour toi mon zéle s'intereſſe :
Sur tout, à cauſe du ſaint lieu
Où veut habiter nôtre Dieu,
Je veux pour toi prier ſans ceſſe.
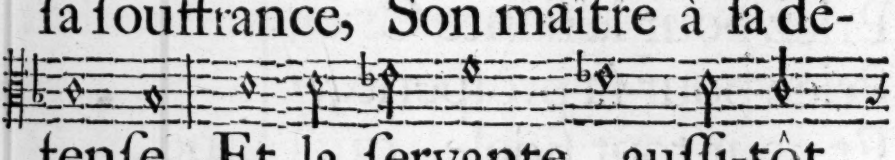
PSEAUME CXXIII.
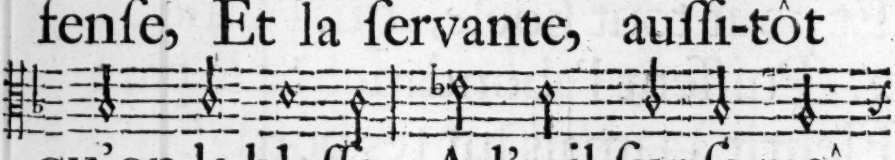

VErs toi, grand Dieu, qui re-
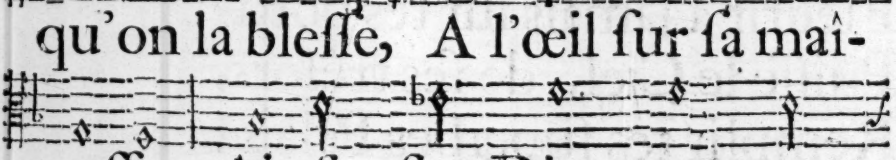

gnes dans les Cieux, Nous élevons


nos yeux. Le ſerviteur appelle, en


ſa ſouffrance, Son maître à ſa dé-


tenſe, Et la ſervante, auſſi-tôt


qu'on la bleſſe, A l'œil ſur ſa maî-


treſſe : Ainſi, ſur Dieu nos yeux

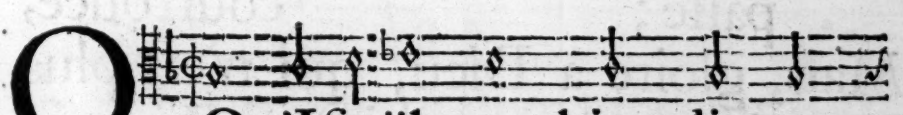
ſont



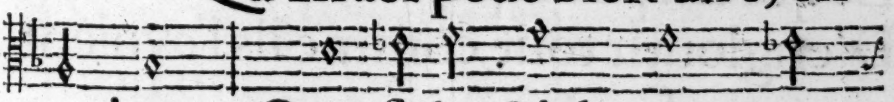
ſont arrêtez, Implorant ſes bontez.

2. Hélas! Seigneur apaiſe ton cour-
Et pren pitié de nous. (roux,
Nos ennemis nous acablent d'inju-
Et piquantes, & dures: (res,
De traits perçans, ſans ceſſe, ils
nous déchirent;
Nos ames en ſoûpirent;
Et qui pourroit ſuporter les mépris,
De ces lâches eſprits?

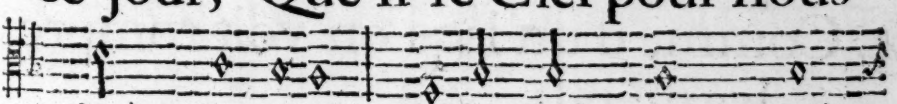
PSEAUME CXXIV.
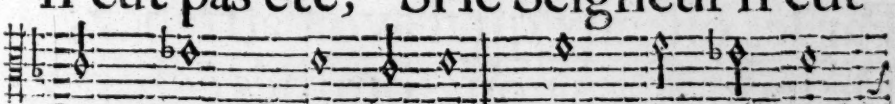


QU'Iſraël peut bien dire, en



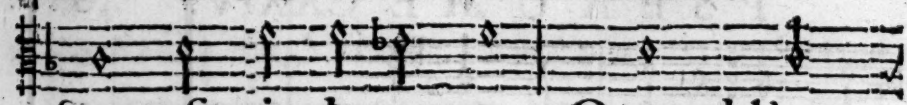
ce jour, Que ſi le Ciel pour nous



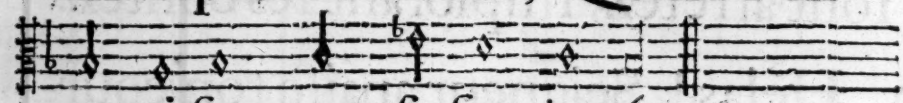
n'eût pas été, Si le Seigneur n'eût



ſon Peuple aſſiſté, C'en étoit fait,



ſans eſpoir de retour, Quand l'en-



nemi ſur nous ſe fut jetté.

2. Nous ſuccombions, ſous un joug rigoureux,
Prêts de nous voir en proïe a ces pervers; (divers.
Nous périſſions, par leurs complots
Des groſſes eaux le cours impétueux
Nous eût, ſoudain, entrainez & couverts.

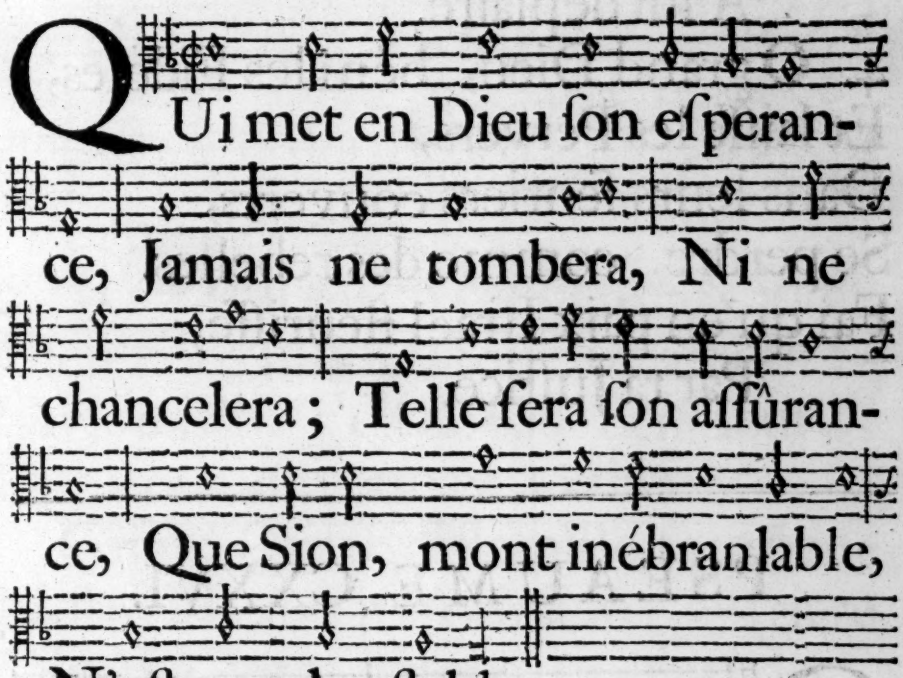
3. Des conjurez les rapides torrens
Euſſent ſur nous, cent & cent fois, paſſé; (courroucé,
Mais, gloire à Dieu, qui n'eſt plus
Et qui n'a point permis à ces Tirans
D'engloutir tout, comme ils l'avoient penſé.

4. Comme d'un laqs on voit rompre les nœuds,
Par les oiſeaux qu'il avoit attrapez,
De leurs filets nous ſommes échapez.

Celui

Celùi qui fit & la terre & les Cieux,
Par ſon ſecours nous a dévelopez.

PSEAUME CXXV.



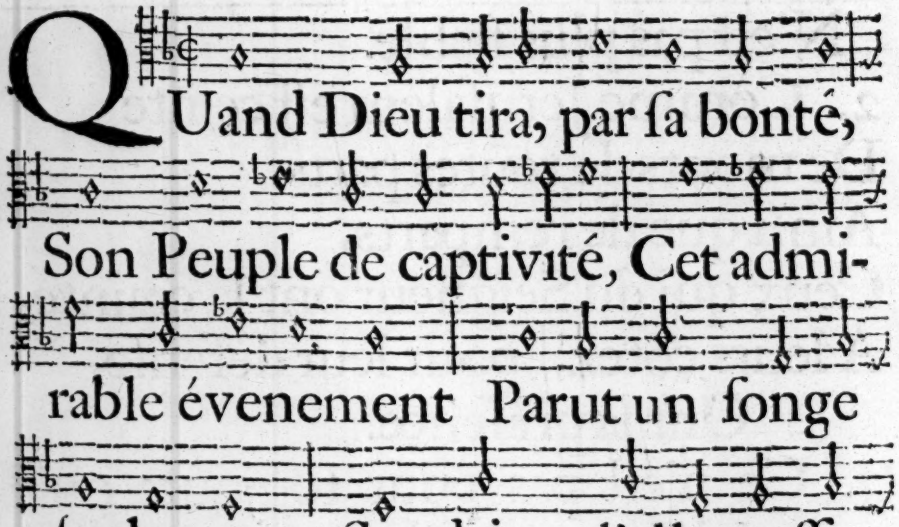
2. Comme Jeruſalem eſt ceinte
De monts de toutes parts,
Ainſi que de remparts,
Ceux qui du Seigneur ont la crainte,
A leurs cotez, pour leur défenſe,
Ont ſa préſence.

3. Ce n'eſt pas pour toûjours qu'il laiſſe

Les

Les ſiens, entre les mains
Des Tirans inhumains :
Il ne veut point que leur foibleſſe
Les expoſe, dans leur miſere,
A lui déplaire.
4. O grand Dieu, béni les Fideles,
Et laiſſe les Pervers,
Dans leurs ſentiers couverts,
Se perdre, comme des rebelles.
Fai qu'en paix Iſraël fleuriſſe,
Par ta Juſtice.

PSEAUME CXXVI.





publique Eclata par un ſaint Can-
tique. Et les Gentils diſoient, en-
tre eux, Dieu fait tout pour ce
Peuple heureux.

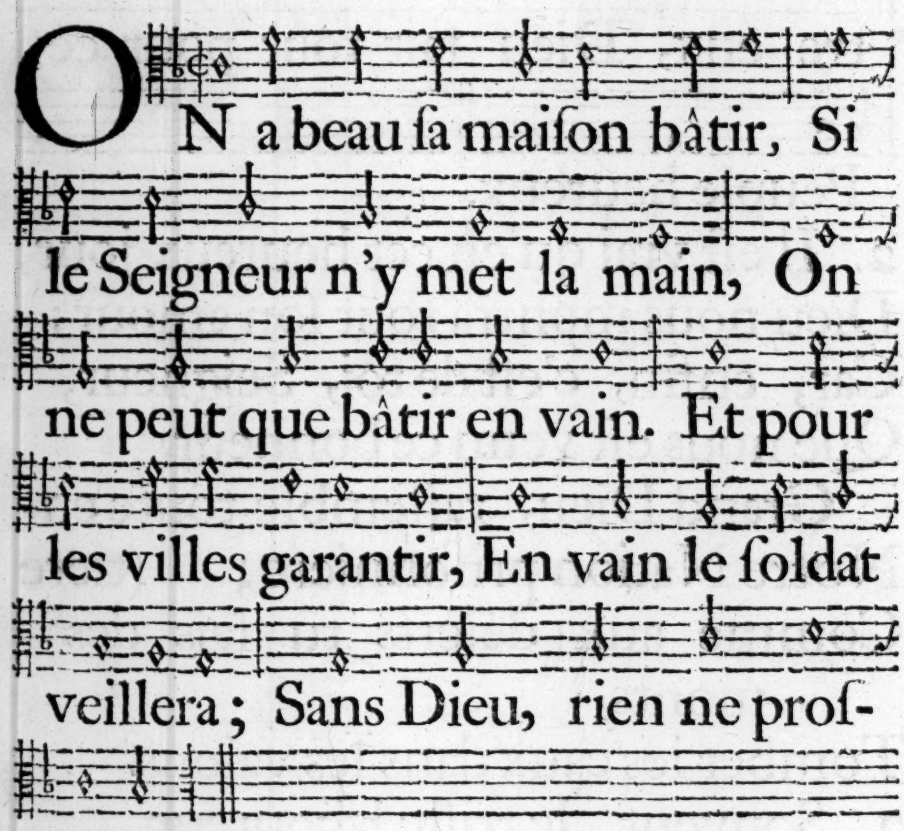
2. Il eſt vrai qu'en cet heureux jour,
Dieu nous montra tout ſon amour :
Car, enfin, c'eſt de toi, Seigneur,
Que nous eſt venu ce bonheur.
Grand Dieu, raſſemble toute en-
Nôtre Nation priſonniere ; (tiere
Comme aux déſerts tu fais des
monts,
Tomber les eaux dans les valons.

3. Souvent, le triſte laboureur
Seme ſa terre avec douleur ;
Mais l'abondance des moiſſons
Vient changer ſon deüil en chanſons.
Dans une eſperance incertaine,
Il jettoit ſon grain avec peine ;

Mais,

Mais, joieux, il remportera
Les gerbes qu'il amaſſera.

PSEAUME CXXVII.

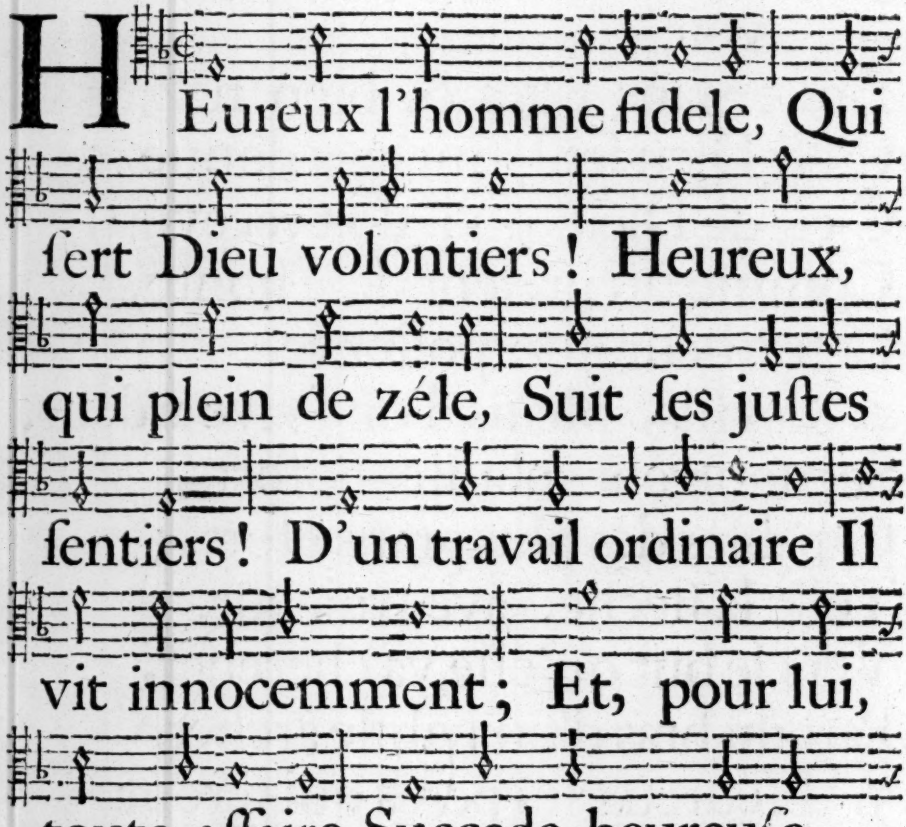


2. On a beau ſe lever matin,
Se coucher tard, vivre en douleurs,
Et tremper ſon pain dans ſes pleurs;
Dieu ſeul fait tout nôtre deſtin;
Et c'eſt lui ſeul qui donne aux ſiens

Le

Le vrai repos, & les vrais biens.
3. Quand l'homme a le bonheur d'avoir
Des enfans ſages & bien nez,
C'eſt Dieu ſeul qui les a donnez ;
C'eſt de Dieu qu'il doit recevoir,
Comme un preſent de ſa bonté,
Cette heureuſe poſterité.
4. Ses fils, pleins d'une vive ardeur,
Se montrent robuſtes & forts,
Capables des plus grans éforts ;
Telle la fleche, avec roideur,
Vers le but qu'elle va chercher,
Part du bras d'un habile archer.
5. Heureux les peres qui ſeront
De telles flêches bien munis !
Si leurs carquois en ſont fournis,
Jamais ils ne ſuccomberont ;
Mais ils vaincront facilement
Leurs ennemis, en jugement.

PSEAUME CXXVIII.
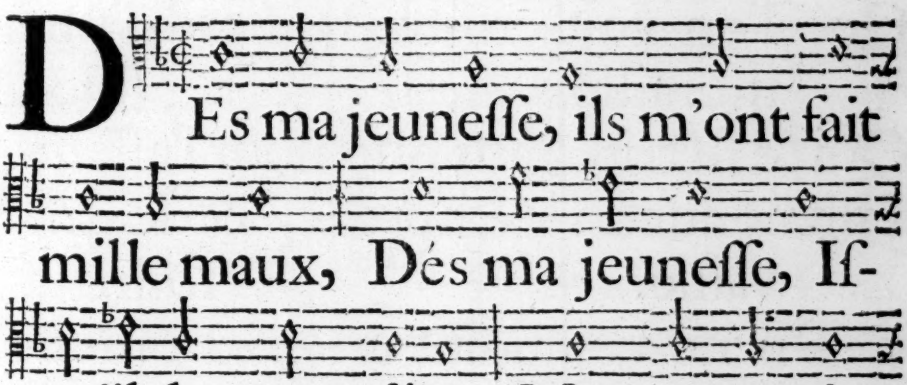


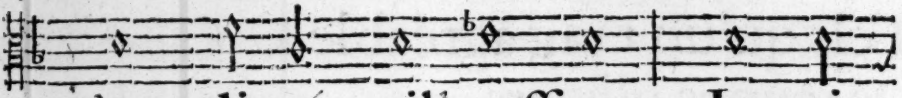
2. Par un bonheur inſigne,
Sa femme, en ſa maiſon,
Sera comme une vigne
Féconde en ſa ſaiſon.
Elle ornera ſa table
D'aimables héritiers,

Tels

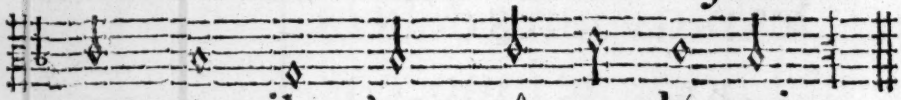
Tels qu'un rang agréable
De jeunes oliviers.
3. Des plus pures délices
Jouït l'homme innocent,
Qui déteſte les vices,
Qui craint le Tout-puiſſant.
Vivant dans cette crainte,
Il verra proſperer
Jeruſalem la ſainte,
Et ſa gloire durer.
4. Il verra de ſa race
Double poſterité,
Et de toute diſgrace
Iſraël exemté.

PSEAUME CXXIX.





m'ont livré mille aſſauts : Jamais



pourtant ils n'ont pû me détruire.

2. J'en porte, encor, les marques juſqu'aux os :
Et l'on diroit qu'une forte charruë,
A grands ſillons m'a labouré le dos,
Traînant le ſoc ſur ma peau toute nuë.

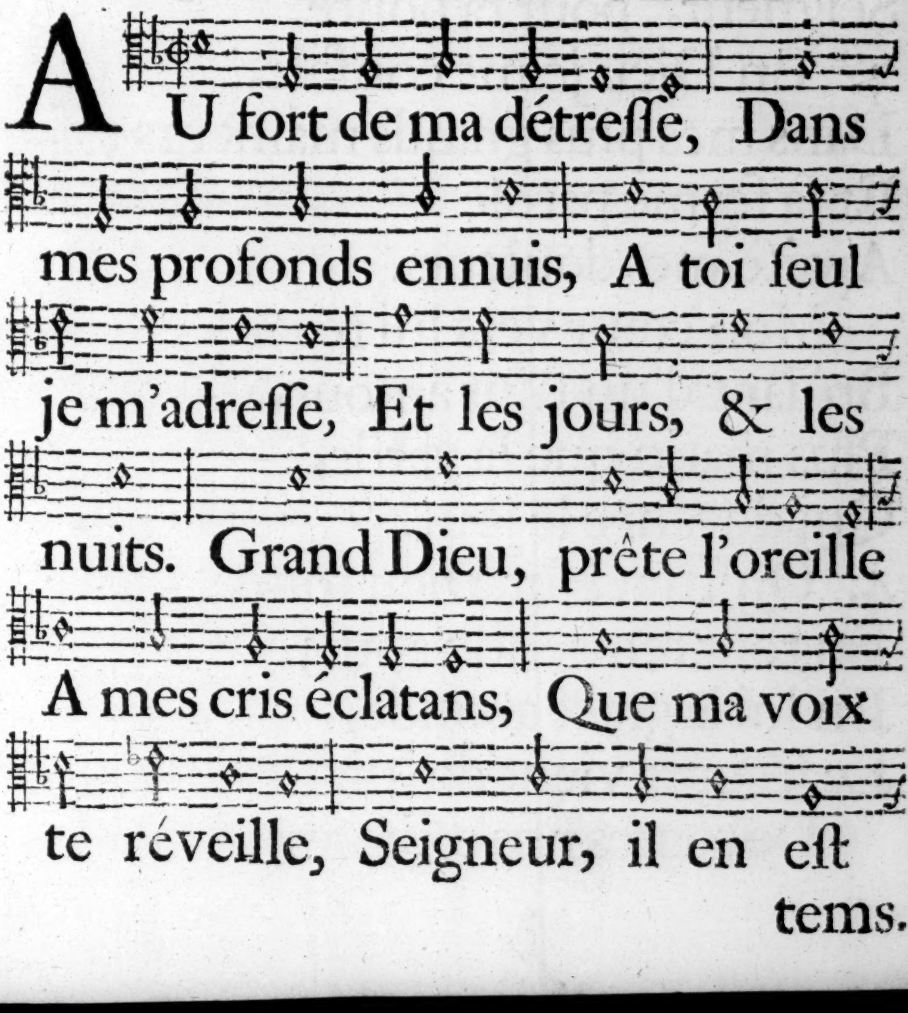
3. Mais du Seigneur le juſte jugement
Briſa mes fers, & reprima leur rage.
Puiſſent, ainſi, périr honteuſement
Ceux qui voudront à Sion faire outrage!

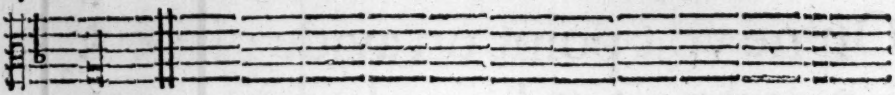
4. Puiſſent-ils tous à l'herbe reſſembler,
Que l'on voit croître au bord d'une muraille,
Qui ſe flétrit, ſans que pour l'aſſembler
Jamais aucun s'empreſſe, & ſe travaille.

5. On ne voit point un ardent moiſſonneur
En mettre à bas la javelle, à braſſées :
On

On ne voit point un avide glaneur
En remporter des gerbes amaſſées.
6. On n'entendit jamais aucun paſſant
Faire ce vœu; l'éternel vous béniſſe:
Jamais, pour eux, aucun s'intereſſant,
Ne leur a dit, Dieu de bien vous rempliſſe.

PSEAUME CXXX.
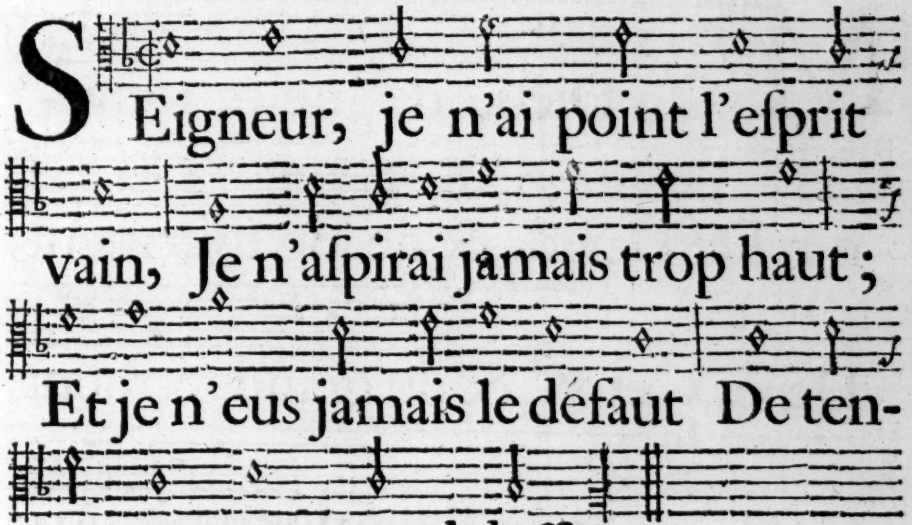




tems.

2. Si ta rigueur extrême
Nos péchez veut conter,
O Majeſté ſuprême,
Qui pourra ſubſiſter ?
Mais ta clémence regne
Sur ta ſeverité ;
Et tu veux qu'on te craigne,
Seigneur, pour ta bonté.
3. En Dieu je me conſole,
Dans mes plus grands malheurs ;
Et ſa ferme parole
Apaiſe mes douleurs.
Mon cœur vers lui regarde,
Brûlant d'un ſaint amour,
Plus matin que la garde,
Qui devance le jour.
4. Qu'Iſraël ſur Dieu fonde,
En tout tems, ſon apui ;
En lui la grace abonde,
Le ſecours vient de lui.
De toutes nos offenſes

Il nous rachetera ;
De toutes nos ſouffrances
Il nous delivrera.

PSEAUME CXXXI.
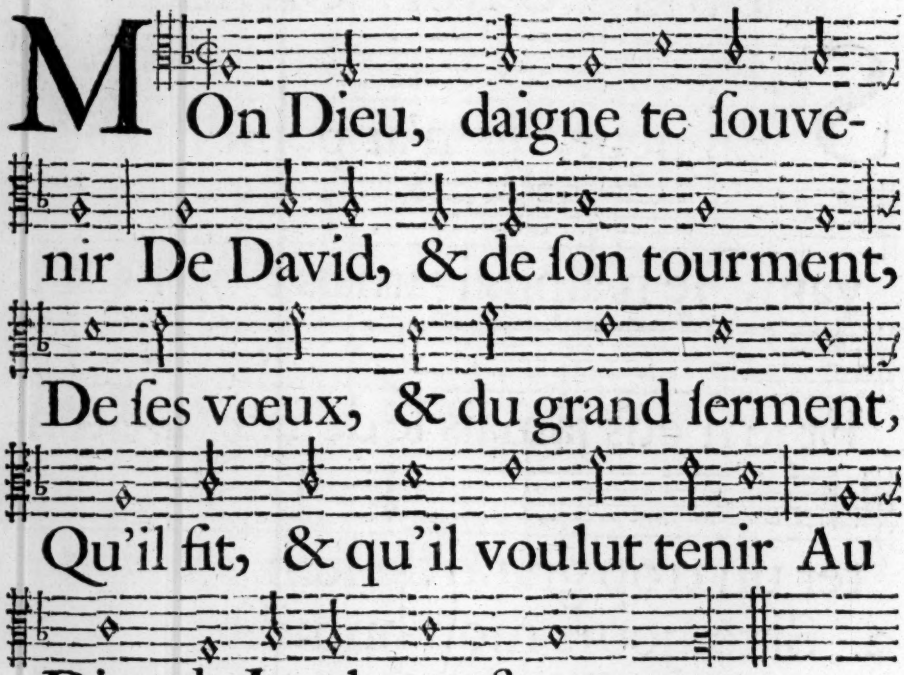


SEigneur, je n'ai point l'eſprit vain, Je n'aſpirai jamais trop haut ; Et je n'eus jamais le défaut De tenter un trop grand deſſein.

2. Si toûjours mon humilité
Ne me rendit obéïſſant,
Comme un tendre & foible innocent,
A qui le lait vient d'être ôté.
3. Si, dis-je, toûjours je ne fus
De tout vain deſir delivré,
Comme un enfant qu'on a ſevré,
O Seigneur, ne m'écoute plus.
4. Attendons de Dieu le ſecours,
Dans toutes nos adverſitez ;

Et

Et qu'en ſes divines bontez
Iſraël eſpere toûjours.

PSEAUME CXXXII.



MOn Dieu, daigne te ſouvenir De David, & de ſon tourment, De ſes vœux, & du grand ſerment, Qu'il fit, & qu'il voulut tenir Au Dieu de Jacob conſtamment.

2. En ce jour, dit-il, je promets
Qu'en mon Palais je n'entrerai,
Ni ſur mon lit ne monterai,
Que je ne dormirai jamais,
Ni mes yeux je ne fermerai;

3. Qu'aprés avoir trouvé le lieu,
Qu'au Seigneur je dois préparer,
Et que je veux lui conſacrer,

Afin

Afin que d'Iſraël le Dieu
Y veuille toûjours demeurer.
4. Nous fumes inſtruits, autrefois,
En Ephrata, par nos Ayeux,
Que ce Dieu ſaint & glorieux
Des champs de la forêt fit choix;
C'eſt là, qu'il ſe montre à nos yeux.
5. Là, dans ſes tentes, à genoux,
Nous adorerons ſon pouvoir;
Nous dirons, ô Dieu nôtre eſpoir,
Vien donc, vien repoſer chez nous,
Avec l'Arche, où tu te fais voir.
6. Revêts de ta vertu, Seigneur,
Pour l'amour de David ton Roi,
Les ſaints miniſtres de ta Loi:
Que ton Oint, que ton ſerviteur
Soit toûjours appuié de toi.

PAUSE.

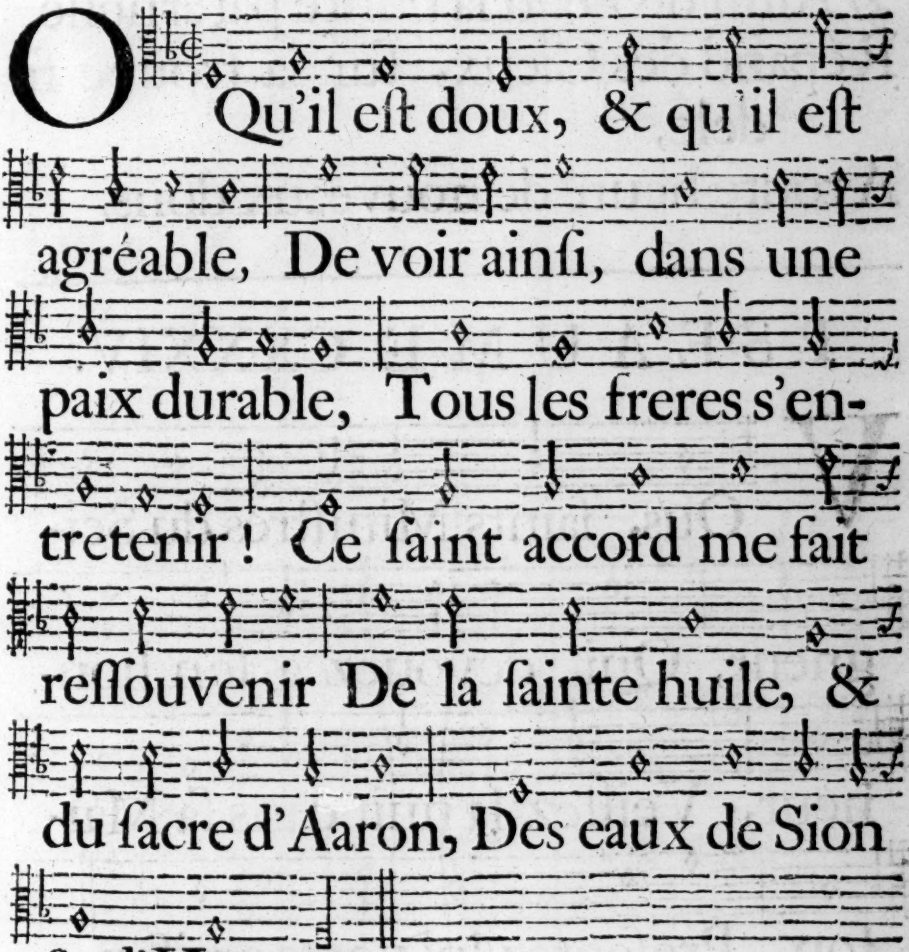
7. Dieu fit un traité ſolemnel,
Avec David, & le jura;
De ton ſang, dit-il, on verra,
Sur ton Trône perpétuel,
Quelqu'un que ma main y mettra.
8. Si tes fils obſervent mes Loix,

Que de ma bouche ils aprendront,
Heureuſement ils regneront,
Et leurs enfans, de Rois en Rois,
A ton Sceptre ſuccederont.
9. Le Seigneur a daigné choiſir
Sion, afin de s'y loger ;
Je ne veux, dit-il, plus changer ;
C'eſt un lieu ſelon mon deſir,
Je l'aime, & le veux proteger.
10. Sur tout le peuple, à pleines mains,
L'abondance je répandrai :
Tous ſes Prêtres je bénirai,
Et, favorable à ſes deſſeins,
De mes biens je le comblerai.
11. Je rendrai David floriſſant ;
Sa force en Sion s'accroîtra ;
Par-tout ſa vertu reluira,
Et le bruit de ſon nom puiſſant
En tous climats retentira.
12. Enfin de honte & de malheur
J'accablerai ſes envieux,
Faiſant éclater à leurs yeux,

Sur

Sur ſon front, brillant de ſplendeur,
Un diadême glorieux.

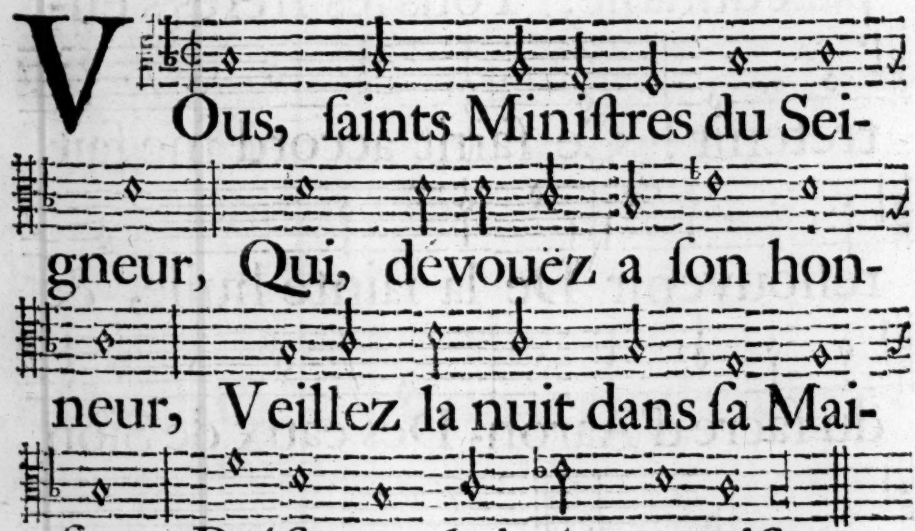
PSEAUME CXXXIII.



2. Comme l'on voit cette huile ſe répandre,
Et par filets, de la tête décendre

Sur le bord du ſacré manteau :
Comme l'on voit de fraîches veines d'eau,
Quand la roſée à tombé ſur ces monts,
Venir réjoüir les valons.
3. Ainſi de Dieu la bonté paternelle
Répand des Cieux, ſur la troupe fidele,
A toute heure de nouveaux dons.

PSEAUME CXXXIV.



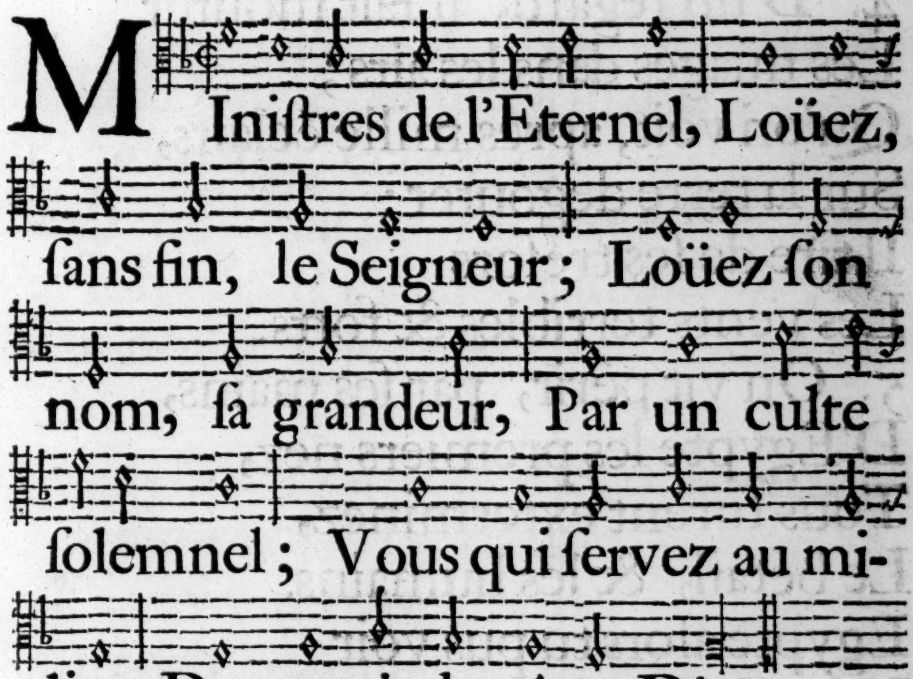
2. Levez vos mains vers le ſaint lieu,
Où vous contemplez nôtre Dieu ;
Et, pour lui plaire, récitez

Les

Les merveilles de ſes bontez.

3. Dieu, qui fit la terre & les Cieux,
Et qui toûjours prend ſoin des ſiens,
De Sion, ſi chere à ſes yeux,
Te garde, & te comble de biens.

PSEAUME CXXXV.



2. D'un Dieu ſi juſte & ſi doux
Chantez ici la bonté;
Loüez ſa fidelité;
Car pour ſon peuple, entre tous,
C'eſt Iſraël qu'il a pris,

Comme

Comme un joyau de grand prix.
3. J'ai toûjours connu qu'il eſt
Plus grand que les autres Dieux.
Sur la terre, & dans les Cieux,
Il fait tout ce qu'il lui plaît.
A ſon gré, la mer s'émeut,
Il la calme quand il veut.
4. D'un regard, il fait monter
Les nüages dans les airs;
Qu'on voit, aprés mille éclairs,
Sur la terre dégouter:
Il tire de ſes tréſors
Les vents terribles & forts.
5. On vit périr, par ſes mains,
D'Egypte les premiers nez,
Tous furent exterminez,
Le bétail, & les humains.
Egypte alors tu pus voir
Les effets de ſon pouvoir.
6. Il a détruit Pharaon,
Et toutes ſes légions;
Les Rois, & les Nations;
Témoin l'orgueilleux Séhon,

Te-

Temoin le Roi de Baſan,
Et tous ceux de Canaan.
7. A ſon Peuple d'Iſraël
Il a livré leur païs ;
Pour ce Peuple il l'a conquis,
A titre perpétuel.
Grand Dieu, ton nom glorieux
Doit durer plus que les Cieux.
PAUSE.
8. De Dieu le nom floriſſant,
D'âge en âge, éclatera.
Ce grand Dieu nous ſoûtiendra,
Par ſon bras toûjours puiſſant.
Pour nous, ſa ſeverité
Fera place à ſa bonté.
9. Les Dieux faits d'or & d'argent,
Que ſervent les Nations,
Ne furent qu'inventions
D'un ouvrier diligent ;
Leur bouche eſt ſans ſe mouvoir,
Et leurs yeux ne ſauroient voir.
10. Sans ouïr, ſans reſpirer,
Ils ſe montrent tels qu'ils ſont.
Tels ſoient tous ceux qui les font,
Ou

Ou qui les vont adorer;
Tels, ceux qu'on voit arrêtez
A ces foles vanitez.
11. Mais vous, enfans d'Iſraël,
Vous, pour qui Dieu fut ſi bon,
Et vous, famille d'Aaron,
Béniſſez tous l'Eternel.
Maiſon des Lévites ſaints,
Montre auſſi que tu le crains.
12. Vous tous, qui le reverez,
Loüez ſon nom glorieux.
Béni ſoit le Dieu des Cieux,
Qu'en Sion vous adorez,
Qui veut, ſans jamais changer,
Dans Jeruſalem loger.

PSEAUME CXXXVI.



2. Cé-

2. Célebrez le Dieu des Dieux,
Elevé ſur tous les Cieux ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
3. Rendez à Dieu les honneurs,
Dûs au Seigneur des Seigneurs ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
4. Dites que ce Roi des Rois
Fait ſeul mille grands exploits ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
5. C'eſt lui qui fit ſagement
Et l'air, & le firmament ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
6. Sur les eaux il ſuſpendit
La terre, qu'il étendit ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
7. Il mit aux Cieux des flambeaux
Toûjours lumineux & beaux ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.

8. Le Soleil, qui, dans ſon tour,
A ſeul l'empire du jour ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
9. La Lune, & ce qui, la nuit,
Avec elle regne, & luit ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
10. Par lui ſont exterminez
D'Egypte les premiers-nez ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
11. Son Peuple, qu'il en tira,
Ses merveilles célebra ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
12. Il le ſauva par l'effort
De ſon bras puiſſant & fort ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.

PAUSE.

13. Sa main, diviſant les eaux,
Y fit des chemins nouveaux ;

Car
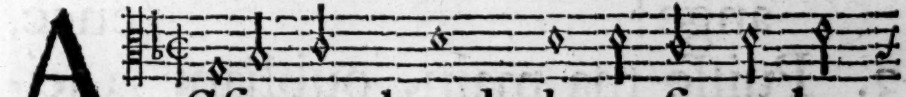
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
14. Entre les flots entaſſez,
Tous ſes enfans ſont paſſez;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
15. Il fit plus; il les vengea
Du Tyran, qu'il ſubmergea,
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
16. Dans le déſert, jour & nuit,
Il a ſon Peuple conduit;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
17. Son courroux, plus d'une fois,
Renverſa Princes & Rois;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
18. Ces grands Rois, dans les com-
Périrent tous par ſon bras; (bats,
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
19. Séhon, Prince Amorrhéen,
Fut dépouillé de ſon bien;

Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
20. Og, auſſi, par lui défait,
Fut puni de ſon forfait ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
21. Pour ſon Peuple, il a conquis
Un grand & riche païs ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
22. Il y fonda d'Iſraël
L'Empire perpétuel ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
23. Quand nous étions affligez,
Sa main nous a ſoulagez ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
24. Il nous a tiré des mains
Des ennemis inhumains ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.
25. Lui ſeul conſerve & ſoûtient
Ce que l'Univers contient ;

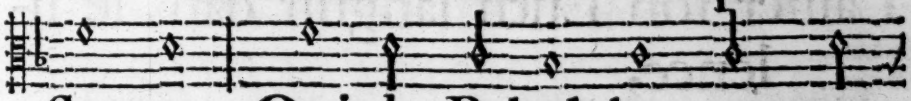
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.

26. Enfin, du grand Dieu des Cieux
Loüez le nom glorieux ;
Car ſon immenſe bonté
Dure à perpétuité.

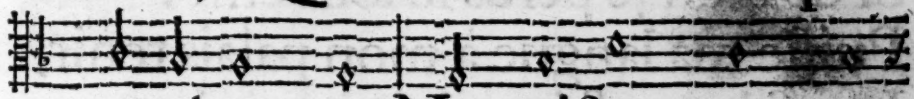
PSEAUME CXXXVII.



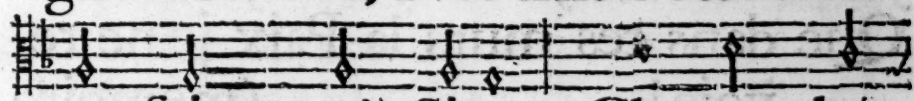
Aſſis aux bords de ce ſuperbe
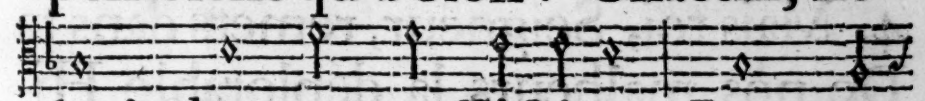


fleuve, Qui de Babel les campa-



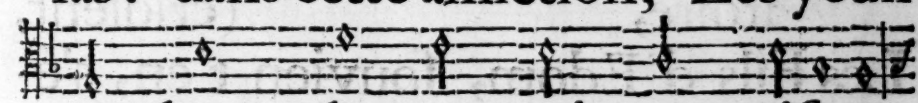
gnes abreuve, Nos triſtes cœurs ne



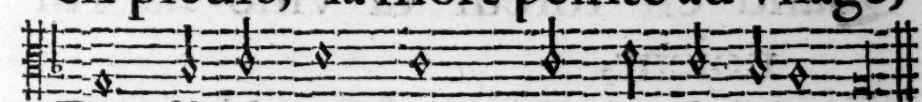
penſoient qu'à Sion : Chacun, hé-



las ! dans cette affliction, Les yeux



en pleurs, la mort peinte au viſage,



Pendit ſa harpe aux ſaules du rivage.

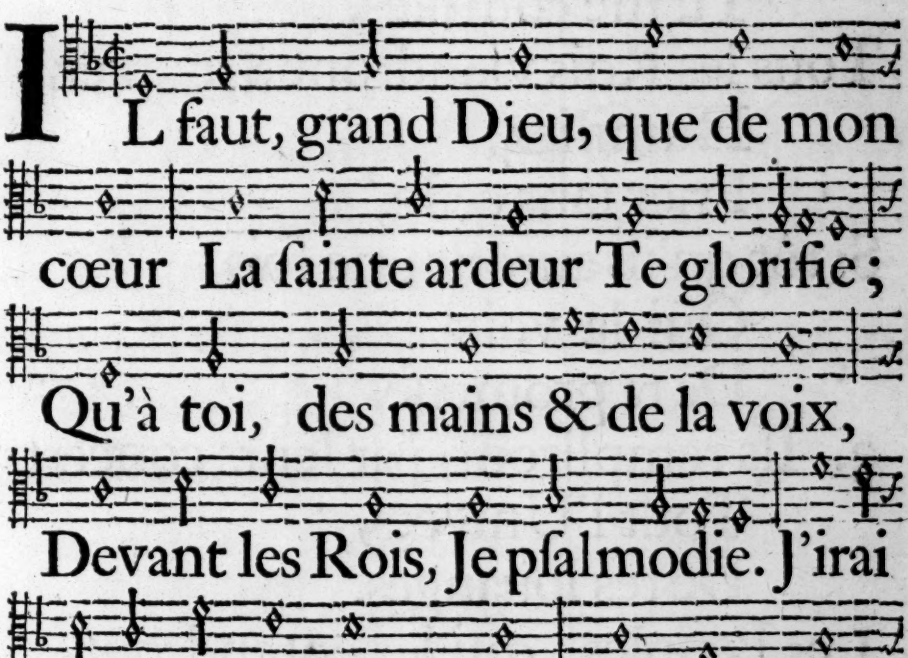
2. Ceux

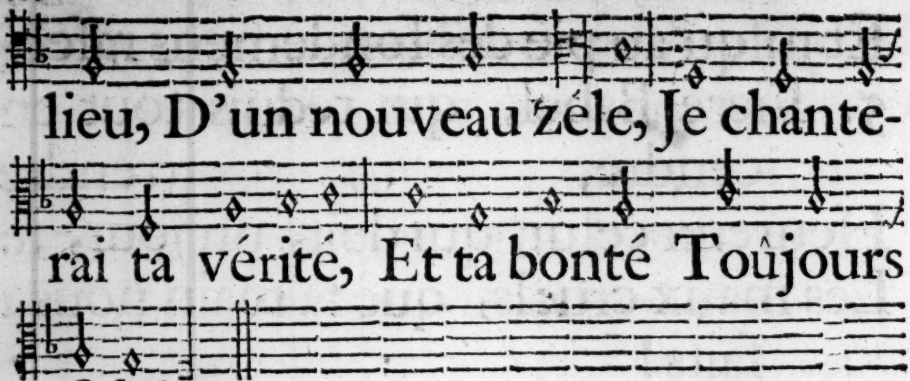
2. Ceux qui captifs en ces lieux nous menerent, (demanderent;
Nos Hymnes ſaints, cent fois, nous
Ils nous preſſoient de les leur reciter;
Ha! dîmes-nous, pourrions nous les chanter! (re étrange,
Quoi! nous pourrions, dans une ter-
De nôtre Dieu, prophaner la loüange! (ence,
3. Puiſſe ma main, oubliant ſa ſci-
Laiſſer ſon Luth languir dans le ſilence,
Si de Sion je perds le ſouvenir!
Puiſſe ma langue à mon palais tenir,
Jeruſalem, ſi jamais j'ai de joie,
Que dans tes murs la Paix je ne revoie! (mémoire
4. Mais toi, Seigneur, remets dans ta
De nos malheurs la déplorable Hiſtoire, (crioient,
Les Fils d'Edom, ſouvien t'en, s'é-
Quand en fureur ta ville ils rüinoient,
Vite, abatez, qu'elle ſoit embraſée,

Et

Et juſqu'au pié des fondemens raſée.
5. Fiere Babel, qui réduis tout en cendre,
Heureux celui, qui doit, un jour, te rendre
Les maux cruëls, que ta main nous a faits!
Heureux qui doit te détruire à jamais,
Qui t'arrachant tes enfans des mamelles,
Ecraſera leurs têtes infideles!

PSEAUME CXXXVIII.





lieu, D'un nouveau zéle, Je chante-

rai ta vérité, Et ta bonté Toûjours

fidele.
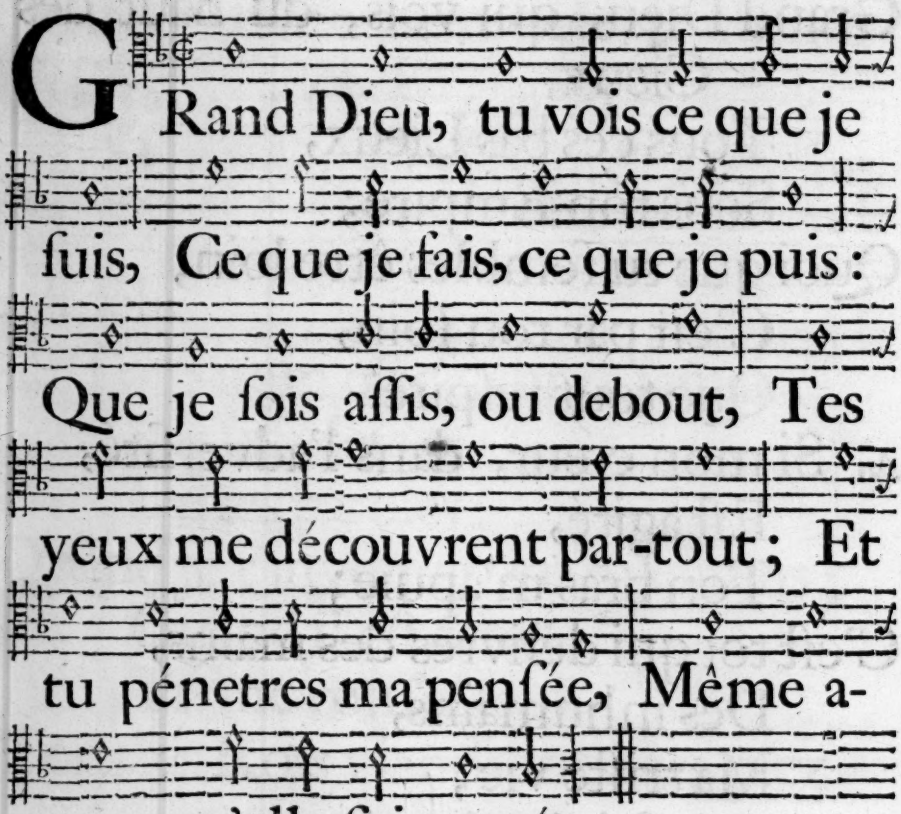
2. Tom nom eſt célebre à jamais,
Par les éfets
De tes paroles:
Quand je t'invoque, tu m'entens;
Quand il eſt tems,
Tu me conſoles.
Tous les Rois viendront à tes piez
Humiliez,
Prier ſans ceſſe,
Si tôt qu'ils auront une fois
Oüi la voix
De ta promeſſe.

3. Ils rempliront, par leurs concerts,
Tout l'Univers,
De tes loüanges.
Les Peuples, qui les entendront,
Admireront

Tes

Tes faits étranges.
Grand Dieu, qui vois, du haut des
Cieux,
Tous ces bas Lieux,
Sous ton Empire;
Quoi que tu ſembles être loin,
C'eſt par ton ſoin,
Que tout reſpire.
4. Si mon cœur, dans l'adverſité,
Eſt agité,
Ton bras m'apuie;
C'eſt toi qui délivres des mains,
Des inhumains,
Ma triſte vie;
Quand je ſuis le plus abatu,
C'eſt ta vertu,
Qui me releve.
Ce qu'il t'a plû de commencer,
Sans ſe laſſer,
Ta main l'acheve.

PSEAUME CXXXIX.



2. Soit que je marche, ou ſois couché,
Je ne te ſuis jamais caché:
Ta veuë éclaire mon ſentier,
Et tu me connois tout entier:
Le mot à peine eſt ſur ma langue,
Que déja tu ſais ma harangue.

3. Lors que je vais, lors que je viens,
Je me ſens pris dans tes liens:
Seigneur, ton pouvoir ſouverain

Me

Me mit, en naiſſant, ſous ta main ;
Et comment pourroit ma foibleſſe,
Atteindre à ta haute ſageſſe ?
4. Si ton eſprit veut me chercher,
Où fuirai-je pour me cacher ?
Puis-je me ſauver devant toi ?
Si je monte aux Cieux, je t'y voi,
Et ſi je décens dans l'abîme,
Je t'y vois pour punir mon crime.
5. Quand l'Aurore m'auroit prêté
Ses ailes, ſa rapidité ;
Et que j'irois, en fendant l'air,
Aux bords oppoſez de la mer ;
Ta main, s'il te plait de l'étendre,
Viendra m'y pourſuivre, & m'y
prendre.
6. Si je dis, la nuit, pour le moins,
Me cachant aux yeux des témoins,
De ſon ombre me couvrira :
La nuit même t'éclairera :
Car l'ombre la plus ténebreuſe
Eſt, pour toi, claire & lumineuſe.
7. Tu ſondes mes reins, & mon
cœur ;

Et c'eſt toi qui formas, Seigneur,
Tout mon corps ſi bien aſſorti,
Dans les flancs, d'où je ſuis ſorti:
Et pour ces merveilles étranges,
Ma bouche chante tes loüanges.

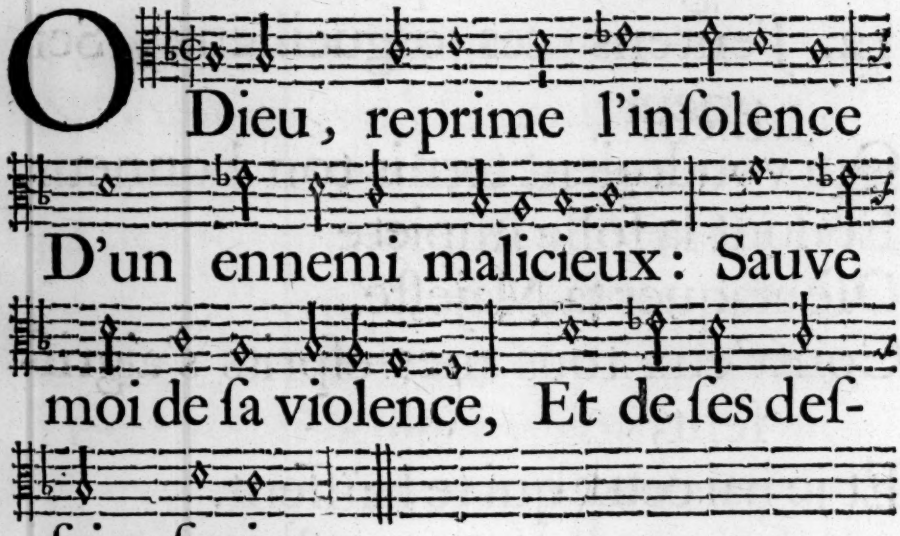
PAUSE.

8. Seigneur, les biens que tu nous fais,
Ta puiſſance, & ſes hauts éfets
N'ont jamais pû ſe concevoir:
Mon ame cherche à les ſavoir;
Mais toi, qui ſeul m'as donné l'être,
Seul, auſſi, tu peux me connoître.
9. Oui, c'eſt ta main qui m'a tiſſu,
Dans le ſein où je fus conçu.
Tes yeux me virent imparfait;
Et de mon corps rien n'étoit fait,
Rien n'avoit commencé de vivre,
Que tout s'écrivoit dans ton livre.
10. Grand Dieu, tous tes faits glorieux
Me furent toûjours précieux:
On ne les ſauroit ſupputer;
Et ſi je les voulois conter,

Il s'en trouveroit davantage
Que de grains de ſable au rivage.
11. J'y médite avant mon ſommeil,
J'y penſe encore à mon réveil.
Mais, Seigneur, quand détruiras-tu
Mes ennemis, par ta vertu ?
Quand viendras-tu, par ta puiſſance,
Les éloigner de ma préſence ?
12. J'entens ces orgueilleux, Seigneur,
Qui voudroient ternir ton honneur,
Et dont la folle impieté
Oſe ataquer ta Majeſté.
Contr'eux tous mes eſprits s'aigriſſent,
Et je hai ceux qui te haïſſent.
13. Je veux les haïr conſtamment,
Je les déteſte ouvertement ;
Oui, Seigneur, je veux, pour toûjours,
En fuir les profanes diſcours.
N'eſt il pas juſte que j'abhorre
Le Méchant qui te deshonore ?
14. Dieu juſte & bon, éprouve moi ;

Voi ſi je n'aime point ta Loi ;
Ou ſi mon pié s'eſt arrêté
Au chemin de l'iniquité :
Et que ta grace, où je me fonde,
Soit toûjours ma guide en ce monde.

PSEAUME CXL.



2. Avec d'autres, qui lui reſſemblent,
Il me prépare mille maux ;
Et, toutes les fois qu'ils s'aſſemblent,
Je vois augmenter mes travaux.
3. Leur langue, perçante & legere,
Eſt une langue de ſerpent :
C'eſt un noir venin de vipere,

Qui

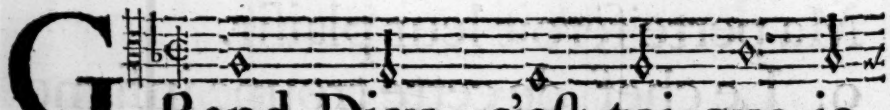
Qui de leurs levres ſe répand.
4. Garanti moi des mains crüelles
Du Méchant, qui guette mes pas;
Confon les ruſes criminelles
De ceux qui veulent mon trépas.
5. Mes ennemis, pleins de fineſſe,
Autour de moi s'étoient rendus:
Sur mon chemin, avec adreſſe,
Leurs pieges ſe trouvoient tendus.
6. Mais, implorant ton aſſiſtance,
Seigneur, ai-je dit, ſouvien toi
Qu'autre fois, prenant ma défenſe,
Ton bras ſe déploïa pour moi.

PAUSE.

7. Grand Dieu, dans toutes mes alarmes,
Tu fus promt à me proteger:
Je me vis couvert de tes armes,
Au milieu du plus grand danger.
8. N'acorde jamais à ces traîtres
Le fruit d'un injuſte deſir:
S'ils pouvoient ſe rendre les maîtres,
Ma perte feroit leur plaiſir.
9. Le chef de cette troupe infame
Soufrira

Soufrira pour peine, à ſon tour,
Autant de honte, autant de blâme,
Qu'il m'en fait ſoufrir en ce jour.
10. Une foudroïante tempête
Tombera ſur eux promtement,
Sans qu'ils puiſſent ſauver leur tête
Des coups d'un juſte jugement,
11. Celui qui tient un faux langage,
En nul lieu ne s'afermira,
Et qui ſe plaît à faire outrage,
Le mal qu'il fait le pourſuivra.
12. L'Eternel tient prêt le ſupplice
Afin de venger l'afligé:
Et qui fait au pauvre injuſtice,
De Dieu même ſera jugé.
13. Ainſi, Seigneur, en ta préſence,
Les Juſtes te célebreront;
Et toûjours, par ta providence,
Les Fideles proſpereront.

PSEAUME CXLI.



GRand Dieu, c'eſt toi que je reclame:



réclame: Prête l'oreille, écoute moi, Enten mes cris, & hâte toi De venir conſoler mon ame.

2. Qu'au Ciel parvienne ma demande,
Comme on y voit monter l'encens;
Reçoi mes mains, que je te tens,
Comme au ſoir tu reçois l'ofrande.

3. Ferme de mes levres la porte;
Garde les toi même, ô mon Dieu,
Afin qu'en nul tems, en nul lieu,
Aucun mauvais diſcours n'en ſorte.

4. Eloigne mon cœur des délices,
Dont les Méchans ſont enchantez;
Si je goûtois leurs voluptez,
Je pourrois prendre auſſi leurs vices.

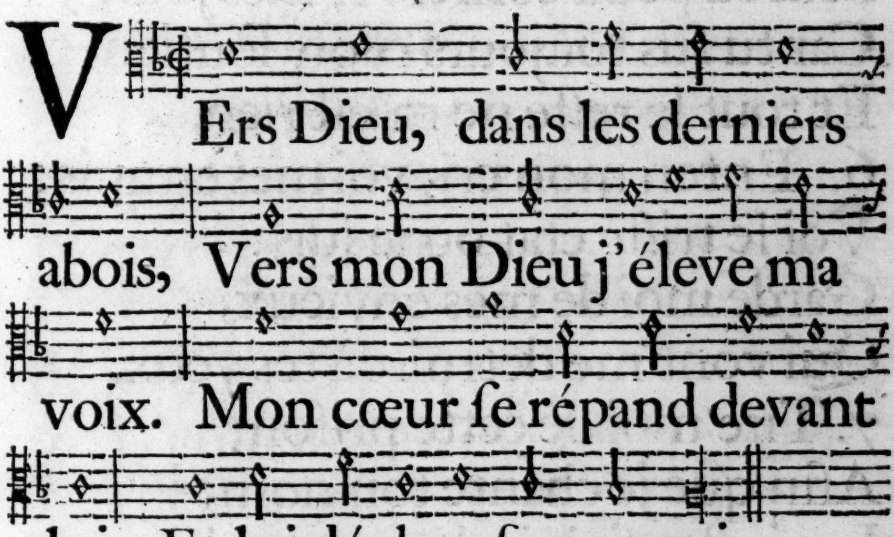
5. Que le Juſte me ſoit ſévere;
Ses reproches me ſeront doux:
Et pour moi ſes plus rudes coups
Seront un baume ſalutaire.

6. Mais en vain l'inique & l'impie
Voudroient me flater par leurs ſoins,
Je n'en ſouhaiterois pas moins
De voir leur audace punie.
7. Car lors que leurs Chefs déteſta-
Seront en bas précipitez, (bles
Mes diſcours ſeront écoutez
Par des juges plus équitables.
8. Lors qu'on fend le bois ou la
pierre,
On voit éclater cent morceaux;
De même, prés de nos tombeaux,
Nos os épars couvrent la terre.
9. Mon Dieu, tu ſais que l'on m'ou-
trage,
Mes yeux ſont attachez ſur toi;
Ta grace eſt l'apui de ma foi;
Veuille relever mon courage.
10. Seigneur, garanti moi du piege
De ces ennemis inhumains:
Seigneur, garanti moi des mains
De cette troupe, qui m'aſſiege.
11. Fai qu'enfin chacun d'eux tré-
buche

Dans

Dans le piege qu'ils m'ont tendu ;
Pendant que ton ſoin aſſidu
Me tirera de leur embuche.

PSEAUME CXLII.
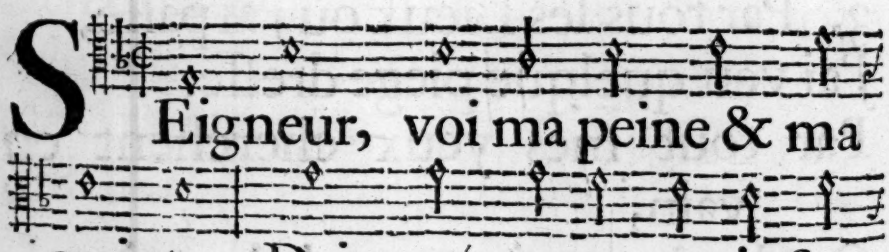


2. La fraïeur dont je fus ſurpris
Avoit glacé tous mes eſprits.
Toi ſeul, ô Dieu, dans mes travaux,
Pus trouver l'iſſuë à mes maux.
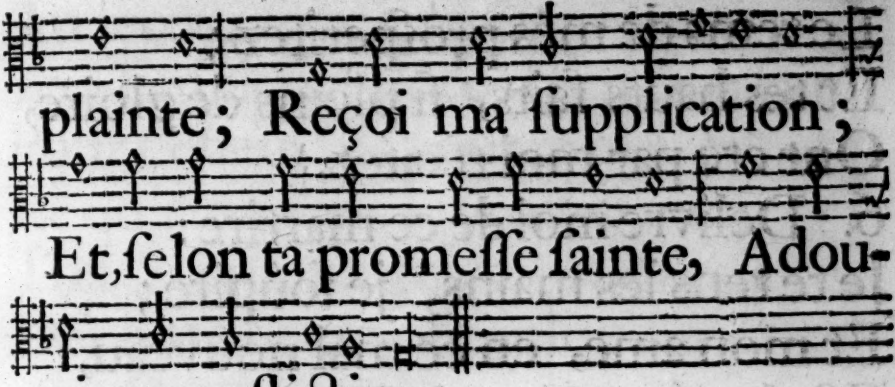
3. Par tous les Lieux où j'ai paſſé,
J'ai veu quelque piege dreſſé.
Par tout mes yeux cherchent en vain,
Quelqu'un qui me tende la main.

4. Hélas! tout eſpoir m'eſt ôté
D'échaper à leur cruauté;
Nul, en ce jour, ne prend le ſoin
De m'aſſiſter dans mon beſoin.
5. A toi ſeul j'ai tout mon recours,
Seul tu peux conſerver mes jours;
Car tu fus toûjours mon ſoûtien,
Et tout le reſte ne m'eſt rien.
6. Enten mon cri, voi mes ennuis;
Voi le triſte état où je ſuis:
Garde moi de mes envieux,
Qui vont me détruire à tes yeux.
7. Tire moi de cette priſon,
Afin que je chante ton nom,
Les juſtes ſe joindront à moi,
Si je ſuis protegé de toi.

PSEAUME CXLIII.



SEigneur, voi ma peine & ma crainte: Daigne écouter ma juſte plain-



plainte; Reçoi ma ſupplication;
Et, ſelon ta promeſſe ſainte, Adou-
ci mon affliction.

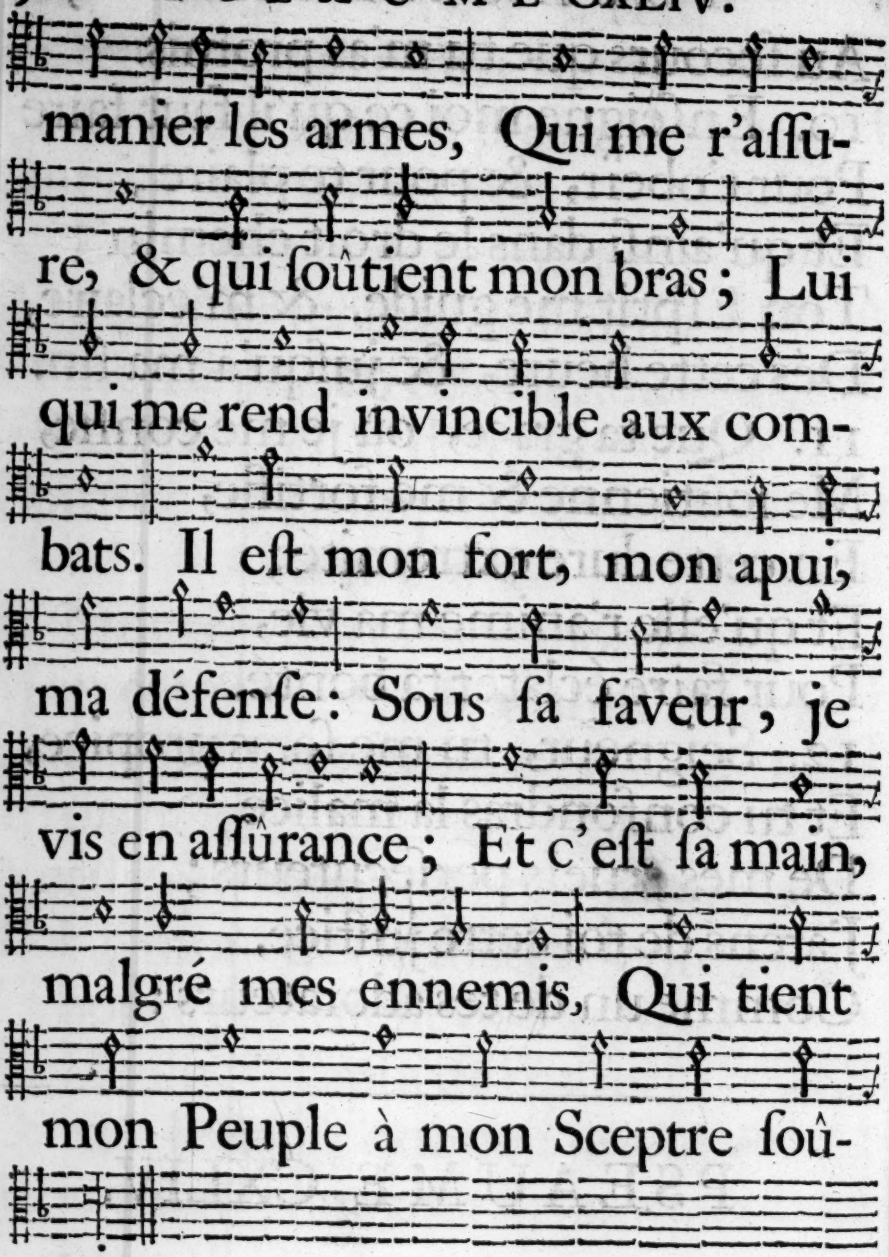
2. J'ai trop mérité ta colere,
Mais que ta juſtice ſévere
N'entre point en conte avec moi:
En vain, aucun mortel eſpere
Se juſtifier devant toi.
3. L'ennemi qui me fait la guerre
M'a defait, m'a porté par terre;
Et, pour finir mon triſte ſort,
Dans un lieu ſombre il me reſſerre,
Comme ſi j'étois déja mort.
4. Mon ame, de douleur preſſée,
Croit que ta clémence eſt laſſée,
Et que tu m'as abandonné.
Tant de maux troublent ma penſée,
Que mon cœur en eſt étonné.
5. Au fond de cette grotte noire,
J'ai rapellé dans ma mémoire

Le tems de mes proſperitez ;
Et tes hauts faits, ſi pleins de gloire,
Ont été par moi récitez.
6. Délivre moi de ce martire :
Je te tens les mains, je ſoûpire ;
Et mon ame, en ce mal nouveau,
Eſt alterée, & te deſire
Comme un champ ſec deſire l'eau.
PAUSE.
7. Montre moi ta face adorable,
Mon cœur s'abat, le mal m'accable :
Hâte toi de me ſecourir ;
Je ſuis hélas ! déja ſemblable
A ceux qui ſont prêts de mourir.
8. Fai moi, dés le matin, entendre
Ta bonté paternelle & tendre,
Qui ſeule eſt l'apui de ma foi.
Di moi la route que doit prendre
Mon ame, pour aller à toi.
9. Grand Dieu, mon unique défenſe,
Garanti moi, par ta puiſſance,
De la main de mes ennemis :
Je mets toute mon eſperance
Au

Au ſecours que tu m'as promis.
10. Enſeigne moi ce qu'il faut faire
Pour t'obeïr, & pour te plaire;
Et qu'ainſi dans le droit chemin
Ton Eſprit me guide, & m'éclaire,
Dés cette heure, & juſqu'à ma fin.
11. Que ta grace, où je me confie,
Me ſoûtienne & me fortifie,
En cette dure extremité;
Et qu'elle r'anime ma vie,
Pour faire éclater ta bonté.
12. Seigneur, tu me ſeras propice,
Et tu confondras la malice
De mes cruëls perſecuteurs;
J'atens de toi cette juſtice,
Comme un de tes adorateurs:

PSEAUME CXLIV.





2. Qu'eſt-ce que l'homme, en ſa foi-
bleſſe extrême, (prême?
Qu'eſt-ce que l'homme, ô Majeſte ſu-

Que

Que ta bonté daigne s'en ſouvenir,
Et que ta main ſe plaiſe à le bénir!
L'homme, en effet, n'a qu'une courte vie,
A mille maux, en tout tems, aſſervie;
Ses plus beaux jours ſont une ombre qui fuit;
Changez bien-tôt en une longue nuit.
3. Baiſſe les Cieux, hâte toi d'en décendre;
Frape les monts, & les réduis en cendre;
Pour renverſer tant d'ennemis divers,
Lance ta foudre, alume tes éclairs.
Ten moi, d'enhaut, tes mains ſi ſecourables;
Retire moi des torrens éfroïables:
Délivre moi d'un ſi preſſant danger,
Et du pouvoir d'un cruël étranger.

PAUSE.
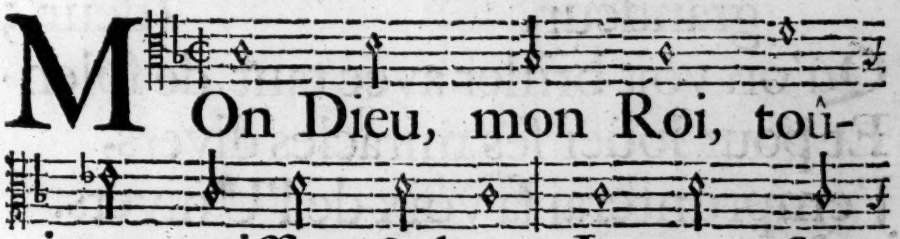
4. Toûjours la fraude eſt dans leur bouche impie,
Ils ont les mains pleines de perfidie;

Mais moi, Seigneur, tu ſais que mille fois
Je t'ai loüé des mains & de la voix.
C'eſt toi, mon Dieu, c'eſt toi, dont la puiſſance
Garde les Rois, s'arme pour leur défenſe;
David, par elle, évite des Méchans
Les noirs complots, & les glaives tranchans.
5. Fai donc qu'encor je réſiſte à la rage
D'un ennemi, qui m'inſulte & m'outrage;
De qui le cœur eſt toûjours infecté
Par le menſonge, & par l'impiété:
Que nos fils ſoient comme de jeunes plantes, (riſſantes;
Fraîches toûjours, & toûjours fleu-
Et qu'en beauté nos vierges ſoient aux yeux
De hauts piliers d'albatre précieux.
6. Que de tes biens chaque maiſon ſoit pleine:

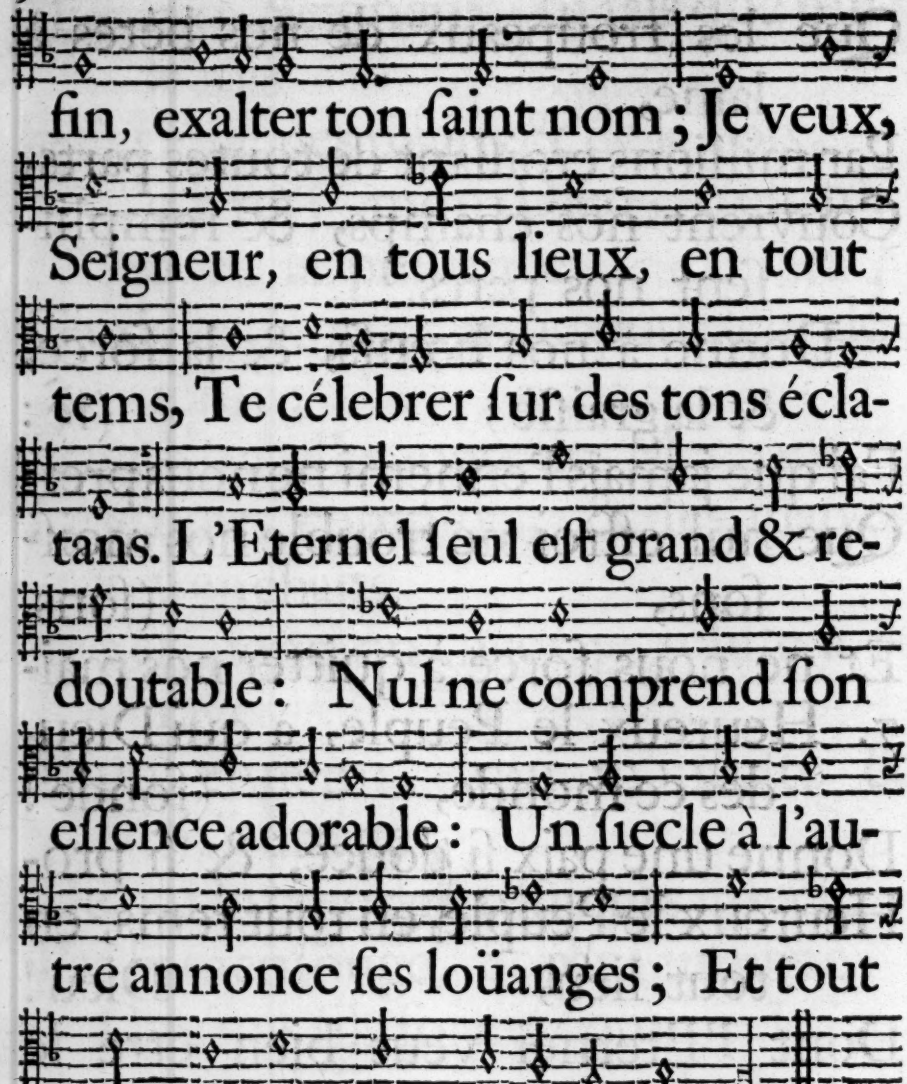
Que

Que les troupeaux de nos bêtes à laine,
Par millions croiſſant de toutes parts,
Couvrent nos champs, & rempliſſent nos parcs.
Donne à nos bœufs, & la force, & la graiſſe ;
Fai que jamais l'ennemi ne nous preſſe :
Que nul effroi ne trouble nos moiſſons,
Et ne nous force à quitter nos maiſons.
7. Heureux le Peuple, à qui Dieu, dés ce monde,
Donne une paix ſi douce, & ſi profonde !
Heureux le Peuple, en tout tems, en tout lieu,
Dont l'Eternel veut bien être le Dieu !

PSEAUME CXLV.



MOn Dieu, mon Roi, toûjours puiſſant & bon, Je veux, ſans



fin, exalter ton ſaint nom ; Je veux, Seigneur, en tous lieux, en tout tems, Te célebrer ſur des tons éclatans. L'Eternel ſeul eſt grand & redoutable : Nul ne comprend ſon eſſence adorable : Un ſiecle à l'autre annonce ſes loüanges ; Et tout nous dit ſes merveilles étranges.

2. Je veux chanter ſa gloire & ſa grandeur,
Qu'on voit briller avec tant de ſplendeur ;
Et pour loüer ſes miracles divers,
J'emprunterai la voix de l'Univers.

Les

Les Cieux, la Terre, & tes autres ouvrages,
De tes vertus ſont les vives images.
J'aprendrai d'eux à publier ſans ceſſe,
Et ta puiſſance, & ta haute ſageſſe.

3. Ils ſont témoins de ta fidelité;
Ils nous font voir ta force & ta bonté;
Prets à tranſmettre aux Peuples à venir,
Mêmes leçons & même ſouvenir.
Dieu fut, toûjours, clément & débonnaire,
Promt au pardon, tardif à la colere;
Et ſes faveurs, ſi ſouvent éprouvées,
Sont, à nos yeux, en tous ſes faits gravées.

PAUSE.

4. Auſſi, Seigneur, les œuvres que tu fais,
De ta bonté ne ſe tairont jamais;
Mais tes enfans, touchez plus vivement,
Te béniront, auſſi, plus dignement.

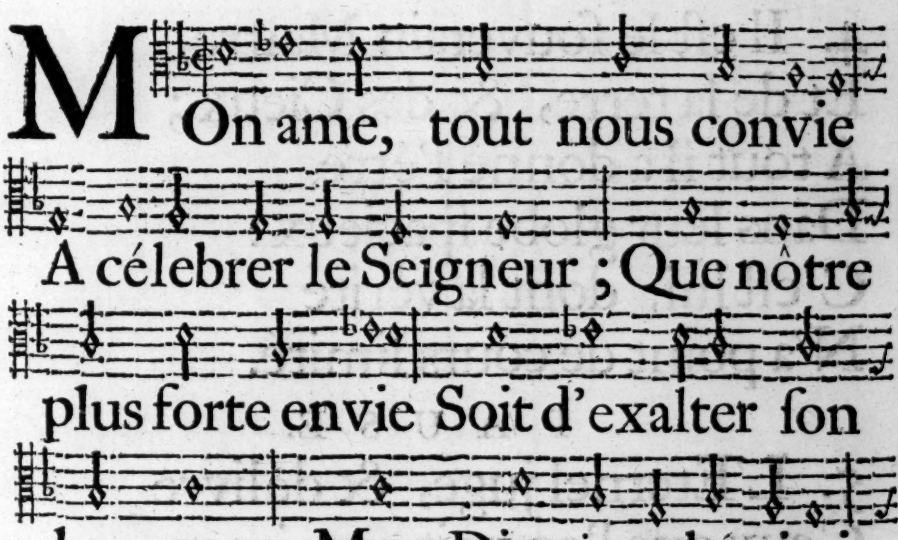
Tous

Tous à l'envi, par des chants de victoire,
De ton empire exalteront la gloire:
Aux peuples nez, à ceux qui ſont à naître,
En tous climats, ils la feront connoître.
5. Ton Regne, ô Dieu, ſubſiſtera toûjours;
Rien n'en ſauroit interrompre le cours;
Ta main retient l'homme prêt à tomber;
Ton bras ſoûtient ceux qui vont ſuccomber.
A toi, Seigneur, s'attend ta créature,
Elle reçoit de toi la nourriture.
Quand il eſt tems, ouvrant ta main puiſſante,
Tu la repais, & remplis ſon attente.
6. Nôtre Dieu, dis-je, eſt juſte en tous ſes faits;
Et ſes faveurs rempliſſent nos ſouhaits;
Il ſe tient prés de ceux qui tous les jours,
D'un cœur fidele, implorent ſon ſecours.
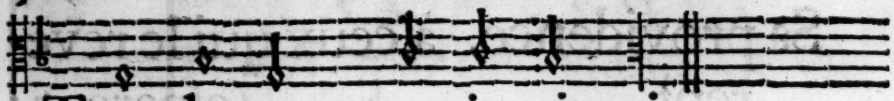
Sa

Sa providence, à ceux qui le reverent, (esperent ;
Donne toûjours ce que leurs cœurs
Il est touché de leurs cris, de leurs larmes ;
Il les délivre en toutes leurs alarmes.
7. Celui qui l'aime éprouve sa bonté ;
Mais du Méchant il punit la fierté.
Ma bouche aussi, sans fin, le chantera ;
Tout ce qui vit, sans fin le bénira.

PSEAUME CXLVI.



Tout



Tout le tems que je vivrai.

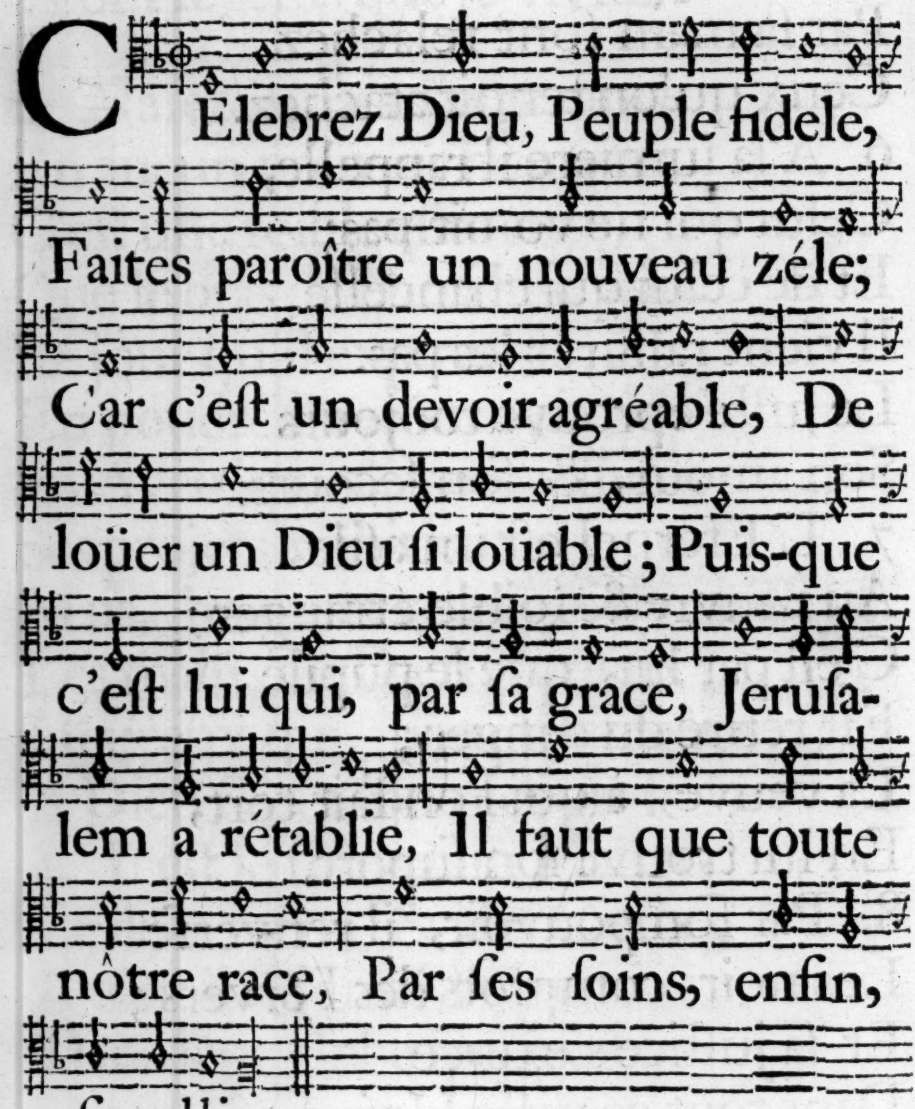
2. Naïez jamais d'eſperance
En aucun pouvoir humain ;
C'eſt une foible aſſûrance,
Que le bras de l'homme vain.
Le jour qu'il expirera,
En poudre il retournera.
3. Avec lui, s'évanouïſſent
Ses projets ambitieux ;
Mais, heureux ceux qu'afermiſſent
Les mains du Dieu glorieux !
Heureux qui, pour tout ſecours,
A Dieu ſeul a ſon recours !
4. Il eſt le ſouverain Maître,
Et de la terre, & des Cieux ;
A tout il a donné l'être
Dans leur globe ſpacieux :
C'eſt lui, dont la vérité
N'a point de cours limité.

PAUSE.

5. L'Eternel juge, & délivre
Ceux que l'on voit opprimez ;

Il donne du pain, pour vivre,
A ceux qui ſont afamez:
Par ſa main ſont relâchez
Ceux qu'on tenoit atachez.
6. A la lumiere il rappelle,
Celui qui ne voïoit pas;
Et de celui qui chancelle
Il vient raſſûrer les pas.
Le juſte éprouve toûjours
Son amour, & ſon ſecours.
7. L'Eternel eſt un aſile,
Au pauvre & foible étranger:
C'eſt par lui, que le pupile
Eſt retiré du danger;
La veuve, à qui l'on fait tort,
En lui trouve ſon ſuport.
8. Par ſon pouvoir, il renverſe
Les noirs complots des Pervers;
Et ſa juſtice s'exerce
Dans tout ce vaſte Univers.
Sion, ton Dieu redouté
Regne à perpétuïté.

PSEAUME CXLVII.



2. Il ſoûlage les miſerables,
Dont les maux ſembloient incura-
bles;

Guérit

Guérit leurs mortelles bleſſures;
Finit leurs peines les plus dures.
Il connoît le nombre innombrable
Des étoiles, qu'il a ſemées;
Et c'eſt de ſa bouche adorable,
Que toutes ont été nommées.
3. Ce grand Dieu, qui nous donna l'être,
Du vaſte Univers eſt le Maître:
Tout cede à ſa ſageſſe immenſe;
Et rien n'égale ſa puiſſance.
L'Eternel ſoûtient & ſoûlage
Les bons que l'injuſtice opprime;
Les méchans, qu'aveugle leur rage,
Périſſent enfin par leur crime.
4. Qu'à l'exalter on s'étudie;
Qu'à ſon honneur on pſalmodie.
Il éleve au Ciel les nüages,
Dont ſa main forme les orages.
C'eſt d'enhaut, que ſa providence
Nous verſe une riche abondance.
Il fait croître l'herbe aux montagnes,
Ainſi qu'aux plus baſſes campagnes.

PAUSE.

5. Il donne aux bêtes leur pâture ;
Il prépare la nourriture
Aux jeunes corbeaux, qui, ſans ceſſe,
L'implorent quand la faim les preſſe.
Il ne regarde, en la bataille,
Ni la viteſſe, ni la taille,
Soit du courſier, ſoit des gendarmes,
Ni la fine trempe des armes.
6. Mais il voit, d'un regard propice,
Ceux qui reverent ſa juſtice ;
Qui n'ont que ſa ſeule clémence
Pour refuge, & pour eſperance.
Jeruſalem, ſa Cité ſainte,
Célebre le donc avec crainte ;
Sion, d'un cœur tendre & fidele,
Chante, auſſi, ſa gloire immortelle.
7. C'eſt lui qui rend ſûres & fortes,
Et tes murailles, & tes portes ;
Qui, dans l'enceinte de tes places,
Comble tes enfans de ſes graces.

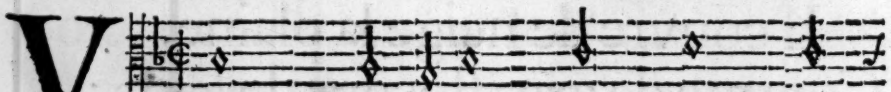
Par

Par lui ton païs eſt tranquile ;
C'eſt lui ſeul qui le rend fertile,
Qui te remplit, & qui t'engraiſſe
Du froment le plus pur qui naiſſe.
8. Sa voix, qui forme le tonnerre,
Porte ſes ordres ſur la terre ;
Tout tremble, au ſon de ſa parole,
Qui court de l'un à l'autre pole.
Il couvre de neige la plaine,
Comme de gros flocons de laine :
Et quand il veut, il ſait répandre
Des frimats plus menus que cendre.
9. C'eſt par ſa main, que ſont lancées
Sur nous des flêches d'eaux glacées ;
Et tout, durant cette froidure,
Souffre & languit dans la nature :
Mais un ſeul ſoufle de ſa bouche
Diſſout ces corps, dés qu'il les touche ;
Soudain, les glaces ſont fonduës,
Et ne ſont plus qu'eaux répanduës.
10. Enfin c'eſt lui, qui manifeſte
A Jacob ſon décret céleſte :

Par

Par lui de ſa ſainte ordonnance
Iſraël ſeul a connoiſſance :
Nul autre Peuple, en aucun âge,
Ne reçut le même avantage ;
A nul autre ſes loix ſacrées
Jamais ne furent déclarées.

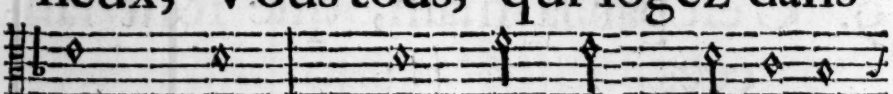
PSEAUME CXLVIII.



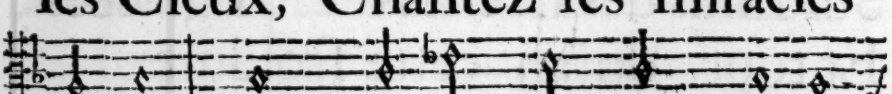
VOus, habitans des plus hauts
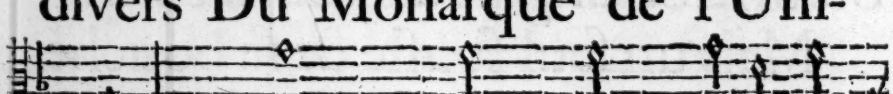


lieux, Vous tous, qui logez dans



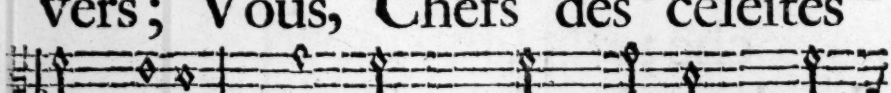
les Cieux, Chantez les miracles



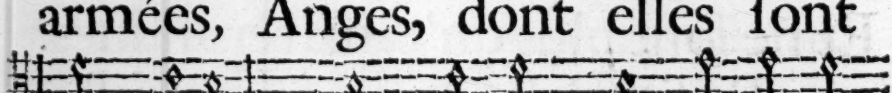
divers Du Monarque de l'Uni-



vers ; Vous, Chefs des celeſtes



armées, Anges, dont elles ſont



formées, Feux de la nuit étince-

lans,



lans, Lune, Soleil, aſtres bril-
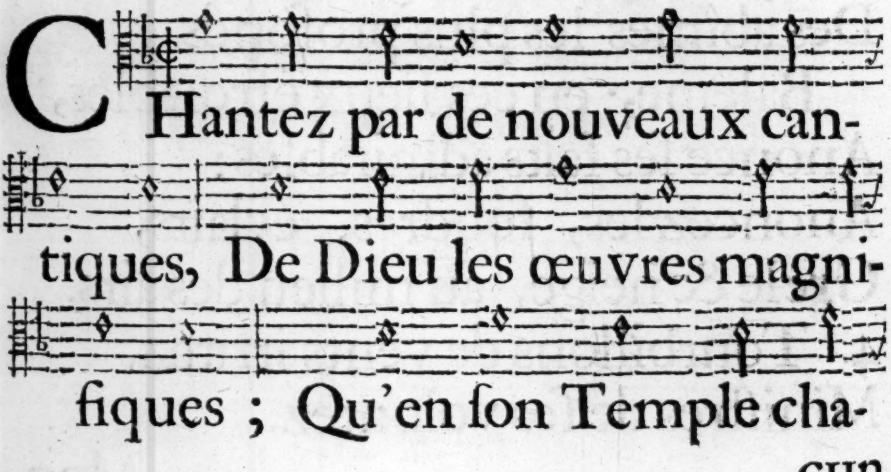
lans.

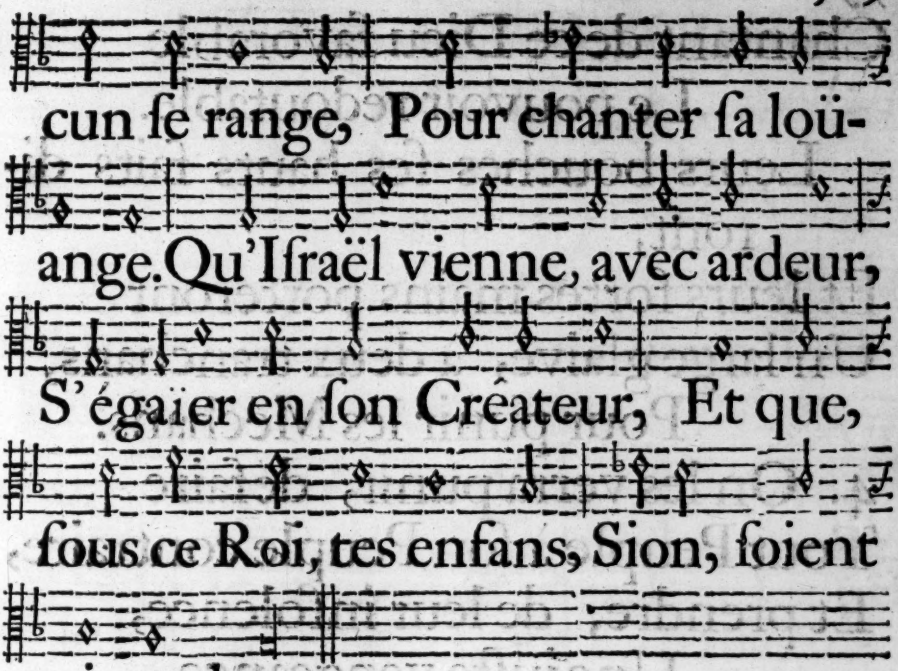
2. Cieux, qui roulez ſur ces flambeaux,
Air & nüages, ſources d'eaux;
Tous, d'un concert perpétuel,
Loüez le Nom de l'Eternel.
Un ſeul mot de ſa bouche ſainte
Forma des Cieux la vaſte enceinte;
Leur cours par lui fut meſuré,
Leur ordre à jamais aſſûré.
3. Cet ordre dure conſtamment.
Qu'on célebre Dieu hautement,
Sur terre, ſur mer, dans les fonds
Des abîmes les plus profonds.
Baleine, en ces lieux éfroïables,
Anonce ſes faits admirables:
Anoncez les, foudres, éclairs,
Grêle & neige, au milieu des airs.
4. Tourbillons de vents irritez,
Miniſtres de ſes volontez,

Mon-

Montagnes, colines, côtaux,
Arbres fruitiers, cédres ſi hauts,
Reptiles froids, bêtes ſauvages,
Troupeaux errans dans les pâcages,
Chantres de l'air, oiſeaux divers,
Loüez le Dieu de l'Univers.
5. Aſſemblez-vous, Peuples & Rois,
Pour le loüer tout d'une voix :
Vierges, jeunes Enfans, vieillards,
Loüez ſon nom de toutes parts ;
Car, du haut Trône de ſa gloire,
Aux ſiens il donne la victoire ;
Et toûjours il aime Iſraël,
D'un amour tendre & paternel.

PSEAUME CXLIX.





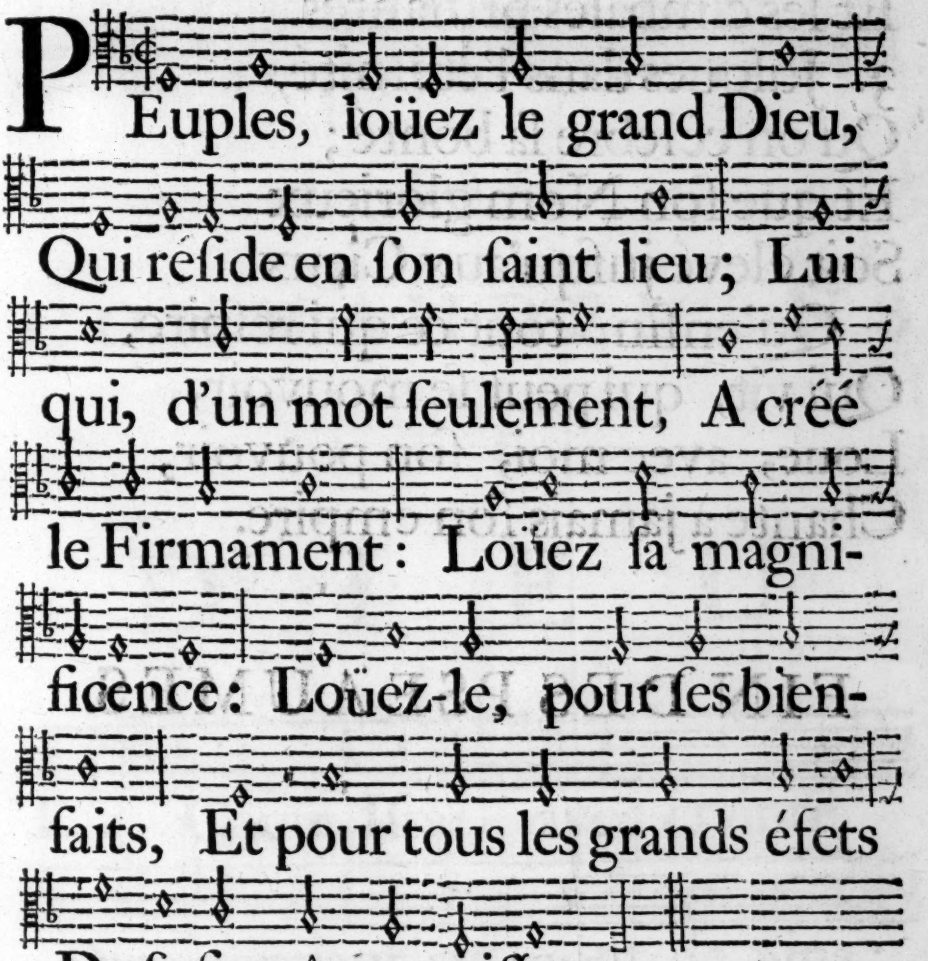
cun ſe range, Pour chanter ſa loü-
ange. Qu'Iſraël vienne, avec ardeur,
S'égaïer en ſon Créateur, Et que,
ſous ce Roi, tes enfans, Sion, ſoient
triomphans.

2. Qu'en ſon Nom du tambour on ſonne,
Qu'en ſon Nom la flûte reſonne;
Et que, ſur la lire touchante,
A ſa gloire l'on chante.
En ſon Peuple Dieu prend plaiſir,
Depuis qu'il l'a daigné choiſir:
Par lui les bons ſeront ſauvez,
Les humbles élevez.

3. Un jour, les Fideles, qu'il aime,
Pſalmodiront ſur leur lit même,

Chantant de ce Dieu favorable
Le pouvoir redoutable.
Leurs bouches ſes hauts faits diront,
Et leurs fortes mains porteront
Un large glaive, à deux tranchans,
Pour punir les Méchans.
4. On les verra punir, défaire
Tout Peuple à ſon Peuple contraire,
Et prendre, de leur inſolence,
Une juſte vengeance.
Les Tyrans, les injuſtes Rois,
A leur tour, ſubiront nos Loix,
Et porteront les mêmes fers,
Qu'Iſraël a ſouferts.
5. Tel eſt le jugement ſévere,
Que Dieu prononce en ſa colere;
Telle ſera des Saints la gloire,
Et telle leur victoire.

PSEAUME CL.



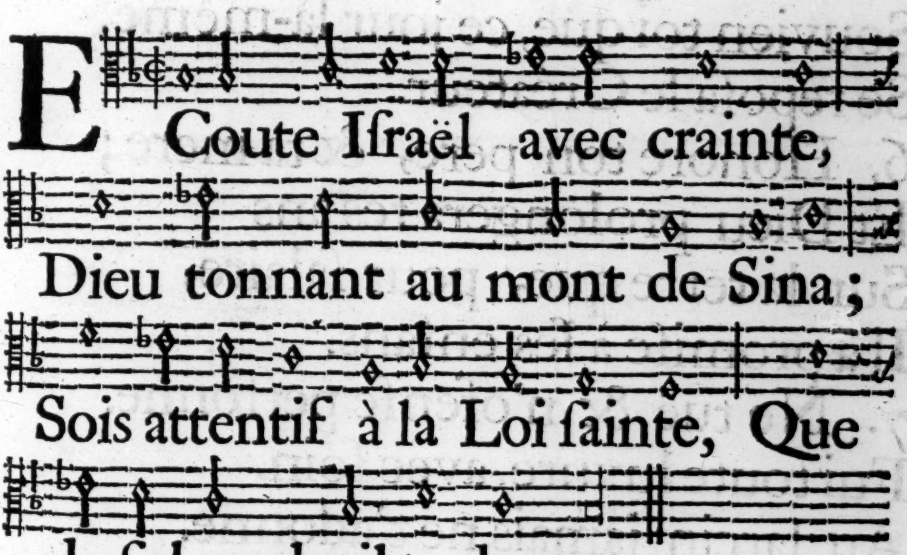
2. Joignez aux plus belles voix
La trompette, & les hautbois;
Faites entendre, à leur tour,
La muſette, le tambour,
Et les orgues reſonnantes;
Acordez à l'uniſſon,

Des flûtes douces le ſon,
Et les cimbales bruïantes.
3. Juſques dans l'etérnité,
Qu'on célebre ſa bonté;
Et que ſon Nom glorieux
Soit élevé juſqu'aux Cieux.
Qu'enfin, tout ce qui reſpire,
Qui vit, qui peut ſe mouvoir,
Loue, avec moi, ſon pouvoir,
Chante à jamais ſon empire.

FIN DES PSEAUMES.

LES

LES COMMANDEMENS DE DIEU.



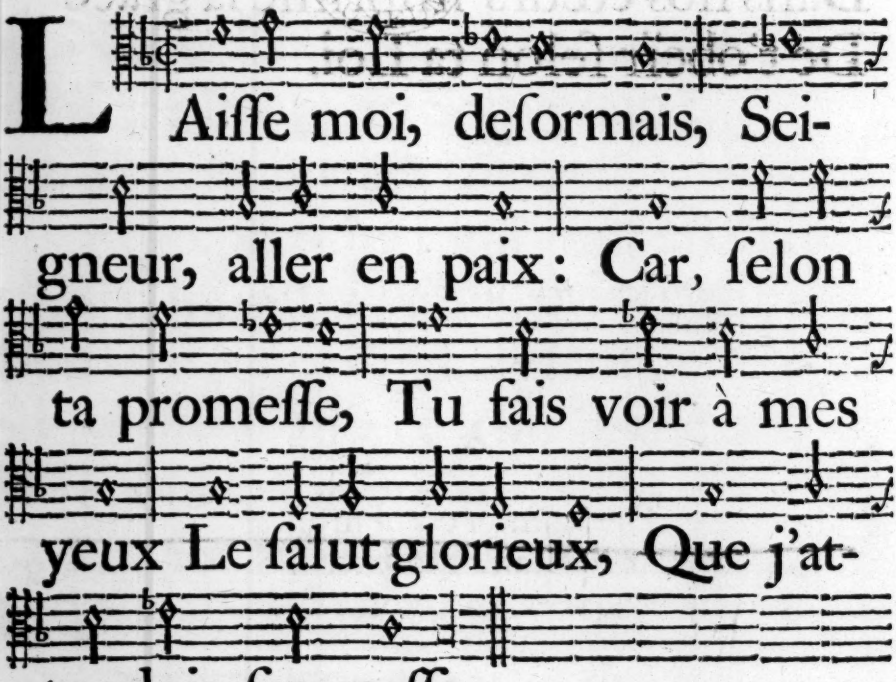
E Coute Iſraël avec crainte,
Dieu tonnant au mont de Sina ;
Sois attentif à la Loi ſainte, Que
de ſa bouche il te donna.

2. Je ſuis, dit-il, ton Dieu céleſte,
Qui déploïant mon bras pour toi,
T'ai

T'ai délivré d'un joug funeſte;
Tu n'auras point de Dieu que moi.
3. Ne te fai point tailler d'image,
N'en revere aucune à genoux,
Ne les ſers point: un tel hommage
Offenſe un Dieu fort & jaloux.
4. Ne jure point, en témeraire,
Le ſacré Nom du Souverain;
Car il ſe montrera ſévere
Pour qui prendra ſon Nom en vain.
5. Six jours travaille, & le ſeptiéme,
Garde le repos du Seigneur;
Souvien toi que, ce jour là-même,
Se repoſa le Créateur.
6. Honore ton pere, & ta mere;
Et Dieu prolongera tes ans
Sur la terre que, pour ſalaire,
Il a promiſe à ſes enfans.
7. Ne tuë & n'ofenſe perſonne.
Fui toute luxure, avec ſoin.
Au larcin jamais ne t'adonne.
Ne ſois menteur, ni faux témoin.
8. Ne deſire point, en ton ame,

La maiſon ni le champ d'autrui,
Son bœuf, ſon eſclave, ou ſa femme,
Ni rien, enfin, qui ſoit à lui.
9. Grand Dieu, que ta voix éficace
Nous convertiſſe tous à toi.
Dans nos cœurs imprime la grace
De t'obeïr ſelon ta Loi.

LE CANTIQUE DE SIMEON.



2. Salut, qu'en l'Univers,
Tant de Peuples divers
Vont recevoir & croire,
Ressource des petits,
Lumiere des Gentils,
Et d'Israël la gloire.

LOUÉ SOIT DIEU.

TABLE DES PSEAUMES.

DE CETTE NOUVELLE REVISION.

A.

A Toi, mon Dieu, mon cœur monte. 25
Aprés avoir conſtamment attendu. 40
Accorde-moi, Seigneur, un promt ſecours. 69
Aux tiens, Seigneur, tu redonnes la paix. 85
A mon Seigneur, l'Eternel dit lui-même. 110
A ton nom Saint, à ta bonté, Seigneur. 115
Au fort de ma détreſſe. 130
Aſſis au bords de ce ſuperbe fleuve. 137

B.

BEniſſons Dieu, mon ame, en toute choſe. 103
Béni ſoit Dieu, lui qui, dans les alarmes. 144

C.

C'Eſt à toi que ma voix s'adreſſe. 5
C'eſt ſur Dieu ſeul que toûjours je m'appuye. 11
Comme un cerf altéré brâme. 42
C'eſt dans la fidéle Cité. 48
C'eſt en judée, où proprement. 76
Chantez du Seigneur. 81
Chantez à Dieu, Peuple fidele. 96
Célebrez Dieu hautement. 136
Célebrez Dieu, Peuple fidele. 147
Chantez par de nouveaux Cantiques. 149

D.

D'Où vient ce bruit parmi les Nations ? 2
D'où vient Seigneur que ton Peuple abattu. 10
Dieu me ſoûtient par ſon pouvoir ſuprême. 23
Dieu fut toûjours ma lumiére & ma vie. 27
Du Méchant le train déréglé. 36
Du haut das Cieux l'Eternel parlera. 50
Dieu juſte & bon délivre-moi. 54
Dieu nous veuille être favorable. 67
Donne tes Loix, Dieu juſte & ſage. 72
Dieu parmi les juges préſide. 82
Dieu regne ſeul, de ſplendeur rêvetu. 93
Dieu tout-puiſſant, Dieu des vengeances. 94
Dieu regne, & regne en Roi. 97
Dieu tout-puiſſant, à mes vœux ſi propice, 101
De tout mon cœur, dans tous les lieux. 111
Dés ma jeuneſſe, ils m'ont fait mille maux. 129

E.

ETernel quel homme pourra. 15
Eternelle Roi te bénit. 21
Eternel tu m'as dégagé. 30
Ecoute, ô grand Dieu, ma priére. 55
Ecoute moi je te prie. 61

F.

FAi moi juſtice, ô Dieu. 26
Fier ennemi qui te confies. 52
Faut-il, ô Dieu, que nous ſoyons épars? 74

G.

GRand Dieu, je m'abas ſous tes yeux. 70
Grand Dieu, tu vois ce que je ſuis. 139
Grand Dieu, c'eſt toi que je réclame. 141

H.

HEureux celui qui, dés ſes jeunes ans. 1
Heureux celui, de qui Dieu, par ſa grace. 32
Heureux celui par qui fut ſoulagé. 41
Heureux qui révére avec crainte. 112
Heureux celui qui, par un juſte choix. 119
Heureux l'homme fidele. 128

I.

JUſques à quand, ô Dieu des Cieux. 13
Je t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre. 18
J'ai mis en toi mon eſperance. 31

Je l'avois dit, que tant que je vivrois. 39
J'eſpere en ta bonté ſuprême. 71
Je chanterai, Seigneur, ſans ceſſe. 89
Il faut, mon ame, il faut avec ardeur. 104
J'aime mon Dieu, qui par un promt ſecours. 116
Il faut, grand Dieu, que de mon cœur. 138

L.

L'Homme inſenſé dit au fond de ſon cœur. 14
Les Cieux en chaque lieu. 19
La terre apartient au Seigneur. 24
Lors que ſouvent, tu vois dans cette vie. 37
Le Méchant dit en ſon cœur folement. 53
L'ame ne douleur atteinte. 77
Les Nations ſont dans ton héritage. 79
Loüez Dieu, loüez ſa bonté. 106

M.

MOn Dieu, mon unique eſperance. 7
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laiſſé. 22
Mon cœur, rempli de choſes magnifiques. 45
Miſéricorde & grace, ô Dieu des Cieux. 51
Malheureux Juges que vous êtes. 58
Mon Dieu, l'ennemi m'environne. 59
Mon ame en tout tems, en tout lieu. 62
Mon Dieu fort, mon unique eſpoir. 63
Mon Dieu, prête-moi l'oreille. 86
Mon Dieu mon unique Sauveur. 88
Mon cœur eſt tout prêt, ô mon Dieu. 108
Mon Dieu, ma force & ma défenſe. 109
Mon Dieu, daigne te ſouvenir. 132
Miniſtres de l'Eternel. 135

Mon Dieu, mon Roi, toûjours puiſſant & bon. 145
Mon ame, tout nous convie. 146

N.

NOtre grand Dieu, pour rendre ſes Oracles. 87
Nations loüez le Seigneur. 147

O.

ONotre Dieu, tout bon, tout adorable. 8
O Dieu ma haute fortereſſe. 28
O Seigneur, que ta colere. 38
O Dieu, le bruit de tes merveilles. 44
O Dieu qui nous as robutez. 60
O Dieu, voi ma peine infinie. 64
O Dieu, c'eſt dans ta Sion ſainte. 65
O Paſteur d'Iſraël, écoute. 80
O notre Dieu réveille-toi. 83
On voit maintenant. 99
O qu'Iſraël peut bien dire. 114
On a beau ſa maiſon. 127
O qu'il eſt doux & qu'il eſt agréable, 133
O Dieu réprime l'inſolence. 140

P.

PRen, ô Dieu ma juſte querelle. 43
Peuples divers qui la terre habitez. 49
Peuples venez, & que l'on donne. 66
Peuples chantez un ſaint Cantique. 98
Peuples, loüez le grand Dieu. 150

Que

Q.

QUe de gens, ô grand Dieu. 3
Que le Seigneur tes vœux entende. 20
Quand l'adveſité nous acable. 46
Qu'on batte des mains. 47
Que Dieu ſe montre ſeulement. 68
Que le Dieu d'Iſraël eſt doux. 73
Qui ſous la garde du grand Dieu. 91
Que l'entrepriſe eſt belle. 92
Qu'en tout tems on béniſſe. 107
Quand Iſraël de l'Egypte ſortit. 114
Quand de douleur j'ai l'ame atteinte. 120
Quel tranſport, quel raviſſement. 122
Qui met en Dieu ſon eſpérance. 125
Quand Dieu tira, par ſa bonté. 126

R.

REveillez-vous, Peuple fidele. 33
Ren confus mes accuſateurs. 35
Regarde, ô Dieu, l'innocent affligé. 56
Roi des Rois, Eternel mon Dieu. 84
Réjouïſſons nous au Seigneur. 95
Rendez à Dieu l'honneur ſuprême. 118

S.

SEigneur à toi ſeul je m'adreſſe. 4
Seigneur qui vois ma peine. 6
Sans ceſſe je te bénirai. 9
Sois, ô grand Dieu, ma garde & mon appui. 16
Seigneur, écoute mon bon droit. 17
Seigneur, on te bénira. 75
Sois attentif, mon Peuple, à ma parole. 78

Seigneur, entens ma priere. 102
Seigneur, je n'ai point l'eſprit vain. 131
Seigneur, voi ma peine & ma crainte. 143

T.

TEn nous la main, Seigneur, le mal nous preſſe. 12
Toûjours je bénirai. 34
Toûjours, Seigneur, tu fus notre retraite. 90

V.

VOus, que le choix ou le ſang. 29
Vien, Seigneur, vien, & pren pitié de moi. 57
Vous tous qui la terre habitez. 100
Venez, & du Seigneur, ſans-ceſſe. 105
Vous qui ſervez le Dieux des Cieux. 113
Vers les monts je levois mes yeux. 121
Vers toi, grand Dieu qui regnes dans les Cieux. 123
Vous, ſaints Miniſtres du Seigneur. 134
Vers Dieu, dans les derniers abois. 142
Vous Habitans des plus hauts Lieux. 148

BRITISH MUSEUM

LA FORME DES PRIERES ECCLESIASTIQUES.

PRIERE.

Pour les Dimanches au matin.

NOtre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. *Amen.*

EXHORTATION.

MEs Freres, que chacun de vous ſe preſente devant la face du Seigneur, pour faire confeſſion de ſes fautes & de ſes péchez, en ſuivant du cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pére éternel & tout-puiſſant, nous confeſſons & reconnoiſſons devant ta ſainte Majeſté, que nous ſommes de pauvres pécheurs, conçûs & nez dans l'iniquité & dans la corruption, enclins au mal, incapables de faire aucun bien; & que, par nos vices, nous tranſgreſſons, ſans ceſſe, tes ſaints Commandemens; ce qui fait que nous attirons, par ton juſte jugement, une entiere ruïne ſur nous. Toutefois, Seigneur, nous avons un vrai déplaiſir de t'avoir offenſé, & nous nous condamnons, nous & nos vices, avec une ſérieuſe repentance, deſirant que ta grace ſubvienne à notre miſere.

Veuille donc avoir pitié de nous, Dieu trés bon, & Pére plein de miſericorde, au nom de ton Fils JESUS-CHRIST notre Seigneur; & en nous pardonnant nos péchez, donne nous, & nous augmente, de jour en jour, les graces de ton Saint Eſprit: afin que reconnoiſſant, de tout notre cœur, notre injuſtice, nous

ſoyons touchez d'une douleur ſincere, qui nous faſſe mourir au péché, & qui produiſe en nous des fruits de juſtice & d'innocence, qui te ſoient agréables par JESUS-CHRIST notre Seigneur. *Amen.*

Priere après la Prédication du matin.

DIEU tout puiſſant, Pere céleſte, tu nous as promis d'exaucer les prieres que nous te ferions au nom de ton Fils bien aimé, notre Seigneur JESUS-CHRIST: & nous ſommes exhortez, tant par ſa Parole, que par la Doctrine de ſes Apôtres, à nous aſſembler en ſon nom, avec promeſſe qu'il ſera au milieu de nous, & qu'il ſera notre Interceſſeur envers toi, pour obtenir de ta bonté toutes les choſes que nous te demanderons, d'un commun accord, ſur la terre.

Premierement, tu nous as ordonné de prier pour ceux que tu as établis Superieurs & Gouverneurs ſur nous; enſuite, pour toutes les néceſſitez de ton Peuple, & même pour celles de tous les hommes. C'eſt pourquoi, nous confiant en ta ſainte doctrine & en tes promeſſes, puiſque nous ſommes aſſemblez ici devant ta face, au nom de ton Fils, notre Seigneur JESUS, nous te ſupplions trés affectueuſement, ô notre bon Dieu, & notre Pere, au nom de notre unique Sauveur & Médiateur, de de nous pardonner gratuitement nos offenſes, par ta clémence infinie; & d'attirer & d'élever tellement à toi nos penſées & nos deſirs, que de tout notre cœur, nous te puiſſions invoquer, ſelon ta volonté, qui ſeule eſt juſte & raiſonnable.

Nous te prions donc, Pere celeſte, pour tous les Princes, & pour tous les Seigneurs, tes Serviteurs, à qui tu as commis l'adminiſtration de ta juſtice, (& ſinguliérement pour les Seigneurs & Magiſtrats que tu as établis ſur nous, & pour tous leurs bons Amis & Alliez, &c.) Qu'il te plaiſe de leur communiquer, à tous, ton Eſprit de ſageſſe, qui ſeul les peut rendre capables de bien gouverner. Augmente, tous les jours,

en

en eux, tes dons & tes graces, afin qu'ils reconnoiſſent, avec une vraye foi, que JESUS-CHRIST ton Fils, notre Seigneur, eſt le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, comme en éfet, tu lui as donné toute puiſſance au Ciel & ſur la Terre : qu'ils cherchent à le ſervir & à exalter ſon Regne, dans leur domination, en gouvernant juſtement leurs ſujets, qui ſont les créatures de tes mains, & les brebis de ta pâture ; de ſorte que, tant ici, que par toute la terre, étant maintenus en paix, nous te ſervions avec ſainteté ; & qu'étant délivrez de la crainte de nos ennemis, nous puiſſions t'adorer & te louer, dans tout le cours de notre vie.

Nous te prions encore, ô Dieu notre Pere, & notre Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Paſteurs à tes fideles, & à qui tu as donné la charge des ames, & la diſpenſation de ton ſaint Evangile. Condui les par ton Saint Eſprit, & fai qu'ils ſoient trouvez fideles Miniſtres de ta gloire, n'ayant pour but, que de raſſembler tes pauvres brebis égarées, & de les ramener à notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eſt le ſouverain Paſteur, & le Prince des Evêques ; afin que, de jour en jour, elles profitent en lui, & qu'elles croiſſent en toute ſorte de juſtice & de ſainteté. D'autre côté, prens ſoin de délivrer toutes tes Egliſes de la gueule des loups raviſſans, & de tous les eſprits mercenaires, qui, au lieu de chercher uniquement la gloire de ton ſaint Nom, & le ſalut de ton Troupeau, ne ſongent qu'à leur interêt, ou à leur ambition.

Nous te prions auſſi, Dieu très bon, & Pere de miſericorde, pour tous les hommes généralement : Comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde, dans la Redemption faite par ton Fils JESUS-CHRIST, fai que ceux qui ſont encore éloignez de ſa connoiſſance, & qui ſont dans les ténebres & dans la captivité de l'erreur ou d'ignorance, ſoient éclairez par la lumiere de ton Saint Eſprit, & par la prédication de

ton Evangile, pour être conduits au droit chemin du ſalut, qui eſt de te connoître le ſeul vrai Dieu, & JESUS-CHRIST, que tu as envoyé. Fai que ceux que tu as déja viſitez par ta grace, & que tu as illuminez par la connoiſſance de ta Parole, profitent tous les jours dans la pieté, & que, de plus en plus, ils ſoient enrichis de tes bénédictions ſpirituelles ; afin que nous t'adorions tous enſemble, d'un même cœur & d'une même bouche, & que nous rendions hommage à ton CHRIST, qui eſt notre Maître, notre Roi, & notre Légiſlateur.

Pareillement, ô Dieu de toute conſolation, nous te recommandons tous ceux que tu viſites par des afflictions ; tous les Peuples que tu châties par la peſte, par la guerre, ou par la famine ; les perſonnes affligées de pauvreté, de maladie, de banniſſement, ou de quelque autre maniere, ſoit en leur corps, ſoit en leur eſprit. Fai leur comprendre à tous, que c'eſt par un effect de ton amour paternel que tu les châties, afin qu'il s'amendent & qu'ils ſe convertiſſent à toi de tout leur cœur, & qu'étant convertis, ils reçoivent une entiere conſolation, & ſoient délivrez de tous leurs maux.

Nous te recommandons en particulier, tous nos pauvres freres, qui ſont épars ſous la tirannie de l'Antechriſt, ou privez de la pâture de vie, & de la liberté de pouvoir invoquer publiquement ton ſaint Nom ; & ceux qui ſont retenus priſonniers, ou autrement perſécutez par les ennemis de ton Evangile. Qu'il te plaiſe, ô Pére de grace, de les fortifier par la vertu de ton Eſprit, afin qu'ils ne défaillent jamais en la foi ; mais qu'ils perſiſtent conſtamment en ta ſainte vocation. Ten leur la main, & les aſſiſte, comme tu ſais qu'ils en ont beſoin : conſole les dans leurs afflictions, & les tiens en ta garde, contre la rage des loups. Augmente en eux, Seigneur, les dons de ton Saint Eſprit, afin qu'ils te glorifient, tant en la vie, qu'en la mort.

Enfin,

Enfin, ô notre Dieu, & notre Pére, fai nous auſſi la grace, à nous, qui ſommes aſſemblez en ce lieu, au nom de ton Fils JESUS, à cauſe de ſa Parole, (*& de ſa Sainte Cene,*) que nous reconnoiſſions ſincerement, & ſans hypocriſie, dans quelle miſere nous ſommes naturellement, & quelle eſt la condamnation que nous méritons, & que nous attirons ſur nous, de jour en jour, par notre vie malheureuſe & déreglée; afin que, voyant qu'il n'y a rien de bon en nous, & que notre chair & notre ſang ne ſont pas capables de poſſeder l'héritage de ton Royaume, nous tournions toute notre affection & toute notre confiance vers ton cher Fils JESUS-CHRIST, notre Seigneur, & notre Redempteur; & que lui-même, habitant en nous, y détruiſe toutes les habitudes du péché, & nous renouvelle en une meilleure vie, &c.

Notre Pére, &c.

Les jours de Cene, on ajoute ce qui ſuit.

ET comme non ſeulement JESUS-CHRIST t'a offert, une fois, ſon Corps & ſon Sang ſur la Croix, pour la remiſſion de nos péchez; mais qu'il veut auſſi nous les communiquer, & nous en nourrir pour la vie éternelle: ô Dieu, fai nous cette grace, qu'avec une vraye ſincerité de cœur, & avec un zéle ardent, nous recevions de lui un ſi grand bienfait: C'eſt que par une Foi certaine, nous jouïſſions de ſon Corps & de ſon Sang, & de lui tout entier, qui, comme vrai Dieu & vrai Homme, eſt véritablement auſſi le ſaint Pain céleſte, pour nous vivifier: Qu'ainſi nous ne vivions plus à nous-mêmes, ni ſelon notre nature, qui eſt toute corrompue & toute pleine de vices; mais que ce ſoit lui qui vive en nous, pour nous conduire à la vie ſainte & bienheureuſe, qui dure à jamais. Fai donc, Seigneur, que nous ayons véritablement part à l'Alliance de grace, étant perſuadez, que c'eſt ton bonplaiſir d'être eternellement pour nous un Pére propice,

pice, qui ne nous imputeras point nos fautes, mais qui nous pourvoiras, comme tes enfans & tes héritiers bien-aimez, de toutes les choſes néceſſaires, tant pour le Corps que pour l'Ame ; afin que ce nous ſoit un ſujet perpétuel de te bénir, de te rendre graces, & de glorifier ton Nom, par nos œuvres & par nos paroles. Donne nous, ô Pere celeſte, de célebrer aujourd'hui de cette ſorte la mémoire bienheureuſe de ton cher Fils, d'y attacher nos penſées, & d'annoncer le mérite de ſa mort ; afin que notre Foi recevant un nouvel accroiſſement, & de nouvelles forces pour nous porter au bien, nous puiſſions, avec encore plus d'aſſurance, t'appeller notre Pere, & nous glorifier en toi. *Amen.*

Après qu'on a achevé la Communion à la S. Cene, on fait cette Priere, pour Action de graces.

PEre céleſte, nous te béniſſons, & te rendons d'éternelles actions de graces, de ce qu'il t'a plu nous faire un ſi grand bien à nous pauvres pécheurs, que de nous attirer à la Communion de ton Fils JESUS-CHRIST notre Seigneur ; l'ayant livré à la mort pour nous, & nous le donnant en viande, & en nourriture de vie éternelle. Maintenant, fai nous auſſi cette grace, de ne pas permettre que nous puiſſions jamais oublier ces choſes ; mais plutôt, que les ayant gravées dans nos cœurs, nous croiſſions & nous avancions continuellement en la Foi ; que notre Foi ſoit abondante en toutes ſortes de bonnes œuvres ; & que toute notre vie ſoit conſacrée & employée à l'avancement de ta gloire, & à l'édification de notre prochain, par ce même JESUS-CHRIST ton Fils, qui, dans l'unité du Saint Eſprit, vit & regne avec toi, Dieu bénit éternellement. *Amen.*

Les jours de Cene, après cette Priere d'action de graces, on chante le Cantique de Simeon : & tant ce jour-là, que les autres, à la fin de tout, le Miniſtre donnant la bénédiction à l'Aſſemblée, comme Dieu l'ordonne Nomb. VI. *dit :* Le

LE Seigneur vous béniſſe & vous conſerve; Le Seigneur faſſe luire ſa face ſur vous, & vous ſoit propice; Le Seigneur tourne ſon viſage vers vous, & vous maintienne en paix & en proſperité. *Amen.*

Il ajoute:

Allez en paix, & ſouvenez-vous des Pauvres.

Comme l'Ecriture nous enſeigne, que les peſtes, les guerres, & les autres calamitez, ſont des fléaux, dont Dieu punit nos péchez: quand nous en ſommes menacez, c'eſt à nous à reconnoitre que Dieu eſt irrité contre nous; & alors, ſi nous ſommes de vrais fideles, nous devons reconnoitre nos fautes, retourner au Seigneur, avec repentance, & avec amendement de vie, & enfin, le prier avec une vraye humilité, pour obtenir le pardon de nos péchez.

Ainſi, ſi nous voyons quelquefois que Dieu nous veut frapper, il eſt de notre devoir de ne pas abuſer de ſa patience: & pour prévenir ſes jugemens, il eſt bon d'avoir un jour arrêté, toutes les ſemaines, où ces choſes ſoient marquées particulierement, & où l'on faſſe des prieres & des ſupplications, ſuivant la néceſſité des tems.

Avant le Sermon, on a la Confeſſion générale, qui ſe fait les Dimanches, comme l'on voit cideſſus.

Après le Sermon, l'on fait des remontrances, pour repréſenter, que Dieu afflige les hommes, à cauſe des crimes qui ſe commettent par toute la terre, & que le monde eſt abandonné à toutes ſortes d'iniquitez: Et aprés qu'on a exhorté le Peuple à ſe convertir, à amender ſa vie, & à prier Dieu avec zéle, pour obtenir miſericorde, on uſe de la forme d'Oraiſon qui ſuit.

DIEU tout-puiſſant, Pere céleſte, nous reconoiſſons en nous-mêmes, & nous confeſſons, que nous ne ſommes pas dignes de lever les yeux au ciel, pour nous préſenter devant ta face: que nous ne de-

devons pas tant préſumer de nous-mêmes, que de croire que tu nous exauces, ſi tu regardes ce qui eſt en nous: Car nos conſciences nous accuſent, & nos péchez rendent témoignage contre nous; & nous ſavons que tu es un juſte Juge, qui ne juſtifies pas les pécheurs & les iniques, mais qui punis les fautes de ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens. Ainſi, Seigneur, en conſiderant toute notre vie, nous ſommes confus en nos cœurs, & nous ne pouvons que nous abattre, & nous deſeſperer, comme ſi nous étions déja dans les abîmes de la mort. Toutefois, Seigneur, puiſqu'il t'a plû, par ta miſericorde infinie, nous commander que nous t'invoquions au jour de notre détreſſe, & que plus nous défaillons en nous-mêmes, plus nous ayons notre refuge à ta ſouveraine bonté; puiſque tu nous as promis auſſi, de recevoir nos requêtes & nos ſupplications, non en conſiderant quelle eſt notre propre dignité, mais au nom & par le mérite de notre Seigneur JESUS-CHRIST, que tu nous as donné pour Interceſſeur & pour Avocat: nous renonçons à toute notre confiance humaine; & nous aſſurant ſur ta ſeule bonté, nous nous adreſſons à toi, pour invoquer ton ſaint Nom, & pour obtenir grace & miſericorde.

Premierement, Seigneur, outre les bienfaits infinis, que tu répans généralement ſur tous les hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces particulieres, qu'il nous eſt impoſſible de les réciter, ni même de les comprendre.

Et particulierement, il t'a plû de nous appeller à la connoiſſance de ton ſaint Evangile, en nous retirant de la miſerable ſervitude du Diable où nous étions, en nous délivrant de la maudite Idolatrie, & des ſuperſtitions, où nous étions plongez, & en nous conduiſant à la lumiere de ta vérité. Et néanmoins, par ingratitude & par méconnoiſſance, nous avons oublié les biens que nous avons reçûs de ta main; nous nous ſommes

mes égarez, nous détournant de toi, pour ſuivre nos convoitiſes ; nous n'avons pas rendu l'honneur ni l'obeïſſance que nous devions à ta ſainte Parole ; nous ne t'avons pas glorifié, comme nous y étions obligez ; & bien que tu nous ayes toûjours fidelement avertis de notre devoir, nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc péché, Seigneur, nous t'avons offenſé ; c'eſt pourquoi nous ſommes remplis de honte & de confuſion, & nous reconnoiſſons, que nous ſommes tres coupables devant toi, & que ſi tu voulois nous traiter comme nous le méritons, nous ne pourrions attendre que la mort & la damnation. Car quand nous voudrions nous excuſer, notre conſcience nous accuſe, & notre iniquité eſt devant toi, pour nous condamner. En effet, Seigneur, nous voyons, par les châtimens que nous avons deja ſouferts, combien tu as eu de ſujet d'être irrité contre nous. Car puiſque tu es juſte & équitable, ce n'eſt pas ſans cauſe que tu affliges les tiens. Ayant donc été frappez de tes verges, nous reconnoiſſons que nous avons provoqué ta colere ; & maintenant nous voyons encore ta main levée, pour nous punir. Car les glaives, dont tu as acoutumé de te ſervir pour executer ta vengeance, ſont tous préparez ; & les maux, dont tu menaces les pécheurs, ſont prêts à fondre ſur nos têtes.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureuſement que tu n'as fait juſqu'à cette heure, & que, pour un coup, nous aurions à en recevoir cent ; quand même les malédictions que tu fis dénoncer pour corriger les fautes de ton Peuple d'Iſraël, tomberoient ſur nous ; nous reconnoiſſons, que ce ſeroit avec juſtice, & nous n'oſerions nier que nous ne l'ayons bien mérité.

Cependant, ô Dieu, tu es notre Créateur, & nous ſommes les œuvres de tes mains : tu es notre Paſteur, & nous ſommes ton troupeau : tu es notre Redempteur, & nous ſommes le Peuple que tu as racheté ; tu es

notre Pere, & nous ſommes tes enfans; tu es notre Dieu, & nous ſommes ton héritage. C'eſt pourquoi, ne t'irrite point contre nous, pour nous corriger en ta fureur. N'aye plus mémoire de notre iniquité, pour la punir; mais modere tes châtimens par ta bonté. Ta colere eſt enflammée par nos pechez; mais ſouvien toi Seigneur, que ton Nom eſt invoqué au milieu de nous, & que nous portons ta marque & ton enſeigne. Entretien plutôt l'œuvre que tu as commencée en nous, par ta grace, afin que toute la terre connoiſſe que tu es notre Dieu & notre Sauveur. Tu ſais que les morts, qui ſont dans les enfers, & ceux que tu auras defaits & detruits, ne te loueront point; mais les ames triſtes & deſolées, les cœurs abattus, les conſciences oppreſſées du ſentiment de leur mal, & affamées du deſir de ta grace, te donneront gloire & loüange. Ton Peuple d'Iſraël t'a provoqué pluſieurs fois, par ſon iniquité; tu l'as affligé, par ton juſte jugement: mais quand il s'eſt converti à toi, tu lui as toujours fait grace; & quelque grandes que fuſſent ſes offenſes, la conſideration de l'Alliance que tu avois faite avec tes ſerviteurs, Abraham, Iſaac & Jacob, a fait que tu as detourné tes verges & tes malédictions, qui étoient préparées contre eux, de ſorte que tu n'as jamais rebuté leurs prieres. Nous avons, par ta grace, une meilleure Alliance, que tu as faite & établie avec nous, par le moyen de JESUS-CHRIST, notre Sauveur, que tu as voulu qui fût écrite de ſon Sang, & ratifiée par ſa mort. Ainſi, Seigneur, en renonçant à nous-mêmes, & à toute eſperance humaine, nous recourons à cette Alliance bienheureuſe, par laquelle notre Seigneur JESUS, t'offrant ſon corps en ſacrifice, nous a reconciliez avec toi. Regarde nous donc, Seigneur, en JESUS-CHRIST, & non pas en nous-mêmes; afin que, par ſon interceſſion, ta colere ſoit appaiſée, & que ton viſage reluiſe ſur nous, pour notre

joye,

joye, & pour notre ſalut. Veuille, deſormais, nous recevoir ſous ta ſainte conduite, & nous gouverner par ton Eſprit, qui nous regénére en un meilleure vie.

Et bien que nous ne ſoyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous-mêmes, ni de t'invoquer dans nos neceſſitez ; cependant, puiſqu'il t'a plu nous commander de prier les uns pour les autres, nous te prions pour tous nos pauvres freres, membres du corps de ton Egliſe, leſquels tu viſites par tes verges & par tes châtimens, & nous te ſupplions de détourner ta colere de deſſus leurs têtes. Souvien toi, Seigneur, qu'ils ſont tes enfans, comme nous ; & bien qu'ils t'ayent offenſé, ne laiſſe pas de continuer toujours envers eux ta miſericorde, qui, ſelon tes promeſſes, doit étre perpétuelle pour tous les fideles. Veuille donc regarder avec pitié toutes tes Egliſes, & tous les Peuples que tu as maintenant affligez, ſoit par la peſte, ou par la famine, ou par la guerre ; les perſonnes battuës de tes verges, ſoit maladie, priſon, ou pauvreté ; en les conſolant tous, comme tu connois qu'ils en ont beſoin, & en les faiſant profiter de tes châtimens, pour leur correction, les affermir dans leur patience, & moderer ta rigueur ; & enfin, en les délivrant, leur donner une pleine matiere de ſe réjouïr en ta bonté, & de bénir ton ſaint Nom.

(Nous te prions, nommément, pour N.N.) Qu'il te plaiſe auſſi, Seigneur avoir l'œil ſur ceux qui s'employent & qui ſouffrent pour la querelle de ta Vérité, tant en géneral, qu'en particulier ; leur donner une conſtance invincible, les defendre & les aſſiſter en tout, & par tout, en renverſant toutes les pratiques & tous les complots de leurs ennemis, qui ſont les tiens : reprime leur rage, confon leur audace, & renverſe tout ce qu'ils entreprennent contre toi & contre les membres de ton Fils. Ne permets point que l'Egliſe

Chrétienne ſoit ainſi deſolée : ne permets point que la mémoire de ton Nom ſoit abolie ſur la terre : ne permets point que ceux, parmi leſquels tu as voulu que ton Nom fût invoqué, periſſent, & que les Turcs, les Payens, & les autres Infideles, ſe glorifient en te blaſphemant.

Nous te prions pareillement, Pere celeſte, pour tous les Princes & pour tous les Seigneurs, tes Serviteurs, à qui tu as commis l'adminiſtration de ta Juſtice : & ſingulierement pour N. N. Qu'il te plaiſe de leur communiquer à tous ton Eſprit de ſageſſe, qui ſeul les peut rendre capables de bien gouverner. Augmente tous les jours, en eux, tes dons & tes graces, afin qu'ils reconnoiſſent, avec une vraye foi, que JESUS-CHRIST, ton Fils, notre Seigneur, eſt le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, comme, en effet, tu lui as donné toute puiſſance au Ciel & ſur la Terre : Qu'ils cherchent à le ſervir, & à exalter ſon Regne dans leur domination, en gouvernant juſtement leurs Sujets, qui ſont les creatures de tes mains, & les brebis de ta pâture ; de ſorte que, tant ici, que par toute la terre, etant maintenus en paix, nous te ſervions avec ſainteté, & qu'etant delivrez de la crainte de nos ennemis, nous puiſſions t'adorer & te loüer, durant tout le cours de notre vie.

Nous te prions auſſi, ô Dieu notre Pere, & notre veritable Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Paſteurs à tes fideles, & à qui tu as donné la charge des ames, & la diſpenſation de ton Saint Evangile. Condui les par ton Saint Eſprit, & fai qu'ils ſoient trouvez fideles Miniſtres de ta gloire, n'ayant pour but que de raſſembler tes pauvres brebis égarées, & de les ramener à notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eſt le Souverain Paſteur & le Prince des Evêques ; afin que, de jour en jour, elles profitent en lui, & qu'elles croiſſent en toute ſorte de juſtice & de ſainteté. D'au-

tre

tre côté, prens ſoin de delivrer toutes tes Egliſes de la gueule des loups raviſſans, & de tous les eſprits mercenaires, qui, au-lieu de chercher uniquement la gloire de ton ſaint Nom, & le ſalut de ton Troupeau, ne ſongent qu'à leur interêt, ou à leur ambition.

Après, nous te prions, Dieu très bon, & Pere de miſericorde pour tous les hommes generalement. Comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde, dans la Redemption faite par ton Fils JESUS-CHRIST, fai que ceux qui ſont encore eloignez de ſa connoiſſance, & qui ſont dans les ténebres, & dans la captivité de l'erreur ou de l'ignorance, ſoient éclairez par la lumiere de ton Saint Eſprit, & par la predication de ton Evangile, pour être conduits au droit chemin du Salut, qui eſt de te connoître pour le ſeul vrai Dieu, & JESUS-CHRIST que tu as envoyé. Fai que ceux que tu as deja viſitez par ta grace, & que tu as illuminez par la connoiſſance de ta Parole, profitent tous les jours en la pieté, & que de plus en plus, ils ſoient enrichis de tes benedictions ſpirituelles ; afin que nous t'adorions tous enſemble d'un même cœur, & d'une même bouche, & que nous rendions hommage à ton CHRIST, qui eſt notre Maître, notre Roi, & notre Legiſlateur.

LA LITURGIE DU BATEME,

OU

La Maniere de l'adminiſtrer.

Il faut obſerver, qu'on doit porter les Enfans au Temple, le Dimanche, ou les autres jours de Sermon, ou de Priere, afin que, comme le Batéme eſt une reception ſolemnelle dans l'Egliſe, on l'adminiſtre en préſence de l'Aſſemblée.

Lors qu'on préſente l'Enfant, le Miniſtre dit ce qui ſuit.

Notre aide ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. Amen.

Preſentez-vous cet Enfant pour être batiſé ?

Ceux qui le préſentent, répondent : Oui.

Le Miniſtre :

NOtre Seigneur nous montre en quelle miſere nous naiſſons tous, quand il nous dit qu'il nous faut renaître : car s'il eſt vrai que notre nature ait beſoin d'être renouvellée, afin que nous puiſſions entrer au Royaume de Dieu, c'eſt une preuve bien evidente, qu'elle eſt tout-à-fait corrompue. Dieu donc nous avertit par là, de nous humilier, de nous deplaire en nous-mêmes, & de rechercher ſa grace ; afin que, par elle, toute la corruption & toute la malediction de notre prémiere nature ſoit ôtée : car nous ne ſommes pas capables de recevoir cette grace, ſi nous ne ceſſons de nous confier en notre vertu, en notre ſageſſe, & en notre juſtice, & ſi nous ne condamnons tout ce qui eſt en nous.

Or

Or quand notre Seigneur nous a ainſi repreſenté le malheur de notre état, il nous conſole en même tems, par ſa miſericorde, en nous promettant de nous regenerer par ſon Saint Eſprit, & de former en nous une vie nouvelle, qui nous ſoit comme une entrée à ſon Royaume. Cette regeneration conſiſte en deux parties. La premiere, que nous renonçions à nous mêmes, pour ne ſuivre plus notre raiſon & notre volonté ; mais que nous ſoumettions entierement nos entendemens & nos cœurs à la ſageſſe & à la juſtice de Dieu ; & qu'en general, nous mortifiïons tout ce qui eſt de nous, & de notre chair. La ſeconde partie de notre regeneration eſt, que nous ſuivions la lumiere de Dieu, pour acquieſcer & pour obeïr à ſon bon-plaiſir, comme il nous y exhorte par ſa Parole, & nous y conduit par ſon Eſprit. L'accompliſſement de l'une & de l'autre eſt en notre Seigneur JESUS, de qui la mort & la paſſion ont tant de force, qu'en y participant, nous ſommes comme enſevelis avec lui, afin que les convoitiſes de notre chair ſoient éteintes, comme auſſi, par la vertu de ſa reſurrection, nous reſſucitons en une nouvelle vie, qui eſt de Dieu ; parce que ſon Eſprit nous conduit & nous gouverne, pour faire en nous les œuvres qui lui ſont agreables. Toutefois, le premier & le principal point de notre ſalut, c'eſt que, par la miſericorde, il nous remette toutes nos fautes, afin qu'elles ne nous ſoient pas imputées, dans ſon jugement. Toutes ces graces nous ſont données, quand il lui plait de nous incorporer à ſon Egliſe, par le Batême : car dans ce Sacrement, il nous aſſure de la remiſſion de nos pechez ; & c'eſt pour cela, que notre Seigneur y a inſtitué le ſigne de l'Eau, pour nous repreſenter, que comme les ordures du corps ſont nettoyées par cet élément, il veut auſſi laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y paroiſſe plus aucune tache : & aprés, il nous y repreſente encore notre nouvelle-

ment,

ment, qui conſiſte, comme nous l'avons dit, en la mortification de notre chair, & en la vie ſpirituelle, que le Seigneur produit en nous.

Ainſi, dans le Batême, nous recevons une double grace de notre Dieu ; pourvu que nous n'aneantiſſions pas la vertu de ce Sacrement, par notre ingratitude. Premierement, nous y avons un temoignage certain, que Dieu veut étre notre Pere, & nous pardonner toutes nos fautes & nos offenſes. Secondement, qu'il nous aſſiſtera par ſon Saint Eſprit, afin que nous puiſſions combatre le Diable, le peché, & les convoitiſes de notre chair, & en remporter la victoire, pour vivre dans la liberté de ſon Regne, qui eſt le Regne de la juſtice. Puis donc que c'eſt la grace de JESUS-CHRIST qui accomplit ces deux choſes en nous, il s'enſuit, que la ſubſtance & la vertu du Batême ſont auſſi compriſes en lui. En effet, nous n'avons point de purification qu'en ſon ſang, ni de renouvellement qu'en ſa mort, & en ſa reſurrection. Mais comme Dieu nous communique ſes richeſſes, & ſes benedictions par ſa Parole, auſſi il nous les donne par ſes Sacremens.

Or notre Dieu ne ſe contente pas de nous avoir adoptez, & de nous avoir reçus dans la communion de ſon Egliſe ; il a voulu étendre encore davantage ſa bonté ſur nous, en nous promettant qu'il ſera notre Dieu & le Dieu de notre poſterité, juſqu'à la millieme generation. C'eſt pourquoi, bien que les Enfans des fideles ſoient de la race corrompue d'Adam, il ne laiſſe pas pourtant, en vertu de cette Alliance, de les avouër pour ſiens. C'eſt pour cela auſſi, que, dès le commencement, il avoit voulu que les Enfans reçuſſent, dans ſon Egliſe, le ſigne de la Circonciſion, par lequel il repreſentoit alors, tout ce qui nous eſt marqué aujourd'hui par le Batême. Et comme Dieu commandoit que les Enfans fuſſent circoncis, auſſi il les reconnoiſſoit

noiſſoit pour ſes Enfans, & il ſe diſoit leur Dieu, comme il etoit le Dieu de leurs Peres.

Maintenant donc, que JESUS-CHRIST eſt deſcendu en terre, non pour reſtreindre la grace de Dieu ſon Pere, mais pour repandre par tout le Monde l'Alliance du ſalut, qui, auparavant, etoit renfermée dans la ſeule Nation des Juifs; nous ne devons pas douter, que nos Enfans ne ſoient heritiers de la vie qu'il nous a promiſe. C'eſt ce qui fait dire à Saint Paul, que les Enfans des fideles ſont ſaints, pour les diſtinguer des Enfans des Payens & des Infideles. C'eſt pour cela même, que notre Seigneur JESUS-CHRIST reçut autrefois les Enfans qu'on lui preſentoit, comme cela eſt ecrit au XIX Chapitre de Saint Matthieu. Alors on lui preſenta de petits Enfans, afin qu'il priat pour eux; mais les Diſciples reprenoient ceux qui preſentoient les Enfans; & JESUS dit à ſes Diſciples: Laiſſez venir à moi les petits Enfans, & ne les en empêchez pas, car le Royaume des Cieux eſt à ceux qui ſont tels.

Puiſque JESUS-CHRIST a declaré que le Royaume des cieux apartient aux petits Enfans, qu'il leur a impoſé les mains, & les a recommandez à Dieu ſon Pere, il nous apprend aſſez, que nous ne devons pas les exclurre de ſon Egliſe. Pour ſuivre cette regle, nous recevrons cet Enfant dans l'Egliſe de Dieu, afin qu'il ſoit participant des biens que le Seigneur a promis à ſes Fideles: Et premierement, nous le lui preſenterons par notre priere, en diſant tous d'un même cœur, & avec humilité.

SEigneur Dieu, Pere éternel & tout-puiſſant, puis qu'il t'a plu, par ton infinie clemence, nous promettre que tu ſeras notre Dieu, & le Dieu de nos Enfans, nous te prions que tu veuilles confirmer cette grace en l'Enfant qui eſt ici preſent, & qui eſt né d'un

Pere & d'une Mere que tu as appellez dans ton Egliſe. Comme il t'eſt offert & conſacré par nous, qu'il te plaiſe le recevoir en ta ſainte protection, & te declarer ſon Dieu & ſon Sauveur, en lui remettant le peché originel, dont toute la poſterité d'Adam eſt coupable, & en le ſanctifiant par ton Eſprit ; afin que, lorſqu'il ſera en âge de diſcretion, il te reconnoiſſe & t'adore, Comme ſon ſeul Dieu, & qu'il te glorifie, dans tout le cours de ſa vie, pour obtenir toujours de toi la remiſſion de ſes pechez. Et afin qu'il puiſſe recevoir ces graces, veuille l'incorporer dans la communion de notre Seigneur JESUS, pour avoir part à tous ſes biens, comme l'un des membres de ſon corps. Exauce nous, Pere de miſericorde, afin que le Batême, que nous lui adminiſtrons ſelon ton ordonnance, produiſe ſon fruit & ſa vertu, comme tu nous l'as declaré dans ton Evangile.

Notre Pere qui es aux cieux, Ton Nom ſoit ſanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté ſoit faite en la terre, comme au ciel. Donne nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez. Et ne nous indui point en tentation : mais nous délivre du malin. Car à toi eſt le Regne, la Puiſſance, & la gloire, aux Siecles des Siecles, Amen.

Puiſqu'il s'agit de recevoir cet Enfant dans le corps & dans la ſocieté de l'Egliſe Chrétienne, vous promettez que, lorſqu'il viendra à l'âge de diſcretion, vous l'inſtruirez dans la Doctrine qui eſt reçuë par le Peuple de Dieu, comme elle eſt compriſe, en abregé, dans la Confeſſion de Foi que nous faiſons tous : *Je croi en Dieu, &c.* Vous promettez donc de prendre ſoin de l'inſtruire en toute cette Doctrine, & generalement en tout ce qui eſt contenu dans la ſainte Ecriture de l'Ancien & du Nouveau Teſtament ; afin qu'il

la

la reçoive comme la Parole de Dieu, qui eſt certaine, & qui vient du Ciel. Vous l'exhorterez auſſi, à vivre ſelon la régle que notre Seigneur nous a donnée dans ſa Loi, & dont nous avons le ſommaire en ces deux points: Que nous aimions Dieu, de tout notre cœur & de toute notre puiſſance, & notre prochain comme nous-mêmes. A quoi vous ajouterez les avertiſſemens, que le Seigneur nous a adreſſez par ſes Prophetes & par ſes Apôtres, afin que cet Enfant, renonçant à ſoi-même & à ſes propres convoitiſes, ſe dédie & ſe conſacre à glorifier le nom de Dieu, & de JESUS-CHRIST, & à édifier ſes prochains. Vous le promettez ainſi?

Ceux qui préſentent l'Enfant diſent: Oui.

Le Miniſtre:

Je te batiſe au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit. *Amen.*

LA LITURGIE DE L'EUCHARISTIE, OU La Maniere de célebrer la Sainte Cene.

Mes Freres,

ECoutons comment JESUS-CHRIST a inſtitué ſa Sainte Céne, comme ſaint Paul le raporte, au Chap. XI. de la I. Epitre aux Corinthiens. J'ai reçu, dit-il, du Seigneur, ce que je vous ai donné. C'eſt que le Seigneur JESUS, la nuit qu'il fut livré, prit du pain: & après avoir rendu graces, le rompit, & dit: Prenez, mangez; ceci eſt mon corps rompu pour vous: faites ceci en memoire de moi. De même, après avoir ſoupé, il prit la Coupe, & dit: cette Coupe eſt la Nouvelle Alliance en mon ſang; faites ceci en memoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette Coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne. C'eſt pourquoi, quiconque mangera de ce Pain, ou boira de la Coupe du Seigneur, indignement, ſera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'eprouve ſoi-même, & qu'ainſi il mange de ce Pain, & boive de cette Coupe: car quiconque en mange & en boit indignement, prend ſa condannation,

condannation, ne diſcernant point le Corps du Seigneur. Nous venons d'entendre, mes Freres, de quelle maniere notre Seigneur a fait la Cene avec ſes Diſciples; en quoi il nous montre, que les etrangers, c'eſt-à-dire, tous ceux qui ne ſont pas de la compagnie des fidéles, n'y doivent point être admis. Ainſi, ſelon cette regle, au Nom & en l'Autorité de notre Seigneur JESUS-CHRIST, j'excommunie tous les Idolâtres, les Blaſphemateurs, les Profanes, les Incredules, les Heretiques, & tous ceux qui font des ſectes à part pour rompre l'union de l'Egliſe; les Parjures, ceux qui ſont rebelles à Pere ou à Mere, & à leurs Superieurs; tous les Seditieux, Mutins, Batteurs, Querelleur, Adulteres, Luxurieux, Larrons, Avares, Uſuriers, Yvrognes, Gourmans; & tous ceux qui menent une vie ſcandaleuſe: leur denonçant, s'ils ne ſe repentent, qu'ils s'éloignent de cette ſainte Table, de peur de ſouiller & de profaner les viandes ſacrées, que notre Seigneur JESUS-CHRIST ne donne qu'à ſes domeſtiques & à ſes fidéles. Que chacun donc, ſuivant l'exhortation de Saint Paul, examine ſa conſcience, pour connoître s'il a une veritable repentance de ſes fautes, s'il s'y deplait, & s'il deſire de vivre deſormais ſaintement, & ſelon Dieu; ſur-tout, s'il ſe confie en la miſericorde de Dieu; s'il cherche entierement ſon ſalut en JESUS-CHRIST; & ſi, renonçant à toute haine & à toute animoſité, il eſt bien diſpoſé à vivre en paix & en charité fraternelle avec ſes prochains. Si nos conſciences nous rendent ce témoignage devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avouë pour ſes enfans, & que le Seigneur JESUS-CHRIST ne nous adreſſe ſa parole, pour nous recevoir à ſa Table, & pour nous y préſenter ce ſaint Sacrement, comme il a fait à ſes Diſciples. Et bien que nous ſentions en nous beaucoup de fragilité & de foibleſſe, comme de n'avoir pas une Foi parfaite, mais

d'être enclins à l'incrédulité & à la défiance, & de ne nous appliquer pas à ſervir Dieu, avec l'attachement & le zéle que nous devrions, mais d'avoir tous les jours à combattre contre les convoitiſes de notre chair : néanmoins, puiſque notre Seigneur nous a fait la grace d'avoir ſon Evangile imprimé dans notre cœur, pour reſiſter à toute ſorte d'incrédulité, & qu'il nous a donné le déſir & l'affection de renoncer à notre propre volonté, pour ſuivre ſa juſtice & ſes ſaints commandemens, ſoyons aſſurez, que les vices & les imperfections, qui reſtent en nous, n'êmpecheront pas qu'il ne nous admette à cette table ſpirituelle, & qu'il ne nous faſſe la grace d'y avoir part. Car nous n'y venons pas, pour proteſter que nous ſoyons parfaits & juſtes en nous-mêmes ; mais au contraire, cherchant notre vie en JESUS-CHRIST, nous confeſſons que nous ſommes dans la mort. Concevons donc, que ce Sacrement eſt un reméde pour les pauvres malades ſpirituels ; & que toute la dignité que notre Seigneur nous demande, c'eſt de nous bien connoître nous-mêmes, pour nous déplaire en nos vices, & pour ne trouver de plaiſir, de joye & de contentement, qu'en lui ſeul.

Prémiérement donc, ajoutons foi à ces promeſſes, que JESUS-CHRIST, qui eſt la Vérité même, a prononcées de ſa bouche : C'eſt qu'il veut nous faire véritablement participans de ſon Corps & de ſon Sang, afin que nous le poſſedions tout entier, en ſorte qu'il vive en nous, & que nous vivions en lui. Et bien que nous ne voyions que du Pain & du Vin, ne doutons pas toutefois, qu'il n'accompliſſe ſpirituellement, dans nos ames, tout ce qu'il nous repreſente exterieurement par ces ſignes viſibles ; c'eſt à-dire, qu'il eſt le Pain céleſte, pour nous nourrir, & pour nous faire vivre éternellement. Ainſi, ne ſoyons pas ingrats à la bonté infinie de notre Sauveur, qui deploye tous ſes biens & toutes ſes richeſſes ſur cette Table, pour nous

les

les distribuer, puis qu'en se donnant lui-même à nous, il nous témoigne assez, que tout ce qu'il a est à nous. Recevons donc ce Sacrement comme un gage, qui nous confirme que la vertu de sa mort & de sa passion nous est imputée à justice de même que si nous l'avions soufferte en nos propres personnes. Gardons nous bien de nous detourner de JESUS-CHRIST, qui nous convie si doucement, par sa parole ; mais en reconnoissant, comme il faut, la dignité de ce don précieux qu'il nous fait, présentons-nous devant lui avec un zèle ardent, afin qu'il nous rende capables de le recevoir.

Pour cet effet, élevons nos esprits & nos cœurs en-haut, où JESUS-CHRIST est dans la gloire de son Pere, & d'où nous l'attendons, pour notre redemption. Ne nous arrêtons point à ces élémens terrestres & corruptibles, que nous voyons de nos yeux, & que nous touchons de nos mains, pour l'y chercher, comme s'il étoit dans le Pain ou dans le Vin : car nos ames seront bien disposées à être nourries & vivifiées de la substance de JESUS-CHRIST, quand elles seront élevées par-dessus toutes les choses de la terre, pour parvenir jusqu'au ciel, & pour entrer dans le Royaume de Dieu, où notre Seigneur habite. Contentons nous donc, d'avoir le Pain & le Vin pour des signes & des témoignages de ce que nous croyons ; & cherchons spirituellement la vérité, où la Parole de Dieu nous promet que nous la trouverons.

LA

LA LITURGIE DU MARIAGE, OU La Maniere de le célebrer.

IL faut obſerver, qu'avant qu'on célébre le Mariage, on le publie dans l'Egliſe trois divers jours de Dimanche afin que ſi quelcun y ſait quelque empêchement, il le déclare: & que ſi qu'elcun a interêt de s'y oppoſer, il ait le tems de le faire.

Les Parties ſe préſentent avant ou après le Sermon, ou la Priére, & le Miniſtre dit ce qui ſuit.

Notre aide ſoit, *&c.*

DIeu notre Pere, ayant créé les Cieux & la terre avec toutes les choſes qui y ſont contenues, créa l'Homme, & le forma à ſon image, pour avoir la domination & la Seignurie ſur toutes les bêtes de la terre, ſur les poiſſons de la mer, & ſur les oiſeaux du ciel: & il dit, après avoir créé l'Homme, il n'eſt pas bon que l'Homme ſoit ſeul: faiſons lui une aide, qui lui ſoit ſemblable. Alors, notre Seigneur fit tomber Adam dans un profond ſommeil, & pendant qu'il dormoit, Dieu prit une de ſes côtes, dont il forma Eve; donnant à entendre que l'Homme & la Femme ne ſont qu'un corps, qu'une chair, & qu'un ſang. C'eſt pourquoi, l'Homme quitte Pere & Mere, pour s'attacher à ſa Femme, & la doit aimer comme JESUS aime ſon Egliſe, c'eſt-à-dire, comme il aime les véritables

tables fidéles & Chrétiens, pour qui il eſt mort. La Femme, auſſi, doit ſervir ſon Mari, & lui obeïr avec toute ſorte de pureté & d'honnêteté. Car elle doit être ſoumiſe à ſon Mari, & elle eſt ſous ſa puiſſance, tant qu'elle vit avec lui. Ce ſaint Mariage, que Dieu a inſtitué, eſt d'une telle vertu, qu'il fait que le Mari, comme dit l'Apôtre, n'a plus la puiſſance de ſon corps, mais que c'eſt la Femme; & que la Femme, non plus, n'a pas la puiſſance de ſon corps, mais que c'eſt le Mari. De ſorte que, Dieu les ayant unis, ils ne peuvent ſe ſéparer, ſi ce n'eſt pour quelque tems, & d'un commun conſentement, pour vaquer au jeûne & à la priére; prenant bien garde que le Démon ne les tente, & ne les faſſe tomber dans l'incontinence: & pour s'en garantir, ils doivent ſe remettre enſemble. Et même, pour éviter les deſordres de la chair, chacun doit avoir ſa Femme, & chaque Femme ſon propre Mari: de ſorte que ceux qui n'ont pas le don de continence, ſont obligez, par le commandement du Seigneur, de ſe marier; de peur que nos corps, qui ſont le ſacré Temple de Dieu, ne ſoient violez ou corrompus. Car puiſque nos corps ſont les membres de JESUS-CHRIST, ce ſeroit lui faire un grand outrage, que d'en faire les Membres d'une impudique. On doit donc les conſerver dans une grande ſainteté; car ſi quelqu'un viole le Temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donc, N. N. qui ſavez que Dieu l'a ordonné ainſi, voulez-vous vivre dans ce ſaint état du Mariage, que Dieu a ſi fort honoré? Avez-vous ce deſſein, comme vous le témoignez ici, devant ſa ſainte Aſſemblée, demandant qu'il ſoit approuvé?

Répondent. Oui.

Je vous en prens à témoins, vous tous, qui êtes ici préſens, vous priant de vous en ſouvenir. Néanmoins, ſi quelqu'un y ſait quelque empêchement; ou s'il eſt

informé que l'un des deux ſoit déja lié, par mariage, avec quelque autre, qu'il le diſe.

Si perſonne n'y contredit, le Miniſtre dit ainſi:

Puisqu'il n'y a point d'oppoſition, notre Seigneur veuille confirmer le bon deſſein qu'il vous a donné, & que votre commencement ſoit au Nom de Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. *Amen.*

Vous, N. (*nommant l'Epoux*) vous confeſſez ici, devant Dieu, & devant ſa ſainte Aſſemblée, que vous avez pris, & que vous prenez pour votre Femme & Epouſe, N. ici préſente: vous promettez de la garder, de l'aimer, & de l'entretenir fidélement, comme c'eſt le devoir d'un vrai & fidéle Mari envers ſa Femme; de vivre ſaintement avec elle, & de lui garder la foi en toutes choſes, ſelon la Parole de Dieu, & ſon ſaint Evangile?

Rép. Oui.

Vous, N. (*nommant l'Epouſe*) vous confeſſez ici, devant Dieu, & devant ſa ſainte Aſſemblée, que vous avez pris, & que vous prenez N. ici préſent, pour votre Mari légitime: vous promettez de lui obeïr, de le ſervir, de lui être ſoumiſe, de vivre ſaintement, & de lui garder la foi en toutes choſes, comme une Epouſe fidele & loyale eſt obligée à ſon Mari, ſelon la Parole de Dieu, & ſon ſaint Evangile.

Rép. Oui.

Le Pere de toute miſéricorde, qui, par ſa grace, vous a appellez à ce ſaint état, veuille, pour l'amour de JESUS-CHRIST ſon Fils, qui par ſa préſence a ſanctifié le Mariage, en y faiſant le premier miracle devant ſes Apôtres, vous donner ſon Saint Eſprit, pour le ſervir & pour l'honorer enſemble, d'un commun accord, Amen.

Ecou-

Ecoutez l'Evangile, où notre Seigneur nous apprend comme le ſaint Mariage doit être obſervé, & comme il eſt ferme & indiſſoluble, ainſi qu'il eſt écrit en Saint *Matthieu* Chap. XIX. *Les Phariſiens s'approchérent de* JESUS, *le tentant, & lui dirent: Eſt-il permis à l'Homme de laiſſer ſa Femme pour quelque occaſion? Mais* JESUS *répondant, leur dit, N'avez-vous pas lu, que celui qui fit l'Homme, dès le commencement, en fit l'un mâle & l'autre femelle, & qu'il dit: Pour cette raiſon, l'Homme quittera ſon Pére & ſa Mére, & ſe joindra à ſa Femme, & ils ſeront deux, en une chair? Ils ne ſont donc plus deux, mais une chair. Que donc, ce que Dieu a joint ainſi, l'homme ne le ſépare point.*

Croyez ces ſaintes paroles, que notre Seigneur a prononcées, comme l'Evangéliſte les rapporte; & vous aſſurez, que notre Seigneur Dieu vous a unis par le ſaint lien du Mariage. Vivez enſemble ſaintement, en amitié, en paix, en union; & vous gardez la foi l'un à l'autre, avec une véritable charité, conformément à la parole de Dieu.

Prions tous d'un même cœur notre Pére.

PRIERE.

O Dieu tout-puiſſant, tout bon, & tout ſage, qui as prévu, dès le commencement, qu'il n'étoit pas bon que l'Homme fût ſeul; à cauſe de quoi tu lui as créé une aide ſemblable à lui, & tu as ordonné que les deux ne ſeroient qu'un; nous te prions très humblement, puiſqu'il t'a plu d'appeller ces perſonnes à l'état ſacré du Mariage, que par ta grace, & par ta bonté, tu veuilles leur donner ton Saint Eſprit, afin qu'avec une Foi véritable & ferme, ils vivent ſaintement ſelon ta volonté, ſurmontant toutes les mau-

vaiſes affections de la chair, & s'édifiant mutuellement, par toute ſorte d'honnêteté & de chaſteté. Donne leur ta bénédiction ; comme à Abraham, à Iſaac, & à Jacob, tes fidéles ſerviteurs ; & fai leur la grace, qu'ayant une ſainte poſterité, ils l'inſtruiſent & la forment à la crainte de ton Nom, & à l'édification du Prochain ; & qu'ainſi ils te louent, te ſervent, & contribuent, de plus en plus, à l'avancement de ta gloire, & au progrés de ton ſaint Evangile.

Exauce nous, Pere de miſéricorde, par notre Seigneur JESUS-CHRIST, ton cher Fils, Amen.

Notre Seigneur vous rempliſſe de toute grace & de tout bien ; & vous donne de vivre enſemble, longtems, & ſaintement ! Amen.

LE CATECHISME,

C'EST-A-DIRE.

Le Formulaire d'inſtruire les Enfans dans la Religion Chrétienne, par forme de Dialogue, où le Miniſtre interroge, & l'Enfant répond.

DES ARTICLES DE LA FOI.

DIMANCHE I.

Le Miniſtre.

QUelle eſt la principale fin de la vie humaine ?

L'Enfant. C'eſt de connoître Dieu.

M. Pourquoi cela ?

E. Parce que Dieu nous a créez & mis au monde pour être glorifié en nous : Et il eſt bien raiſonnable que, puis qu'il eſt l'Auteur & le principe de notre vie, nous la rapportions toute à ſa gloire.

M. Quel eſt le ſouverain bien des hommes ?

E. Cela même.

M. Pourquoi l'appellez vous le ſouverain bien ?

E. Parce que, ſans cela, notre condition ſeroit plus malheureuſe que celle des bêtes.

M. Nous voyons donc, par là, qu'il n'y a point de malheur, ſi grand, que de ne vivre pas ſelon Dieu ?

E. Il eſt vrai.

M. Mais

M. Mais quelle eſt la vraye & droite connoiſſance de Dieu ?

E. C'eſt de le connoître pour l'honorer.

M. Quelle eſt la maniere de le bien honorer ?

E. C'eſt que nous mettions toute notre confiance en lui : que nous le ſervions, en obeïſſant à ſa volonté, que nous l'invoquions, dans toutes nos néceſſitez, cherchant en lui notre ſalut & notre bonheur ; & qu'enfin, nous reconnoiſſions, du cœur & de la bouche, que toutes ſortes de biens viennent de lui ſeul.

DIMANCHE II.

M. POur expliquer ces choſes par ordre, & les expoſer plus au long, quel eſt le premier Point ?

E. C'eſt d'avoir notre confiance en Dieu.

M. Que faut-il pour cela ?

E. Premierement, le connoître tout-puiſſant & tout-bon.

M. Cela ſuffit-il ?

E. Non.

M. Pourquoi ?

E. Parce que nous ne ſommes pas dignes que Dieu deploye ſa puiſſance, pour nous aider, ni qu'il uſe de ſa bonté envers nous.

M. Que faut-il donc de plus ?

E. Que nous nous tenions aſſurez qu'il nous aime, & qu'il veut être notre Pere & notre Sauveur.

M. Comment connoiſſons-nous cela ?

E. Par ſa Parole, dans laquelle il nous déclare ſa miſericorde en JESUS-CHRIST, & nous aſſure de ſa dilection envers nous.

M. Le fondement donc, pour avoir une vraye confiance en Dieu, c'eſt de le connoître en JESUS-CHRIST ?

E. Oui.

M. Quels ſont les principaux Articles de cette connoiſſance ?

E. Ils

E. Ils ſont compris dans la Confeſſion de Foi que font tous les Chrétiens, qu'on appelle communément le Symboles des Apôtres : parce que c'eſt un abregé de la vraye Créance qu'on a toujours reçuë, dans les Egliſes Chrétiennes, & qui eſt tirée de la pure Doctrine Apoſtolique.

M. Recitez le Symbole.

E. *Je croi en Dieu, le Pére tout-puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre : Et en* JESUS-CHRIST *ſon Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçû du Saint Eſprit, eſt né de la Vierge Marie ; il a ſouffert ſous Ponce Pilate ; il a été crucifié, il eſt mort & a été enſeveli ; il eſt deſcendu aux enfers ; le troiſiéme jour il eſt reſſuſcité des morts ; il eſt monté aux Cieux ; il s'eſt aſſis à la droite de Dieu le Pére tout-puiſſant ; & de là il viendra pour juger les vivans & les morts. Je croi au Saint Eſprit. Je croi la Sainte Egliſe Univerſelle : La Communion des Saints ; La remiſſion des pechez ; la réſurrection de la chair ; & la Vie éternelle, Amen.*

DIMANCHE III.

M. POur expliquer cette confeſſion en de tail, en combien de parties la diviſerons-nous ?

E. En quatre principales.

M. Quelles ?

E. La premiere ſera de Dieu le Pere ; la ſeconde, de ſon fils JESUS-CHRIST, dans laquelle eſt recitée toute l'Hiſtoire de notre Redemption ; la troiſieme, du Saint Eſprit ; la quatrieme de l'Egliſe, & des graces de Dieu envers elle.

M. Puis qu'il n'y a qu'un Dieu, pourquoi parlez-vous de trois, le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit ?

E. Parce qu'en une ſeule Eſſence Divine, nous avons à conſidérer le Pere, comme le commencement

& l'origine, ou la cauſe premiére de toutes choſes ; ſon Fils, qui eſt ſa ſageſſe éternelle ; le Saint Eſprit, qui eſt ſa vertu & ſa puiſſance répanduë ſur toutes les créatures, & qui, néanmoins, réſide toujours en lui.

M. Par là, vous voulez dire qu'il n'y a aucun inconvenient, qu'en une même Divinité, nous concevions diſtinctement ces trois Perſonnes ; & que pourtant Dieu n'eſt pas diviſé.

E. C'eſt la vérité.

M. Recitez la premiere partie du Symbole.

E. *Je croi en Dieu, le Pére tout-puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre.*

M. Pourquoi le nommez-vous Pere ?

E. C'eſt à l'égard de JESUS-CHRIST, qui eſt la Parole éternelle, engendrée de lui avant les Siécles ; & qui ayant été manifeſté au monde, a été reconnu & déclaré ſon Fils. Mais, entant que Dieu eſt Pere de JESUS-CHRIST, il ſuit de-là qu'il eſt auſſi le nôtre.

M. Comment entendez-vous que Dieu eſt tout-puiſſant ?

E. Ce n'eſt pas qu'il ait ſeulement ce pouvoir, ſans l'exercer : mais qu'il a toutes les créatures ſous ſa main & dans ſa dépendance ; qu'il conduit toutes choſes, par ſa providence ; qu'il gouverne le monde par ſa volonté ; & qu'enfin, il dirige, comme bon lui ſemble, tout ce qui ſe fait.

M. Cela ſupoſé, la puiſſance de Dieu n'eſt donc pas oiſive en lui, mais elle emporte quelque choſe de plus : c'eſt-à-dire, qu'il a toujours la main à l'œuvre ; & que rien ne ſe fait que par lui, avec ſa permiſſion & par ſon ordre.

E. C'eſt cela-même.

DIMANCHE IV.

M. POurquoi ajoûtez-vous que Dieu eſt *le Créateur du Ciel & de la Terre* ?

E. Puis-

E. Puisquil s'eſt manifeſté à nous par ſes œuvres, il faut bien que nous le cherchions en elles ; car notre eſprit n'eſt pas capable de comprendre ſon eſſence : Et le Monde nous eſt comme un miroir, dans lequel nous le pouvons contempler, de la maniere dont il nous eſt néceſſaire de le connoître.

M. Quand vous dites, *le Ciel & la Terre*, n'entendez-vous pas auſſi le reſte des Créatures ?

E. Sans doute : Car elles ſont compriſes ſous ces deux mots, parce que toutes les créatures ſont céleſtes, ou terreſtres.

M. Pourquoi appellez-vous Dieu ſeulement *Créateur*; puis qu'entretenir & conſerver toujours les créatures, dans leur état, eſt beaucoup plus que de les avoir une fois créées ?

E. C'eſt que cette expreſſion ne ſignifie pas que Dieu n'ait fait que donner l'être à ſes créatures, & qu'après, il les ait abandonnées, ſans en prendre plus aucun ſoin : mais il faut entendre que, comme le Monde à été fait par lui, au commencement, auſſi maintenant, il l'entretient dans le même état ; de ſorte que le Ciel, la Terre, & toutes les créatures, ne ſubſiſtent dans leur être, que par ſa vertu. De plus, Dieu tenant ainſi toutes choſes dans ſa main, il s'enſuit, qu'il en a le gouvernement & qu'il en eſt le Maître ; Ainſi comme il eſt le Créateur du Ciel & de la Terre, c'eſt lui qui conduit, par ſa bonté, par ſa vertu, & par ſa ſageſſe, tout l'ordre de la nature, qui envoye la pluye & la ſechereſſe, les grêles, les tempêtes & le beau tems, la fertilité & la ſtérilité, la ſanté & les maladies ; & qui, en un mot, a toutes choſes à ſon commandement, pour s'en ſervir comme il lui plait.

M. Les Démons, & les hommes méchans ne ſont-ils pas auſſi ſoumis à ſon Empire ?

E. Quoi que Dieu ne les conduiſe pas par ſon Saint

Eſprit, il ne laiſſe pas de les tenir en bride, de ſorte qu'ils ne peuvent agir, qu'autant qu'il le leur permet ; & même, il les contraint d'executer ſa volonté, bien que ce ſoit contre leur deſſein.

M. Quel uſage retirez vous de cette connoiſſance ?

E. C'eſt que ce ſeroit un grand mal, ſi les Démons & les Méchans avoient le pouvoir de faire quelque choſe, malgré la volonté de Dieu. Nous ne pourrions jamais avoir de repos dans notre conſcience, étant en un danger perpétuel de leur part : Mais ſachant que Dieu les tient en bride, en ſorte qu'ils ne peuvent rien, que par ſa permiſſion, cela nous met en repos, & nous rejouït, parce que Dieu promet d'être notre Protecteur & de nous défendre.

DIMANCHE V.

M. VEnons maintenant à la ſeconde partie du Symbole.

E. *Et en* JESUS-CHRIST *ſon Fils.*

M. Que contient-elle en ſubſtance ?

E. Elle nous apprend que le Fils de Dieu eſt notre Sauveur, & elle nous explique le moyen par lequel Dieu nous a délivrez de la mort, & nous a acquis le ſalut.

M. Que ſignifie ce nom de JESUS ?

E. Sauveur ; nom que l'Ange lui a impoſé, par le commandement de Dieu.

M. Cela dit-il plus que ſi notre Seigneur eût reçû ce nom de la bouche des hommes ?

E. Sans doute ; car puiſque Dieu veut que notre Seigneur ſoit appellé de ce nom de *Sauveur*, il faut qu'il le ſoit véritablement.

M. Que veut dire encore le nom de CHRIST ?

E. Il ſignifie Oint, & ce tire déclare encore mieux ſon Office ; c'eſt-à-dire, que JESUS a été oint par le Pére

Pére céleſte, pour ètre établi Roi, Sacrificateur, & Prophéte.

M. Comment ſavez-vous cela ?

E. Parce que, ſuivant l'Ecriture Sainte, l'onction doit ſervir à ces trois choſes, & auſſi, lui ſont-elles attribuées pluſieurs fois.

M. Mais de quelle ſorte d'huile a-t-il été oint ?

E. Ce n'a pas été d'une huile viſible, comme celle dont on oignoit autrefois les Rois, les Sacrificateurs, & les Prophetes : mais il a été oint des graces du Saint Eſprit, qui ſont la vérité de cette onction extérieure, qui ſe faiſoit anciennement.

M. Quel eſt ce Royaume, dont vous parlez ?

E. Il eſt ſpirituel ; & conſiſte dans la Parole & dans l'Eſprit de Dieu, leſquels communiquent la juſtice & la vie.

M. Qu'eſt-ce que la Sacrificature de JESUS-CHRIST.

E. C'eſt l'office & le droit de ſe preſenter devant Dieu pour obtenir ſa grace & ſa faveur, & pour appaiſer ſa colere, en lui offrant un ſacrifice qui lui ſoit agréable.

M. Pourquoi appellez-vous JESUS-CHRIST, Prophete ?

E. Parce qu'en venant au monde, il a été l'Envoyé & l'Ambaſſadeur Souverain de Dieu ſon Pere, pour déclarer pleinement ſa volonté aux hommes, & pour mettre fin à toutes les prophéties & a toutes les révélations.

DIMANCHE VI.

M. NOus revient-il quelque avantage de cela ?

E. Tout y tend à notre profit ; car JESUS-CHRIST a reçû tous ces dons, pour nous en faire part, afin que nous les recevions de ſa plénitude.

M. Expliquez cela plus au long.

E. JESUS-CHRIST a reçû le Saint Eſprit, avec toutes ſes graces dans une entiere perfection, pour nous les donner & nous les diſtribuer à chacun, ſuivant la meſure & la portion que Dieu ſait nous être convenables. Et ainſi, nous puiſons de lui, comme d'une ſource féconde, tout ce que nous poſſedons de biens ſpirituels.

M. A quoi nous ſert la Royauté de JESUS-CHRIST ?

E. C'eſt qu'étant mis en liberté de conſcience, par lui même, & ayant été remplis de ſes richeſſes Spirituelles, pour vivre dans la juſtice & dans la ſainteté, nous avons par-là le pouvoir de vaincre le diable, le péché, la chair, & le monde, qui ſont les ennemis de nos ames.

M. A quoi nous ſert ſa Sacrificature ?

E. Premierement, entant qu'il eſt notre Médiateur, pour nous reconcilier avec Dieu ſon Pere : Et puis, en ce que par ſon moyen, nous avons auſſi accès, pour nous préſenter à Dieu, & pour nous offrir à lui en ſacrifice, avec tout ce qui procéde de nous. En quoi nous ſommes compagnons de ſon Sacerdoce.

M. Que dirons-nous de ſa Prophétie ?

E. Puis que loffice de Prophéte a été donné au Seigneur JESUS, afin qu'il fût le Maître & le Docteur des ſiens ; ſon but eſt de nous introduire à la vraye connoiſſance du Pere & de ſa vérité, enſorte que nous ſoyons les Diſciples & domeſtiques de Dieu.

M. Vous voulez donc conclure, que ce titre de CHRIST comprend trois offices, que Dieu a donnez à ſon Fils, pour en communiquer le fruit & la vertu à ſes fideles ?

E. Oui.

DIMAN-

DIMANCHE VII.

M. POurquoi appellez-vous JESUS-CHRIST *le Fils unique de Dieu*, puis que Dieu nous appelle tous ſes Enfans ?

E. C'eſt que ſi nous ſommes enfans de Dieu, ce n'eſt pas par nature, mais ſeulement par adoption, & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels ; au lieu que le Seigneur JESUS, qui eſt engendré de la ſubſtance de ſon Pere, & qui eſt d'une même eſſence avec lui, eſt appellé à bon droit, ſon Fils unique : Car il n'y a que lui ſeul, qui le ſoit par nature.

M. Vous voulez donc dire que cet honneur eſt propre à JESUS-CHRIST ſeul, & qu'il lui appartient naturellement ; mais qu'il nous eſt communiqué gratuitement, entant que nous ſommes ſes membres ?

E. Oui ; & c'eſt pour cette raiſon, qu'à l'égard de cette communication, il eſt dit ailleurs, que JESUS CHRIST eſt le *premier-né entre pluſieurs fréres.*

M. Comment eſt-il notre Seigneur ?

E. En ce qu'il a été établi par le Pere, afin qu'il nous ait ſous ſon gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu, au Ciel & ſur la Terre, & pour être chef des Anges & des Fidéles.

M. Que veut dire ce qui ſuit ?

E. Il marque la maniere dont le Fils de Dieu a été oint du Pere, pour être notre Sauveur, ſavoir en prenant notre chair humaine, & en accompliſſant les choſes néceſſaires pour notre redemption, comme elles ſont ici expoſées.

M. Que faut-il entendre par ces deux mots, *conçu du Saint Eſprit*, *né de la Vierge Marie* ?

E. Qu'il a été formé dans le ſein de la Vierge Marie, & de ſa propre ſubſtance, pour être la vraye ſemence de David, comme il avoit été prédit ; & néanmoins, que

que cela s'eſt fait par l'opération miraculeuſe du Saint Eſprit, ſans que l'homme y eût part.

M. Faloit il donc qu'il revêtît notre propre chair ?

E. Ou : parce qu'il faloit que la deſobéïſſance que l'homme avoit commiſe contre Dieu, fût reparée dans la nature humaine : & que, ſans cela, JESUS-CHRIST ne pouvoir être autrement notre Médiateur, pour nous unir à Dieu ſon Pere.

M. Vous dites donc, qu'il faloit que JESUS-CHRIST fût homme, pour remplir la charge de Sauveur, comme s'il l'eût fait en notre propre perſonne ?

E. Oui : car il nous faut recouvrer en lui tout ce qui nous manque en nous-mêmes ; ce qui ne ſe peut faire autrement.

DIMANCHE VIII.

M. POurquoi notre Sauveur a-t-il été conçû du Saint Eſprit, & non de la maniere que le ſont les autres hommes ?

E. Parce que la nature humaine étant corrompuë, d'elle-même, il faloit que la vertu du Saint Eſprit intervînt dans cette conception, pour preſerver notre Seigneur de toute corruption, & le remplir de Sainteté.

M. Il eſt donc démontré, que celui qui doit ſanctifier les autres, eſt exempt de toute ſouillure, & que, dès le ventre de ſa Mére, il a été conſacré à Dieu en pureté originelle, pour n'être pas ſujet à la corruption univerſelle du genre humain ?

E. C'eſt ainſi qu'il faut l'entendre.

M. Pourquoi de la naiſſance de JESUS-CHRIST paſſez-vous auſſi-tôt à ſa mort, ômettant toute l'Hiſtoire de ſa Vie ?

E. Parce qu'il n'eſt parlé ici, que de ce qui eſt proprement de l'eſſence de notre redemption.

M. Pour-

M. Pourquoi n'eſt-il pas dit ſimplement, & en un mot, que JESUS-CHRIST eſt mort, mais qu'il eſt parlé de Ponce Pilate, ſous lequel JESUS-CHRIST a ſouffert ?

E. Ce n'eſt pas ſeulement pour nous aſſurer de la certitude de l'Hiſtoire : mais pour ſignifier auſſi, que ſa mort emporte condamnation.

M. Comment cela ?

E. JESUS-CHRIST eſt mort, afin de ſouffrir la peine qui nous étoit dûë, & de nous en délivrer, par ce moyen. Or parce que nous étions coupables devant le Tribunal de Dieu, comme malfaiteurs, le Seigneur, pour repréſenter nos perſonnes, a voulu comparoître devant le Siége d'un Juge terreſtre, & être condamné par ſa bouche, pour nous abſoudre nous-mêmes, devant le Trône du Juge céleſte.

M. Cependant, Pilate le prononce innocent ; ainſi il ne le condamne pas comme s'il en étoit digne.

E. L'une & l'autre de ces deux choſes s'y rencontrent : car il eſt juſtifié, par le témoignage du Juge, pour faire voir qu'il ne ſouffre point pour ſes fautes, mais pour les nôtres : & néanmoins, il eſt condamné ſolemnellement par la ſentence du même Juge, pour marquer que le Seigneur eſt vraîment notre Répondant, qui a ſouffert la condamnation pour nous, afin de nous en décharger.

M. Cela eſt bien ; car ſi notre Seigneur étoit pécheur, il ne ſeroit pas capable de ſouffrir la mort pour les autres : & cependant, afin que ſa condamnation fût notre délivrance, il a falu qu'il fût réputé entre les iniques.

E. Il faut l'entendre ainſi.

DIMANCHE IX.

M. CE que nous disons, que JESUS-CHRIST a été crucifié emporte-t-il quelque chose de plus que si on l'eût fait mourir de quelqu'autre genre de mort ?

E. Oui, comme l'Apôtre le représente, lorsqu'il dit que le Seigneur a été pendu au bois, pour prendre sur lui la malédiction qui étoit sur nous, & pour nous en décharger. Car Dieu avoit maudit ce genre de mort.

M. Mais n'est-ce pas faire injure au Seigneur JESUS, que de dire qu'il a été sujet à la malédiction, même devant Dieu ?

E. Non ; car en la prenant sur lui, il l'a anéantie, par sa vertu : en sorte qu'il n'a pas laissé d'être toûjours béni, pour nous remplir de sa bénédiction.

M. Expliquons ce qui suit.

E. Parce que la mort étoit une malédiction sur l'homme, à cause du péché, JESUS-CHRIST a souffert la mort, & en la souffrant, il l'a vaincuë. Et pour montrer que c'étoit une vraye mort, que la sienne, il a voulu être mis dans le Sepulcre, comme les autres hommes.

M. Mais il ne semble pas qu'il nous revienne aucun bien de sa victoire, puisque nous ne laissons pas de mourir.

E. Cela n'empêche pas : Car la mort des fideles n'est autre chose, à présent, qu'un passage, pour les introduire à une meilleure vie.

M. Il suit de cela qu'il ne faut plus craindre la mort, comme une chose horrible, mais suivre volontairement notre Chef, JESUS-CHRIST, qui nous y précede, non pour nous faire périr, mais pour nous sauver.

E. Cela est vrai.

DIMAN-

DIMANCHE X.

M. QUE ſignifie ce qui eſt ajoûté, de *la deſcente de* JESUS-CHRIST *aux Enfers* ?

E. C'eſt que non-ſeulement il a ſouffert la mort naturelle, qui eſt la ſéparation de l'ame d'avec le corps ; mais auſſi, que ſon ame à été ſaiſie d'une angoiſſe extrême, que ſaint Pierre appelle les douleurs de la mort.

M. Pour quelle raiſon cela s'eſt-il fait & comment?

E. Parce que notre Seigneur ſe préſentoit à Dieu, pour ſatisfaire au nom des pécheurs, il faloit qu'il ſentît, dans ſa conſcience, cette horrible détreſſe, comme s'il eût même été abandonné de Dieu, & comme ſi Dieu eût été irrité contre lui. C'eſt pourquoi, dans cet abîme de douleur, il s'eſt écrié, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

M. Dieu étoit-il, en effet, irrité contre lui ?

E. Non : mais il faloit que Dieu l'affligeât-ainſi, pour verifier ce qui a été prédit par Eſaïe : *qu'il a été frappé de la main de Dieu pour nos péchez, & qu'il a porté nos iniquitez.*

M. Mais comment pouvoit-il être dans une telle frayeur, comme s'il eût été abandonné de Dieu, puiſqu'il eſt Dieu lui-même ?

E. Il faut entendre que c'eſt ſelon ſa nature humaine, qu'il a été dans cette extrêmité : Et que pour cet effet, ſa Divinité ſe tenoit comme cachée, pour un peu de tems c'eſt-à-dire, qu'elle ne manifeſtoit pas ſa vertu.

M. Mais comment ſe peut-il faire que JESUS-CHRIST, qui eſt le ſalut du monde, ait été dans une pareille condamnation ?

E. Il n'y a pas été pour y demeurer ; car s'il a ſenti cette horreur, dont il a été parlé, il n'en a point été

accablé : au contraire, il a combatu contre la puiſſance des Enfers, pour la renverſer & la détruire.

M. Nous voyons donc parlà la difference qu'il y a entre le tourment que JESUS-CHRIST a ſouffert, & celui que ſentent les pécheurs que Dieu punit dans ſa colére ; car ce qui a été temporel, en JESUS-CHRIST eſt perpétuel dans les autres ; & ce qui a été ſeulement, comme un aiguillon, pour le piquer, eſt contre les autres, un glaive, pour les navrer à mort.

E. C'eſt cela même : car JESUS-CHRIST n'a pas laiſſé d'eſperer toujours en Dieu au milieu de ſes angoiſſes ; mais les pécheurs, condamnez de Dieu, ſe deſeſperent, & ſe dépitent contre lui, juſqu'à le blaſphemer ouvertement.

DIMANCHE XI.

M. NE pouvons-nous pas conclure de cette doctrine, quel fruit il nous revient de la mort de JESUS-CHRIST ?

E. Nous le pouvons. Premierement, nous voyons que c'eſt un ſacrifice, par lequel JESUS-CHRIST a ſatisfait pour nous au jugement de Dieu, & a ainſi appaiſé la colere de Dieu envers nous ; & nous a reconciliez avec lui : Secondement, que ſon Sang eſt le moyen, par lequel nos ames ont été lavées & nettoyées de toutes leurs ſouillures : Enfin, que par cette mort nos péchez ſont effacez, pour ne plus venir en compte devant Dieu ; & que par conſéquent l'obligation, qui étoit contre nous, eſt abolie.

M. Ne nous en revient-il pas quelqu'autre avantage ?

E. Oui ; car ſi nous ſommes vrais membres de JESUS CHRIST, notre vieil homme eſt crucifié, & notre chair

chair mortifiée, afin que les mauvaiſes convoitiſes ne regnent plus en nous.

M. Parlons de l'article ſuivant.

E. Le *troiſieme jour, il eſt reſſuſcité*; en quoi il s'eſt montré vainqueur de la mort & du péché; car par ſa réſurrection, il a englouti la mort, rompu les liens du Démon, & détruit toute ſa puiſſance.

M. En combien de manieres profitons-nous de cette réſurrection?

E. La premiere eſt qu'en cette réſurrection, la juſtice nous a été pleinement acquiſe: La ſeconde, qu'elle nous eſt un gage certain, que nous reſſuſciterons un jour pour une immortalité glorieuſe: La troiſieme, que ſi nous participons vraiment à la réſurrection de JESUS-CHRIST, nous reſſuſcitons, dès à preſent, nous-mêmes, en nouveauté de vie, pour ſervir Dieu, & vivre ſaintement, ſelon ſa volonté.

DIMANCHE XII.

M. PAſſons plus avant.

E. *Il eſt monté au Ciel.*

M. Eſt-il monté au Ciel, en ſorte, qu'il ne ſoit plus ſur la terre?

E. Oui; car puis-qu'il a fait tout ce qui lui avoit été ordonné par le Pere, & qui étoit néceſſaire pour notre ſalut, il n'étoit plus beſoin qu'il demeurât dans le monde.

M. A quoi nous ſert cette Aſcenſion de JESUS-CHRIST?

E. Le profit qui nous en revient, eſt double; car JESUS-CHRIST étant monté au Ciel, en notre nom, comme il en étoit deſcendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous aſſure que la porte nous en eſt maintenant ouverte; au-lieu qu'auparavant, elle nous étoit fermée, à cauſe de nos péchez: Secondement,

il y comparoit, devant la face du Pere, pour être notre Interceſſeur & notre Avocat.

M. Mais JESUS-CHRIST, montant au Ciel, a-t-il tellement quitté le monde, qu'il ne ſoit plus avec nous?

E. Non; il a dit, au contraire, qu'il ſera près de nous juſques à la fin.

M. Eſt-ce d'une preſence corporelle, qu'il demeure avec nous?

E. Non; car il en eſt autrement de ſon corps, qui a été élevé en haut, que de ſa vertu qui eſt repanduë partout.

M. Comment faut il entendre qu'il *eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere*?

E. C'eſt qu'il a reçu l'Empire du Ciel & de la Terre, afin de conduire & de gouverner toutes choſes.

M. Mais que ſignifie cette *droite*, & cette *ſéance*, dont il eſt parlé?

E. C'eſt une comparaiſon, priſe de ce qui ſe faiſoit parmi les Princes de la Terre, qui faiſoient aſſeoir à leur côte droit, ceux qu'ils établiſſoient leurs Lieutenans pour gouverner en leur nom.

M. Vous n'entendez donc autre choſe par-là que ce que dit S. Paul, que JESUS-CHRIST a été conſtitué Chef de l'Egliſe, qu'il a été élevé au deſſus de toutes les Principautez, & qu'il a reçu un nom, par deſſus tout nom?

E. Je n'entens autre choſe.

DIMANCHE XIII.

M. COntinuons.

E. *De là il viendra pour juger les vivans & les morts:* c'eſt-à-dire, qu'il apparoîtra une fois du Ciel, en jugement, comme on l'y a vû monter.

M. Si

M. Si le Jugement doit être à la fin des ſiecles, comment peut-on dire que les uns vivront alors, & que les autres ſeront morts, puis-qu'il eſt ordonné à tous les hommes de mourir une fois ?

E. Saint Paul répond à cette queſtion, diſant que ceux qui ſeront alors en vie, ſeront changez ſubitement, afin que leur corruption ſoit abolie, & que leur corps ſoit renouvellé, pour être incorruptible.

M. Vous voulez donc dire que ce changement leur ſera comme une mort, parce qu'il abolira la premiere nature des corps, pour les faire reſſuſciter en un autre état ?

E. C'eſt cela même.

M. Nous revient-il quelque conſolation de ce que JESUS-CHRIST doit venir un jour pour juger le monde ?

E. Une très grande, ſans doute ; parce que nous ſommez aſſurez que notre Seigneur n'apparoîtra, que pour notre ſalut.

M. Nous ne devons donc pas craindre le dernier jugement, ni l'avoir en horreur ?

E. Non ; puiſque nous n'aurons à comparoître devant aucun autre Juge, que devant celui-là même qui eſt notre Avocat, & qui a pris notre cauſe en main, pour la défendre.

DIMANCHE XIV.

M. VEnons à la troiſieme partie du Symbole.

E. C'eſt *la foi au Saint Eſprit*.

M. A quoi nous ſert-elle ?

E. A nous faire reconnoître que, comme Dieu nous a rachetez & ſauvez, par JESUS-CHRIST, auſſi, il nous rend participans de cette redemption, & du ſalut, par ſon Saint Eſprit.

M. Comment cela.

E. C'eſt

E. C'eſt que comme le ſang de JESUS-CHRIST eſt ce qui nous purifie, il faut que ce ſoit le ſaint Eſprit, qui en arroſe nos conſciences, afin qu'elles ſoient effectivement nettoyées.

M. Expliquez cela plus clairement.

E. Je veux dire que le Saint Eſprit, habitant dans nos cœurs, nous fait ſentir la vertu de notre Seigneur JESUS: car il nous illumine, pour nous faire connoître ſes graces; il les ſéelle, il les imprime dans nos cœurs & les y rend efficaces, il nous régenere, & nous fait de nouvelles créatures, en ſorte que, par ſon moyen, nous recevons tous les biens, & tous les dons, qui nous ſont offerts, en JESUS-CHRIST.

DIMANCHE XV.

M. QU'eſt-ce qui ſuit?

E. La quatrieme partie, où il eſt dit que *nous croyons la Sainte Egliſe Catholique.*

M. Qu'eſt-ce que l'Egliſe Catholique?

E. C'eſt la Compagnie des Fideles, que Dieu a ordonnez & élus à la vie éternelle.

M. Eſt-il néceſſaite de croire cet article?

E. Oui; ſi nous ne voulons rendre la mort de JESUS-CHRIST infructueuſe, & tout ce qui en a été dit, inutile: car le fruit qui en procede, c'eſt l'Egliſe.

M. Vous dites donc que, juſqu'à cette heure, il a été parlé de la cauſe & du fondement du ſalut, entant que Dieu nous a aimez, par le moyen de JESUS-CHRIST, & qu'il a confirmé cette grace en nous, par ſon Saint Eſprit, mais que, maintenant, l'effet & l'accompliſſement de tout cela nous eſt repreſenté, pour nous en donner une plus grande aſſurance?

E. C'eſt cela-même.

M. Dans quel ſens diſons-nous que l'Egliſe eſt *ſainte*?

E. Parce

E. Parce que ceux que Dieu a élus, il les juſtifie, & les purifie, les formant à la ſaintete & à l'innocence, pour faire reluire la gloire en eux ; & c'eſt ainſi que JESUS-CHRIST ayant racheté ſon Egliſe, l'a ſanctifiée, afin qu'elle fût glorieuſe & ſans tache.

M. Que veut dire ce mot de *Catholique*, ou univerſelle ?

E. Il ſignifie que comme il n'y a qu'un Chef des fideles, auſſi ils doivent être tous unis en un même Corps : de ſorte qu'il n'y a pas pluſieurs Egliſes, mais une ſeule, qui eſt répanduë par tout le Monde.

M. Et ce qui ſuit, touchant la *Communion des Saints* ; qu'emporte-t-il ?

E. Cela eſt ajoûté, pour exprimer encore mieux l'unité des membres l'Egliſe : Et cela même nous donne à entendre, que tout le bien que notre Seigneur fait à ſon Egliſe, eſt pour l'avantage & pour le ſalut de chaque fidele, parce que tous ont communion entr'eux.

DIMANCHE XVI.

M. MAis cette ſainteté, que vous attribuez a l'Egliſe, eſt elle maintenant parfaite ?

E. Non, tandis qu'elle combat en ce Monde : car il y a toujours des reſtes d'imperfection en elle, qui n'en ſeront point ôtez, juſqu'à ce qu'elle ſoit pleinement unie à ſon Chef, JESUS-CHRIST, par qui elle eſt ſanctifiée.

M. Cette Egliſe ne ſe peut-elle autrement connoître qu'en la croyant ?

E. Il y a bien l'Egliſe viſible, ſelon que Dieu nous en a donné les marques, pour la connoître ; mais il s'agit proprement ici de la Societé de ceux que Dieu a élus, pour les ſauver, laquelle ne ſe peut voir à l'œil pleinement.

M. Qu'eſt-ce qui ſuit ?

E. Je

E. *Je croi la remiſſion des péchez.*

M. Qu'entendez-vous par ce mot de *remiſſion* ?

E. Que Dieu, par ſa bonté gratuïte, remet & quitte à ſes fideles, leurs fautes, de ſorte qu'elles ne viennent point en compte en ſon Jugement, pour les punir.

M. Il s'enſuit donc que nous ne méritons pas, par voye de ſatisfaction, que Dieu nous pardonne ?

E. Oui ; car le Seigneur JESUS ſeul a fait le payement, & porté la peine ; & de notre part, nous n'avons rien que nous puiſſions preſenter à Dieu, en compenſation ; mais il faut que nous recevions le pardon de tous nos péchez, de la pure liberalité de Dieu.

M. Pourquoi mettez-vous cet article, apres celui de l'Egliſe ?

E. Parce que nul n'obtient le pardon de ſes péchez, qu'il ne ſoit premierement incorporé au peuple de Dieu, qu'il ne perſevere dans l'unité & dans la communion avec le corps de JESUS-CHRIST, & que, par ce moyen, il ne ſoit vrai membre de l'Egliſe.

M. Il n'y a donc à attendre, hors de l'Egliſe, que condamnation & que mort ?

E. Sans doute : parce que tous ceux qui ſe ſéparent de la ſocieté des fideles, pour faire ſecte à part, ne doivent pas eſperer le ſalut pendant qu'ils demeurent ſeparez.

DIMANCHE XVII.

M. QU'eſt-ce qui ſuit encore ?

E. *La réſurrection de la chair, & la vie éternelle.*

M. Pourquoi cet Article eſt-il mis dans le Symbole ?

E, Pour montrer que notre félicité n'eſt pas ſur la terre ; ce qui tend à deux fins. Premierement pour nous apprendre à paſſer par le monde, comme par un païs

païs étranger, en mépriſant toutes les choſes terreſtres, & en n'y mettant jamais notre cœur. En ſecond lieu, afin que, ſi nous n'appercevons pas encore le fruit de la grace que Dieu nous a faite en JESUS-CHRIST, nous ne perdions pourtant pas courage, mais que nous l'attendions avec patience, jus-qu'au tems de ſa manifeſtation.

M. Comment ſe fera la réſurrection ?

E. Ceux qui ſeront morts au paravant reprendront leurs corps, mais avec d'autres qualitez ; c'eſt à dire, que leurs corps ne ſeront plus ſujets à la mort, ni à la corruption, quoi qu'ils ayent la même ſubſtance : & pour ceux qui ſe trouveront encore vivans, ſur la terre, Dieu les reſſuſcitera miraculeuſement, par le changement ſubit, dont nous avons parlé.

M. Cette réſurrection ne ſera-t-elle pas commune, aux Méchans & aux Bons ?

E. Oui : mais dans une condition bien différente : car les uns reſſuſciteront pour le ſalut, & pour le bonheur : les autres, pour la condamnation, & pour la mort.

M. Pourquoi donc eſt-il parlé ſeulement de la vie éternelle, & non pas auſſi de l'enfer ?

E. Parce que n'y ayant rien, dans cette inſtruction abregée, qui ne ſoit proprement pour la conſolation des conſciences fideles, il n'y eſt parlé, que des biens que Dieu fait à ſes ſerviteurs ; ainſi, il n'y eſt fait aucune mention des impies, qui ſont exclus de ſon Royaume.

DIMANCHE XVIII.

M. PUiſque nous connoiſſons le fondement, ſur lequel la Foi eſt appuyée, n'en pouvons-nous pas aiſément conclure ce que c'eſt que la vraye foi ?

E. Oui ; ſavoir, qu'elle eſt une ferme & certaine

connoiſſance de l'amour que Dieu a pour nous, ſelon qu'il ſe declare, dans ſon Evangile, notre Pere & notre Sauveur, par le moyen de JESUS-CHRIST.

M. Pouvons-nous avoir cette foi, de nous-mêmes, ou ſi elle vient de Dieu ?

E. L'Ecriture nous enſeigne que c'eſt un don particulier du Saint Eſprit, & l'experience nous le montre auſſi.

M. Comment ?

E. Parce que notre entendement eſt trop foible, pour comprendre la ſageſſe ſpirituelle de Dieu, qui nous eſt revélée par la foi, & que nos cœurs ont trop de panchant à ſe défier de la bonté de Dieu, & à une confiance déreglée en nous-mêmes, ou aux créatures : mais le Saint Eſprit nous illumine, & nous éclaire, pour nous rendre capables d'entendre ce qui autrement nous ſeroit incompréhenſible ; il affermit auſſi notre confiance en Dieu, en ſcêllant & en imprimant les promeſſes du ſalut, dans nos cœurs.

M. Quel eſt l'avantage que nous retirons de cette foi, quand elle eſt en nous ?

E. Elle nous juſtifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie eternelle.

M. Comment donc ? l'homme n'eſt-il pas juſtifié par les bonnes œuvres, s'il vit ſaintement, & ſelon Dieu ?

E. S'il ſe trouvoit quelque homme parfait, on pourroit le nommer juſte : mais comme nous ſommes tous de malheureux pécheurs, il faut que nous cherchions notre juſtice ailleurs qu'en nous-mêmes, pour ſoutenir le Jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

M. MAis toutes nos œuvres ſont-elles tellement reprouvées, qu'elles ne puiſſent mériter grace devant Dieu ?

E. Je

E. Je répons, en premier lieu, que toutes les œuvres que nous faiſons de notre propre nature, ſont vicieuſes d'elles-mêmes. & que par conſequent, elles ne peuvent que déplaire à Dieu, & en être condamnées.

M. Vous dites donc qu'avant que Dieu nous ait reçus en ſa grace, nous ne pouvons que pécher comme un mauvais arbre ne peut produire que de mauvais fruits ?

E. Sans doute : car quelque belle apparence qu'ayent nos œuvres au dehors, elles ne laiſſent pas d'être mauvaiſes, parce que le cœur, auquel Dieu regarde, eſt corrompu.

M. Il faut donc conclure que nous ne pouvons prévenir Dieu, par nos mérites, pour le porter à nous faire du bien : mais qu'au contraire, nous ne faiſons que l'irriter contre nous ?

E. Oui : & c'eſt pour cela, auſſi, que je dis, que c'eſt par ſa ſeule bonté, & par ſa pure miſéricorde, ſans aucune conſideration de nos œuvres qu'il nous a pour agréables, en JESUS-CHRIST, nous imputant ſa juſtice, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment dites-vous donc que nous ſommes juſtifiez par la foi ?

E. Parce qu'en croyant, & en recevant les promeſſes de l'Evangile, de tout notre cœur, & avec une véritable confiance, nous entrons en poſſeſſion de cette juſtice.

M. Il faut donc entendre que, comme Dieu nous la préſente par Evangile, le moyen de la recevoir, c'eſt la foi ?

E. Oui.

DIMANCHE XX.

M. MAis dés que Dieu nous a reçus une fois, les œuvres que nous faiſons, par ſa grace, ne lui ſont-elles pas agréables ?

E. Elles lui ſont agréables, parce qu'il les accepte gratuïtement, & non pour leur propre dignité.

M. Par quelle raiſon ne ſont-elles pas dignes d'être acceptées, puis qu'elles procedent du Saint Eſprit?

E. C'eſt parce qu'il s'y mêle toujours quelque infirmité de notre chair, dont elles ſont ſouillées.

M. Quel eſt donc le moyen de les rendre agréables à Dieu?

E. C'eſt de les faire avec foi; c'eſt à-dire, étant aſſuré, en ſa conſcience, que Dieu ne les examinera pas à la rigueur, mais qu'il en couvrira toutes les imperfections & les taches, par la pureté de JESUS-CHRIST, & qu'ainſi il les tiendra pour parfaites.

M. Dirons-nous pour cela, que le Chrétien eſt juſtifié par ſes œuvres, après que Dieu l'a appellé; ou que c'eſt par elles, qu'il merite que Dieu l'aime pour obtenir le ſalut?

E. Nullement: il eſt dit, au contraire, qu'aucun homme vivant ne ſera juſtifié devant Dieu: & par conſéquent, nous avons à le prier qu'il n'entre point en compte, ni en jugement, avec nous.

M. Vous n'entendez pas, pourtant, que les bonnes œuvres des fideles ſoient inutiles?

E. Non; car Dieu promet de les recompenſer amplement tant en ce monde que dans le Ciel = mais tout cela vient de ce que Dieu nous aime gratuïtement, & qu'il ne veut avoir aucune memoire, de nos fautes.

M. Mais pouvons-nous avoir la foi juſtifiante ſans faire de bonnes œuvres?

E. Cela eſt impoſſible; parce que, croire en JESUS-CHRIST, c'eſt le recevoir tel qu'il ſe donne à nous. Or il nous promet non-ſeulement de nous délivrer de la mort, & de nous faire rentrer en grace avec Dieu ſon Pere, par le mérite de ſa juſtice; mais auſſi, de nous régénerer, par ſon Eſprit, pour nous faire vivre ſaintement.

M. La

M. La foi donc, non-ſeulement ne nous rend pas négligens à faire de bonnes œuvres ; mais elle eſt comme la racine, qui les produit ?

E. Cela eſt vrai ; & c'eſt auſſi, pour cela, que la doctrine de l'Evangile eſt compriſe en ces deux Points, la Foi & la Repentance.

DIMANCHE XXI.

M. QU'eſt ce que la Repentance.

E. C'eſt le déplaiſir d'avoir fait le mal, & l'amour du bien ; l'un & l'autre procedant de la crainte de Dieu, & nous portant à mortifier notre chair, pour nous gouverner & nous conduire par le Saint Eſprit, dans le ſervice de Dieu.

M. Ce ſervice eſt donc le ſecond Point, que nous avons établi, de la vie Chrétienne ?

E. Il l'eſt, en effet ; & il a été dit que le vrai & légitime ſervice de Dieu conſiſte à obeïr à ſa volonté.

M. Pourquoi ?

E. Parce que Dieu ne veut pas être ſervi ſelon notre fantaiſie, mais ſelon ſon bon plaiſir.

M Quelle regle nous a-t-il donnée, pour nous conduire ?

E. Il nous a donné ſa Loi.

M. Que contient-elle ?

E. Elle eſt diviſée en deux parties, dont la premiere contient quatre commandemens & l'autre ſix ; ce qui fait dix en tout.

M. Qui a fait cette diviſion ?

E. C'eſt Dieu même, qui l'a donnée à Moiſe, écrite en deux Tables ; & qui a dit qu'elle ſe réduiſoit à dix paroles.

M. Quel eſt le ſujet de la premiere Table ?

E. C'eſt la maniere de bien honorer Dieu.

M. Quel eſt le ſujet de la ſeconde ?

E. La

E. La maniere dont nous devons vivre avec nos prochains, & ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

M. REcitez le premier Commandement.

E. *Ecoute, Iſraël; Je ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egypte, de la maiſon de ſervitude: Tu n'auras point d'autres Dieux, devant ma face.*

M. Expoſez-en le ſens.

E. Il commence par une eſpece de Préface, ſur toute la Loi: car en ſe nommant *l'Eternel*, il s'attribuë l'autorité de commander. Après, il ſe dit *notre Dieu*, pour nous rendre ſa doctrine aimable: Car s'il eſt notre Dieu, & notre Sauveur, il eſt bien juſte que nous lui ſoyons un Peuple obéïſſant.

M. Mais ce qu'il dit enſuite, touchant la délivrance hors du Païs d'Egypte, s'adreſſe-t-il en particulier au peuple d'Iſraël?

E. Oui, à la lettre: mais il nous regarde auſſi tous en général, en ce qu'il a délivré nos ames de la captivité ſpirituelle du péché & de la Tyrannie du Diable.

M. Pourquoi Dieu fait-il mention de cela, au commencement de la Loi?

E. Pour nous faire connoître, combien nous ſommes obligez de ſuivre ſa volonté, & quelle ingratitude ce ſeroit de faire le contraire.

M. Et qu'eſt-ce que Dieu demande, en général, dans ce premier Commandement?

E. Que nous reſervions à lui ſeul, tout l'honneur qui lui apartient, ſans le tranſporter ailleurs.

M. Quel eſt l'honneur qui lui eſt propre?

E. C'eſt de l'adorer, lui ſeul; de l'invoquer; d'avoir notre confiance en lui, & de lui rendre tous les autres

autres devoirs, qui appartiennent à ſa divine Majeſté.

M. Pourquoi dit-il *devant ma Face*?

E. Comme Dieu voit & connoît tout, & qu'il eſt le Juge des ſecretes penſées des hommes, il fait entendre, que, non-ſeulement il veut être reconnu pour Dieu, par une confeſſion de bouche; mais auſſi, avec ſincerité, & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

RE Citez le ſecond Commandement.

E. *Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune reſſemblance des choſes qui ſont là-haut aux Cieux, ni ici bas ſur la Terre, ni dans les eaux, ſous la Terre, Tu ne te proſterneras point devant elles, & tu ne les ſerviras point.*

M. Veut il défendre, abſolument, de faire aucune ſorte d'images?

E. Non: mais il défend de faire aucune image, ou pour repréſenter Dieu, ou pour l'adorer.

M. Pourquoi n'eſt-il pas permis de repréſenter Dieu ſous une figure viſible?

E. Parce qu'il n'y a aucune convenance, entre Dieu, qui eſt Eſprit, éternel, & incompréhenſible; & une matiere corporelle, morte, corruptible & viſible.

M. Vous prétendez donc, que c'eſt deshonorer la Majeſté de Dieu que de le vouloir repréſenter ainſi?

E. Oui.

M. Quelle eſt la forme d'adoration qui eſt ici condamnée?

E. C'eſt de ſe préſenter devant une image, pour faire ſon Oraiſon, de fléchir le genou devant elle, ou de donner quelque autre ſigne de reverence, comme ſi Dieu s'y manifeſtoit à nous.

M. Il

M. Il ne faut donc pas entendre que toute ſorte de ſculpture, ou de peinture, ſoit défendüe, en général; mais ſeulement toutes les images, qui ſe font pour ſervir Dieu, ou pour l'honorer, dans ces ſortes de choſes viſibles, ou pour en abuſer par Idolatrie, de quelque maniere que ce ſoit?

E. C'eſt cela même.

M. A quelle fin reduirons-nous ce Commandement.

E. C'eſt que comme, au premier, Dieu a déclaré qu'il eſt le ſeul qu'on doit adorer, & non autre, il nous fait entendre, dans celui-ci, quelle eſt la droite forme de cette adoration; pour nous éloigner de toutes ſuperſtitions, & de tout culte charnel.

DIMANCHE XXIV.

M. POurſuivons.

E. Dieu ajoûte une menace; ſavoir, *qu'il eſt l'Eternel, notre Dieu, le Dieu fort & jaloux, qui viſite l'iniquité des Peres ſur les enfans, juſqu'à la troiſieme & à la quatrieme génération, de ceux qui le haïſſent.*

M. Pourquoi fait il mention de ſa force?

E. Pour marquer qu'il eſt aſſez puiſſant, pour maintenir ſa gloire.

M. Que ſignifie-t-il par ſa jalouſie?

E. Que Dieu ne peut ſouffrir de compagnon. Car comme il s'eſt donné à nous, par ſa bonté infinie, auſſi veut-il que nous ſoyons entierement à lui, & c'eſt la chaſteté de nos ames, d'être conſacrées & dédiées à lui ſeul; comme d'autre côté, c'eſt un adultere ſpirituel, que de nous détourner à quelque ſuperſtition.

M. Comment doit-on entendre *qu'il punit les péchés des Peres ſur les Enfans*?

E. C'eſt

E. C'eſt que, pour nous donner plus de crainte, il dit que, non-ſeulement il ſe vengera de ceux qui l'offenſent, mais auſſi, que leur poſterité ſera maudite, après eux.

M. Mais n'eſt-ce pas une choſe contraire à la juſtice de Dieu, de punir les uns pour les autres?

E. Si nous conſiderons quelle eſt la condition du genre humain, cette queſtion ſera bientôt décidée; car, de notre nature, nous ſommes tous maudits, & nous ne pourrions nous plaindre de Dieu, quand il nous laiſſeroit comme nous ſommes. Or, comme il déploye ſa grace & ſon amour envers ſes ſerviteurs, en béniſſant leurs enfans, c'eſt auſſi un témoignage de ſa vengeance, ſur les iniques, quand il laiſſe leur poſterité dans la malédiction.

M. Que dit-il encore?

E. Pour nous gagner auſſi par la douceur, il dit, *qu'il fait miſericorde, en mille générations, à ceux qui l'aiment, & qui gardent ſes Commandemens.*

M. Entend-il que l'obéïſſance du fidele ſauvera toute ſa race, quoi qu'elle ſoit méchante?

E. Non; mais que Dieu étendra ſa bonté envers ſes fideles juſques-là, que, pour l'amour d'eux, il ſe donnera à connoître à leurs enfans, & que, non-ſeulement il les fera proſperer, ſelon la chair, mais qu'il les ſanctifiera, par ſon Saint Eſprit, pour les rendre obéïſſans à ſa volonté.

M. Cependant cela n'eſt pas perpétuel?

E. J'en conviens; car comme le Seigneur ſe reſerve la liberté de faire miſericorde aux enfans des méchans, il retient auſſi le pouvoir d'élire, ou de rejetter, dans la génération des fideles, ceux que bon lui ſemble: mais, pourtant, il le fait d'une maniere, qui montre bien que cette promeſſe n'eſt pas vaine, ni fruſtratoire.

M. Pourquoi dit-il ici, *mille générations* ; & que, dans la menace, il n'en met que trois ou quatre ?

E. C'eſt pour faire voir que ſon propre caractere eſt d'uſer plutôt de bonté & de douceur, que de rigueur ou de ſeverité, comme il témoigne qu'il eſt prompt à faire du bien, & tardif à s'irriter.

DIMANCHE XXV.

M. VEnons au troiſiéme Commandement.

E. *Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain.*

M. Que veulent dire ces paroles ?

E. Dieu nous défend d'abuſer de ſon nom, non ſeulement par des parjures, mais auſſi par des ſermens ſuperflus, & vains.

M. Peut-on bien uſer du Nom de Dieu, en des Sermens ?

E. Oui, quand ils ſont néceſſaires, c'eſt-à-dire, quand on en a beſoin pour ſoutenir la vérité, & pour entretenir la charité & la paix, les uns avec les autres.

M. Veut-il empêcher, ſeulement, les Sermens qui ſont contre l'honeur de Dieu ?

E. Par une eſpece particuliere, nous ſommes inſtruits, en général, de ne mettre jamais en avant le Nom de Dieu, qu'avec reſpect, & avec humilité, pour le glorifier. Car comme ſon nom eſt ſaint & auguſte, nous devons auſſi nous garder de le prononcer de maniere qu'il ſemble que nous ayons du mépris pour lui, ou que nous donnions occaſion de le mépriſer.

M. Quelle eſt donc la maniere d'employer le Nom de Dieu, comme il faut ?

E. C'eſt de ne penſer & de ne parler de Dieu & de ſes œuvres, qu'honorablement & à ſa louange.

M. Qu'eſt-ce qui ſuit ?

E. Une

E. Une menace ; *qu'il ne tiendra point pour innocent, celui qui aura pris ſon Nom en vain.*

M. Puis qu'il déclare ailleurs, en général, qu'il punira tous les les transgreſſeurs de ſa Loi, qu'y a-t-il ici de plus ?

E. C'eſt qu'il a voulu faire connoître, combien il a en ſinguliere recommandation la gloire de ſon nom, en diſant expreſſément, qu'il ne ſouffrira pas qu'on le mépriſe ; afin que nous ſoyons d'autant plus ſoigneux de garder le reſpect qui lui eſt dû.

DIMANCHE XXVI.

M. VEnons au quatriéme Commandement.

E. *Souvien-toi du jour du repos pour le ſanctifier : Tu travailleras ſix jours, & tu feras toute ton œuvre ; mais le ſeptieme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu ; Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bétail, ni l'étranger, qui eſt dans tes portes ; Car l'Eternel a fait en ſix jours les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en eux ; & s'eſt repoſé le ſeptiéme jour : C'eſt pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos, & l'a ſanctifié.*

M. Dieu commande-t-il de travailler ſix jours de la ſemaine, pour ſe repoſer le ſeptiéme ?

E. Il ne le commande pas abſolument : mais en permettant de travailler ſix jours, il ſe reſerve le ſeptiéme, auquel jour il n'eſt pas permis de travailler.

M. Nous defend-il donc toute ſorte de travail un jour de la ſemaine ?

E. Ce commandement a quelque choſe de particulier : Car l'obſervation du repos eſt une partie des cérémonies de la Loi ancienne. C'eſt pourquoi cette obſervation a été abolie, à la venue de JESUS-CHRIST.

M. Eſt-ce que ce Commandement appartient proprement aux Juifs, & qu'il a été donné pour le tems de l'Ancien Teſtament ?

E. Oui, entant qu'il eſt cérémoniel.

M. Y a-t-il donc quelqu'autre choſe que la cérémonie ?

E. Ce Commandement a été fait pour trois raiſons.

M. Quelles ?

E. Premierement, pour figurer le repos ſpirituel ; En ſecond lieu, pour la Police Eccleſiaſtique : Et enfin, pour la ſoulagement des ſerviteurs.

M. Qu'eſt-ce que le repos ſpirituel ?

E. C'eſt de nous abſtenir de nos propres œuvres, afin que le Seigneur opere en nous.

M. Comment cela ſe fait-il ?

E. En mortifiant notre chair ; c'eſt-à-dire, en renonçant à notre nature, afin que Dieu nous gouverne, par ſon Eſprit.

M. Cela ne ſe doit-il faire qu'un ſeul jour de la ſemaine ?

E. Cela ſe doit faire continuellement, car dès que nous avons une fois commencé, nous devons continuer, toute notre vie.

M. Pourquoi donc y a-t-il un certain jour pour figurer cela ?

E. Il n'eſt pas néceſſaire que la figure ſoit ſemblable, en tout, à la vérité ; il ſuffit qu'il y ait quelque rapport entr'elles.

M. Pourquoi le ſeptiéme jour eſt il marqué, plutôt qu'un autre ?

E. Le nombre de ſept deſigne perfection, dans l'Ecriture : ainſi, il eſt propre à marquer la perpetuité. Il nous avertit auſſi, que notre repos ſpirituel n'eſt que commencé, durant cette vie, & qu'il ne ſera parfait, que lors que nous ſortirons de ce monde.

DIMANCHE XXVII.

M. MAis que veut dire la raiſon qu'allegue ici notre Seigneur, *qu'il nous faut repoſer, comme il a fait* lui-même ?

E. Après avoir tout créé, en ſix jours, il a dédié le ſeptiéme à la conſideration de ſes Ouvrages : Et pour nous y mieux porter, il nous propoſe ſon exemple : Car il n'y a rien que nous devions tant ſouhaiter, que de lui être conformes.

M. Faut-il méditer, tous les jours, les œuvres de Dieu, ou s'il ſuffit de le faire un jour de la ſemaine ?

E. Cela ſe doit faire chaque jour ; mais à cauſe de notre foibleſſe, il y en a un, particulierement affecté pour cela : Et c'eſt la police dont j'ai parlé.

M. Quel ordre doit on garder, dans ce jour ?

E. C'eſt que le Peuple s'aſſemble, pour être inſtruit dans la vérité de Dieu, pour faire des prieres en commun ; & pour rendre témoignage de ſa Foi & de ſa Religion.

M. Comment entendez-vous que ce Commandement eſt auſſi donné pour le ſoulagement de ceux qui ſervent ?

E. C'eſt afin de donner quelque relâche à ceux qui ſont ſous la puiſſance d'autrui ; cela-même ſert à la police commune. Car chacun s'accoûtume à travailler, le reſte du tems, quand il y a un jour de repos.

M. Voyons maintenant, en quel ſens ce commandement nous regarde.

E. Pour ce qui eſt de la cérémonie, elle eſt abolie ; parce que nous en avons l'accompliſſement en JESUS-CHRIST.

M. Comment ?

E. C'eſt que notre vieil-homme eſt crucifié par la vertu de ſa mort ; & que, par ſa réſurrection, nous reſſuſcitons en nouveauté de vie.

M. Qu'eſt-

M. Qu'eſt-ce donc qui nous en reſte ?

E. C'eſt que nous obſervions l'ordre établi dans l'Egliſe, pour ouïr la Parole du Seigneur, & participer aux Prieres publiques, & aux Sacremens, & que nous ne contrevenions point à la Police Spirituelle, qui eſt en uſage parmi les fidelles.

M. La figure n'eſt-elle donc d'aucun uſage pour nous ?

E. Elle a ſon uſage ; car il faut la reduire à la vérité : c'eſt qu'étant vrais membres de JESUS-CHRIST, nous renonçions à nos propres œuvres, pour nous conduire, & gouverner par lui.

DIMANCHE XXVIII.

M. VEnons à la ſeconde Table.

E. *Honore ton Pere & ta Mere.*

M. Qu'entendez-vous par, *honorer* ?

E. Que les enfans ſoient humbles & obéïſſans à leurs Peres & à leurs Meres ; qu'ils leur portent honneur & reſpect ; qu'ils les aſſiſtent, & qu'ils ſoient ſoumis à leur Commandement, comme ils y ſont obligez.

M. Pourſuivez.

E. Dieu ajoûte une promeſſe à ce Commandement : *afin*, dit-il, *que tes jours ſoient prolongez, ſur la Terre que l'Eternel ton Dieu te donne.*

M. Que veut dire cela ?

E. Que Dieu donnera une longue vie à ceux qui rendront à leurs Peres & à leurs Meres l'honneur qui leur eſt dû.

M. Cette vie étant ſi pleine de miſere, comment eſt-ce que Dieu promet à l'homme, comme une grace, qu'il lui accordera une longue vie ?

E. La vie, quelque miſerable qu'elle ſoit, eſt une bénédiction de Dieu pour le fidele : ne fût-ce que par-

ce

ce que Dieu, en la lui conſervant, lui témoigne ſon amour paternel.

M. S'enſuit il, au contraire, que l'homme qui meurt jeune, ſoit maudit de Dieu?

E. Non: il arrive même quelquefois, que ceux que le Seigneur aime le plus, ſont ceux qu'il retire le plûtôt de ce monde.

M. Comment garde-t-il donc ſa promeſſe?

E. Tout ce que Dieu nous promet, touchant les biens temporels doit être entendu avec cette condition, autant qu'il eſt expédient pour notre ſalut ſpirituel: car ce ſeroit un grand deſordre, ſi l'interêt du ſalut n'alloit devant tout autre.

M. Mais que ſera-ce donc de ceux qui ſont rebelles à Pere & à Mere?

E. Non-ſeulement, Dieu les punira, au jour du jugement, mais il en fera auſſi la vengeance ſur leurs corps, en les faiſant mourir d'une mort prématurée, ou ignominieuſe, ou de quel qu'autre maniere.

M. N'eſt-il pas parlé nommément de la Terre de Canaan dans cette promeſſe?

E. Oui; mais à l'égard des Enfans d'Iſraël: car pour le préſent, il faut prendre ce mot dans un ſens plus général, parce qu'en quelque Païs que nous demeurions, la Terre étant au Seigneur, c'eſt lui qui nous y donne notre habitation.

M. Y a-t-il autre choſe dans ce Commandement?

E. Quoi qu'il ne ſoit parlé que de Pere & de Mere, cependant il faut y comprendre tout Superieur, puisqu'il y a la même raiſon pour les uns & pour les autres.

M. Et quelle?

E. C'eſt que Dieu leur a donné la prééminence: Car il n'y a autorité ni de Pere, ni de Princes, ni de quelques autres Superieurs que ce ſoit, que comme Dieu l'a ordonné.

DIMANCHE XXIX.

M. REcitez le ſixiéme commandement.

E. *Tu ne tueras point.*

M. Ne nous eſt-il défendu autre choſe que le meurtre ?

E. Puiſque c'eſt Dieu qui parle, non-ſeulement il ſoumet à ſa Loi nos œuvres exterieures ; mais auſſi principalement, les affections de notre cœur.

M. Vous entendez donc qu'il y a une eſpéce de meurtre interieur, que Dieu nous défend ici ?

E. Oui, c'eſt la haine & l'animoſité ; & le deſir de nuire au prochain.

M. Suffit-il de ne point haïr, & de n'avoir point de mauvaiſe volonté pour perſonne ?

E. Non : car Dieu, en condamnant la haine, nous fait entendre qu'il exige que nous aimions nos prochains, & que nous procurions leur ſalut ; avec une affection ſincere, & ſans déguiſement.

M. Recitez le ſeptiéme Commandement.

E. *Tu ne paillarderas point.*

M. Quel en eſt le ſens ?

E. Que toute impureté eſt maudite de Dieu ; & que, par conſéquent, nous devons nous en abſtenir, ſi nous ne voulons exciter ſa colere contre nous.

M. N'exige-t-il autre choſe ?

E. Il faut toujours faire attention à la nature du Légiſlateur, lequel ne s'arrête pas à l'œuvre exterieure, mais demande auſſi l'affection du cœur.

M. Qu'emporte donc ce Commandement ?

E. Que nos corps & nos ames, étant les Temples du Saint Eſprit, nous les conſervions en toute honnêteté : qu'ainſi, nous ſoyons chaſtes, non-ſeulement de fait, mais auſſi de deſirs, de paroles, & de geſte, en ſorte qu'il n'y ait en nous aucune partie ſouillée d'impureté.

DIMANCHE XXX.

M. VEnons au huitiéme Commandement.

E. *Tu ne déroberas point.*

M. Ce Commandement défend-il uniquement les larcins, qu'on punit par les voyes de la Juſtice, ou s'étend-il plus loin ?

E. Il défend toutes les mauvaiſes pratiques, & tous les moyens injuſtes d'attirer à nous le bien de notre prochain, ſoit par violence, ou par artifice, ou de quelqu'autre maniere que ce ſoit, que Dieu n'ait point approuvée.

M. Eſt ce aſſez de s'abſtenir du fait, ou ſi l'intention y eſt auſſi compriſe ?

E. Il en faut toujours revenir-là ; c'eſt que le Legiſlateur étant ſpirituel, il ne parle pas ſeulement des larcins exterieurs, mais auſſi de la volonté, des entrepriſes, & des deſſeins de s'enrichir au prejudice du prochain.

M. Que faut-il donc faire ?

E. Etre Soigneux de conſerver à chacun ce qui lui appartient

M Quel eſt le neuviéme commandement ?

E. *Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.*

M. Nous défend-il uniquement de nous parjurer en jugement ; ou de mentir, de quelque maniere que ce ſoit, contre notre prochain ?

E. En nommant une eſpece particuliere, il donne une regle générale, ſavoir que nous ne parlions pas fauſſement contre notre prochain, & que par des calomnies, des médiſances, & des menſonges, nous ne le bleſſions point, ni en ſes biens, ni en ſa reputation.

M. Pourquoi parle-t-il, ſpecialement, des parjures publics.

E. Pour nous donner encore plus d'horreur de la calomnie, & de la médiſance ; parce que, quiconque s'accoûtume à calomnier, & à diffamer ſon prochain, par des fauſſetez, ſe portera aiſément à ſe parjurer en juſtice.

M. Ne défend-il que de dire du mal du prochain, ou s'il défend auſſi d'en penſer ?

E. Il défend l'un & l'autre, par la raiſon que l'on a déja touchée ; car ce qui eſt mauvais à faire, devant les hommes, ne l'eſt pas moins à le vouloir, devant Dieu.

M. Dites donc, en abregé, ce que renferme ce Commandement ?

E. Il nous preſcrit de n'être pas enclins à mal penſer, ni à médire de nos prochains ; mais plutôt à en bien juger, autant que la vérité le peut ſouffrir ; & à leur conſerver leur bonne reputation, dans nos diſcours.

DIMANCHE XXXI.

M. VEnons au dernier Commandement ?

E. *Tu ne convoiteras point la maiſon de ton prochain, tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon ane, ni aucune choſe qui ſoit à ton prochain.*

M. Toute la Loi étant ſpirituelle, comme il a été dit, & les autres Commandemens n'étant pas ſeulement pour régler les œuvres exterieures, mais auſſi les affections du cœur, qu'y a-t-il ici de plus ?

E. Le Seigneur a voulu regler nos affections & nos volontez, par les autres Commandemens : Ici, il veut regler auſſi les penſées, qui emportent quelque convoitiſe, & quelque deſir, quoi qu'elles ne paſſent pas juſqu'à une volonté déterminée.

M. Entendez-vous que la moindre tentation, qui pourroit

pourroit venir en la pensée au fidelle, soit un péché ; encore qu'il y résiste, & qu'il n'y consente nullement ?

E. Il est certain que toutes les mauvaises pensées procedent de l'infirmité de notre chair, quoique le consentement n'y soit pas : mais je dis que ce Commandement parle des convoitises qui chatouillent & émeuvent le cœur de l'homme, quoi qu'il n'en vienne pas jusqu'à un dessein formé.

M. Vous dites donc que comme les mauvaises affections, qui suppose nt une volonté certaine & comme determinée, ont été cidessus condamnées ; le Seigneur demande ici une telle pureté de nous, qu'il n'entre en nos cœurs, aucune mauvaise convoitise, pour les solliciter & inciter au mal ?

E. C'est cela même.

M. Ne pouvons-nous pas faire, maintenant, un abrégé de toute la Loi ?

E. Oui, en la reduisant à deux Articles ; dont le premier est *que nous aimions notre Dieu, de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces* ; Et l'autre, *que nous aimions notre prochain, comme nous mêmes.*

M. Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu ?

E. C'est de l'aimer comme il convient d'aimer Dieu, savoir en le regardant tout à la fois, comme notre Seigneur, notre Sauveur, & notre Pere, ce qui avec l'amour, suppose la crainte, le respect, la confiance, & l'obéïssance.

M. Que signifient ces Expressions, *de tout notre cœur, de toute notre ame & de toutes nos forces* ?

E. C'est-à-dire, que nous l'aimions avec tant de zéle & tant d'ardeur qu'il n'y ait en nous aucun desir, aucune volonté, aucune inclination, ni aucune pensée, qui s'oppose à cet amour.

DIMANCHE XXXII.

M. QUel eſt le ſens du ſecond Article ?

E. C'eſt que, comme nous ſommes ſi enclins, naturellement, à nous aimer nous mêmes, que cette affection ſurmonte toutes les autres ; il faut auſſi, que la charité pour nos prochains domine ſi fort dans nos cœurs, qu'elle nous dirige, & ſoit la regle de toutes nos penſées & de toutes nos actions.

M. Qu'entendez vous par le prochain ?

E. Non Seulement nos parens & nos amis, ou ceux que nous frequentons ; mais auſſi, ceux que nous ne connoiſſons pas, & même nos ennemis.

M. Quelle liaiſon ont les derniers avec nous ?

E. Celle que Dieu a miſe entre tous les hommes, laquelle eſt inviolable, & qui ne peut être detruite, par la malice de qui que ce ſoit.

M. Vous dites donc, que ſi quelqu'un nous hait, cela vient de lui ; & que néanmoins, il ne laiſſe pas, ſelon l'ordre établi de Dieu, d'être notre prochain, & que nous le devons tenir pour tel ?

E. Oui.

M. Puis que la Loi contient la regle de bien ſervir Dieu, le Chrétien ne doit-il pas vivre comme elle nous le preſcrit ?

E. Sans doute : mais il y a en nous une ſi grande foibleſſe, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

M. D'où vient donc que le Siegneur exige une perfection, qui eſt au-deſſus de nos forces ?

E. Il n'exige rien, à quoi nous ne ſoyons obligez ; mais au reſte, pourvû que nous faſſions nos efforts pour conformer notre vie à ce qu'il commande, quoi que nous ſoyons bien éloignez d'atteindre à la perfection, le Seigneur ne nous impute pas ce qui manque.

M. Parlez-vous en général, de tous les hommes, ou ſeulement des fideles ?

E. L'hom-

E. L'homme qui n'eſt pas regéneré, par l'Eſprit de Dieu, ne ſauroit commencer à obſerver le moindre point de la Loi : & d'ailleurs, quand il s'en trouveroit quelqu'un, qui en obſervât quelque partie, il ne ſeroit pas déchargé de cette obligation ; car notre Seigneur déclare que tous ceux, qui n'accompliront pas entierement toute la Loi, ſeront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

M. NE faut-il pas conclure delà, que la Loi a une double deſtination, ſelon qu'il y a deux eſpeces d'hommes ?

E. Oui ; car à l'égard des incrédules, elle ne ſert qu'à leur reprocher leurs crimes, & à les rendre plus inexcuſables devant Dieu ; ſuivant ce que dit Saint Paul, qu'elle eſt *un miniſtere de mort, & de condamnation :* Mais à l'égard des fideles, elle a un tout autre uſage.

M. Quel ?

E. Premierement, en ce qu'elle leur fait connoître, qu'ils ne peuvent être juſtifiez par leurs œuvres, elle les humilie, & par là les diſpoſe à chercher leur ſalut en JESUS-CHRIST. En ſecond lieu, entant qu'elle demande d'eux, plus qu'il ne leur eſt poſſible de faire, elle les excite à prier Dieu qu'il leur en donne la force & le pouvoir, & cependant, à ſe reconnoître toûjours coupables, afin qu'ils ne s'enorgueilliſſent point : enfin, elle leur eſt comme un frein, pour les retenir dans la crainte de Dieu.

M. Il faut donc poſer que, quoique durant cette vie mortelle, nous n'accompliſſions jamais la Loi, toutefois ce n'eſt pas inutilement, qu'elle demande de nous une telle perfection : Car elle nous montre le but où nous devons aſpirer, afin que chacun de nous, ſuivant la grace que Dieu lui a faite, tâche continuellement d'y tendre, & de s'avancer, de jour en jour.

E. C'eſt

E. C'eſt cela-même.

M. N'avons-nous pas, dans la Loi, une régle parfaite de tout bien ?

E. Elle eſt ſi parfaite, que Dieu demande ſeulement que nous la ſuivions ; & qu'au contraire, il rejette tout ce que l'Homme oſe faire, au-delà de ce qu'elle contient ; car Dieu ne demande d'autre ſacrifice que l'obéïſſance.

M. A quoi ſervent donc tous les avertiſſemens, toutes les remontrances, tous les commandemens, & toutes les exhortations, tant des Prophetes que des Apôtres ?

E. Ce ne ſont que de ſimples déclarations de la Loi même, qui ne tendent pas à nous détourner de ſon obéïſſance, mais plutôt à nous y conduire.

M. Eſt-ce donc qu'elle ne traite pas des vocations particulieres ?

E. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, nous pouvons inferer de là, quel eſt notre devoir, chacun en l'état où il ſe trouve. Et de plus, comme il a été dit, nous en avons l'explication, par-tout, dans l'Ecriture ; Car ce que le Seigneur a mis ici, en abrégé, il le traite plus au long en divers lieux, pour une plus ample inſtruction.

DIMANCHE XXXIV.

M. PUiſque nous avons parlé ſuffiſamment du ſervice de Dieu, qui eſt la ſeconde partie de l'honneur qui lui eſt dû, parlons de la troiſiéme.

E. Nous avons dit qu'elle conſiſte à l'invoquer, dans toutes nos neceſſitez.

M. Entendez-vous qu'il faille invoquer Dieu ſeul ?

E. Oui ; car il demande ce culte, comme un honneur qui n'appartient qu'à ſa Divinité.

M. Si cela eſt, de quelle maniere nous eſt-il permis d'implorer le ſecours des Hommes ?

E. Ce

E. Ce ſont deux choſes bien différentes; car nous invoquons Dieu, pour proteſter que nous n'attendons aucun bien que de lui, & que nous n'avons aucun recours ailleurs; au lieu que nous ne recherchons l'aſſiſtance des hommes, qu'entant qu'il nous le permet, & qu'il leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

M. Vous entendez donc que, lors que nous demandons le ſecours des hommes, cela ne contrevient pas au devoir, qui nous oblige d'invoquer Dieu ſeul, parce que nous ne mettons pas notre confiance aux hommes, & que nous ne les recherchons qu'entant que Dieu les a établis Miniſtres & Diſpenſateurs de ſes biens pour nous en faire part?

E. Cela eſt vrai; & en effet, nous devons recevoir tout le bien qui nous vient d'eux, comme venant de Dieu même; car, dans la verité, c'eſt lui qui nous l'envoye, par leurs mains.

M. Ne devons nous pas pourtant avoir de la reconnoiſſance envers les hommes, pour le bien qu'ils nous font?

E. Sans doute; quand ce ne ſeroit que parce que Dieu leur fait cet honneur de nous communiquer ſes biens par leurs mains; car par ce moyen, il nous engage à eux, & veut que nous leur en tenions compte.

M. Ne pouvons-nous pas conclurre de là, qu'il n'eſt pas permis d'invoquer les Anges, ni les Saints décedez?

E. Aſſurément; car à l'égard des Saints, Dieu ne leur a pas donné la charge de nous aſſiſter, & de nous ſecourir, & pour ce qui eſt des Anges, quoique Dieu les employe pour ſervir à notre ſalut, il ne veut pas néanmoins, que nous les invoquions, ni que nous ayons notre recours à eux.

M. Vous dites donc que tout ce qui ne ſe rapporte pas à l'ordre que le Seigneur a établi, contrevient à ſa volonté?

E. Oui,

E. Oui, car ſi nous ne nous contentons pas de ce que le Seigneur nous donne, c'eſt une marque certaine d'infidelité. D'ailleurs, ſi au lieu d'avoir notre refuge à Dieu ſeul ſuivant ſon Commandement, nous recourons aux Anges ou aux Saints, mettant en eux quelque partie de notre confiance, c'eſt une idolatrie, en ce que nous leur transferons ce que Dieu s'étoit reſervé.

DIMANCHE XXXV.

M. PArlons maintenant de la maniere de prier Dieu. Suffit-il de le prier de bouche ou s'il le faut prier auſſi de l'eſprit & du cœur ?

E. Il n'eſt pas toujours néceſſaire de prier de bouche ; mais il faut prier, toujours, avec connoiſſance, & avec affection.

M. Comment le prouvez-vous ?

E. Puis que Dieu eſt Eſprit, il demande toujours le cœur & particulierement dans la priere, où il s'agit de communiquer avec lui ; c'eſt pourquoi auſſi, il ne promet d'être près, que de ceux qui l'invoqueront en verité ; & il maudit, au contraire, tous ceux qui le font par hypocriſie, & non du cœur.

M. Toutes les prieres, faites ſeulement de bouche, ſont donc ſuperflues ?

E. Elles ne ſont pas ſeulement ſuperflues ; elles ſont encore deſagreables à Dieu.

M. Quelle eſt cette affection, que l'on doit avoir en priant ?

E. Premierement, nous devons ſentir notre miſere, & notre pauvreté ; & ce ſentiment doit cauſer en nous du déplaiſir, & de l'amertume. Ajoûtez à cela, qu'il faut que nous ayons un deſir ardent de trouver grace devant Dieu, & que ce deſir enflâme nos cœurs, & produiſe en nous une ardeur de prier.

M. Ces

M. Ces diſpoſitions viennent-elles de nous-mêmes, ou de la grace de Dieu ?

E. Il faut que Dieu lui-même les opere ; car telle eſt notre ſtupidité, que nous n'en ſommes pas capables. Mais l'Eſprit de Dieu nous porte à des gemiſſemens ineffables, & forme, dans nos cœurs, l'affection & le zéle que Dieu demande de nous, comme dit St. Paul.

M. Eſt-ce que nous ne devons pas nous exciter à prier Dieu ?

E. Au contraire, quand nous ne ſentons pas cette diſpoſition en nous-mêmes, nous devons ſupplier le Seigneur qu'il nous la donne, pour nous rendre capables de le prier, comme il faut.

M. Vous n'entendez pas néanmoins, que la langue ſoit entierement inutile, dans la Priere ?

E. Non : car quelquefois elle eſt un ſecours à l'eſprit, pour le fixer & l'affermir, afin qu'il ne ſe détourne pas ſi facilement de Dieu. D'ailleurs, puisque la langue a été particulierement formée, préferablement à toutes les autres parties du Corps, pour glorifier Dieu, il eſt bien raiſonnable qu'elle s'y employe, en toute maniere. Auſſi, le zéle du cœur, par ſon ardeur & par ſa véhémence, meut ſouvent la langue, ſans qu'on y penſe.

M. Si cela eſt, qu'eſt-ce que de prier Dieu en Langue inconnuë ?

E. C'eſt ſe moquer de Dieu & ſe rendre coupable d'une déteſtable hypocriſie.

DIMANCHE XXXVI.

M. QUand nous prions Dieu, eſt-ce au hazard, ſans ſavoir ſi nous en recevons quelque avantage ; ou devons nous être aſſurez que nos Prieres ſeront exaucées ?

E. Il faut toujours poſer ce fondement, dans nos Prieres qu'elles ſeront reçuës de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous lui demandons, autant qu'il nous ſera convenable. C'eſt pourquoi St. Paul dit, que la vraye & legitime invocation procede de la Foi, car ſi nous n'avons confiance en la bonté de Dieu, il nous eſt impoſſible de l'invoquer en verité.

M. Que ſera-ce donc de ceux qui doutent en priant, & qui ne ſavent ſi Dieu les écoute ou s'il ne les écoute pas?

E. Leurs Prieres ſont entierement vaines, parce qu'elles ne ſont appuyées d'aucune promeſſe ; car il eſt dit ſeulement, que nous demandions en croyant, & que ce que nous demanderons nous ſera accordé.

M. Reſte donc de ſavoir comment, & à quel titre, nous pouvons avoir la hardieſſe de nous preſenter devant Dieu, puisque nous en ſommes ſi indignes.

E. Premierement, nous avons les promeſſes, aux quelles il nous faut tenir, ſans avoir égard à notre dignité. Secondement, ſi nous ſommes les enfans de Dieu, il nous porte & nous pouſſe par ſon St. Eſprit, à nous adreſſer familierement à lui, comme à notre Pere. Et afin que nous ne craignions pas de comparoître devant ſa Majeſté glorieuſe, nous qui ne ſommes que de pauvres vers de terre, & de miſérables pécheurs, il nous donne notre Seigneur JESUS, pour Médiateur, afin qu'ayant accès, par ſon moyen, nous ne doutions point de trouver grace.

M. Entendez-vous qu'il ne faille invoquer Dieu qu'au nom de JESUS-CHRIST?

E. Je l'entens ainſi, parce que nous en avons un Commandement exprès. Et en priant de la ſorte, il nous eſt promis que nos requêtes nous ſeront accordées, par la vertu de ſon interceſſion.

M. Ce n'eſt donc pas une témérité, ni une fole préſomption, de nous addreſſer familierement à Dieu, pourvû

pourvû que nous ayons JESUS-CHRIST pour notre Avocat, & que nous nous appuyions ſur lui, afin que Dieu, par ſon moyen, nous ait pour agréables, & qu'il nous exauce ?

E. Non, car nous prions comme par ſa bouche, parce qu'il nous donne accès auprès de ſon Pere, & qu'il intercede pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

M. PArlons maintenant de la matiere de nos Prieres. Pouvons-nous demander tout ce qui nous vient dans la penſée ; ou s'il y a quelque regle certaine, à obſerver là-deſſus ?

E. Si nous ſuivions notre fantaiſie, nos Prieres ſeroient bien mal reglées ; car nous ſommes ſi ignorans, que nous ne pouvons juger de ce qu'il faut que nous demandions ; & nos deſirs ſont ſi dereglez, qu'il eſt bien neceſſaire que nous ne leur lâchions pas la bride.

M. Que faut-il donc ?

E. Que Dieu lui même nous enſeigne comment nous le devons prier, & qu'il nous conduiſe, comme par la main, enſorte que nous ne faſſions que le ſuivre.

M. Quelle inſtruction nous a-t-il donnée pour cela ?

E. Il nous l'a donnée très-ample, en divers endroits de l'Ecriture : mais afin de nous conduire plus ſûrement, il nous a donné une Formulaire, dans lequel il a compris, en peu de mots, toutes les choſes qu'il nous eſt permis & expédient de demander.

M. Recitez ce Formulaire.

E. Notre Seigneur JESUS, étant requis par ſes Diſciples, de leur enſeigner à prier, il leur dit, priez ainſi :

Notre Pere, qui es aux Cieux; Ton nom ſoit ſanctifié; Ton regne vienne; Ta volonté ſoit faite ſur la Terre, comme au Ciel; Donne-nous, aujourd'hui, notre pain quotidien; Pardonne-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez; Et, ne nous indui point en tentation, mais délivre nous du malin: Car à toi eſt le regne, la puiſſance, & la gloire, aux Siecles des Siecles. Amen.

M. Pour faciliter l'intelligence de cette Priere, dites-moi combien d'Articles elle contient.

E. Six; dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu, ſans aucune conſideration de nous-mêmes; les autres nous regardent & concernent notre bien & notre avantage.

M. Comment donc? Faut-il demander quelque choſe à Dieu, dont il ne nous revienne aucune utilité?

E. Il eſt certain que, par ſa bonté infinie, il diſpoſe & ordonne tout, de maniere que rien ne peut être à la gloire de ſon Nom, qui ne nous ſoit en même tems ſalutaire. Ainſi quand ſon Nom eſt ſanctifié, cela tourne à notre ſanctification; quand ſon regne vient, nous y avons part en quelque ſorte. Mais en deſirant & en demandant ces choſes, nous devons avoir égard ſeulement à ſa gloire, ſans penſer à nous, ni chercher notre propre profit en aucune maniere.

M. Selon vous, ces trois premieres demandes ſont bien utiles, mais il ne les faut faire à autre intention, que pour deſirer que Dieu ſoit glorifié?

E. Oui: il en eſt de même des trois dernieres. Car quoi qu'elles ſoient deſtinées à nous faire deſirer ce qui nous eſt utile; néanmoins, nous y devons tellement avoir la gloire de Dieu en vûë, que ce ſoit la fin de tous nos deſirs.

DIMANCHE XXXVIII.

M. VEnons à l'Explication de l'Oraiſon Dominicale. Avant que d'aller plus loin, Pourquoi Dieu eſt-il ici appellé *notre Pere*, plutôt que d'un autre nom ?

E. Parce qu'étant néceſſaire que nos conſciences ſoient fermement aſſurées, quand il s'agit de prier ; notre Dieu ſe nomme d'un nom qui n'emporte que douceur & que bonté, pour nous ôter tout ſujet de doute & toute perplexité, & pour nous donner la hardieſſe d'aller familierement à lui.

M. Oſerons-nous donc recourir familierement à Dieu, comme un enfant à ſon Pere ?

E. Oui, & encore avec plus de certitude d'obtenir ce que nous demanderons ; car ſi nous, qui ſommes mauvais, ne pouvons refuſer à nos enfans la nourriture, quand ils nous la demandent ; combien moins le fera notre Pere céleſte, qui non ſeulement eſt bon, mais qui eſt la ſouveraine bonté ?

M. De ce nom même de Pere, ne pouvons-nous pas conclure encore ce qui a été dit, que la Priere doit être fondée ſur l'Interceſſion de JESUS-CHRIST ?

E. Oui, ſans doute : parce que Dieu ne nous avouë pour ſes enfans, qu'entant que nous ſommes les membres de ſon Fils.

M. Pourquoi n'appellez-vous pas Dieu, *votre Pere*, mais *notre Pere*, en commun ?

E. Chaque fidele le peut bien nommer ſon pere en particulier ; mais dans ce Formulaire, JESUS-CHRIST nous enſeigne de prier en commun, pour nous avertir, que nous devons auſſi exercer notre charité envers nos prochains, en priant, & non pas avoir ſoin de nous ſeulement.

M. Que veulent dire ces mots, *qui es aux Cieux*.

E. C'eſt

E. C'eſt comme ſi nous l'appellions haut, puiſſant, incompréhenſible.

M. Comment cela, & pour quelle fin ?

E. Afin qu'en l'invoquant, nous apprenions à élever en haut nos penſées, pour ne rien concevoir de lui, qui ſoit charnel ni terreſtre, & pour ne le pas meſurer à notre intelligence, ni l'aſſujettir à notre volonté ; mais pour adorer, avec humilité, ſa Majeſté glorieuſe, & pour avoir auſſi, une plus ferme confiance en lui, parce qu'il eſt le Gouverneur & le Maître de tout.

DIMANCHE XXXIX.

M. EXpliquez-nous maintenant la premiere demande ?

E. *Le Nom de Dieu*, c'eſt ſa renommée, par laquelle il eſt célebré parmi les hommes. Nous deſirons donc que ſa gloire ſoit exaltée par tout, & en toutes choſes.

M. Entendez-vous que ſa gloire puiſſe croître, ou diminuer ?

E. Non pas en elle même, mais on veut dire qu'elle ſoit manifeſtée, comme elle doit l'être, & que quelque choſe que Dieu faſſe, toutes ſes œuvres ſoient trouvées glorieuſes, comme elles le ſont ; de ſorte qu'en toutes manieres, il ſoit glorifié.

M. Qu'entendez-vous, dans la ſeconde demande, par *le regne de Dieu* ?

E. Le regne de Dieu conſiſte, principalement, en deux Points ; à conduire & à gouverner les ſiens, par ſon Eſprit ; & à abîmer & à confondre les reprouvez qui ne veulent pas ſe ſoumettre à ſa domination : afin qu'il paroiſſe clairement qu'il n'y a nulle puiſſance qui puiſſe réſiſter à la ſienne.

M. Dans quel ſens priez-vous que ce Regne vienne ?

E. C'eſt

E. C'eſt que de jour en jour le Seigneur multiplie, le nombre de ſes fideles ; qu'il augmente auſſi de jour en jour, ſes graces en eux, juſques-à ce qu'il les en ait tout-à-fait remplis ; qu'il faſſe connoître, de plus en plus, ſa vérité ; qu'il manifeſte ſa juſtice, en ſorte que Satan & ſon regne de ténebres, ſoient confondus & que toute iniquité ſoit detruite & abolie.

M. Cela ne ſe fait-il pas dès-à-preſent ?

E. Oui, en partie ; mais nous deſirons que ſon Regne croiſſe continuellement, & faſſe des progrès, juſqu'à-ce qu'il parvienne enfin à ſa perfection, ce qui ne s'accomplira qu'au jour du jugement, lorſque Dieu ſera ſeul exalté, que toute créature ſera humiliée ſous ſa grandeur, & que même, il ſera tout en tous.

DIMANCHE XL.

M. EN quel ſens demandez-vous, *que la volonté de Dieu ſoit faite* ?

E. C'eſt que toutes les créatures lui ſoient ſoumiſes pour lui rendre obéïſſance, & qu'ainſi tout ſe faſſe ſelon ſon bon plaiſir.

M. Entendez-vous que quelque choſe ſe puiſſe faire contre ſa volonté ?

E. Nous demandons non-ſeulement qu'il amene toutes choſes au point, que ce qu'il a déterminé dans ſon Conſeil arrive ; mais qu'ayant abattu toute rebellion, il ſoumette auſſi, toute volonté à la ſienne ſeule.

M. Ne renonçons-nous pas par là à nos propres volontez ?

E. Oui, nous y renonçons ; & non-ſeulement nous demandons qu'il renverſe nos deſirs, lors-qu'ils ſont contraires à ſa volonté, en les rendant vains & de nul effet, mais auſſi qu'il crée, en nous, un nouvel eſprit, & un nouveau cœur, de ſorte que nous ne voulions rien de nous-mêmes, mais que ce ſoit ſon Eſprit, qui veuil-

le

le en nous, pour nous faire conſentir pleinement à ſa volonté.

M. Pourquoi ajoûtez-vous qu'elle ſoit faite, *ſur la Terre, comme au Ciel?*

E. Parce que ſes créatures celeſtes, qui ſont ſes Anges, ne cherchant qu'à lui obeïr ſans aucune oppoſition, nous ſouhaitons que la même choſe ſe faſſe ſur la Terre: c'eſt-à dire, que tous les hommes ſe ſoumettent volontairement à ſon obéïſſance.

DIMANCHE XLI.

M. VEnons à la ſeconde partie: qu'entendez-vous par *le Pain quotidien*, que vous demandez?

E. J'entens, généralement, tout ce dont nous avons beſoin, pour notre corps, non-ſeulement pour la nourriture, & pour le vétement, mais tout ce que Dieu connoît, lui-même, nous être néceſſaire, afin que nous puiſſions manger notre Pain en paix.

M. Comment demandez-vous à Dieu, qu'il vous donne la nourriture, puiſqu'il nous commande de la gagner, par le travail de nos mains?

E. Quoi qu'il nous faille travailler, pour vivre, ce n'eſt pas notre travail, notre induſtrie, ou notre diligence, qui nous entretiennent, mais la ſeule Bénédiction de Dieu, qu'il lui plait de répandre ſur l'ouvrage de nos mains, & ſur notre travail, pour le faire proſperer. D'ailleur, nous devons concevoir que ce ne ſont pas les alimens qui nous nouriſſent, par eux-mêmes, quoique nous les ayions en abondance à notre diſpoſition, mais la vertu du Seigneur, qui s'en ſert comme d'un moyen, à cet effet.

M. Pourquoi l'appellez-vous *votre Pain*, puiſque vous demandez qu'il vous ſoit donné?

E. C'eſt par la bonté de Dieu, qu'il eſt fait nôtre, quoi-

quoiqu'il ne nous soit pas dû, & notre Seigneur veut que nous l'appellions ainsi, pour nous avertir de ne pas desirer le pain d'autrui, mais seulement celui que nous aurons acquis par des moyens legitimes, suivant le Commandement de Dieu.

M. Pourquoi dites-vous *quotidien*, & *aujourd'hui*?

E. Pour nous apprendre à nous contenter de ce que nous avons chaque jour; & à ne pas desirer plus que notre necessité ne demande.

M. Puisque cette Priere est commune à tous comment les riches, qui ont provision & abondance de biens, pour long-tems, peuvent ils demander pour un jour?

E. Il faut que tous, tant riches que pauvres, sachent que tout ce qu'ils ont ne leur peut servir de rien, si ce n'est autant qu'il plait à Dieu de leur en donner l'usage, & qu'il lui plait par sa grace, de le leur rendre utile; ainsi, en ayant quelque chose, nous n'avons rien, si ce n'est autant que Dieu nous le donne.

DIMANCHE XLII.

M. QUe contient la cinquiéme demande?

E. Qu'il plaise à Dieu *de nous pardonner nos péchez.*

M. N'y a-t il aucun homme vivant, si juste, qui n'ait besoin de la faire?

E. Non; car le Seigneur JESUS, a donné cette forme de Priere à ses Apôtres pour son Eglise, ainsi quiconque pretendroit s'en dispenser, renonceroit à la société des Chrétiens. En effet, l'Ecriture nous assure que l'homme le plus parfait, qui voudroit se justifier devant Dieu, sur un seul point, se trouveroit coupable sur mille. Il faut donc que nous ayions tout notre refuge à sa misericorde.

M. Comment faut-il entendre que cette remission des péchez nous est faite?

E. Comme les propres paroles, dont notre Seigneur JESUS-CHRIST s'eſt ſervi, nous le montrent ; c'eſt que les péchez étant des dettes, qui nous aſſujettiſſent à la condamnation de la mort éternelle, nous demandons qu'il plaiſe à Dieu de nous en tenir quittes, par ſa pure liberalité.

M. Vous entendez donc que nous obtenons la remiſſion de nos péchez, par la bonté gratuite de Dieu ?

E. Oui ; car nous ne pouvons nullement ſatisfaire, pour la moindre faute que nous ayions commiſe, mais Dieu uſe de ſa pure liberalité envers nous, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos péchez, quel fruit nous en revient-il ?

E. C'eſt que par ce moyen, nous lui ſommes agréables, comme ſi nous étions innocens & juſtes ; & nos conſciences ſont aſſurées de ſon amour paternel envers nous ; d'où nous viennent le ſalut & la vie.

M. Quand vous demandez que Dieu nous pardonne, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez*, entendez-vous qu'en pardonnant aux hommes, nous méritons que Dieu nous pardonne ?

E. Non, car le pardon de Dieu ne ſeroit plus gratuit, ni fondé ſur la ſatisfaction qui a été faite en la mort de JESUS-CHRIST, comme il doit l'être : mais c'eſt qu'en oubliant les injures qu'on nous fait ; nous imitons ſa douceur & ſa clémence, & qu'ainſi, nous faiſons voir que nous ſommes ſes enfans : de ſorte qu'il nous donne cette marque, pour nous le certifier. D'un autre côté il nous fait entendre que lorſqu'il nous jugera, nous ne nous devons attendre qu'à une entiere rigueur & à une ſévérité inexorable, ſi nous ne ſommes faciles à pardonner, & à faire grace à ceux qui ſont coupables envers nous.

M. Vous entendez donc que Dieu deſavouë, ici, pour ſes enfans, ceux qui ne peuvent oublier les offenſes

ſes qu'on leur fait, afin qu'ils ne s'attendent pas d'être participans de cette grace?

E. Oui; & afin que tous ſachent, qu'ils ſeront meſurez de la même meſure, dont ils auront meſuré les autres.

DIMANCHE XLIII.

M. QU'eſt-ce qui ſuit?

E. *Ne nous induis point en tentation, mais délivre-nous du Malin.*

M. Ne faites-vous qu'un ſeul article, de cette demande?

E. Non: parce que la ſeconde partie eſt l'explication de la premiere.

M. Quelle en eſt la ſubſtance?

E. Que Dieu ne nous laiſſe point ſuccomber au mal, & qu'il ne permette pas que nous ſoyions vaincus par le Démon, ni par les mauvaiſes convoitiſes de la chair, qui combattent contre nous; mais qu'il nous donne la force de réſiſter, en nous ſoutenant par ſa main, & en nous tenant ſous ſa ſauvegarde, pour nous défendre & pour nous conduire.

M. Comment cela ſe fait-il?

E. Quand il nous gouverne par ſon Eſprit, pour nous faire aimer le bien, & haïr le mal, ſuivre la juſtice, & fuïr le péché: Car c'eſt par la vertu du Saint Eſprit, que nous ſurmontons le diable, le péché, & la chair.

M. Cela eſt-il néceſſaire à tous?

E. Oui, parce que le Démon tourne toujours autour de nous, comme un lion rugiſſant, prêt à nous dévorer: & nous ſommes ſi foibles & ſi fragiles, qu'il nous auroit incontinent abattus, ſi Dieu ne nous fortifioit, pour nous faire triompher.

M. Que ſignifie le mot de tentation?

E. Les ruſes & les artifices, dont le Démon ſe ſert pour nous ſurprendre; parce que notre entendement eſt ſujet à être trompé, & à nous tromper, & que notre volonté eſt plus portée au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoi demandez vous à Dieu qu'il ne nous induiſe point au mal, puiſque c'eſt là le propre office du Démon?

E. Comme Dieu, par ſa miſericorde, conſerve ſes Fideles, & qu'il ne permet pas que le Démon les ſéduiſe, ni que le péché les ſurmonte, auſſi ceux qu'il veut punir, non-ſeulement il les abandonne, & retire ſa grace d'eux, mais encore il les livre au Diable pour être ſujets à ſa Tyrannie: il les aveugle, & les abandonne à leur ſens reprouvé.

M. Que veut dire cette addition, *car à toi eſt le regne, la puiſſance, & la gloire, aux ſiécles des ſiécles?*

E. C'eſt pour nous remettre, encore une fois, en mémoire, que le fondement de nos Prieres eſt bien plus en Dieu même, ſur ſa puiſſance & ſur ſa bonté, qu'en nous, qui ne ſommes pas dignes d'ouvrir la bouche pour le prier: Et pour nous apprendre, auſſi, à finir toutes nos Prieres, par les louanges de Dieu.

DIMANCHE XLIV.

M. N'Eſt il pas permis de demander autre choſe, que ce qui vient d'être propoſé?

E. Quoi qu'il nous ſoit libre d'uſer d'autres paroles, & d'autre forme & maniere de Priere, aucune ne ſera pourtant agréable à Dieu, ſi elle ne ſe rapporte à celle-ci comme à la regle unique de bien prier.

M. Venons à la quatriéme partie de l'honneur que nous devons rendre à Dieu.

E. Nous avons dit, que c'eſt de le reconnoître de cœur,

cœur, & le confeſſer de bouche, Auteur de tout bien, pour le glorifier.

M. Ne nous a-t-il pas donné quelque regle là-deſſus ?

E. Toutes les louanges, & toutes les actions de graces, contenuës dans l'Ecriture, nous doivent ſervir de régle, & d'inſtruction.

M. N'en a-t-il point touché quelque choſe, dans l'Oraiſon Dominicale ?

E. Oui : car en deſirant que ſon Nom ſoit ſanctifié, nous deſirons que toutes ſes œuvres paroiſſent glorieuſes, comme elles le ſont en effet ; de ſorte que, lorſqu'il punit, il ſoit tenu pour juſte ; lorſqu'il pardonne, il ſoit reconnu miſericordieux, & lorſqu'il accomplit ſes promeſſes, pour véritable. En un mot, qu'il n'y ait rien abſolument, en quoi ſa gloire ne reluiſe ; ce qui eſt lui attribuer la loüange de tout bien.

M. Que conclurrons-nous de tout ce que nous avons dit ?

E. Ce que la Vérité, elle-même, nous apprend, & qui a été touché au commencement ; ſavoir, que c'eſt ici *la vie éternelle de le connoître ſeul vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé* JESUS-CHRIST ; le connoître, dis-je, pour l'honorer, dûëment, afin qu'il nous ſoit non ſeulement Maître, & Seigneur, mais auſſi Pere, & Sauveur : & que réciproquement nous lui ſoyions enfans, & ſerviteurs, & un peuple, conſacré à ſa gloire.

DIMANCHE XLV.

M. QUel eſt le moyen de parvenir à un tel bien ?

E. Il nous a laiſſé pour cet effet ſa ſainte Parole, qui nous ouvre l'entrée de ſon Royaume céleſte.

M. Où prenez-vous cette Parole ?

E. Elle eſt contenuë dans les ſaintes Ecritures.

M. Com-

M. Comment faut-il s'en ſervir pour en profiter ?

E. Il faut la recevoir avec une pleine certitude de conſcience, comme une vérité émanée du Ciel, nous y ſoumettant, avec docilité, l'aimant avec une affection vraye & entiere, & l'imprimant dans nos cœurs, pour la ſuivre, & nous y conformer.

M. Tout cela eſt il en notre pouvoir ?

E. En aucune maniere ; mais c'eſt Dieu qui agit en nous de cette ſorte par ſon Saint Eſprit.

M. Ne faut-il pas que nous nous attachions, avec ſoin, à ouïr & à lire la doctrine qui nous y eſt enſeignée ?

E. Sans doute, & en premier lieu, que chacun, en ſon particulier, s'y applique ; ſur-tout que nous frequentions les prédications, où cette Parole eſt expoſée, dans les aſſemblées des Chrétiens.

M. Croyez vous qu'il ne ſuffiſe pas de la lire, en particulier, mais qu'il faille auſſi que tous s'aſſemblent pour entendre en commun la même doctrine ?

E. Oui, lorsque Dieu nous en donne les moyens.

M. Pourquoi ?

E. Parce que JESUS-CHRIST a établi cet ordre, dans ſon Egliſe, non pour deux ni pour trois Fideles ; mais pour tous généralement, & qu'il a déclaré que c'eſt-là le ſeul moyen d'édifier & de maintenir ſon Egliſe. Ainſi, il faut nous ſoumettre tous à cette regle, & ne vouloir pas être plus ſages que notre Maître.

M. Eſt il donc néceſſaire qu'il y ait des Paſteurs ?

E. Oui ; & qu'on les écoute, en recevant de leur bouche, avec humilité, la Doctrine du Seigneur : ce qui eſt ſi vrai, que quiconque les mépriſe, ou qui refuſe de les écouter, rejette JESUS-CHRIST, & ſe ſépare de la compagnie des fideles.

M. Mais ſuffit-il d'avoir une fois été inſtruit par eux, ou s'il faut continuer ?

E. Ce

E. Ce n'eſt rien de commencer ſi l'on ne continuë & ne perſevere juſques à la fin : car nous avons toûjours beſoin d'être dans l'école de JESUS-CHRIST ; & il a établi les Miniſtres de l'Egliſe, pour nous inſtruire en ſon Nom.

DIMANCHE XLVI.

M. N'Y a-t-il point d'autre moyen que la Parole, par lequel Dieu ſe communique à nous ?

E. Il a joint les Sacremens à la Prédication de ſa Parole.

M. Qu'eſt-ce qu'un Sacrement ?

E. C'eſt une marque exterieure de la grâce de Dieu, qui par un ſigne viſible, nous repréſente les choſes ſpirituelles, pour imprimer les promeſſes de Dieu plus fortement dans nos cœurs, & pour nous en rendre plus certains.

M. Comment ſe peut-il qu'un ſigne viſible & matériel ait la vertu d'aſſurer la Conſcience ?

E. Il ne l'a pas de lui-même ; mais entant qu'il eſt établi de Dieu, pour cette fin.

M. Puiſque c'eſt l'office du Saint Eſprit, de ſeêller les promeſſes de Dieu, dans nos cœurs, pourquoi attribuez-vous cet effet aux Sacremens ?

E. Il y a une grande difference entre l'un & l'autre ; car l'Eſprit de Dieu eſt véritablement le ſeul qui peut toucher & émouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & aſſurer nos Conſciences ; de ſorte que tous ces effets doivent être regardez comme ſon propre ouvrage, afin que toute la loüange lui en ſoit renduë. Mais le Seigneur ne laiſſe pas de ſe ſervir des Sacremens, comme d'inſtruments inférieurs, ainſi que bon lui ſemble, ſans que la vertu de ſon Eſprit en ſouffre aucune diminution.

M. Vous entendez donc que l'efficace des Sacremens

mens ne conſiſte pas dans l'élement extérieur ; mais qu'elle procede toute de l'Eſprit de Dieu ?

Oui ; de la maniere dont il plait à Dieu d'agir, par les moyens qu'il a inſtituez, ſans déroger a ſa puiſſance.

M. Qu'eſt-ce qui engage Dieu a cela ?

E. Il le fait, pour ſoulager notre foibleſſe. Car ſi nous étions d'une nature ſpirituelle, comme les Anges, nous ſerions en état de contempler ſpirituellement, tant lui que ſes graces : mais, comme nous ſommes envelopez de nos corps, nous avons beſoin qu'il ſe ſerve de figures, pour nous repréſenter les choſes ſpirituelles & céleſtes ; autrement, nous ne les ſaurions comprendre. Auſſi nous eſt-il néceſſaire que tous nos ſens ſoient exercez dans ces ſaintes promeſſes, pour en affermir en nous la perſuaſion.

DIMANCHE XLVII.

M. PUis que Dieu a inſtitué les Sacremens, pour notre beſoin, n'y auroit-il pas de l'orgueil, & de la préſomption, à croire qu'on pût s'en paſſer ?

E. Sans doute. Et quiconque s'abſtient volontairement de l'uſage des Sacremens, croyant qu'il n'en a pas beſoin, mépriſe JESUS-CHRIST, rejette ſa grace, & éteint ſon Saint Eſprit.

M. Mais quelle aſſurance de grace peuvent donner les Sacremens, puiſque les bons & les méchans les reçoivent également ?

E. Quoique les Incrédules & les Méchans anéantiſſent la grace qui leur eſt preſentée, dans les Sacremens, il ne s'enſuit pas que leur nature & leur efficace ne ſoient telles que nous venons de le dire.

M. Comment donc, & quand eſt-ce que les Sacremens produiſent leur effet ?

E. Quand on les reçoit avec foi, en y cherchant ſeulement JESUS-CHRIST & ſa grace.

M. Pour-

M. Pourquoi dites-vous que nous y devons chercher JESUS-CHRIST?

E. Pour marquer que nous ne devons pas nous arrêter au ſigne viſible, pour y chercher notre ſalut; ni nous imaginer qu'il y ait en lui quelque vertu renfermée; mais qu'il faut, au contraire, que nous recevions le ſigne, comme une aide, qui nous conduiſe directement au Seigneur JESUS, pour chercher en lui le ſalut & la ſolide félicité.

M. Puiſque la Foi y eſt néceſſaire, pourquoi dites-vous qu'ils nous ſont donnez, pour nous affermir dans la Foi, en nous aſſurant des promeſſes de Dieu?

E. Il ne ſuffit pas que la Foi ſoit commencée en nous, il faut qu'elle y ſoit nourrie & entretenuë, & même qu'elle croiſſe chaque jour, & ſoit augmentée en nous. C'eſt donc pour la nourrir, la fortifier & la faire croître, que Dieu nous donne les Sacremens; ce que St. Paul marque, en diſant que leur uſage eſt de ſeêller les promeſſes de Dieu dans nos cœurs.

M. Mais n'eſt-ce pas en nous, une marque d'infidélité, ſi les promeſſes de Dieu ne nous paroiſſent pas aſſez fermes, d'elles mêmes, ſans autre appui?

E. C'eſt une marque de la petiteſſe & de l'infirmité de la Foi; laquelle ſe trouve auſſi dans les enfans de Dieu, qui ne laiſſent pourtant pas, d'être fideles, quoi qu'ils ne le ſoient pas encore, dans la perfection: car pendant que nous ſommes dans ce monde, il y a toujours quelques reſtes de défiance, dans notre chair; & c'eſt pour cela que nous devons toujours avancer & faire de nouveaux progrés.

DIMANCHE XLVIII.

M. COmbien y a-t-il de Sacremens, dans l'Egliſe Chrétienne?

E. Il n'y en a que deux, que le Seigneur JESUS a inſtituez pour toute la Societé des fideles.

M. Quels ſont-ils ?

E. Le Batême, & la Sainte Cene.

M. Quelle convenance y a-t-il entr'eux, & en quoi different ils ?

E. Le Batême nous eſt comme une entrée dans l'Egliſe de Dieu ; car il nous aſſure que Dieu, au lieu que nous lui étions étrangers, nous reçoit pour ſes domeſtiques. La Cene nous eſt un témoignage que Dieu nous veut nourrir, comme un bon Pere de famille a ſoin de nourrir ceux de ſa maiſon.

M. Pour avoir une plus claire intelligence de l'un & de l'autre de ces Sacremens, traitons de chacun à part. Premierement, quelle eſt la ſignification du Batême ?

E. Elle a deux parties. Le Seigneur nous y repréſente & la remiſſion de nos péchez, & notre régéneration, ou notre renouvellement ſpirituel.

DIMANCHE XLIX.

M. QUel rapport a l'eau avec ces choſes pour les repréſenter ?

E. C'eſt que la remiſſion des péchez eſt une eſpece de purification, par laquelle nos ames ſont nettoyées, comme les ordures du corps le ſont par l'eau.

M. Que dites vous de l'autre partie de la ſignification du Batême ?

E. Le Commencement de notre régéneration eſt, que notre nature ſoit mortifiée ; & les ſuites en ſont, que nous ſoyions faits de nouvelles créatures, par l'Eſprit de Dieu. Ainſi, l'eau eſt répanduë ſur nous en ſigne de mort ; de maniere pourtant, que la réſurrection nous eſt auſſi figurée, en ce que cela ſe fait ſeulement pour un moment, & non pas pour nous noyer dans l'eau.

M. Vous n'entendez donc pas que ce ſoit l'eau qui lave nos ames ?

E. Non ;

E. Non ; car cet effet appartient ſeulement au ſang de JESUS-CHRIST, qui a été répandu, pour effacer toutes nos ſouillures, & pour nous rendre purs & ſans tache, devant Dieu ; ouvrage qui s'accomplit en nous quand nos conſciences en ſont arroſées par le S. Eſprit ; ce qui nous eſt confirmé par le Sacrement.

M. Voulez-vous dire que l'eau en ſoit ſeulement une figure ?

E. C'eſt une figure, mais à laquelle eſt jointe en même tems la vérité. Car Dieu ne nous promet rien en vain : C'eſt pourquoi il eſt certain que la remiſſion des péchez nous eſt offerte dans le Batême, & que nous l'y recevons en effet.

M. Cette grace s'accomplit-elle indifféremment en tous ?

E. Non ; car pluſieurs l'anéantiſſent, par leur perverſité : & néanmoins, le Sacrement ne laiſſe pas d'être d'une telle nature, quoi qu'il n'y ait que les fideles, qui en ſentent l'efficace.

M. D'où eſt-ce que la régénération prend ſa vertu ?

E. De la mort & de la réſurrection de notre Seigneur JESUS-CHRIST : car ſa mort a cette vertu, que par elle, notre vieil homme eſt crucifié, & notre nature vicieuſe comme enſevelie ; en ſorte qu'elle n'a plus la force de regner au dedans de nous. C'eſt auſſi, de ſa réſurrection, que procede la nouvelle vie, qui nous met en état d'obéïr à la Juſtice de Dieu.

M. Comment cette grace nous eſt-elle appliquée, dans le Batême ?

E. En ce que nous y ſommes revetus de JESUS-CHRIST, & que nous y recevons ſon Eſprit, pourvû que nous ne nous rendions pas indignes des promeſſes qui nous y ſont faites.

DIMANCHE L.

M. QUel eſt, de notre part, le légitime uſage du Batême ?

E. Il conſiſte dans la Foi, & dans la Répentance ; c'eſt-à-dire, que nous nous tenions aſſurez d'avoir notre pureté ſpirituelle en JESUS-CHRIST, que nous faſſions connoître à nos prochains, par nos œuvres, que ſon eſprit habite en nous, pour mortifier nos propres deſirs, & pour nous porter à ſuivre la volonté de Dieu.

M. Puiſqu'il faut être en cet état, d'ou vient qu'on batiſe les petits enfans ?

E. On ne dit pas que la Foi & la Répentance doivent toujours preceder la reception du Sacrement, mais ſeulement, qu'elles doivent ſe trouver en ceux qui en ſont capables. A l'égard des petits enfans, il ſuffit qu'ils produiſent & faſſent paroître le fruit de leur Batême, lors qu'ils ſont parvenus à l'âge de connoiſſance.

M. Comment faites-vous voir qu'il n'y a aucun inconvenient en cela ?

E. Je le fais voir, parce que la Circonciſion étoit, de même, un Sacrement de Pénitence, comme Moïſe & les Prophêtes le déclarent ; & un Sacrement de Foi, comme dit Saint Paul ; cependant Dieu n'en a pas exclu les petits enfans.

M. Mais peut-on montrer qu'il y ait la même raiſon de les admettre au Batême, qu'il y avoit de les admettre à la Circonciſion ?

E. Oui ; car les promeſſes que Dieu avoit faites, anciennement, à ſon peuple d'Iſrael, ſont à preſent étenduës à tout le monde.

M. Mais s'enſuit-il que nous devions uſer du ſigne ?

E. Oui ; tout bien conſideré : Car JESUS CHRIST

ne

ne nous a pas faits participans de la grace qui étoit donnée, auparavant, au peuple d'Iſraël, pour la diminuër en nous, ou pour la rendre plus obſcure qu'elle n'étoit, mais plutôt il l'a augmentée & éclaircie.

M. Entendez-vous que ſi nous ne donnions le Batême aux petits enfans la grace de Dieu ſeroit diminuée, par la venuë du Seigneur JESUS?

E. Oui; car nous n'aurions pas le ſigne, qu'ont eu les Anciens, de la bonté, & de la miſericorde de Dieu ſur les enfans; lequel ſert beaucoup à notre conſolation, & à nous confirmer la promeſſe qui nous a été faite, dès le commencement.

M. Vous voulez donc dire que puiſqu'autrefois Dieu, en ſe declarant le Sauveur des petits enfans, a voulu que cette promeſſe fût ſeellée, en leur corps, par un Sacrement exterieur, il eſt très-convenable, qu'il n'y ait pas moins d'aſſurance, à cet égard, depuis la venuë de JESUS-CHRIST; car la même promeſſe demeure toujours, & eſt même plus clairement confirmée de parole, & ratifiée de fait?

E. C'eſt ainſi qu'il le faut entendre; & d'ailleurs puiſqu'il eſt conſtant que les petits enfans ont part à la ſubſtance ou à l'efficace du Batême, on leur feroit tort de leur refuſer le ſigne, qui eſt inferieur à la choſe ſignifiée.

M. Sous quelle condition doit-on batiſer les petits enfans?

E. On doit leur adminiſtrer le Batême comme un ſigne & un témoignage qu'ils ſont héritiers de la bénédiction, que Dieu a promiſe à la poſterité des fideles, afin qu'étant parvenus à l'âge de diſcretion, ils reconnoiſſent la vérité de leur Batême, pour en profiter.

DIMANCHE LI.

M. PArlons maintenant de la Cene ; & dites moi premierement quelle en eſt la ſignification ?

E. Notre Seigneur l'a inſtituée, pour nous aſſurer que par la communication de ſon Corps & de ſon Sang, nos ames ſont nourries, dans l'eſperance de la vie éternelle.

M. Pourquoi le Seigneur nous repréſente-t-il ſon Corps, par le Pain, & ſon Sang, par le Vin ?

E. Pour marquer que ſon Corps eſt a nos Ames, ce que le Pain eſt à nos Corps ; que comme c'eſt le propre du Pain, de nourrir & de ſoutenir nos Corps, dans cette vie mortelle, ſon Corps a la vertu de les vivifier ſpirituellement ; Et, que comme le Vin fortifie le Corps de l'homme, & le réjouit ; auſſi le Sang de JESUS-CHRIST eſt notre joye & notre vertu ſpirituelle.

M. Entendez-vous qu'il nous faille participer vraîment au Corps & au Sang du Seigneur ?

E. Oui ; car puiſque toute l'aſſurance de notre ſalut conſiſte en l'obéïſſance qu'il a renduë à Dieu ſon Pere, parce qu'elle nous eſt imputée, comme ſi elle étoit nôtre, il faut que nous le poſſédions ; ſes biens n'étant pas à nous, ſi auparavant, il ne ſe donne lui-même à nous.

M. Mais ne s'eſt-il pas donné à nous, quand il s'eſt livré à la mort, pour nous reconcilier avec Dieu ſon Pere, & pour nous delivrer de notre condamnation ?

E. Il s'eſt donné à nous ; mais cela ne ſuffit pas, ſi, de nôtre part, nous ne le recevons, pour ſentir en nous-mêmes, le fruit & la vertu de la mort.

M. La maniere de le recevoir, n'eſt-ce pas par la Foi ?

E. Oui : en croyant, que non ſeulement il eſt mort & reſſuſ-

reſſuſcité pour nous délivrer de la mort éternelle, & pour nous aquerir la vie ; mais encore qu'il habite en nous, & que nous ſommes unis & joints avec lui, de la même maniere, que la tête l'eſt avec les autres membres du corps, afin que par le moyen de cette union, nous ayions part à toutes ſes graces.

DIMANCHE LII.

M. CEtte communion ne ſe fait-elle que dans la Cene ?

E. Nous l'avons auſſi par la prédication de l'Evangile, comme le dit S. Paul : entant que le Seigneur JESUS nous y aſſure que nous ſommes de ſa chair & de ſes os ; qu'il eſt le Pain de vie qui eſt deſcendu du Ciel, pour nourrir nos ames ; que nous ſommes un avec lui, comme il eſt un avec ſon Pere ; & autres choſes de cette nature.

M. Qu'avons-nous donc de plus, dans le Sacrement ?

E. C'eſt que cette communion nous y eſt plus amplement confirmée & ratifiée : car bien que JESUS-CHRIST nous ſoit vraîment communiqué, & par le Batême, & par l'Evangile, ce n'eſt qu'en partie, & non pas pleinement.

M. Que recevons-nous donc en recevant le ſigne du pain ?

E. C'eſt que le Corps du Seigneur JESUS, en ce qu'il a été offert une fois en ſacrifice, pour nous reconcilier avec Dieu, nous y eſt donné pour nous confirmer que nous avons part à cette reconciliation.

M. Que nous repréſente le ſigne du vin ?

E. Que le Seigneur JESUS nous donne ſon Sang à boire, entant qu'il l'a une fois répandu, pour le prix & la ſatisfaction de nos offenſes, afin que nous ne doutions pas que nous n'en recevions le fruit.

M. Selon

M. Selon vos réponſes, la Cene nous renvoye à la mort & à la paſſion de JESUS-CHRIST, afin que nous ayions part à la vertu de cette mort ?

E. Oui ; car c'eſt alors qu'a été fait le ſacrifice unique & perpétuel, pour notre rédemption. C'eſt pourquoi auſſi, il ne reſte plus que d'en avoir la jouiſſance.

M La Cene n'eſt donc pas inſtituée pour faire une oblation du Corps de JESUS, à Dieu ſon Pere ?

E. Non ; car il n'y a que lui ſeul, à qui cet office appartienne, entant qu'il eſt Sacrificateur éternel. Il nous commande ſeulement, de recevoir ſon Corps, & non de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

M. POurquoi y a-t-il un double ſigne ?

E. Notre Seigneur a eu égard en cela à notre foibleſſe ; pour nous faire connoître qu'il eſt, non-ſeulement viande, mais auſſi breuvage, à nos ames ; afin que nous cherchions notre nourriture pleine & entiere, en lui, & non ailleurs.

M. Tous indifféremment, doivent-ils prendre ce ſecond ſigne, c'eſt-à-dire, la Coupe ?

E. Oui, ſuivant le commandement de JESUS-CHRIST, contre lequel il n'eſt pas permis de rien entreprendre.

M. N'avons nous, dans le Cene, que la ſimple repréſentation des choſes qui nous y ſont ſignifiées, ou ſi elles nous y ſont vraîment données ?

E. JESUS-CHRIST étant la Vérité même, il ne faut pas douter que les promeſſes qu'il fait, dans la Cene, n'y ſoient accomplies ; & que ce qu'il y figure, ne s'y effectuë véritablement ; ainſi, ſuivant qu'il nous le promet & nous le repréſente, je ne doute pas qu'il ne nous rende participans de ſa propre ſubſtance, pour nous unir à lui, dans une même vie.

M. Mais

M. Mais comment cela ſe peut-il faire, puiſque le Corps de JESUS-CHRIST eſt au Ciel, & que nous ſommes dans ce pélérinage terreſtre ?

E. Cela ſe fait par la vertu incomprehenſible de ſon Eſprit laquelle peut bien joindre les choſes ſéparées, par la diſtance des lieux.

M. Vous n'entendez donc pas que le Corps ſoit enfermé dans le pain, ni le Sang dans la coupe ?

E. Non ; mais qu'au contraire, pour avoir la vérité repréſentée par le Sacrement, il faut élever nos cœurs en haut au Ciel, où eſt JESUS-CHRIST, dans la gloire de ſon Pere, & d'où nous l'attendons pour notre redemption, & non pas le chercher dans les élemens corruptibles.

M. Vous entendez donc qu'il y a deux choſes, dans ce Sacrement : l'une le pain & le vin materiel, que nous voyons de nos yeux, que nous touchons de nos mains, & que nous ſentons au goût ; l'autre, JESUS CHRIST, dont nos ames ſont nourries intérieurement ?

E. Oui ; de maniere, néanmoins, que nous y avons auſſi un témoignage, & comme une arrhe, de la reſurrection de nos corps, en ce qu'ils ſont faits participans du pain & du vin, qui ſont des ſignes de la vie.

DIMANCHE LIV.

M. QUe faut-il faire pour bien communier ?

E. Il faut faire ce que dit Saint Paul, c'eſt que l'homme s'éprouve ſoi-même, avant que d'approcher de la Table du Seigneur.

M. Sur quoi ſe doit-on éprouver ?

E. Il faut s'examiner, pour ſavoir ſi l'on eſt vrai membre de JESUS-CHRIST.

M. A quelles marques le pourra-t-on connoître ?

E. Si l'on a une vraye foi & une répentance ſincere ; ſi l'on aime ſes prochains avec une véritable Charité ; & ſi on eſt exempt de haine, d'aigreur, d'animoſité, & de tout eſprit de diſcorde.

M. Eſt-il néceſſaire d'avoir une Foi & une Charité parfaite ?

E. Il faut que l'une & l'autre ſoient ſincéres & non feintes : mais il ſeroit impoſſible de trouver, parmi les hommes, une perfection, à laquelle il n'y eût rien à redire. La Cene, auſſi, ſeroit inſtituée en vain, ſi perſonne n'étoit capable de la recevoir, à moins que d'être entiérement parfait.

M. L'imperfection donc ne doit pas nous empêcher d'en approcher ?

E. Au contraire ; le Sacrement nous ſeroit inutile, ſi nous étions parfaits ; car il eſt une aide & un ſoulagement à notre foibleſſe.

M. Ces deux Sacremens ſont-ils deſtinez à ce ſeul uſage ?

E. Ils ſont outre cela des ſignes & des marques de notre profeſſion ; c'eſt-à-dire, que, par ces marques, nous proteſtons que nous ſommes du peuple de Dieu, & nous faiſons profeſſion d'être Chrétiens.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme, qui ne voudroit point participer aux Sacremens ?

E. Il ne faudroit pas le tenir pour Chrétien, parce qu'en ſe conduiſant de cette maniere, il refuſeroit de ſe déclarer tel, & déſavoueroit tacitemen, notre Seigneur JESUS-CHRIST.

M. Suffit-il de recevoir une fois l'un & l'autre de ces Sacremens ?

E. Le Batême n'eſt ordonné que pour une ſeule fois ; de ſorte qu'il n'eſt pas permis de le réïterer : mais il n'en eſt pas de même de la Cene.

M. Quelle en eſt la raiſon ?

E. Parce

E. Parce que par le Batême, Dieu nous introduit & nous reçoit dans ſon Egliſe ; mais après nous y avoir reçus, il nous marque, par la Cene, qu'il nous veut nourrir continuellement.

DIMANCHE LV.

M. A Qui appartient-il, ſoit de batiſer, ſoit d'adminiſtrer la Cene ?

E. A ceux qui ont, dans l'Egliſe, la charge publique d'enſeigner : car prêcher la Parole, & diſtribuer les Sacremens, ſont des choſes jointes enſemble.

M. Pouvez-vous le prouver par l'Ecriture ?

E. Oui ; car notre Seigneur donne ſpecialement à ſes Apôtres, la charge de batiſer & de prêcher. Et quant à la Cene, il commande que nous la célébrions à ſon exemple. Or il avoit fait l'office de Miniſtre, en la donnant aux autres.

M. Les Paſteurs, qui ſont les diſpenſateurs des Sacremens, y doivent-ils admettre, ſans diſtinction, tous ceux qui s'y preſentent ?

E. A l'égard du Batême, puiſqu'on ne l'adminiſtre aujourd'hui qu'aux petits enfans, il n'eſt pas néceſſaire d'y apporter de la diſtinction ; mais à l'égard de la Cene, il faut que le Miniſtre prenne garde de ne la pas donner à un homme qui en ſeroit reconnu publiquement indigne.

M. Pourquoi ?

E. Parce que ce ſeroit deshonorer & profaner le Sacrement.

M. Mais notre Seigneur y a bien reçu Judas, quelque méchant qu'il fût.

E. Son iniquité étoit encore cachée : & bien que notre Seigneur la connût, elle n'étoit pas connuë de tous.

M. Comment donc ſe conduire à l'égard des hypocrites ?

E. Le Miniſtre ne peut pas les exclurre, comme indignes ; & il doit attendre que le Seigneur ait fait connoître leur méchanceté.

M. Et s'il en connoît quelques-uns d'indignes, ou qu'il en ſoit averti ?

E. Cela ne ſuffit pas pour les exclurre, à moins qu'il n'y ait des preuves ſuffiſantes, & un jugement de l'Egliſe.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre, & quelque police pour cela ?

E. Oui, ſi l'Egliſe eſt bien réglée : ſavoir, qu'on choiſiſſe des perſonnes propres à veiller ſur les ſcandales qui peuvent arriver ; & que ces perſonnes en l'autorité de l'Egliſe, interdiſent la Communion à ceux qui ne ſont pas en état de la recevoir, & à qui on ne la peut donner, ſans deshonorer Dieu, & ſcandaliſer les fideles.

LES DIX COMMANDEMENS DE LA LOI DE DIEU.

Exod. XX.

PREFACE.

ECoute, Iſraël, je ſuis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai retité du Pais d'Egypte, de la maiſon de ſervitude.

La premiere Table.

I. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

II. Tu ne te feras point d'Image taillée, ni aucune reſſemblance des choſes qui ſont là-haut aux Cieux, ni ici-bas ſur la Terre, ni dans les Eaux ſous la Terre. Tu ne te proſterneras point devant elles, & ne les ſerviras point : car je ſuis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, qui eſt jaloux, puniſſant l'iniquité des Peres ſur les Enfans juſqu'à la troiſieme & à la quatrieme génération de ceux qui me haiſſent ; & faiſant miſericorde en mille générations, a ceux qui m'aiment, & qui gardent mes Commandemens.

III. Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain : car l'Eternel ne tiendra point pour innocent, celui qui aura pris ſon Nom en vain.

IV. Souvien-toi du jour du repos, pour le ſanctifier. Tu travailleras ſix jours, & tu feras toute ton œuvre ; mais

mais le ſeptieme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour là, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton bêtail, ni ton étranger qui eſt dans tes portes : Car en ſix jours l'Eternel a fait les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt repoſé le ſeptieme jour. C'eſt pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos, & l'a ſanctifié.

La ſeconde Table.

V. Honore ton Pere & ta Mere ; afin que tes jours ſoient prolongez ſur la Terre, que l'Eternel ton Dieu te donne.

VI. Tu ne tueras point.

VII. Tu ne paillarderas point.

VIII. Tu ne déroberas point.

IX. Tu de diras point de faux témoignage contre ton prochain.

X. Tu ne convoiteras point la maiſon de ton prochain. Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni aucune choſe qui ſoit à ton prochain.

Le Sommaire de toute la Loi.

MATTH. XXII. 37.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame & de toute ta penſée. Celui-ci eſt le premier & le grand Commandement. Et le ſecond qui lui eſt ſemblable, eſt ;

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux Commandemens dépendent toute la Loi & les Prophetes.

L'ORAISON

L'ORAISON DOMINICALE.

NOtre Pere, qui es aux Cieux ;
Ton nom ſoit ſanctifié ;
Ton Regne vienne ;
Ta Volonté ſoit faite ſur la Terre, comme au Ciel ;
Donne-nous, aujourd'hui, notre Pain quotidien ;
Pardonne-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez ;
Et ne nous indui point en tentation, mais délivre-nous du Malin ;
Car à toi eſt le regne, la puiſſance, & la gloire, aux ſiecles des ſiecles. Amen.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

JE croi en Dieu, le Pere tout puiſſant, Créateur du Ciel & de la Terre, & en JESUS CHRIST ſon Fils unique notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint Eſprit ; eſt né de la Vierge Marie ; il a ſouffert ſous Ponce Pilate ; il a été crucifié ; il eſt mort & a été enſeveli ; il eſt deſcendu aux enfers ; le troiſieme jour il eſt reſſuſcité des morts ; il eſt monté aux Cieux ; il s'eſt aſſis à la droite de Dieu le Pere tout-puiſſant ; & de là il viendra pour juger les vivans & les morts.

Je croi au Saint Eſprit.

Je croi la Sainte Egliſe Univerſelle ; la Communion des Saints ; la Remiſſion des péchez ; la Reſurrection de la chair ; & la Vie éternelle. Amen.

CONFESSION DE FOY,

Faite d'un Commun accord, par les Egliſes Reformées du Royaume de France.

ARTICLE I.

NOus croyons & confeſſons qu'il y a un ſeul Dieu, qui eſt une ſeule & ſimple Eſſence, ſpirituëlle, éternelle, inviſible, immuable, infinie, incompréhenſible, ineffable; qui peut toutes choſes, qui eſt toute ſage, toute bonne, toute juſte, & toute miſericordieuſe.

II. Ce Dieu ſe montre tel aux hommes, premierement, dans ſes œuvres, tant par la creation, que par la conſervation & par la conduite de tout ce qu'il a crée: Secondement, & plus clairement, encore, par ſa parole, qui a été revelée, au commencement, par oracles; Et aprés, redigée par écrit, dans les Livres que nous appellons l'Ecriture Sainte.

III. Toute cette Ecriture Sainte eſt compriſe dans les Livres Canoniques du Vieux & du Nouveau Teſtament. Ceux du Vieux Teſtament ſont, les cinq Livres de Moyſe, ſavoir la Genéſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deutéronome; Joſué, les Juges,

Juges, Ruth ; le premier & le ſecond Livre de Samuël ; le premier & le ſecond Livre des Rois, le premier & le ſecond Livre des Croniques, qu'on appelle, auſſi Paralipomenon, le premier Livre d'Eſdras, Nehemie, le Livre d'Eſter, Job, les Pſaumes de David, les Proverbes ou ſentences de Salomon, le Livre de l'Eccleſiaſte, ou le Prêcheur, le Cantique de Salomon ; comme auſſi le Livre d'Eſaye, Jeremie, les Lamentations de Jeremie, Ezechiel, Daniel, Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Les Livres du Nouveau Teſtament ſont, le St. Evangile ſelon St Matthieu, ſelon St. Marc, ſelon St. Luc. & ſelon St Jean ; le ſecond Livre de St. Luc, nommé, autrement, les Actes des Apôtres ; les Epîtres de St. Paul ; une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Epheſiens, une aux Philippiens, une aux Coloſſiens, deux aux Theſſaloniciens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philémon ; l'Epitre aux Hébreux ; l'Epitre de St. Jacques ; la premiere & la ſeconde Epitre de St. Pierre ; la premiere, la ſeconde, & la troiſiéme Epitre de St. Jean ; l'Epitre de St. Jude l'Apocalypſe ou la Revelation de St. Jean.

IV. Nous reconnoiſſons que ces livres ſont Canoniques, & la regle trés-certaine de nôtre foi, non tant par le commun accord & conſentement de l'Egliſe, que par le témoignage & par la perſuaſion interieure du Saint Eſprit, qui les fait diſcerner d'avec les autres Livres Eccleſiaſtiques, ſur leſquels, quoi-qu'ils ſoient utiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

V. Nous croyons que la parole, qui eſt contenuë dans ces livres, eſt émanée de Dieu, de qui ſeul elle prend ſon autorité, & non pas des hommes. Et parce qu'elle eſt la régle de toute verité, contenant tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu, & pour nôtre ſalut, il n'eſt pas permis aux hommes ni même

aux anges, d'y ajoûter, diminuër ou changer ; d'où s'enſuit que ni l'antiquité, ni la coûtume, ni la multitude, ni la prudence humaine, ni les jugemens, ni les Arrêts, ni les Edits, ni les Decrets, ni les Conciles, ni les Viſions, ni les Miracles, ne doivent point être oppoſez à cette ſainte Ecriture ; mais qu'au-contraire, c'eſt par elle, que toutes choſes doivent être examinées, reglées, & reformées. C'eſt pourquoi auſſi, nous recevons les trois Symboles, ſavoir, celui des Apôtres, celui de Nicée, & celui d'Athanaſe, parce qu'ils ſont conformes à la parole de Dieu.

VI. Cette Ecriture nous enſeigne, qu'en la ſeule & ſimple Eſſence divine, que nous avons confeſſée, il y a trois Perſonnes, le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit : le Pere, premiere cauſe, principe, & origine de toutes choſes ; le Fils, ſa parole, & ſa ſageſſe éternelle : le Saint Eſprit, ſa vertu, ſa puiſſance, & ſon efficace : le Fils, éternellement engendré du Pere ; le Saint Eſprit, procedant éternellement du Pere & du Fils : les trois Perſonnes non-confuſes, mais diſtinctes, & toutefois non-divilées, mais d'une même eſſence, éternité, puiſſance, & égalité. Et en cela nous avoüons, auſſi, ce qui a été déterminé par les Anciens Conciles : & nous deteſtons toutes les ſectes, & toutes les hereſies, qui ont été rejettées par les Saints Docteurs, comme St. Hilaire, St. Athanaſe, St. Ambroiſe, & St. Cyrille.

VII. Nous croyons que Dieu, en trois Perſonnes coopérantes, par ſa vertu, par ſa ſageſſe, & par ſa bonté incomprehenſible, a créé toutes choſes ; non-ſeulement le Ciel & la Terre, & tout ce qui y eſt contenu, mais auſſi les eſprits inviſibles, dont les uns ſont déchûs & tombez, les autres ſont demeurez dans l'obeïſſance : que les premiers, s'étant corrompus, par leur malice, ſont ennemis de tout bien, & par conſequent, de l'Egliſe ; les ſeconds, ayant été preſervez,

vez, par la grace de Dieu, ſont miniſters pour glorifier le nom de Dieu, & pour ſervir au ſalut de ſes Elus.

VIII. Nous croyons que Dieu, non ſeulement a créé toutes choſes, mais qu'il les gouverne & les conduit, diſpoſant & ordonnant, ſelon ſa volonté, de tout ce qui arrive dans le monde. Ce n'eſt pas qu'il ſoit auteur du mal, ou que la faute lui en puiſſe être imputée: puiſqu'au-contraire, ſa volonté eſt la régle ſouveraine & infaillible de toute droiture, & de toute équité: mais il a de ſi admirables moyens de ſe ſervir des Démons mémes, & des méchans, qu'il fait changer en bien le mal qu'ils font, & duquel ils ſont ſeuls coupables. Ainſi, en confeſſant que rien ne ſe fait ſans la Providence de Dieu, nous adorons, avec humilité, les ſecrets qui nous ſont cachez, ſans nous enquerir de ce qui paſſe nôtre portée. Et nous appliquons, ſeulement, à nôtre uſage ce qui nous eſt mis devant les yeux, dans l'Ecriture Sainte, pour être en repos & en ſureté. Elle nous apprend que Dieu, à qui toutes choſes ſont ſujettes, veille ſur nous, avec un ſoin paternel; de maniére qu'un ſeul cheveu de nôtre tête ne peut tomber, ſans ſa volonté: Et que, d'autre côté, il tient les Demons & tous nos ennemis bridez, en-ſorte qu'ils ne nous peuvent faire aucun mal, ſans ſa permiſſion.

IX. Nous croyons que l'homme, ayant été créé pur & entier, & à l'image de Dieu, il eſt déchû, par ſa propre faute, de la grace qu'il avoit reçuë; & qu'ainſi, il s'eſt éloigné de Dieu, qui eſt la ſource de la juſtice, & de tout bien; ce qui fait que la nature de l'homme eſt tout-a-fait corrompuë; ſon eſprit aveuglé, ſon cœur dépravé; qu'il a perdu ſon integrité, ſans en avoir aucun reſte. Et quoi qu'il ait, encore, quelque diſcernement du bien & du mal, nous ne laiſſons pas de dire que ce qu'il a de clarté ſe change en

tenebres, quand il s'agit de chercher Dieu : deſorte qu'il n'en ſauroit approcher, par ſes propres lumieres, & par ſa raiſon. Et bien-qu'il ait une volonté, par laquelle il eſt porté à faire ceci ou cela, elle eſt ſi eſclave du péché, qu'il n'a autre liberté de ſe porter au bien, que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la poſterité d'Adam eſt infectée de cette corruption, qui eſt le péché originel & un vice héréditaire, & non pas ſeulement d'imitation, comme l'ont voulu dire les Pélagiens, dont nous deteſtons les erreurs. Nous n'eſtimons pas qu'il ſoit neceſſaire de s'enquerir comment le péché paſſe d'un homme à l'autre, puis que c'eſt aſſez de ſavoir que ce que Dieu lui avoit donné, n'étoit pas pour lui ſeul, mais pour toute ſa poſterité ; & qu'ainſi, en ſa perſonne, nous avons été denüez de tout biens, & ſommes tombez dans la miſere & dans la malediction.

XI. Nous croyons, auſſi, que ce vice ou péché originel, eſt veritablement un péché, qui ſuffit pour faire condamner tout le genre humain, juſqu'aux petits enfans, dés le ventre de la mére ; & qu'en-effet, il eſt reputé tel, devant Dieu ; que, même, aprés le Batême, c'eſt toujours un péché, quand à la coulpe, bien-que, pour les enfans de Dieu, la condannation en ſoit abolie ; Dieu, par ſa bonté gratuite, ne la leur imputant point : nous croyons, encore, que c'eſt une corruption, qui produit toujours des fruits de malice & de rebellion ; de-ſorte que les hommes les plus ſaints, encore qu'ils y reſiſtent, ne laiſſent pas d'être tachez d'infirmitez & de fautes, pendant qu'ils ſont en ce monde.

XII. Nous croyons que Dieu retire de cette corruption & de cette condannation générale, dans laquelle tous les hommes ſont plongez, ceux qu'en ſon conſeil éternel & immuable, il a élûs, par ſa ſeule bonté,

bonté, & par ſa miſericorde, en notre Seigneur JESUS-CHRIST, ſans aucune conſideration de leurs œuvres ; laiſſant les autres dans cette même corruption & condannation, pour montrer, en eux, ſa juſtice ; comme, dans les premiers, il fait reluire les richeſſes de ſa miſericorde. Car les uns ne ſont pas meilleurs que les autres, juſqu'à ce que Dieu les diſtingue, ſelon ſon conſeil immuable, qu'il a déterminé en JESUS-CHRIST, avant la creation du monde. Nul, auſſi, ne pourroit ſe donner l'entrée à un tel bien, par ſa propre vertu, puis-que, de nôtre nature, nous ne pouvons avoir un bon mouvement, une bonne affection, ou une bonne penſée, juſqu'à ce que Dieu nous ait prévenus, & qu'il nous y ait diſpoſez.

XIII. Nous croyons que tout ce qui étoit neceſſaire, pour nôtre ſalut, nous a été offert & communiqué, en JESUS-CHRIST ; & que JESUS-CHRIST nous étant donné à ſalut, il nous a été fait, auſſi, ſageſſe, juſtice, ſanctification, & redemption : de-ſorte qu'en ſe detournant de lui, on renonce à la miſericorde du Pere, à qui doit être nôtre unique refuge.

XIV. Nous croyons que JESUS-CHRIST, étant la ſageſſe de Dieu, & ſon Fils éternel, a revêtu nôtre chair, pour être Dieu & homme, en une perſonne ; homme, même, ſemblable à nous, paſſible en ſon corps & en ſon ame, mais pur & exemt de toute tache ; qu'à-l'égard de ſon humanité, il a été la veritable ſemence d'Abraham, & de David, bien-qu'il ait été conçu par la vertu ſecréte du St. Eſprit. En quoi nous deteſtons toutes les héréſies, qui ont anciennement troublé les Egliſes ; & en-particulier, les imaginations diaboliques de Servet, qui attribuë au Seigneur JESUS une Divinité fantaſtique, diſant qu'il eſt idée & patron de toutes choſes, le nommant Fils perſonnel ou figuratif de Dieu ; enfin, lui forgeant un corps de

trois

trois élémens increéz ; & mêlant & detruiſant, ainſi, les deux Natures.

XV. Nous croyons qu'en une même perſonne ; ſavoir JESUS-CHRIST, les deux Natures ſont veritablement & inſeperablement jointes & unies ; châque Nature, neanmoins, demeurant dans ſa proprieté diſtincte : de-ſorte que comme, dans cette union, la Nature Divine, retenant ſa proprieté, eſt demeurée increé, infinie, & rempliſſant toutes choſes ; ainſi, la Nature humaine eſt demeurée finie, ayant ſa forme, ſa meſure, & ſes proprietez : & même, qu'encore que JESUS-CHRIST, en reſſuſcitant, ait donné l'immortalité à ſon corps, il ne lui a, pourtant, pas ôté la verité de ſa nature. Ainſi, nous le conſiderons, dans ſa Divinité, en ſorte que nous ne le dépouillons pas de ſon humanité.

XVI Nous croyons que Dieu en envoyant ſon Fils, a voulu montrer ſon amour, & ſa bonté ineſtimable, envers nous, en le livrant à la mort, & en le reſſuſcitant, pour accomplir toute Juſtice, & pour nous acquerir la vie céleſte.

XVII. Nous croyons que, par le ſacrifice unique, que le Seigneur JESUS a offert ſur la croix, nous ſommes reconciliez avec Dieu, pour être tenus & reputez juſtes, devant lui ; parce que nous ne pouvons lui être agreables, ni avoir part à ſon adoption, qu'entant qu'il nous pardonne nos fautes, & qu'il les enſevelit. Ainſi, nous proteſtons que JESUS-CHRIST nous lave entierement & parfaitement de nos péchez ; qu'en ſa mort, nous avons une entiere ſatisfaction, pour nous décharger des crimes & des péchez dont nous ſommes coupables ; que nous n'en pouvons être délivrez, que par ce remede.

XVIII. Nous croyons que toute nôtre juſtice eſt fondée ſur la remiſſion de nos péchez ; comme, auſſi, ce'ſt nôtre ſeule felicité, comme dit David, c'eſt pourquoi,

quoi, nous rejettons tous autres moyens de nous pouvoir juſtifier devant Dieu, & ſans préſumer d'aucunes vertus, ou d'aucuns merites, nous nous tenons à l'obeïſſance de JESUS-CHRIST, qui nous eſt alloüée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur, devant Dieu. En-effet, nous croyons que ſi nous nous éloignions tant ſoit peu de ce fondement, nous ne pourrions trouver, ailleurs, aucun repos, & que nous ſerions toûjours agitez d'inquietudes. Car nous ne ſommes en paix avec Dieu, que lors que nous ſouhaittons fortement d'être aimez en JESUS-CHRIST: parce que nous ne meritons que d'être haïs en nous mêmes.

XIX. Nous croyons que c'eſt par ce moyen, que nous avons la liberté, & le privilége d'invoquer Dieu, avec une pleine confiance qu'il ſe montrera nôtre pere. Car nous n'aurions aucun accés au Pere, ſi nous ne lui étions addreſſez par ce Mediateur. Et ſi nous voulons être exaucez en ſon nom, il faut que nous tenions nôtre vie de lui, comme de nôtre chef.

XX. Nous croyons que nous ſommes faits participans de ſa juſtice, par la ſeule foi: ſuivant ce qui eſt écrit, qu'il a ſouffert pour nous acquerir le ſalut, afin que quiconque croira en lui, ne periſſe point. Et que cela ſe fait, en ce que les promeſſes de vie, qui nous ſont données en lui, nous ſont appliquées; & que nous en ſentons l'effet, quand nous les acceptons, ne doutant point qu'étant fondeés ſur la parole de Dieu, nous ne ſerons point fruſtrez de notre attente. Ainſi, la juſtice que nous obtenons, par la foi, dépend des promeſſes gratuites, par leſquelles Dieu nous déclare, & nous aſſure qu'il nous aime.

XXI. Nous croyons que nous ſommes illuminez, dans la foi, par la grace ſecréte du St. Eſprit; tellement que c'eſt un don gratuit & particulier, dont Dieu favoriſe ceux que bon lui ſemble: en-ſorte que

les

les fidéles ne peuvent s'en glorifier ; mais en ſont obligez au double, ayant été preferez aux autres : que, même, la foi n'eſt pas donnée aux Elus, une fois ſeulement, pour les introduire dans le bon chemin : mais, auſſi, pour les y faire continuër, juſqu'à la fin. Car comme c'eſt à Dieu de commencer, c'eſt auſſi à lui d'achever.

XXII. Nous croyons que, par cette foi, nous ſommes régénérez en nouveauté de vie, étant naturellement aſſujettis au péché. Or nous recevons, par la foi, la grace de vivre ſaintement, & dans la crainte de Dieu en recevant la promeſſe qui nous eſt déclarée dans l'Evangile, que Dieu nous donnera ſon St. Eſprit. Ainſi, la foi, non-ſeulement ne refroidit pas l'affection de bien, & ſaintement vivre, mais l'engendre & l'excite en nous, produiſant neceſſairement les bonnes œuvres. Au-reſte, bien que Dieu nous régénére, pour accomplir nôtre ſalut, nous reformant, & nous portant à bien-faire, nous confeſſons, neanmoins, que les bonnes œuvres, que nous faiſons, par la conduite de ſon Eſprit, ne ſont pas miſes en conte, pour nous juſtifier, ou pour meriter que Dieu nous tienne pour ſes enfans ; parce que nous ſerions toûjours flottans, dans le doute & dans l'inquiétude, ſi nos conſciences ne s'appuyoient ſur la ſatisfaction, par laquelle JESUS-CHRIST nous a acquittez.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la Loi ont pris fin à la venuë de JESUS-CHRIST ; mais bien que les cérémonies ne ſoient plus en uſage, la ſubſtance & la verité nous en ſont demeurées, en la perſonne de celui qui a tout accompli : Et avec cela, il faut nous aider de la Loi & des Prophetes ; tant pour regler nôtre vie, que pour affermir nôtre foi, aux promeſſes de l'Evangile.

XXIV. Nous croyons que puis-que JESUS-CHRIST nous eſt donné ſeul, pour nôtre Avocat, qu'il

qu'il nous commande de nous adreſſer, en ſon nom, à Dieu ſon pere, & que, même, il ne nous eſt pas permis de prier autrement que Dieu ne nous le preſcrit, par ſa Parole; tout ce que les hommes ont imaginé de l'interceſſion des Saints, qui ſont morts, n'eſt qu'un abus, & un piege de l'Eſprit d'erreur, pour faire égarer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons, auſſi, tous autres moyens, que les hommes preſument avoir, pour ſe racheter envers Dieu, comme des choſes qui dérogent au ſacrifice de la mort & de la paſſion de JESUS-CHRIST. Enfin, nous tenons le Purgatorie pour une illuſion, procédée du même Eſprit: d'où ſont, auſſi, procedez les Vœux Monaſtiques; les Pelerinages; les défenſes de ſe marier, l'abſtinence des viandes; l'obſervation cérémonielle des jours; la confeſſion auriculaire, les indulgences, & choſes ſemblables, par leſquelles on prétend meriter la grace & le ſalut. Nous rejettons ces choſes-là, non-ſeulement à cauſe de la fauſſe opinion du merite, qui y eſt attachée, mais, auſſi, parce que ce ſont des inventions humaines, qui impoſent un joug aux conſciences.

XXV. Or parce-que ce n'eſt que par l'Evangile, que nous joüiſſons de JESUS-CHRIST, nous croyons que l'ordre de l'Egliſe, qui a été établi en ſon Autorité, doit être ſacré & inviolable, & conſequemment, que l'Egliſe ne peut ſubſiſter, s'il n'y a des Paſteurs, qui ayent la charge d'enſeigner. Ces Paſteurs doivent être honorez, & écoutez avec révérence, quand ils ſont duëment appellez, & qu'ils exercent fidélement leur office. Ce n'eſt pas que Dieu ſoit attaché à de telles aides, ou à de tels moyens inferieurs; mais parce-qu'il lui plaît de nous tenir ſous cette diſcipline. En quoi nous deteſtons tous les fanatiques, qui voudroient, entant qu'en eux eſt, aneantir la

predication, & le Miniſtere de la Parole & des Sacremens.

XXVI. Nous croyons, donc que perſonne ne ſe doit retirer à part, ou ſe contenter de lui ſeul : mais que. tous enſemble, doivent garder & entretenir l'union de l'Egliſe ; en ſe ſoûmettant à l'inſtruction commune, & au joug de JESUS-CHRIST ; & ce, en quelque lieu que ce ſoit, où Dieu aura établi un veritable ordre d'Egliſe ; encore que les Magiſtrats & leurs Edits y ſoient contraires : & nous croyons que tous ceux qui ne s'y rangent point, ou qui s'en ſéparent, contreviennent à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Nous croyons, avec cela, qu'il faut diſcerner ſoigneuſement, & avec prudence, qu'elle eſt la vraye Egliſe ; parce qu'on n'abuſe que trop de ce tître. Nous diſons donc, ſuivant la Parole de Dieu, que c'eſt la compagnie des fidéles, qui s'accordent à ſuivre cette Parole, & la pure Religion, qui en dépend, & qui y profitent, tout le tems de leur vie, en croiſſant, & en ſe confirmant dans la crainte de Dieu, comme ils ont beſoin de s'avancer, & d'aller toûjours plus loin ; & que même, quelque effort qu'ils faſſent, ils ſont toûjours obligez de recourir à la miſericorde de Dieu, pour obtenir la remiſſion de leurs péchez. Nous ne nions pas, neanmoins, que, parmi les fidéles, il n'y ait des hypocrites, & des réprouvez, dont la malice ne peut ôter aux autres le tître d'Egliſe.

XXVIII. Dans cette creance, nous proteſtons que là où la Parole de Dieu n'eſt point reçûë, où l'on ne fait aucune profeſſion de s'y aſſujettir, & où il n'y a nul uſage des Sacremens ; à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune Egliſe. C'eſt pourquoi, nous condannons les Aſſemblées de ceux qui ſont ſous l'autorité du Pape, parce que nous croyons que la pure verité de Dieu en eſt bannie, que les Sacremens y ſont

ſont corrompus, abâtardis, alterez, & du-tout aneantis, & que la ſuperſtition & l'idolatrie y ont cours. Nous tenons donc que tous ceux qui ſe mêlent à de tels actes, & qui y communiquent, ſe ſéparent & ſe retranchent du corps de JESUS-CHRIST. Cependant, parce-qu'il y reſte, encore, quelque petite trace d'Egliſe, & que la ſubſtance du Batême y eſt demeurée; joint que l'efficace du Batême ne dépend pas de celui qui l'adminiſtre; nous confeſſons que ceux qui y ſont batiſez, n'ont pas beſoin d'un ſecond Batême: neanmoins, à-cauſe des corruptions qui y ſont, les vrais fidéles n'y peuvent preſenter leurs enfans, ſans ſe faire une tache.

XXIX. Pour ce qui eſt de la vraye Egliſe, nous croyons qu'elle doit être conduite conformément à la police, que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST a établie; c'eſt-à-dire, qu'il y ait des Paſteurs, des Surveillans, & des Diacres; afin que la pure doctrine ait ſon cours; que les vices ſoient corrigez & reprimez; que les pauvres, & tous les autres affligez ſoient ſecourus, dans leurs neceſſitez; que les aſſemblées ſe faſſent au nom de Dieu, & que les grands & les petits y ſoient édifiez.

XXX. Nous croyons que les veritables Paſteurs, en quelque lieu qu'ils ſoient, ont tous une même autorité, & une puiſſance égale, ſous un ſeul Chef, ſeul Souverain, ſeul Evêque univerſel, JESUS-CHRIST, & que, pour cette raiſon, aucune Egliſe ne doit pretendre aucune Domination ou Seigneurie ſur l'autre.

XXXI. Nous croyons que perſonne ne ſe doit ingerer, de ſa propre autorité, à conduire l'Egliſe; mais que cela ſe doit faire, par élection, autant qu'il eſt poſſible, & autant que Dieu le permet. Nous y apportons cette exception, ou reſtriction, parce-qu'il a falu, quelquefois, & même en ces derniers tems,

predication, & le Miniſtere de la Parole & des Sacremens.

XXVI. Nous croyons, donc que perſonne ne ſe doit retirer à part, ou ſe contenter de lui ſeul : mais que. tous enſemble, doivent garder & entretenir l'union de l'Egliſe ; en ſe ſoûmettant à l'inſtruction commune, & au joug de JESUS-CHRIST ; & ce, en quelque lieu que ce ſoit, où Dieu aura établi un veritable ordre d'Egliſe ; encore que les Magiſtrats & leurs Edits y ſoient contraires : & nous croyons que tous ceux qui ne s'y rangent point, ou qui s'en ſéparent, contreviennent à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Nous croyons, avec cela, qu'il faut diſcerner ſoigneuſement, & avec prudence, qu'elle eſt la vraye Egliſe ; parce qu'on n'abuſe que trop de ce tître. Nous diſons donc, ſuivant la Parole de Dieu, que c'eſt la compagnie des fidéles, qui s'accordent à ſuivre cette Parole, & la pure Religion, qui en dépend, & qui y profitent, tout le tems de leur vie, en croiſſant, & en ſe confirmant dans la crainte de Dieu, comme ils ont beſoin de s'avancer, & d'aller toûjours plus loin ; & que même, quelque effort qu'ils faſſent, ils ſont toûjours obligez de recourir à la miſericorde de Dieu, pour obtenir la remiſſion de leurs péchez. Nous ne nions pas, neanmoins, que, parmi les fidéles, il n'y ait des hypocrites, & des réprouvez, dont la malice ne peut ôter aux autres le tître d'Egliſe.

XXVIII. Dans cette creance, nous proteſtons que là où la Parole de Dieu n'eſt point reçûë, où l'on ne fait aucune profeſſion de s'y aſſujettir, & où il n'y a nul uſage des Sacremens ; à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune Egliſe. C'eſt pourquoi, nous condannons les Aſſemblées de ceux qui ſont ſous l'autorité du Pape, parce que nous croyons que la pure verité de Dieu en eſt bannie, que les Sacremens y ſont

ſont corrompus, abâtardis, alterez, & du-tout aneantis, & que la ſuperſtition & l'idolatrie y ont cours. Nous tenons donc que tous ceux qui ſe mêlent à de tels actes, & qui y communiquent, ſe ſéparent & ſe retranchent du corps de JESUS-CHRIST. Cependant, parce-qu'il y reſte, encore, quelque petite trace d'Egliſe, & que la ſubſtance du Batême y eſt demeurée; joint que l'efficace du Batême ne dépend pas de celui qui l'adminiſtre; nous confeſſons que ceux qui y ſont batiſez, n'ont pas beſoin d'un ſecond Batême: neanmoins, à-cauſe des corruptions qui y ſont, les vrais fidéles n'y peuvent preſenter leurs enfans, ſans ſe faire une tache.

XXIX. Pour ce qui eſt de la vraye Egliſe, nous croyons qu'elle doit être conduite conformément à la police, que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST a établie; c'eſt-à-dire, qu'il y ait des Paſteurs, des Surveillans, & des Diacres; afin que la pure doctrine ait ſon cours; que les vices ſoient corrigez & reprimez; que les pauvres, & tous les autres affligez ſoient ſecourus, dans leurs neceſſitez; que les aſſemblées ſe faſſent au nom de Dieu, & que les grands & les petits y ſoient édifiez.

XXX. Nous croyons que les veritables Paſteurs, en quelque lieu qu'ils ſoient, ont tous une même autorité, & une puiſſance égale, ſous un ſeul Chef, ſeul Souverain, ſeul Evêque univerſel, JESUS-CHRIST, & que, pour cette raiſon, aucune Egliſe ne doit pretendre aucune Domination ou Seigneurie ſur l'autre.

XXXI. Nous croyons que perſonne ne ſe doit ingerer, de ſa propre autorité, à conduire l'Egliſe; mais que cela ſe doit faire, par élection, autant qu'il eſt poſſible, & autant que Dieu le permet. Nous y apportons cette exception, ou reſtriction, parce-qu'il a falu, quelquefois, & même en ces derniers tems,

où l'état de l'Egliſe étoit interrompu, que Dieu ait ſuſcité, d'une maniere extraordinaire, des perſonnes pour redreſſer l'Egliſe, qui étoit en ruïne, & en deſolation : quoi qu'il en ſoit, nous croyons qu'il faut toûjours ſe conformer à cette regle, que tous les Paſteurs, les Surveillans, & les Diacres, ayent témoignage qu'ils ſont appellez à leur charge.

XXXII. Nous croyons, auſſi, qu'il eſt bon & utile que ceux qui ſont ainſi élus, pour être les conducteurs, conſultent entr'eux, touchant les moyens dont ils devront ſe ſervir, pour la conduite du Corps, ſans s'écarter, neanmoins, de ce qui nous en a été ordonné, par nôtre Seigneur JESUS-CHRIST : ce qui n'empêche pas qu'il n'y puiſſe avoir des ordonnances particulieres, en chaque lieu, comme la commodité des uns ou des autres le demandera.

XXXIII. Cependant, nous excluons toutes inventions humaines, & toutes Loix, qu'on voudroit introduire, ſous-ombre du ſervice de Dieu, & par leſquelles on voudroit lier les conſciences. Nous recevons, ſeulement, ce qui ſert & qui eſt propre pour nourrir la paix & l'union, & pour tenir châcun, depuis le premier juſqu'au dernier, dans l'obeïſſance. En quoi nous avons, auſſi, à ſuivre ce que nôtre Seigneur JESUS a declaré, à l'égard de l'excommunication, laquelle nous approuvons, & confeſſons être neceſſaire, avec ce qui en dépend.

XXXIV. Nous croyons que les Sacremens ſont ajoûtez à la Parole, pour une plus ample confirmation des promeſſes de Dieu, & pour nous être des gages, & des arrhes de la grace de Dieu ; &, par ce moyen, aider & ſoulager nôtre foi, à-cauſe de l'infirmité & de la dureté qui ſont en nous : & que les Sacremens ſont des ſignes exterieurs ; en-ſorte, neanmoins, que Dieu opere par eux, en la vertu de ſon Eſprit, pour n'y rien ſignifier en vain. Nous tenons, cependant, que toute leur

leur ſubſtance & toute leur verité eſt en JESUS-CHRIST ; & que ſi on les en ſepare, ce n'eſt plus que de l'ombre & de la fumée.

XXXV. Nous confeſſon ſeulement deux Sacremens, communs à toute l'Egliſe, dont le premier, qui eſt le Batême, nous eſt donné pour marque de nôtre adoption : parce-que c'eſt-là que nous ſommes entez au corp de JESUS-CHRIST, pour être lavez, & nettoyez par ſon ſang, & renouvellez en ſainteté de vie, par ſon Saint Eſprit. Nous tenons, auſſi, qu'encore que nous ne ſoyons Batiſez qu'une fois, le fruit qui nous y eſt preſenté, s'étend à la vie & à la mort, afin que nous ayons une marque permanente que JESUS-CHRIST ſera toûjours nôtre juſtice & nôtre ſanctification. Or bien-que ce ſoit un Sacrement de foi & de penitence, neanmoins, parce-que Dieu reçoit en ſon Egliſe les petits enfans, avec leurs peres, nous diſons que, par l'autorité de JESUS CHRIST, les petits enfans, nez des fidéles, doivent être Batiſez.

XXXVI. Nous confeſſons que la Sainte Céne, qui eſt le ſecond Sacrement, nous eſt un temoignage de l'union que nous avons avec JESUS-CHRIST ; parce qu'il n'eſt pas ſeulement mort une fois, & reſſuſcité pour nous, mais qu'auſſi il nous nourrit vraîment de ſa Chair & de ſon Sang, afin que nous ſoyons un, avec lui, & que ſa vie nous ſoit commune. Or bien qu'il ſoit au Ciel, juſqu'à ce qu'il vienne, pour juger tout le monde, nous croyons, toutefois, que, par la vertu ſecrete & incomprehenſible de ſon Eſprit, il nous nourrit, & nous vivifie, de la ſubſtance de ſon Corps & de ſon Sang. Nous tenons que cela ſe fait ſpirituëllement ; non pour mettre l'imagination, ou la penſée, en la place de l'effet & de la verité ; mais en ce que ce myſtere ſurmonte, en ſa hauteur, la meſure de nôtre ſens, & tout l'ordre de la nature. En un mot, comme

me il eſt celeſte, il ne peut être compris que par la foi.

XXXVII. Nous croyons ; comme il a été dit, que tant dans la Céne, qu'au Batême, Dieu nous donne réellement, & par effet, ce qu'il y repréſente ; &, par ce moyen, nous joignons, avec les ſignes, la vraye poſſeſſions & jouïſſance de ce qui nous y eſt ſignifié. Ainſi, tous ceux qui apportent, à la Table Sacrée de CHRIST, une foi pure, comme un vaiſſeau pur, reçoivent veritablement ce que les ſignes y repreſentent ; c'eſt-à dire, que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST ne ſervent pas moins de nourriture & de breuvage, à l'ame, que le pain & le vin, au corps.

XXXVIII. Ainſi, nous tenons que l'eau, étant un élément caduque, ne laiſſe pas de nous bien marquer que nôtre ame eſt lavée interieurement, au Sang de JESUS-CHRIST, par l'éficace de ſon Eſprit ; & que le pain & le vin, nous étant donnez, dans la Céne, nous ſervent veritablement de nourriture ſpirituëlle, parce qu'ils nous montrent, comme à l'œil, que la Chair de JESUS-CHRIST nous eſt nôtre vainde, & que ſon Sang nous eſt nôtre breuvage : de cette ſorte que, nous rejettons les fantaſtiques, ou Sacramentaires, qui ne veulent pas recevoir ces ſignes, & ces marques, contre ce que nôtre Seigneur JESUS, prononce, *Ceci eſt mon corps*, &, *cette coupe eſt mon ſang*.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde ſoit gouverné par des loix & par des polices, afin-qu'il y ait des moyens pour reprimer les appétits déréglez du monde ; & qu'ainſi, il a établi les Royaumes, les Republiques, & toutes ſortes de Principautez, ſoit hereditaires, ou autres, & tout ce qui appartient à l'Etat de la juſtice ; & qu'il veut en être reconnu l'Auteur. C'eſt pour cela, qu'il a mis le glaive entre

tre les mains des Magiſtrats, pour réprimer les pechez commis, non-ſeulement contre la ſeconde Table des Commandemens de Dieu, mais auſſi contre la premiere. Il faut donc, par l'ordre de Dieu même, que non-ſeulement on ſouffre que les Superieurs dominent, mais auſſi qu'on les honore, qu'on les reſpecte, & qu'on les regarde comme ſes lieutenans & ſes officiers, qu'il a commis pour exercer une charge legitime & ſainte.

XL. Nous tenons donc, qu'il faut obeïr à leurs Loix & à leurs Decrets, payer les tributs, les impôts, & tous autres devoirs, & porter le joug de la ſujétion, avec une bonne & franche volonté, quand même ils ſeroient infidéles; pourvû, ſeulement, que l'Empire ſouverain de Dieu demeure en ſon entier. Ainſi, nous deteſtons tous ceux qui voudroient rejetter les Superioritez, introduire la communauté & la confuſion de biens, & renverſer l'ordre de la juſtice.

L'exercice du Pere de famille & de tous ſes domeſtiques, pour le Matin.

MES freres, que chacun de nous ſe proſterne bien humblement devant la ſouveraine Majeſté de notre Dieu, & de notre Pere, nous reconnoiſſant tels que nous ſommes, ſavoir, de pauvres & de miſérables pécheurs, & diſons tous du cœur.

Fai-nous ouïr dés le matin ta miſericorde, Seigneur, car nous avons eſperé en Toi. Fai-nous connoître le chemin où nous devons marcher, puis que nous avons élevé notre cœur à toi.

Delivre-nous de nos ennemis, Seigneur, car nous avons crié a toi.

Enſeigne-

Enſeigne-nous à faire ta volonté, car tu es notre Dieu; que ton Eſprit nous conduiſe au droit chemin.

Priere pour le Matin.

GRand Dieu, notre Pere, & notre Sauveur, puis qu'il t'a plu nous faire la grace de paſſer la nuit, pour venir juſqu'au jour preſent, veuille auſſi, maintenant, nous faire ce bien, que nous l'employions tout à ton ſervice; de ſorte que nous ne penſions, ni ne diſions, ni ne faſſions rien, que pour te plaire, & pour obeïr à ta ſainte volonté; & que par ce moyen, toutes nos œuvres ſoient à la gloire de ton nom, & à l'édification de nos prochains. Comme il te plaît de faire luire ton ſoleil ſur la terre, pour éclairer nos corps, veuille, auſſi, par la clarté de ton Eſprit, illuminer nos entendemens, pour nous conduire dans la droite voye de ta juſtice. Qu'ainſi, à quelque choſe que nous nous appliquions, notre principale fin, & notre intention, ſoient toujours de marcher dans ta crainte, de te ſervir & de t'honorer, attendant tout notre bien, & toute notre proſpérité, de ta ſeule bénédiction, afin de ne rien entreprendre, qui ne te ſoit agréable. Fai, auſſi, Seigneur, qu'en travaillant pour nos corps, & pour la vie preſente, nous regardions toujours plus loin, à la vie céleſte, que tu as promiſe à tes enfans: qu'il te plaiſe, cependant, ô grand Dieu, d'être notre Protecteur, tant pour le corps que pour l'ame, de nous fortifier contre toutes les tentations du démon, & de nous délivrer de tous les dangers qui nous pourroient arriver.

Et parce que ce n'eſt rien de bien commencer, ſi l'on ne perſévere, daigne, grand Dieu, nous recevoir en ta ſainte conduite, non-ſeulement pour ce jour, mais pour toute notre vie; en continuant & en augmentant

mentant tous les jours ta grace en nous, juſqu'à-ce que tu nous ayes parfaitement unis dans la gloire de ton Fils JESUS-CHRIST, notre Seigneur, qui eſt le vrai Soleil de nos ames ; qui les éclairera jour & nuit, à perpétuité. Et afin, que nous puiſſions obtenir ces graces de toi, veuille oublier toutes nos fautes paſſées, & nous les pardonner, par ta miſericorde infinie, comme tu l'as promis à tous ceux qui t'en prieront de bon cœur. Exauce-nous, notre Dieu, notre Pere, & notre Sauveur, par notre Seigneur JESUS-CHRIST, au nom duquel nous te prions, cumme il nous l'a enſeigné, en diſant ; *Notre Pere*, &c.

Priere pour dire avant que d'étudier ſa Leçon.

Du Pſeaume CXIX. 9, 18, 34.

Par quel moyen le jeune homme rendra-t-il ſa voye pure ? En ſe conduiſant ſelon ta parole, Seigneur.

Ouvre mes yeux, & je conſidererai les merveilles de ta Loi. Donne-moi de l'intelligence, & je garderai ta Loi, je l'obſerverai de tout mon cœur.

SEigneur Dieu, qui es la ſource de la vraye ſageſſe, & qui daignes me faire donner dans mon enfance, des inſtructions qui me peuvent être utiles pour la conduite de ma vie, veuille éclairer mon entendement, afin que je puiſſe comprendre les choſes qu'on m'enſeignera ; fortifier ma mémoire pour les retenir, & diſpoſer mon cœur à les mettre en pratique, afin que par mon ingratitude je ne me rende pas indigne de tes bontez. Pour cet effet répan ſur moi ton eſprit, & fai-le agir dans le mien avec tant d'efficace, que la peine qu'on prendra à m'inſtruire, ne ſoit pas perduë. A quelque étude que je m'applique que ma premiére

vuë ſoit de la rapporter à ſa vraye fin qui eſt de te connoître en JESUS-CHRIST, pour me pouvoir aſſurer de ta grace, & de la poſſeſſion du ſalut éternel, en me conformant à ta volonté. Et puiſque tu promets de donner la ſageſſe aux humbles, & de te manifeſter à ceux qui ont un cœur droit, comme tu menaces de confondre les orgueilleux, & d'aveugler les méchans, qu'il te plaiſe de ranger mon cœur à une vraye humilité qui me rende docile & ſoûmis, premierement à toi, & enſuite à mes ſuperieurs que tu as établis pour me conduire & pour m'enſeigner. Enfin, donne-moi de te chercher ſincérement & ſans hypocriſie, & de renoncer tellement à toutes les paſſions criminelles de la chair, que dès à preſent je me prépare à te ſervir & à te glorifier dans la vocation à laquelle tu trouveras à propos de m'appeller quand je ſerai venu à un âge plus avancé.

Du Pſeaume XXV. 14.

Le Seigneur revele ſes ſecrets à ceux qui le craignent, & leur fait connoître ſon alliance.

Priere pour dire avant le repas.

Du Pſeaume CIV. 27, 28.

Toutes choſes s'attendent à toi Seigneur, & tu leur donnes de la nourriture quand il en eſt tems.

Quand tu la leur donnes, elles la recueillent, & quand tu ouvres ta main, elles ſont raſſaſiées de biens.

SEigneur, en qui ſe trouve la plénitude de tous les biens, veuille répandre ta bénédiction ſur nous qui

qui ſommes tes ſerviteurs, & ſanctifier les dons que nous recevons de ta liberalité, afin que nous en puiſſions uſer avec ſobrieté, ſelon ta volonté, & que par ce moyen nous te reconnoiſſions l'Auteur de tout bien, cherchant toujours principalement le pain ſpirituel de ta Parole, dont nos ames ſoient nourries éternellement par JESUS-CHRIST ton Fils notre Seigneur, Amen.

DEUT. VIII. 3.

L'homme ne vit pas de Pain ſeulement, mais de toute Parole qui vient de la bouche de Dieu.

Action de graces après le repas.

Pſeaume CXVII. 1, 2.

Que toutes les Nations louent le Seigneur, que tous les peuples le celebrent.

Car ſa miſéricorde eſt multipliée ſur nous, & ſa vérité demeure éternellement.

SEigneur, nous te rendons graces de tous les biens que nous recevons continuellement de ta main, de ce qu'il te plait fournir à tous nos beſoins pour nous nourrir en cette vie corporelle ; & particuliérement de ce qu'il t'a plu nous régénerer dans l'eſperance d'une meilleur vie que tu nous as revelée par ton Evangile. Nous te prions de ne permettre pas que nos affections ſoient enracinées dans ces choſes corruptibles, mais de faire que nous regardions toujours plus haut, attendant notre Seigneur JESUS-CHRIST, juſques à ce qu'il paroiſſe pour notre redemption. Amen.

Priere pour le Soir.

SEigneur, notre Dieu & notre Pere, tu nous vois encore humiliez, devant toi, pour te rendre nos actions de graces, non ſeulement de ce que tu nous as garantis pendant ce jour de mille fâcheux accidens, mais ſurtout, de ce que tu nous as honorez de ta connoiſſance, & fait naître dans ton Egliſe. Ne permets pas que nous ſoyions ingrats à de ſi ineſtimables faveurs. Fai que nous les meditions la nuit & le jour, & que toute notre vie faſſe voir notre reconnoiſſance. Pardonne-nous tous les péchez dont nous ſommes coupables, & ceux que nous avons commis ce jour. Impute-nous l'obeïſſance de notre divin Redempteur; & pour l'amour de lui, donne-nous ton Eſprit, qui imprime dans nos cœurs ta crainte. Accorde-nous ta protection pendant cette nuit, puiſque nous ne ſaurions ſubſiſter un ſeul moment ſans ton ſecours. Que rien ne trouble la tranquilité de notre ame, & donne-nous un doux ſommeil qui repare nos forces. Fai qu'entrant dans nos lits, nous penſions à ce jour que nous entrerons dans le tombeau, & que nous comparoîtrons devant toi. Donne-nous le tems de nous préparer à la mort, afin qu'elle ne nous ſurprenne point, & que nous vivions toujours comme devant mourir. Rétabli & conſole les Egliſes que tu as affligées. Ne prive jamais de ta lumiere, l'Egliſe dans laquelle nous vivons. Béni les Conducteurs de cet Etat, & les Paſteurs qui nous enſeignent; prens un ſoin particulier de nos proches; & répans dans nos cœurs les ſentimens de ton amour. Fai que nous nous endormions avec l'aſſurance de ta grace, & que nous nous réveillions dans l'eſperance de poſſeder la gloire

que

que tu nous as acquiſe par le Sang de ton Fils, au Nom duquel nous te prions, &c.

Priere avant la Communion.

SEigneur mon Dieu & mon Pere, je viens me jetter à tes pieds avec toute l'humilité & tout le zele dont je ſuis capable pour implorer ton ſecours. Jamais, Seigneur, jamais il ne me fut plus néceſſaire que dans ce moment, où prêt à recevoir les ſceaux de ton Alliance, je vai te jurer ſur les Symboles du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST une éternelle fidelité. Confus de t'avoir ſi ſouvent offenſé, effrayé par le ſentiment de mes vices, rien ne me raſſure que ta miſericorde. M'abandonnerois-tu, Dieu de charité? Refuſerois-tu d'accomplir ta vertu dans mes foibleſſes? Ah! plutôt (a) *aye pitié de moi ſelon ta gratuité, & ſelon la grandeur de tes compaſſions efface mes forfaits.* Ecoute en ma faveur la voix du Sang de ton propre Fils, & en conſideration du ſacrifice qu'il t'a preſenté ſur la croix, daigne agréer ma repentance, & ne me refuſe pas ton Eſprit. Ouvre mes yeux, ſource inépuiſable de lumiere, & rendant mon cœur plus ſenſible à tes bienfaits, ſerre de plus en plus les liens d'amour & d'obeiſſance qui m'attachent à mon Sauveur. Augmente ma foi. Inſpire à mon ame ce gout ſpirituel qui diſtingue tes enfans de ceux dont le partage eſt dans cette vie. Créé en moi un Eſprit de charité qui me rende conforme à JESUS-CHRIST. Oubliant enfin le paſſé, mes deſobeïſſances, & mes rechutes, fai, Seigneur, que je reçoive en communiant, les gages de ma redemption! Fai que je m'oblige ſincerement à ne rien négliger pour devenïr une (b) *nouvelle*

(a) Pſ. LI. 1. (b) 2. Cor. v. 17.

velle Créature. Fai que mon ame s'uniſſe tellement à toi, que (c) *ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautez, ni les puiſſances, ni les choſes préſentes, ni celles qui ſont avenir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature, que rien, enfin, ne puiſſe* deſormais *me ſéparer de l'amour que tu m'a témoigné en JESUS-CHRIST. Amen!*

Priere en approchant de la Sainte Table.

MOn Dieu, & mon Pere, éléve mon cœur à toi: donne-moi ton Saint Eſprit. Fai-moi la grace d'approcher de cette ſainte Table, avec une humble repentance, & avec un deſir ardent en JESUS-CHRIST, notre Seigneur. Donne-moi de recevoir ce ſaint Sacrement, avec une ferme foi en ta Parole; fai qu'en recevant, de la main, ces ſignes viſibles, je reçoive, par la foi, le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, qui eſt mort pour moi & qui ſe communique à moi, en nourriture de vie éternelle; que j'en remporte la paix & la joye ſpirituelle, qui eſt le partage de tes enfans, avec un ardent amour pour toi, mon Dieu, & une ferme reſolution de conſacrer, deſormais, ma vie à ton ſervice, juſqu'à-ce que je voye ta face, & que mon ame ſoit recueillie dans ton Ciel, avec JESUS-CHRIST, mon Sauveur, qui l'a rachetée par ſa mort.

Priere & action de graces, après la Communion.

(a) QUe *te rendrai-je, ô mon Dieu? tous tes bienfaits ſont ſur moi. Je prendrai la*

(c) Rom. VIII. 37, 38. (a) Pſ. CXVI. 12, 13.

la coupe de délivrance & je bénirai ton ſaint Nom. (b) *Mon ame, béni l'Eternel, & que tout ce qui eſt au dedans de moi beniſſe le Nom de ſa Saintete! Mon ame, béni l'Eternel, & n'oublie pas un de ſes bienfaits! Car il te pardonne toutes tes iniquitez, il te guérit de toutes tes foibleſſes.* J'étois indigne, ô Dieu, de t'invoquer comme mon Pere, & neanmoins t'intereſſant à mon ſalut tu viens de me recevoir à ta Communion, de me confirmer tes promeſſes, & de m'offrir ta grace. Je le comprens, Seigneur, plus en plus, que (c) *m'approcher de toi c'eſt mon bien*, & au milieu des mouvemens de reconnoiſſance & d'amour dont mon cœur eſt animé, je forme la ſincere reſolution, de me dévouer ſans reſerve à ton ſervice. Mais, Seigneur, je ne puis m'empêcher de craindre encore mes Paſſions. Aide-moi, Pere de miſericorde, aide-moi à en triompher! Tiens ſans ceſſe préſente à mon eſprit cette importante vérité, que par cela même que (d) *tu operes en moi avec efficace, le vouloir & l'action ſelon ton bon plaiſir*, je dois *travailler ſans relâche à mon propre ſalut avec crainte & tremblement?* (e) *Enſeigne-moi ce qui eſt au delà de ce que je vois; ſi j'ai mal fait, je ne continuerai plus.* (f) *Ote, ôte toute l'iniquité, pren le bien pour le mettre en ſa place, & je te rendrai les bouveaux de mes levres*, & ne négligeant rien pour regler ma conduite ſur tes ordres, je laiſſerai (g) *les choſes qui ſont arriere, tendant* de toutes *mes forces au but, ſavoir au prix de ma céleſte vocation.* Donne-moi ta grace, & alors m'attachant à (h) *me rendre accompli en toute bonne œuvre*, toute ma vie ſera une expreſſion du deſir ardent que j'ai de te plaire. (i) *Sanctifie moi par ta vérité*, (k) *Condui-moi par ton conſeil*; Fai que je donne tous mes ſoins

(b) Pſ. ciii. 1. (c) Pſ. lxxiii. 28. (d) Philip. ii. 12, 13. (e) Job xxxiv. 32. (f) Oſée xiv. 2. (g) Philip. iii. 14. (h) Heb. xii. 21. (i) Jean xxii. 17. (k) Pſ. lxiii. 23.